



# John Adams Library,



IN THE CUSTODY OF THE  
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



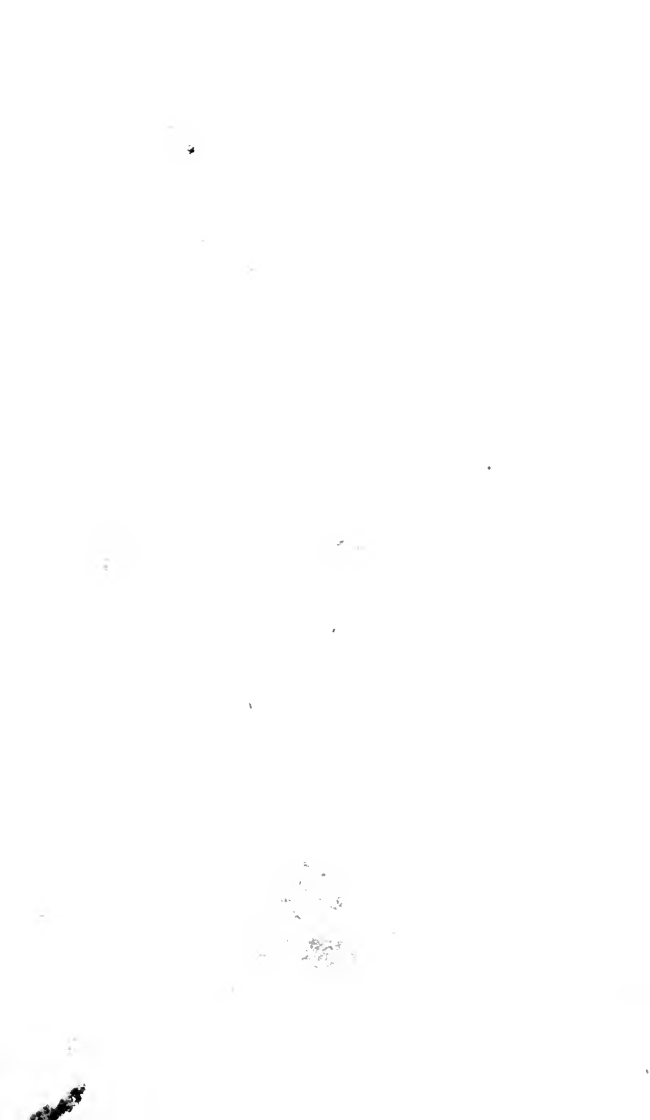
SHELF N<sup>o</sup>

ADAMS

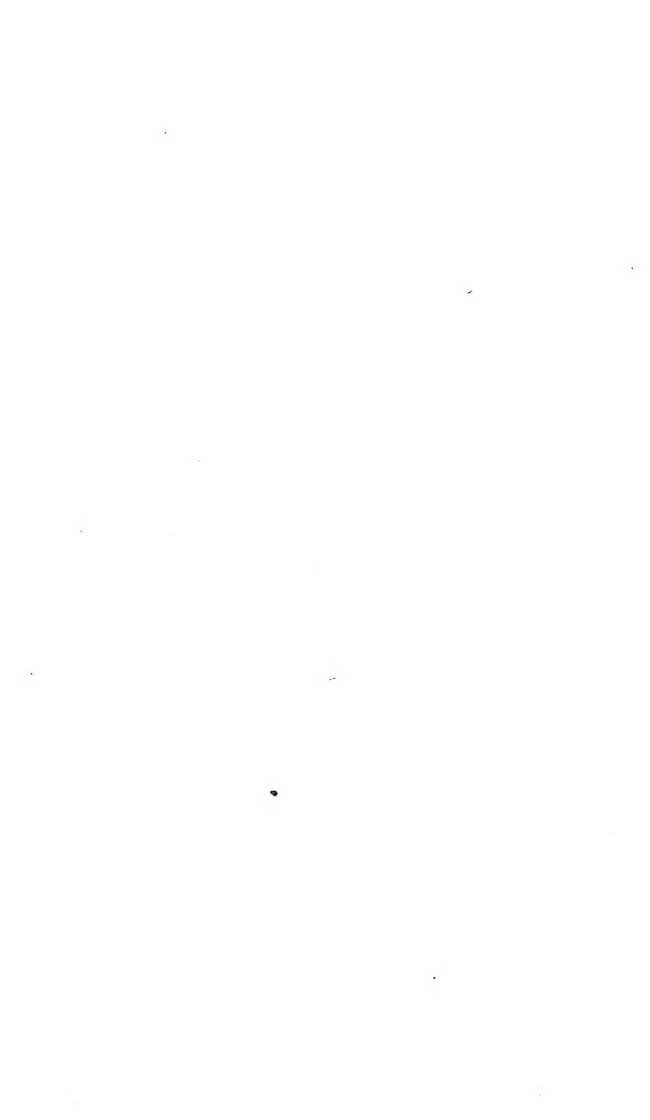
143.1

v. 2















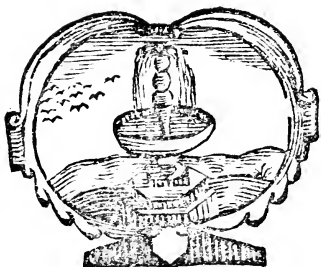
L E S

DECADERS

D E

De la traduction de  
de l'Academie Françoise;

*Contenant les V. VI. VII. VIII. IX. & X. Livres*



A AMSTERDAM,

Chez

---

M. D. CC.

Adams

143.1

v. 2




# LES DECADES

D E

# TITE-LIVE.

LIVRE CINQUIÈME.

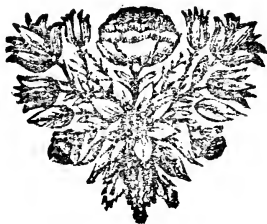
SOMMAIRE DE FLORUS.

1.  N fait deslozemens au siege de Veies pour y faire passer l'Hiver aux soldats.
2. Cette nouveauté excite l'indignation des Tribuns du Peuple, qui se plaignent qu'on ne vouloit donner aucun repos à la Multitude, durant mesme la violence de l'Hiver.
3. Les gens de cheval commencent alors pour la premiere fois d'estre payez des deniers publics.
4. Le Lac d'Abane se remplit jusqu'à se repandre par dessus ses bords, & l'on prend un Devin sur les ennemis pour interpreter ce prodige.
5. Furius Camillus prend la Ville de Veies qui avoit été assiegée durant dix ans.
6. Il fait transporter à Rome l'image de Junon.
7. Il envoie à Delphes au Temple d'Apollon la dixième partie du butin.

8. Le mesme estant Tribun militaire assiege Faleries, & envoie dans la Ville les enfans des ennemis, qui lui avoient été livrez par leur Precepteur.
9. Cela est cause que les Falisques se rendent à composition; & par son integrité & par sa Justice il obtient sur eux la victoire.
10. L'un des Censeurs C. Fulvus étant mort on substitue en sa place M. Cornelius; Ce qui ne fut point fait depuis ce tems-là, parce que durant ce lustre Rome fut prise par les Gaulois.
11. Furius Camillus ayant été appellé en jugement par L. Apuleius Tribun du Peuple, s'en va en exil.
12. Les Gaulois Senonois assiegent Clussum.
13. Et parce que les Deputez qui avoient été envoyez par le Senat pour accommoder les choses, avoient combattu en faveur des Clusiniens, les Gaulois irrités de cette action marchent en mesme tems du côté de Rome.
14. Ils deffont les Romains près de la riviere d'Allie, & prennent la Ville excepté le Capitole, où la jeunesse s'étoit retirée.
15. Ils tuent les Vieillards qui s'étoient assis devant les portes de leurs maisons, comme pour leur imprimer du respect, & des marques de toutes les dignitez qu'ils avoient autrefois possédées.
16. Comme ils étoient déjà montés sur le Capitole, ils furent déconcertés par les cris que firent des Oies, & precipitez du haut en bas principalement par les efforts de Manlius.
17. Enfin les Romains qui n'en pouvoient plus, & qui étoient pressés par la faim, sont contraincts de composer avec eux, & de leur donner mille livres pesant d'or pour se racheter de ce siege.
18. Furius Camillus qui avoit été créé Dictateur en son absence, arrive avec son armée à l'instant qu'on pesoit cet or; met en fuite les Gaulois, & les chasse de la Ville six mois après qu'ils s'en furent rendus les maistres.
19. On bastit un Temple à Aius Locutius au mesme lieu, où avant que la Ville fust prise, on avoit entendu une voix qui apprenoit que les Gaulois approchoient.



20. On propose de se retirer à Veies, parce que la Ville avoit été mise en feu, & qu'elle étoit toute ruinée. Mais les remontrances de Camillus empeschent qu'on ne suive ce conseil.
21. D'ailleurs le Peuple se trouve obligé de demeurer par le presage des paroles d'un Capitaine, qui en passant dans la place avoit dit à ses soldats, Demeurez ici, car nous y pouvons demeurer commodément.





# TITE-LIVE.

## PREMIERE DECADE.

### LIVRE CINQUIEME.

3. **B**ien que la paix fust par tout ailleurs établie, les Romains & les Veiens se faisoient toujours la guerre avec tant d'animosité & de haine, qu'il y avoit grande apparence que les vaincus seroient entierement ruinez. Au reste, l'élection qui fut faite de part & d'autre des Magistrats, fut bien différente l'une de l'autre. Les Romains créèrent huit Tribuns militaires, ce qui n'avoit point encore été fait, & ceux qui eurent cette charge furent Marius Emilius Mamercinus pour la seconde fois, L. Valerius Potitus pour la troisième fois, Ap. Claudius Craſſus, M. Quintilius Varus, L. Julius Julius, M. Posthumius, M. Furius Camillus & M. Posthumius Albinus. Au contraire les Veiens lèz des brigues qui se faisoient tous les ans pour les Magistratures, & qui étoient bien souvent cause des dissensions & des discordes, firent election d'un Roi. Cette action fâcha tous les Peuples de la Toscane, non pas tant par l'averſion de la Royauté, que par la haine qu'ils avoient

pour celui qui avoit esté élu Roy. Il y avoit déjà long-tems qu'il leur estoit odieux par sa puissance & par son orgueil, parce qu'il avoit interrompu de force la solemnité des Jeux qu'il n'étoit pas permis de discontinuer. Car d'autant qu'il avoit été refusé d'un Sacerdoce qu'il poursuivoit, & que par le suffrage des douze Peuples un autre luy avoit esté preferé, il avoit au tems mesme que l'on celebroit la feste, fait retirer de dépit les conducteurs de ces Jeux, qui étoient presque tous ses esclaves. C'est pourquoy cette nation qui respecte la Religion sur toutes les autres, & qui y étoit d'autant plus attachée, qu'elle les surpassoit en la connoissance & en l'observation des ceremonies qui la concernent, résolut de ne point secourir les Veiens tandis qu'ils seroient sous l'obéissance d'un Roy. Neantmoins on ne parla point à Veies de cette resolution, par la crainte qu'on avoit du Roi, qui eust pris celui qui lui en eust apporté la nouvelle pour un chef de sedition, plustost que pour un conteur de nouvelles. Mais bien qu'on rapportast aux Romains que toutes choses estoient tranquilles dans la Toscane, toutefois parce qu'on les avertissoit qu'on parloit de l'affaire des Veiens dans toutes les Assemblées que faisoient les Toscans; ils se fortifierent de telle sorte dans leur camp, qu'ils furent capables de résister aux uns & aux autres. Ils avoient fait des defenses contre les sorties qu'on pouvoit faire de la Ville, & en avoient fait aussi qui regardoient la Toscane, afin de fermer le passage au secours s'il en venoit de ce côté-là. Enfin comme les Generaux des Romains esperoient prendre cette Ville plustost par la longueur d'un siege que par la force, ils firent faire une chose qui étoit nouvelle aux soldats Romains, je veux dire des logemens pour passer l'Hiver, avec dessein de continuer la guerre durant le froid & les gelées.

2. Aussi-tost que les Tribuns du Peuple, qui avoient manqué il y avoit déjà long-tems d'occasions de remuer, eurent receu cette nouvelle, ils firent assembler le Peuple, & n'épargnerent rien de ce qui étoit capable de l'ébranler. Ils disoient, *Que c'estoit là le magnifique payement*

qu'on avoit assigné aux soldats; Qu'ils n'avoient pas été trompez quand ils avoient estimé que ce beau present de leurs ennemis étoit un present couvert de poison; Que la liberté du Peuple avoit été vendue à ce prix, & qu'on avoit trouvé cette intention pour tenir la jeunesse perpetuellement éloignée, & comme bannie de la Repub. Qu'elle n'auroit point de relasche même durant l'Hiver, ni tant soit peu de tems en toute l'année pour revenir en sa maison, & donner ordre à ses affaires. Pourquoi pensoit on qu'on eût continué la guerre? Afin que les jeunes gens en qui consistoient toutes les forces de la Populace, ne pussent agir dans la Ville en sa faveur, ni faire aucunes propositions qui concernassent ses interets. Qu'outre cela on les vouloit assujettir, & les subjuguier plus rudement que les Veiens, qui passoient l'Hiver dans leurs maisons & en défendant une Ville déjà assez défendue par de bonnes murailles, & par la force de son assiete; Qu'au contraire on vouloit que les soldats Romains accablés des pluies & des neiges demeurassent dans les fatigues sous de misérables logemens couverts seulement de toile, & de quelques peaux & qu'ils ne quitassent pas les armes avant une saison qui fait cesser toutes les guerres sur la terre & sur la mer. Que ni les Rois, ni les plus insupportables Consuls avant la creation des Tribuns, ni les ordres secrets d'un Dictateur, ni enfin les redoutables Decemvirs n'avoient jamais imposé une si fâcheuse servitude, que de rendre la guerre perpetuelle, & de tenir incessamment les soldats sous les armes, comme faisoient alors les Tribuns militaires, qui se gouvernoient en Rois à l'endroit du Peuple Romain. Que feroient-ils s'ils étoient créés ou Dictateurs ou Consuls, eux qui tenant seulement la place des Consuls en ont rendu mesme l'image si cruelle & si inhumaine? Que cela leur étoit justement arrivé, puisque parmi huit Tribuns militaires qui avoient été eslevez, on n'avoit pas seulement admis un Plebeien; Qu'auparavant les Patriciens n'avoient pu estre que trois dans cette charge, & encore avec beaucoup de peine & de dispute, & que maintenant ils en étoient huit pour usurper les charges, & pour avoir le commandement; Qu'ils ne vouloient pas permettre qu'on y receût seulement un Plebeien qui auroit pu au moins, s'il ne pouvoit faire autre chose, remonstrier à ses Collegues qu'ils

qu'ils commandoient à des hommes libres, & à leurs propres Citoyens, & non pas à leurs esclaves, & qu'il falloit au moins en Hyver les ramener en leurs maisons, afin qu'en quelque tems de l'année ils pussent revoir leurs peres, leurs enfans, & leurs femmes, jouir un peu de la liberté, & donner leurs suffrages dans l'eslection des Magistrats.

3. Comme les Tribuns taschoient d'émouvoir le Peuple par de semblables discours, ils rencontrèrent un ennemy qui étoit bien capable de leur résister; ce fut Appius Claudius, que ses Collegues avoient laissé dans la Ville pour reprimer les mutineries que pouvoient exciter les Tribuns du Peuple. Il s'estoit accoustumé dès sa jeunesse dans ces desordres populaires; & ce fut lui, comme nous avons déjà dit, qui enseigna quelques années auparavant le moyen de reprimer l'autorité des Tribuns du Peuple, par les oppositions de leurs Collegues. De sorte que comme il avoit alors avec un esprit vif & prompt, une grande experience dans les affaires, il prit la parole & parla au Peuple en ces termes. Messieurs, si l'on a quelques fois douté que les Tribuns du Peuple aient excité tant de séditions, plustost pour leur interest, que pour vostre propre avantage, certes je suis assuré qu'on a cessé d'en douter en cette année, Ainsi je me rejouis de vous voir enfin delivrez d'une erreur si longue, & je me rejoins encore & pour l'amour de vous, & pour l'amour de la Republique, que vos seules prosperitez aient arraché de vos esprits une erreur si dangereuse. Va-t-il quelqu'un qui doute que les Tribuns du Peuple n'ont jamais eslé si touchés, & n'ont jamais monstré tant de ressentiment des injures qu'on vous a faites, si d'avanture on vous en a fait quelques-unes, que, quand par une liberalité du Senat envers la Multitude, on a ordonné que les soldats seroient payez des deniers publics; Que pensez-vous qu'ils aient crainct alors? & que pensez-vous qu'ils veulent troubler aujourd'huy? Ils ont crainct & veulent troubler l'union de tous les Ordres de cet Estat, qu'ils considerent seulement comme la ruine de leur puissance. C'est ainsi, Messieurs, qu'ils se taillent eux-mêmes de la besogne comme de malicieux artisans; Ils souhaitent toujours quel que desordre dans la Republique, afin que vous ayez-tousjours sujet de les employer.

En effet, Messieurs les Tribuns deffendez-vous le menu Peuple, ou vous-mêmes l'attaquez-vous? estes-vous les ennemis de ceux qui sont à la guerre, ou bien soustenez-vous leurs causes? Peut-estre que vous nous direz que tout ce que fait le Senat ne vous est pas agreable, soit qu'il agisse pour le Peuple, soit qu'il agisse contre le Peuple. Comme les Maistres commandent à leurs Esclaves de n'avoir aucun commerce avec des personnes estrangeres, comme ils veulent qu'ils ne les frequentent point, & qu'ils ayent esgalement de l'atersion pour leurs bienfaits & pour leurs injures, ainsi vous souhaiteriez que le Senat n'eust point de societé avec le Peuple, de peur que nous le gagnions par nos bienfaits, qu'il nous escoute & nous obéisse. Enfin s'il y avoit en vous, je ne dis pas de la courtoisie, mais seulement de l'humanité, ne devriez-vous pas plutôt favoriser de toutes vos forces la benignité du Senat, & l'obéissance du Peuple? Car si l'union est perpetuelle, qui n'oseroit se promettre que cet Estat deviendra bien-tost le plus puissant & le plus redoutable de tous les Peuples voisins. Je vous feray voir dans la suite de ce discours, combien le dessein que mes Collegues ont pris de ne point ramener l'armée que la Ville de Veies ne soit prise, m'a semblé non seulement utile, mais encore necessaire. Mais je vous parleray auparavant de la condition de ceux qui sont aujourd'huy à la guerre; & j'estime que le discours que je seray, paroistra juste & raisonnable non seulement devant vous, mais encore au jugement de tout l'armée, si on le pronongoit dans le camp. Que si mon esprit ne me fournissoit rien sur ce sujet, certes je me contenterois du discours de mes adversaires. Ils disoient nagueres qu'il ne falloit point donner de solde aux gens de guerre, parce qu'on ne leur en avoit jamais donné. Mais comment se peuvent-ils plaindre, si l'on impose un nouveau travail à des personnes de qui à proportion l'on augmente les commoditez? Jamais la peine n'a esté sans quelque recompense, & tout de même la recompense n'a presque jamais été sans peine. Le travail & le p'a'ir qui sont de differente nature, sont neantmoins unis ensemble par une chaisne & une societé naturelle. Autrefois le soldat servoit à regret la Republique, quand il la servoit à ses despens; mais au moins il se rejoüissoit de cultiver ses terres une partie de l'année,

née, afin de pouvoir subvenir & aux dépenses de la guerre, & aux dépenses de sa famille. Maintenant il se réjouit de tirer un gain de la République, & c'est avec joie qu'il en reçoit maintenant la solde. Qu'il endure donc constamment d'être plus long-tems que de coutume éloigné de sa maison & de sa famille, puis qu'il ne fait point de dépenses qui la puissent incommoder. Que si la République le veut obliger de lui rendre compte, ne pourroit-elle pas justement lui dire, Je vous paie pour un an, servez-moi donc un an entier. Pensez-vous donc qu'il soit juste de tirer le paiement d'une année pour un service de six mois? C'est malgré moi, Mrs. c'est malgré moi que je m'arreste en cet endroit de mon discours, car il n'y a que ceux qui se servent des soldats mercenaires & estrangers, qui doivent tenir ce langage. Pour nous, Mrs. nous estimons qu'il est juste de parler avec vous comme avec nos Citoyens; & qu'il est juste tout de mesme qu'on nous parle comme on parleroit à la Patrie. Ou il ne falloit point entreprendre la guerre, ou il la faut continuer, & l'achever au plus tost pour la gloire du Peuple Rom. Or il ne faut point douter qu'elle ne s'acheve bien-tôt, si nous pressons les assiegez, si nous ne nous retirons point que nous ne soions maîtres de Veies, & que nous n'ayons contenté nos esperances par la prise de cette Ville. Et certes quand nous n'aurions point tant d'autres sujets de l'assujettir, la honte d'avoir manqué à la prendre nous doit inspirer de la persévérance, & nous obliger enfin à la prendre. Autrefois toute la Grece assiegea dix ans entiers une ville seulement pour une femme. Combien les Grecs estoient-ils esloignez de leurs maisons? Combien y avoit-il de terres, combien y avoit-il de mers entre la Grece & cette Ville? Et nous à la venue presque de nostre Patrie, & seulement à six lieues de Rome, nous nous ennuyons d'un siege d'un an? Est-ce que le sujet de cette guerre est de trop peu d'importance, & que nous n'avons pas d'assez justes pretextes qui nous obligent à perséverer? Ils se sont revoltez sept fois, ils ont toujours été traitres durant la paix, ils ont mille fois saccagé nos terres, ils ont contraint les Fidenates d'abandonner nostre parti, ils ont coupé la gorge aux Colonies que nous y avions envoies; ils ont été les auteurs du massacre de nos Ambassadeurs contre le droit

de tous les hommes, ils ont voulu esjouir toute la Toscane contre nous, & font encore aujourd'hui la même entreprise; Enfin ils s'en est peu fallu qu'ils n'ayent fait violence à nos Ambassadeurs, quand ils ont esté demander ce qu'ils avoient pris sur nous. Faut-il donc se contenter d'agir contre eux froidement, & de leur faire la guerre seulement par intervalles. Que si une juste haine ne vous scauroit persuader, respondes moi, je vous prie, ces choses ne vous persuaderont-elles pas à continuer ce siege? La Ville est environnée de tous côtez de forts & de retranchemens profonds, & l'ennemi reduit entre ses murailles ne peut qu'à peine se deffendre. Il n'a pu cultiver ses terres, & celles qu'ils avoient cultivées ont été gâtées par la guerre. Si nous faisons revenir nôtre armée, qui doute qu'ils ne se jettent sur nos terres & qu'ils n'y soient poussez non seulement par le desir de se ranger, mais encore par la nécessité où ils se trouvent de piller, ayant perdu tous leurs biens? Ce n'est donc pas differer la guerre, que de faire revenir nos troupes; c'est enfin l'attirer chez nous. Mais au reste, pour ce qui concerne les Soldats, à qui de bons Tribuns du Peuple ayant voulu ôter leur solde, seignent maintenant de vouloir donner du support, ils ont fait une tranchée & une palissade, l'une & l'autre d'un prodigieux travail, & ont fait par ce moyen une enceinte d'une merveilleuse étendue. Ils ont fait premièrement quelques petits forts, & ensuite quand l'armée s'est augmentée, ils en ont fait quantité de toutes parts, qui regardent non seulement la Ville, mais encore la Toscane, & bouchent toutes les avenues par où il en pourroit venir du secours. Que diray-je des Tours, des Mannelets, des Gabions, des Tortuës, & de tout cét autre appareil dont on se sert à prendre les Villes? Quoy, Mrs., après avoir pristant de peine, après avoir achevé tant de travaux, etes vous d'avis qu'on abandonne cette entreprise, pour recommencer l'Esle prochain les mêmes choses qui ont coûté tant de sueur & tant de fatigues? Ne sera-t-il pas plus aisé de conserver les choses qui sont déjà faites, & d'achever une entreprise qui est déjà si avancée? Certes le travail ne sera pas de longue durée, si nous n'y donnons point de relache, & que par ces intermissions & par ces intervalles inutiles nous en reculeons pas nous mêmes les effets de nos esperances? J'ai parlé de l'ouvrage, j'ay parlé des travaux & de la perte du tems. Maintenant

Mrs.



Mrs, que nous sommes assûrez que les Tosc. font tous les jours des assemblées & qu'ils consultent s'ils en voieront du secours à Veies, ne songerons-nous pas au peril qui nous menace en differant cette guerre? En l'état où sont aujourd'hui les choses, les Toscans sont irrités contre les Veïens. Ils ont pour eux de la haine, ils refusent de les secourir, & autant qu'il leur est possible ils nous donnent le tems & le moyen de nous rendre maîtres de Veies. Qui pourroit nous assûrer que leur aversion continuera, si nous différons cette guerre? Quand nous aurons donné quelque relâche aux Veïens, & que nous aurons levé le siege, il ne faut point douter qu'ils n'envoient dans la Toscane ambassade sur ambassade. Car enfin ce qui irrite maintenant les Toscans, ce Roi que les Veïens ont élu, peut être bien tost déposé, ou du consentement de la Ville pour se reconcilier avec les Toscans, ou par la volonté même du Roi, qui ne voudra pas souffrir que sa domination soit funeste à ses Citoyens. Voyez combien ce Conseil peut produire de choses nuisibles; La perte de tant de travaux achevez avec tant de peine, le dégast apparent de nos terres, & enfin la guerre des Toscans au lieu de celle des Veïens. Voilà, Mrs. les Trib. voilà la sagesse de vos conseils. Certes ils produiront le même effet que produiroit un malade, qui après avoir enduré qu'on le traitast, voyant que sa santé commenceroit à revenir, rendroit sa maladie plus longue, & peut-être incurable par le plaisir qu'il prendroit à se remplir de viandes & de breuvages défendus. Mais si tout cela ne servoit de rien pour la guerre presente, au moins il importeroit beaucoup à la discipline militaire d'accoutumer les soldats non seulement à joür du fruit de leurs victoires, mais encore si les choses traînent en longueur, à souffrir constamment le travail, à attendre avec courage le succès de leurs esperances, quelques lentes & tardives qu'elles soient; à perséverer dans l'Hiver, si la guerre ne peut s'achever en Esté, & non pas comme des oiseaux de passage, à songer à la retraite, aussi-tôt que l'Automne est arrivée. Dites-moi, je vous prie, si la passion qu'on a pour la chasse, & le plaisir que l'on y trouve emporte les hommes parmi les neiges & durant les pluies, sur les montagnes & dans les forêts; Ne pouvons-nous pas accorder à la necessité de la guerre cette même patience, que nous donnons si librement aux divertissemens & aux plaisirs? Pensons-nous que

les

les corps & les courages de nos soldats soient si effeminez & si lasches, qu'ils ne puissent passer ni l'Hyver dans le camp, & absens de leurs maisons? Pensons-nous qu'il faille faire cette guerre comme une guerre navale, où l'on observe les saisons de l'année; & que nos gens ne puissent souffrir ni le chaud ni le froid? Il faut certes qu'ils rougissent; si quelqu'un leur fait ces reproches, & qu'ils s'efforcent de montrer, & par la force de leur courage, & par la vigueur de leurs corps, qu'ils sont véritablement hommes, qu'ils ont une patience masle; qu'ils peuvent faire la guerre durant l'Hyver & durant l'Esté; Qu'ils n'ont point donné charge aux Tribuns du peuple de parler en faveur de la lâcheté & de la mollesse, & qu'ils se souviennent encore que la puissance des Trib. n'a pas été établie par leurs Ancestres, ni dans l'ombre, ni dans l'oisiveté de leurs maisons. Certes il est digne de la vertu de vos soldats, il est digne du nom Romain de ne considérer pas seulement les Veïens, ni la guerre que nous avons sur les bras, mais d'acquiescer encore pour l'avenir de la gloire & de la réputation pour les guerres qui surviendront contre tous les autres Peupl. Pensez-vous que l'opinion que l'on concevra de cette affaire soit de si peu d'importance? Pensez-vous que les nations voisines jugent le Peuple Rom. si redoutable & si fort qu'elles en puissent craindre quelque chose, quand elles verront qu'une Ville aura souffert cet assaut? Mais considérez au contraire combien elles craindront les Rom., quand elles entendront publier, que ni le travail d'un long siège, ni la force de l'hiver n'ont pu contraindre notre armée de quitter une ville qu'elle a commencé d'assiéger; Qu'elle ne veut point terminer la guerre autrement que par la victoire, & qu'elle ne fait pas la guerre par une aveugle impetuosité, mais par une noble persévérance. C'est cette vertu qui est la plus nécessaire dans les armes, & principalement dans les sièges des Villes. Et certes si elles sont imprenables ou par la nature de leur assiette, ou par les fortifications qui sont faites par la main des hommes; Enfin par le secours de la faim & de la soif le tems les surmonte, & le tems les prend, comme sans doute il prendra la Ville de Veïes, si les Tribuns du Peuple ne favorisent pas les ennemis, & que les Veïens ne trouvent pas dans Rome le secours qu'ils ont cherché parmi les Toscans. En effet y a-t-il rien qu'ils souhaitent davantage; & qui leur puisse

puisse arriver plus à propos, que de voir premierement que la Ville se remplisse de seditions, & qu'en suite le camp comme par une contagion en soit infecté à son tour? Au contraire, les ennemis ont tant de moderation & de patience, que le degoust d'un siege ni d'un Roy à qui ils se sont soumis n'a point apporté de changement parmi eux; le refus que les Toscans ont fait de les secourir n'a point irrité les esprits; Quiconque entreprendra d'y exciter une sedition, sera sur le champ puny de mort; Et il n'est pas permis dans cette Ville de parler de la moindre chose, que l'on propose ici en public & avec impunité. Celui qui abandonne son enseigne, ou qui sort du lieu où il avoit été mis en garde, merite parmi nous d'estre puni à coups de baston. Et cependant ceux qui persuadent non seulement à quelques soldats, mais à nos armées entieres d'abandonner leurs enseignes & de quitter le camp, sont écoulez publiquement dans une Assemblée de tout le Peuple, tant vous estes accoustumez d'entendre favorablement tous les discours de vos Tribuns, quand même ils n'auroient point d'autre but que de trahir la Republique, & de la ruiner entierement. Comme vous estes charmez par la douceur de cette puissance, vous permettez impunément que toutes sortes de crimes se viennent cacher sous son nombre. Il ne reste plus rien à faire que d'aller publier dans le camp & devant les gens de guerre les mêmes choses dont ils font ici tant de bruit; que d'aller corrompre l'armée, que de ne pas endurer qu'elle obeisse à ses Capitaines. Car enfin on a maintenant dans Rome la liberté de mépriser le Senat, les Magistrats, les Loix, & de ne plus considerer ni les institutions de nos Ancestres, ni les arrests du Senat, ni la discipline militaire. Ainsi Appius s'étoit déjà acquis autant de credit par ses harangues que les Tribuns du Peuple, lors qu'un mauvais succez qu'on eut à Veies, le rendit entierement victorieux contre toute sorte d'apparence, augmenta l'union & la bonne intelligence de tous les Ordres, & donna une nouvelle ardeur pour la continuation de ce siege. Car après avoir conduit une levée jusqu'à la Ville, & n'estant plus question que d'approcher les Gabions & les Mantelets des murailles, comme on travailloit de jour à toutes ces choses avec plus de soin qu'on ne les gardoit de nuit, il sortit de

de la Ville quantité de gens avec des flambeaux en main qui mirent le feu à ces machines ; de sorte qu'en moins d'une heure & la levée, & les gabions, & les mantelets qui avoient coûté tant de peine & tant de tems furent mis en cendre, & beaucoup de monde qui vint aussi-tôt au secours y fut aussi perdu par le fer & par le feu. Cette nouvelle ayant été apportée dans Rome donna à tout le monde de la tristesse, & au Senat de l'inquietude & de la crainte. Il apprehendoit une mutinerie dans la Ville & dans le camp, & que les Tribuns du Peuple n'insultassent au malheur de la Republique, comme l'ayant surmontée. Mais en même tems les Chevaliers, à qui l'on n'avoit point encore donné de chevaux aux dépens du Public, allerent trouver le Senat, par une resolution qu'ils avoient auparavant prise ensemble, & lors qu'on leur eut donné la permission de parler ils offrirent de fournir des chevaux à leurs dépens. Après que le Senat leur en eut fait de grands & de magnifiques remerciemens, & que le bruit s'en fut répandu dans la place & dans la Ville, aussi-tôt le Peuple se rendit en foule au Palais. Il protesta qu'il étoit prest de donner sa peine & son service à la Republique, soit qu'on le menast à Veies, soit qu'on le conduisist autre part ; & que si on les menoit à Veies, il ne reviendrait point que cette Ville ennemie ne fust prise. Alors la joye fut si grande qu'à peine pût-elle estre modérée ; Car on ne donna pas ordre à quelques Magistrats de louer le Peuple, comme on avoit fait pour les Chevaliers ; Ny on ne fit entrer dans le Senat personne de la Multitude pour lui faire reponse ; Ny le Senat ne se pût davantage contenir dans le Palais, mais chacun commença à témoigner d'en haut par la voix & par les mains au Peuple qui estoit dans la place, la joye que tout le monde en ressentait. On disoit que la Ville de Rome estoit bienheureuse, & qu'elle étoit devenue invincible & immortelle par le moyen de cette union. On louoit les Chevaliers, on louoit le Peuple, on benissoit cette journée, & l'on confessoit hautement que les courtoisies & les bontez du Senat avoient été vaincues par ce moyen. Enfin le Senat s'estant encore assemblé, or-

don-

donna que les Tribuns militaires convoquassent l'Assemblée, qu'ils fissent des remerciemens à l'Infanterie & aux gens de cheval; Qu'ils asséurassent les uns & les autres, que le Senat se ressouviendroit de cette amour qu'ils avoient pour leur Patrie; & qu'au reste il ordonnoit que l'on payeroit des deniers publics tous ceux qui de leur propre volonté alloient extraordinairement à la guerre. On assigna aussi quelque somme pour la paye des gens de cheval; & ce fut la premiere fois qu'ils commencerent à être paieés des deniers publics. Cette armée de Volontaires ayant été conduite à Veies, ne reconstitua pas seulement les travaux qui avoient été ruinez, mais elle en fit encore de nouveaux. Et du côté de Rome on ne manqua pas de lui mener des vivres, avec un plus grand soin que devant, afin qu'une armée qui avoit tant de passion pour la Republique, n'eust besoin d'aucune chose. On eut pour Tribuns militaires l'année suivante C. Servilius Hala pour la troisième fois, Q. Servilius, L. Virginius, Q. Sulpitius, A. Manlius, & Manius Sergius, tous deux pour la seconde fois. Durant qu'ils étoient en charge, comme on ne songeoit qu'à la guerre des Veiens, & que les soldats de Terracine s'occupoient plus ordinairement à faire des courses pour piller, qu'à garder cette place, où d'ailleurs on recevoit trop librement des Marchands des Volsques, les gardes en furent surpris, la garnison taillée en pieces, & la place reprise. Veritablement il y eut peu de soldats tuez, parce que si on excepte les Malades, presque tous les autres comme des Goujats ou des Vivandiers trafiquoient dans la campagne, & dans les Villes d'alentour. Cependant on ne réussit pas mieux à Veies, qui faisoit alors toutes les pensées & les inquietudes du Public. Car les Capitaines Romains étoient plus animez les uns contre les autres, que contre les ennemis; & la guerre devint plus forte par l'arrivée des Capenates, & des Falisques qu'on n'attendoit pas. Comme ces deux Peuples de la Toscane étoient les plus proches voisins des Veiens, ils crurent qu'ils feroient attaquez les premiers par les Romains, s'ils prenoient la ville de Veies. D'ailleurs les Falisques avoient déjà été declarez ennemis de

de Rome, parce qu'auparavant ils avoient embrassé la querelle des Fidenates, s'estant engagez les uns aux autres par des Ambassadeurs envoyez réciproquement d'une & d'autre part. De sorte qu'ayant joint leurs forces, ils vinrent inopinément à Veies. Ils attaquèrent le camp par l'endroit où commandoit Manius Sergius Tribun militaire, & donnerent beaucoup d'épouvante, parce que les Romains crurent que toute la Toscane ensemble venoit fondre sur eux. La même opinion releva le courage des assiégez, & les assiégeans se trouverent attaquez de deux côtez en même tems. Tantôt ils courent d'un côté avec les Enseignes, tantôt ils courent d'un autre; neantmoins ils ne sçauroient empêcher que les Veiens ne sortent de leurs murailles, & ne peuvent repousser la force qui les attaquoit au dedans, ni se défendre de l'ennemi du dehors. On n'esperoit point de secours, si ce n'étoit qu'il vint quelques Legions du camp principal, afin d'opposer les Legions qui en viendroient, les unes aux Capenates & aux Falisques, & les autres aux forties des assiégez. Mais Virginus, qui étoit particulièrement ennemy de Sergius, commandoit dans ce camp; & bien qu'on lui rapportast que la plus grande partie de ses forts étoient attaquez, que les ennemis avoient forcé ses retranchemens, & qu'il étoit puissamment combattu par deux endroits, il se contenta de tenir ses gens en bataille, & fit réponse que si son Collegue avoit besoin de secours, il lui en enverroit demander. Au reste, Sergius ne monstra pas moins d'opiniâtreté que Virginus avoit fait paroître d'arrogance. Car plutôt que de faire croire qu'il avoit demandé du secours à son avversaire, il aima mieux estre vaincu par l'ennemy, que de vaincre par le moyen d'un Citoyen. Ainsi les soldats aiant été long-tems maltraitez & tailliez en pieces, abandonnerent leurs retranchemens; Quelques-uns se retirerent au camp principal, & Sergius avec la plus grande partie de son armée prit le chemin de Rome, où aiant rejetté toute la faute du desordre sur son campagnon, on ordonna que Virginus seroit rappelé du camp, & que cependant les Lieutenans y commanderoient. Ensuite l'affaire fut débattue dans le Senat,

où

où ces deux Tribuns se dirent quantité d'injures. Mais il y avoit fort peu de Senateurs qui considéraient le bien public. Les uns se declaroient pour Virginius, les autres pour Sergius, selon qu'ils se laissoient entraîner par leurs affections particulieres, soit que cette honteuse défaite fût arrivée par la faute ou par le malheur des Capitaines ; Les principaux du Senat furent d'avis qu'on ne devoit point attendre le tems ordinaire des Assemblées, mais que sans différer davantage il falloit créer de nouveaux Tribuns militaires, pour entrer en charge le premier jour d'Octobre. Tous les autres Senateurs temoignerent en changeant de place, & en passant tous d'un même côté, qu'ils étoient de cet avis ; & les autres Tribuns ne s'y opposerent pas autrement. Mais Sergius & Virginius qui étoient visiblement cause que le Senat n'étoit pas satisfait des Magistrats de cette année, prièrent d'abord qu'on ne leur fît point cette honte, & refuserent de se dépouiller de leurs charges avant le treizième de Decembre, qui étoit le jour qu'on éliroit les Magistrats. En même tems les Tribuns du Peuple, qui avoient malgré eux gardé le silence durant que l'union étoit dans la Ville, & que les affaires florissoient, devenus tout d'un coup superbes menacerent les Tribuns militaires de les faire mettre en prison s'ils n'obeyssent au Senat. Alors Servilius Hala qui étoit de ce nombre ; *Pour ce qui vous concerne vous & vos menaces, (dit-il) Tribuns du Peuple, je n'aurois pas beaucoup de peine à faire voir qu'elles n'ont pas plus de justice que vous avez de courage. Mais il n'est pas permis d'agir contre l'autorité du Senat. Ne vous mettez point de chercher occasion de nous contrager parmi nos differens & nos disputes. Mes Colleagues ne manqueront pas de faire ce que le Senat ordonne ou s'ils monstrent de l'opiniastreté, je nommeray aussi-tôt un Dictateur qui les contraindra de se démettre de leurs charges.* Ce discours fut approuvé de tout le monde, & le Senat se réjouit d'avoir trouvé sans l'ayde des Tribuns du Peuple, un moyen plus fort & plus assuré pour ranger les Magistrats dans le devoir. De sorte que les Tribuns militaires se voyant contrainsts de céder au consentement de

tout

tout le monde, firent assembler le Peuple pour en élire d'autres, qui entreroient en charge au premier jour d'Octobre, & avant cette journée ils se dépouillerent de leur Magistrature. On crea donc Tribuns militaires L. Valerius Potitus pour la quatrième fois, M. Farius Camillus pour la deuxième, Marius Emilius Mamercinus pour la troisième, Cn. Cornelius Cossus pour la seconde, Ceso Fabius Ambustus, & L. Julius; & durant qu'ils étoient en charge il se fit quantité de choses tant à la guerre qu'à la Ville. En effet il y eut en même tems diverses guerres, à Veies, à Capene, contre les Faleriens & les Volsques, pour reprendre Terracine sur les ennemis. On eut beaucoup de peine dans la Ville à lever des gens de guerre, & à recueillir de quoi les payer; D'ailleurs il y eut aussi de grandes disputes touchant les Tribuns du Peuple qu'on devoit mettre parmi ceux qui étoient déjà élus; Et le procez de deux des derniers Tribuns militaires n'y excita pas un moindre bruit. Au reste, les Tribuns militaires s'occupèrent sur toutes choses à faire les levées; Non seulement on fit prendre les armes aux jeunes gens, les Vieillards mêmes y furent contraints pour la garde de la Ville. Mais plus le nombre des soldats s'augmentoît, & plus on avoit besoin d'argent pour leur solde. On le leva comme un impôt sur ceux qui demeurèrent dans la Ville, mais on le leva malgré eux, parce que comme ils la gardoient il falloit qu'ils fissent le devoir de soldats, & qu'ils servissent la République comme faisoient les autres soldats. Alors les Tribuns du Peuple firent quantité de harangues seditieuses, pour faire paroître avec plus d'indignité toutes ces choses qui étoient assez insupportables d'elles-mêmes. *Ils disoient qu'on avoit assigné sur le public le paiement des soldats, pour opprimer la Multitude en partie par les travaux de la guerre, & en partie par les tributs; Qu'une seule guerre qu'on avoit sur les bras avoit été mal conduite à dessein de la faire durer davantage; Qu'en suite on avoit levé quatre armées en un même tems pour quatre guerres différentes, & qu'on avoit contraint les enfans & les vieillards de prendre les armes; que maintenant il n'y avoit plus de difference entre l'Hyver & l'Esté &*

que



que le Peuple miserable ne connoissoit plus de tems qui fût destiné pour son repos. Que pour comble d'infortune on vouloit les rendre tributaires, afin que quand ils auroient rapporté en leurs maisons des corps abbatus par le travail, couverts de blessures, & enfin accablez par la vieillesse, & qu'ils auroient trouvé toutes choses ruinées chez eux par une longue absence, ils donnassent encore pour tribut les restes de leurs maisons desolées, & rendissent leur solde au centuple à la Repub., comme si c'étoit une chose qu'ils en eussent pris à usure. Comme on ne songeoit qu'à cette levee & à ce tribut, & que les esprits n'estoient occupés qu'aux affaires de plus grande importance, on ne put remplir le nombre des Tribuns du Peuple dans l'Assemblée qui se fit pour leur election. On fit en suite des efforts pour faire entrer des Patriciens dans les places qui n'étoient pas remplies. Mais n'ayant pu obtenir cela au moins on fit en sorte pour ruiner la puissance des Tribuns, que C. Lacerius, & M. Acutius furent reçus au Tribunat, & ce fut sans doute par la faveur des Patriciens. Il arriva que Trebonius fut Tribun du Peuple en cette année, & il y avoit grande apparence qu'il prendroit la protection de la Loy Trebonienne, comme une chose qu'il devoit à son nom & à sa famille. En effet il crioit hautement qu'encore que quelques Patriciens qui poursuivoient le Tribunat eussent été refusez, toutefois les Tribuns militaires l'avoient emporté de force sur ceux du Peuple; *Que la Loi Trebonienne avoit été abolie; Que les Tribuns avoient été choisis, non pas par le suffrage du Peuple, mais par l'autorité des Patriciens, & que les choses estoient venues à ce point, qu'il n'y auroit plus que les Patriciens ou leurs creatures qui seroient creez Tribuns du Peuple. Qu'on ruinoit les Loix sacrées; qu'on vouloit obtenir par la violence de la dignité de Tribun, & que tout cela se faisoit par l'artifice des Patriciens, & par la trahison de ses Collegues.* Ainsi non seulement les Patriciens, mais encore les Tribuns du Peuple, aussi bien ceux qui avoient été aggregez, que ceux qui les avoient aggregez, se mirent dans la mauvaise opinion du Peuple; Et alors il y en eut trois, P. Curcatus, M. Metilins, & M. Minutius, qui commençant à craindre pour eux, accusèrent Sergius & Virgi-

nius

nus qui avoient été Tribuns militaires l'année précédente, leur donnerent jour pour répondre aux charges qu'on leur imputoit, & firent tomber par ce moien sur ces deux accusez, toute la haine & la colere de la Multitude. Davantage ils ordonnerent que tous ceux qui avoient été incommodéz de la levée du tribut, & du trop long séjour qu'on avoit fait dans le Camp Que tous ceux qui avoient sujet de se plaindre de la déroute de Veies, & dont les maisons étoient affligées par la perte de leurs enfans, de leurs freres, ou de leurs parens, pourroient en poursuivre la vengeance, & publique & particuliere, contre ces deux accusez : Car ils disoient que *Sergius & Virginus* étoient les causes de tous les maux ; Qu'el' accusateur ne leur en imputoit pas d'avantage qu'ils en confessoient eux-mêmes, qui se voiant tous deux criminels vouloient rejeter l'un sur l'autre, la peine & le châtiment de leurs crimes ; Qu'en effet *Virginus* accusoit *Sergius* d'avoir fui ; & *Sergius* accusoit *Virginus* de trahison, & de l'avoir abandonné. Qu'au reste, il n'y avoit point d'apparence de dire que ce malheur fût arrivé par leur imprudence ; Qu'il étoit bien plus vraisemblable qu'on avoit recherché ce mauvais succès & que toutes ces choses s'étoient faites de dessein formé, par la fraude & par l'artifice des Patriciens ; Que premierement les Patriciens avoient donné occasion aux *Peiens* de venir mettre le feu dans les travaux des assiégeans, à dessein de prolonger la guerre, & que maintenant l'Armée avoit été trahie, & le Camp rendu aux *Faliskes* ; Qu'on faisoit toutes ces choses pour faire vieillir la jeunesse devant la Ville de *Veies*, & faire en sorte que les Tribuns du Peuple ne pussent plus rien lui proposer ni touchant la distribution des terres, ni de tout ce qui concernoit les intérêts de la multitude, ni faire enfin comme de coutume des assemblées pour résister aux conspirations des Patriciens. Qu'il y avoit déjà un préjugé contre ces deux criminels du Senat, du Peuple, & même de leurs Collegues ; Qu'en effet ils avoient été privez de l'administration de la République par un arrest du Senat ; que refusant de se demettre de leur charge, leurs Collegues les avoient mis dans leur devoir par la crainte d'un Dictateur, Et que le Peuple Romain avoit créé des Tribuns pour entrer en charge, non pas selon la coutume, le treizième de Decembre,

mais,

mais à l'heure mesme dès le premier jour d'Octobre, parce que la Republique ne pouvoit subsister plus long-tems s'ils étoient plus long-tems Tribuns du Peuple. Que ne antmoins, encore qu'ils eussent été condamnez comme par avance par tant de jugemens, ils avoient encore la hardiesse de se présenter devant le Peuple Romain pour être jugez en dernier ressort, s'imaginant qu'ils ont été déchargez de toutes choses, & qu'ils ont été assez chastiez d'avoir été remis au nombre des personnes privées deux mois plus tost qu'ils ne devoient. Qu'ils pensent que par ce moien on leur a osté la puissance de nuire plus long-tems, non pas qu'on leur ait imposé une peine, puisque leurs Collegues qui n'ont point failli, ont été comme eux démis de leurs charges. Que le Peuple devoit donc se souvenir du courage & de la constance qu'ils avoient montrée, quand il videntrer dans Rome l'Armée qui se retiroit en fuyant, chargée de plaies, & épouvantée n'accusant de sa défaite ny la Fortune ny les Dieux; mais seulement ces deux Capitaines. Que pour eux ils étoient bien assurez qu'il n'y avoit personne en l'assemblée qui n'eust alors detesté, & la vie, & la Maison, & la fortune de L. Virginus, & de M. Sergius; Qu'il n'étoit pas honnête au Peuple qu'ayant souhaité de voir tomber sur leurs testes la foudre & la colere des Dieux, il n'usast pas contre eux de la puissance, quand cela lui est permis, & que la necessité le demande. Que les Dieux n'emploient jamais leurs mains pour punir eux-mesmes les criminels, mais que ce leur est assez de présenter à ceux qui ont été outragez l'occasion de se venger. Le Peuple animé par ces discours, condamna les accusés chacun environ à la somme de cent écus. En vain Servius allegua pour son excuse le hazard & l'incertitude des armes, & Virginus supplia en vain qu'on ne le rendist point plus malheureux dans la Ville qu'il l'avoit été dans la guerre. Cependant, le Peuple qui avoit jeté tout le feu de sa colere sur ces deux criminels ne se souvint plus ni de la cooptation qu'il demandoit des Tribuns, ni de la Loi Trebonnienne: Et pour lui donner sur le champ, le profit & la recompense du jugement qu'il venoit de rendre, les Tribuns victorieux proposerent la Loi de la division des Terres, & défendirent qu'on

qu'on ne payast l'imposition, remontrant qu'on n'avoit pas besoin de tant d'armées, & que d'ailleurs les affaires avoient un si bon succez, qu'on les pouvoit achever sans faire la guerre, parce qu'on avoit repris devant Veies le Camp qu'on avoit perdu, & qu'il étoit mieux fortifié que devant. M. Emilius & Q. Fabius Tribuns militaires avoient alors le commandement. M. Furius qui étoit allé chez les Falisques, & Cn. Cornelius dans le territoire des Capenates n'ayant point trouvé d'ennemis, on en remporta un grand butin; on brûla les bleds; on mit le feu dans les maisons; on fit le degast sur leurs frontieres, mais on ne prit aucunes places, & l'on ne fit aucuns sieges. Cependant, du côté des Volsques, apres avoir pillé la campagne, on donna en vain l'assaut à la Ville de Terracine, scituée sur une eminence assez haute: Et comme on vid qu'on ne pouvoit l'avoir de force, Valerius Potitus à qui étoit écheu le département des Volsques, commença à l'assiéger, & à l'environner de toutes parts avec de bons retranchemens. Durant que les affaires de la guerre étoient en cet estat, il s'éleva dans Rome une sedition avec plus d'ardeur & de violence que l'on ne faisoit la guerre. De sorte que comme l'on ne pouvoit lever l'imposition, à cause des empêchemens des Tribuns, & que le soldat demandoit sa solde, il s'en falut bien peu que le camp ne se soulevast comme par contagion, par la mutinerie de la Ville. Durant cette animosité du Peuple contre le Senat, bien que les Tribuns remontrassent que le tems étoit venu d'establiir la liberté, & d'oster l'autorité souveraine aux Sergiens & aux Virginiens, pour la donner à des Plebeïens courageux & capables de cet honneur; Toutefois on ne fit rien, sinon qu'un Plebeïen nommé L. Licinius Calvus, comme pour faire entrer le Peuple en possession de ce droit, fut créé Tribun militaire. Tous les autres furent Patriciens, Marcus Menius, Lucius Titinius, Publius Melius, Lucius, Furius Medullinus, & Lucius Publius Volsceus. Non seulement celui qui avoit été élu, personnage, qui n'avoit point eu encore de charge, & qui n'avoit rien de plus recommandable que d'estre vieux Sénateur,

& d'estre déjà bien avant dans l'âge , mais encore tout le Peuple s'étonna d'avoir obtenu une chose si grande. On ne sçait pas la raison pourquoi ce Plebeien fut choisi le premier pour jouir de cet honneur, que pas un d'entre le Peuple n'avoit encore jamais obtenu. Quelques-uns disent qu'il l'obtint par la faveur du frere de Cn. Cornelius, qui avoit esté Tribun militaire l'année precedente, & qui avoit donné une triple solde aux gens de cheval. D'autres disent qu'il fit à propos une harangue touchant l'union de tous les Ordres de l'Estat , qui plût au Senat & à la Multitude. Les Tribuns transportez de joye de la victoire qu'ils avoient obtenuë par le moyen de cette élection, leverent enfin l'empêchement qui retardoit le service de la Republique, & ne s'opposèrent plus à la levée de l'imposition. On la leva donc du consentement de tout le monde, & les deniers en furent envoyez dans le Camp. Terracine fut reprise bien-tost après durant un jour de feste , où le jeu & le divertissement avoit fait negliger la garde de la Ville.

4. Cette année fut remarquable par le grand froid , & par les neiges qui furent si hautes , que tous les chemins en furent fermez, & le Tibre rendu innavigable. Toutefois les vivres n'en furent pas plus chers , parce qu'auparavant on en avoit fait venir en abondance dans la ville. Or d'autant que P. Licinius qui étoit entré en charge sans bruit & sans sedition, s'y étoit gouverné tout de même , avec plus de joie du côté du Peuple , que d'indignation du Senat , il prit envie au Peuple de créer des Patriciens Tribuns militaires dans la premiere élection. En effet, de tous les Patriciens qui poursuivoient cette charge , il n'y eut que M. Veturius qui y fut receu. Presque toutes les Centuries donnerent leurs suffrages aux Plebeiens , M. Pomponius , C. Duilius , Voleron Publius , Cn. Genutius , & L. Attilius. Au reste , après un Hiver rude & fâcheux par de divers changemens d'une extrémité à l'autre; on eut un Esté contagieux à toutes sortes d'animaux ; Et comme on ne put trouver ni la cause ni le remede d'un mal qui sembloit incurable , le Senat

ordonna que l'on consulteroit les Livres des Sibilles. Ainsi les Duumvirs, ou ceux qui avoient dans Rome la charge des sacrifices, (*Deux hommes qui avoient la charge des sacrifices*) y firent descendre pour la première fois de leur place, les statues des Dieux, (*cela s'appelloit le Læstifterne*) & mettre devant eux des viandes à la mode ancienne; Et huit jours durant aiant tenu des lits dressez pour cela, le plus magnifiquement qu'il leur fut possible, ils firent un grand festin à Apollon, à Latone, à Diane, à Hercule, à Mercure, & à Neptune, afin de tascher de les apaiser. Chacun aussi en particulier fit cette sorte de cérémonie: Les portes des maisons estoient ouvertes à tout le monde, & l'on dit qu'on avoit exposé en public toutes sortes de viandes indifféremment pour tout le monde. Que chacun menoit loger chez soy les estrangers connus ou inconnus; Que l'on s'entretenoit doucement avec ses propres ennemis, sans penser ny à disputes, ny à proces; Que durant même ce tems-là on mit des prisonniers hors des prisons, & qu'en suite on fit scrupule de les reprendre, puisque les Dieux leur avoient donné ce secours. Cependant, l'espouvante fut grande dans le Camp devant Veies, parce qu'en même-tems on se vid trois guerres sur les bras. Car les Capenates, & les Falisques, étant venus comme auparavant au secours des assiégez, il falut en même tems & résister & combattre contre trois armées différentes. Il n'y eut rien qui favorisast davantage les Romains, que le souvenir de la condamnation de Sergius & de Virginus. Ainsi du Camp où étoient les plus grandes forces, & d'où auparavant on n'avoit pas voulu sortir, on amena bientôt des troupes qui donnerent à dos aux Capenates, lors qu'ils attaquoient les retranchemens des Romains. Le combat commencé de la sorte donna aussi de l'espouvante aux Falisques, & comme ils trembloient déjà, une sortie qu'on fit à propos du Camp, les contraignit de prendre la fuite. Les victorieux ne se contenterent pas de les repousser, ils les poursuivirent encore, & en firent un grand carnage. Peu de tems après ceux qui étoient allez faire le dégast dans le territoire de Capenes, les aiant ren-

contrez comme si le hazard les eust presentez devant eux pour achever de les defaire , taillerent facilement en pieces ce miserable reste du combat ; Et comme les Veïens retournoient dans la Ville , plusieurs furent tuez devant les portes, parce que comme on craignoit que les Romains n'y entraissent avec eux, on ferma la Ville aux derniers qui furent tous tuez devant les murailles. Ce sont là les actions que l'on fit durant cette année. Cependant , le tems approchoit de créer des Tribuns militaires ; Et cela donnoit au Senat beaucoup plus d'inquietude que la guerre , parce qu'il voyoit que cette souveraine Magistrature, non seule n'estoit communiquée à la Multitude , mais qu'il l'avoit presque perdue. C'est pourquoi il fit en sorte que des personnes illustres , & qu'ils croyoient qu'on auroit honte de refuser , poursuivirent cette charge , comme si tout le Senat l'eust poursuivie. Enfin les Patriciens mirent toutes choses en usage pour l'obtenir. Ils se servirent des Dieux & des hommes , & firent un mystere de Religion des eslections des deux années precedentes. Ils disoient que l'Hyver qui avoit esté insupportable la premiere année , estoit en quelque sorte un prodige , & un avertissement des Dieux ; Que la seconde année, on n'avoit pas vu seulement des prodiges & des menaces , mais encore des effets , & que la peste s'estoit respanduë dans la Ville & dans la campagne, par la colere evidente des Dieux ; Qu'il avoit esté besoin de recourir aux Livres des Sibylles pour appaiser les Dieux irritez & donner un remede au mal ; Qu'en effet dans les assemblées qui se font suivant les Auspices , les Dieux n'avoient jamais pû souffrir qu'on profanast les honneurs, & qu'on ne mist point de difference entre les hommes. Outre que la consideration des poursuivans fit impression sur le Peuple , il fut aussi touché par un respect de Religion , il ne crea pour Tribuns militaires que des Patriciens, la plupart des plus considerables du Senat , L. Valerius Potitus , pour la cinquieme fois, M. Valerius Maximus , M. Furius Camillus , pour la seconde fois, L. Furius Medullinus, pour la troisieme Q. Servilius Fidenas , & Q. Sulpitius Camerinus, tous deux

pour la seconde fois. Durant qu'ils étoient en charge il ne se fit rien de memorable dans la guerre des Veiens, & l'on ne fit point d'autre effort, que celui de saccager le païs. Deux Generaux d'armée remporterent un grand butin, & mirent tout à feu & à sang, Pôtitus chez les Falisques, & Camilius à Capene. Cependant, il vint nouvelle de tous costez qu'on avoit veu de grands prodiges; mais la plupart furent méprisez, ou peu creus, parce qu'i's n'avoient que le témoignage d'une personne, & que comme les Toscans étoient ennemis, il n'y avoit point d'Haruspices ou de Devins pour faire les Ceremonies des expiations. De tous ces prodiges il y en eut un seulement qui mit tout le monde en inquietude; c'est que le lac qui est dans le bois d'Albane, montra plus haut qu'il n'avoit jamais fait, sans qu'il fust tombé de pluies, & sans aucune cause naturelle, qui pût ôter l'opinion d'un miracle. En même tems on envoya des Deputez à l'Oracle de Delphes, pour sçavoir ce que les Dieux vouloient annoncer par ce prodige. Mais sans qu'il falût aller plus loin il y eut un vieillard de Veies, qui fut en cette occasion l'Interprete de la destinée; Car comme les Romains & les Toscans étoient en garde l'un devant l'autre, & qu'ils se mocquoient les uns des autres, il commença à dire comme si c'eût été un Devin; *Que les Romains ne prendroient jamais la Ville de Veies, que l'eau ne fût entièrement écoulée du lac d'Albane.* On méprisa d'abord cette parole, comme une chose dite par hazard, mais en suite on commença à s'entretenir sur ce sujet; Enfin un soldat de la garde des Romains, demanda à un Veien qui n'étoit pas loin de lui, & avec lequel, à cause de la longueur de cette guerre, il avoit fait quelque sorte de familiarité, qui étoit celui qui avoit parlé si obscurément, & comme par Enigme, du lac d'Albane. Lors que ce soldat, qui avoit du respect pour ce qui concernoit la Religion, eut sceu que c'étoit un Devin, il feignit de vouloir prendre conseil de lui sur quelque prodige qui lui étoit arrivé en particulier, & le pria de vouloir prendre la peine d'en conférer ensemble à loisir. Ainsi il attira ce Devin, & comme ils se furent tous deux retirez sans armes;



& sans crainte, assez loin de leurs compagnons, ce soldat plus vigoureux que ce vieillard, l'enleva à la vue de tout le monde; Et malgré le bruit des Toscans, il le mena aux Romains. On le mena ensuite au General de l'armée, & de là à Rome devant le Senat, où après qu'on lui eut demandé ce qu'il entendoit, par ce qu'il avoit dit du lac d'Albane; il répondit, *Que les Dieux étoient extraordinairement irrités contre les Veiens le jour qu'ils lui inspirerent de découvrir les moyens de ruiner sa Patrie; Que pourtant, s'il avoit dit quelque chose comme poussé par une inspiration divine, il ne pouvoit pas la révoquer, comme une chose qu'il n'eût pas dite; Et que peut-être, en cachant les choses que les Dieux vouloient monstrier, il ne commettrait pas un moindre crime, qu'en découvrant celles qu'il faudroit tenir cachées. Qu'il étoit donc enseigné par les Livres où l'on apprend les Destinées, & par la discipline des Toscans, que quand le lac d'Albane se feroit enflé, les Romains remporteroient la victoire des Veiens, s'ils en pouvoient faire écouler les eaux, & qu'autrement les Dieux n'abandonneroient point les murailles des Veiens.* Il dit ensuite la cérémonie qu'on devoit observer pour faire écouler ces eaux; Toutefois le Senat, qui ne jugea pas cet homme assez digne de foi dans une affaire de si grande importance, ordonna qu'on attendroit la réponse de l'Oracle de Delphes. Mais avant que les Deputés en fussent de retour, & qu'on eût rien résolu touchant le prodige du lac d'Albane, les nouveaux Tribuns militaires, Lucius Julius Tullius, Lucius Furius Medullinus, pour la quatrième fois, Lucius Sergius Fidenas, A. Post. Regillensis, Pub. Corn. Maluginensis, entrèrent en charge. En cette année les Tarquiniens se déclarerent de nouveau ennemis des Romains. Car d'autant qu'en même tems ils avoient plusieurs guerres sur les bras; contre les Volscques à Terracine, où la garnison étoit assiégée; contre les Etrusques qui attaquoient chez les Lavinien une Colonie Romaine; & enfin contre les Veiens & les Capenates, outre que la Ville étoit en trouble par la mauvaise intelligence du Senat & du Peuple, les Tarquiniens estimèrent que parmi tant de desordres, il se presentoit une occasion

de faire quelque chose de memorable. Ainsi ils envoyèrent quelques troupes pour faire le degast dans les terres des Romains, s'imaginant, ou qu'ils souffriroient cet outrage sans vangeance, de peur de s'embarraffer dans une nouvelle guerre, ou qu'ils ne les poursuivroient qu'avec une foible & petite armée. Mais les Romains conçurent plus d'indignation que d'inquietude, des courses & des degasts des Tarquiniens. C'est pourquoy ils ne firent pas de grands efforts, & ne laisserent pas aussi traîner cette affaire en longueur. A Posthumius, & Lucius Julius, qui n'avoient pû faire des levées, à cause que les Tribuns s'y opposoient, ramassèrent quelques volontaires, qu'ils avoient persuadé à les suivre, & ayant pris des chemins detournez par la campagne de Cere, ils rencontrèrent les Tarquiniens, & les deffirent comme ils revenoient chargez de butin. Il y en eut beaucoup qui demeurèrent sur la place, tous les autres perdirent leur bagage; & les Romains ayant recouvré ce qu'on avoit pris à leurs gens, s'en retournerent à Rome. On donna deux jours au Peuple, afin que chacun reconnoît ce qui lui appartenoit, l'on mit en vente le troisiéme jour tout ce qui se trouva sans Maître, car la plupart de ce qu'on avoit apporté avoit été pris sur les ennemis; & l'argent qu'on en retira fut distribué aux soldats. Pour ce qui concernoit les autres guerres, & même celle des Veïens, l'évenement en paroïsoit douteux & incertain. Enfin lors que les Romains desespérant du côté des forces humaines, commençoient à tourner les yeux du côté des Dieux & des Destinées, les Deputez revinrent de Delphes, & apporterent une réponse conforme aux paroles du Devin que l'on retenoit prisonnier. *Romain, disoit l'Oracle, garde bien que l'eau demeure plus long-tems dans le lac d'Albane; Prends garde aussi qu'elle ne se décharge pas dans la mer. Tu la laisseras écouler au travers des champs qu'elle arrosera, & tu la feras perdre entierement si tu la divises en plusieurs ruisseaux. Alors demeure hardiment attaché aux murs de tes ennemis, & sois assuré que les Destinées qui se découvrent devant toy, te donneront infailliblement la victoire de cette Ville, que tu as assiegée par tant d'années. Quand la guerre sera achevée, & que tu seras victorieux,*

tu apporter.as à mon Temple une magnifique offrande, & aiant rest.abli les Sacrifices de ton païs, qui ont été negligez, tu les celebrer.as comme de coûtume. En même tems on commença à considerer le Devin prisonnier, & on l'eut en grande veneration; Les Tribuns militaires Cornelius & Posthumius, l'emploierent à propitier les Dieux, & à faire les ceremonies que demandoit le prodige du lac d'Albane; Enfin l'on trouva en quoi l'on avoit negligé les Sacrifices & les solemnitez dont les Dieux étoient offenze, & que ce n'étoit rien autre chose, sinon que l'élection des Magistrats n'avoit pas été bien faite, & que le Sacrifice du Mont-Alban, & les Festes Latines n'avoient pas été bien entendus; Qu'il n'y avoit pour tout cela qu'une reparation à faire, c'est qu'il falloit que les Tribuns militaires se demissent de leurs charges, qu'on reprist de nouveau les Auspices, & que cependant il y eust un interregne. Toutes ces choses furent faites de l'ordonnance du Senat, & il y eut trois Entre-rois de suite, L. Valerius, Q. Servilius Fidenas, & M. Furius Camillus. Neantmoins on ne manqua pas de troubles ni de mutineries, parce que les Tribuns du Peuple empêcherent l'assemblée qui se devoit faire pour les élections; Et ne la vouloient point permettre qu'on ne fust demeuré d'accord que la plus grande partie des Tribuns militaires seroient créez du corps du Peuple. Cependant, les Toscans firent une assemblée au temple de Voltomne, où les Falisques & les Capenates demanderent que tous les peuples de la Toscane joignissent leurs forces ensemble pour faire lever le siege de Veies; Mais on leur fit réponse, *Qu'ils avoient déjà refuse aux Veiens la même chose, parce qu'ils ne devoient pas demander du secours à ceux à qui ils n'avoient pas demandé conseil sur un dessein de si grande importance; Que partant ils ne vouloient point s'exposer pour eux, principalement du côté de la Toscane, où l'on avoit pour voisins les Gaulois qui y habitoient depuis peu de tems, & avec lesquels on n'avoit point de paix assez certaine, ni aussi de guerre declarée; Que neantmoins en faveur de leur alliance, & du nom commun de la Toscane, si quelques-uns de leur jeunesse vouloient aller volontairement*

à cette guerre, ils ne les empêcheroient pas. Le bruit courut dans Rome que le nombre de ceux qui allèrent au secours de Veies, étoit grand & prodigieux, & la crainte que l'on en eut, fut cause que les discordes intestines commencerent à s'appaiser. Alors sans que le Senat y contredist, suivant les suffrages de la Tribu à qui il étoit échu au sort de dire la premiere son avis, on crea Tribun du Peuple Licinius Calvus, qui ne poursuivoit pas cette charge. Au reste, c'étoit un homme déjà cassé de vieillesse, dont la moderation avoit déjà été approuvée dans sa premiere Magistrature; Et il y avoit grande apparence que L. Titinius, P. Menius, P. Melius, P. Medullinus, Cn. Genutius, & Lucius Attilius, seroient continuez en leurs charges, mais avant que de le faire sçavoir au peuple, Publ. Licinius Calvus l'ayant fait legitimement assembler par la permission de l'Entre-roi, parla à la Multitude en ces termes: Mrs., dit-il, je voi bien que vous ressovenant de nître derniere Magistrature dans cette élétion, vous aurez un heureux presage d'union & de concorde pour l'année suivante, si vous continuez les mêmes dans la charge de Tribuns, comme étant devenus plus habiles, & beaucoup plus intelligens par une longue experience. Pour moi, je ne suis plus le même que vous voyiez autrefois, c'est seulement l'ombre & le nom de Licinius, que vous voyez de reste au monde. Ma vigueur est entierement abbatuë, & ne sçaurais presque plus rien voir, ni plus rien entendre; Ma memoire est presque perdue, & les forces de mon esprit sont entierement diminuées. Mais voilà, (dit-il, en montrant son fils qu'il tenoit entre ses mains) voilà le portrait de celui que de tous les Plebeiens vous avez fait le premier Tribun militaire. Comme je l'ai instruit moi-même, je le donne & je le dedie en ma place au service de la Republ. Je vous supplie, Mrs. d'accorder à ce jeune poursuivant l'honneur que vous m'avez si librement confié, & de donner à mes prieres ce que je vous demande en sa faveur. On lui accorda ce qu'il demandoit, & Publius Licinius son fils fut créé Tribun du Peuple avec ceux que nous avons déjà nommez. Titinius & Genutius Tribuns militaires, marcherent contre les Falisques & les Capenates; & comme

Ils faisoient la guerre avec plus de courage que de prudence, ils tomberent dans une embuscade. Genutius repara par une mort honorable la faute de sa temerité, & fut tué devant les enseignes, en combattant en homme de cœur à la teste des siens. Quant à Titinius, ayant rallié ses gens que l'épouvante avoit d'abord dissipés, il se retira avec eux sur une eminence, & y soutint le combat, mais il ne voulut pas descendre dans la plaine. Ainsi la honte fut plus grande que le dommage, & toutefois peu s'en fallut qu'elle ne fust cause d'un grand malheur, tant on en conceut d'effroy, non seulement dans Rome, où l'on avoit rapporté les choses diversement, mais encore dans le Camp de Veies. A peine pût-on empêcher les soldats de prendre la fuite, lors que le bruit eut couru par le Camp, que les Chefs & leur armée avoient esté entièrement défaits, & que les Capenates & les Falisques victorieux, avec toute la jeunesse de la Toscane, approchoient & n'étoient plus gueres loin. Mais le tumulte & l'effroy furent beaucoup plus grands dans la Ville, où l'on croyoit que le Camp de Veies étoit assiégré, & que les ennemis venoient à Rome teste baissée. On courut aussitôt sur les murailles, & les Dames que la crainte avoit fait sortir de leurs maisons, coururent dans les Temples, & demanderent aux Dieux qu'ils voulussent destourner cette calamité de Rome, des maisons, des Temples, & des murailles des Romains, & de renvoyer toute la crainte sur la ville de Veies, si les Sacrifices avoient esté renouvellez selon toutes les Ceremonies, & si l'on avoit satisfait à ce que demandoient les prodiges. Déjà les Jeux & les Fêtes Latines avoient été rétablis; Déjà l'eau du lac d'Albane avoit été respandue dans la campagne, & la providence des Dieux menaçoit la ville de Veies de sa ruine fatale.

5. Alors M. Furius Camillus Capitaine destiné à la destruction de cette Ville, & à la conservation de sa Patrie, fut nommé Dictateur, & nomma P. Cornelius Scipion, General de la Cavalerie. Ainsi le changement du General changea en même tems toutes choses. L'on conceut d'autres esperances, l'on reprit un autre courage, & la fortune de la

Ville sembla avoir pris une autre face. Premièrement il fit chastier selon les Ordonnances de la guerre, ceux que cette allarme avoit fait fuir du Camp de Veies, & fit en sorte que l'ennemy ne fût plus si redoutable aux soldats. En suite il ordonna la levée pour un certain jour. Cependant, il fit un voyage au Camp de Veies, afin de rassurer les esprits; & puis il revint à Rome, où il leva une nouvelle armée; sans que personne refusast de se faire enroller. La jeunesse même du Latium & des Herniques se vint offrir aux Romains, & alla à cette guerre; Et lors que le Dictateur luy en eut fait des remerciemens dans le Senat, comme toutes choses étoient déjà prêtes, il fit vœu par l'ordonnance du Senat, de faire celebrer les grands Jeux aussitôt que Veies seroit prise, & de restablir & de dedier de nouveau le Temple de la Deesse Matuta (*Leucothoe ou l'Aurore*) qui avoit esté dédié long tems auparavant par le Roy Servius Tullius. Quand il fut party de la Ville avec son armée, chacun ayant plus de desir que d'esperance d'un grand succez, premierement il donna bataille aux Falisques & aux Capenates dans la campagne de Nepete, & comme il y avoit ordonné toutes choses avec beaucoup de sagesse & de prudence, la Fortune prit son party, & combattit en sa faveur. En effet, non seulement il défit les ennemis en bataille rangée, mais il leur enleva leur Camp, & en remporta un grand butin, dont la meilleure partie fut donnée au Questeur pour être mise dans l'Espagne, & l'on en distribua peu de chose aux soldats. De là il mena son armée à Veies, où il assiegea son Camp par un plus grand nombre de petits forts; Et pour en venir plus facilement à bout il fit defense qu'on ne combattist plus sans ordre, car auparavant les soldats alloient sans cesse escarmoucher entre la Ville & les retranchemens; Et par ce moyen il les employa aux travaux nécessaires à la fortification du Camp. Le plus grand & le plus laborieux de tous, fut une mine qu'il entreprit de conduire dans le Chateau, & afin qu'on ne discontinuast point cét ouvrage, & que le travail continuel qu'il faisoit faire sous terre, ne rebutast point les ouvriers qui y seroient toujours employez, il les divisa en six bandes, dont

ont chacune tour à tour travailloit six heures , de sorte  
 u'on ne cessa ny durant le jour , ny durant la nuit ,  
 u'on n'eût fait un chemin jusqu'au Chasteau. Comme  
 Dictateur eut reconnu qu'il avoit déjà la victoire entre  
 ses mains , qu'une Ville si riche étoit à la Veille d'estre  
 prise, & qu'on en devoit remporter un si grand butin, que  
 celui de tous les autres ramassé ensemble ne luy estoit pas  
 comparable ; Enfin de peur d'attirer sur lui la haine des  
 soldats , s'il ne leur donnoit pas une assez grande part de  
 ce butin, ou de se rendre odieux aux Patriciens , s'il en  
 faisoit aux soldats de trop grandes largesses , il écrivit au  
 Senat *Que par la bonté des Dieux immortels, que par sa con-*  
*duite & par la patience de ses soldats la ville de Veies seroit*  
*en-tost reduite sous la puissance du Peuple Romain ; Qu'il*  
*ordonnoit ce que le Senat ordonnoit de la dépouille & du bu-*  
*tin de cette ville.* Il y eut là dessus deux opinions, l'une  
 de P. Licinius le vieux , qui ayant esté le premier interro-  
 gé sur ce sujet par son fils , fit , dit-on , cette réponse ;  
 Qu'il estoit d'avis que l'on fît sçavoir au Peuple , que  
 chacun voudroit avoir part au butin de Veies , allast  
 promptement au camp. L'autre opinion fut d'Appius  
 Claudius , qui condamna cette nouvelle sorte de libera-  
 té , comme étant prodigue , injuste & hors de raison de  
 ne pas croire qu'il fust permis au moins une fois , de met-  
 tre dans l'Espargne épuisée par tant de guerres, l'argent  
 qu'on auroit pris sur les ennemis. Il fut donc d'avis  
 qu'on en payast les soldats , afin que la multitude eust  
 autant moins à contribuer pour leur solde. Il disoit que  
 par ce moyen chaque maison se ressentiroit également de  
 cette liberalité , & que des Citoyens qui auroient esté  
 enrichis, & qui aymeroient le pillage , ne priveroient pas de  
 leurs soldats de leur recompense , parce qu'il arrive  
 ordinairement que ceux qui ont souffert les plus grands  
 maux , & qui se sont jettez plus avant dans le peril ,  
 ont pas les plus ardens au butin. Au contraire , Lici-  
 us soutenoit que cet argent seroit toujours suspect &  
 odieux ; & qu'il donneroit occasion de blasmer le Senat,  
 d'émouvoir des seditions , & de faire de nouvelles Loix.  
 Il estoit donc plus avant que de signer le Peuple par cet-

te largeſſe; Que l'on ſoulageroit ainſi la neceſſité de ceux qu'une contribution de tant d'années avoit incommodées, & qu'ils recevroient en quelque ſorte le fruit d'une guerre où ils avoient preſque vicilly; Que l'ebutin que chacun prendroit de ſa propre main ſur les ennemis, & qu'il apporteroit en ſa maiſon, ſeroit plus doux & plus agreable, que ſ'il en recevoit un plus grand augré & à la fantaſie d'autrui, Que le Dictateur en avoit écrit au Senat, pour éxiter la haine & le blâme qu'il en pourroit encourir; que le Senat tout de même devoit ſe rapporter au Peuple d'une affaire dont on ſ'eſtoit rapporté à lui, & permettre que chacun jouiſſ des choſes que la fortune de la guerre lui auroit données. Cette opinion qui concilioit le Senat avec le Peuple, ſembla la meilleure & la plus aſſeurée. C'eſt pourquoy il fut publié que, quiconque voudroit avoir part au butin, ſe rendiſt dans le Camp près du Dictateur. Ainſi le Camp fut en peu de tems remply d'une quantité de Peuple; & alors le Dictateur après avoir obſervé les Auspices, & commandé que les ſoldats priſſent les armes, C'eſt par ta conduite, dit-il, Apollon Pythien, & ſous tes auſpices, que je t'ay deſtruire la ville de Veies. Et je te conſacre la meilleure partie du butin. Et toy, Reyne Junon, qui habites chez les Veiens, je te conjure de nous ſuivre victorieux dans une Ville qui eſt à nous & qui ſera bien-toſt à toy, & où tu ſeras reçue dans un Temple qui ſera digne de ta grandeur. Après avoir fait cette priere, & voyant qu'il n'avoit que trop de monde, il attaqua la Ville de tous coſtez, afin que ceux de dedans ne ſ'apperceuſſent pas ſi toſt du peril dont la mine les menagoit. Les Veiens ne ſçavoient pas qu'ils avoient été trahis par leurs Devins & par les Oracles étrangers; Que déjà quelques-uns des Dieux avoient été appelez au partage du butin; Que les autres ayant été tirez de leurs Villes par des Vœux & par des Prieres, regardoient déjà de nouveaux Temples & de nouvelles demeures; Comme enfin ils ne ſçavoient pas qu'ils étoient à leur dernier jour, & qu'ils ne craignoient rien moins qu'on euſt percé les murs de la forterefſe, & qu'elle fuſt déjà pleine d'ennemis, ils accoururent en armes ſur les murailles, ſ'eſtonnant que les Romains fuſſent de



demeurez si long-tems comme oyffs dans leurs tentes ; & que maintenant tout d'un coup, & comme poussez par une subite fureur ils vinssent attaquer la Ville. On rapporte une fable en cét endroit. Car on dit que comme le Roy des Veiens sacrifioit, & que la voix du Devin, qui disoit que la victoire étoit promise à celui qui découperoit les entrailles de la Victime, eut été entendue par ceux qui étoient dans la mine, ils l'ouvrirent aussi-tost, coururent à ses entrailles, & les apporterent au Dictateur. Mais il se faut contenter en des choses si anciennes, de tenir pour veritable ce qui ressemble à la verité. Et comme cela est plus propre au theatre, qui se plaist aux prodiges & aux choses merveilleuses, qu'à la preuve & à la foy de l'histoire, je ne me mettray pas en peine de les soutenir, ou de les combattre. Enfin la mine qui avoit été remplie de soldats d'élite, leur donna passage dans le Temple de Junon, qui étoit dans la Citadelle de Veies. Une partie alla charger à dos les ennemis qui defendoient leurs murailles, quelques uns allerent rompre les portes, & les autres voyant que les femmes & les esclaves leur jettoient des pierres & des tuilles de dessus les maisons, y mirent le feu. En même tems un bruit meslé de divers bruits de terreur & d'espouvante, des cris & des gémissemens des femmes & des enfans, se répand de tous costez, on repousse aussi tôt des murailles ceux qui tâchoient de les defendre, & les portes ayant esté ouvertes, les uns y entrent en foule, les autres montent sur les remparts, la ville en un moment est toute remplie d'ennemis, & l'on y combat de toutes parts. Enfin le sang & le carnage ayant esteint l'ardeur du combat, le Dictateur fit publier que l'on ne touchast point à ceux que l'on trouveroit sans armes. On cessa donc de tuer, on commença à prendre des prisonniers, & les soldats coururent au pillage par la permission de leur General.

On dit que Camillus voyant que le butin estoit plus grand qu'il n'avoit pensé, & qu'on emportoit de tous côtez des richesses, qui surpassoient son opinion, leva les mains au Ciel, & fit cette priere, *Que si la fortune, & celle*  
dit

du Peuple Romain, sembloit trop belle & trop éclatante à quelqu'un des Dieux & des hommes, il en assouvist la haine plustost par l'infortune du Dictateur en particulier, que par le moindre mal de la Republique. Qu'après cette priere, il tomba estendu par terre, & que ceux qui considerent les choses par les evenemens, prirent depuis cette cheute pour le presage du bannissement de Camillus, & de la prise de Rome, qui arriva quelque tems après. Au reste, cette journée fut employée à tailler en pieces les ennemis, & à piller une Ville si riche. Le lendemain le Dictateur fit vendre à l'enchere toutes les personnes libres, & il n'y eut que l'argent qu'on tira de cette vente que l'on fit entrer dans l'Espargne. Ce ne fut pas toutefois sans que le Peuple en fût indigné; & l'on ne sceut gré du butin que l'on remporta, ny au Senat, ny au Dictateur, qui pour couvrir, disoit-on, sa mauvaise volonté, remit au Senat une chose qui dependoit de lui; mais seulement à la maison de Licinius, dont le fils avoit fait au Senat une proposition si favorable à la multitude. Après qu'on eut enlevé de Veies toutes les richesses que les hommes sont capables de posséder, on commença à en séparer les offrandes des Dieux, & les Dieux mêmes, non pas à la façon de ceux qui viennent de faire un pillage, mais comme feroient des esprits portez de devotion & de pieté. En effet, on choisit dans toute l'armée de jeunes hommes à la fleur de leur âge, dont les corps furent bien lavés, & puis les ayant fait vestir d'une robe blanche, on leur donna la charge de porter dans Rome la Reyne Junon. Ils entrèrent dans son Temple avec veneration & respect, & d'abord ils mirent les mains avec reverence sur son image; parce que suivant les institutions de la Toscane, aucun Prestre n'avoit accoustumé de la toucher s'il n'estoit d'une certaine famille. On rapporte que, comme quelqu'un poussé ou par une inspiration divine, ou par jeu à la maniere des jeunes gens, lui eut dit, Junon, ne voulez-vous pas venir à Rome? Tous les autres crièrent que la Deesse avoit fait signe qu'elle y vouloit bien aller. On ajouste à cette Fable, qu'on entendit une voix qui dit, je le veux. Quoy qu'il en soit, au moins nous avons

appris qu'elle fut aisément ostée du lieu où elle estoit, & que, comme si elle eust suivy volontairement, on la trouva legere & facile à transporter. Ainsi elle fut conduite sur le Mont-Aventin comme en son siege & en sa demeure éternelle, suivant les vœux du Dictateur qui lui fit depuis bastir un Temple au même lieu. Telle fut la fin & la destruction de Veies, l'une des plus riches Villes de la Toscane. Elle monstra assez sa grandeur & sa puissance par sa derniere calamité, puis qu'après avoir esté assiégée durant dix Estés, & durant dix Hyvers, & causé plus de dommage qu'elle n'en avoit receu, enfin elle fut prise non pas par la force mais par une ruse, suivant la necessité de sa destinée. Lors que la nouvelle de cette prise eut été apportée à Rome, bien qu'on eust fait toutes les choses que les prodiges demandoient, que les prediCTIONS des Devins & la réponse de l'Oracle fussent connus de tout le monde; qu'on eust fortifié cette entreprise tout autant qu'on le pouvoit par les conseils & par les forces humaines, & que pour l'achever heureusement on eust choisi M. Furius, le plus grand Capitaine de ce tems-là; neantmoins, parce que durant tant d'années les succez avoient esté si divers, & qu'on avoit receu de si grandes pertes dans cette guerre, la joye en fut aussi grande dans Rome, que si elle eust surpris tout le monde, & qu'elle n'eust point esté attendue. Avant que le Senat eust rien resolu sur ce sujet, tous les Temples furent pleins de Dames Romaines, qui rendirent aux Dieux des actions de graces, & l'on ordonna quatre jours de prieres publiques, ce qui n'avoit jamais été fait en pas une des guerres precedentes. L'entrée même du Dictateur fut plus pompeuse & plus magnifique que toutes celles d'auparavant; car tous les Ordres de l'Estat allerent en foule au devant de lui, & son triomphe surpassa tout ce qu'on avoit accoustumé d'employer pour la pompe & pour la gloire d'une pareille journée. Mais on considera particulièrement le Dictateur, qui fit son entrée dans la Ville sur un char attelé de chevaux blancs. Cela parut non seulement peu modeste, mais au dessus de la condition de l'homme. On disoit que

le Dictateur, au mépris de la religion, avoit voulu par ces chevaux blancs, se comparer à Jupiter & au Soleil; Et par cette raison son triomphe fut plus pompeux qu'agréable. Il traça ensuite la place du Temple de la Reyne Junon sur le mont Aventin, & dédia celui de la Déesse Matura; & après avoir satisfait aux choses divines & aux choses humaines, il se despoilla de la Dictature.

7. Alors on commença à parler de l'offrande qu'on feroit à Appollon; & bien que Camillus eût dit qu'il avoit voilé la dixième partie du butin, & que les Pontifes déclarassent tout de même qu'il falloit que le Peuple s'en acquitât; neantmoins il étoit bien difficile de trouver un moyen de contraindre le Peuple de rapporter ce qu'il avoit pris, afin d'en tirer la portion destinée pour faire l'offrande. On ordonna pourtant ce qui étoit le plus aisé à exécuter; Que quiconque voudroit acquitter sa conscience, & délivrer sa maison de sacrilège, estimât lui-même ce qu'il avoit pris, & qu'il en donnât la dixième partie pour en faire une offrande digne de la majesté du Temple d'Appollon, de la grandeur de ce Dieu, & de la dignité du Peuple Romain. Mais cette contribution irrita encore le Peuple contre Camillus. Cependant, il vint des Ambassadeurs des Eques & des Volques, afin de traiter de la paix, qu'on leur accorda assez librement, non pas qu'on les en jugeât dignes, mais pour donner quelque repos à la Ville, fatiguée d'une si longue & cruelle guerre. Il y eut l'année qui suivit la prise de Veies six Tribuns militaires, les deux Cornéliens Cassus & Scipion, M. Val. Maximus pour la seconde fois, Ceso Fabius Ambustus pour la troisième, L. Furius Medullinus pour la cinquième, & Q. Servilius pour la troisième fois. La conduite de la guerre contre les Falisques échut aux Cornéliens, & à Valerius & à Servilius celle contre les Capenates. Ces derniers ne firent point d'efforts pour prendre les Villes de force ou autrement, mais ils firent le dégât dans la campagne, en emporterent un grand butin, & n'y laissèrent pas seulement un arbre. Cette desolation subjuguâ les Capenates, & on leur donna la paix qu'ils demandèrent. On n'avoit plus

sur

sur les bras que la guerre des Falisques. Cependant, il y eut dans Rome une infinité de mutineries; & pour tascher de les appaiser, on avoit été d'avis d'envoyer chez les Volscs une colonie de trois mille Citoyens Romains; & les Triumvirs destinez pour l'établir avoient déjà distribué à chacun environ deux arpens & demi de terre. Mais ils méprisèrent cette distribution, parce qu'ils croyoient qu'on ne leur presentoit ce soulagement que pour les priver d'une esperance plus avantageuse. Car pourquoi les relever chez les Volscs, puisqu'on avoit devant les yeux la Ville de Veies si riche, & si opulente, & le territoire des Veiens beaucoup plus grand & plus fertile que celui de Rome: Ils preferoient aussi la Ville de Veies, à celle de Rome à cause de sa situation, & de la magnificence des édifices particuliers & publics: Et l'on parla même en ce tems-là d'une chose dont on parla bien davantage, lors que Rome eût été prise par les Gaulois, ce fut de la transporter à Veies. Au reste, on vouloit qu'une partie du Peuple, une partie du Senat, allast habiter dans cette Ville, parce qu'on croyoit que deux Villes pouvoient estre habitées par le Peuple Romain, & demeurer sous de mêmes loix, & ne faire qu'une Republique. Mais les Patriciens s'opposèrent de toutes leurs forces à de pareilles propositions, & declarerent qu'ils mourroient plustost aux yeux du Peuple Romain, que de souffrir ces indignitez. En effet, disoient-ils, combien y auroit-il de troubles & de mutineries dans deux Villes, puisqu'il n'y a dans une seule Ville il y avoit tous les jours tant de seditions & de tumultes? Avoit-on subugué la ville de Veies afin qu'on la preferast à la Patrie victorieuse, & qu'on luy permist d'estre plus heureuse en son malheur, que quand elle estoit encore florissante? Qu'enfin leurs propres Citoyens les pouvoient bien abandonner avec leur Patrie, mais qu'il n'y avoit point de force qui fust capable de les contraindre d'abandonner leur Patrie & leurs Citoyens, & de fuir à Veies T. Sicinius, Tribun du Peuple, qui étoit l'auteur d'une si dangereuse proposition, pour quitter le Dieu, Romulus, qui étoit fils d'un Dieu, & fondateur de la

la Ville de Rome. Durant ces fâcheuses disputes, où le Senat avoit attiré à son party quelques-uns des Tribuns du Peuple, il n'y eut rien qui empeschast plutôt le Peuple d'en venir aux mains, que l'aspect des principaux du Senat, qui se presentoient les premiers à la multitude par tout où il se faisoit quelque bruit, & qui demandoient hautement que l'on ne frappast que sur eux, & qu'on leur ostast la vie. Tandis que l'âge & la dignité de tant de personnes considerables retenoient le Peuple dans quelque sorte de moderation, & que le respect s'opposoit à la colere, & empêchoit les violences, Camillus haranguoit de tous costez; & disoit, *Qu'il ne se faisoit pas étonner si la Ville estoit comme transportée de fureur, puis que s'étant obligée à un Dieu par un vœu qu'elle avoit fait si solennellement, elle songeoit plutôt à toutes les autres choses, qu'à satisfaire à la religion & à sa conscience. Qu'il ne parloit plus de cette contribution, qui estoit d'argent monnoyé plutôt que de la dixième partie du butin; puis que chacun s'y estant obligé en particulier, il sembloit qu'en general tout le Peuple en fust exempt. Mais que sa conscience ne lui permettoit pas de se taire, de ce qu'on ne destinoit pour la dixième partie du butin que les choses mobilières, & qu'on ne fît aucune mention de la Ville & des terres qui avoient esté prises, bien qu'elles fussent comprises dans le vœu.* Le Senat ayant trouvé en cela de la difficulté, en remit la resolution aux Pontifes; qui appellerent à cette deliberation Camillus, & jugerent tous ensemble que la dixième partie de tout ce qui estoit aux Veïens avant le vœu, & de tout ce qui estoit venu en la puissance du Peuple Romain après le vœu, estoit deüë & consacrée à Apollon. Ainsi la Ville & les terres de Veïes furent estimées, aussi bien que les autres choses; & l'on tira des deniers, du tresor public, que l'on mit entre les mains des Tribuns militaires, avec ordre d'en avoir de l'or. Mais parce qu'il n'y en avoit pas beaucoup en ce tems-là, les Dames Romaines ayant fait eutr'elles quelques assemblées, sur ce sujet, offrirent d'un commun consentement aux Tribuns militaires tout l'or & tous les joyaux qu'elles pouvoient avoir, & les apporterent dans l'Espagne. Ce

ele fut si agreable au Senat, que rien ne le fut jamais davantage; Et l'on dit que cette generosité fut cause qu'on leur défera cet honneur, de pouvoir se servir de litieres aux sacrifices, & aux jeux publics, & d'un coche les jours uvriers & les festes. Lors que les Dames Romaines eurent donc apporté l'or qu'elles avoient; & qu'il eut esté estimé pour leur en donner le prix, on en fit faire une grande coupe pour la porter à Delphes à Apollon.

8. En mesme tems qu'on eut satisfait à la religion & au cœu, les Tribuns du Peuple recommencerent la sedition, la multitude s'anima contre les principaux du Senat, & principalement contre Camillus. Le Peuple disoit en leur absence, qu'en employant pour des vœux le butin de Veis & en l'appliquant au Public, ils l'avoient reu à neant; Mais aussi-tost qu'ils se presentoient, sa colere s'assoupissoit, & se changeoit aussi-tost en veneration & en respect. Comme il eut reconnu qu'il ne pouvoit rien avancer en cette année, il nomma pour l'année suivante les mêmes Tribuns qui avoient esté auteurs de la loi; Mais le Senat de son côté faisoit toutes sortes d'efforts pour continuer ceux qui s'y étoient opposez; si bien que la plupart des Tribuns demurerent dans la même charge. Pour ce qui concernoit les Tribuns militaires, enfin le Senat obtint que M. Furius Camillus seroit de leur nombre. Ainsi sous pretexte de choisir un Capitaine qui eût renommé dans la guerre, on cherchoit un homme qui eût fortement s'opposer aux propositions des Tribuns du Peuple. On crea donc Camillus Tribun militaire, & on lui donna pour compagnons L. Furius Medullinus pour la sixième fois, C. Emilius, L. Valerius Publicola, Sp. Postumius, & P. Cornelius pour la seconde fois. Les Tribuns du Peuple n'entreprirent rien au commencement de cette année, & demurerent paisibles jusqu'à ce que M. Furius Camillus, à qui l'on avoit donné la conduite de la guerre des Falisques, se mit en campagne. Ensuite l'affaire se refroidit par le retardement qu'on y apporta, & la gloire de Camillus, qui estoit le plus grand ennemy que les Tribuns du Peuple craignoient, se rendit

dit cependant & plus grande, & plus éclatante. En effet comme les ennemis se renfermerent à son abord entre leurs murailles, s'imaginant y trouver plus de seureté pour eux, enfin il les contraignit de sortir de la Ville par degast qu'il fit dans leurs terres, & par l'embrasement de villages; mais la crainte les empêcha d'aller bien avant. Ils camperent environ à mille pas hors de la Ville, & sans songer à se fortifier davantage, ils creurent qu'ils étoient assez deffendus par la difficulté des avenues qui étoient étroites, & que les rochers qui les enfermoient de toutes parts, rendoient en quelque sorte inaccessibles. Néanmoins Camillus se faisant guider par un prisonnier qu'il avoit pris dans les champs, descendit de nuit; & sur point du jour il se présente aux ennemis d'un lieu élevé au dessus d'eux, où les Romains se retrancherent en trois endroits, tandis qu'une partie de l'armée se tenoit prête pour combattre. Les ennemis firent quelque effort pour les empêcher de s'enfermer, mais ils furent battus & mis en fuite, & les Falisques en reçurent tant d'épouvante que leur fuite précipitée les emporta plus loin que le Camp, qu'ils laisserent derrière eux, & les obligea de se retirer dans la Ville. Il y en eut beaucoup de tuez & de blesez avant que d'arriver jusqu'aux portes. Leur Camp fut pris en même tems, on en mit le butin entre les mains des Questeurs, au mécontentement des soldats, & comme ils étoient contraints de céder à la sévérité de celui qui les commandoit, ils avoient tout ensemble de l'admiration de la haine pour sa vertu. En suite on commença à former un siège, & à environner la Ville de retranchemens & de forts. Cependant, les habitans faisoient quelquefois de sorties, selon les occasions qui s'en présentoient. De sorte qu'on perdoit le tems sans rien faire, & sans avoir de profit & d'autre ni plus d'avantage, ni plus d'espérance. Comme les assiégez avoient fait auparavant provision de toutes les choses nécessaires, ils ne manquoient ni de blé, ni d'autres choses, & en étoient mieux fournis que les siègeans. Enfin il y avoit grande apparence que ce siège dureroit autant que celui de Veies, si la fortune n'eût pu se



nté au General des Romains un moien de faire éclater sa  
 rtu, déjà reconnuë par tant d'autres occasions & qu'elle  
 lui eût facilité la victoire. C'étoit la coustume des Fa-  
 ques de se servir d'un même homme pour instruire  
 urs enfans à l'école, & pour les accompagner, & y pren-  
 e garde ; & plusieurs, comme on l'observe encore dans  
 Grece, étoient chez eux sous la conduite & sous la dis-  
 pline d'un seul. Celui-là donc qu'on estimoit le plus  
 bile, instruïsoit les enfans des meilleures maisons: Et si  
 rant la paix il avoit accoustumé de les mener hors de la  
 lle pour se joier, & se divertir, il ne perdit pas cette  
 ustume durant la guerre. De sorte qu'en les faisant pro-  
 ener tantost plus près, & tantost plus loin des murail-  
 qu'il n'avoit accoustumé, il les fit passer parmi les sen-  
 elles des Romains, & de là dans leur Camp & dans la  
 te de Camillus. Il ajousta à une si detestable action, u-  
 parole encore plus detestable: Qu'il mettoit en la  
 issance des Romains la Ville de Falerics, puis qu'il met-  
 t en leur pouvoir les enfans de ceux qui y avoient le  
 as de credit & d'autorité. *Aussi-tost que Camillus eut*  
*endu cette parole, Meschant & execrable, lui dit-il, ce*  
*st point à un Peuple, ni à un General d'armée qui te res-*  
*able que tu es venu faire un present si abominable. Véri-*  
*blement nous n'avons point d'alliance parriculiere avec les*  
*lisques, mais nous avons avec eux une alliance naturelle*  
*iest & sera toujours commune entre les uns & les autres.*  
*guerre a ses droits aussi bien que la paix; & nous n'avons*  
*s accoustumé de les observer avec moins de justice que de*  
*trage. Nous avons les armes en main, non pas contre un â-*  
*nnocent, que nous espargnons quand mesme nous avons*  
*is les Villes de force, mais contre des hommes armez qui*  
*rent attaquer nostre camp lors que nous étions devant*  
*ies, sans que nous leur en eussions donné de sujet. Certes il n'a*  
*s tenu à toi que tu ne les aies surmontez par un nouveau*  
*re de crime. Pour moi, je les veux surmonter par les*  
*rifices des Romains, c'est à dire par le courage, par le tra-*  
*il, & par les armes. Après cela, il fit dépoüiller ce*  
*istre, & lui ayant fait lier les mains derriere le dos,*  
 il

il le livra à ces enfans pour le remener dans la ville, & leur fit donner des verges pour le chasser devant eux. Ce spectacle attira premierement une quantité de peuple; & ensuite les Magistrats firent assembler leur Senat pour deliberer sur une chose si extraordinaire & si nouvelle.

9. Il se fit alors un si grand changement dans les esprits, que ceux à qui la haine & la fureur faisoit souhaiter n'avoient gueres de perir comme les Veïens, plutôt que de faire la paix comme les Capenates, la demanderent eux-mêmes d'un commun consentement. Ils louerent dans la place & dans le Palais la foy des Romains, & la justice de leur General. Et de l'avis de tout le monde, on envoya des députés à Camillus pour traiter de la reddition de Falerie & ensuite par la permission de Camillus ils allerent à Rome, où ayant esté introduits dans le Senat ils parlerent de la sorte; *Mrs, après avoir esté vaincus & par vostre General d'une victoire qui ne peut jamais déplaire à pas un des Dieux ny des hommes; enfin nous nous donnons à vous; Et ce qui plus honorable aux victorieux que toutes les autres choses, ne esperons vivre plus satisfaits & plus contents sous vôtre obéissance que sous nos loix. L'évenement de cette guerre à produit deux exemples salutaires. Vous avez mieux aimé la Justice que la Victoire qui se venoit donner à vous; & nous qui avons esté charmez par vostre Justice, nous venons volontairement vous apporter la victoire que vous avez refusée. Enfin nous sommes sous vostre puissance; Envoyez à Falerie pour ne dépouiller de nos armes, pour prendre des ostages, & pour entrer dans la Ville, à portes ouvertes. Nous ne nous repentirons jamais de nous estre rangés sous vostre empire & sous vostre domination, & vous ne vous plaindrez jamais de nostre fidélité & de nostre obéissance.* Ainsi les Citoyens, & les ennemis, rendirent des actions de grâces à Camillus; Et que le Peuple Romain fust exempt de contributions durant cette année, on leva sur les Falisques le payement de gens de guerre. La paix leur ayant esté accordée, on ramena l'armée à Rome. Camillus y retourna bien plus écartant de gloire, d'avoir vaincu les ennemis par les seules armes de la Justice, que quand il y entra en triomphe

un chariot attelé de chevaux blancs. Aussi le Senat ne pût endurer plus long tems la honte d'un si grand homme, il le déchargea de son vœu sans differer davantage, & députa L. Valerius, L. Sergius, & A. Manlius, afin de porter à Delphes au Temple d'Apollon, la coupe d'or qu'on luy avoit fait faire pour offrande. Ils s'embarquerent donc sur un long vaisseau, mais ils furent pris proche de la mer de Sicile par des Corsaires de Lipare, qui les menerent dans cette Isle. Les habitans avoient de coûtume de diviser entre-eux le butin, comme une chose acquise par un brigandage public; Mais il arriva par hazard qu'un nommé Timasithée qui ressembloit plus aux Romains qu'à ceux de son pays, y estoit souverain Magistrat en cette année. Ce personnage respectant le nom d'Ambassadeurs, l'Offrande, & le Dieu à qui on l'envoioit, mit un scrupule de religion dans l'esprit de la multitude, qui est presque toujours semblable à celuy qui la gouverne. Il fit loger ces leputez dans la maison de Ville, & leur ayant donné escorte afin de les mener à Delphes, il les fit ensuite reconduire à Rome en seureté. Cela fut cause qu'on fit alliance & amitié avec lui par une Ordonnance du Senat, & on luy envoya des presens au nom du Public. En cette même année on fit la guerre contre les Eques & les succez en furent divers; De sorte que l'on fut en doute dans les Armées, & mesme dans Rome, si l'on avoit été vaincu, ou si l'on étoit victorieux. Les Generaux des Armées Romaines estoient Tribuns militaires; & ce furent C. Emilius, & Sp. Posthumius. Du commencement ils conduisirent ces affaires en commun; mais après que l'on eut mis en suite les ennemis, ils resolurent entre eux qu'Emilius iroit camper à Verrugues, & que cependant Posthumius seroit le degast sur les frontieres. Mais comme il se fioit un peu trop à sa fortune, & qu'estant devenu orgueilleux par les bons succez qu'il avoit eus, il laissoit aller son armée negligemment & sans ordre, les Eques l'attaquerent, sans sa marche, lui donnerent de l'épouvante, & l'obligent de reculer jusqu'aux prochaines montagnes, d'où l'effroi se répandit jusqu'à Verrugues dans l'autre Camp.

Mais

Mais après que Post. eut railliés gens, & que les aiant mis en lieu de seureté, il leur eut reproché leur épouvante & leur fuite, & d'avoir été defaits par des ennemis laches, & qui avoient accoustumé de fuir ; Alors toute l'Armée s'écria d'une commune voix qu'elle meritoit ces reproches, & avoia la faute qu'elle avoit faite ; mais aussi elle protesta qu'elle la repareroit bien-tost & que les ennemis ne s'en jouiroient pas long-tems. Enfin tous les soldats demanderent qu'on leur permist d'aller attaquer le Camp ennemy qu'ils voyoient dans une plaine assez proche d'eux, & se condamnerent eux-mêmes aux plus rigoureux supplices, s'ils ne s'en rendoient les maîtres avant la nuit. Posthumius loia leur courage, & leur commanda pour l'heure presente de repaistre & de reposer, & de se tenir prests environ pour la quatriesme garde. L'ennemy qui apprehendoit qu'ils ne se retirassent durant la nuit, leur vint boucher le chemin qui alloit de cette éminence à Verrugues, & se presenta devant eux. L'on donna donc le combat durant la nuit, mais comme la Lune reluisoit, on ne voyoit pas moins clair à combattre que durant le jour. Cependant, le bruit qui en passa jusqu'à Verrugues, y jetta tant d'épouvante, par l'opinion qu'on eut que le Camp étoit attaqué, que malgré les prières d'Emilius, qui s'efforça en vain de retenir ses gens, ils s'enfuirent promptement à Tuscule. Aussi-tôt le bruit courut à Rome que Posthumius avoit esté défait avec son armée. Neantmoins des qu'il fut jour, & que la lumiere eut osté à ses gens qui poursuivoient vivement l'ennemy ; l'apprehension des embuscades, il les anima de telle sorte par le souvenir de leurs promesses, qu'il fut impossible aux Eques de les soutenir plus long-tems. Ainsi les ennemis prirent la fuite, on les tailla tous en pieces, & le carnage en fut aussi grand que quand on agit par la furie, & non pas par le courage. Ainsi les mauvaises nouvelles de Tuscule, qui avoient donné l'alarme à Rome, furent suivies des lettres de Posthumius couronnées de laurier, par lesquelles il donnoit avis que le Peuple Romain avoit obtenu la victoire ; & que l'armée des Eques avoit esté

entièrement deffaite. Enſuite, dautant que les propoſitions des Tribuns du Peuple n'avoient point eu encore d'effet, le Peuple ſ'eſſorça de continuer les mêmes dans le Tribunal: Et le Senat de ſon côté fit auſſi tous ſes efforts pour y continuer ceux qui ſ'oppoſoient à de pareilles propoſitions. Mais le Peuple l'emporta par ſes ſuffrages, Et le Senat ſ'en vangea par une ordonnance qu'il fit de rétablir les Conſuls, qui étoient alors odieux au Peuple. Ainſi quinze ans après l'intermiſſion des Conſuls, L. Lucretius Flaccus & Servius Sulpitius furent receus à cette charge. Des le commencement de cette année, comme les Tribuns du Peuple aſſûrez que pas un de leur compagnie ne ſ'oppoſeroit à leurs deſſeins, renouvelloient plus puiffamment la propoſition qu'ils avoient faite d'envoyer à Veies une partie du Peuple de Rome, & que les Conſuls de leur côté y reſiſtoient de toutes leurs forces; enfin comme toute la Ville, qui ne penſoit qu'à cette affaire, en attendoit le ſucces avec impatience, les Eques ſe faiſirent de la Vitellie, Colonie Romaine, qui étoit dans leur territoire. Mais la plus grande partie de ſes habitans ſe retirerent ſains & ſaufs à Rome à la faveur de la nuit, parce que la Ville aiant été ſurpriſe par un côté, l'autre demeura libre durant ce tems-là, & donna moyen aux habitans de ſe ſauver. Le Conſul Emilius eut la charge d'en pourſuivre la vengeance. Il marcha donc contre les Eques, qu'il tailla en pieces, & revint à Rome victorieux, pour ſouſtenir un plus grand combat. On avoit ajourné deux Tribuns du Peuple des années precedentes, A. Virginius, & Q. Pomponius, que tout le Senat eſtoit obligé de deſendre; car on ne leur imputoit point d'autre crime que de l'avoir favoriſé contre les propoſitions des autres Tribuns. Neantmoins la colere du Peuple fut plus forte que l'authoirité du Senat, & par un exemple dangereux deux innocens furent condamnez à une amende de cent écus. Le Senat en témoigna beaucoup de douleur, & Camillus blâma publiquement le Peuple d'eſtre l'auteur de cette action tyrannique, & remontra à la multitude qu'en ſe vangeant elle-même ſur ſes propres Magiſtrats, elle n'avoit pas conſideré que par

cet injuste Jugement elle avoit supprimé les oppositions des Tribuns, & ruiné par ce moyen leur puissance & leur autorité; car on se trompoit de croire que le Senat deust souffrir la licence déréglée de cette sorte de Magistrature. Que si l'on ne pouvoit repousser la violence des Tribuns que par le secours des Tribuns, le Senat trouveroit d'autres armes & d'autres forces pour les vaincre. Il reprocha ensuite aux Consuls, d'avoir souffert sans rien dire, que deux Tribuns qui s'étoient rangez sous l'autorité du Senat, & qui avoient pris son party, eussent esté abandonnez & trompez par la foy publique. Comme ces reproches estoient son discours ordinaire, & qu'il les faisoit publiquement, il attiroit sur luy de plus en plus l'averfion & la haine du Peuple. D'ailleurs, il ne cessoit d'animer le Senat contre la loy. *Que, quand le jour qu'on la devoit proposer seroit venu, ils ne se rendissent point dans la Place qu'avec dessein de combattre comme pour leurs Autels, pour leurs Maisons, pour leurs Temples, & pour leur Patrie. Que pour ce qui le concernoit en particulier, s'il lui étoit permis de se souvenir de sa gloire parmi les combats & les desordres publics, il lui seroit honorable de voir habiter par les Romains une Ville qu'il avoit conquise. Que sa gloire seroit plus grande, plus il y auroit d'habitans; Qu'elle se renouvelleroit sans cesse par la memoire que l'on en auroit; Que ce lui seroit un avantage d'avoir toujours devant les yeux une Ville qu'il auroit menée en triomphe, & où chacun s'efforceroit de marcher sur ses vestiges, & de lui donner des loüanges; mais qu'il croyoit que c'étoit un crime de repeupler une Ville que les Dieux avoient abandonnée, de mener habiter le Peuple Romain dans une terre captive, & de preserver la Patrie victorieuse, à un País vaincu & ruiné.* Tous les Patriciens furent touchez de ces remontrances du premier homme d'entre-eux. De sorte que, quand il fut question de faire la proposition de la Loi, les vieux & les jeunes vinrent par troupes dans la Place; & s'étant dispersez par les Tribus, chacun commença à faire caresse à ceux qui estoient de la sienne. Ainsi en leur montrant le Capitole, le Temple de Vesta, & des autres Dieux, ils les conjurent les larmes aux yeux, de ne pas abandonner cette Pa-

trie pour qui leurs Ancestres avoient combattu , & qu'ils avoient eux-mêmes defenduë avec tant de force & tant de bonheur; de ne pas chasser le Peuple Romains de son Pais , comme vagabond & comme banny, pour le releguer dans une Ville ennemie, & de ne pas porter les choses à cette fâcheuse extremité , qu'il eust esté plus avantageux de ne point prendre la Ville de Veies; qu'au moins la ville de Rome ne seroit pas deserte & abandonnée. Comme ils ne se servirent point de force, mais seulement de prieres, & que parmi les prieres ils méloient l'interest des Dieux , la plus grande partie de la multitude en fit comme un point de religion ; & il y eut plus de Tribuns qui rejetterent cette Loi, qu'il n'y en eut qui l'approuverent. Cette victoire fut si agreable au Senat, que dès le lendemain , suivant la proposition des Consuls , il fut ordonné qu'on distribueroit par teste au Peuple sept arpens de terre des Veiens , non seulement aux chefs de famille , mais à toutes les personnes libres , afin que cette esperance leur donnast plus de desir d'avoir des enfans , & plus de moyen de les eslever. Le Peuple aiant été appaisé par cette liberalité, il n'y eut plus d'obstacle qui empeschast l'élection des Consuls. On donna donc le Consulat à L. Valerius Potitus , & à M. Manlius, qui fut surnommé depuis Capitolinus. Ces Consuls firent célébrer les grands Jeux que M. Furius avoit voiez durant la guerre de Veies. On dédia dans la même année le Temple de Junon Reine , qui avoit été voié par le même Dictateur dans la même guerre , & l'on dit que cette dedicace fut faite avec une merveilleuse devotion des Dames Romaines. Il y eut aussi quelque guerre en Alvide contre les Eques, mais elle fut peu memorable, car les ennemis furent presque mis en fuite avant que l'on en vinst aux mains. Neantmoins le triomphe fut accordé à Valerius, parce qu'il avoit poursuivy les ennemis avec plus d'ardeur, & qu'il en avoit fait un plus grand carnage que son Collegue , & l'on ordonna que Manlius n'auroit que l'ovation entrant à Rome. Durant la mesme année il s'esleva une guerre toute nouvelle contre les Volceniens, mais l'on n'y pût mener d'armée à cause de la famine

& de la peste, que la secheresse & les chaleurs avoient causée dans le territoire de Rome. C'est pourquoi les Volsiniens enflés d'orgueil, s'étant joints avec les Salpinates, vinrent eux-mêmes faire des courses dans les terres des Romains; & cela fut cause qu'on leur dénonça la guerre.

10. Cependant, le Censeur C. Julius mourut, & M. Cornelius fut mis en sa place; Ce qui fut depuis considéré comme une chose en quoy la religion avoit esté offensée, parce que pendant ce lustre Rome fut prise par les Gaulois; aussi depuis ce tems-là on ne substitua point de Censeur en la place de celui qui mouroit durant qu'il étoit en charge. Au reste, parce que les Consuls devinrent malades, on trouva bon de faire un interregne, & de prendre de nouveau les Auspices. Ainsi les Consuls s'étant démis de leur charge, M. Furius Camillus fut fait Entre-roy, & nomma pour estre Entre-roy après lui P. Cornelius Scipion; & Scipion en suite, P. Valerius Potitus, qui crea six Tribuns militaires, afin que si quelqu'un d'eux devenoit aussi malade, la Republique ne pût manquer de Magistrats. Au commencement de Juillet, L. Lucretius, Servius Sulpitius, M. Emilius, L. Furius Medullinus pour la septiesme fois, Agrippa Furius, & C. Emilius pour la seconde fois, entrerent en charge. La conduite de la guerre contre les Volsiniens escheut à L. Lucretius, & C. Emilius; & à Agrippa Furius, & à Serv. Sulpitius celle des Salpinates. On combattit premierement contre les Volsiniens, mais le combat ne fut pas grand, veu le grand nombre des ennemis. En effet, leur armée fut mise en fuite dès le premier choc, huit mille soldats furent envelopez par les gens de cheval, & aiant mis bas les armes ils se rendirent à discretion. Ce succez fut cause que les Salpinates n'oserent s'opposer au hazard d'une bataille, & qu'ils se contenterent de se tenir sous les armes entre leurs murailles. De sorte que les Rom. emporterent un grand butin & des terres des Volsiniens, & de celles des Salpinates, sans que personne s'y opposast. Enfin les Volsiniens lassés de la guerre obtinrent vingt ans de treve, à condition qu'ils rendroient ce qu'ils avoient pris au Peuple Romain,



& qu'ils payeroient les fraiz de la guerre de cette année,

11. En ce même tems M. Ceditius d'entre le Peuple, & de basse condition, alla dire aux Tribuns, qu'il avoit oüy de nuit dans la rue nouvelle, au dessus du Temple de Vesta, où il y a aujourd'huy une Chapelle, une voix plus claire & plus haute que celle d'un homme, qui lui avoit commandé d'aller avertir les Magistrats que les Gaulois approchoient de Rome. Mais on negligea cet avis, comme il arrive ordinairement, à cause de la bassesse de celui qui le donnoit. Et d'ailleurs, parce que ce Peuple étoit éloigné, il étoit aussi inconnu. Mais on ne méprisa pas seulement les avertissemens des Dieux, lors que l'infortune étoit si proche, on chassa même tout le secours que l'on y pouvoit opposer, & qui consistoit seulement en M. Furius Camillus. En effet, bien qu'il vint de perdre son fils, il fut appelé en justice par L. Apuleius Tribun du Peuple, à cause du butin & de la dépouille de Veies; & aiant fait venir chez lui ceux de sa Tribu, & ses partisans qui composoient la plus grande partie du Peuple pour sçavoir leurs sentimens, ils lui répondirent qu'ils payeroient pour luy la somme à laquelle il seroit condamné, mais qu'il leur seroit impossible de l'absoudre. Il s'en alla donc en exil, & pria les Dieux en partant, que, s'il étoit innocent, & qu'on lui fist à tort cette injure, ils permissent dans peu de tems que son ingrate Patrie se repentist de l'avoir chassé, & eust sujet de le regretter. Il fut condamné en son absence à donner en monoye de cuivre la somme de cent cinquante escus. Après qu'il eut été chassé, lui de qui la seule présence eust pû empescher la prise de Rome, s'il est vray neantmoins qu'on puisse s'asseurer aux choses du monde, il arriva dans la Ville à la veille, pour ainsi dire, de sa perte, des Ambassadeurs des Clusiens, qui demanderent du secours contre les Gaulois. On dit que ces Peuples attirez par la douceur des fruits, & principalement du vin, qui étoit pour eux une volupté encore inconnue, avoient autrefois traversé les Alpes, qu'ils s'étoient emparez des terres que les Toscans possédoient auparavant, & qu'un nommé Arons Clusien, leur porta du vin dans la Gaule afin de les

attirer en son Pais, de despit & de colere que sa femme eust été debauchée par Lucumon, de qui il avoit été tuteur ; jeune homme puissant, dont il ne se pouvoit venger sans y emploier le secours des étrangers. On dit aussi qu'il leur servit de guide dans le passage des Alpes, & qu'il leur persuada de venir assiéger Clusium. Pour moi, je ne voudrois pas nier qu'ils n'y eussent esté amenez par Arrons, ou par quelque autre du Pais, mais il est constant que ceux qui assiègerent Clusium ne furent pas les mêmes qui passerent les premiers les Alpes. Car les Gaulois étoient venus en Italie deux cens ans avant que Clusium fust assiégué, & que la ville de Rome fust prise ; Et d'ailleurs ils ne combattirent pas d'abord contre les Toscans, mais long-tems auparavant, contre ceux qui habitoient entre l'Appennin & les Alpes. La puissance des Toscans s'estendoit bien avant sur la mer & sur la terre avant la domination des Romains. Les noms des mers qui environnent l'Italie, comme si c'estoit une Isle, dont l'une est appelée la mer d'en haut, & l'autre la mer d'en bas en donnent un ample tesmoignage ; Car l'une est appelée par les Peuples d'Italie, la mer de Toscane, du nom commun de ce Peuple, & l'autre la mer Adriatique, à cause d'Adria qui étoit une Colonie des Toscans ; & les Grecs nomment ces mers ; l'une Tyrrhenienne, & l'autre Adriatique. Les Toscans avoient donc au commencement douze Villes sur les costes de l'une & de l'autre mer, au deça de l'Appennin vers la mer d'en bas, & depuis ils en eurent autant au delà de l'Appennin qu'ils avoient de chefs de leur origine. Car ils y avoient envoyé des Colonies qui possederent toutes les contrées qui sont au delà du Pau jusqu'aux Alpes, excepté un coin des Venetes qui habitent autour du Golphe de la mer Adriatique. Il ne faut point douter que les Nations des Alpes, & même les Rhétiens, ne soient venus de la mesme source, & que les lieux qu'elles habitent ne les aient rendus sauvages comme elles sont, ne leur étant rien demeuré que quelque ressemblance de langue, qui est toutefois bien corrompue. Au reste, voyez ce que nous avons ouy dire du passage des Gaulois en Italie.

Italie. Tandis que Tarquinius Priscus regnoit à Rome, la souveraineté de l'Empire des Celtes, qui font la troisième partie des Gaules; estoit chez les Peuples du Berry. Ils donnoient un Roy à toute la Nation Celtique; & alors Ambigatus étoit celui qui leur commandoit, Prince considerable sur tous les autres par sa vertu, par ses biens, & par ses forces; Car durant son regne la Gaule fut si abondante & si fertile en fruits & en hommes, que c'estoit trop peu d'un Roy pour gouverner cette multitude. Ce Prince se voyant déjà sur l'âge, & voulant descharger son Royaume du grand fardeau de tant de Peuple, se proposa d'envoyer Bellovesus, & Sigovesus, enfans de sa sœur, jeunes Princes, hardis & courageux pour chercher des habitations nouvelles, où les Dieux les conduiroient par les Augures. Ainsi il leur permit de prendre autant de monde qu'ils voudroient, afin qu'il n'y eût point de peuples qui pussent s'opposer à leurs desseins. La forest d'Hercinie écheut par le sort à Sigovesus; Et les Dieux ne donnerent pas à Bellovesus une plus facile entrée en Italie. Ce Prince prit pour l'accompagner tout ce qu'il y avoit de trop parmi les Peuples du Berry, d'Auvergne, de Sens, d'Authan, de Chartres, du Nivernois, & du Mans. Il partit donc avec de grandes troupes de Cavalerie & d'Infanterie, & se rendit chez les Tricastins. (*La Provence vers Carpentras.*) Il trouva ensuite les Alpes; & je ne m'estonne pas s'il creut qu'il estoit impossible de les traverser, puis que nous n'avons point de connoissance qu'il y eust quelque passage, si nous ne voulons ajoûter foy aux contes que l'on fait d'Hercule. Comme les Gaulois se virent en quelque sorte assiegez par la hauteur des montagnes & qu'ils regardoient de tous costez comment ils passeroient en ce nouveau monde au travers de ces rochers qui portoient leurs cimes jusqu'aux Cieux, ils furent encore retenus par une autre consideration. Car on leur vint rapporter, que quelques estrangers qui venoient chercher une habitation en ces quartiers-là, avoient été attaquez par les Salviens (*Saluces*) c'estoient les Marsiliens qui venoient d'arriver de la Phoc-

cide sur des vaisseaux. ) Ce que les Gaulois prirent pour un bon presage , & leur donnerent du secours , de sorte que les Marfiliens se fortifierent au premier lieu où ils avoient mis pied à terre dans de grandes & vastes forests. Quant aux Gaulois , ils traverserent les Alpes par les Tauriniens. (*Turin.* ) Et après avoir défait les Toscans en bataille assez proche du Thesin , aiant ouy dire que la contrée où ils estoient arrivez s'appelloit le pais des Insu-briens , de même qu'une bourgade du pais d'Authun , ils crurent que cette ressemblance de lieux estoit pour eux un bon augure ; & suivant cet heureux presage ils y bastirent une ville qu'ils appellerent Milan. Depuis une autre troupe de Germains ayant suivi les traces des premiers , sous la conduite d'Elitovius , passa les Alpes par le même chemin , favorisée de Bellovesus , & s'arresta où sont aujourd'huy les villes de Bresse , & de Veronne , aux mêmes lieux que les Liguriens avoient autrefois occupez. Après eux les Salluviens , qui habitoient à la gauche des Liguriens, Peuples anciens le long du Thesin , s'en allerent vers l'Apennin. Les Bourbonnois & ceux de Langres estant aussi passez depuis , & voyant que tout le pais entre les Alpes & le Pau , estoit déjà occupé , traverserent ce fleuve , & chasserent non seulement les Toscans , mais encore les Umbriens de leurs terres ; (*Duché d'Espeleze* ) neanmoins ils ne passerent pas plus avant & demeurèrent au deça de l'Apennin.

14. Alors les Senonois, les derniers venus de ces estrangers , s'estendirent depuis la riviere d'Usens jusqu'à celle d'Adde , & je trouve que ce fut ce Peuple qui vint à Clusium , & ensuite à Rome ; mais il n'est pas bien assuré s'il y vint seul, ou assisté de tous les autres qui avoient passé les Alpes. Au reste, les Clusiniens (*chiusti*) epouvantez de cette nouvelle guerre , & de voir une si prodigieuse quantité d'hommes, de force & d'armes extraordinaires ; & outre cela, aiant oüi dire que les troupes des Toscans en avoient plusieurs fois été défaites & taillées en pieces, tant au deça qu'au delà du Pau, ils envoyerent des Ambassadeurs à Rome pour demander du secours au Senat, bien qu'ils n'eussent

sent aucune alliance, ni aucune amitié avec les Romains, si ce n'est qu'ils n'avoient point secouru, contre le Peuple Romain, les Veiens leurs parens & leurs alliez. Mais ils n'en receurent point de secours; Neantmoins on deputa vers les Gaulois les trois fils de M. Fabius Ambustus, afin de traiter avec eux au nom du Senat & du Peuple Romain, de ne point attaquer ses amis & ses alliez, de qui ils n'avoient reçu aucun outrage; Qu'autrement, si la chose le demandoit, les Romains prendroient les armes & paroistroient à leur defense. Ainsi le Senat estima qu'il étoit plus à propos de destourner cette guerre, & que les Gaulois se fissent connoître plutôt par la paix que par les armes. Et certes cette deputation étoit civile, & toute pleine de courtoisie, si les Deputez n'eussent point été si violens, & plus semblables à des Gaulois qu'à des Romains. Lors qu'ils eurent exposé le sujet de leur deputation dans le Conseil des Gaulois, on leur fit réponse; *Qu'encore qu'ils n'eussent jamais oûi parler des Romains, & que leur nom fust pour eux un nom nouveau, ils croioient Neantmoins que le Peuple Romain étoit un Peuple fort & courageux, puisque dans une si grande épouvante les Clusniens avoient imploré son secours. Que d'autant que les Romains avoient mieux aimé defendre leurs Alliez par cette deputation que par la force de leurs armes, ils ne refuseroient pas la paix qu'on leur proposoit, si les Clusniens leur vouloient donner une partie de leurs terres, puisqu'ils en avoient bien plus qu'ils n'en pouvoient cultiver; Que si on leur en refusoit, ils combattoient pour en avoir en la presence mesme des Romains qui les avoient deputez afin de rapporter à Rome de combien les Gaulois surpassoient en valeur & en courage tous les autres Peuples de la terre.* Les Romains leur demanderent quelles pretentions ils pouvoient avoir dans la Toscane, & quel droit ils avoient de demander les terres de ceux qui les possédoient legitimement, ou de les menacer de les avoir par la force; Et après qu'ils eurent orgueilleusement répondu que leur droit étoit en leurs armes, & que toutes choses appartenoient aux hommes vaillans & courageux, on s'eschauffa de part & d'autre, on courut aux ar-

mes & l'on vint aussi-tôt aux mains. Comme la Ville de Rome estoit menacée d'un malheur inevitable, les Deputez mesmes contre le droit de tous les Peuples, prirent aussi les armes en faveur des Clusiniens; & cette action ne pût pas demeurer cachée. Car trois jeunes hommes des plus nobles & des plus courageux de la jeunesse Romaine, combattirent aux premiers rangs, & devant les Enseignes des Toscans, & leur courage éclata par dessus celui des Clusiniens. Fabius même s'estant avancé plus avant que les autres, tua d'un coup de lance un Capitaine Gaulois qui donnoit avec impetuosité sur les troupes des Toscans; & comme il le depouilloit, il fut reconnu par les Gaulois qui firent sçavoir par toute l'armée qu'un des Deputez de Rome avoit fait cette action. C'est pourquoy mettant comme en oubly la colere qui les transportoit contre les Clusiniens, ils font sonner la retraite, & tournent toutes leurs menaces contre les Romains.

12. Il y en avoit qui estoient d'avis qu'on allast de ce pas à Rome; mais les plus vieux furent d'une opinion qui l'emporta par dessus l'autre; Qu'il falloit premierement envoyer à Rome pour se plaindre de cet outrage, & demander que les Fabiens fussent mis entre leurs mains pour avoir violé le droit des gens. Lors que les Deputez des Gaulois eurent fait leur plainte, & exposé leur ordre au Senat, veritablement l'action des Fabiens ne luy plût pas, & l'on crût que ces estrangers demandoient une chose juste; mais la faveur & les brigues empeschoient de rien ordonner contre des hommes de cette puissance. Ainsi pour n'estre pas cause du malheur qui pouvoit arriver à Rome par une guerre estrangere, il renvoya l'affaire au Peuple, afin d'ordonner lui-même sur la demande des Gaulois. Mais le credit & les richesses eurent tant de force, que ceux-là même qu'il falloit punir comme coupables, furent creéz Tribuns militaires pour l'année suivante, & les Gaulois justement offensez de cette action, s'en retournerent dans leur armée après avoir ouvertement menacé Rome de la guerre. On crea Tribuns militaires

avec

avec les trois Fabiens, Q. Sulpitius Longus, Q. Servilius pour la quatrième fois, & Servius Cornelius Maluginensis. Enfin comme la fortune aveugle les hommes quand elle ne veut pas que l'on s'oppose à ses coups, bien que tant de calamitez fussent prestes à tomber sur Rome, qui avoit recouru aux derniers remedes contre les Veiens & les Fidenates, & qui avoit nommé un Dictateur en tant d'autres occasions, on ne songea pas seulement à chercher la moindre chose extraordinaire pour le gouvernement ou pour le secours de la Republique, contre un ennemi nouveau que l'on ne connoissoit point, & qui lui venoit faire la guerre des rivages de l'Océan & des extremitez du monde. Les Tribuns seulement de qui l'impudence & l'audace estoit cause de tout le desordre, avoient l'autorité souveraine, & la conduite de toutes choses; & pour diminuer le bruit & la reputation de cette guerre, ils ne faisoient pas de plus grandes levées qu'on avoit accoustumé dans les guerres les moins importantes. Cependant les Gaulois aiant oüy dire que ces infractions des droits humains avoient mesme esté honorez des charges publiques, & qu'on s'estoit moqué dans Rome de leur deputation, se laissèrent transporter par la colere, que cette nation ne peut moderer aisément, & sans différer davantage ils vont à Rome enseignes desployées.

14. Comme leur armée tenoit dans sa marche un país de grande estendue, que les Villes qui étoient sur leur passage s'épouvantoient & prenoient promptement les armes, & que les paisans intimidez fuyoient de toutes parts; ils faisoient sçavoir par de grands cris en tous les lieux où ils passaient, qu'ils n'en vouloient qu'aux Romains, & qu'ils s'enalloient à Rome. Ainsi, outre que leur reputation avoit déjà passé dans la Ville, & que les Courriers des Clusiniens & des autres Peuples les avoient déjà fait connoître, la diligence qu'ils firent jetta parmy les Romains une épouvante extraordinaire. Car à peine pût-on aller au devant d'eux à trois ou quatre lieues de la ville, avec des troupes levées à la haste, jusqu'à l'endroit où la riviere d'Alie, (*Cortefio*) qui descend des montagnes

Cruſtumenies , ſe va perdre dans le Tibre un peu au deſſous du grand chemin: Déjà tout étoit occupé par ces ennemis nouveaux ; & cette nation accoutumée à épouvanter toutes les autres, rempliſſoit tous les lieux d'alentour d'un chant effroyable , & de diverſes ſortes de cris. Là les Tribuns militaires, ſans avoir choiſi un lieu pour camper , ſans avoir fait des retranchemens qui pûſſent leur ſervir de retraite ſans ſe ſouvenir au moins des Dieux , s'ils ne ſe ſoucioient pas des hommes ; enfin ſans avoir obſervé les preſages , ni fait aucuns ſacrifices , mirent leur armée en bataille , & l'étendirent en deux grandes ailles, de peur d'être enfermés par le grand nombre des ennemis. C'eſt pourquoi ils ne la pûrent pas bien fournir de front, & en l'étendant comme ils avoient fait, le milieu demeuroid foible & incapable de ſoutenir. Il y avoit à la droite un endroit peu élevé , où l'on trouva bon de mettre un corps de reſerve ; Et comme ce fut le commencement de l'épouvante & de la fuite, ce fut auſſi le ſalut & la conſervation de ceux qui prirent la fuite. Car comme Brennus, Prince des Gaulois apprehendoit quelque ruse par le petit nombre qu'il voioit des ennemis , il creut que les Romains s'étoient exprez emparez de l'eminence où ils étoient, afin que, quand ſes gens en ſeroient aux mains avec eux, on viñt l'enveloper & fondre ſur lui de tous côtez; & cette opinion fut cauſe qu'il marcha contre ceux qui étoient ſur cette eminence ne doutant point que s'il pouvoit les chaffer de ce poſte, & combattre en pleine compagnie, la victoire ne lui fût aſſeurée, parce qu'il ſurpaſſoit en nombre les ennemis. Ainſi non ſeulement la fortune, mais encore la raiſon & la prudence étoient du parti des Barbares. De l'autre côté il n'y avoit rien qui fuſt ſemblable aux Romains, ni parmi les Capitaines, ni parmi les ſoldats ; car il n'y avoit parmi eux que de la conſuſion & de la crainte , & l'on ne penſoit qu'à prendre la fuite. Enfin l'épouvante fut ſi grande, qu'encore que le Tibre ſ'oppoſaſt au paſſage, & qu'on pût aller aſſément à Rome. la plus grande partie ſ'en fuit à Veies, qui eſtoit une Ville ennemie. L'aſſiete du lieu defendit quel-



quelque tems ce corps de reserve; mais aussi-tost que le reste de l'armée, les plus proches & les plus éloignez eurent oüy le bruit & les cris des Gaulois, ils prirent la fuite presque avant que d'avoir vu cét ennemy inconnu, non seulement sans s'estre mis en devoir de le combattre, mais même sans avoir répondu au bruit & aux cris des ennemis. Ainsi il ne mourut personne dans le combat, mais il en mourut beaucoup dans la fuite, par la faute même des Romains qui se donnoient à dos les uns aux autres, & qui s'embarassoient en fuyant. Il y eut un grand carnage sur le rivage du Tibre, où toute la pointe gauche ayant abandonné ses armes, s'estoit retirée, & d'autant que plusieurs ne sçavoient pas nager, ou qu'ils ne se pouvoient aisément remuer à cause de la pesanteur de leurs corcelets, & des autres choses qui les couvroient, il y en eut quantité de noyez. Neantmoins la plus grande partie se sauva à Veies; d'où l'on ne manda pas seulement à Rome la nouvelle de cette défaite, loin d'y envoyer du secours. Quant à ceux qui estoient à la pointe droite, comme ils étoient plus loin du fleuve, & plus près de la montagne, ils se retirerent à Rome, & sans penser seulement à fermer les portes après eux, ils s'allerent enfermer dans la forteresse. Les Gaulois s'étonnerent, comme d'un prodige, d'une victoire si promptement obtenüe; ils en eurent peur eux-mêmes, s'arrestèrent d'abord, comme ne sçachant pas ce qui étoit arrivé. Ensuite, ils apprehenderent quelque embuscade; Quelque tems après, ils recueillirent les despoüilles, & suivant leur coustume ils les entassèrent en monceaux. Enfin, voyant qu'il ne se presentoit personne devant eux, & qu'il n'y avoit nulle apparence ni d'ennemis, ni d'hostilité, ils prirent le chemin de la Ville, & y arriverent un peu avant que le Soleil fût couché. Lors que les Cavaliers qu'ils avoient envoyez devant pour descouvrir l'estat des choses eurent fait rapport que les portes étoient ouvertes, qu'il n'y avoit point de gardes, & que même il n'y avoit personne sur les murailles, un estonnement semblable au premier les tint encore en suspens; Et parce qu'ils craignoient

la nuit , & qu'ils ne connoissoient ny les lieux , ny la situation de la Ville , ils camperent entre Rome & le Teveron. Mais ils envoyerent de tems en tems alentour des murailles , & aux portes de la Ville , pour tâcher à reconnoître les desseins de l'ennemy dans une si grande espouvante. Comme la plus grande partie des Romains s'estoient jettez dans Veies , & qu'on croyoit dans Rome qu'il ne se fust eschapé de la fureur des ennemis que ceux qui venoient de s'y retirer , la Ville fut bien-tost remplie des plaintes & des lamentations que les vivans faisoient pour les morts , & pour ceux qui restoient encore. Mais aussi-tost qu'on eut sceu que les ennemis étoient proche , les plaintes domestiques & les gemissemens particuliers furent estouffez par l'épouvante publique ; Car on ouït en mesme tems les voix & les cris de ces estrangers qui couroient à grandes troupes alentour des murailles. La Ville demeura jusqu'au lendemain dans la mesme crainte ; Tantost on croyoit que les Gaulois s'y jetteroient avec la mesme impetuosité qu'ils étoient venus , parce qu'il y avoit apparence de croire qu'ils fussent demeurez auprès d'Allie , s'ils n'eussent point eu ce dessein. Tantost on s'imaginoit qu'ils avoient attendu la nuit pour se jeter dans la Ville , afin de donner plus d'épouvante & de terreur. Enfin lors que le jour commença à paroître , il osta aux Romains ce qui leur restoit de courage. En effet ils reconnurent que le mal qu'ils apprehendoient avoit succédé à leurs craintes , quand ils virent entre leurs portes les enseignes de leurs ennemis. Neantmoins ny durant toute cette nuit , ny durant le jour qui la suivit , la Ville ne fut point si épouvantée que quand on s'enfuit près d'Allie avec tant d'horreur & d'effroy. Car comme on vid qu'on ne pouvoit defendre la Ville avec si peu de monde qui y restoit , on resolut de faire entrer dans la forteresse , avec les femmes & les enfans , les plus vigoureux du Senat , & toute la jeunesse capable de porter les armes , & d'y mettre des vivres & des armes , afin que de ce lieu fortifié de toutes les choses necessaires , on pût defendre les Dieux & les hommes ,

mes, & le nom & la gloire des Romains. On resolut aussi que le Prestre & les Vierges Vestales transporteroient loin du meurtre & de l'embrasement les choses saintes & sacrées, & qu'on ne cesseroit point de vaquer aux Ceremonies de la Religion tant qu'il resteroit quelqu'un pour les celebrer. Que si la forteresse, si le Capitole la demeure & le siege des Dieux, si le Senat ce chef du Public, si la jeunesse capable de porter les armes se pouvoit sauver de la ruine apparente de la ville, la perte des vieilles gens n'importeroit pas beaucoup à la Ville, où aussi bien on les avoit laissez comme une troupe abandonnée. Mais afin que la multitude supportast cette infortune plus librement, il y eut des vieillards qui avoient été Consuls, & qui avoient obtenu l'honneur du triomphe, qui dirent hautement qu'ils vouloient mourir avec eux, & qu'il ne falloit pas que des hommes qui ne pouvoient plus porter les armes, ny defendre la Patrie, demeurassent seulement au monde pour incommoder ceux qui pouvoient servir. Ainsi ces genereux vieillards qui se destinoient eux-mêmes à la mort, se consoloient de leur perte qu'ils voyoient déjà devant eux. Ensuite ils exhorterent les jeunes gens à defendre le nom Romain, ils les suivirent en les exhortant jusqu'au pied du Capitole, & recommanderent à leur courage & à leur vertue le destin & la fortune de ce qui restoit d'une Ville qui avoit toujours vaincu durant trois cens soixante années. Ainsi l'on ne pouvoit voir sans douleur ceux qui emportoient avec eux toute l'esperance & le secours de la Republique, se separer des autres qui s'estoient courageusement propose de ne pas survivre à la ruine de Rome, & d'un autre costé il n'y avoit pas moins de pitié à entendre les gémissemens des femmes qui suivoient tantost leurs maris, & tantost leurs peres, & qui demandoient aux uns & aux autres, aussi bien qu'à leurs enfans, à quelle miserable destinée ils s'alloient abandonner. On ne peut rien s'imaginer des calamitez humaines qui ne touchast les cœurs & les yeux en une occasion si déplorable. Neantmoins la plus grande partie suivit ses parens jusques dans

la forteresse, sans que personne les y invitast, & sans aussi qu'on les empêchast d'entrer, parce qu'il sembloit trop inhumain de profiter de la perte de ces misérables qu'on abandonnoit. Quant au reste du Peuple qu'un si petit espace n'eust pû recevoir, & que l'on n'eust pû nourrir dans une si grande nécessité de vivres, il sortit hors de la Ville comme si c'eust esté une armée, & prit le chemin du Janicule. Les uns se sauverent parmi les champs, les autres se retirèrent dans les Villes prochaines, & sans chef, & sans dessein. Enfin chacun suivit ses pensées & ses esperances particulieres dans cette fâcheuse extrémité, où chacun desespéroit du Public. Cependant, comme on ne pouvoit pas emporter toutes les choses saintes, le Prestre de Quirinus, & les Vierges Vestales, sans se soucier de ce qui les concernoit en particulier, consulterent ensemble pour sçavoir ce qu'ils emporteroient, ou ce qu'ils laisseroient; & regarderent en même tems en quel lieu ils les laisseroient en depost, pour estre fidelement conservées. Ils jugerent que le meilleur étoit de les enfermer dans de petits tonneaux & de les cacher sous terre dans une Chapelle proche du logis du Prestre, où à cause du respect du lieu il n'est pas maintenant permis de cracher. Ils emporterent le reste, après l'avoir divisé entr'eux, & s'en allerent par la ruë qui mene du Pont de bois au Janicule. L. Albinus Plebeien, s'en alloit alors par le mesme chemin parmi la foule du Peuple inutile par la guerre, & emmenoit dans un chariot & sa femme, & ses enfans. Aussi-tôt qu'il eut apperceu & le Prestre, & les Vestales, bien que les choses saintes & les profanes fussent encore entieres & hors de danger, il creut qu'il y avoit de l'irreverence & du mespris de laisser aller à pied les Prestres & les Religieuses du Peuple Romain, & d'aller en chariot lui & sa famille. C'est pourquoy il commanda à sa femme & à ses enfans de descendre, fit entrer dans son chariot les Vestales & les choses saintes & les mena à Cere où les Prestres avoient resolu d'aller. Cependant, tout ce qui estoit nécessaire pour defendre la forteresse étant aussi bien ordonné que le

per-

permettoit l'occasion presente; les vieillards retournerent dans leurs maisons, où ils attendirent d'un courage entierement resolu à la mort l'arrivée de l'ennemi. Ceux qui avoient autrefois exercé les grandes charges, voulant mourir avec les marques de leurs honneurs & de leurs merites, se revestirent des habits les plus honorables qu'ils eussent, & s'assirent dans leurs chaires d'yvoire à l'entrée de leurs maisons. Il y en a qui disent que M. Fabius grand Pontife, ayant chanté le premier quelques paroles comme pour se preparer à quelque chose de grand, ils dévouèrent tous leurs vies pour le salut du Peuple Romain & pour la conservation de la Patrie. Au reste, soit que la nuit eust moderé la fureur des Gaulois, soit qu'ils se fussent adoucis parce qu'ils avoient combattu & sans perte, & sans peril, soit qu'ils fussent satisfaits d'avoir pris la Ville sans resistance, & sans avoir usé de force, ils y entrerent le lendemain par la porte Colline sans violence & sans furie, & se rendirent dans la Place; d'où ayant jetté les yeux de tous costez, ils ne virent nulle part, excepté dans la forteresse, quelque apparence d'armes & de guerre. Alors ayant laissé quelques gens en garde sur les avenues, de peur que de la forteresse & du Capitole on ne se vint jeter sur eux tandis qu'ils seroient écartez, ils coururent au pillage sans rencontrer personne parmi les rues. Les uns se jettent en foule dans les maisons les plus proches, les autres courent aux plus éloignées, comme à celles où l'on n'avoit point touché, & qui par conséquent devoient estre pleines de butin. Mais aussi-tost s'elonnant de ne rencontrer personne, ils s'en retournoient en bataille dans la Place & dans les lieux les plus proches, craignant toujours d'estre surpris tandis qu'ils seroient divisez; & ayant trouvé les maisons du menu peuple bien fermées, & au contraire les Palais des premiers de la Ville tout ouverts, ils faisoient plus de difficulté d'y entrer que dans les maisons qui estoient fermées.

13. Ainsi ils ne regardoient qu'avec quelque sorte de veneration & de respect ces vieillards assis devant leurs mai-

maisons. Car outre que leurs habits estoient venerables, ils ressembloient encore aux Dieux par la majesté qui reluisoit sur leur visage. Enfin comme les Gaulois regardoient attentivement, & de la mesme façon que s'ils eussent esté des simulachres & des images des Dieux, on dit que M. Papirius qui étoit de ce nombre, voyant qu'un Gaulois luy passoit la main par dessus la barbe que l'on portoit longue en ce tems-là, luy donna sur la teste un coup de baston d'yvoire qu'il tenoit en main; que cela mit en colere ce Gaulois, que le carnage commença par cét accident, & qu'en mesme tems tous les autres furent massacrez dans leurs chaires. Après qu'ils eurent esté tuez, on n'espargna plus personne, on pilla les maisons, & ensuite on y mit le feu. Au reste, soit que les Gaulois n'eussent pas envie de destruire Rome entierement, soit que leurs Capitaines eussent seulement resolu de mettre le feu en quelques endroits, afin de donner de la crainte, & de voir si le desir de conserver les autres maisons n'obligeroit point ceux qui étoient dans la forteresse de se rendre; soit qu'ils ne voulussent pas brusler la Ville toute entiere, afin que ce qui en demeureroit fust comme un gage & un moyen pour gagner les ennemis, on n'y mit pas le feu de tous costez des le premier jour comme aux Villes prizez de force. Mais les Romains voyant de la forteresse toute la Ville remplie d'ennemis qui couroient par tout dans les ruës, & que de toutes parts il ne se presentoit devant eux que de nouvelles calamitez, n'osoient seulement les concevoir de la pensée, loin de les regarder, & de les entendre. En quelque lieu que les cris des ennemis, les gemissemens des femmes & des enfans, le bruit des flammes, & le fracas des maisons qui tomboient, leur fissent tourner la veuë, espouvantez de toutes ces choses, ils taschoient en mesme tems d'en destourner l'esprit & les yeux, s'imaginant que la fortune les avoit mis où ils étoient en un lieu plus élevé, comme pour voir plus facilement le spectacle espouvantable de la cheute de leur Patrie. Ils estoient d'autant plus à plaindre que tous ceux qui avoient jamais été afflic-

gez, en ce qu'ils se voyoient investis dans leur Patrie, dont neantmoins ils étoient privez. La nuit qui suivit cette journée ne fut pas plus tranquille & moins funeste, ny le jour qui succeda à cette épouvantable nuit; enfin il n'y avoit point de tems qui fust exempt de quelque carnage, & de quelque nouvelle infortune. Neantmoins la pesanteur de tant de maux n'abbattit point le courage des assiégez; Car encore qu'ils vissent toutes choses en feu, ou déjà destruites, neantmoins ils ne laissoient pas de se résoudre à defendre par leur vertu la montagne où ils étoient, quelque petite qu'elle fust, comme étant le seul asile de la liberté languissante. Et d'autant que les mêmes desolations recommençoient de jour en jour, & qu'ils étoient déjà comme accoustumés à ces malheurs, ils avoient perdu en quelque sorte le ressentiment de leur infortune, & regardoient le fer & les armes qu'ils avoient entre les mains, comme le reste de leurs esperances.

16. Après que les Gaulois eurent fait en vain la guerre durant quelques jours contre les maisons seulement; enfin voyant que parmi les ruines & les embrasemens de la Ville saccagée, ils n'avoient plus à combattre qu'un petit nombre de gens, qui ne s'épouvantoient point de tant de maux, & qu'on ne pouvoit obliger à se rendre que par la force, ils résolurent d'en venir aux dernières extremitez, & de forcer la forteresse. Ainsi dès la pointe du jour, aussi tôt que le signal eut esté donné, ils mirent leur armée en bataille dans la grande Place, & ensuite ayant jetté leurs cris ordinaires, ils se serrent tous ensemble, mettent leurs boucliers sur leurs testes, faisant une forme de tortuë, & montent en cet ordre à la forteresse. De l'autre costé les Romains ne firent rien à la hâte, & ne se laisserent point gagner par la crainte. Ils mettent de bons corps de garde sur les avenues, ils ordonnent l'élite de leurs meilleurs soldats où ils voyent porter les Enseignes des ennemis, qu'ils laisserent monter librement, parce qu'ils croyoient que, quand ils seroient plus haut, il seroit aussi plus facile de les precipiter en bas. Ils se retrancherent donc environ au milieu de la pente de la mon-

montagne, & de là favorisez de l'avantage du lieu, qui de soy-même repoussoit en quelque sorte les ennemis, ils donnerent sur les Gaulois avec une telle impetuosité, & en firent un si grand carnage, que depuis ny une partie de ce Peuple, ny toute leur armée ensemble n'osa tenter une autre fois la mesme chose. De sorte qu'ayant perdu l'esperance d'avoir de force la forteresse, ils se resolurent de faire un siege. Mais d'autant que d'abord ils n'avoient pas eu ce dessein, qu'ils avoient brulé avec la Ville tous les bleds qui y étoient, & que durant tout ce tems-là on avoit transporté à Veies tout celuy de la campagne, ils diviserent leur armée en deux corps, & en envoyerent une partie chez les Peuples voisins pour en amener des vivres, tandis que l'autre partie assiegeroit la forteresse. La fortune qui vouloit leur faire éprouver le courage & la vertu des Romains, conduisit ceux qu'on envoyoit dans la campagne, à Ardée, où Camillus estoit en exil. Là, comme ce grand homme qui étoit plus affligé des miseres publiques, que de ses propres calamitez, demandoit avec indignation, & avec estonnement, qu'estoient devenus ces Romains qui avoient pris avec luy Veies & Faleries, & qui avoient dans les autres guerres toujours obtenu la victoire plutôt par leur courage, que par leur bonne fortune; on le vint inopinément avertir que l'armée des Gaulois approchoit, & que les Ardeates espouvantez tenoient conseil sur ce sujet. Alors, comme si Camillus eust esté poussé par quelque inspiration Divine, luy, qui auparavant n'avoit pas accoustumé de se trouver dans leurs Assemblées, il s'alla presenter devant eux, & leur parla en ces termes; *Ardeates*, (dit-il) *vous qui estes mes anciens amis, & dont je suis Citoyen, puis que vos bienfaits l'ont permis, & que ma fortune le veut ainsi; Que personne de vous ne s'imagine que je sois venu en cette assemblée comme si j'avois oublié la condition où je suis réduit. La nécessité des affaires, & le peril qui menace déjà le Public, doit obliger tout le monde de venir proposer icy ce qu'il jugera le meilleur dans l'extremité où l'on se trouve. Quand sera-ce donc, Messieurs, que je pourray reconnoistre les plaisirs que*



vous m'avez faits, si je laisse échaper l'occasion qui s'en presente? Et quand pourray-je vous rendre service, & quand aurez-vous besoin de moy, si ce n'est dans la guerre? C'est par elle, c'est par cette science des grands hommes que je me suis rendu grand dans mon Pays, & que j'y suis demeuré debout; & ayant esté invincible parmy les armes, & dans la guerre, j'ay esté chassé durant la paix par des Citoyens ingrats & méconnoissans. Enfin, Messieurs, la fortune vous offre aujourd'hui l'occasion de reconnoistre abondamment les plaisirs que vous avez autrefois receus du Peuple Romain, & dont il vous souvient assez, sans qu'il soit besoin de vous en rafraischir la memoire; Et outre cela, Messieurs, elle offre encore à vostre Ville & l'avantage & la gloire d'avoir surmonté l'ennemy commun. Veritablement ce Peuple, (Les Gaulois,) qui se réband comme vous voyez, en de grandes troupes, à receu de la Nature de grands corps & de grands courages, mais elle lui a refusé la fermeté & la constance. C'est ce qui est cause aussi qu'il apporte dans les combats plus de terreur que de force, & la calamité de Rome vous en peut rendre témoignage, puisque de la forteresse & du Capitole une poignée de soldats a peu leur faire resistance. Déjà ennuyez d'un siege, ils se retirent & se dissipent, ils courent sans conduite & sans ordre parmy les champs; & lors qu'ils se sont remplis avec avidité & de vin & de viande, ils s'endorment comme des bestes où la nuit les surprend, sans se retrancher, sans faire des loemens, sans poser ny des sentilles, ny des corps de garde; Mais s'ils sont negligens d'eux-mêmes, ils sont aujourd'hui plus aveugles & plus negligens que de coutume par le bon succes de leurs affaires. Si vous voulez donc envie de defendre vos murailles, & de ne pas endurer que ce Pays devienne Gaulois, prenez les armes sur la premiere garde de la nuit, & suivez-moi au plus grand nombre que vous pourrez, vous n'aurez point d'autre peine que de les tailler en pieces; & je vous menerai non pas au combat, mais à une victoire assurée. Si je ne les mets entre vos mains chargez de vin & de sommeil, pour les égorger comme des bêtes je ne veux pas qu'on me traite mieux dans Ardée que l'on m'a traité dans Rome. Ceux qui vouloient du bien à Camillus, & ceux qui ne l'aimoient pas, étoient également persuadez qu'il estoit

étoit le plus grand Capitaine de ce tems-là ; c'est pour-  
quoi , lors qu'on fut fortý du conseil , on se mit en estat  
d'aller à la guerre , chacun prit garde quand la trompette  
sonneroit , & aussi-tôt qu'on l'eut entenduë , on se rendit  
aux portes de la Ville au commencement de la nuit , afin  
de suivre Camillus. Ils ne furent pas loin des murailles ,  
qu'ils trouverent , comme on leur avoit dit , le camp des  
Gaulois sans retranchemens , & sans gardes , & aussi-tôt  
ils se jetterent dedans avec de grands cris. Il n'y eut nulle  
part ny combat ny resistance , mais comme on les trouva  
desarmez & ensevelis dans le vin , on en fit un grand car-  
nage. Neantmoins le bruit & l'épouvante réveillèrent les  
derniers ; & parce qu'ils ne sçavoient pas la cause de cette  
alarme , ils prirent en même tems la fuite , & quelques-uns  
sans y penser se vinrent jetter entre les mains de leurs en-  
nemis. La plus grande partie s'enfuit dans les terres des  
Antiates , où les payfans les poursuivirent , & les taillèrent  
en pieces. On défit tout de même aux environs de Veies  
les Toscans , qui eurent si peu de sentiment & de compas-  
sion de voir une Ville qui leur étoit voisine presque depuis  
quatre cens ans , miserablement ruinée par un ennemi in-  
connu , qu'ils vinrent faire des courses en ce même tems  
dans les terres de Rome ; & après en avoir emporté un  
grand butin , ils eurent encore dessein d'aller assiéger la  
Ville de Veies , le dernier secours & la dernière esperance  
du nom Romain. Les soldats Romains qui s'y étoient re-  
tirez , ayant veu tout ce que les Toscans avoient fait dans  
la campagne , qu'ils s'étoient répandus de part & d'autre ,  
qu'en fuite ils s'étoient ralliez en un corps , qu'ils faiso-  
ient aller leur butin devant eux , & enfin qu'ils étoient  
venus camper assez proche de Veies , eurent d'abord quel-  
ques sentimens de douleur de se voir si malheureux , mais  
aussi-tôt cette douleur se convertit en une juste colere de  
se voir exposez au mespris des Toscans , dont ils avoient  
desfourné les Gaulois pour les attirer sur eux-mesmes.  
Ainsi à peine se pûrent-ils empêcher de sortir aussi-tôt  
sur les Toscans : & sans doute ls eussent suivy l'impetuo-  
sité qui les poussoit , si Ceditius qu'ils avoient eux-mes-  
mes

mes choisi pour leur commander , ne les eust retenus jusqu'à la nuit. Il ne manqua à cette entreprise pour estre comparée à l'autre , qu'un Chef qui ressemblass à Camillus ; car tout le reste fut executé avec un même ordre , & avec un même événement. Davantage , ayant pris pour guide deux prisonniers qu'ils avoient épargnez du massacre de la nuit precedente , ils allerent vers les Salines, attaquèrent à l'improvu la nuit d'après une troupe de Toscan avec un plus grand carnage, & s'en retournerent ensuite à Veies triomphans & glorieux de cette double victoire. Cependant , le siege de la forteresse de Rome ne se continuoit pas avec la même ardeur qu'on l'avoit commencé, & l'on ne faisoit rien de part & d'autre. Les Gaulois prenoient garde seulement que personne ne sortist de la forteresse, lors qu'un jeune homme Romain ravi d'admiration & les Citoyens & les ennemis. Il estoit ordonné que les Fabiens feroient tous les ans un sacrifice sur le Mont-Quirinal, de sorte que C. Fabius Dorsuo , vestu comme les Gabinien, descendit du Capitole portant entre ses mains ce qui estoit necessaire pour ce sacrifice, passa au travers des corps de garde des ennemis, & sans s'émouvoir de tout ce qu'ils pûrent lui dire pour l'épouvanter, il monta sur le Mont-Quirinal. Il y fit le sacrifice avec toutes les ceremonies requises, & après qu'il l'eut achevé il revint par le même chemin, d'un même pas , & d'un même visage, aiant confiance que les Dieux, dont il avoit preferé le service à la mort, lui seroient propices & favorables. Ainsi il remonta au Capitole sans avoir reçu aucune injure, soit que les Gaulois estonnez d'une hardiesse si merveilleuse, fussent demeurez comme dans une suspension des fonctions de l'ame & du corps, soit qu'ils fussent touchez par le respect de la religion, dont ils ont toujours été grands & devots observateurs. Durant ce tems-là le courage & les forces s'augmenterent dans Veies de jour en jour ; Car non seulement les Romains, qui, après la perte de la bataille & la prise de la Ville s'étoient écartez de part & d'autre, s'y venoient rendre de tous côtez, mais il y vint encore du Latium quantité de volontai-  
res

res afin d'avoir part au butin. Enfin on voyoit bien qu'on avoit déjà assez de forces pour recouvrer la Patrie, & la retirer des mains des ennemis, & il manquoit seulement un Chef à un corps si puissant & si vigoureux. Le lieu où l'on estoit faisoit assez souvenir de Camillus, & la plupart des gens de guerre qui avoient heureusement combattu sous sa conduite, en renouvelloient assez la mémoire. Ceditius mesme dit alors, qu'aucun des Dieux & des hommes ne luy osteroit pas le commandement avant qu'il se le fût osté lui-mesme, & qu'encore qu'il se souvint de son rang, il demandoit lui-mesme un General. Ainsi il fut resolu du consentement de tout le monde, qu'on rappelleroit d'Ardée Camillus, mais qu'on en auroit premièrement l'avis du Senat qui estoit à Rome: Tant on estoit curieux en ce tems-là, & mesme parmy les calamitez publiques, & dans le desespoir de toutes choses, d'observer les bienfaisances, & de ne rien faire contre le devoir & le respect. Or il falloit passer avec un extrême danger parmy les gardes & les sentinelles des ennemis; & neantmoins Pontius Cominius jeune homme hardy & courageux, s'offrit à faire un voyage où il y avoit tant de peril. Il se laisse donc aller sur le Tibre, soutenu seulement par des écorces d'arbre, & par ce moyen il fut porté jusques dans la Ville, où par un rocher qui n'estoit pas gardé par les ennemis, à cause qu'il sembloit inaccessible, il monta dans le Capitole. Aussi tost qu'il y fut arrivé, on le mena devant les Magistrats, à qui il exposa les ordres dont l'Armée l'avoit chargé. Et le Senat ayant ordonné que Camillus rappellé d'exil par les suffrages des Curies, fust sur le champ créé Dictateur du consentement du Peuple Romain, & que les soldats eussent le General qu'ils demandoient, Pontius Cominius s'en retourna à Veies avec cette ordonnance du Senat. On envoya en même tems des deputez à Ardée qui ramenerent Camillus; ou plustost, ce que je trouve plus vray semblable, il ne partit point d'Ardée qu'il n'eust esté assuré que le Peuple avoit ordonné qu'on le rappellast, parce que sans cette condition il ne luy estoit pas permis de changer de lieu

lieu, ny de prendre aucune autorité dans l'armée avant que d'estre nommé Dictateur. Son rappel fut donc ordonné par les Curies, & il fut nommé Dictateur en son absence. Tandis que ces choses se faisoient à Veies, la forteresse de Rome & le Capitole furent en un peril extrême. Car soit que les Gaulois eussent remarqué des vestiges d'homme à l'endroit par où Pontius étoit monté, soit qu'ils eussent trouvé d'eux-mêmes par le rocher de Car-pente, un chemin plus facile; quoi qu'il en soit, durant une nuit qui n'estoit pas entierement obscure, ils envoyerent premierement un de leurs gens sans armes pour sonder le chemin; & puis luy ayant donné les armes, & s'aydant les uns les autres où le chemin estoit plus fâcheux, ils se souleverent le mieux qu'ils pûrent selon la difficulté du lieu, & monterent enfin jusqu'en haut avec tant d'adresse & de silence, que non seulement les gardes ne s'en apperceurent point, mais mesmes les chiens qui sont les plus vigilans de tous les animaux, & les plus faciles à réveiller au moindre bruit de la nuit; Il n'y eut que des oyes que les ennemis ne pûrent tromper. Bien que la necessite des vivres fust grande, on les gardoit neantmoins dans le Capitole, parce qu'elles étoient consacrées à Junon; & en effet, elles furent cause du salut des assiegez, & de la conservation de la Place. Car M. Manlius qui avoit esté Consul trois ans auparavant, homme sçavant dans la guerre, s'estant éveillé à leurs cris, & aux battemens de leurs aïsses, prit aussi-tôt les armes, & les fit prendre à tous les autres. Tandis que tout le monde estoit en alarme, il poussa de son bouclier un Gaulois qui estoit déjà monté, & le precipita du haut en bas. Sa cheute estonna ses compagnons, à qui l'épouvante fit quitter les armes, & comme ils vouloient se prendre aux rochers pour descendre plus facilement, Manlius les abattit, & les tua. En même tems le Romains se rassurant, s'assembloient par troupes; & à coups de traits & de pierres repoussent les ennemis, de sorte que tous ceux qui étoient déjà montez tomberent les uns sur les autres, comme dans un precipice. Le bruit estent appaisé, on

passa en repos le reste de la nuit, autant que le pouvoit permettre le danger d'où l'on sortoit, car on se le remettoit sans cesse devant l'esprit & devant les yeux. Le jour ne fut pas si-tost levé, qu'on fit appeller les soldats au son de la trompette devant les Tribuns, car c'étoit là qu'on devoit distribuer les recompenses ou les peines aux bonnes ou aux mauvaises actions. Premièrement, Manlius y fut loüé pour sa vertu, (*Il fut depuis précipité du Capitole, pour avoir voulu se faire Roi*) & glorieusement recompensé, non pas seulement par les Tribuns militaires, mais du consentement de tous les soldats, qui lui porterent dans sa maison qui étoit dans la forteresse, chacun une demi-livre de bled, & une quarte de vin. Veritablement cela semblera peu de chose, mais la necessité ou l'on étoit rendit cette recompense considerable, & témoigna l'affection que tout le monde avoit pour lui, puisque chacun se privant de sa nourriture, donnoit à la gloire d'un seul ce qu'il retranchoit à son corps & à ses pressantes necessitez. Après cela, on fit venir les gardes qui étoient à l'endroit par où l'ennemi étoit monté; Et bien que Q. Sulpitius Tribun militaire eût protesté de les faire tous punir suivant les loix de la guerre, neantmoins comme il vid que tous les soldats en murmuroient, & que d'une commune voix ils rejetterent la faute sur un seul, l'apprehension l'empescha de mal-traiter tous les autres, & d'un consentement universel, celui qui étoit veritablement coupable fut précipité du rocher. Depuis on commença de part & d'autre à faire meilleure garde qu'auparavant; les Gaulois, parce qu'ils avoient ouï dire qu'il y avoit commerce entre Rome & Veies; & les Romains par le souvenir d'une nuit si funeste & si dangereuse. Mais la necessité des vivres pressoit les uns & les autres plus que tous les autres maux & d'un siege, & de la guerre. D'ailleurs, la peste se mit parmi les Gaulois, comme étant campez entre des montagnes, en un lieu bas, & étouffé par les embrasemens de la Ville, où le moindre vent portoit de la poudre & de la cendre, & qui étoit toujours rempli de chaudes vapeurs, que ce Peuple accoustumé à l'humidité & à la  
fro-

froidure , ne pouvoit endurer ; de sorte qu'il en mourut un grand nombre par les maladies qui se répandirent dans leur armée , ainsi que dans un troupeau de bestail. Comme ils étoient paresseux d'enterrer leurs morts , ils les mettoient en monceaux , & les brûloient , & depuis ce lieu fut appelé d'un nom remarquable , le Cimetiere des Gaulois. Ensuite ils firent trêve avec les Romains , les uns & les autres se parloient par la permission de leurs Generaux.

17. Or parce que durant ce tems-là les Gaulois reprochoient souvent aux Romains la necessité où ils étoient , & les excitoient de se rendre par cette raison , on dit que pour ôter cette opinion , on jetta des pains de plusieurs endroits du Capitole dans les corps de garde des ennemis. Mais quoi que l'on pût faire , enfin le tems étoit venu qu'on ne pouvoit plus dissimuler , ni souffrir la famine où l'on étoit réduit dans le Capitole. C'est pourquoi le Dictateur leva lui-même dans Ardée des gens de guerre , commanda à L. Valerius General de la Cavalerie , de lui amener les troupes qui étoient à Veies , & se mit en état d'aller à forces égales assaillir les ennemis. Cependant , ceux qui étoient dans le Capitole , abatus par les fatigues , & lassés des veilles continuelles qu'ils étoient obligés de faire , apres avoir surmonté tous les maux que les hommes peuvent souffrir , ne pûrent surmonter la faim , qui étoit le seul ennemi que la nature ne permettoit pas de vaincre. Ainsi aiant long-tems regardé si le secours du Dictateur ne paroîtroit point ; enfin pour dernier malheur , l'esperance leur manqua avecque les vivres. Ils étoient donc devenus si foibles , que quand il falloit aller en garde ils succomboient sous la pesanteur de leurs armes , c'est pourquoi ils resolurent de se rendre , ou de se racheter à quelque condition que ce fût , veu même que les Gaulois faisoient assez clairement connoître qu'ils abandonneroient ce siege pour peu de chose. Alors le Senat s'étant assemblé , l'on donna ordre aux Tribuns militaires de traiter avec les Gaulois ; de sorte que Q. Sulpitius parla à Brennus leur General , & il fut accordé qu'on

donneroit mille livres d'or pesant pour la delivrance d'un Peuple qui devoit bien-toſt commander à toutes les Nations de la terre. Mais on ajouſta une laſcheté à une choſe ſi honteuſe, les poids que les Gaulois apporterent étoient faux, & comme le Tribun ne vouloit pas les recevoir, le Gaulois insolent mit encore ſon eſpée dans la balance, & dit cette parole qui fut inſupportable aux Romains, *Mal & douleur pour les vaincus.*

18. Mais les Dieux & les hommes ne permirent pas que les Romains veſcuſſent avec la honte d'avoir eſté rachetez. Car leur différend fut cauſe, qu'avant qu'on euſt payé ce prix honteux de la liberté de Rome, & qu'on euſt achevé de peſer l'or, on vid arriver le Dictateur, qui commanda d'abord qu'on remportaſt cet or, & que les Gaulois ſe retiraſſent; mais ils n'en voulurent rien faire. Et lors qu'ils lui eurent dit qu'ils avoient traité, il leur répondit que ce traité n'avoit pas été fait legitime-ment, puis qu'il avoit eſté fait ſans ſon ordre, par un moindre Magiſtrat que luy, depuis qu'il avoit eſté créé Dictateur. En même tems il dit aux Gaulois qu'il fa-loit combattre, & commanda à ſes gens de mettre leurs hardes en un monceau, de prendre les armes, & de recouvrer la Patrie non pas avec de l'or mais avec le fer à la main, ayant devant les yeux les Temples, leurs femmes, leurs enfans, la Patrie horriblement deſolée par les calamitez de la guerre, & enfin toutes les choſes qu'on eſt obligé de défendre & de vanger. Après cela, il met ſon Armée en bataille ſelon que le permettoit le lieu, parmy les ruines d'une Ville à demy deſtruite, & dont la ſituation étoit haute & baſſe; & pourveut en meſme tems à toutes les autres choſes que la ſcience de la guerre pouvoit rendre utiles & avantageuſes aux ſiens. Les Gaulois eſtonnez de ce changement, prennent les armes, & ſe jettent ſur les Romains avec plus d'impetuofité que de prudence; Mais la fortune avoit déjà changé de party, & la puiſſance des Dieux favorifant les conſeils humains, ſe déclaroit déjà pour Rome. Ainſi dès le premier choc les Gaulois furent mis en fuite auſſi facilement, qu'ils avoient



avoient vaincu près d'Allie. Ils se retirèrent donc environ à trois lieues de Rome, sur le chemin de Gabies, où ils furent encore défaits avec quelque forme de bataille, sous la conduite du même Camillus. On les tailla tous en pieces, on prit tout leur bagage & leur camp, & à peine en demeura-t-il un seul pour porter la nouvelle de leur défaite.

19. Après que le Dictateur eut recouvré la Patrie, il retourna à la Ville, & y entra en triomphe; & comme les soldats ont accoustumé de dire en pareille occasion tout ce qui leur vient en la pensée, ils le nommerent justement le second Romulus, Pere de la Patrie, & le second Fondateur de Rome. Mais s'il sauva son Pais durant la guerre, on peut dire sans doute qu'il le sauva aussi durant la paix, lors qu'il empêcha de transporter Rome à Veies. Car les Tribuns pressoient fortement sur ce sujet, d'autant qu'il n'y avoit presque plus de Rome, ayant esté presque brûlée, & d'ailleurs, le Peuple monstroit plus d'inclination à suivre leurs conseils qu'à demeurer dans la ville. Cela fut cause que Camillus ne se dépouilla pas de la Dictature après son triomphe, & que le Senat le pria de ne pas quitter la conduite de la Republique dans l'estat douteux où elle estoit. Comme il estoit devot & pieux il parla premierement de ce qui concernoit les Dieux, & il fut ordonné par le Senat; Que parce que les Temples avoient esté occupez & pollus par les ennemis, ils seroient purgez & dediez de nouveau, & que les Duumvirs chercheroient dans les livres des Sybilles, cette forme de purification; Que l'on feroit alliance au nom du Public avec les habitans de Cere, parce qu'ils avoient receu dans leur Ville les saintes Reliques & les Prestres du Peuple Romain, & que par les bons offices qu'on avoit recus de ce Peuple, le service divin, & l'honneur qu'on doit aux Dieux n'avoit point esté discontinué; Que les Jeux Capitolins seroient celebrez, parce que Jupiter avoit defendu son siege, & la forteresse du Peuple Romain, dans une si pressante extremite; & que pour ce sujet M. Furius Camillus Dictateur establirait une societe (*Confratrie*.)

de personnes qui demeureroient dans la forteresse & dans le Capitole, on parla aussi de propicier cette voix nocturne qui avoit annoncé le malheur avant la guerre des Gaulois, & qui avoit été negligée, & l'on ordonna de lui bâtir un Temple dans la rue nouvelle, sous le nom de Locutius. Tout l'or qu'on avoit repris sur les Gaulois, & celui qu'on avoit tiré des autres Temples, & qu'on avoit apporté dans la Chapelle secrète de Jupiter, fut consacré à Jupiter même, & l'on ordonna qu'il seroit mis sous son siege, parce qu'on ne se souvenoit pas bien des lieux où l'on l'avoit pris, & où il falloit le rapporter. Déjà la Religion & la piété de la Ville avoient paru, en ce que n'y ayant pas assez d'or parmi le Public pour fournir aux Gaulois le prix dont on avoit convenu avec eux, on s'étoit servi de celui que les Dames Romaines avoient donné libéralement, pour ne pas toucher aux richesses saintes & sacrées. On leur en fit de grands remerciemens; & pour leur faire un plus grand honneur, on voulut qu'après leur mort on leur fît des éloges funebres comme on faisoit aux hommes.

20. Après qu'on eut donné ordre à ce qui concernoit les Dieux, & qu'on eut exécuté tout ce que le Senat pût ordonner sur ce sujet, les Tribuns plus que jamais sollicitèrent le Peuple de quitter les ruines d'une Ville désolée, & d'aller habiter à Veies, qui étoit prête à le recevoir. Alors Camillus suivi de tout le Senat, se presenta à l'assemblée du Peuple, & lui parla en ces termes; *Mrs. les disputes que nous avons avec les Tribuns du Peuple me sont si insupportables, que j'en ai point eu de plus douce consolation dans mon exil que de me voir éloigné de ces bruits & de ces tumultes, tandis que j'ai vécu dans Ardée. Et certes cela seulement eust esté cause que je ne fusse jamais revenu, si je n'eusse été rappelé par un arrest du Senat, & par une ordonnance du Peuple. Si vous me voyez donc aujourd'hui de retour, ce n'est pas un changement de volonté qui m'a obligé de revenir mais vos malheurs & vos infortunes. Car il s'agissoit en cette occasion de restablir la Patrie & de la remettre comme en son siege, & non pas de me restablir dans la Patrie. Ainsi je me reposerois encore, & je demeurerois dans le*  
*silence,*

silence, si je n'entreprendois ce dernier combat pour les intérêts de la Patrie. Ce ne seroit qu'une honte aux autres de l'abandonner, tand's qu'ils ont de la force & de la vie pour la defendre, mais ce seroit à Camillus un crime & un parricide. Car pourquoi y sommes-nous revenus? Pourquoi l'avons-nous retirée des mains des ennemis qui s'en étoient rendus les maîtres, si après l'avoir reconquise, nous la voulons abandonner? Si lors que les Gaulois étoient vainqueurs, & que la Ville subjuguée étoient reduite sous leur puissance, les Dieux & les hommes ont conservé le Capitole & la forteresse, & y sont toujours demeurez; Maintenant que les Romains sont vainqueurs, & qu'ils ont reconquis leur Ville, faut il abandonner la forteresse & le Capitole, & que nostre prospérité fasse plus de mal à nostre Patrie que nostre infortune & nostre misere? Certes quand les ceremonies & la religion, qui nous ont esté données avec la ville comme de main en main, seroient vaines & sans fondement; neantmoins le secours de quelque divinité à si manifestement éclaté parmy tant de troubles & de tempestes en faveur de cette ville, que j'estime que c'est assez pour ôter de l'esprit des hommes le mépris des choses saintes. Considérez, je vous prie, les bons & les mauvais événements des années dernieres, vous remarquerez sans doute qu'il n'est arrivé que des biens à ceux qui ont respecté les Dieux & qu'il n'est arrivé que des maux à ceux qui les ont méprisés. En effet, Messieurs, combien la guerre de Veres a-t-elle duré d'années, & combien y a-t-on souffert de travaux? A-t-on pu jamais la terminer avant que d'avoir fait écouler les grandes eaux du lac d'Albane, suivant les oracles & les avertissement des Dieux; Mais que dirons nous de l'infortune toute nouvelle de notre ville? Elle n'est pas arrivée avant que d'avoir méprisé cette voix descendue du Ciel, qui nous avertissoit de l'arrivée des Gaulois, ny avant que le droit des gens eust été violé par nos deputez. & qu'au lieu de le vanger comme nous y étions obligez, nous l'avons négligé nous-mêmes avec le même mépris que nous avens eu pour les Dieux. C'est ce qui est cause que nous avons esté vaincus, que nous avons esté captifs, que nous avons esté rachetez, & nous avons esté punis avec tant de rigueur & de justice, par les Dieux, & par les hommes,

afin que nous servissions d'exemple à tout le reste de la terre. Enfin il a fallu que les malheurs nous aient remis en mémoire le respect de la religion. Nous nous sommes retirez dans le Capitole comme dans le siege & dans le sein de Jupiter & nous y avons eu recours avec Dieux. Durant qu'on ruinoit nos biens, nous avons caché sous terre une partie des choses saintes, & nous avons envoié l'autre dans les Villes prochaines; afin que les ennemis n'en eussent point de connoissance, & bien que nous fussions abandonnez des Dieux & des hommes, nous n'avons pas abandonné le culte des Dieux. Aussi les Dieux favorables nous ont rendu la Patrie, nous ont rendu la victoire, & cette glorieuse & ancienne reputation que nous avions misérablement perdue. Mais ils ont confondu nos ennemis, que l'avarice aveugloit jusqu'à violer leur foi pour un peu d'or, & ont détourné sur eux l'épouvante, la desolation & le carnage. Puisque vous voyez donc maintenant parmi les choses humaines de si grands exemples de ce que peut le respect ou le mépris qu'on a pour les Dieux, à quel crime, Mrs. vous allez-vous abandonner, vous qui ne sortez qu'à peine de l'épouvantable naufrage de vostre dernière faute, & de votre dernière infortune? Nous avons une Ville fondée avec toutes les ceremonies, avec tous les bons Auspices que l'on se peut imaginer. Elle n'a point de lieu qui ne soit rempli de quelque sainteté & de quelques Dieux. Les jours ordonnez pour les sacrifices n'y sont pas plus distinctement établis que les lieux destinez pour les celebrer. Quoi, Mrs. vous abandonnerez tous ces Dieux, & publics & domestiques? Combien cette act on que vous voulez faire sera-t-elle différente & de l'action genereuse du jeune & courageux Fabius, qui nagueres durant que la soteresse étoit affligée, ne vous donna pas moins d'admiration qu'aux ennemis lors qu'il descendit du Capitole, & qu'il passa au travers des Gaulois en armes pour aller sur le mont Quirinal faire le sacrifice que ceux de sa Maison y font tous les ans. On n'a pas voulu durant la guerre discontinuer des sacrifices particuliers à une Maison, & vous voulez en tems de paix abandonner les sacrifices publics, & les Dieux protecteurs de Rome; & que les Pontifes & les Prestres aient moins de soin & de passion pour les ceremonies publiques qu'un par-

particulier n'en a eu pour un sacrifice de sa Maison. Peut être que quelqu'un dira ou que nous les célébrerons à Veies, ou que de là nous enverrons ici nos Prestres pour les célébrer. Certes l'un & l'autre ne se peut faire sans apporter du desordre & de la confusion dans nos ceremonies. Mais pour ne pas parler en particulier de tous nos sacrifices, ni de tous les Dieux que nous adorons. Peut-on dans le grand festin de Jupiter dresser son lit & sa table autre part qu'au Capitole? Que diray-je du feu éternel de Vesta, que diray-je de son image qui est gardée dans ce Temple comme legage & l'assurance de notre Empire? Que diray-je de vos sacrés boucliers, ô Mars, ô Pere Quirinus, voulez vous qu'on depose en un lieu profane ces saintes reliques, dont quelques-unes sont aussi anciennes que cette Ville, & les autres plus anciennes? Mais considérez, Messieurs, combien il y a de difference entre nous & nos Ancêtres. Ils nous ont laissé quelques sacrifices à célébrer sur le mont Albane, & dans la Ville de Lavinium, ils ont fait scrupule de transporter à Rome les ceremonies des Villes ennemies. Pourrons-nous donc sans crime transporter les nostres à Veies qui nous a toujours été ennemie? Ressouvenez-vous, je vous prie, que toutes les fois qu'on renouvelle des sacrifices, il est bien difficile de n'y pas omettre, par negligence ou par accident, quelque chose des ceremonies que nos Peres observoient. Depuis peu, Messieurs, après le prodige du lac d'Albane; Qui a donné du secours à la Republique travaillée de la longueur de la guerre de Veies, si ce n'est le rétablissement des choses saintes, & le renouvellement des Auspices? Mais comme nous ressouvenant de la pieté de nos ancêtres, n'avons nous pas transporté à Rome des Dieux estrangers, & n'y en avons nous pas establi de nouveaux? Funon Keyne a esté nagueres amenée de Veies. Combien le jour que nous la recevîmes sur l'Aventin, fut-il celebre, & éclatant par le grand zele des Dames Romaines? Nous avons voulu qu'on bâtist un Temple à Locutius, à cause de cette voix celeste qui fut oïye en la rue nouvelle; nous avons ajûté aux autres ceremonies les Jeux Capitolins, & par une ordonnance du Senat on a particulièrement établi des personnes pour les célébrer; Qu'étoit il besoin de faire toutes ces choses, si nous avions résolu de quitter Rome avec les Gaulois, si nous n'avons pas demeuré volontairement

dans le Capitole durant un siége de tant de mois? si nous n'y avons esté retenus que par la seule crainte que nous donnoient nos ennemis? Nous avons parlé jusqu'ici des choses saintes, & des Temples; que dirons-nous maintenant des Prestres? Le crime que vous commettiez ne se presente-t-il pas à vôtre esprit? Car les Vestales ne scauroient avoir d'autre demeure que celle qu'elles n'ont quittée que par la prise de Rome. Il n'est pas permis aux Prestres de Jupiter de demeurer seulement une nuit hors de la ville, rendez-vous ces Sacrificateurs Veïens, au lieu qu'il doivent estre Rom. Et vous, ô grande Vesta, vous verrez-vous abandonnée par vos Religieuses? & lors que le Prestre de Jupiter demeurera hors de Rome, ne commettra-t-il pas autant de crimes qu'il passera de nuit hors de Rome, & ne rendra-t-il pas autant de fois la Republique criminelle? Mais toutes les autres choses qui se font avec des ceremonies particulières dans l'enceinte même de la Ville, ne seront-elles pas négligées & abandonnées entièrement? Où les assemblées qui se font par Tribus pour ce qui concerne la guerre, ou celles qui se font par Centuries pour élire les Consuls & les Tribuns militaires, peuvent-elles estre faites légitimement, si elles ne se font pas aux lieux où l'on a accoustumé de les tenir? Les ferons nous passer à Veïes? ou quand il faudra faire des assemblées, le Peuple viendra-t-il exprés dans cette Ville déserte, & abandonnée des Dieux & des hommes? Mais me peut-on dire, la nécessité nous contraint de quitter Rome, devenue inhabitable par les embrasemens & par les ruines, & d'aller habiter à Veïes, où toutes choses sont entières, sans incommoder le Peuple déjà pauvre & misérable, sans luy donner enfin la peine de rebastir une Ville. Je ne doute point, Messieurs, que vous ne connoissiez bien que cela n'est qu'un pretexte, & non pas une raison véritable. Car vous n'avez pas perdu la mémoire, qu'avant l'arrivée des Gaulois, lors que la Ville estoit encore florissante, & que les edifices publics & prirez estoient encore debout, on fit la même proposition de s'aller establir à Veïes. Regardez donc, ô Tribuns du Peuple, quelle différence il y a entre vostre opinion & la mienne. Vous estimez qu'encore qu'il ne fust pas juste en ce temps là d'exécuter cette proposition, c'est aujourd'huy une chose nécessaire. Mais pour moy, je suis d'une contraire opinion. Ne

vous estonnez pas de ce que je dis, que vous n'ayez entendu ce que je veux dire. Quand il auroit falu abandonner cette Ville, lors qu'elle étoit glorieuse & triomphante, certes je ne croirois pas qu'il la fallust abandonner maintenant qu'elle est ruinée. En effet, la victoire eût esté en cetems-là une raison bien forte, & sans doute bien glorieuse pour nous & pour notre posterité d'aller habiter une Ville que nous avions conquise par les armes. Mais aujour d'huy cette transmigration sera pour nous honteuse & funeste, & glorieuse pour les Gaulois. Car enfin on ne croira pas que nous ayons quitté nostre Patrie victorieux & triomphans; mais que nous avons esté vaincus, & que nous l'avons perdue par notre défaite. N'aura-t-on pas sujet de croire que nostre déroutte près d'Allie, que la prise de cette ville, que le siege du Capitole nous auront imposé cette necessité cruelle d'abandonner nos Dieux domestiques, afin de prendre la fuite, & de nous bannir d'un lieu que nous n'avons pû defendre. Donc les Gaulois auront peu ruiner Rome, & les Romains tesmoigneront qu'ils ne sçauroient la restablir! Que vous reste-t-il maintenant à faire, sinon que vous endurez que s'ils reviennent avec de nouvelles troupes (car ils sont en si grand nombre, qu'à peine le put-on imaginer,) ils s'establissent dans cette Ville qu'ils ont prise par leur courage, & que votre lascheté leur a laissée? Mais je veux que les Gaulois aient perdu cette esperance, si les Eques & les Volosques vos anciens ennemis entreprennent de passer dans Rome, permettez vous qu'ils soient Romains, & que l'on vous appelle Veiens? N'aimeriez-vous pas mieux que Rome fust pour vous un desert & une solitude, qu'une Ville de vos ennemis? Il m'est impossible de dire lequel est le plus honteux, le plus detestable & le plus horrible. Estes-vous donc resolu de commettre un si grand crime, & de recevoir cete infamie par la seule negligence de rebastir vostre Ville? Si l'on ne peut faire dans Rome une maison plus forte & plus grande que la Cabanne de nostre Fondateur, ne vaut-il pas mieux habiter en de semblables demeures comme des Berziers & des Paisans, parmi nos Dieux domestiques, que de s'en aller en exil aux yeux de tout l'Univers? Nos Ancestres qui n'estoient que des Berziers, & qui de divers endroits sont venus en cet endroit, n'y ayant trouvé que des bois & des marais, n'ont pas laissé d'y bastir une

l'île en peu de tems; & nous apprhenderons de la rebastir; quand nous voyons encore debout & la forteresse, & le Capitole, & les Temples des Dieux immortels; nous refuserons de faire tous ensemble dans un embrasement general, ce que feroit chacun de nous, si sa maison étoit brûlée! Quoy, Messieurs, si le feu s'estoit mis dans Vies ou par trahison, ou par accident, & que la flamme respandue par le vent, comme cela peut arriver, eust consumé une grande partie de la Ville, nous retirerions-nous ou à Fidenes, ou à Gabies, ou chercherions-nous quelque autre Ville afin de nous y réfugier? Nostre Patrie, & cette terre que nous appellons nostre mere, aura donc si peu de puissance qu'elle ne pourra nous retenir & la tendresse & l'amour que nous avons pour la Patrie, s'attachera seulement à la superficie, à des pierres, & à des solives! Pour moi, je vous confesseray (encore qu'il me souvienne plus tost de mon malheur, que de l'injure que vous m'avez faite) que tandis que j'estois absent, toutes les fois que la Patrie se presentoit dans mon esprit, en mesme tems ces montagnes, ces plaines, le Tibre, ce pais que j'avois accoustumé de voir, cet air que j'ay respiré en naissant, & dans lequel j'ay été nourry, se representoient à mes yeux. Que toutes ces choses, Messieurs, fassent naître dans vos ames de la tendresse, & qu'elles vous obligent par amour de demeurer en ce lieu, plutôt que de mourir de regret de les avoir abandonnées. Ce n'est pas sans raison que les Dieux & les hommes choisirent cet endroit pour y bastir cette île. Nous y avons des montagnes fort saines & une rivièrre commode pour faire aisément descendre tout ce qui vient de la terre, & faire monter tout de même ce qui nous vient de la mer. En effet, la mer en est assez proche pour lui donner ses commoditez, mais elle en est assez éloignée pour la tenir à couvert des perils & des pertes où sont exposez les lieux maritimes, par les vaisseaux estrangers. En fin c'est le cœur & le milieu de l'Italie, & l'endroit le plus propre que l'on se puisse imaginer pour y voir fleurir une grande Ville. La grandeur de celle-ci en est sans doute un témoignage. Car il n'y a que trois cens soixante cinq ans qu'elle fut fondée, & durant ce tems-là, Vins, & vous avez presque toujours eu des guerres contre des Peuples puissans, & que l'antiquité avoit establis.

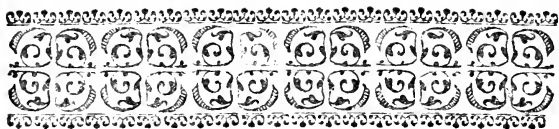


Cependant, pour ne point parler de tous ces Peuples, ni les Tofques unis avec les Eques, ni toute la Toscane ensemble, cette contrée si puissante sur la mer & sur la terre, & qui occupe entre les deux mers toute la largeur de l'Italie, n'a peu jamais vous égaler par la force & par les armes. Cela estant ainsi, Mrs., quelle raison auriez-vous de chercher une autre ville, après avoir éprouvé les avantages de cette ville? Bien que votre courage & votre vertu puissent passer autrepars, il ne faut pas que vous croyiez que la fortune de ce lieu puisse estre transportée ailleurs. Ici s'esleve le Capitole, où une teste d'homme ayant autrefois esté trouvez, il fut respondu en sa faveur, Que le Chef & l'Empire souverain du Monde y seroit un jour estably. Ici, lors que suivant les ceremonies ordinaires on voulut oster les autres Temples, la Deesse de la Jeunesse & le Dieu Terme ne voulurent pas endurer qu'on les fist sortir de leur place; dequoy nos Ancestres se rejouirent, & tirerent un heureux presage. Ici l'on garde les feux de Vesta, & les boucliers tombez du Ciel. Ici tous les Dieux vous seront favorables, si vous avez le courage d'y demeurer. On dit que Camillus toucha le Peuple par ce discours, & particulierement par les choses qui concernoient la religion.

2. Mais ce ne fut qu'une parole qui fut dite bien à propos, qui conclut toute cette affaire, dont on estoit encore en doute. Car comme quelque tems après le Senat se fut assemblé pour ce sujet dans la Cour Hostilie, & que quelques gens de guerre qui revenoient de garde passeroient par hazard dans la grande Place, un des Capitaines cria à celui qui portoit l'enseigne, Arreste, & plante ici ton enseigne, nous y demeurerons commodément. Le Senat qui entendit cette voix sortit aussi-tost en foule, & dit tout haut qu'il acceptoit le presage de cette parole, & en même tems le Peuple qui accourut y donna son consentement. Ainsi la proposition de changer de lieu fut entierement estouffée, & l'on recommença à bastir de tous costez. La tuile fut donnée aux dépens du Public; l'on permit à tout le monde de prendre des pierres & des materiaux par tout où l'on en pourroit trouver, pourveu qu'on donnast caution d'achever les maisons dans  
cette

cette année. Chacun bastit en la premiere place qu'il trouva vuide , sans discerner son fonds de celui d'autrui , & la haste que l'on eut , fut cause qu'on ne songea pas à prendre les allignemens , & à bien dresser les ruës ; que les esgouts qui au commencement estoient conduits par les lieux publics , passent aujourd'hui par les maisons particulieres & que Rome est bastie de telle sorte , qu'elle ressemble plustost à une confusion de maisons qu'à une Ville.






# LES DECADES

D E

# TITE-LIVE.

*LIVRE SIXIÈME.*

SOMMAIRE DE FLORUS.

1.  *E Livre contient les heureux succez contre les Eques, les Volsques, & les Toscans.*
2. *On ajousté quatre Tribus aux vieilles; la Stellatine, la Sabatine, la Pomantine, la Narniense.*
3. *Marcus Manlius qui avoit defendu le Capitole contre les Gaulois, est precipité de la roche Tarpeyenne pour avoir esté convaincu d'aspirer à la Royauté; & pour une note d'infamie, il est ordonné par un Arrest du Senat, que pas un de la Maison des Manliens ne prendra à l'avenir le nom de Marcus.*
4. *C. Licinius, & L. Sextius, Tribuns du Peuple, proposent que les Consuls qui avoient toujours esté Patriciens, soient pris aussi du corps du Peuple: Et comme les mesmes Tribuns*

buns avoient esté seuls Magistrats durant l'espace de cinq ans, ils firent recevoir cette Loy malgré le Senat qui s'y opposoit.

5. Ainsi L. Sextius fut le premier d'entre le Peuple qui fut créé Consul. On fait une autre Loy par laquelle il est ordonné que personne ne pourroit posséder plus de cinq cens arpens de terre.





# TITE-LIVE.

## PREMIERE DECADE.

### LIVRE SIXIEME.

**J**'Ai représenté dans les cinq Livres precedens tout ce que les Romains ont fait depuis la fondation de Rome jusqu'à sa prise, premierement sous les Rois, & depuis sous les Consuls, sous les Dictateurs, sous les Decemvirs, & sous les Tribuns militaires. J'ai parlé des guerres au dehors, & des seditions du dedans, qui sont des choses que leur Antiquité rend obscures, & que nous ne pouvons bien connoître, parce que nous les voions de trop loin, & que les lettres qui gardent seules facilement la memoire des actions de tous les siecles, étoient rares en ce tems-là. Dailleurs, s'il y en a eu quelque chose dans les Livres des Pontifes, & dans les autres monumens ou publics, ou particuliers; tout ce qui auroit été capable de nous en donner quelque connoissance, a sans doute été brulé dans l'embrasement de la Ville. Nous exposerons desormais avec plus de lumiere & de certitude, tout ce qui s'est fait durant la guerre & durant la paix, depuis la seconde origine de cette

te Ville, qui de meſme qu'un arbriffeau qu'on auroit coupé juſqu'aux racines, a pouſſé des rejettons & plus beaux & plus verdoyans. Au reſte, elle demeura debout ſous la conduite de Furius Camillus, par le meſme ſecours qui avoit ſervy à la relever; Car on ne voulut pas qu'il ſe dépoſitât de la Dictature avant la fin de l'année, ny que les Tribuns militaires ſous leſquels la Ville avoit été priſe, fiſſent aſſembler le Peuple afin d'élire d'autres Magiſtrats pour l'année ſuivante, de ſorte que les choſes retournèrent à un interregne. Tandis qu'on eſtoit occupé à rebâtir la Ville, C. Fabius ſortit de charge, & auſſi toſt C. Martius Tribun du Peuple, le fit appeller en Juſtice pour avoir violé le droit des geus, lors qu'ayant eſté envoyé Ambaſſadeur vers les Gaulois, il avoit combattu contr'eux; Mais ſa mort qui arriva ſi à propos que pluſieurs eſtimèrent qu'il s'étoit fait mourir lui-même, le garantit de ce Jugement. P. Cornelius Scipion fut Entreroy le premier, & après lui pour la ſeconde fois M. Furius, qui crea Tribuns militaires Valerius Publicola pour la ſeconde fois, L. Virginius, P. Cornelius; A. Manlius, L. Emilius, & L. Poſthumius. Lors qu'ils furent entrez en charge, ils ne propoſèrent rien au Senat avant que d'avoir parlé des choſes qui concernoient la religion. Ils ordonnerent d'abord qu'on chercheroit diligemment les traitez & les alliances qui avoient eſté faites avec les Peuples voiſins, & toutes les Loix qui ſe pourroient recouvrer, c'eſt à dire les Loix des douze Tables, & quelques Ordonnances des Rois. Quelques-unes furent publiées parmy le Peuple, mais celles qui concernoient le culte des Dieux furent tenues ſecretes par les Pontifes, afin d'arreſter l'eſprit du Peuple par un plus grand reſpéct de la Religion. On commença en ſuite à parler des jours qu'on devoit eſtimer malheureux & durant leſquels il n'étoit permis de rien faire ni en public, ni en particulier, & l'on voulut que le dix-ſeptième Juillet fuſt de ce nombre. En eſſet, il étoit remarquable par deux infortunes ſignalées, par la défaite des Fabiens auprès de la riviere de Cremere; & de plus fraîche memoire par la honteuſe déroutte des Romains

auprès d'Allie, aussi en tira-t-il son nom, car il fut appelé la journée d'Allie. Quelques-uns estiment qu'on ordonna aussi que le seizième du mois même ne seroit point employé au culte des Dieux, parce que comme Sulpitius faisoit ce jour-là un sacrifice, il n'avoit point trouvé de signe heureux, & que trois jours après l'armée des Romains fut défaite. On croit aussi que le deuxième & le huitième furent de ce nombre. Mais au reste, ils n'eurent pas longtemps le loisir de consulter sur les moyens de relever la République d'une cheute si pesante. Car d'un côté les Volsques leurs anciens ennemis, avoient pris les armes pour étouffer entièrement le nom Romain; Et d'un autre côté les Marchands apportoit nouvelle que les principaux & les Deputez de tous les Peuples de la Toscane s'assembloient au Temple de Voltomne pour resoudre ensemble la guerre. D'ailleurs, on avoit pris l'épouvante de la revolte des Latins, & des Herniques, qui depuis le traité de paix qu'on avoit fait au lac de Regile, avoient demeuré cent ans en amitié avec les Romains, sans donner aucun témoignage de vouloir leur manquer de foi. C'est pourquoi, lors qu'on vid de tous côtez tant de sujets d'apprehension, & qu'on eut manifestement connu que le nom seulement étoit odieux aux ennemis, mais qu'il étoit méprisé par les allies; on resolut de soutenir la République par le même bras qui la venoit de relever, & l'on crea Dictateur M. Furius Camillus. Il nomma General de la Cavalerie C. Servilius Ahala, & après qu'il eut ordonné une cessation generale des affaires, il fit une levée de ceux qui étoient capables de porter les armes; de sorte qu'il fit aussi enrôler les vieillards qui avoient encore quelque vigueur, & les distribua dans les Compagnies. Après qu'il eut assemblé ses troupes, il les divisa en trois corps, il en mit une partie sous la conduite d'Emilius dans les terres de Veies pour s'opposer aux Toscans; il voulut que l'autre partie demeurât campée devant la Ville, & y laissâ pour la commander A. Manlius, & lui-même mena le reste contre les Volsques, dont il attaqua le camp assez prez de Lavinium, en un lieu appelle Admetium.

Ils croyoient que presque toute la jeunesse Romaine avoit esté taillée en pieces par les Gaulois , & le mespris qu'ils faisoient des Romains leur avoit fait prendre les armes contr'eux ; Mais ils n'eurent pas si-tôt appris que Camillus estoit leur General , que son nom seulement leur donna tant d'espouvante qu'ils se retrancherent aussi tôt, & environnerent leur retranchement d'une forte pallissade faite d'arbres entrelasséz les uns dans les autres, pour empescher que l'ennemy ne pust entrer dans leur camp. Camillus ayant pris garde à cela , fit mettre le feu dans cette pallissade : & non seulement il se fit un chemin par le feu, que le vent pouffoit vers l'ennemy , mais d'autant que la flamme se jetta de tous côtez, & qu'elle respendit par tout une espaisse fumée , outre que le bois qui estoit verd faisoit un grand bruit en brulant , il y eut parmy les ennemis une si grande consternation, que les Romains eurent moins de peine à forcer leur retranchement, qu'à passer la pallissade que le feu avoit consumée. Les ennemis aiant été défaits & mis en fuite , le Dictateur qui s'estoit rendu Maître de leur camp, en donna le butin aux soldats, à qui cette largesse fut d'autant plus agreable qu'ils ne l'attendoient pas d'un Capitaine qui n'estoit pas fort liberal. Il ne perdit point de tems, il poursuivit ceux qui fuioient, & après avoir ruiné tout le pais des Volsques, enfin il les contraignit de se rendre soixante & dix ans après le commencement de la guerre. Victorieux de ce Peuple , il passa chez les Eques qui se dispoisoient aussi à la guerre , il défit leur armée auprès de Bole, & non seulement il s'empara de leur camp , mais ayant attaqué leur Ville , il la prit pour ainsi dire , en arrivant. Tandis que du costé où combattoit Camillus , les Romains avoient des succez si heureux, on avoit pris l'espouvante d'un autre côté. Presque toute la Toscane en armes assiegeoit Sutrium Ville alliée du Peuple Romain ; & ses Deputez étant venus demander du secours ; il fut ordonné que le Dictateur l'iroit au plûtôt secourir. Mais l'extremité où estoient reduits les assiegez ne pouvoit pas endurer le retardement du secours : & parce que les habitans qui y étoient



petit nombre , estoient presque tous morts ou de fatigue, ou de leurs blessures, ils se rendirent à discretion, & sortirent sans armes , & seulement avec leurs habits. Comme ils se retiroient en un estat si deplorable, ils furent rencontrés par Camillus qui venoit à leur secours avec l'armée. Cette troupe deplorable ne l'eut pas si-tost appercu qu'elle se jette à ses pieds. Et après que les principaux de ce Peuple lui eurent fait la harangue que la nécessité leur suggera , & qui fut accompagnée des larmes & des lamentations des petits enfans & des femmes, il commanda aux Sutriens de mettre fin à leurs plaintes, & protesta qu'il renvoyeroit chez les Toscans ces lamentations ces larmes dont ils avoient esté la cause. En mesme tems il fit descharger le bagage , enjoignit aux Sutes de ne point passer plus avant , leur laisse du monde pour les garder , & fait marcher les gens de guerre avec lui. Ainsi avec une armée qui n'étoit point embarrassée de son bagage, il alla à Sutrium, où suivant ce qu'il s'étoit imaginé, & comme il arrive ordinairement après quelques bons succez , il trouva toutes choses dans le desordre , point de gardes sur les murailles, les portes ouvertes , & les vainqueurs repandus de part & d'autre, qui ne songeoient qu'au pillage. La Ville fut donc prise dès le mesme jour, les Toscans victorieux furent faits par cet ennemy qu'ils n'attendoient pas ; & l'on leur donna le tems ni de se rallier , ni de prendre seulement les armes. Chacun ne songe qu'à soy, chacun court du côté des portes pour se sauver dans la campagne, mais on les trouva fermées, parce que ce fut la dernière chose que commanda le Dictateur. Alors quelques-uns coururent aux armes, les autres que cette alarme avoit trouvez encore armez , rappellent leurs gens au combat: & sans doute le desespoir l'auroit fait recommencer, si l'on n'eust envoyé publier par toute la Ville qu'on estoit bas les armes , qu'on espargnast ceux qui se trouvoient desarmez, & que l'on ne fist main basse que sur ceux qui voudroient faire resistance. Ainsi ceux-là mesme qui estoient opiniastrés au combat, & qui avoient resolu d'al-

d'aller jusqu'à l'extrémité, voyant qu'il y avoit quelque esperance de salut, commencerent de tous costez à mettre bas les armes & se rendirent à l'ennemy, puis que c'estoit la plus seure voye que la fortune leur presentoit pour se sauver. On en prit un grand nombre qu'on fit garder séparément, la Ville fut renduë aux Sutriens avant la nuit, sans qu'elle eût receu aucun dommage, ni qu'elle se fust ressentie des injures de la guerre, parce qu'elle n'avoit pas été prise de force, mais qu'elle s'estoit renduë à composition. Ainsi Camillus retourna à Rome, où il entra en triomphe victorieux de trois guerres, & fit marcher devant son char un plus grand nombre de Toscans captifs, que de tous les autres Peuples. Ils furent vendus à l'encan, & l'on en tira une si grande quantité de monnoye de cuivre, qu'après qu'on en eut payé aux Dames Romaines la valeur de l'or qu'elles avoient donné, on fit faire de ce qui resta trois grandes coupes d'or, qui furent mises aux pieds de Junon dans la Chapelle de Jupiter, avec le nom de Camillus, avant que le Capitole fust brulé. En cette année on donna droit de Bourgeoisie Romaine aux Veiens, aux Capenates, & aux Falisques, qui s'estoient donnez aux Romains durant ces guerres, & l'on distribua des terres à ces nouveaux Citoyens. On fit aussi revenir de Veies par une ordonnance du Senat, tous ceux que la paresse de bastir y avoit fait retirer, & qui s'estoient emparez des maisons vacantes. Ils en murmurèrent d'abord, comme s'ils eussent mesprisé ce commandement, mais ensuite, quand on leur eut donné un certain tems, dans lequel ils devoient revenir sur peine de leur vie, leur opiniastrété se perdit, & la crainte les rendit obeïssans. Alors la ville de Rome commença à se repeupler, & à se remplir de maisons; la Republique de son costé contribuoit au despeses; les Ediles y apportoit autant de soin qu'à des edifices publics, & chaque particulier se hastoit de bastir par le desir qu'il avoit de voir la fin de son travail, & le succès de son ouvrage. Ainsi la Ville fut rebastie tout de neuf dans cette même année, sur la fin de laquelle on fit une assemblée du Peuple pour eslire des Tribuns militaires:

ceux à qui l'on donna cette charge furent T. Quintius  
neinnatus , Q. Servilius Fidenas pour la cinquième  
s, Julius Tullus, T. Aquilius Corvus, L. Lucretius Tri-  
bitinus , & Ser. Sulpitius Rufus. On mena l'une des  
armées contre les Eques , non pas pour faire la guerre ,  
mais ils confessoient eux-mêmes qu'ils estoient vaincus ,  
mais pour faire le degast dans leurs terres par la haine  
qu'on avoit contre eux , afin qu'il ne leur restast point  
de forces pour de nouvelles entreprises ; & l'on envoya  
une autre armée dans les terres des Tarquiniens. On y prit de  
ces deux Villes des Toscans , Cortuouse , & Contene-  
bre , qui furent rasées. On ne fit dans Cortuouse aucune  
résistance , comme elle fut attaquée à l'impourveu , elle  
fut prise au premier effort , & aussi-tôt pillée & bruslée.  
Pour Contenebre , elle soutint un siege de quelques  
jours , & enfin elle fut subjuguée par le travail continuel  
qui ne cessa ni nuit, ni jour. Car comme l'armée Romaine  
avoit été divisée en six parties, on en envoyoit de six en six  
jours une partie pour relayer celle qui combattoit (& au-  
trement , comme les assiégés étoient en petit nombre .  
Il alloit qu'ils opposassent toujours à des gens frais , des  
soldats fatiguez , & qui avoient plus besoin de se reposer,  
qu'ils n'estoient capables de combattre, de sorte qu'ils fu-  
rent enfin contraints de ceder , & de laisser entrer les Ro-  
mains dans leur Ville. Les Tribuns avoient résolu d'ap-  
porter le butin au profit du Public ; mais si la résolution  
fut bien-tôt prise , l'ordre en fut donné trop tard. Car  
pendant les soldats s'estoient déjà saisis de la proie , &  
il estoit impossible de la retirer de leurs mains sans les  
contenter , & sans encourir leur haine. Mais afin  
que Rome ne s'augmentast pas seulement par les ouvrages  
particuliers , on revêtit en cette même année le Ca-  
pitol de pierre de taille , ouvrage certes considerable ,  
comme dans la pompe & dans la magnificence où est au-  
jourd'hui cette Ville. Au reste , bien qu'on fust encore  
occupé à bastir , les Tribuns du Peuple recommençoient  
à faire des propositions touchant la loy de la division  
des terres Promptines justement acquises au Peuple Ro-  
main

main après la défaite des Volſques par Camillus; Ils diſoient que ſi ce territoire étoit poſſédé par la Nobleſſe, il en ſeroit plus tourmenté qu'il n'avoit été par les Volſques; Que les Volſques n'y avoient fait que des courſes tandis qu'ils avoient eu le pouvoir & les armes à la main, mais que les Nobles ſ'empareroient de force de ces terres qui appartenoient au Public; & qu'il ne falloit pas que le Peuple en eſperâſt aucune choſe, ſi elles n'étoient diviſées avant que les autres euſſent tout pris. Mais ces diſcours ne firent pas grande impreſſion ſur le Peuple, ſoit qu'il ne ſe rendiſt pas en grand nombre dans la place des aſſemblées, à cauſe qu'il étoit occupé à bâtir, ſoit qu'il fuſt épuisé de commoditez par les deſpenſes extraordinaires, ſoit qu'il ne ſongeâſt plus à ces terres, parce que les occupations de la ville lui oſtoient le moien de les cultiver.

2. Au reſte, comme la Ville étoit fort religieuſe, & que la dernière calamité avoit porté les plus Grands juſqu'à la ſuperſtition, le gouvernement de la République retourna à un interregne pour renouveler les Auspices. M. Manlius Capitolinus fut le premier Entreroi, enſuite Ser. Sulpitius Camerinus, & après eux L. Valerius Potitus, qui tint enfin l'aſſemblée pour l'eſlection des Tribuns militaires. L'on crea donc L. Papirius, C. Cornelius C. Sergius, L. Emilius, pour la ſeconde fois, L. Meneſius, & L. Valerius Publicola pour la troiſième; & ils entrèrent auſſi-tôt en charge. En cette même année le Temple de Mars qui avoit été voüé durant la guerre de Gaulois, fut dédié par T. Quintius l'un des deux hommes deſtinez pour la fonction des choſes ſaintes. On ajoûta auſſi quatre Tribus aux anciennes, compoſées de nouveaux Citoiens, la Stellatine, la Pomantine, la Sabatine, & la Narnienſe, qui remplirent le nombre de vingt cinq Tribus. Comme on vid que le Peuple commençoit à ſ'aſſembler en plus grand nombre que de couſtume & qu'il monſtroit plus de paſſion que devant pour la diſtribution des terres, L. Sicinius Tribun du Peuple lui propoſa de diviſer les terres Pomptines. Pour ce qui concernoit la guerre des Latins & des Herniques, une inquietude plus grande en fit remettre le diſcours

sentirent. Mais on ne fit que l'appareil pendant cette année, & la peste fut cause qu'on ne mit point l'armée en campagne. Ce retardement donna loisir à ceux de Velitres de traiter de leur accord, & le plus grand nombre fut d'avis qu'on envoie des Deputez à Rome afin de demander leur grace. Mais d'autant que l'intérêt des particuliers comme il arrive ordinairement, étoit mêlé avec les intérêts du public, les auteurs de la revolte qui craignoient d'estre les seules victimes de la colere des Romains, détournèrent les Colonies du dessein de faire la paix, & non seulement ils empêcherent qu'on ne deputast au Senat de Rome, mais la plus grande partie du Peuple fut excitée par leur moien de sortir en armes, & d'aller piller les terres des Romains; si bien que cette nouvelle injure étouffa entierement l'esperance de la paix. En cette même année il courut quelque bruit de la revolte des Prenestins; & lors que les Tusculans, les Gabinien & les Lavinien les en eurent accusez, comme aiant fait des courses sur leurs terres, le Senat leur répondit avec tant de douceur & de benignité, qu'on reconnut facilement qu'il n'avoit pas voulu ajoûter foi à ce crime, parce qu'il ne souhaitoit pas qu'il fust vrai. L'année d'après, Sp. Papirius & L. Papirius Tribuns militaires menèrent des troupes à Velitres & leurs quatre Collegues Ser. Cornelius Muluginensis, & L. Emilius, tous deux pour la quatrième fois, Q. Servilius, & C. Sulpitius demeurèrent pour la garde de la Ville, s'il arrivoit que les Toscans fissent quelque nouvelle entreprise; car toutes choses étoient suspectes de ce costé-là. On combattit proche de Velitres avec un succès heureux, contre un plus grand nombre de Prenestins qui étoient venus au secours, que d'habitans de cette Ville; de sorte que comme elle étoit proche du lieu du combat, & que son voisinage fut cause que les ennemis s'enfuirent plutôt elle leur servit de retraite après leur fuite. Mais les Tribuns ne voulurent pas l'assiéger, parce que le succès d'un siege étoit douteux, & qu'ils ne jugerent pas à propos de faire la guerre pour exterminer une Colonie du Peuple Romain.

Ils envoierent au Senat des nouvelles de cette victoire , mais les lettres qu'ils en écrivirent chargeoient plus les Preneftins que les habitans de Velitres. C'est pourquoy par une ordonnance du Senat, & du consentement du Peuple , on declara la guerre aux Preneftins qui se joignirent l'année suivante avec les Volsques. Ils prirent de force Satricum Colonie du Peuple Romain , qui fut courageusement defenduë par ses habitans, & userent cruellement de leur victoire contre les vaincus. Les Romains irrités de cete action, créèrent M. Furius Camillus Tribun militaire pour la septième fois , & lui donnerent pour Collegues A. Post. Regillensis, L. Furius. L. Lucretius, & M. Fabius Ambustus. On donna extraordinairement, & sans se servir du sort , la conduite de la guerre des Volsques à Camillus , & le sort lui donna pour aide M. Furius, plutôt pour sa gloire, que pour le bien de la Republique. En effet, si on regarde le Public, Camillus rétablit les affaires que la temerité de l'autre avoit ruinées , & si l'on s'arreste au particulier , il aima mieux l'amitié de Lucius Furius , que de tirer de son erreur un nouveau sujet de gloire. Cependant, Camil. étoit déjà bien avant dans l'âge, & comme il alloit pour s'excuser de cette charge sur son indisposition, le Peuple lui résista d'un commun consentement, aussi avoit-il encore un esprit vif dans un corps sain & vigoureux , mais il ne se soucioit plus gueres de la guerre, & avoit plus d'inclination pour les affaires de la Ville. Il leva donc quatre Legions de quatre mille hommes, à qui il commanda de se rendre le lendemain à la porte Esquiline , & marcha avecque ces troupes du côté de Satricum. Ceux qui avoient pris cette Ville ne s'étonnerent point de sa venue , & se confiant en la multitude, parce qu'ils étoient en plus grand nombre que les Romains, ils l'attendirent de pied-ferme. Lors qu'ils eurent appris qu'ils approchoient, ils sortirent en bataille résolus de combattre, & de tenter le hazard sans differer davantage parce qu'ils s'imaginoient que la seule experience du General, en qui les Romains establissoient toute leur force ; ne pouvoit pas beaucoup servir où le nombre étoit si petit. Les Ro-

mains & leur autre Chef étoient poussez d'une même ar-  
 deur; & il n'y avoit rien de leur côté qui retardât la batail-  
 le, excepté le conseil & l'autorité du seul Camillus, qui  
 cherchoit l'occasion d'aider le petit nombre de ses trou-  
 pes par la raison & par l'adresse, en traînant la guerre en  
 longueur. Cela étoit cause que l'ennemi pressoit davan-  
 tage, & témoignoit plus de passion pour le combat. En  
 effet, il ne se contentoit pas de se tenir en bataille devant  
 son camp, mais il s'avançoit dans la plaine: & pour mon-  
 trer son audace, & la confiance qu'il avoit en ses forces,  
 il faisoit marcher ses Enseignes jusqu'aux retranchemens  
 des Romains, qui ne pouvoient souffrir non plus que l'au-  
 tre Tribun militaire L. Furius, cette insolence des enne-  
 mis. Comme son âge & son humeur le rendoit boüillant  
 & impetueux, & qu'il étoit d'ailleurs enflammé par l'es-  
 poir de la multitude, qui fendoit pourtant son courage  
 sur une chose incertaine, il commença à exciter les soldats  
 qui l'estoient déjà assez d'eux-mêmes, & en rabaisant  
 l'autorité de Camillus par l'impuissance de sa vieilles-  
 se, qui étoit la seule chose, par laquelle il le pouvoit atta-  
 quer, il remontra à ses troupes *Qu'il n'appartenoit qu'aux*  
*jeunes gens de faire la guerre; Que l'esprit le plus vigoureux*  
*diminuoit avec le corps; Que Camillus étoit devenu lent & pa-*  
*resseux, de prompt & actif qu'il avoit toujours été; & qu'a-*  
*iant autrefois accoutumé de prendre d'abord les Camps & les*  
*Villes, il demeurait oisif dans un Camp & y perdoit de tems à*  
*force de retardement & de remises; Quel avantage en espe-*  
*roit-il pour les siens, & quel desavantage pour l'ennemi?*  
*Quelle occasion, quel tems, & quel lieu pour dresser des em-*  
*buscades? Que les conseils & les desseins des vieillards étoient*  
*froids & languissans, Qu'au reste Camillus avoit assez vécu,*  
*& qu'il avoit eu assez de gloire. Pourquoi donc laisser vieillir*  
*avec un seul corps mortel, les forces d'une Ville qui devoit être*  
*immortelle?* Il avoit par ces discours attiré à soi tout le  
 Camp; & comme il vid que de tous costez on demandoit  
 le combat, Nous ne pouvons plus, (dit-il à Camillus,) nous ne  
 pouvons plus retentir l'impetuosité de nos soldats, & l'ennemi  
 dont nous avons augmenté le courage par nos retardemens,

nous vient insulter jusqu'ici avec un orgueil qu'on ne sauroit plus endurer. Cédez donc à tout le monde, & laissez-vous vaincre par la raison pour remporter plus tost la victoire. Camillus répondit à cela, Que pour les guerres où jusques-là il avoit commandé tout seul, ni le Peuple Romain, ni lui, n'avoient point sujet de se plaindre de sa conduite & de son bonheur, Qu'il sçavoit bien qu'il avoit alors un Collegue qui lui étoit égal en autorité & en puissance, & qui l'emporteroit par dessus lui par la force & par la vigueur de l'âge, mais que pour ce qui concernoit l'armée, il avoit accoustumé de la conduire, & non pas d'en estre conduit; que neantmoins il ne se pouvoit opposer à l'autorité de son compagnon, Qu'il fist donc à la bonne heure tout ce qu'il jugeroit à propos pour le bien de la Republique; mais qu'il prioit que l'on excusast son âge, s'il ne combattoit pas aux premiers rangs; Qu'au reste il feroit toutes les fonctions qu'un vieillard peut faire dans la guerre, & qu'il prioit les Dieux immortels que quelque fascheux accident ne fist pas juger un jour que son conseil étoit bon, & qu'il eust été avantageux de le suivre. Mais un conseil si salutaire, & des prières si pieuses, ne furent écoutées ni par les hommes, ni par les Dieux. Celui qui avoit persuadé le combat met l'avant-garde en bataille, & Camillus eut soin de l'arrière-garde, & mit au devant du Camp une forte défense de gens de guerre. Quant à lui, il se mit sur un lieu élevé pour estre spectateur du combat, & pour regarder ce qui succederoit du conseil d'un autre. Aussi-tôt qu'on eut oïi le bruit que firent les armes au premier choc, l'ennemi recule de dessein formé, & non pas de crainte. Il avoit à dos, entre la bataille & le camp, un costeau dont la pente étoit assez douce; & comme il n'avoit que trop de monde, il avoit laissé dans le camp quelques-unes de ses meilleures troupes bien armées & en état de combattre, qui devoient sortir lorsque l'on en feroit aux mains, & que l'ennemi s'approcheroit du retranchement. Les Romains donc poursuivirent les ennemis qui sembloient fuir, & en les poursuivant ils s'allèrent jeter dans un lieu desavantageux, & favoriserent eux-mêmes l'entreprise des ennemis; de sorte que l'épouvante s'étant jet-



jettée parmi les victorieux, cet ennemi qu'on n'attendoit pas, & le desavantage du lieu les contraignirent de reculer. En mesme tems les Volsques qui étoient tout frais, comme venant de sortir du camp, les pressèrent vivement; & ceux qui avoient feint de prendre la fuite, vinrent à la traverse recommencer le combat. Alors les Romains ne marcherent plus comme des gens qui font retraite, mais oubliant leur ancienne gloire, & ce grand courage qu'ils venoient de témoigner, ils tournerent le dos; & reprenoient en confusion le chemin du camp, lors que Camillus aiant été mis à cheval par ceux qui étoient alentour de lui, leur alla opposer ses troupes de reserve, & leur parla en ces termes; *Quoi, dit-il, est-ce là la bataille que vous avez demandée avec tant d'ardeur & d'empressement? A quel homme ou à quel Dieu en pouvez-vous imputer la faute? Votre temerité a commencé ce malheur, & votre lascheté l'a achevé. Après avoir suivi un autre Chef, suivez maintenant Camillus, & faites ce que vous avez accoustumé de faire quand vous avez marché sous ma conduite, venez remporter la victoire. Ne regardez ni vos retranchemens, ni votre camp, personne de vous n'y rentrera s'il ne revient victorieux.* D'abord la honte arresta leur fuite; & quand ils virent que les Enseignes marchoient du costé de l'ennemi, & que leur General venerable par son âge, outre qu'il étoit assez connu par tant de triomphes & de victoires, s'exposoit lui-mesme dans les premiers rangs, où il y avoit plus de travail & plus de peril, ils commencerent à se blasmer eux-mesmes, & à blasmer aussi les autres, & s'animèrent tous ensemble par des paroles, & par des discours qui remplirent tout le bataillon comme d'un cri d'allegresse. L'autre Tribun ne manqua pas aussi à son devoir; car aiant été envoyé aux gens de cheval par Camillus, qui prenoit cependant le soin de remettre en ordre l'infanterie, il leur parla non pas en les blasmant, parce que la part qu'il avoit à la faute le rendoit plus moderé; mais au lieu de commandement, il usa envers eux de prieres. Il les pria tous en general & en particulier, de le descharger du blâme qu'on lui pourroit im-

puter du malheur de cette journée; J'ai mieux aimé, disoit-il, malgré les advois & les defenses de mon Collegue estre temeraire avecque tout le monde, que d'estre prudent avecque un seul homme. Camillus trouve de la gloire dans vostre bonne fortune, & dans vòtre mauvaise fortune; Pour moi, si le combat ne recommence, j'en partagerai le malheur avecque tout le monde, & j'en aurai seul tout l'infamie. On jugea qu'il valoit mieux dans une occasion si douteuse, descendre de cheval, & aller à pied attaquer l'ennemi. Ils vont donc tête baissée, remarquables par les armes & par leur courage, où ils voient que les gens de pied sont plus mal-traitez; Ni les Capitaines ni les soldats ne relaschent rien de cette belle ardeur qu'ils avoient à qui feroit mieux son devoir; & l'on connut par l'evenement que la vertu avoit voulu faire un effort. Les Volsques qui venoient de fuir par une épouvante dissimulée, changerent leur feinte fuite en une fuite veritable. La plus grande partie fut taillée en pieces dans le combat, & en fuyant. Les autres furent tuez dans le camp, qui fut pris du mesme effort; & toutesfois le nombre des prisonniers fut plus grand que celui des morts. Lors qu'on fit la reveue des prisonniers, on mit à part quelques Tusculans qui furent reconnus, & on les envoya aux Generaux, à qui ils confesserent qu'ils avoient pris les armes du consentement du Public. C'est pourquoi Camillus, qui craignoit une guerre si proche de Rome, y voulut mener sur le champ des prisonniers, afin que le Senat n'ignorast pas que les Tusculans avoient rompu l'alliance, & laissâ son Collegue dans le camp & dans l'armée pour y commander. Cette journée lui avoit appris à ne pas preferer les bons conseils à ses opinions particulieres; mais il ne croioit pas, & personne ne le croioit dans l'armée, que Camillus püst souffrir patiemment cette faute, qui avoit mis la Republique si près de son precipice & de sa ruine. Car il étoit déjà constant & dans l'armée, & dans la Ville, que les succez avoient été divers contre les Volsques; Qu'on devoit imputer à L. Furius & la fuite de l'armée, & le malheur du combat, & à M. Furius toute la gloire du bon succez. Après qu'on

eut oüy dans le Senat les prisonniers, qu'on eut esté d'avis de faire la guerre aux Tusculans, & qu'on en eut donné la conduite à Camillus, il demanda qu'on luy donnât un homme pour l'aider ; & quand on luy eut permis d'en choisir un parmy ses Collègues, il fit choix contre l'opinion de tout le monde, de L. Furius, & par cette moderation il effaça la honte de son Collègue, & s'acquit une grande gloire. Mais il n'y eut point de guerre contre les Tusculans ; & par le moyen de la paix ils repoussèrent les forces Romaines, qu'ils ne pouvoient repousser par les armes. Car lors que les Romains entrerent sur leurs terres, ils ne sortirent pas mesmes des lieux par où l'armée devoit passer, ils ne cessèrent point de labourer leurs terres, ils tinrent les portes de leur Ville ouvertes, allerent en grandes troupes & en robe longue au devant des Généraux, & l'on envoya des vivres dans le camp, de la Ville & de la campagne, avec toute sorte de courtoisie & de demonstrations d'amitié. Camillus alla camper devant les portes de la Ville, afin de sçavoir si la même tranquillité étoit au dedans qu'au dehors ; & lors qu'il y entra bien-tost après, il trouva les maisons & les boutiques ouvertes, & toutes choses comme de coustume. Les artisans travailloient, les escoles resonnoient du bruit des enfans qui étudioient, les ruës estoient pleines de peuple, d'hommes, & de femmes, qui alloient de part & d'autre où leurs affaires les appelloient. Enfin de quelque côté que se tournaist Camillus, il ne voyoit rien qui marquast, je ne dis pas de la crainte, mais le moindre estonnement. Il jettoit les yeux de toutes parts, & cherchoit où étoit la guetre, tant il y avoit peu d'apparence qu'on eust détourné quelques choses, ou que pour quelque tems seulement on en eust mis quelques-unes en veue ; mais tout y étoit si paisible & si tranquille, qu'il ne sembloit pas seulement qu'on y eust entendu parler de guerre. Enfin vaincu par la patience des ennemis, il commanda de faire assembler leur Senat, & y parla de la sorte ; *Il n'y a eu encore que vous qui ayez trouvé les veritables armes, & les veritables forces par lesquelles on se peut defendre contre la fureur des Romains. Allez au*

Senat de Rome, où l'on résoudra si vous avez plus tost mérité le  
 châtiment pour le passé, que le pardon pour le présent. Je ne  
 vous priverai point de la grace & du bénéfice public. Je vous  
 permets au contraire d'aller faire vos excuses, & le Senat don-  
 nera à vos prières ce qu'il jugera le plus raisonnable. Lors que  
 les Tusculans furent arrivés à Rome, & qu'on vid à l'en-  
 trée du Palais les Magistrats de ce Peuple autrefois si fidele,  
 avec une contenance si triste, le Senat touché de com-  
 passion, les fit appeller, & les receut plutôt en amis qu'en  
 ennemis; & leur Dictateur de Tusculum parla en ces termes;  
 Bien que vous nous aiez annoncé la guerre; & que vous nous  
 l'aiez apportée; Comme vous nous voyez maintenant debout a-  
 lentour de votre Palais, nous avons été tout de mesme & avec  
 les mêmes armes au devant de vos Generaux & de vos Legions.  
 Voilà les habits que nous avons, voilà ceux de nostre Peuple,  
 & nous n'en changerons jamais, si ce n'est que vostre service  
 nous oblige d'en changer, & de prendre pour vous les armes.  
 Nous remercions vos Capitaines & vos armées, d'avoir plus tôt  
 creu leurs yeux que leurs oreilles, & de n'avoir point paru en-  
 nemis où il n'y avoit point d'apparence de guerre. Nous vous  
 demandons la paix que nous avons tous jours maintenue, &  
 nous vous supplions de porter vos armes où vous voyez la guer-  
 re & les ennemis. S'il faut que nous esprouvions ce que peu-  
 vent vos forces, nous sommes prests de l'éprouver de farmez, &  
 seulement en endurant. C'est là toute nostre envie & nostre seu-  
 le intention, que nous supplions les Dieux de rendre aussi heu-  
 reuse qu'elle est pure, fidele & zelée. Pour ce qui concerne les  
 crimes qui ont été cause que vous nous avez déclaré la guerre,  
 il n'est pas besoin de nous en justifier par des paroles, puisque  
 les effets nous ont déjà justifiez. Supposons neantmoins qu'ils  
 soient veritables, puisque nous en faisons voir une repentance  
 si manifeste, nous croions que nostre assurance consiste à les  
 confesser. Qu'on vous offense donc librement, pourveu que  
 vous soyez tous jours dignes qu'on vous satisfasse comme nous  
 faisons. Ce fut là à peu près le discours des Tusculans, qui  
 obtinrent alors la paix, & quelque tems après le droit de  
 Bourgeoisie. Ainsi l'on ramena les troupes de Tusculum, &  
 Camillus sortit de charge ayant fait paroistre sa prudence

& sa valeur dans la guerre des Volſques , & ſon bonheur dans cette dernière expedition , recommandable en l'un & en l'autre , par la moderation & par la patience qu'il exerça envers ſon Collegue. On crea Tribuns militaires pour l'année ſuivante, L. Valerius pour la cinquième fois , P. Valerius pour la troiſième, C. Sergius auſſi pour la troiſième, L. Menenius pour la ſeconde, Sp. Papirius, & Ser. Cor. Maluginenſis. Il fut auſſi beſoin en cette année d'établir des Cenſeurs; principalement à cauſe de l'incertitude des debtes; car les Tribuns du Peuple s'efforçoient de les faire monter à de plus grandes ſommes qu'elles ne montoient en effet pour rendre les creanciers odieux; & au contraire les creanciers les diminuoient , parce qu'il leur étoit avantageux de monſtrer que leurs debiteurs n'avoient plutôt de bonne foi que de moins de paier. On établit donc pour Cenſeurs C. Sulp. Camerinus, & Sp. Poſth. Regillenſis. Mais l'exercice de leur charge qu'ils avoient déjà commencé, fut interrompu par la mort de Poſthumius, parce qu'il n'étoit pas permis de ſubſtituer perſonne en la place du mort. Sulpitius ſe démit donc de cette Magiſtrature; & parce qu'il y eut du défaut en l'élection des Cenſeurs qu'on fit enſuite, ils n'exercerent point auſſi leur charge: & comme ſi les Dieux n'euffent pastrouvé la Cenſure agreable pour cette année, on fit ſcrupule de faire une troiſième élection de Cenſeurs. Toutefois les Tribuns du Peuple crioient qu'il ne ſaloit pas endurer qu'on ſe joînſt ainſi de la multitude; Que le Senat ne vouloit pas faire voir les regiſtres publics qui contenoient ce que chacun avoit de biens, parce qu'il ne vouloit pas qu'on ſçût la quantité des debtes, de peur qu'elles ne fiſſent voir qu'une partie de la Ville avoit détruit & devoré l'autre partie; & que cependant le menu peuple accablé de debtes, étoit tantôt expoſé à la fureur d'un ennemi, & tantôt à la cruauté d'un autre; Qu'il y avoit déjà long tems qu'on cherchoit indifféremment de tous coſtez, des occaſions de faire la guerre, Que les Legions avoient été menées d'Antium à Satricum, de Satricum à Velitres, & de là à Tuſcule; Qu'on menaçoit maintenant de guerre les Latins, les Herniques & les Prenelliſins,

plûtost par la haine qu'on portoit aux Citoyens qu'aux ennemis, afin de consumer le Peuple par des guerres perpetuelles; Qu'on ne vouloit lui donner le loisir ni de reprendre haleine dans la Ville, ni de se souvenir de la liberté, ni enfin de se trouver dans les assemblées pour ouïr quelquefois ses Tribuns proposer les moyens de le soulager des usures, & de mettre fin à tant d'autres maux; Que si le peuple avoit seulement assez de courage pour se mettre en memoire la liberté de ses Ancestres, il ne souffriroit pas que l'on condannât dorenavant aucun Citoyen Romain pour argent presté, ni qu'on fît aucune levée, jusqu'à ce qu'ayant connu le nombre des detes, & trouvé le moyen de les diminuer, chacun sceust ce qui étoit à lui, & ce qui étoit aux autres, si son corps demeureroit libre, ou s'il n'étoit pas engagé. La recompense qu'on proposa à la sedition, excita aussi-tôt la sedition. Il y en avoit déjà un grand nombre de condamnez, & le Senat étoit d'avis qu'on levast de nouvelles Legions sur le bruit de la guerre des Preneftins; Mais l'autorité des Tribuns, & le consentement du Peuple empescherent l'effet de ces deux choses. Car les Tribuns ne voulurent pas permettre qu'on emmenast ceux qui étoient ajugez à leurs creanciers, & les jeunes gens ne se vouloient pas faire enroller, voyant que le Senat ne se soucioit pas tant des detes que de faire des levées, car on avoit eu nouvelles que l'ennemi étoit parti de Prenefte, & qu'il campoit dans le Pais des Sabins. Mais ce bruit avoit plus anime les Tribuns du Peuple à poursuivre leur entreprise, qu'il ne leur avoit donné d'épouvante: Et il n'y eut rien qui fust capable d'appaïser la sedition de la Ville, que la guerre même qu'on voyoit presque au pied des murailles. Car quand les Preneftins eurent appris qu'on n'avoit point levé d'armée dans Rome, qu'il n'y avoit point de Chef assuré, & que le Senat & le Peuple étoient bandez l'un contre l'autre, leurs Chefs prenant cette occasion assemblerent promptement leurs troupes, saccagerent tout le Pais, & firent voir leurs Enseignes auprès de la porte Colline. L'épouvante fut grande dans la Ville, on cria aussi-tôt aux armes, on courut sur les murailles & aux portes, & enfin aiant passé de la sedition à la guerre,

guerre, on crea Dictateur T. Quintius Cincinnatus, qui nomma pour General de la Cavalerie A. Sempronius Atratinus. Comme la reputation de cette charge donnoit ordinairement de la terreur aux ennemis, ils n'en eurent pas si-tost le bruit qu'ils se retirerent des murailles, & la jeunesse de Rome s'assembla en même tems sans repugnance & sans murmure suivant les ordres du Dictateur. Tandis qu'on levoit une armée dans Rome, les ennemis allerent camper assez près de la riviere d'Allie; d'où faisant des courses bien avant dans le País, ils se vantoient d'occuper un lieu qui étoit fatal à Rome, & que de là comme les Gaulois, ils mettroient en fuite les Romains, & feroient passer l'espouvante dans la Ville; Que si les Romains redoutoient le jour qu'ils furent défaits en ce lieu, comme un jour uneeste & malheureux, combien redouteroient-ils davantage le rivage d'Allie, ce monument de leur infortune, encore marqué de leur sang; Que l'espouvantable aspect des Gaulois, & leurs cris horribles s'y représenteroient à leurs yeux & à leurs oreilles, & ayderoient encore à les vaincre. Ainsi se figurant les choses vaines, ils mettoient leurs esperances en la fortune de ce lieu. Mais les Romains disoient au contraire; Que par tout où ils trouvoient les Latins, ils sçavoient bien que c'estoient les mesmes ennemis qu'ils avoient défaits au lac de Regille, & qu'ils avoient tenus cent ans durant dans l'obéissance; Que ce lieu memorable par une si grande perte, les exciteroit à effacer la memoire de cette honte, loin de leur faire apprehender qu'il y eust un endroit au monde qui fust assez infortuné pour rendre leurs armes malheureuses, & s'opposer à leurs victoires; Que si mesmes les Gaulois y paroissoient une autre fois, ils les combattoient au mesme lieu avec le même succes & la mesme ardeur qu'ils les avoient combattus dans Rome, lors qu'ils recouvrerent leur Patrie, & comme ils avoient fait le lendemain dans le País des Gabiens, où ils les désirent de telle sorte, que pas un de ceux qui estoient entrez dans Rome n'eschappa de leurs espées, pour porter chez eux des nouvelles de leur infortune ou de leur bonheur. Voilà les sentimens que l'on avoit de part & d'autre, & ainsi l'on arriva à Allie. Lors que le Dictateur Romain eut apperceu les ennemis qui estoient déjà en bataille,

taille, & en état de combattre; *Voiez-vous*, dit-il à A. Semp. *que se confiant à la fortune du lieu, ils se sont plantez sur le rivage d'Allie. Je prie les Dieux immortels de ne leur point donner de secours ni plus grand, ni plus assésuré. Cependant Semp. vous confiant plus justement en vos armes & en vostre courage, poussez vos chevaux contr'eux, & donnez au milieu de leur bataillon. Pour moi, j'irai les attaquer avec les Legions lors qu'ils seront épouvantez & en desordre. Dieux qui assistez aux alliances, & par lesquels elles se jurent, punissez ces infra-cteurs, vangez-vous, & vangez-nous de ces perfides qui vous ont mépriséz, & qui vous ont fait servir à nous tromper.* Les Preneestins ne pûrent soustenir ni contre la Cavalerie, ni contre l'Infanterie. Dès le premier choc & le premier cri, ils furent mis en desordre, & bien-tost après en fuite. Enfin la fraieur les emporta de telle sorte, qu'ils laissèrent leur camp derriere eux, & ne s'arrêtèrent point qu'ils ne fussent en veüe de Preneste. Là ils se faisièrent d'un lieu qu'ils fortifierent à la haste afin de leur servir de camp, parce qu'ils apprehendoient que s'ils se retiroient dans la Ville, on ne mist aussi-tost le feu dans la campagne, & qu'après avoir saccagé tout le Pais, on ne vint mettre le siege devant la Ville. Mais lors que les Romains eurent pillé leur camp près d'Allie, & qu'ils les eurent poursuivis, ils sortirent de ce nouveau camp, & se retirerent dans Preneste, où à peine se croioient-ils assésurez. Outre cette Ville, les Preneestins en possedoient encore huit autres; & après les avoir prises sans beaucoup de difficulté, on mena l'armée à Velitres, que l'on emporta comme les autres. Enfin l'on vint à Preneste, qui étoit la capitale de cette guerre, mais on ne la prit pas de force, elle se rendit à composition. Ainsi, après avoir gagné une bataille, & avoir pris de force deux camps ennemis, neuf Places, & Preneste qui se rendit, Quintius retourna à Rome, y fit son entrée en triomphe, & porta dans le Capitole l'image de Jupiter surnommée l'empereur, qu'il avoit prise dans Preneste. Il la mit entre la Chapelle de Jupiter & de Minerve, & fit appliquer au dessous une table de cuivre avec cette inscription, pour memoire des choses qu'il avoit faites; JUPI-



ER. ET TOUS LES DIEUX ONT PERMIS QUE T. QUIN-  
IUS DICTATEUR, AIT PRIS NEUF VILLES EN NEUF JOURS,  
ET QUE LE DIXIÈME PRENESTE SE SOIT RENDUE A COM-  
POSITION. ET POUR RECONNOISTRE TOUS SES AVANTA-  
GES, IL LUI EN A CONSACRÉ UNE COURONNE D'OR. Le  
vingtième jour après qu'il fut entré en charge, il se démit  
de la Dictature. On fit ensuite des Tribuns militaires, &  
y en eut autant de Patriciens que de Plebeiens. Les Pa-  
triciens que l'on crea furent P. Manlius, C. Manlius & L.  
Alilius, & ceux que le Peuple donna furent C. Sextilius,  
L. Albinus, & L. Antistius. Comme les Manliens l'em-  
portoient par leur naissance sur les autres, & par la faveur  
par le credit sur Julius, on leur donna le département  
des Volsques, sans jetter au fort, & sans considerer s'il  
en avoit qui fussent plus capables qu'eux. Mais les Pa-  
triciens & ceux-là même qui avoient contribué à leur fai-  
re acquérir son honneur s'en repentirent bien-tost après.  
En effet ils n'eurent pas si-tost envoyé au fourrage quel-  
ques troupes de gens de pied, sans avoir auparavant fait  
reconnoître les lieux, qu'on leur vint dire qu'elles éto-  
ient enfermées par les ennemis. C'étoit une fausse nou-  
velle; neantmoins on courut à leur secours sans songer à  
vair garder l'auteur de ce bruit, qui étoit un Latin qui  
étoit déguisé en Romain pour les tromper, & l'on alla  
tomber dans une embuscade. Là comme ils étoient en  
un peu defavantageux, & qu'ils résistoient seulement par  
le courage de leurs gens, ils tuerent & furent tuez en  
grand nombre. Cependant le camp des Romains qui étoit  
dans une plaine fut attaqué par l'autre partie des en-  
nemis; & en l'un & l'autre endroit les affaires furent ha-  
zardées par la temerité & l'insuffisance des Capitaines; &  
à quelque chose en fut conservé à la bonne fortune du  
Peuple Romain, on en fut entierement obligé à la vail-  
lance des soldats, qui firent glorieusement leur devoir  
sans Capitaine & sans Chef. Aussi-tost que cette nouvel-  
le se fut répandue dans Rome, on jugea à propos de créer  
un Dictateur; mais après avoir appris que toutes cho-  
ses étoient tranquilles du costé des Volsques, & qu'on  
eut

eut reconnu qu'ils ne sçavoient se servir ni de l'occasion, ni de la victoire, on fit revenir l'armée & les Chefs, & depuis on demeura en paix au moins du costé des Volsques. Il y eut seulement sur la fin de l'année quelque bruit, parce que les Prenestins se revolterent, ayant fait soulever les Peuples Latins: & durant la même année on leur envoya de nouveaux habitans, sur les plaintes qu'ils firent qu'ils avoient faute d'hommes. Au reste, si les affaires ne succederent pas fort heureusement à la guerre, au moins le repos qu'il y eut dans la Ville, & que les Tribuns militaires Plebeiens entretenirent parmi le Peuple par leur credit, servit de consolation & de soulagement. Les commencemens de l'année furent remplis de seditions & de troubles, pendant que Sp. Furius, Q. Servilius pour la seconde fois, C. Licinius, P. Clelius, M. Horatius & L. Geganius étoient Tribuns militaires. Les detes furent la cause & la matiere de la sedition; & pour y apporter quelque ordre, S. Servilius Priscus, & Q. Clelius Sículus furent faits Censeurs, mais la guerre les empêcha de rien faire. Car il arriva nouvelle que les Legions des Volsques étoient entrées sur les frontieres des Romains, & qu'ils faisoient par tout le degast; & ce bruit fut confirmé par la fuite de ceux qui se retiroient de la campagne à la Ville. Mais tant s'en faut que cette espouvante fist cesser les disputes & les contestations civiles, qu'au contraire les Tribuns empêcherent les levées avec plus d'ardeur & de violence jusqu'à ce que le Senat leur eust accordé que tant que la guerre dureroit personne ne payeroit l'imposition, & qu'on ne pourroit tenter d'action touchant les detes. Le Peuple ayant reçu cette espece de soulagement, il n'y eut plus rien qui empêchast la levée. On leva donc de nouvelles Legions, & l'on trouva bon de les diviser, & d'envoyer deux armées dans le País des Volsques. Sp. Furius & M. Horatius prirent la droite vers Antium, le long des costes de la mer: & Q. Servilius & L. Geganius tinrent à gauche le chemin d'Ecetre du costé des montagnes; mais ny les uns ny les autres ne rencontrerent l'ennemi. On fit donc le degast dans le País, non pas comme les Volsques,

qu.

qui ne se fondant que sur la diffension de leurs ennemis, & craignant toujours leur vertu, faisoient des courses à la desrobée, & en maniere de brigandages, mais comme une puissante armée qu'une juste colere a mise sur pied; & ce degast fut d'autant plus grand, qu'on demeura plus long-tems dans le pays. Car les Volsques qui avoient apprehendé que quelques troupes ne fortifient de Rome contr'eux, s'estoient contentez de faire des courses sur les frontieres; au contraire, les Romains s'estoient logez au milieu du Pays des Volsques, & y demurerent exprés pour les attirer au combat; de sorte qu'après avoir brulé de tous costez quantité de maisons, des champs, & mesme des villages entiers, sans espargner ny arbres, ny bleds, enfin après avoir pris tous les hommes & tout le bestail que l'on pût trouver, l'une & l'autre armée retourna à Rome. Ainsi ceux qui devoient eurent peu de tems pour respirer; car lors que les choses eurent esté pacifiées du costé des ennemis, on recommença de nouveau la poursuite des detes; & loin d'estre soulagé des vieilles detes, il en salut faire de nouvelles pour la contribution que les Censeurs ordonnerent afin de bastir un mur de pierre de taille; & le Peuple fut contraint de recevoir ce nouveau joug, parce qu'il n'y avoit point de levées de gens de guerre que les Tribuns pussent empescher. Il fut encore obligé par le credit des principaux du Senat, de ne choisir que des Patriciens pour estre Tribuns militaires; & ceux à qui l'on donna cette charge furent L. Emilius, P. Valerius pour la quatrième fois, C. Veturius, S. Sulpitius, L. Quintius Cincinnatus, & C. Quintius Cincinnatus. Ils obtinrent aussi par la même autorité, que les jeunes gens s'enrollerent & presterent le ferment, sans que personne s'y opposast, & en firent trois armées, l'une pour la garde de la Ville, l'autre pour estre preste en toutes sortes d'occasions, si l'on en avoit besoin quelque part, & la troisième qui étoit la plus forte & la plus puissante, fut envoyée sous la conduite de P. Valerius, & de L. Valerius à Satricum, contre les Latins & les Volsques qui s'estoient joints ensemble, &  
qui

qui s'y étoient campez. Les Romains y trouverent dans une plaine les ennemis en bataille , & l'on combattit en mesme tems ; mais comme la victoire étoit encore douteuse , il survint une grosse pluie , qui separa les combattans. Le lendemain on recommença le combat , qui fut quelque tems également soutenu de part & d'autre , & l'on résista principalement du costé des Legions Latines , qui s'estoient instruites dans la milice Romaine , par la longue alliance qu'ils avoient eüe avec les Romains. Mais enfin la Cavalerie que l'on fit marcher contr'elles les enfonça. L'Infanterie ensuite les alla charger comme elles estoient déjà en desordre ; & à mesure que les Romains s'avançoient , les ennemis furent contraints de reculer. Enfin , aussi-tost qu'ils eurent commencé à plier , ils ne pûrent plus soutenir l'impetuosité des armes Romaines. Ainsi ils furent défaits & mis en fuite , & au lieu de prendre le chemin de leur camp , ils prirent celui de Satricum , qui n'étoit qu'à deux milles de là ; Mais ils furent taillez en pieces , principalement par la Cavalerie , & leur camp fut pris & pillé. La nuit d'après le combat ils partirent de Satricum , & allèrent à Antium plustost comme des gens qui fuient , que comme une armée qui marche en bataille. Les Romains les suivirent presque pas à pas , neantmoins la peur alla plus viste que la colere , & les ennemis gagnèrent Antium avant qu'on pût les atteindre. Depuis les Romains demeurèrent quelques jours à piller le pais , & se contenterent de faire des degasts , parce qu'ils n'avoient pas un assez grand équipage de guerre pour attaquer cette Place , & que les autres n'avoient pas assez de force pour s'exposer au hazard d'une bataille. Cependant il y eut une sédition entre les Antiates & les Latins. Les premiers qui étoient las & abbatus de la guerre , dans laquelle ils étoient nez , & dans laquelle ils avoient vieilli , avoient grande inclination à se rendre ; au contraire , comme les autres étoient encore frais , à cause de la tranquillité & de la paix dont ils avoient jouï si long-tems ; cette nouvelle revolte les rendit plus audacieux , & leur donnoit plus de courage de continuer cette guerre. Neantmoins ils terminèrent

rent leurs disputes lors qu'ils eurent reconnu de part & d'autre qu'ils se servoient d'obstacle les uns aux autres dans les choses qu'ils avoient envie de faire. Les Latins se tirèrent de leur alliance, pour n'avoir point de part à une paix qu'ils estimoient honteuse, & les Antiates separez de ces mauvais Conseillers qui s'opposoient à leur salut, rendirent aux Romains leur Ville & leurs terres. Ainsi tant que les Latins ne pouvoient nuire aux Romains par la force de leurs armes, ni retenir plus long-tems les olusques à la guerre, leur fureur & leur rage alla si avant qu'ils brûlerent Satricum, qui avoit été leur premiere retraite apres le malheur du combat; & il ne resta rien de cette Ville, ni des lieux profanes, ni des lieux sacrez, que le Temple de la Déesse Maruta. On dit neantmoins que ce ne fut pas le remords, ni le respect des Dieux, qui les passa de ce lieu, mais une voix effroiable, qui sortit du fond du Temple, avec de cruelles menaces, s'ils ne dévotnoient des lieux saints l'embrasement & la flamme. Furieux comme ils étoient, la mesme impetuosité les emporta à Tuscule, non seulement parce que les Tusculains ayant abandonné l'union & la ligue des Latins, avoient fait alliance avec les Romains, mais aussi parce qu'ils avoient receu dans Rome le droit de Bourgeoisie. Comme ils trouverent les portes de Tuscule ouvertes, & qu'ils arriverent à l'impourveu, ils la prirent d'abord, excepté la Citadelle, où les habitans se retirerent avec leurs femmes & leurs enfans, & dépêcherent à Rome pour donner avis au Senat de leur infortune. On envoya du secours à Tuscule avec une ardeur & une diligence digne de la fidélité du Peuple Romain; L. Quintius & Ser. Sulpicius Tribuns militaires, y menerent donc une armée; de sorte que les Latins assiegeoient & étoient assiegez en même tems, car d'un costé il falloit qu'ils defendissent ses murailles de la Ville, & de l'autre costé ils assiegeoient la forteresse, donnant & recevant tout ensemble de l'épouvante. Mais l'arrivée des Romains apporta un grand changement de part & d'autre. Elle fit passer les Tusculains d'une grande crainte à une grande joie; & au con-

trainre

traire, elle reduisit les Latins, qui esperoient de se rendre bien-tost maistres de la forteresse, à desesperer de leur salut. Il se fit donc un grand cry de joye dans la forteresse, à quoi les Romains répondirent avec toute sorte d'allegresse; & alors les Latins se voiant presseés de part & d'autre, ne pûrent soutenir l'impetuosité des Tusculans, qui descendoient d'un lieu eslevé, ni repousser les Romains, qui montoient sur les murailles, & qui s'efforçoient de rompre les portes. Premièrement on prit les murailles par escalade, & ensuite on rompit les portes; & comme les Latins furent battus par deux ennemis par devant & par derriere, & qu'ils n'avoient pas des forces pour combattre, ni de lieu pour prendre la fuite, ils furent tous taillez en pieces sur la place. Apres qu'on eut repris Tuscule, on ramena l'armée à Rome: Mais plus les affaires furent tranquilles durant cette année par les bons succez de la guerre, plus la violence des Patriciens, & les miseres du Peuple s'augmenterent dans la Ville; car en même tems que l'on contraignoit le Peuple de payer, on luy ostoit les moyens de le faire. C'est pourquoy, comme la plûpart n'avoient point de bien, aiant été condamnez en leur reputation & en leurs corps, ils étoient ajugez à leurs creanciers, afin de leur satisfaire, & que leur peine tint lieu de payement, & fust, pour ainsi dire, leur caution. Ainsi non seulement le menu Peuple, mais encore les principaux d'entre le Peuple avoient le courage si abattu, que loin de poursuivre le Tribunat militaire avec les Patriciens, après avoir fait tant de bruit afin que cela leur fust permis, il n'y eut pas un homme de cœur & d'experience qui eût seulement la hardiesse d'aspirer aux Magistratures Plebeiennes; de sorte que le Senat estima qu'il avoit recouvré pour jamais les honneurs que le Peuple avoit usurpez sur lui durant l'espace de quelques années. Mais pour en moderer la joye, il arriva une petite chose qui donna lieu, comme il se fait ordinairement, à une grande entreprise.

4. M. Fabius Ambustus, personnage puissant & de grand credit, & parmi ceux de son ordre, & parmi le Peuple, parce qu'il n'étoit pas en reputation d'estre du nombre de

ceux qui le méprisoit, avoit deux filles mariées, l'aînée à Ser. Sulpitius, & l'autre à C. Licinius Stolon, qui étoit sans doute en considération, mais il étoit Plebeien; cette alliance que Fabius n'avoit pas dédaignée, lui avoit acquis les bonnes grâces & l'amour du Peuple. Il arriva donc un jour, que, comme la plus jeune étoit au logis sa sœur, qui étoit femme de Ser. Sulpitius alors Tribun militaire, & qu'elles s'entretenoient ensemble, le Licteur Sulpitius qui revenoit de la Place en son logis, heurta sa verge à la porte, comme c'étoit la coutume. La plus jeune de ces deux sœurs, qui n'étoit pas accoutumée à cette cérémonie, en eut peur, & l'aînée s'en prit sitôt à rire, s'étonnant que sa sœur ne sceût pas encore cette coutume. Cette risée fit impression dans l'esprit d'une femme qui s'émouvoit de peu de chose. Et d'ailleurs le grand nombre de ceux qui accompagnoient Sulpitius, & qui lui demandoient en le quittant s'il n'avoit point besoin de leur service, lui fit croire, comme je pense, que sa sœur étoit mieux mariée qu'elle; & lui fit avoir du dégoût de son mariage par un sentiment de prave, qui fait concevoir à chacun je ne sçai quelle indignation de voir ses plus proches au dessus de soy. Le père l'ayant trouvée toute effrayée de cette nouvelle playe qu'elle venoit de recevoir, lui demanda ce qu'elle avoit, & lors qu'il eut apperceu qu'elle vouloit cacher la cause de sa tristesse, comme étant peu honorable à son mari, & injurieuse à sa sœur, il l'obligea adroitement de confesser que le sujet de sa douleur procedoit de ce qu'elle n'étoit pas mariée à un homme qui lui fust égal, & qu'elle fust en une Maison où l'on ne verroit jamais entrer les honneurs & les dignitez; Mais il lui répondit pour la consoler, qu'elle eust toujours bon courage, & qu'elle verroit bien-tôt chez elle les mêmes honneurs qu'elle avoit vus chez sa sœur. Alors il commença à conférer avecque son gendre, & appella à cette conférence Lucius Sextius, jeune homme courageux, qui il ne manquoit rien que la noblesse. Il sembloit qu'il eust occasion d'entreprendre quelques nouveutez à cause de la quantité des dettes, dont le menu Peuple

ple ne pouvoit esperer d'estre soulagé, si les siens n'étoient élevez au souverain Magistrat. Mais il estoit nécessaire de lui imprimer cette pensée, en lui remontrant que déjà les Plebeiens estoient parvenus à ce degré; que s'ils vouloient faire quelque effort, ils passeroient aisément à la souveraine Magistrature, & se rendroient égaux aux Patriciens en honneur & en vertu. Ils trouverent bon pour le present de se faire Tribuns du Peuple, afin que par cette charge ils pussent eux-mêmes s'ouvrir un chemin pour arriver aux autres dignitez. C. Licinius & L. Sextius furent donc créez Tribuns du Peuple, & proposerent toutes les loix qui pouvoient choquer la puissance des Patriciens & contribuer au bien du Peuple. La premiere concernoit les debtes, & ordonnoit qu'on déduisist sur la somme principale ce qui avoit été payé pour les interets, & que le reste fust payé en trois années, en trois payemens égaux. La seconde portoit, que personne à l'advenir ne possedast plus de cinq arpens de terre; Et la troisieme, qu'on ne creât point de Tribuns militaires, mais des Consuls, dont l'un seroit choisi parmi le Peuple. Toutes ces choses étoient grandes, & l'on ne pouvoit les obtenir sans de grandes difficultez. Aussi les Patriciens se voiant en danger de perdre ce qui a toujours excité parmi les hommes un desir insatiable, les terres, l'argent, les honneurs, eurent d'abord de l'estonnement; Et après avoir consulté sur ce sujet, & en public, & en particulier, ils ne trouverent point de meilleur remede que l'opposition des autres Tribuns du Peuple, dont ils avoient fait experience en beaucoup d'autres occasions; de sorte que les Trib. qu'ils avoient gagez, voyant que Licinius & Sextius appelloient les Tribus pour donner leurs suffrages, parurent accompagnés d'une troupe de Patriciens, & ne voulurent pas permettre qu'on fist la lecture des Edits, n'y qu'on proposast aucunes choses que le Peuple pût autoriser. Enfin après avoir plusieurs fois assemblé le peuple en vain, & qu'on eut tenu les Edicts pour refusez; *A la bonne heure, dit Sex. puisque les oppositions ont tant de force nous nous servirons des mêmes armes pour la defense du Peuple. Faites donc;*  
dit.



-il aux Patriciens, faites tant qu'il vous plaira des assem-  
blées pour l'élection des Tribuns militaires; je sçaurai bien fai-  
re en sorte que ce mot JE L'EMPESCHE, que vous entendez a-  
vec autant de plaisir qu'un concert de Musique lors qu'il sort  
de la bouche de nos Collegues, ne vous sera pas si agreable que  
vous pensez. En effet, ces menaces ne furent pas vaines, car  
on ne fit point alors d'autre election que d'Ediles & de  
Tribuns du peuple. Licinius & Sextius furent continuez  
dans cette charge, & ne voulurent pas permettre la crea-  
tion d'aucun Magistrat Curule; On demeura cinq ans sans  
avoir d'autres Magistrats, parce que le peuple continua  
de deux Tribuns, & qu'ils empescherent toujours la crea-  
tion des Tribuns militaires. Ce fut certes bien à propos  
car durant tout ce tems-là il n'y eut point de guerres é-  
trangères; Neantmoins les habitans de Velitres devenus  
las de ne voir point d'armées Romaines firent quel-  
ques courses sur les terres des Romains, & eurent bien la  
hardiesse d'aller attaquer Tusculum. Non seulement le Se-  
nat, mais le Peuple même eust eu honte que les Tusculans  
leurs anciens alliez & leurs nouveaux Citoyens, leur eus-  
sent demandé en vain du secours. C'est pourquoi les Tri-  
buns du Peuple se relâcherent, l'on tint l'assemblée pour  
faire un Entreroi, & enfin l'on crea des Tribuns militaires,  
ce furent L. Furius, A. Manlius, Ser. Sulpitius, Ser. Corn.,  
I. Valerius, & C. Valerius. Mais ils ne trouverent pas le  
travail si facile pour faire des levées qu'il avoit été pour  
leur election; car on ne se fit enroller qu'avec repugnance.  
Neantmoins après qu'on eut mis l'armée en campa-  
gne, non seulement on chassa les ennemis de devant Tus-  
culum, mais on les contraignit de se retirer entre leurs mu-  
railles. Ainsi les Romains assiegerent Velitres avec au-  
tant de force & d'ardeur que ses habitans avoient assié-  
gé Tusculum; toute fois elle ne fut pas prise par ceux qui en  
commencerent le siege. L'on crea de nouveaux Tribuns  
militaires, & ceux à qui l'on donna cette charge furent Q.  
S. S. Vilius Veturius pour la seconde fois, A. Cornelius, Q.  
C. C. Quintius, & M. Fabius; mais ils ne réussirent pas mieux  
que les autres devant Velitres, & n'y firent rien de me-  
morable. Cependant, il y eut dans la Ville de plus grands

troubles ; car outre que Sextius & Licinius qui avoient proposé ces Loix, avoient été continuez huit fois de suite dans le Tribunat, Fabius Tribun militaire , & beau-pere de Stolon, sollicitoit ouvertement en faveur de ces mêmes loix dont il avoit été l'inventeur. De sorte que, si au commencement il y avoit eu huit Tribuns qui s'y opposoient, il n'y en eut à la fin que cinq, & encore suivant la coûtume de ceux qui abandonnent un parti, & qui ne parlent pas par leur bouche , ils paroissoient timides & épouvantez , & n'apportèrent point d'autre pretexte de leurs oppositions que ce qu'on leur avoit prescrit dans le cabinet. Ils disoient donc que la pluspart du Peuple étoit absent , & qu'il étoit dans le camp devant Velitres ; Qu'il falloit remettre l'assemblée jusqu'au retour des gens de guerre, afin que tout le Peuple ensemble donnât son avis en une chose où il s'agissoit de ses interets. Cependant, Sextius & Licinius qui avoient appris par tant d'années à manier l'esprit du peuple, assistez du reste de leurs compagnons, & d'un Tribun militaire , lassoient incessamment les principaux du Senat à force de les interroger sur les loix qu'ils vouloient proposer au peuple. Ainsi ils leur demandoient, *s'ils auroient la hardiesse de demander qu'il leur fût permis de posseder chacun plus de cinq cens arpens de terre , lors que l'on n distribuoit au Peuple que deux arpens à chacun par teste ; s'ils vouloient que chacun d'eux possédât autant de terre que prevoient trois cens Citoiens, tandis qu'un Plebeien en avoit à peine assez pour se bastir une cabane durant sa vie, & un sepulchre après sa mort ; S'ils étoient bien aises de voir la Ville accablée d'usures, & des hommes libres menez en prison & dans les fers, s'ils ne paioient plutôt l'intérest que la somme principal. De voir un grand nombre de miserables qu'on amenoit de place au logis de leurs creanciers pour être persecutez ; De voir que les maisons des Nobles étoient remplies de captifs, & que par tout où demouroit un Patricien il y avoit des prisons particulières. Comme on disoit hautement ces choses devant des personnes qui craignoient, & qu'on les entendoit encore avec plus d'indignation qu'on ne les disoit ; Mais continuoient-ils, *il ne faut pas esperer que les Patriciens s'emparent plus des terres publiques, ou qu'ils apportent que**

moderation à leur convoitise, & qu'ils cessent enfin d'ac-  
 bler misérablement le Peuple sous le pesant fardeau des u-  
 es, si le Peuple même ne fait de son corps un Consul pour être  
 défenseur de sa liberté. Que l'on commençoit à mépriser ses  
 Tribuns parce qu'ils affoiblissoient eux-mêmes leur puissance  
 opposant les uns aux autres; Qu'on ne pourroit vivre dans  
 égalité tandis que les Patriciens auroient l'autorité souve-  
 raine, & qu'on ne trouveroit qu'un foible secours en la puis-  
 sance des Tribuns; Que jamais le peuple ne se pourroit vanter  
 d'avoir part à la Rep., si l'autorité n'étoit partagée; Que ce  
 n'étoit pas encore assez que les Plebeiens fussent reçus pour  
 donner leurs suffrages dans l'élection des Consuls, & que ja-  
 mais aucun d'entr'eux n'arriveroit au Consulat, si l'on ne de-  
 croit d'accord que l'un des Consuls seroit choisi parmi le  
 peuple. Avoit on déjà perdu la mémoire, qu'ayant été résolu  
 d'élire des Tribuns militaires plutôt que des Consuls, afin que  
 les Plebeiens eussent part à cette dignité souveraine, il s'étoit  
 néanmoins passé quarante quatre ans sans que pas un d'entre  
 le peuple fust admis dans cette charge? Comment donc pour-  
 roit-on s'imaginer qu'en une dignité où il n'y a que deux pla-  
 ces les Patriciens en donneroient une volontairement aux Ple-  
 beiens, puis qu'ils avoient toujours occupé les huit places des  
 Tribuns militaires? Comment pourroient-ils endurer que  
 le peuple se fit un chemin au Consulat, s'il ont tenu si long tems  
 le Tribunat si bien fermé? Qu'il falloit donc obtenir par la for-  
 ce une loi, ce qu'on n'avoit pu obtenir par la douceur dans  
 les assemblées, & mettre à part l'un des Consuls hors de con-  
 tention & de dispute, afin d'y laisser accès au Peuple, parce  
 qu'il s'il faut le contester, les plus puissans remporteront tou-  
 jours la victoire; Qu'ils ne pouvoient plus dire ce qu'ils avoient  
 coutume d'alleguer, qu'il n'y avoit personne entre les Ple-  
 beiens qui fust capable des Magistratures Curules; car depuis le  
 Lib. de P. Licin. Calpurnius, qui fut le premier du Peuple qu'on  
 admit à cette charge, la Rep. avoit-elle été plus laschement  
 administrée que durant les années où il n'y eut que des Patri-  
 ciens qui furent Tribuns militaires? Au contraire, on avoit  
 puni quelques Patriciens en sortant de cette charge,  
 mais que pas un des Plebeiens n'avoit jamais reçu cette honte;  
 Qu'il y avoit aussi quelque tems qu'on avoit commencé à créer

les Questeurs du corps du Peuple, aussi bien que les Trib. militaires, & que le Peuple Romain ne s'en étoit jamais repenti; Qu'il ne restoit plus aux Plebeiens qu'à posséder le Consulat, parce que c'étoit la forteresse & l'appui de la liberté; Que s'il y pouvoient arriver, ce seroit alors que le Peuple Romain auroit sujet de croire qu'il avoit véritablement chassé les Rois de la Ville & établi la liberté, parce que dès ce jour-là il verroit tomber entre ses mains tout ce qui fait exceller les Patriciens & qui les rend les Maîtres de la multitude, la domination, le honneur, la gloire des armes, la noblesse, les choses les plus magnifiques dont les Plebeiens jouïroient durant leur vie, & qu'ils laisseroient à leurs enfans bien plus grandes après leur mort. Comme ils virent que ces discours étoient bien reçus, ils firent une nouvelle proposition, que la charge des Duumvirs, c'est à dire de deux hommes qui avoient le soin des sacrifices, fust étendue jusqu'au nombre de dix, & qu'une partie fust du peuple, & l'autre des Patriciens; & remirent la publication de ces Edicts au retour de l'armée qui étoit devant Velitres; mais l'année se passa devant qu'on en ramenaît les Legions. De sorte que cette affaire demeura imparfaite, & fut remise jusqu'à ce qu'on eût fait de nouveaux Tribuns militaires; car pour les Tribuns du Peuple, les mêmes qui étoient les auteurs de ces propositions étoient toujours continuez. On crea pour Tribuns militaires, T. Quintius Ser. Cornelius, Ser. Sulpitius, Sp. Servilius, L. Papirius, & L. Veturius; & les derniers combats qu'on rendit pour faire recevoir ces loix furent réduits dès le commencement de cette année. Comme les Tribuns eurent été appelez, & que pas un des Tribuns ne s'opposoit aux propositions de leurs Collegues, le Sénat en inquietude eut recours à deux remèdes extremes, à la souveraine puissance, & au plus grand Citoyen qu'il y eût dans la Republ. Il resolut donc de créer un Dictateur, & l'on nomma à cette charge M. Furius Camillus, qui prit pour General de la Cavalerie L. Emilius. En mesme tems les auteurs de ces Edicts armerent de leur côté, fortifierent la cause du Peuple de beaucoup d'ardeur & de courage contre ce grand appareil de leurs adversaires, ayant fait publier l'assemblée du Peuple, ils appellerent

n autre tems; en effet, il étoit vrai que toute la Toscane  
 toit en armes. C'est pourquoy on remit l'administration  
 & la conduite de toutes choses entre les mains de Camil-  
 us Tribun militaire, à qui l'on donna cinq compagnons,  
 er. Cornelius Maluginensis, Q. Servius Fidenas pour la  
 xième fois Tribun militaire, L. Quintius Cincinnatus,  
 .. Horatius Pulvillus, & P. Valerius. Au commencement  
 e cette année, les soins & les pensées qu'on avoit pour la  
 uerre des Toscans furent detournez d'un autre costé,  
 arce que quelques gens qui fuioient du Pompin s'étant  
 oudainement retirez dans la Ville, apportèrent nouvelle  
 ue les Antiates étoient en armes, & que les Peuples La-  
 ns avoient envoyé leur jeunesse à cette guerre. Véritable-  
 ent ils protestoient que ce n'étoit point du consente-  
 ent du public, mais ils disoient aussi qu'ils ne l'avoient  
 as défendu, parce que c'étoit parmi eux une coutume  
 aller en volontaires à quelque guerre qu'il leur plairoit.  
 r on avoit déjà cessé à Rome de mépriser toutes les guer-  
 es, quelques legeres qu'elles fussent. C'est pourquoy le  
 enat voiant Camillus en charge, en rendit aux Dieux  
 es actions de grace, parce que si alors il eust été homme  
 ivé, il eust falu le créer Dictateur; & ses Collegues a-  
 oioient qu'il étoit nécessaire que l'administration des  
 faires fust entre les mains d'un seul, si l'on étoit menacé  
 e quelque nouvelle guerre; Que pour eux ils avoient  
 solu de déferer à Camillus toute l'autorité & le com-  
 andement, & qu'ils ne croioient pas que ce fust retran-  
 cher quelque chose de leur dignité, que de ceder toutes  
 oses à la dignité d'un si grand homme. Le Senat loia  
 s Tribuns de ce procédé; & Camillus comme confus  
 e tant d'honneur, les remercia de l'estime qu'ils fai-  
 oient de lui. Il ajouta, *Que le Peuple Romain qui l'a-*  
*voit déjà créé quatre fois Dictateur, lui imposoit un grand*  
*ardeau, que le Senat ne lui en imposoit pas un moindre*  
*ur la bonne opinion qu'il avoit de lui, mais que des Col-*  
*gues si genereux lui avoient imposé le plus grand par la*  
*ference qu'ils lui rendoient; Que partant, s'il pouvoit*  
*jouter quelque chose aux travaux, aux soins, & à la*

vigilance qu'il avoit monstrée par le passé, il feroit tous ses efforts & combattroit, pour ainsi dire, à l'envi contre lui-même, afin de répondre dignement à cette glorieuse esperance qui tout la ville concevroit de lui. Qu'au reste, pour ce qui concernoit la guerre des Antiates, les menaces étoient plus grande, que le mal, qu'il croioit neantmoins que, s'il ne falloit rien craindre, il ne falloit aussi rien mépriser. Que la ville de Rome étoit environnée de tous côtez de la haine & de l'envie des Peuples voisins, que cela étoit cause que la Republique avoit besoin de plusieurs Chefs & de plusieurs armées. Je vous prends donc, dit-il, P. Valerius, pour compagnon de puissance & d'autorité, & pour conduire avec moi nos Legions contre les Antiates. Pour vous, Servilius, vous demeurerez camp dans la Ville avec l'autre armée contre toutes sortes d'évenemens, soit que la Toscane, comme il n'y a pas long-tems, soit que les Latins & les Herniques qui nous donnent de nouveau soins, veuillent entreprendre quelque chose. Car je suis assuré que vous ne ferez jamais rien qui ne soit digne de vostre Pere & de vostre Aieul, & de vous-même, & enfin des six Tribuns que vous avez glorieusement exercés. Que L. Quintius fasse une troisième armée des vieillards, & de ceux qui pourroient estre exemptés d'aller à la guerre, & qu'elle soit employée à garder la Ville & les murailles; Que L. Horatius ait soin de la provision d'armes, de traits, de javalots, de bleds; & de toutes autres, & enfin de toutes les choses nécessaires durant la guerre. Quant à vous, Sergius Cornelius, mes compagnons & moi nous vous laissons en cette Ville pour presider au Conseil, pour prendre garde aux choses qui concernent la Religion, pour tenir les assemblées, pour faire observer les Loix, & pour toutes les autres choses qui regardent l'administration de la Ville. Ainsi chacun de son costé ayant promis de faire son devoir, Valerius que Camillus avoit choisi pour compagnon au commandement, ajoûta, qu'il vouloit reconnoître Camillus pour Dictateur, & servir sous lui de General de la Cavalerie, & qu'il falloit avoir de cette guerre la même esperance que du Chef. En même tems le Senat ravi de joie fit réponse, Qu'il ne pouvoit concevoir que des esperances avantageuses & de la guerre, & de la paix, & de toute la Republique, & qu'elle n'auroit jamais besoin de Dictateur.

elle avoit toujours des Magistrats si bien unis, qui se dis-  
soient également à commander & à obeir, & aimoient  
eux mettre en commun & leur gloire, & leur loüange, que  
la dérober au commun pour se l'attribuer en particulier.  
insil'on fit cesser toutes les affaires; On leva des gens de  
terre, & Furius & Valerius prirent le chemin de Sutrin.  
Les Antiates y avoient fait assembler non seulement  
jeunesse des Volques, mais encore un grand nombre  
s Latins & des Herniques, qui s'étoient toujours con-  
vez, & qui avoient beaucoup multiplié durant une lon-  
ie paix. Aussi ces nouveaux ennemis ajoütez aux an-  
ens, ébranlerent le courage des soldats Romains; C'est  
ourquoi les Capitaines vinrent avertir Camillus qui  
ettoit déjà l'armée en bataille, *Que les soldats épouvan-*  
*z prenoient les armes laschement & malgré eux; qu'ils n'é-*  
*ient sortis du Camp qu'avec repugnance, & que mesme on*  
*ir avoit oüy dire qu'ils auroient chacun à combattre plus de*  
*nt ennemis, & que, s'ils ne pouvoient soutenir contre cette*  
*ultitude, quand même elle seroit dearmée, à plus forte rai-*  
*n on ne lui pourroit pas resister étant armée comme elle é-*  
*it.* Il monte aussi-tôt à cheval, & se tournant vers ses gés  
il parcourt de rang en rang; D'où vient, dit-il, d'où vient  
*tte tristesse, mes compagnons, & pourquoi contre vötre coü-*  
*me semblez-vous ici reculer? Ne connoissez-vous pas l'en-*  
*mi, ne me connoissez-vous pas, ne vous connoissez-vous pas*  
*us-mesme? Pour ce qui concerne l'ennemi; N'est-il pas à vo-*  
*e regard une matiere perpetuelle de triomphe & de loüange?*  
*-t-il jamais paru devant vous que pour faire paroître vötre*  
*rtu? Vous au contraire, pour ne point parler de Faleries, de*  
*prise de Veies, & de la défaite des Gaulois dans nostre Pa-*  
*ie ruinée; Vous venez d'obtenir trois triomphes pour trois*  
*meuses victoires que vous avez remportées sur les Volques,*  
*r les Eques, & sur la Toscane entiere. Ne me connoissez-vous*  
*us pour Capitaine, parce que je vous commande en qualité*  
*Tribun, & non pas de Dictateur? Non, non, je ne souhai-*  
*point avoir sur vous un pouvoir souverain & absolu, &*  
*us ne devez regarder en moi, que moi-mesme. Car comme*  
*bannissement ne m'a jamais osté le cœur, la Dictature ne*

ne m'a jamais haussé le courage. Nous sommes donc les mêmes hommes, & puisque nous apportons à cette guerre les mêmes choses que nous avons apportées aux guerres précédentes, nous en devons aussi attendre & les mêmes avantages, & les mêmes événemens. Aussi-tôt que vous aurez donné le choc, on fera départ & d'autre ce qu'on a accoustumé de faire, vous vaincrez, i's prendront la fuite. Il donna ensuite le signal de la bataille, il se jetta à bas de son cheval, & prenant par la main le Porte-enseigne le plus proche, il le tire avec luy contre l'ennemy, & luy crie qu'il avançast. Tous les autres voyant Camillus déjà cassé de vieillesse, marcher avec tant de courage contre l'ennemy, avancent tout de même à grands pas, & s'animent les uns les autres à suivre courageusement leur General. On dit même que par le commandement de Camillus on jetta l'Enseigne dans la presse des ennemis, & qu'alors ceux qui combattoient aux premiers rangs, & devant les Enseignes, s'emportèrent de furie pour la recouvrer, de sorte que les Antiates furent contraints d'abord de reculer, & l'épouvante se jetta non seulement parmy l'avant-garde, mais elle passa encore jusqu'à l'arrière-garde, & jusqu'aux troupes de reserve. Mais le courage & les efforts que la présence de Camillus inspiroit à ses soldats, n'étonna pas tant les ennemis, que l'aspect même de Camillus. Il étoit l'objet le plus formidable que les Volsques pussent regarder; aussi par tout où il paroissoit, il remportoit facilement une victoire assurée. Cela parut principalement dans la pointe gauche. Car comme elle étoit déjà prestée à tourner le dos, il monta à cheval, ayant en main un bouclier d'homme de pied, & par sa seule présence il reconstitua le combat; en montrant que le reste de la bataille avoit déjà vaincu de son côté. Ainsi les ennemis auroient été taillés en pièces, si leur fuite & leur grand nombre n'eust empêché le carnage; car il falloit beaucoup de tems aux Romains déjà fatigués pour faire une si grande execution. D'ailleurs il survint une tempeste qui fit cesser le combat & decida de la victoire. On fit donc sonner la retraite; & la nuit qui suivit l'orage acheva entièrement cette guer-



tandis que les Romains étoient en repos. Car à la fa-  
r des tenebres, les Latins & les Herniques abandonne-  
t les Volſques, & ſe retirerent chez eux avec un ſucces  
e forme à leur injuſte entrepriſe. Lors que les Volſques  
eirent abandonnez par ceux-là mêmes dont la confiance  
e avoit donné la hardieſſe de faire la guerre, ils quitte-  
r leur camp, & ſ'allèrent enfermer entre les murailles  
utrium. Camillus les y ſuivit; & devant que de rien fai-  
re, il commença à les enclorre avec de bons retranche-  
s, & mit le ſiege devant cette Place. Enfin, voyant qu'ils  
aiſoient point de ſorties pour empêcher ſes travaux, il  
t qu'ils avoient perdu le courage, & qu'il ne devoit  
nt attendre une victoire ſi lente. Il exhorta donc les ſi-  
e de ne ſe pas conſumer devant cette Ville, comme de-  
t Veies, par la longueur & par les fatigues d'un ſiege,  
que la victoire étoit toute preſte, & qu'ils l'avoient  
e les mains. En même tems il fit donner l'aſſant à cette  
e avec une merveilleuſe allegreſſe de ſes gens, il la prit  
eſcalaſe, & les Volſques mirent bas les armes, & ſe  
lirent à diſcretion. Mais au reſte il aſpiroit à une plus  
te entrepriſe, car il avoit deſſein ſur Antium, qui étoit  
ege de l'Eſtat des Volſques, & le lieu, pour ainſi dire,  
a naiſſance de cete guerre: Et parce qu'une ſi forte  
e ne pouvoit eſtre priſe ſans un grand appareil, il  
a ſon Collegue dans l'armée, & fit un voyage à Rome  
r perſuader de détruire & de raſer Antium. Mais com-  
es Dieux vouloient peut-eſtre que l'Eſtat des Antia-  
uſt de plus longue durée, lors que l'on propoſoit de le  
uire, il vint à Rome des Deputez de Nepete & de  
rium, qui demanderent du ſecours contre les Toſcans,  
&emonſtrerent qu'il ſe falloit haſter de les ſecourir, par-  
e qu'ils étoient preſſez par les ennemis; de ſorte que par  
oient la bonne fortune d'Antium en deſtorna les for-  
e, & les armes de Camillus. Car d'autant que ces lieux  
eient oppolez à la Toſcane, & qu'ils en eſtoient  
eome les barrieres & les portes, les Toſcans faiſoient  
es efforts pour ſ'en emparer comme de places fort  
u modes ſ'ils vouloient faire quelque entrepriſe; & les

Romains au contraire avoient grande passion de les recouvrer, & de les défendre; C'est pourquoy le Senat trouva bon que Camillus quittast le dessein d'Antium, & qu'il entreprist la guerre de la Toscane. On lui ordonna les légions de la Ville qui étoient commandées par Quintius; & bien qu'il eust mieux aimé l'armée qui étoit déjà chez les Volsques, parce qu'il en avoit fait expérience, & qu'elle étoit accoutumée à lui obéir, neantmoins ne refusa point ces troupes, il demanda seulement qu'on lui donnast Valerius pour compagnon dans cette entreprise, & Quintius & Horatius furent renvoyez chez les Volsques en la place de Valerius. Ainsi Camillus & Valerius partirent de Rome pour Sutrium, & à leur arrivée ils trouverent que la moitié de la Ville estoit déjà prise par les Toscans, que de l'autre costé les avenues étoient fermées, & que les habitans avoient beaucoup de peine à se défendre; Mais l'arrivée du secours des Romains, & le nom de Camillus, qui étoit celebre parmi les ennemis & les allies, releva les affaires des Sutrains, qui étoient prestes à tomber, & donna le tems de les secourir. Camillus ayant donc divisé son armée, donna ordre à son Collegue de faire faire le tour à ses gens, & de leur attaquer les murailles du côté que les ennemis occupoient, non pas qu'il esperast de prendre la Ville par esclade, mais afin qu'en attirant l'ennemi de ce côté-là, pût donner aux habitans déjà lassés du combat, quelque tems pour respirer, & que cependant il eust le loisir d'entrer dans la Ville sans combattre. Cela ayant été exécuté de part & d'autre; comme les Toscans se virent surpris, qu'on attaquoit les murailles, que l'ennemi étoit déjà dans la Ville, ils en sortirent en foule par une porte qui par hazard n'avoit pas été attaquée. On fit un grand carnage des fuyards dans la Ville & dans la campagne. Les Soldats de Furius entuerent un grand nombre entre les murailles; mais ceux de Valerius furent plus diligens à les suivre, & ne cessèrent point de tuer que la nuit ne leur eust fait perdre la veüe les ennemis. Lors que Sutrium eut été repris,

re:

endu aux alliez, on mena l'armée à Nepete que les Toscans occupoient déjà, l'ayant prise par composition; Et il avoit grande apparence que l'on auroit plus de peine à reprendre que Sutrium, non seulement parce qu'elle étoit entièrement sous la puissance des ennemis, mais parce qu'elle avoit été renduë par la trahison d'une partie des abitans. Toutefois on resolut d'envoier aux principaux d'entr'eux pour les persuader de se separer des Toscans, & de monstrier au Peuple Romain la même fidelité qu'ils n'avoient eux-mêmes souhaitée. Comme ils firent réponse que ce qu'on leur demandoit n'étoit plus en leur puissance, parce que les Toscans s'étoient rendus maîtres des portes & des murailles, premierement on donna l'échouviante aux habitans par le degast qu'on fit dans leurs terres, & ensuite lors qu'on eut reconnu qu'ils avoient plus d'inclination à soutenir le parti des ennemis auquel ils s'étoient rendus, qu'à garder leur foi à leurs alliez, on fit apporter quantité de fascines, dont les soldats comblèrent le fossé; on plante aussi-tost les échelles au pied des murailles, & la Ville fut prise au premier assaut que l'on donna. En même tems on commanda aux Nepetins de mettre bas les armes, avec assurance qu'on pardonneroit à ceux que l'on trouveroit desarmez; Mais on tailla en pieces tous les Toscans armez & non armez, l'on fit aussi punir tous les Nepetins que l'on trouva coupables de la trahison, mais on rendit aux innocens & leurs biens, & leurs maisons, & on laissa dans la Ville une garnison. Ainsi après avoir repris sur les ennemis deux Villes alliées, les Tribuns remenerent à Rome l'armée victorieuse avec beaucoup de gloire & de loüange. Durant la même année on envoya demander aux Latins & aux Herniques les choses qu'ils avoient pillées, & pourquoy les années passées ils n'avoient point fourni de soldats, suivant le traité qu'on avoit fait avec eux: La réponse qui fut faite par le Conseil de ces deux Peuples assemblée en grand nombre fut, Que ce n'étoit pas par la fuite, ni du consentement du Public, que quelques-uns de leur jeunesse avoient pris les armes pour les Voisques, Qu'au reste ils

E 4.

avoient

avoient bien été punis de leur mauvais conseil, puis qu'il n'en étoit revenu pas un ; Que la cause pour laquelle il n'avoient point fourni de soldats , étoit la crainte perpétuelle qu'ils avoient des Volsques , qui étoit comme un pèlle tousjours attachée à leur flanc , & qu'on n'avoit pu encore étouffer par tant de différens remèdes. Cette réponse aint été apportée au Senat , on estima qu'on manquoit plustost de commodité que de justes raisons de leu declarer la guerre.

3. L'année d'après, durant que A. Manlius, P. Cornélius, T. Quintius Capitolinus, L. Quintius Capitolinus L. Papirius Cursor, & C. Sergius étoient Tribuns militaires, il y eut une grande guerre au dehors, & une plus dangereuse sedition dans la Ville ; La guerre des Volsques jointe à la revolte des Latins & des Herniques , & la sedition d'un endroit d'où on l'attendoit le moins, car elle ne quit des pratiques d'un Patricien de grande reputation en un mot, de Marcus Manlius Capitolinus. Comme il étoit ambitieux , & qu'il avoit le courage grand , il méprisoit tous les Sénateurs , & ne portoit envie qu'à un seul c'étoit à M. Furius Camillus , illustre par ses grandes dignitez, & tout ensemble par ses vertus. Il ne pouvoit en durer de voir qu'il eût seul les grandes charges, & la conduite des armées ; *Qu'il se fust élevé si haut qu'il regardoient ceux à qui les mêmes suffrages avoient donné les mêmes charges, non pas comme ses compagnons, mais comme ses serviteurs & ses Ministres ; Que neanmoins, si l'on vouloit bien peser les choses, on diroit que Camillus n'eust peu recouvrer la Patrie si auparavant Manlius n'eust consacré la forteresse & le Capitole ; Que Camillus avoit attaqué les Gaulois, tandis qu'ils étoient occupez à recevoir de l'or, & que l'esperance de la paix leur ostoit les pensées de la guerre , & que Manlius les avoit chassés de la forteresse comme ils y entroient en armes , Qu'chacun des gens de guerre que Camillus avoit commandez devoit avoir part à sa gloire, puis qu'il n'avoit vaincu que par eux , & qu'ils avoient vaincu avec lui , mais qu'il n'y avoit personne au monde qui se peût dire compagnon de la victoire de Manlius.* Il se laissa donc enfler le courage par de semblable

ables sentimens , outre que de son naturel il étoit violent & superbe; Et quand il vit que son credit n'étoit pas considerable qu'il pensoit parmi les Patriciens, il commença d'abord à se rendre populaire, il communiqua des desseins avec les Tribuns du Peuple, il calomnie lesateurs, attire à soy la Multitude; il ne se gouverne pas par le conseil, mais par la seule vanité; il aime mieux avoir grande reputation, que de l'avoir bonne; & non content des Loix touchant la division des terres dont les Tribuns avoient toujours fait des matieres de seditions & de troubles, il tasche d'en exciter de nouveaux sous couleur de vouloir acquitter les debtes d'autrui, car il y en eut en ce tems-là une quantité prodigieuse qui avoient contractées pour baltir, & qui incommodoient mesmes les plus riches; & après tout il n'y a rien de plus pressé, & que l'on craigne davantage, parce qu'elles ne tiennent pas seulement de la pauvreté un homme libre, mais encore des fers, de la prison, de la servitude. Ainsi, que la guerre des Volsques fust assez pesante de soy, elle rendoit encore plus formidable par la rebellion des Latins & des Herniques, afin d'avoir un pretexte d'essire un Magistrat souverain; Toutefois il n'y eut rien qui engageast plutôt le Senat de nommer un Dictateur, que de nouveaux desseins de Manlius. On crea donc pour Dictateur A. Cornelius Cossus, qui donna la charge de la Guerre à T. Quintius Capitolinus. Et quoy que le Dictateur reconnût bien que le combat seroit plus grand dans la ville qu'au dehors, toutefois, soit qu'il fust besoin d'employer de diligence dans la guerre des Volsques, soit que la victoire & par le triomphe qu'il obtiendrait dans la guerre, il crût se rendre plus considerable & plus fort, il leva des gens de guerre, & se rendit dans les terres du Pomptin, où il avoit ouy dire que les Volsques devoient faire assembler leur armee. Je ne doute point qu'on ne dégoust qui pourra venir aux lecteurs de n'avoir que veu dans tous les livres precedens que des guerres contre les Volsques, il ne leur vienne aussi dans la pensée une chose qui m'a semblé merveilleuse, lors que j'ai

considéré les Autheurs les plus proches de ce tems-là. Car enfin on peut demander avec raison où les Volsques & les Eques ont pû trouver assez de soldats, après avoir esté tant de fois vaincus & défaits ? & si les Anciens n'en ont rien dit, peut-on me blâmer d'en dire quelque chose de moi-même, puisque l'opinion est libre, & qu'il n'est pas défendu de dire son advis dans les choses qui ne consistent qu'en conjectures ? Pour moi, je croy qu'il est vraisemblable, ou que les intervalles de la guerre qui ce soit de tems en tems, leur donnoient le loisir, comme il se fait aujourd'huy dans Rome, d'élever une jeune dont ils se servoient ensuite dans les autres guerres ; que leurs armées n'étoient pas toujours composées de mêmes Peuples, encore que ce fust toujours la même Nation qui fist la guerre ; ou qu'il y avoit une multitude infinie de personnes libres dans ces contrées, qui ne soient aujourd'huy qu'un desert & une solitude, sans petit nombre de soldats que l'on y laisse maintenant à quelques esclaves Romains. Au reste, l'armée des Volsques, selon le témoignage de tous les Autheurs fut grande & considérable, bien qu'il n'y eust pas long-tems leurs forces eussent esté ruinées par la conduite & le courage de Camillus ; car les Latins & les Herniques s'étoient joints aussi avec eux, outre quelques Circe & quelques habitans de la Colonie de Velitres. Le Dictateur Romain se contenta de camper le jour de son arrivée ; & après avoir eu de bons présages, & immolé une victime pour se rendre les Dieux favorables, il se presenta dès le point du jour avec un visage riant à ses trouppes qui s'armoient pour la bataille suivant les ordres qu'il en avoient reçeus le jour de devant, & leur parla en ces termes ; *Mes compagnons, dit-il, enfin la victoire à nous, s'il est vray que les Dieux, & les Devins connoissent les choses futures ; c'est pourquoy, comme vous devez être remplis de l'esperance d'une victoire assurée, & que vous n'avez à combattre qu'un ennemy lasche, & qui ne vous ressemblera jamais par le courage, jettez à terre vos javelots, & ne vous servez que de vos espées. Je ne veux pas même que vous avanciez, mais je veux que vous*

*neuviez serrez, & que vous attendiez les ennemis de pied ferme. Mais quand ils auront inutilement lancé leurs traits, & qu'ils se resperdront en desordre alentour de vous à dessein de vous charger, alors mettez l'espée à la main, & que chacun de vous se souviene que les Dieux aydent les Romains, & que par des signes heureux les Dieux nous poussent au combat. Vous, Quintius, prenez garde de tenir en bride la Cavalerie au premier choc qui se donnera; & quand vous verrez que nous en serons aux mains faites-la marcher aussi fort; Espouvanter les ennemis tandis que par une autre ruse ils seront occupés autre part, & enfin, en les attaquant avec impetuosité, tâchez de rompre les bataillons, & de les mettre en desordre. Ainsi les gens de cheval, ainsi les gens de pied executerent son commandement, & le Capitaine ne trompa pas ses Legions, & la fortune ne trompa pas le Capitaine. Les ennemis qui ne confioient qu'en leur nombre, & qui mesuroient seulement des yeux l'une & l'autre armée, vinrent au combat sans consideration & sans ordre, & s'en retirerent de même. Ils ne monstrent leur furie que par les cris & par les traits qu'ils poussèrent, mais quand il falut en venir aux mains, ils ne purent soutenir ni les espées, ni le visage des Romains, que le courage rendoit tout de plus en plus terrible. Leur bataillon fut enfoncé, l'épouvante passa jusqu'aux troupes de reserve, & en même tems la Cavalerie ne manqua pas à executer ce qui lui avoit esté ordonné. Ainsi leurs rangs ayant esté rompus en divers endroits, & le trouble s'estant mis par tout, l'armée battoit déjà si elle prendroit la fuite, ou si elle demeureroit. Enfin quand les premiers eurent esté taillez en pièces, & que chacun eut reconnu le danger qui le mençoit, ils se mirent en fuite tous ensemble, & les Romains les suivirent. Il est vray que tandis qu'ils faisoient armer & comme en bataille, les gens de pied eurent de la peine à les poursuivre; mais quand on vit qu'ils quitoient les armes, & qu'ils tâchoient de se sauver par la fuite au travers des champs, alors la Cavalerie courut après, & de l'ordre neanmoins de ne pas perdre le tems à les attendre l'un après l'autre, de peur de donner le loisir au plus*

grand nombre de se sauver. Car il suffisoit de les étonner à coups de traits, & d'empescher leur fuite en escarmouchant alentour d'eux, afin que l'infanterie eust le tems de les atteindre, & qu'elle pût plus aisément les tailler en pieces. On ne cessa point durant tout le reste du jour ny de fuir, ny de suivre: le camp des Volſques fut pris & pillé le même jour, & tout le butin en fut donné aux soldats, excepté les personnes libres. La plus grande partie des prisonniers estoient Latins ou Herniques, non pas certes de si basse condition, que cela deussit faire croire qu'ils étoient venus à cette guerre par la seule esperance du gain; car on trouva entre ceux qui furent pris, les premiers de la jeunesse de ces deux Peuples, de sorte qu'on ne douta plus qu'ils n'eussent secouru le Volſques du consentement du public. On reconnut aussi entr'eux quelques Circeiens, & quelques-uns des habitants de la Colonie de Velitres, qui furent tous envoyés à Rome; Et comme les principaux du Senat leur eurent demandé le sujet qui leur avoit fait prendre les armes, il firent la même réponse qu'ils avoient faite au Dictateur, que c'étoit la revolte de leur Nation. Cependant le Dictateur demeura toujours dans son camp, se doutant bien que le Senat lui ordonneroit de faire la guerre à ces Peuples; mais il arriva dans la ville une tempeste plus dangereuse, qui fut cause qu'on le rappella. Car la seditio s'augmentoît de jour en jour, & son auteur la rendoit plus formidable. Et certes non seulement les discours de M. Manlius, mais ses actions en apparence populaire faisoient assez reconnoître ce qu'il avoit dans l'esprit, & qu'elles tendoient à quelque desordre. Un jour ayant voulu mener pour detes en prison un Capitaine renommé par ses belles actions, il court aussi-tôt à son secours avec sa troupe, & le tira des mains de ceux qui le menaient; il aussi-tôt prenant pour sujet & pour pretexte de son discours, l'orgueil des Patriciens, la cruauté des usuriers, les miseres du pauvre peuple, & les vertus & la fortune de ce Capitaine. *J'auray donc, dit-il, en vain conservé Carthage & la forteresse, si je souffre qu'on mène en prison dans la servitude & dans les fers un si courageux Citoyen, com*



ne s'il avoit esté pris par les Gaulois victorieux ; Et en même tems il paya au creancier , en la presence du Peuple , ce que l'autre lui devoit , & le renvoya quitte de sa dete. Ce Capitaine se voyant libre, commença à prier tout haut les Dieux & les hommes de rendre à Manlius son liberateur , & le Pere du pauvre Peuple , la grace & le bienfait qu'il venoit d'en recevoir. Ainsi il passa parmi la Multitude qui faisoit déjà du bruit , & augmenta lui-même le tumulte en montrant les playes qu'il avoit receuës dans les guerres de Veies, dans celles des Gaulois, & ensuite dans toutes les autres. Il crioit que tandis qu'il estoit à la guerre , & qu'il s'exposoit à la mort pour restablir la Patrie misérablement ruinée , il avoit succombé sous les usures , après avoir payé plusieurs fois la principale somme ; Qu'il ne voyoit la lumiere, cette Place des assemblées & le visage de ses Citoyens , que par la faveur de Manlius ; Qu'il tenoit de lui tous les biens qu'il avoit recus de son pere ; qu'il lui consacroit aussi tout ce qui lui restoit de sang & de vie ; Qu'il n'estoit obligé qu'à lui seul de tout ce qu'il pouvoit pretendre dans la Patrie. Le Peuple qui ne consideroit plus déjà que Manlius s'anima par ces paroles, à quoi l'on ajoûta un autre artifice plus capable d'exciter de plus grands troubles. Manlius avoit dans les terres des Veiens un heritage , qui estoit la principale piece de son patrimoine, & neantmoins il le fit exposer en vente par le Crieur public, afin, dit-il au Peuple Romain, que tandis qu'il me restera quelque bien , je ne souffre pas qu'aucun de vous soit mal-traité pour ses detes. Cela enflamma de telle sorte la multitude , qu'il y avoit grande apparence qu'elle suivroit par tout ou justement , ou injustement le Protecteur de la liberté. Davantage , quand il estoit dans sa maison il y haranguoit comme en public ; Il n'y faisoit des Patriciens que des discours injurieux , & sans se soucier si ce qu'il disoit estoit vray ou faux , il les accusoit d'avoir caché l'or des Gaulois. Il remonstroit qu'ils n'estoient pas contens de posséder les terres qui appartenoient au public , s'ils ne destournoient encore les deniers publics ; que si on pouvoit les recouvrer, on pourroit par ce moyen acquitter le Peuple de ses detes. Il n'eut pas si-tôt fait concevoir cette esperance, que chacun esti-

estima que c'estoit une chose trop criminelle & trop indigne du Peuple, que l'or qu'on avoit retiré des mains des ennemis, & dont chacun avoit donné sa part afin de rachapter la Ville, fust la proye & le butin de peu de personnes. C'est pourquoy on le sollicita de monstrier où l'on avoit caché un si grand larcin; & comme il différoit de le dire, assurant toujours qu'il le declareroit quand le tems en seroit venu, tous les autres soins cessèrent, on n'eut point d'autres pensées que de recouvrer tant de richesses; & l'on pouvoit bien s'imaginer qu'on ne luy sçauroit pas peu de gré s'il disoit une chose vraye, & qu'il ne s'exposoit pas à une petite peine, s'il disoit une fausseté. Cependant, on rappella à Rome le Dictateur dans cette incertitude des choses, & le lendemain qu'il fut arrivé, il fit assembler le Senat, où après avoir fondé les volontez des Senateurs, il leur commanda de demeurer à l'entour de lui. Ainsis'estant assis dans sa chaire en la Place des assemblées, il envoya un Huissier à Manlius, qui se voyant appelé par le commandement du Dictateur, fit signe à ses Partisans qu'il estoit tems de combattre; & ensuite il s'approcha du Tribunal accompagné de beaucoup de monde. D'un costé le Senat, & de l'autre costé le Peuple, ayant chacun les yeux sur leur Chefs, estoient ordonnez comme en bataille. Alors le Dictateur ayant fait faire silence, parla en ces termes; *Pleust aux Dieux*, dit-il, *que le Senat & moy nous fussions aussi bien d'accord de toutes les autres choses avecque le Peuple, que je le seray bien-tost avecque vous, Manlius, sur une chose qui vous concerne, & que je veux vous demander. Je sçay que vous avez fait esperer à toute la Ville qu'on peut payer toutes les debtes de l'or des Gaulois, que les premiers du Senat tiennent caché. Tant s'en faut, Manlius, que je vous veuille empêcher de le descouvrir, qu'au contraire je vous exhorte à delivrer le Peuple Romain des grandes debtes qu'il accablent, & à vous dire les noms de ceux qui se font un butin des tresors publics. Si vous ne me satisfaites sur le champ, j'ordonne que l'on vous mene prisonnier, ou comme ayant part à la proye, ou comme un faux accusateur; & je ne souffriray pas plus long tems que vous fassiez soulever le Peuple par une esperance trompeuse.*

se. A quoi Manlius répondit, Qu'il ne s'étoit pas trompé dans son opinion, & qu'il connoissoit bien qu'on avoit créé un Dictateur, non pas pour aller contre les Volsques, qui deviennent ennemis autant de fois qu'il plaist aux Patriciens, & que leur interest le demande, non pas pour faire la guerre aux Latins & aux Herniques, que l'on contraint de prendre les armes par les crimes qu'on leur suppose, mais contre lui seulement, & contre le Peuple Romain. En effet, qu'on avoit abandonné la guerre qui n'étoit qu'une intention & qu'une feinte pour se jeter sur lui seul, pour l'attaquer à force ouverte, Que déjà le Dictateur prenoit la protection des usuriers contre le Peuple & contre lui, & que de la bienveillance que le Peuple avoit pour lui, on vouloit faire son crime & le sujet de sa ruine. Car ce qui vous fâche, dit il. A. Cornelius, & vous Peres Conscripts, n'est-ce pas cete multitude que vous voiez alentour de moi? Que ne la faites-vous retirer par vos bienfaits, en répondant pour ces miserables à leurs creanciers, en empêchant qu'on ne condamne vos Citoyens, & qu'on ne les jette dans les fers, en soulageant la nécessité des autres, par ce qu'il y a de superflu dans vos richesses? Mais pourquoi veux je vous exhorter de donner de vôtres biens? Deduisez plutôt sur la somme principale, ce qu'on vous a déjà donné pour les interests; & en mesme tems ma suite ne sera ni plus grande ni plus remarquable que celle des autres. Mais par que le aventure suis-je seul qui prends le soin & la protection de nos Citoyens? Je vous ferai ici la mesme réponse, que si vous me demandiez pourquoi j'ai conservé tout seul la forteresse & le Capitole? Alors je secourrais nos Citoyens en General, autant qu'il me fut possible, & je fais maintenant la mesme chose pour chacun en particulier. Pour ce qui concerne l'or des Gaulois, l'interrogation que vous en faites; rend, ce me semble, difficile ce qui est facile de soi-mesme. Car pourquoi me demandez-vous ce que vous savez mieux que moi? Pourquoi voulez-vous que ce que vous avez dans le sein en soit arraché de force, plustost que de le rendre volontairement, si vous ne cachez point la dessous quelque fraude & quelque artifice? En effet, plus vous me pressez de découvrir vos enchantemens, plus je crains que vous n'ayez fasciné les yeux de ceux-là même qui vous observent. Il ne faut donc pas me contraindre de découvrir vosseur butin, mais

*il faut vous obliger de le représenter vous-même, & de le rendre au public.* Comme le Dictateur lui eut commandé de ne point parler par enigmes, de découvrir nettement la chose, ou de confesser son crime d'avoir aussiement accusé le Senat, & de l'avoir voulu rendre odieux au Peuple par un larcin supposé, il répondit comme un homme qui ne sçait pas bien ce qu'il doit répondre; Qu'il ne vouloit pas donner cette satisfaction à ses ennemis, que de parler à leur fantaisie; & aussi-tôt le Dictateur commanda qu'il fust mené en prison. Lors qu'un des Officiers de la Justice se fut saisi de lui, *O Jupiter, (dit-il) & vous Reyne Junon, vous Minerve, vous en fin tous les autres Dieux, & toutes les autres Deesses, qui avez choisi vostre demeure dans la forteresse & dans le Capitole, souffrirez-vous donc que vostre défenseur soit si mal-traité par ses ennemis? Quoy, cette main qui a chassé les Gaulois de vos Temples sera chargée de fers & de chaînes!* Veritablement il n'y avoit personne qui pût endurer cette indignité, mais il y avoit beaucoup de choses que cette Ville qui souffroit facilement les loix d'un gouvernement legitime, s'étoit rendues inviolables; aussi les Tribuns du Peuple, ni le Peuple même, n'eurent pas la hardiesse de murmurer seulement contre l'autorité du Dictateur. Il est vray que Manlius n'eut pas si-tôt été mis en prison, que la plus grande partie du Peuple changea d'habit, qu'il y en eut beaucoup qui laisserent croître leurs cheveux & leur barbe, & que la multitude en grand nombre affligée de son malheur, ne bougeoit des portes de la prison. Au reste, le Dictateur triompha des Volsques, mais son triomphe fut plus rempli d'envie que de gloire, parce qu'on disoit qu'il l'avoit gagné dans la Ville, & non pas à la guerre, contre un Citoyen, & non pas contre un ennemi; Qu'il ne manquoit qu'une chose à sa pompe & à son orgueil, que Manlius enchaîné fust conduit comme un esclave devant son char. Enfin il s'en salut bien peu qu'on n'en vint à une sedition; & pour tâcher de l'estouffer, le Senat ordonna de son propre mouvement, & sans que personne le demandât, de mener à Satricum une Colonie de deux mille Citoyens Romains, & assigna à chacun environ trois arpens de terre. Mais comme

ne donnoit peu de chose, & à peu de monde, & que le Peuple consideroit cette liberalité comme le funeste salaire d'avoir abandonné Manlius, ce remede dont on pensoit appaiser la sedition, servit seulement à l'allumer. Car déjà les partisans de Manlius paroissoient en habits de deuil, & avec des visages qui ressembloient à des criminels; & lors que le Peuple eut cessé de craindre, après que le Dictateur eut triomphé, & qu'il se fut démis de la Dictature, les langues & les esprits demeurerent libres. On n'entendoit de part & d'autre que des reproches que l'on faisoit publiquement au Peuple; *Que sa faveur n'eussent jamais les défenseurs que sur un precipice, & qu'elle les abandonnoit tousjours quand on vouloit les faire tomber. Ainsi Sp. Cassius qui les appelloit au partage des terres, ainsi Sp. Maelius qui avoit à ses dépens chassé la famine de la bouche des Citoiens, avoient été miserablement opprimer. Ainsi Manlius avoit été abandonné à la discretion de ses ennemis, lors qu'il avoit de nobles efforts pour retirer comme d'un gouffre une partie de la Ville accablée par les usures, & pour lui rendre le jour & la liberté; Que le Peuple engraissoit ses Partisans comme des victimes pour les faire ensuite égorger. Devoit-il donc souffrir qu'on traitast si indignement un Consulaire, pour n'avoir pas répondu à la fantaisie du Dictateur? Quand ce qu'il avoit dit de l'or des Gaulois seroit un mensonge, & qu'il n'eust rien répondu sur ce sujet, y avoit-il jamais eu d'esclavage à qu'il on eust ordonné la prison pour châtiment d'un mensonge? Avoit-on perdu la memoire de cette funeste nuit qui fut presque la dernière & l'éternelle nuit du nom Romain? Ne se souvenoit-on plus de cette armée de Gaulois qui montoit par la roche Tarpeienne? Ne se souvenoit-on plus de ce qu'étoit Manlius lorsqu'on le vid les armes à la main couvert de sueur & de sang, arracher même Jupiter d'entre les mains des ennemis? Pénsoit-on avoir récompensé dignement par une demi-livre de bled, le Libérateur de la Patrie? Et après lui avoir donné pour ce bienfait le surnom presque de Celeste, puis qu'au moins on l'avoit appelé Capitolin, d'un nom semblable à celui de Jupiter; n'avoit-on point de honte de le laisser enchaîné dans une prison parmi l'horreur des tenebres, deplorablement exposé à la merci d'un bourreau?*

*Qu'il s'étoit trouvé assez de force & d'assistance en Manlius seulement pour conserver un si grand Peuple, & que parmi un si grand Peuple il ne se trouvoit aucun secours pour la conservation de Manlius.* De sorte que même la nuit le Peuple ne quittoit point la porte des prisons, & menaçoit d'en rompre les portes, lors que le Senat lui donna ce qu'il eût obtenu de force, car il remit Manlius en liberté. Ainsi la sedition ne fut pas apaisée, mais on donna un chef à la sedition. En ce même tems-là les Latins, les Herniques, & les habitans de Circeies & de Velitres pensant se justifier du crime de la guerre des Volsques; redemanderent leurs prisonniers pour les punir suivant les loix; mais on ne leur fit que de mauvaises réponses, & de plus mauvaises encore aux habitans de Velitres, parce qu'estant Citoyens Romains, ils avoient conspiré ensemble la destruction de la Patrie. C'est pourquoi non seulement on leur refusa les prisonniers, mais on fit une chose qu'on n'avoit point accoustumé de faire envers des alliez; car le Senat leur enjoignit de sortir promptement de Rome, & de la presence du Peuple Romain, de peur que les privileges & les droits des Ambassades, qui avoient été établis pour les estrangers, & non pas pour les Citoyens, ne pussent les mettre à couvert. Cependant, la sedition que Manlius avoit excitée se renouvela; & sur la fin de l'année on fit Tribuns militaires Servius Cornelius Maluginensis pour la troisième fois, P. Valerius Potitus pour la seconde, M. Furius Camillus pour la quatrième, C. Papirius Crassus, Ser. Sulpitius Rufus pour la seconde, & Titus Cincinnatus, tous deux aussi pour la seconde fois. Au commencement de l'année on fit la paix avec les estrangers assez à propos pour le Senat & pour le Peuple. Pour le Peuple, parce que, comme il n'étoit plus embarrassé par les levées qu'il falloit faire incessamment, il conceut l'esperance d'abolir entierement les usures, sous la conduite d'un Chef si puissant; Pour le Senat, parce que la crainte d'une guerre estrangere ne le pouvoit plus empêcher de remedier aux maux domestiques. Ainsi comme chaque parti s'anima alors davantage qu'il n'avoit encore  
fait

ait, il y avoit grande apparence que l'on n'estoit pas loin du combat. Manlius faisoit assembler en sa maison & la multitude, & ses Chefs, & consultoit nuit & jour, comment il apporteroit quelque nouveauté dans la République. Il avoit plus de courage & plus de colere qu'auparavant; car la honte & l'ignominie avoient allumé la colere dans cet esprit qui n'estoit pas accoustumé à recevoir des outrages; Et ce qui lui augmentoit le courage, c'est que le Dictateur n'avoit osé entreprendre contre lui ce que Cincinnatus Quintius avoit fait contre Sp. Melius; & que non seulement le Dictateur pour éviter le blâme de sa prison, s'estoit démis de la Dictature, mais que le Senat même n'avoit pu empêcher plus long-tems sa delivrance. Comme cela le rendoit superbe, & l'irritoit tout ensemble, il commença à exciter le peuple qui estoit déjà assez enflammé; Jusques à quand, dit-il, ignorerez-vous vos forces, & en que les bestes mesmes ignorent pas ce qu'elles peuvent? Comptez au moins combien vous estes, & combien vous avez d'ennemis. Quand vous seriez égaux en nombre, qu'il faudroit combattre homme à homme, je ne puis croire neantmoins que vous combatteriez plus ardemment pour la defense de la liberté, qu'ils ne le seroient pour la domination & pour l'Empire. Mais vous serez tant aujourd'huy contre chacun de vos ennemis, que vous étiez autrefois à rendre vos devoirs à chacun de vos Protecteurs. Montrez seulement des marques & des apparences de guerre, & l'on vous donnera la paix; Qu'ils vous voyent disposer à la violence, & aussi-tost ils relâcheront de leurs droits & de leur rigueur. Il faut que tout le monde ensemble ose entreprendre quelque chose, ou il faut que chaque particulier se résolve à souffrir toutes choses. Jusques à quand vous contenez-vous de me regarder? Je ne manqueray jamais à pas un de vous, faites en sorte seulement que la fortune ne me manque pas. Moy qui suis vostre défenseur, j'ay esté réduit au neant quand il a plu à vos ennemis, & enfin tant que vous estes, vous ne pouvez vous en aller aux fers celui par qui chacun de vous avoit esté delivré des fers. Que dois-je donc esperer, si mes ennemis osent encore m'attaquer? Attendray-je la fortune de Cassius & de Melius? Vous faites bien, Messieurs, d'en témoigner

de l'horreur, & il ne faut point douter que les Dieux ne s'y opposassent : mais à mon occasion ils ne descendront pas des Cieux. Il faut donc qu'ils vous inspirent de vous y opposer vous-mêmes, ainsi qu'ils m'ont inspiré durant la paix & durant la guerre, de prendre vostre défense contre de barbares ennemis, & de superbes Citoyens. N'a-t-il donc si peu de courage parmi un si grand Peuple, parmi un Peuple si puissant, qu'aient tousjours eu assez de force contre tous vos ennemis, vous n'avez jamais rendu d'autres combats contre les Patriciens, que de vous laisser opprimer & mettre le pied sur la gorge ? Cela sans douter n'est pas un vice que vous ayez de la nature, c'est seulement un effet d'une mauvaise coutume, & parce qu'on vous a tousjours possédés, vous vous laissez encore posséder. Pour quoi monstrez-vous tant de hardiesse & tant de courage contre les Peuples étrangers ? Parce que vous avez accoutumé de combattre contre eux pour la domination & pour l'empire, & que vous tenez plutôt la défense de la liberté, que vous ne la défendez en effet contre les ennemis domestiques. Toutefois, Mes. queques Chefs que vous ayez eus, & quels que vous ayez été jusqu'ici, vous avez tousjours eu par vostre seule force, ou par vostre bonne fortune, toutes les choses que vous avez demandées. Il est tems de faire de plus hautes entreprises. Faites expérience de vostre bonheur, faites expérience de moi-même, que vous avez tant de fois, au moins comme je le pense, si heureusement éprouvé. Vous établirez plus facilement un Chef qui commande aux Patriciens, que vous n'en avez établi pour faire résistance à leur trop grande autorité. Il faut abattre les Dictatures & les Consulats, afin que le Peuple de Rome puisse enfin lever la tête. Reprenez donc votre courage, opposez vous fortement à la poursuite des dettes, je serai votre Protecteur jusqu'à la dernière extrémité, puisque c'est un titre que mes soins & l'affection que j'ai pour vous m'ont acquis il y a long tems. Si vous honorez votre Chef d'un titre plus haut & plus éclatant, vous le rendrez d'autant plus fort pour vous faire obtenir les choses que vous aurez souhaitées. On dit que des ce tems-là on commença à traiter de la Roiauté, mais on ne dit point assurément avec quelles personnes, & jusques où allerent les brigues. Cependant on parla dans le Senat de ces rendez-vous de la po-



ulace dans la maison d'un particulier , qui étoit peut-être bati sur le Capitole , d'où l'on devoit plus apprendre pour la liberté. La plûpart des Senateurs s'écrient qu'on auroit besoin en cette occasion d'un Servilius Ahala, qui terminast une guerre intestine par la perte d'un seul Citoyen , sans irriter un ennemi public en le faisant mener en prison. On suivit neantmoins un avis qui étoit plus doux en apparence , mais qui avoit la même force , & qui tendoit au même but ; Que les Magistrats prissent garde que la Republique ne reçust point de dommage des mauvais desseins de M. Manlius. Alors les Tribuns militaires, & les Tribuns du Peuple, qui s'étoient rangez également sous l'autorité du Senat, parce qu'ils voyoient bien que leur puissance finiroit en même tems que la liberté, tinrent conseil ensemble sur une affaire de telle importance. Enfin comme chacun ne trouvoit point d'autre remède à un si grand mal , que la violence , & la mort de Manlius, & qu'on voyoit bien d'un autre côté que ce dessein ne se pouvoit executer sans de grands perils & de grands combats , M. Menius & Q. Petitius Tribuns du Peuple, tinrent ce discours à leurs Collègues; *Pourquoy, disent-ils, voulons-nous exciter un combat entre le Senat & le Peuple, que toute la Ville doit entreprendre contre un Citoyen criminel? Pourquoi attaquerons-nous Manlius & le Peuple tout ensemb'e, puis qu'il est plus avantageux & plus assuré de l'attaquer par le Peuple, pour le faire succomber par ses propres forces? Ainsi nous sommes d'avis de le faire appeller en jugement, car il n'y a rien de moins populaire que la Royauté. Quand le Peuple connoistra que ce n'est pas lui que nous attaquons, de protecteur de Manlius il deviendra aussi-tôt son juge; & quand il verra que les accusateurs sont de son corps, & que l'accusé est Patricien, & que le crime est de vouloir se rendre Roy, il ne favorisera rien avec plus de passion que la liberté.* Cette proposition fut approuvée de tous les autres , on fit assigner Manlius, le Peuple s'en esment d'abord quand il le vid vestu de noir comme un criminel, mais qu'il fust accompagné non seulement d'aucuns Patriciens, mais même de ses parens, & de ses freres, A. Manlius, & T. Manlius; car on n'avoit point veu jusques-

là que les parens & les amis n'eussent pas aussi changé d'habit dans une occasion si perilleuse. En effet, lors que A. Claudius fut mis prisonnier, bien que M. Claudius fust son ennemy, il ne laissa pas de prendre le deuil avec toute la Maison des Claudiens. Il falloit donc bien qu'on eust resolu d'un commun consentement, de perdre ce Patricien populaire, parce que de tous les Patriciens il avoit esté le premier qui eust pris le party du Peuple. Veritablement, outre les assemblées de la multitude, les discours seditieux, les largesses qu'il faisoit, & la fausse accusation dont il offensa le Senat, je ne trouve en pas un Auteur qu'il ait été accusé d'aucune chose qui concernât particulièrement le crime d'avoir affecté la Royauté; mais je veux croire que les choses qu'on lui imputa n'étoient pas de petite importance, puisque rien n'empescha le Peuple de le condamner sur le champ, que le lieu où se faisoit l'accusation. Sans doute cet exemple est bien remarquable, pour faire connoître aux hommes combien l'ambition de regner a estouffé de grands merites, & les a rendus non seulement desagréables, mais encore detestables & odieux. Car on dit qu'il produisit plus de quatre cens hommes à qui il avoit donné de l'argét sans interest, pour empescher qu'ils ne fussent mis en prison, & que leurs biens ne fussent vendus. Davantage, qu'il ne représenta pas seulement les grandes actions qu'il avoit faites dans la guerre, mais qu'il exposa aux yeux de tout le monde jusqu'au nombre de trente dépouilles d'ennemis qu'il avoit tuez de sa main, quarante recompenses d'honneur qui luy avoient esté données par les Generaux d'armée, entre lesquelles il y avoit deux Couronnes d'or, (*Corona Muralis*) pour avoir monté le premier sur la muraille pendant un assaut, & huit Couronnes Civiques, (*Corona Civica*) faites de branches de chesne, pour avoir sauvé la vie à autant de Citoyens Romains dans le combat. Outre cela, il produisit d'autres Citoyens qu'il avoit retirez d'entre les mains des ennemis, & entr'eux C. Servilius, General de la Cavalerie, qui étoit alors absent. Et après avoir remis devant les yeux les belles choses qu'il avoit

faites,

tes, & les avoir élevées par un discours magnifique, qui répondoit à leur grandeur, on dit qu'il se découvrit poitrine toute couverte de cicatrices, qui lui avoient fê les playes qu'il avoit reçues à la guerre. & qu'en redant le Capitole il appella Jupiter & les autres Dieux secours de sa fortune; Qu'il les pria de donner au Peuple Romain, dans le danger où il estoit, le même esprit la même affection qu'ils luy donnerent autrefois lors il defendit la forteresse, & qu'il sauva le Peuple Romain; Qu'il supplia toute l'Assemblée en general, & chacun en particulier; qu'ils ne le jugeassent qu'en regardant la forteresse & le Capitole, & en tournant les yeux du costé des Dieux immortels. Lors que le Peuple se fut assemblé par Centuries au Champ de Mars, & que le coupable tendant les mains vers le Capitole, eut commencé à prier Dieux après avoir prié les hommes, les Tribuns consentirent bien que, s'ils n'esloignoient le Peuple de cet objet remarquable, qui luy remettoit devant les yeux la gloire & le service de Manlius, jamais des hommes preoccupez de ses bienfaits & de ses merites, ne verroient de crime en lui, & ne se resoudroient jamais à le condamner. Ainsi la signation ayant esté remise, on avertit le Peuple de se rassembler pour le même sujet dans le bocage Petilien, vis de la porte Flumentane, (ou Flaminienne, aujourd'hui *Populo*,) d'où l'on ne pouvoit voir le Capitole. Là le Peuple fut le plus puissant. & l'emporta sur la compassion qu'on avoit pour le criminel; enfin l'on se rendit inexorable, & l'on donna contre Manlius un si rigoureux Jugement, que les Juges mêmes l'eurent en horreur. Quelques-uns disent qu'on deputa deux personnes pour informer de son crime, & pour lui faire son proces sur le crime de leze-Majesté; Quoi qu'il en soit, aussi-tost qu'il eut été condamné, les Tribuns le precipiterent de la roche Caprénienne; de sorte que le même lieu fut le monument de sa gloire, & l'échaffaut de son supplice. On ajoûta à cette mort infame d'autres marques d'infamie. L'une fut que, en ce que comme sa maison étoit où est maintenant le Temple de la Déesse Monete, & l'hostel de la Monnoye,

noyé, on proposa au Peuple que pas un Patricien ne demeurât désormais dans la forteresse & au Capitole. L'autre particulière à ceux de sa Maison, en ce qu'il fut ordonné que pas un des Manliens ne prît d'orenavant le nom de Marcus. Telle fut la fin de ce personnage grand & memorable sans doute, s'il ne fust point né dans une Ville où l'on faisoit toutes choses pour conserver la liberté. Mais lors que le peril fut dissipé, & qu'il n'y eut plus rien à craindre du costé de Manlius, le Peuple qui se souvenoit toujours de ses vertus, ne demeura pas long-temps sans le regretter. La peste qui arriva quelque tems après sans aucune cause apparente, fut attribuée par la plûpart au supplice de Manlius. On disoit qu'on avoit souillé le Capitole par le sang de son conservateur, & qu'il étoit aisé de juger que les Dieux ne pouvoient souffrir qu'on eût puni même à leurs yeux, un homme illustre, & qui avoit retiré leurs Temples des mains & de la puissance des ennemis. Cette peste, & la sterilité de la terre qui s'y joignit, suivie de quantité de guerres l'année d'après, pendant qu'il y avoit L. Valerius pour la quatrième fois, A. Manlius S. Sulpitius, L. Lucretius, L. Emilius, tous quatre pour la troisième, L. Trebonius, étoient Tribuns militaires. Car outre les Volscques qui étoient comme destinez pour exercer & tenir toujours en haleine les soldats Romains; outre que les Circeiens & les Colonies de Velitres meditoient une révolte, & que le Latium étoit suspect, les Lanuviens se déclarerent ennemis, & leur Ville qui avoit toujours été fidelle à Rome, parut contre elle inopinément. Le Senat qui crut que cette audace d'un Peuple voisin procedoit de quelque mépris, parce que la revolte de ceux de Velitres qui étoient Citoyens Romains, étoit demeurée impunie, ordonna qu'au plutôt on proposeroit au Peuple de le déclarer la guerre. Et pour disposer plus facilement le Peuple de prendre les armes, on nomma cinq hommes pour aller faire la distribution des terres du Pomptin & trois pour mener à Nepesine une Colonie. Ensuite on proposa au Peuple cette guerre; & bien que les Tribuns s'y opposassent; toutes les Tribus y consentirent.

es Tribuns pour donner leur voix. Alors le Dictateur environné d'une grande troupe de Patriciens, prit place dans son Tribunal avec un visage en colere, & des yeux remplis de menace. On traita premierement de cette affaire avec les disputes & les contentions qui ont accoustumé de s'émouvoir entre les Tribuns, quand les uns proposent des Edicts, & que les autres s'y opposent; & d'autant plus que l'opposition étoit juste, & qu'elle étoit forte par droit, d'autant plus elle étoit surmontée par le benéfice qu'on esperoit de ces Edits, & par le credit de ceux qui les proposoient. Enfin après qu'ils eurent demandé que les premiers Tribuns donnassent leurs suffrages, Camillus parut en ces termes au Peuple; *Messieurs, dit-il, puisque vous ne laissez maintenant gouverner par la licence des Tribuns, non pas par leur puissance, & que méprisant le droit des positions que vous avez autrefois acquis par la retraite du Peuple, vous le voulez reduire au neant & le rendre inutile par vous par les mêmes efforts que vous l'acquiesces; je ne veux pas avoir été créé Dictateur plutôt pour la Republique que pour vous, je prendrai la défense de ces oppositions autant pour vostre interest particulier que pour l'interest du general; par une puissance absolue je releverai vos appuis, que vous avez renversez; Ainsi, encore que Licinius & Sextius cedent à l'opposition de leurs Collegues, je ne m'élèverai point un Magistrat patricien parmi les Conseils du Peuple, & si malgré l'opposition ils taschent d'imposer des Loix comme à une Ville prise par force, je n'endurerai pas que la puissance des Tribuns se bruisse par elle-mesme. Mais les Tribuns du Peuple, désignant ce qu'il disoit, ne continuerent pas leur entreprise avecque moins de force & de chaleur; & Camillus en colere, envoya des Licteurs pour faire retirer le Peuple, & le menaça s'il passoit outre, de faire prester le serment à la jeunesse & de faire aussi-tost sortir l'armée de la Ville. Evidemment il donna au Peuple beaucoup de crainte & d'épouvante, mais il augmenta le courage des Chefs de la multitude plutôt qu'il ne le diminua. Neantmoins il se démit de la Dictature, & sans qu'on eût rien avancé de part d'autre, soit qu'il y eust eu quelque défaut dans sa crea-*

tion, comme quelques-uns l'ont écrit, soit que les Tribuns du Peuple eussent proposé au Peuple, & que le Peuple eust consenti que si M. Furius entreprenoit quelque chose en qualité de Dictateur, il le condamneroit à une amende de cinq mille écus. Pour moi, quand je considère l'esprit & l'humeur de ce personnage, je croirois plutôt qu'il auroit été intimidé par le défaut de sa création, qu'il par cette peine dont il n'y avoit point encore eu d'exemple; en effet on substitua aussi-tôt P. Manlius pour Dictateur en sa place. Car quel besoin étoit-il d'en exposer un autre à un combat où M. Furius auroit succombé? D'ailleurs le même Camillus fut encore créé Dictateur l'année suivante; & si l'année de devant il eust laissé deshonnorer cette dignité par quelque crainte, il n'auroit pu ensuite posséder sans infamie. Davantage, lors qu'on parla de l'amende, ou il pouvoit résister à cette proposition par laquelle on le réduisoit à la condition d'homme privé, on n'eust pu empêcher les autres propositions pour laquelle on faisoit celle-ci. Et après tout, les Tribuns du peuple & les Consuls ont souvent jusqu'à notre siècle contesté & sembleroit; mais la Dictature a toujours tenu le dessus, a toujours été respectée; & a toujours été plus haute que les tempestes & ces orages. Depuis qu'il sortit de la Dictature jusqu'au tems où Manlius y entra, les Tribuns du Peuple, comme par un interregne, firent convoquer l'assemblée, & l'on connut manifestement ce qui seroit plus agréable au Peuple de ce qu'on avoit proposé, & ce qui plairoit davantage aux auteurs de ces propositions. Car le Peuple approuvoit ce qu'on avoit proposé touchant les usures & les terres; & rejettoit la proposition touchant le Consulat qu'on pretendoit de donner à un Plebcien; mais l'un & l'autre eust eu son effet si les Tribuns n'eussent répondu qu'il en falloit consulter tout le Peuple ensemble. Depuis, lors que P. Manlius eut été créé Dictateur il tourna l'affaire en faveur & pour l'intérêt du Peuple prenant un Plebeien pour General de la Cavalerie, ce Licinius qui avoit déjà été Tribun militaire. J'ai remarqué que le Senat ne fut pas satisfait de ce choix; & que

Dict

l'Etatteur s'en excusa sur l'alliance qui étoit entre lui & Licinius: & davantage il remonstra que la charge de General de la Cavalerie n'étoit point si haute ni si considerable que celle de Tribun militaire. Cependant Licinius & Cæcilius voyant qu'on avoit publié l'assemblée pour l'élection des Tribuns du Peuple, se gouvernerent de telle sorte, qu'en refusant pour eux la continuation de cet honneur, ils exciterent d'autant plus le Peuple à leur donner ce qu'ils demandoient par leur dissimulation & par leur refus. Ils disoient qu'il y avoit déjà neuf ans qu'ils étoient comme en bataille contre les plus grands de la Ville avec beaucoup de peril pour eux, & sans beaucoup de profit pour le public; Que leurs propositions & la puissance des Tribuns avoient vieilli avec eux; Qu'on avoit premierement combattu contre leurs loix par l'opposition de leurs Collegues, depuis en envoyant la jeunesse à la guerre de Velitres, & enfin par le foudre de la Dictature que l'on tenoit lancé contre eux; Que maintenant il n'y avoit aucun obstacle ni du costé de leurs Collegues, ni du costé de la guerre, ni du costé du Dictateur, qui en prenant parmi le Peuple un General de la Cavalerie, avoit lui-même donné l'esperance, & le presage de voir bientôt le Consulat entre les mains des Plebeiens; Que c'étoit seulement le Peuple qui se nuisoit soi-même & qui se retardoit son utilité, que la ville & la place étoient libres de creanciers & que s'il n'avoit la volonté, il verroit bien tost les terres libres & hors du pouvoir de tant d'injustes possesseurs. Quand seroit-ce tantmoins qu'il reconnoistroit tant de bienfaits, si en même tems qu'il recevoit les propositions qu'on faisoit pour ses interets, il ostoit à ceux qui en étoient les auteurs toute sorte d'esperance & d'honneurs & de dignitez? Qu'il n'étoit pas de la gloire & de la moderation du Peuple Romain, de demander l'estre des charges des usures, & d'estre en possession de quelques terres injustement possédées par les plus puissans, & d'abandonner cependant de miserables vieillards, par qui il avoit obtenu ces avantages; Qu'il regardast donc premierement ce qu'il vouloit, & qu'ensuite dans l'élection des Tribuns il declarast sa volonté; Que s'ils avoient envie qu'on publiast en un même tems tous les Edicts qu'ils avoient proposés, il avoit raison

de les continuer au Tribunal, parce qu'ils ne manqueroient pas d'achever ce qu'ils avoient commencé; que si au contraire il ne vouloit rien approuver que ce qui seroit utile à chacun en particulier, il n'étoit pas besoin de les continuer dans un honneur qui ne leur apporteroit que de l'envie & de la haine. Qu'ils n'auroient donc point le Tribunal, & que le Peuple n'auroit point les choses qui avoient été proposées. Ce discours opiniastre des Tribuns, & l'indignité de la chose, étonna les Patriciens; & l'on dit qu'Appius Claudius petit-fils du Decemvir, entreprit de dissuader le Peuple, plustost par haine & par colere, que par l'esperance qu'il eust de réüssir en son dessein, & qu'il parla à peu près en ces termes; Messieurs, dit-il, ce ne sera point une aventure, ni nouvelle, ni inopinée pour moi, si l'on me dit maintenant les memes choses que des Tribuns seditieux ont accoustumé d'imputer à nostre famille; Que la Maison des Claudiens n'a jamais rien eu en plus grande recommandation que l'honneur & la majesté du Senat, & qu'elle a tousjours été contraire aux interêts & à l'utilité du Peuple. Veritablement, Messieurs je ne nierai pas l'un des deux, que depuis le tems que nous fûmes reçus dans la Ville, & tout ensemble dans le Senat, nous n'avons fait nos efforts pour augmenter la dignité d'une Republique, où vous nous avez fait l'honneur de nous donner une place. Quant à l'autre, Messieurs, je pourrois bien le contester & en ma faveur, & en faveur de mes Ancestres, si ce n'est qu'on s'imagine que tout ce que l'on propose pour le bien de la Republique, soit contraire aux interêts de la Multitude comme si elle habitoit dans une autre ville, & qu'elle en fît une à part. Oüi, Messieurs, je pourrois bien contester que nous n'avons jamais rien fait de dessein formé qui ait été préjudiciable au Peuple, soit que nous ayons été personnes privées, soit que nous aïons exercés les Magistratures; & qu'on ne sauroit nous reprocher aucune action ni aucun discours qui ait combattu vostre utilité & vos interêts, bien que peut-estre nous aïons fait quelques choses qui aient été contre vos sentimens & vos volontez. Quand je ne serois point de la Maison des Claudiens, ni du sang des Patriciens, mais seulement simple Citoyen, sçachant bien que je suis né de deux personnes libres



is, & dans une Ville libre; Que pourrois-je faire maintenant? Ne pourrois-je pas vous remontrer que Licinius & Sextius, ces Tribuns perpetuels, puisque les Dieux l'ont ainsi voulu, ont pris tant de licence depuis neuf ans qu'il y a qu'ils n'ont, qu'ils refusent de vous permettre de donner librement des suffrages, soit qu'il faille créer des Magistrats, soit qu'il faille approuver les Edits? Vous nous ferez Tribuns pour la troisième fois, dit l'un des deux, mais ce sera à condition. Qu'est-ce à dire, Messieurs, sinon qu'ils dédaignent de telle sorte les Tribuns que les autres poursuivent, qu'ils ne veulent point les recevoir sans en recevoir en mesme tems une haute récompense? Mais quelle est cette récompense que vous demandez, afin que nous ayons l'honneur de vous avoir toujours pour Tribuns? Nous voulons, disent-ils, que vous approuviez tous ensemble nos propositions, soit qu'elles vous plaisent, soit qu'elles vous déplaisent, soit qu'elles vous soient utiles, ou qu'elles vous soient désavantageuses. Je vous prie, Tribuns du Peuple, nouveaux & véritables Tarquins, de vous imaginer que je suis contre le Peuple, & que je m'écrie du milieu de l'assemblée; Permettez de grace qu'il nous soit permis de choisir entre vos propositions, celles que nous jugeons utiles pour nous, & de rejeter les autres. Non, non, me répondent-ils, cela ne te sera pas permis. Tu veux qu'on fasse des Ordonnances touchant les Cités & les terres, parce que cela regarde l'utilité de tout le monde, & tu ne veux pas que ce prodige que tu as en horreur & en abomination arrive dans Rome, que Sextius & Licinius soient Consuls; ou approuve toutes les choses que je propose, je ne propose rien du tout. C'est faire sans doute comme ce qui donneroit du pain & du poison à celui qui auroit faim, qui lui ordonneroit de ne point manger ce qui pourroit lui faire vivre, ou d'y mêler en mesme tems ce qui pourroit le faire mourir. Mais si cette Ville jouissoit encore de sa liberté, n'aurait-on pas crié d'une commune voix, Retire-toi malheureux, de ces Tribunats & de tes propositions. Quoi donc, si tu ne proposes ce qui doit estre utile au Peuple, ne se trouvera-t-il personne qui le puisse proposer? Si quelqu'un des Patriciens, ou si quelqu'un des Claudiens avoit la hardiesse de dire, ou recevez toutes les choses que je propose,

ou je ne proposerai rien du tout, qui de vous, Messieurs, le pourroit souffrir? Ne considererez-vous jamais plus tost les choses que leurs auteurs? Escouteriez-vous toujours favorablement tout ce que vous dira ce Magistrat, & refuserez-vous toujours d'entendre ce que vous dira quelqu'un de nous? Certes ce discours n'est point du tout d'un Citoyen. Car quelle est cette proposition; dont le refus que vous avez fait leur donne tant d'indignation & de dépit? Elle est entierement conforme à leur langage. Je vous propose, disent-ils, qu'il ne vous soit pas permis de faire tels Consuls que vous voudrez? Celui qui voudroit absolument que vous prissiez un des Consuls entre le Peuple, & qui vous osteroit la liberté de créer deux Consuls Patriciens, parleroit-il d'une autre façon? Quoi donc, Messieurs, s'il s'élevoit aujourd'hui quelque guerre qui fût semblable à celle de Toscans, lors que Porsene s'empara du Janicule; ou à celle de Gaulois, que nous avons eue nous-mêmes, où les ennemis s'étoient rendus les maîtres de tout, excepté du Capitole & de la forteresse; si enfin nous avions sur les bras des guerres semblables, & que Sextius demandast le Consulat avec M. Furius ou avec quelqu'autre du Senat, pourriez-vous bien endure que Sextius fût assuré d'estre Consul, & que Camillus fût au hazard d'estre refusé? Est-ce rendre les dignitez communes? est-ce les partager de part & d'autre, que de permettre de faire deux Plebeiens Consuls, & qu'il ne soit pas permis de recevoir deux Patriciens à cette charge? Que ce soit une nécessité d'en créer un d'entre le Peuple, & que l'on puisse refuser tous les deux, s'ils sont du corps des Patriciens? Quelle société, quelle communauté, bons Dieux! Est-ce donc peu de chose pour vous, que vous ayez la moitié où vous n'avez jamais eu de part, si en demandant cette moitié, vous n'emportez aussi le tout? Je crains, disent-ils, que s'il est permis d'élire deux Patriciens, vous n'élisiez aucun Plebeien. Que veut dire cela, Messieurs, n'est-ce pas vous témoigner, que si de vous ostre mouvement vous ne pouvez vous résoudre d'en élire qui soient indignes de cette charge, ces venerables Tribuns vous imposeront la nécessité de créer ceux que vous ne voudrez pas avoir? Mais que s'ensuivra-t-il de là? que le Plebeien qui aura pour suivi le Consulat avec deux Patriciens, ne se croira pas obligé au Peuple d'avoir obtenu

nu cette dignité, puis qu'il pourra dire justement qu'il a été créé par la loi, & non pas par les suffrages du Peuple. Ils ardent comme ils pourront avoir de force les dignitez de la République & non pas de quelle façon ils les doivent demander. Ainsi ils s'eleveront aux plus grands honneurs sans vous & seulement obliger des moindres & aimeront mieux s'acquiescer par les occasions qui s'en presenteront, que par leur vertu. Y a-t-il quelqu'un, Messieurs, qui doive trouver mauvais qu'on le considere, & qu'on regarde ce qu'il vaut? qui imagine estre raisonnable que de tous ses competeurs il n'y en ait que lui d'assuré d'obtenir les dignitez qui se puissent exempter de la puissance de vos suffrages? qu'ils puissent contraindre au lieu qu'ils sont volontaires, & qui puissent de libres qu'ils sont, & qu'ils ont toujours été les assujettir à la passion? Je parle point de Licinius, ni de Sextius, dont vous marquez les années dans le Capitole par une puissance perpetuelle, comme on feroit celle des Rois. Y a-t-il quelqu'un maintenant de si basse condition à qui le chemin du Consulat ne soit pas plus ouvert par le moyen de cette loi qu'à nous & à nos enfans? Il se pourra faire quelque fois que vous ne nous donniez cet honneur, quand mesme vous en auez la volonté; & quand vous ne le voudrez pas, ce vous sera une nécessité de le conferer aux autres. Nous avons assez parlé de l'indignité, car le merite & la dignité regardent les hommes. Que m'ai-je maintenant de la Religion & de la solemnité des Auspices, par qui l'on peut faire aux Dieux de si vaines, & témoigner le mépris que l'on en fait? Qui ne sçait pas que cette loi a été fondée suivant les auspices? Que suivant les mêmes loix on entreprend toutes choses durant la paix & durant la guerre, dans la Ville, & au dehors? A qui appartient donc le soin des Auspices selon les coûtumes de nos Ancêtres, si ce n'est aux Patriciens? Et certes outre qu'il n'y a point de Magistrat Plebeien que l'on crée avec les Auspices, le soin en est tellement acquis, que non seulement les Magistrats Patriciens que le Peuple peut créer, ne se peuvent créer autrement que par les Auspices, mais nous mesmes nous avons l'autorité de créer un Entreroi sans avoir besoin des suffrages du Peuple, & seulement par les Auspices, que nous pouvons

prendre quand nous ne serions qu'hommes privés, & que les autres n'ont pas droit de prendre, encore qu'ils soient Magistrats. Ainfin'abolit-on pas les Auspices lorsqu'en creant des Consuls Plebeiens, on ôte le droit de prendre les Auspices aux Patriciens, qui seuls le peuvent avoir? Qu'ils se moquent maintenant des Ceremonies de la Religion; Car enfin est-il quelque chose de considerable que les sacrez pouffins ne veuillent point manger, qu'ils sortent plus lentement de leur cage & que quelque oiseau vienne chanter à contre-tems. Veritablement toutes ces choses sont petites; Mais nos Ancestres ont agrandi cette Republ. en ne méprisant pas ces petites choses. Quant à nous, comme si nous n'avions plus besoin de la faveur de l'assistance des Dieux, nous avons violé toutes sortes de cerimonies; Qu'on élise donc indifferemment parmi le vulgaire des Pontifes, des Augures, & des Rois des sacrifices. Donnons au premier qui se presentera, pourveu qu'il ressemble à un homme, l'ornement de teste du Prestre de Jupiter. Comme tous les sacrez Boucliers, les Sanctuaires, les Dieux, & le culte, & leur service, à ceux qui n'y peuvent toucher sans crime; Que les Loix & les Magistrats ne se fassent plus sans les Auspices, & que le Senat n'autorise plus les assemblées des Centuries, ni des Curies; Que Sextius & Licinius comme Romulus & Tatius regnent dans la Ville de Rome parce qu'ils donnent des terres, parce qu'ils font des largesses des biens d'autrui; Qu'ils ne prennent pas garde qu'en ôtant les terres à ceux qui ont accoustumé de les posséder, ils en font faire des friches & des deserts par une de leurs loix, & qu'ils par l'autre ils ôtent la foi, & ruinent en mesme tems la société humaine. Je suis donc d'avis par toutes ces raisons, que vous rejettiez les propositions que l'on vous fait; & je prie les Dieux immortels de vous donner un bon succès de la resolution que vous prendrez. Le discours d'Appius produisit seulement cet effet, qu'on differa pour quelque tems publier les dicts. Car Sextius & Licinius furent contenez au Tribunat pour la dixiesme fois, & proposerent qu'une partie des dix hommes qui étoient ordonnez pour ce qui concernoit la religion, fussent choisis entre le Peuple, & obtinrent ce qu'ils propoisoient. On en crea donc

Patriciens & cinq Plebeiens ; & il y avoit quelquearence que cela devoit servir de degré aux Plebeiens pour monter au Consulat ; Mais le Peuple se contenta de cette victoire , & ceda au Senat que sans parler d'avant de Consuls , on éliroit des Tribuns militaires. Ainsi creâ A. Cornelius & M. Cornelius pour la seconde , M. Geganius , P. Manlius L. Veturius , & P. Valerius pour la fixième. Et comme toutes choses paroissent tranquilles au dehors pour les Romains , excepté l'ôté du siege de Velitres, dont l'évenement étoit plus & plus tardif qu'il n'estoit douteux , la nouvelle on apporta inopinément de la guerre des Gaulois obligea la Ville de créer pour la cinquième fois Dictateur M. Valerius , qui nomma T. Quintus Pennus General de la Galerie. Claudius a laissé par escrit que l'on combattit cette année contre les Gaulois auprès de la riviere de Tiberon ; qu'il y eut là un celebre duel entre T. Manlius et un Gaulois qui l'avoit deffié au combat ; que Manlius tua en presence des deux armées , & lui osta le collier qu'il portoit. Neantmoins le plus grand nombre des Auteurs confirme que cela n'arriva que dix ans après ; mais dans cette année , lors que Camillus étoit Dictateur , donna bataille contre les Gaulois dans la plaine d'Albano. La victoire ne fut ni difficile ny douteuse pour les Romains , bien que les Gaulois eussent répandu par tout une extrême épouvante par le souvenir des maux que l'on avoit receus. On en tua dans le combat plusieurs milliers , & plusieurs dans le camp , l'ors que l'on s'en fut rendu maître. Les autres , & principalement ceux qui étoient le chemin de la Pouille , se sauverent par la fuite. On donna l'honneur du triomphe au Dictateur, du consentement du Senat & du Peuple.

Mais à peine fut-il sorty de cette guerre, qu'il s'ensuivit dans la Ville une mutinerie & plus forte , & plus dangereuse. Car enfin , après de grandes disputes , le Dictateur & le Senat furent surmontez , & les propositions des Edicts des Tribuns furent receus ; On tint malgré l'opposition l'assemblée pour l'eslection de Consuls , on

L. Sextius fut le premier d'entre le Peuple qui fut Consul. Ce ne fut pas là neantmoins la fin des contestations & des disputes ; car comme le Senat eut refusé d'approuver les Edits, il s'en falut bien peu que le Peuple se retirast, outre qu'il y avoit quantité de choses qui mençoient d'une guerre civile. Mais après tout, le Dictateur apaisa la mutinerie, à condition que la Noblesse accorderoit au Peuple de faire un Consul Plebeien, & le Peuple à la Noblesse, de créer un Preteur des Patriciens qui rendroit Justice dans la Ville. Ainsi d'une longue haine, & des Ordres de l'Estat revinrent à une bonne intelligence. Le Senat estima qu'on avoit autant de sujet que jamais de faire célébrer les grands Jeux en l'honneur des Dieux mortels, & voulut qu'on ajoutast un jour aux trois jours que duroient ces Jeux ; mais les Ediles du Peuple ne voulurent pas accepter la charge. Alors les jeunes Patriciens s'écrierent, que si on vouloit les faire Ediles, ils accepteroient librement cette commission, puis qu'il s'agissoit de l'honneur & du service des Dieux ; & après qu'on leur en eut fait de grands remerciemens il fut donné par un arrest du Senat, que le Dictateur proposeroit au Peuple de faire deux Ediles du corps des Patriciens ; & qu'ils confirmeroient toutes les élections qu'on feroit en cette année.





# LES DECADES

D E

# TITE-LIVE.

*LIVRE SEPTIÈME.*

SOMMAIRE DE FLORUS.



On ajoute deux nouvelles Magistratures aux anciennes, la Preture, & l'Édilité.

2. La Ville est affligée de la peste, qui fut remarquable & funeste, principalement par la mort de Camillus.

3. On met toute chose en usage pour y trouver quelque remède, on invente de

nouvelles sortes de dévotions; & ce fut en cette occasion que les Jeux Scéniques furent premièrement établis.

4. M. Pomponius Tribun du Peuple, fait appeler en Justice L. Manlius pour avoir fait une levée de gens de guerre avec trop de sévérité, & pour avoir relegué sans sujet son propre fils.

5. Néanmoins ce fils généreux sans vouloir tirer avantage de

l'action du Tribun du Peuple, le vient trouver de nuit l'épée à la main, & le contraint de jurer qu'il se desisterra de l'action qu'il a intentée contre son Pere.

6. Curtius armé de toutes picces, & monté sur un grand cheval, se precipite dans un gouffre qui s'étoit fait inopinément dans Rome, & ce gouffre se remplit en mesme tems.
7. Le jeune Manlius qui avoit delivré son Pere de la persécution du Tribun, se bat en duel contre un Gaulois, & après l'avoir tué, il lui prit un collier qu'il avoit au cou & en fut appelé Torquatus, comme qui diroit, qui porte une chaisne d'or, ou un collier.
8. On fait deux nouvelles Tribus, la Pomptine, & la Publicienne.
9. Licinius Stolon est condamné par la Loi qu'il avoit fait luy-mesme, parce qu'il possédoit plus de cinq cens arpes de terre.
10. M. Valerius tué un Gaulois qui l'avoit défié au combat & obtint cette victoire par le moien d'un Corbeau qui vint mettre sur son casque, c'est pourquoi il fut appelé Corbin, & l'année d'après on lui donna le Consulat, bien qu'il n'eust que vingt-trois ans, mais la vertu l'emporta dessus son âge.
11. On fait amitié avec les Carthaginois.
12. Les Capouans se voyant pressés par les Samnites, viennent demander du secours au Senat; & n'ayant pu en obtenir, ils donnent leur Ville & leur terre aux Romains de sorte que l'on résolut alors de défendre avec les armes qui étoit devenu un bien du Peuple Romain.
13. On fait donc la guerre contre les Samnites.
14. L'armée Romaine est conduite sans y penser dans un lieu desavantageux; mais P. Decius la retira de ce danger. C. s'étant emparé d'une éminence qui commandoit au Camp des Samnites, il donna moien au Consul de se retirer en un endroit plus favorable; & quant à lui ayant été enfermé par les Samnites, il s'en dégagaa glorieusement.
15. Les soldats Romains qui étoient en garnison dans Capoue, conspirent de s'emparer de cette Ville; & leur entrepri-



treprise aiant été découverte, la crainte du châtiment & le desespoir du pardon les firent passer à une revolte: Mais les Conseils & les remonstrances de M. Valerius Di-Etateur, les ramenerent à leur devoir, & les rendirent à la Patrie.






# TITE-LIVE.

## PREMIERE DECADE.

### LIVRE SEPTIEME.

I. ETTE année sera remarquable par le Consulat d'un homme nouveau , & par deux Magistrats nouveaux , la Preture, & l'Édilité Curule , que les Patriciens poursuivirent , & qu'ils obtinrent pour eux , au lieu de l'un des Consulats qu'ils avoient accordé au Peuple. Le Peuple donna donc le Consulat à L. Sextius , comme aiant obtenu par la loy le droit de conferer cet honneur , & par le consentement du Peuple assemblé dans le champ de Mars , on donna la Preture à Spur. Furius Camillus fils de Marcus Furius Camillus , & l'Édilité à Cn. Quintius Capitolinus , & à P. Cornelius Scipion , tous deux de l'ordre des Patriciens. Lucius Sextius eut pour son Collegue L. Emilius Mamerus Patricien; & au commencement de cette année on parla des Gaulois qui s'étoient , disoit-on , ralliez dans la Pouille , & du soulèvement des Herniques. Mais tous ces bruits étoient inventez , & on les publioit exprés , afin que rien ne se fît par le Consul Plebeien. Cela fut cause  
que

que toutes les affaires cessèrent, & qu'on demeura dans le silence & dans l'oyfiveté comme en tems de vacations. Il n'y avoit que les Tribuns du Peuple, qui fissent du bruit & qui rompiissent ce silence. Ils ne pouvoient ni endurer, ni se taire, que pour un Consul Plebeien, la Noblesse eust fait trois Magistrats Patriciens seans en robes rouges dans la chaire Curule, comme s'ils estoient Consuls, & mesme un Preteur qui administroit la Justice, qui estoit compagnon des Consuls, & qu'on eslissoit suivant les mêmes Auspices. Depuis le Senat eut honte de demander que les Ediles fussent créez de son corps. On étoit premierement demeuré d'accord qu'on n'en esliroit du Peuple que de deux en deux ans, mais enfin on en éleut tous les ans indifferemment des deux ordres.

2. En suite sous le Consulat de L. Genucius, & de Q. Servilius, il n'y eut ni guerre ni mutinerie ; mais comme si Rome eust été destinée à se voir éternellement ou dans la crainte ou dans le danger, il y eut une grande peste. On dit que l'un des Censeurs y mourut, un Edile, trois Tribuns, & à proportion quantité de Peuple. Mais ce qui rendit cette peste plus considerable & plus fameuse, ce fut la mort de M. Furius Camillus, qui fut tres-sensible au Peuple Romain, bien qu'il fust assez vieux pour mourir de vieillesse. Il fut sans doute incomparable en l'une & en l'autre fortune. Il étoit le premier durant la paix & durant la guerre devant qu'il allast en exil ; & son bannissement mesme le rendit encore plus illustre, soit que l'on considere le desir & le besoin qu'en eut la Ville, lors qu'ayant été prise elle implora son secours en son absence, soit que l'on regarde son bon-heur, par lequel ayant été restably dans sa Patrie, il restablit aussi sa Patrie. Il fut en suite toûjours égal & toûjours semblable à soi-même durant les trente-cinq années qu'il vescu depuis, & se montra toûjours digne de la même gloire, & digne d'estre appelé le second Fondateur de la Ville de Rome.

3. La peste continua tout le long de cette année & de l'année suivante, sous le Consulat de Sulpitius Peticus, & de C. Licinius Stolon. Aussi durant ce tems-là il ne se fit rien

rien de memorable, si ce n'est que pour appaiser la colère des Dieux on celebra le Læstiferne pour la troisième fois depuis la fondation de la Ville. Comme on vid que le mal ne diminuoit point ni par le secours des hommes, ni par l'assistance des Dieux, enfin on se laissa vaincre par la superstition : Et l'on dit qu'entre autre chose pour appaiser l'ire celeste, on institua les Jeux Sceniques, chose nouvelle parmi un Peuple belliqueux, car auparavant il n'y avoit point d'autres Jeux que ceux du Cirque. Au reste, comme ces Jeux étoient estrangers, & que presque toutes choses sont petites en leurs commencemens, ils ne furent pas fort considerables. Ils furent celebres sans aucuns vers, sans actes & sans gestes, qui accompagnassent ce que l'on disoit ; on fit seulement venir de la Toscane des Joïeurs qui dansoient au son de la flûte, & qui faisoient quelques mouvemens à la mode du Pais qui n'avoient rien de deshoneste. Depuis la jeunesse commença à les imiter ; en se disant l'un à l'autre certaines choses sans mesure, avec quelques actions qui répondoient en quelque sorte à leurs paroles. Cela fut trouvé assez agreable, & à force de s'y exercer on en introduisit l'usage ; & parce qu'un Joïeur de Comedies est appelé Hister en langue Toscane, on appella Histrions ceux qui faisoient cet exercice parmi les Romains. Ils commencerent dès ce tems-là, non pas comme auparavant, à reciter, en se respondant l'un à l'autre des choses semblables aux chansons Fescennienes, sans premeditation, sans ordre & sans mesure, mais à reciter les Satyres estudiées, accommodées au son de la flûte, avec des gestes & des mouvemens qui étoient conformes à ce qu'elles contenoient. Lucius fut le premier qui vint quelque tems après de la Satyre à la Fable, & qui donna une Comedie, dont on dit qu'il fut l'acteur aussi bien que l'auteur, comme c'étoit la coustume de ce tems-là. Mais à force de faire ce mestier, aiant enfin gasté sa voix, il demanda la permission de mettre en sa place un jeune garçon pour chanter devant le Joïeur de flûte, & quant à lui il representa ses personages avec des gestes plus forts & plus libres, parce qu'il

Il n'étoit plus empesché par la voix. Depuis les Joüeurs commencerent à reciter eux mêmes en chantant avec des instrumens à corde, ne laissant à la vive voix que les dialogues & les interlocutions. Ainsi quand on fut fort de bouffonneries, & que ces sortes de Jeux se furent peu à peu convertis en art, les jeunes gens laisserent aux Comediens représenter leurs sujets, & suivant la coustume ancienne ils se mirent à reciter entr'eux des choses plaisantes composées en vers, qui furent depuis appellées Exodes, (*C'étoient de certains vers plaisans que la jeunesse recitoit à la fin des Comedies Attelanes, qui ressembloient à nos Farces: Attèle étoit une ville de la Pouille*) & que l'on inferoit principalement dans les Comedies Attelanes. La jeunesse avoit appris des Osciens ces sortes de Jeux, & l'on ne vouloit pas qu'ils fussent deshonnorez par les Joüeurs ordinaires; & de là est venue la coustume qui est toujours demeurée depuis, que les Joüeurs des Comedies Attelanes sont point changez de Tribu, & qu'il leur est permis d'aller à la guerre; comme n'étant pas reputez Basteleurs. Il reste j'ay creu qu'il n'étoit pas hors de propos de faire voir en cet endroit l'origine des Jeux entre les petits commencemens des autres choses pour monstrier jusqu'à quel point ils se sont enfin eslevez d'un si petit commencement. Cependant cette premiere institution de Jeux estoit comme une chose de religion, ne delivra pas les esprits de superstition, ni les corps de maladies. Au contraire, comme le Tibre se desborda dans le Cirque au milieu de ces Jeux, & qu'il empescha qu'ils ne s'achevassent, on creut que les Dieux estoient offensez des choses mesmes qu'on pensoit faire pour les appaiser, & l'on en conçut une grande crainte. C'est pourquoi sous le deuxieme consulat de Cn. Genutius, & de L. Emilius, comme on étoit plus en peine de chercher des moyens pour appaiser les Dieux, que des remedes contre le mal, on dit que les plus vieux se ressouvinrent que la peste avoit autrefois été appaisée par un clou que ficha le Dictateur. Le Senat se laissant aller à cette superstition, ordonna que l'on nommeroit un Dictateur, seulement pour ficher le clou;

clou ; On crea donc Dictateur L. Manlius , appelé l'Imperieux , qui nomma pour General de la Cavalerie L. Pinarius. Il y a une loy escrite en vieilles lettres , & en vieux langage , que celui que feroit grand Preteur ficherait le clou le 13. jour de Septembre ; & il fut fiché à la main droite du Temple de Jupiter, du côté de celui de Minerve. On dit, parce que l'écriture étoit rare en ce tems-là, que ce clou monstroit le nombre des années ; & que par cette raison cette loy fut consacrée au Temple de Minerve, d'autant que le nombre ou la science de compter est une invention de Minerve. Cintiüs qui a diligemment recherché toutes ces sortes d'antiquitez, assure qu'on void encore aujourd'huy chez les Volturniens dans le Temple de Nortie Deesse des Toëans, les cloux qui montrent le nombre des années. Lors que M. Horatius étoit Consul, il dédia par une ordonnance du Peuple le Temple de Jupiter tout bon & tout puissant, l'année même que les Rois furent chassés. Depuis cette faculté de ficher le clou passa des Consuls, aux Dictateurs, parce que c'étoit un Magistrat qui avoit plus de puissance & plus d'autorité que les autres.

4. Enfin cette coustume aiant été discontinuée par le tems, la chose parut assez considerable pour donner lieu de créer un Dictateur ; on crea donc L. Manlius qui fit la même chose que s'il eust été question d'une grande guerre, & non pas de delivrer le Peuple d'un scrupule de religion, & voulant faire la guerre aux Herniques, il persequa la jeunesse par une rigoureuse levée. Enfin tous les Tribuns du Peuple s'étant élevez contre lui, il se dépouilla de la Dictature, soit de force soit de honte. Mais cela n'empescha pas dès le commencement de l'année suivante, lors que Q. Servilius Ahala, & L. Genutius étoient Consuls, que M. Pomponins ne fist appeller Manlius en Jugement, à cause de la rigueur dont il avoit usé dans les levées. Car elles furent insupportables à tout le monde, non seulement à cause du dommage des Citoyens, mais par le mauvais traitemens qu'on leur fit, une partie ayant esté battüe à coups de verges, & l'autre menée en prison, par

qu'i

ils n'avoient pas répondu à mesure qu'on les appelloit. Mais sur tout, on avoit aversion de son esprit & de son huer; & le surnom d'Imperieux qu'il avoit acquis par sa zueur, ne l'exerçant pas moins sur ses parens, & même sur son sang, que sur les étrangers, étoit un pesant poids à une Ville libre. Entr'autres choses le Tribun accusoit, d'avoir mis comme en prison & dans la captivité un fils unique, sans qu'il l'eust trouvé coupable d'aucune faute & de le tenir comme banni de la ville & de sa maison, privé de la lumière du jour, & de la société de ses semblables, sans un exercice d'esclavage, où ce jeune homme sorti d'une si grande Maison & d'un Dictateur, faisoit par sa propre misère une fâcheuse expérience qu'il étoit né d'un Pere trop imperieux & trop cruel. Mais pour quel crime? disoit-il, parce qu'il n'est pas eloquent, & qu'il n'a pas la parole libre. Mais par ce défaut de la nature, son Pere est-il moins obligé de l'élever, & de le nourrir? Doit-il estre plus tost son persecuteur, que de tascher de le corriger? Que mesme les bestes brutes n'ont pas moins d'amour pour leurs petits, & ne les nourrissent pas moins cherement pour avoir quelque chose de defenseux. Qu'au contraire L. Manlius ajouste une autre malice à son fils; qu'il contribue à son infirmité, & que si la nature lui a donné quelque vigueur & quelque lumière d'estime, il la ruine & l'éteint par cette vie champêtre & rustique, en le nourrissant parmi le bestail.

Tout le monde fut plus offense de cet indigne traitement, que ce jeune homme qui le recevoit; Et loin de se déclarer contre son Pere, il ne pût endurer qu'on l'accusât. Ainsi pour faire voir aux Dieux & aux hommes qu'il devoit mieux secourir son Pere, que de favoriser les ennemis de son Pere, il prit une resolution qui étoit véritablement d'un esprit rustique, mais loüable pour sa pieté. Il sort donc de bon matin dans la Ville à l'insceu de tout le monde, armé seulement d'un cousteau, & sans s'amuser le part il alla droit à la maison du Tribun, & dit au portier qu'il avoit quelque chose de pressé à dire à son Maître, qu'il l'allast promptement avertir que c'étoit T. Manlius fils de Lucius. On le fit aussi-tôt entrer; car le Tribun

qui

qui estoit encore au liſt, s'imaginoit que ce jeune homme irrité contre son Pere, luy venoit deſcouvrir quelque nouveau crime, & luy donner de nouveaux moyens de le pourſuivre. Après s'estre ſalié de part & d'autre T. Manlius lui dit qu'il avoit quelque choſe à lui communiquer en ſecret. & auſſi-tôt que le Tribun eut fait retirer ſes gens, ce jeune homme ſe jette ſur ſon lit avec le coſteau à la main, & le menace de le tuer ſur le champ ſ'il ne jure de ne plus pourſuivre ſon Pere, & de ne faire jamais aſſembler le Peuple pour ce ſujet. Le Tribun eſpouvanté de voir luire ce fer à ſes yeux, de ſe voir ſeul & ſans arme contre ce jeune homme qui étoit plus robuſte que lui & ce qui étoit plus à craindre, qui ſe fioit aveuglément à ſes forces, jura de faire toutes les choſes qu'il luy preſcrivit; mais en ſuite il proteſta qu'il avoit été contraint de jurer, & de ſe déporter de ſon accusation. Le Peuple n'en trouva point ſi mauvais que ce fils euſt fait cette entrepriſe pour ſon Pere, qu'il euſt mieux aimé juger un accuſé cruel & ſi inhumain. Auſſi ce jeune homme étoit d'autant plus loüable, que la ſeverité de ſon Pere n'avoit point étouffé ſon amour; & non ſeulement on ne voulut point que le Pere fuſt davantage pourſuivy, & qu'il répondit aux accusations qu'on faiſoit contre lui; mais le fils en fut eſtimé de tout le monde, & en receut des loüanges de tous côtez. On trouva bon en cette année de créer par les ſuffrages du Peuple des Tribuns militaires dans les legions. (*Ces Tribuns étoient Colonels qui commandoient à mille hommes.*) Car auparavant, comme aujourd'huy les Généraux d'armée établifſoient eux-mêmes ceux que l'on appelle Rufulles: (*Ils étoient appelez ainſi, parce que ce fut Rutilius ou Rufus qui en propoſa la création.*) Or de ſix que l'on propoſa, Manlius obtint la ſeconde place, ſans avoir rien fait ny durant la paix, ny durant la guerre, qui lu puſt concilier la bienveillance du Peuple; car il avoit paſſé ſa jeuneſſe dans la campagne, & loin de la converſation des hommes.

6. On dit que la meſme année ou par un tremblement de terre, ou par quelqu'autre violence, la Plaine



s'assemblées s'enfonça par le milieu, & qu'il s'y fit un  
uffre d'une profondeur prodigieuse; & qu'encore que  
le monde s'employast à le remplir de terre, on n'en  
tneantmoins venir à bout, devant que par un advertif-  
nement des Dieux on eût commencé à chercher les choses  
quoi le Peuple Romain excelloit davantage, car les Des-  
s disoient qu'il les faloit consacrer en ce lieu, si les  
mains vouloient que la Republique de Rome fust per-  
tuelle. On dit qu'alors M. Curtius jeune homme renom-  
dans la guerre, leur fit des reproches sur le doute où  
se trouverent, & leur demanda s'il y avoit de plus  
nds biens parmi les Romains que les armes & la vertu.  
rés qu'il eut cessé de parler, & que l'on eut fait silence,  
ommença à regarder le Capitole, & les Temples des  
ux immortels, qui sont proche de la Place; & tendant  
mains tantost vers le Ciel & tantost sur ce gouffre aux  
ux infernaux, il s'y devoïa lui-même; Qu'en suite é-  
monté sur un Cheval le mieux équipé qu'il lui fut  
sible, il se jetta tout armé dans ce precipice, où en mê-  
tems une multitude d'hommes & de femmes jetta a-  
lui quantité de dons & de fruits; & que ce fut de là  
ce lieu fut appelé le lac Curtien, & non pas de Curtius  
ius, cét ancien soldat de Tatius. Pour moi j'aurois as-  
de passion de rechercher la chose de plus près, si je dé-  
vrois quelque lumiere qui me pût cōduire à la verité;  
il faut en demeurer à l'opinion commune, où l'anti-  
é nous empesche de trouver des clartez & des certitu-  
de plus grandes; Et après tout, ce conte comme plus mo-  
le rend ce lac bié plus celebre, & son nom plus recom-  
dable. Après qu'on eut satisfait à un prodige si mer-  
eux, on envoya dans la même année par une ordonnan-  
ce i Senat, les Fecialiens aux Herniques pour demander  
choses qu'ils avoient prises; mais comme ils firent en  
ce voyage, le Senat fut d'avis que l'on proposeroit au  
ost au Peuple de leur declarer la guerre, & le Peuple  
pouva cette proposition. La charge de cette guerre es-  
t à Genutius Consul; & toute la Ville fut en inquietu-  
le: ce qui reüssiroit de sa conduite, parce que le succez  
bon

bon ou mauvais de ce premier Consul Plebeien, devoit faire juger si l'on avoit fait bien ou mal de lui donner un si grand employ. Mais il arriva par malheur que Genutius qui marcha contre les ennemis avec beaucoup de courage, tomba dans une embuscade, de sorte que les Legions espouvantées prirent la fuite, & le Consul aiant été envelopé par les ennemis, fut tué sans estre connu. Cette nouvelle aiant été apportée dans Rome, les Patriciens plus enflés du mauvais succès de ce Consul Plebeien, qu'ils n'étoient tristes de cette infortune publique, disoient de tous costez en se moquant; *Que l'on creast des Consuls d'entre le Peuple; Que l'on transférast les Auspices, où c'est un crime de les transferer; Que par une ordonnance du Peuple les Patriciens avoient été dépouillez des honneurs qui leur appartinrent legittimement, mais que cette Loi qui avoit été faite contre les Auspices & les ceremonies ordinaires, n'avoit point eu d'effet contre les Dieux; Qu'ils avoient eux-mêmes vengé leur divinité offensée, & les Auspices profanez; qu'aussi-tôt qu'ils avoient été en la puissance de celui à qui il n'étoit pas permis d'avoir cet honneur, l'armée avoit été défaite avec son Chef, pour apprendre desormais à ne plus faire d'élections qui troublent les droits anciens.* Toute la Cour & la Place ressonnoient de pareils discours. App. qui avoit parlé contre cette Loi, parla alors avec plus d'autorité contre le succès d'un conseil qu'il avoit toujours improuvé; Ains du consentement du Senat, Servilius le nomma Dictateur & l'on ordonna des levées & la cessation des affaires. Mais avant que le Dictateur & les Legions arrivassent chez les Herniques, les choses s'étoient passées heureusement sous la conduite de C. Sulpitius son Lieutenant. Comme les Herniques glorieux de la mort du Consul venoient comme par mespris attaquer le camp, esperant l'emporter d'abord, les soldats pleins de colere & d'indignation, & poussez par les exhortations de Sulpitius firent sur eux une sortie, si bien qu'au lieu d'assaillir, ils n'oserent pas seulement approcher du retranchement des Romains; & comme ils avoient pris l'espouvante, ils furent contraints de se retirer en confusion & en desordre.

e. L'arrivée du Dictateur joignit une armée nouvelle à vieille, & par ce moyen les forces redoublerent. En fine tems il fit assembler ses troupes pour les haran-ter; & par la loiiange qu'il donna à son Lieutenant, & x soldats dont la vaillance avoit defendu le camp, il leur nna un nouveau courage, & excita les autres à les imi-. Cependant les Ennemis ne se preparerent pas à la erre avec moins de soin & de vigilance; & comme ils souvenoient de la gloire qu'ils venoient d'acquérir; & ils n'ignoroient pas que les Ennemis avoient augmen-leur armée, ils augmenterent aussi leurs forces. On as-bla tous les peuples des Herniques, & tous ceux qui ient capables de porter les armes, enfin ils leverent arante-huit cohortes, l'eslite de tous leurs hommes de erre. Et pour donner plus de courage & plus d'espce à cette vigoureuse jeunesse, ils lui ordonnerent une ble paye. Ils les exempterent mesme de toutes les rges & de toutes les fonctions qui peuvent fatiguer les lats, afin de les reserver pour la bataille, & de les fai-ouvenir par cette grace extraordinaire, qu'ils devoient e tout de mesme des efforts extraordinaires. Il y en ait aussi qui estoient placez hors des rangs, afin que e vertu fust plus esclatante. Une plaine de deux mille p separoit le camp des Romains de celui des Herniques, & e fut presque au milieu de cette plaine que se donna la uille. D'abord le combat fut douteux; en effet la Ca-erie Romaine s'efforça plusieurs fois en vain d'enfon-les ennemis. Mais après plusieurs efforts sans aucun et, enfin lors qu'on eut parlé au Dictateur, & qu'on eut se consentement, tous les gens de cheval mirent pied à re, passerent avec de grands cris devant les Enseignes, & ecommencerent le combat. Il eust été impossible de ftenir leurs efforts, si les troupes extraordinaires des emis ne s'y fussent opposées avec une vigueur de os qui correspondoit à leur courage. Alors les pre-mrs & les plus vaillans de ces deux Peuples demeslerent er'eux cette affaire; & tout ce que la fortune de la guer-en enleva de part & d'autre, rendit la perte plus grande qu'on

qu'on ne l'auroit estimée par un plus grand nombre de morts. Cependant, comme si le reste des soldats leur eussent remis tout le soin du combat, ils attendirent l'événement. Plusieurs meurent de part & d'autre, plusieurs reçoivent des blessures. Enfin les gens de cheval se blâment les uns les autres, se demandoient ce qu'il restoit à faire; *étant à cheval ils n'avoient pû repousser l'ennemi, & qu'après avoir mis pied à terre ils n'avoient rien exécuté, quelle nouvelle forme de combat pouvoient ils encore inventer? pourquoi avoient-ils paru devant les Enseignes avec tant de hardiesse pour combattre hors de leur place.* Ils s'animerent par ces discours, & s'avancèrent aussi-tôt après avoir recommencé le cry. D'abord ils esbranlèrent les ennemis, les ayant ensuite repoussés enfin ils les contraignirent à tourner le dos. Il seroit mal-aisé de dire ce qui fut cause de la victoire, si ce n'est que la fortune perpétuelle de ces deux Peuples abaissa le courage des uns & releva celui des autres. On poursuivit jusqu'à leur camp ceux qui fuirent; Mais on ne l'assiégea point, parce qu'il n'y avoit pas assez de jour pour s'en rendre maître. En effet comme le Dictateur avoit demeuré long-tems, sans qu'il trouvât rien d'heureux dans les sacrifices, il n'avoit pû donner signal de la bataille avant midy, c'est pourquoi le combat dura jusqu'à la nuit. Le lendemain on trouva le camp des Herniques desert & abandonné, & seulement quelques blessés. Mais une troupe de fuyards qui avoient abandonné leurs Enseignes, qu'on voioit au delà de leurs batailles mal accompagnée, furent taillez en pieces & cartez les uns des autres dans la campagne. Neantmoins cette victoire cousta beaucoup de sang aux Romains, on perdit dans le combat la quatriesme partie des soldats, & ce qui ne fut pas moins considerable, quelques gens de cheval y demeurèrent.

7. L'année d'après, lors que les Consuls L. Sulpicius & C. Licinius Calvus eurent remené une armée contre les Herniques, ils ne trouverent point les ennemis, mais ils prirent de force Ferentius qui estoit à eux; & à leur tour les habitans de Tivoli leur fermerent leurs portes.

et-là, après plusieurs plaintes qui furent faites de part & d'autre, & après avoir fait demander aux Herniques par les Fecialiens les choses qu'ils avoient prises, la dernière & la plus forte raison pour laquelle on leur envoya déclarer la guerre. Il est constant que T. Quin. Pennus fut Dictateur en cette année, & que Serg. Cor. Maluginensis fut Général de la Cavalerie. Licinius Macer dit qu'il fut nommé par le Consul Licinius pour presider à la creation des Magistrats, parce que son Collegue s'étant hâté de faire cette assemblée devant que d'aller à la guerre pour estre continué dans le Consulat, il fut nécessaire de prevenir une ambition si pernicieuse. Mais cette loüange que Licinius attribue à une personne de sa Maison, le rend sans doute moins croiable. Et certes comme je ne trouve pas qu'il en soit fait mention dans les vieilles Annales, j'ai plus d'inclination à croire qu'on crea un Dictateur à cause de la guerre des Gaulois. Au moins il est certain qu'en cette année les Gaulois vinrent camper à trois milles de Rome, delà du Pont du Teveron, sur le chemin appelé la Voie Salaria: (*Elle étoit ainsi appelée, parce que c'étoit par là que les Sabins faisoient venir leur Sel de la mer.*) Le Dictateur ayant ordonné toutes cessations d'affaires à cause de ce tumulte Gaulois, (*Mr. du Ryer a expliqué ce mot tumulte dans l'Argument de la 4. Philippique de Ciceron*) fit faire serment toute la jeunesse capable de porter les armes, sortit hors de la ville avecque une puissante armée, & alla camper au delà du Teveron. Il n'y avoit donc que le Pont entr'eux, & personne ne le voulut rompre pour ne pas temoigner de la crainte. Il est vrai que l'on fit beaucoup d'escarmouches de part & d'autre pour s'en rendre maître; & parce que les forces étoient égales, on ne pouvoit difficilement à qui il demeureroit. Alors un Gaulois qui étoit d'une grandeur extraordinaire, entre sur le Pont où il n'y avoit personne, & crie le plus haut qu'il lui fut possible, *Que le plus fort & le plus courageux qui soit dans une paroisse maintenant au combat, afin que le succès de l'un ou de l'autre montre laquelle des deux Nations est la plus puissante, & la plus guerriere.* Les plus braves de la

jeunesse de Rome demeurerent long-tems sans rien répondre. Et comme ils avoient honte de refuser absolument ce combat, & que d'ailleurs chacun en particulier ne vouloit pas s'exposer au hazard, enfin T. Manlius fils de Lucius, ce jeune homme qui avoit delivré son Pere de la persecution d'un Tribun du Peuple, sort de son poste, & alla trouver le Dictateur, à qui il parla en ces termes; *Mon General*, dit-il, *je ne combattrai jamais ni sans vostre ordre, ni hors de mon rang, quand je serois assuré de la victoire. Mais si vous me le permettez, je moustre-rerai à ce Geant qui a la hardiesse de nous défier, que je suis sorti de cette famille qui precipita les Gaulois de la roche Tarpeienne.* Va, lui dit le Dictateur, *monstre la même amour à ton Pais qui tu as monstre à ton Pere.* Va donc, Manlius, à la bonne heure; & par l'assistance de nos Dieux rends le nom Romain invincible & plus redoutable. En même tems ses compagnons l'aiderent à s'armer, il prit le bouclier d'un homme de pied, & une épée à l'Espagnole, comme étant plus propre à combattre de près. Ensuite ils le conduisirent contre ce Gaulois, qui se réjoüissoit de la victoire qu'il n'avoit pas encore obtenüe, & qui lui tiroit la langue par mocquerie car cela même a semblé aux anciens digne d'être rapporté. Ainsi les deux combattans sur le Pont demeurerent seuls, plutôt par forme de divertissement, que pour un duel à outrance, qui eust été ordonné suivant les loix de la guerre. Personne ne les jugeoit égaux ni à leur mine ni à leur taille. L'un étoit d'une grandeur énorme, revêtu d'une hocqueton diversifié de plusieurs couleurs, & resplendissant par ses armes dorées. L'autre étoit de moyenne taille, & avoit des armes plus propres pour se défendre que pour l'ostentation & la pompe. Il ne chantoit point la victoire devant la bataille, il ne faisoit point une vaine monstre de ses armes; mais comme il avoit le cœur rempli d'une noble colere, il avoit réservé tout son feu & toute son audace pour le combat. Lors qu'ils furent mis au milieu des deux armées, aiant alentour d'eux une infinité de monde qui étoit comme suspendu entre l'esperance & la crainte; le Gaulois comme un

nasse eslevée qui sembloit pancher pour tomber , ayant  
 resented son bouclier contre l'épée de son ennemy , luy  
 le charge un coup de taille qui ne fit rien qu'un grand  
 bruit. En même tems le Romain porte une estocade ,  
 & aiant heurté de son bouclier le bas du bouclier de son  
 ennemi , il se coule par dessous , lui perce de deux coups  
 le ventre & les aînes , & renverse mort ce presomptueux  
 adversaire, dont le corps estendu sur terre en occupoit un  
 grand espace. Au reste il ne fit aucun outrage au corps du  
 mort , il se contenta de lui oster un collier qu'il portoit ,  
 & se le mit au cou, teint & sanglant qu'il étoit du sang de  
 son ennemi. Les Gaulois demurerent comme stupides  
 d'estonnement & d'admiration. Au contraire les Romains  
 remplis d'allegresse & de joye vont au devant du vain-  
 queur , & en le comblant de loüanges ils l'ameinent au  
 Dictateur. Entre les paroles & les vers de réjouissance  
 que les soldats chantoient en sa faveur , on prit garde  
 qu'ils l'appelloient Torquatus ; ( *parce qu'il avoit pris ce  
 collier, qu'on appelle en Latin Torquis.* ) De sorte que ce nom  
 lui demeura depuis , & passa jusqu'à ses successeurs com-  
 me une marque & un monument de la gloire de leur Ancê-  
 tre. Le Dictateur adjousta à cela une Couronne d'or qu'il  
 lui donna en recompense , & lors qu'il harangua ses trou-  
 pes il releva ce combat par une infinité de loüanges. Et à  
 la verité il fut de si grande importance pour le succez de  
 cette guerre, que la nuit suivante les Gaulois épouvantez  
 ayant abandonné leur camp , se retirerent dans les terres  
 de Tivoli, où ils firent alliance avec les habitans & y aiant  
 demandé secours de vivres & des autres choses nécessaires , ils  
 passerent dans la Campanie. ( *Terra di Lavoro.* ) Cela fut  
 cause que l'année suivante , C. Petilius Balbus Consul ,  
 voyant que le département des Herniques étoit échü à M.  
 Fabius Ambustus son compagnon au Consulat , il mena  
 une armée par l'ordonnance du Peuple contre ceux de Ti-  
 voli. Aussi-tost les Gaulois revinrent de la Campanie  
 leur secours , & conduits par les habitans de cette Ville,  
 ils firent de grands degasts dans les terres des Lavicains,  
 des Tusculans, & du Peuple d'Albane. Bien que la Repu-

blique fût entierement fatisfaite de la fuffifance de son Consul , neantmoins on fut contraint par ce tumulte Gaulois de créer un Dictateur. On crea donc Q. Servilius Ahala, qui nomma T. Quintius pour General de la Cavalerie, & voïa les grands Jeux du consentement du Senat, si les affaires succedoient heureusement. Or pour arrester ceux de Tivoli dans une guerre qui étoit particulièrement contr'eux, & qui se faisoit dans leur Pays, le Dictateur ordonna que l'armée du Consul ne sortiroit point de là, & fit prester le serment à toute la jeunesse, sans que personne refusast de prendre les armes. On combatit non gueres loin de la Porte Colline avec toutes les forces de la Ville, & les Romains eurent pour témoins de cette bataille leurs peres, leurs femmes, & leur enfans. Certes si cét objet est capable d'exciter mesme les absens, & de réveiller leur courage, outre qu'ils l'avoient alors devant les yeux, la honte & la compassion les enflamma davantage, & leur donna de nouvelles forces. Enfin après un grand carnage de part & d'autre, les Gaulois furent repoussez, & s'enfuirent à Tivoli qui étoit comme leur fort & leur retraite dans cette guerre. Le Consul Petilius qui les rencontra écartez & en desordre assez proche de cetre Ville, dont les habitans étoient sortis pour les secourir, les poussa avec les autres pefle mesle jusques dans leurs portes. Ainsi les choses reüssirent heureusement & du côté du Dictateur, & du costé du Consul. Quant à Fabius l'autre Consul, premierement par de petits combats, & en suite par une bataille memorable il défit entierement les ennemis qui l'estoient venu attaquer avec toutes leurs forces. Alors le Dictateur après avoir magnifiquement loüé les Consuls dans le Senat & devant le Peuple, & leur aiant mesme donné la gloire des choses qu'il avoit executées, se dépouilla de la Dictature. Petilius qui avoit remporté la victoire des Gaulois, & de ceux de Tivoli, obtint l'honneur d'un double triomphe; & l'on creut que c'étoit assez d'accorder l'Ovation à Fabius. Ceux de Tivoli se mocquerent du triomphe de Petilius; Car en quel endroit, disoient-ils, leur avoit-il donné bataille? Que peu de gens



ns qui étoient sortis de leur ville pour être témoins de la fuite  
de l'épouvante des Gaulois, voyant qu'on chargeoit aussi sur  
x, & qu'on tuoit indifferemment tous ceux qui se presentoi-  
ent, s'étoient retirez entre leurs murailles; Que neantmoins  
la avoit semblé aux Rom. digne du triomphe. Mais qu'aure-  
a, afin que les Romains ne crussent pas que ce fût quelque chose  
grand d'aller faire du bruit jusqu'aux portes de leurs enne-  
is, ils verroient bientôt devant leurs murailles un plus grand  
jet de terreur & d'épouvante. En effet l'année suivante,  
us le Consulat de M. Popil. Lenas, & de Cn. Manlius, ils  
rtirent de Tivoli avec une armée au commencement de  
nit, & vinrent à Rome teste baissée. Cette entreprise  
opinée jointe à l'horreur de la nuit réveilla ceux qui  
ormoient, & donna par tout de l'effroi, outre qu'il y en  
oit beaucoup qui ne sçavoient pas qui étoient ces enne-  
is, & d'où ils venoient. Neantmoins on cria aussi tôt aux  
mes, on met des gardes aux Portes, & l'on borde les mu-  
lles de gens de guerre; Et aussi-tôt que le point du jour  
t fait decouvrir qu'il y avoit peu d'ennemis devant la  
ille, & qu'il n'y avoit point d'autres gens que ceux de  
ivoli, les deux Consuls sortirent de Rome par deux Por-  
s différentes, & attaquèrent de part & d'autre les enne-  
is qui se preparoient déjà à monter sur les murailles. Ils  
ent bien voir que c'étoit plutôt l'occasion que le coura-  
qui leur avoit fait prendre les armes, car ils ne purent  
ulement soutenir le premier effort des Romains. Au re-  
il est constant que leur arrivée fut avantageuse à Rome,  
orce que la crainte d'une guerre si proche etouffa la sedi-  
on qui eust bien-tôt esclaté entre le Senat & le Peuple.  
ependant il y eut d'autres ennemis qui succederent de  
en près à ces premiers, mais leur arrivée fut plus funeste  
i plat pays qu'à la Ville. En effet les Tarquiniens vinrent;  
ire des courses sur les Terres des Romains principale-  
ent du costé où elles touchent la Toscane, & lors qu'on  
ur eut en vain demandé ce qu'ils avoient pris, les nou-  
aux Consuls C. Fabius & C. Plautius leur declarèrent  
guerre de l'ordonnance du Peuple. Fabius alla con-  
eux, & Plautius chez les Herniques. Cependant le bruit

de la guerre des Gaulois s'augmentoît toujours; mais parmi tant de terreurs, la demande que les Latins firent de la paix qu'on leur accorda, donna du repos & de la consolation; Car suivant l'ancienne alliance, qui avoit été interrompue par tant d'années, on en tira quantité de gens de guerre. Ce secours que l'on en receut releva beaucoup les affaires de Rome, & fut cause qu'on apprit avec moins d'apprehension la nouvelle que les Gaulois étoient arrivés à Preneste, & que de là ils étoient venus camper aux environs de Pedom. Neantmoins on trouva bon de créer Dictateur C. Sulpicius, que le Consul C. Plautius nomma après qu'on l'eut fait revenir pour ce sujet; & le Dictateur prit avec lui M. Valerius pour General de la Cavalerie. Ils prirent la fleur des deux armées Consulaires, & conduisirent ces troupes d'élite contre les Gaulois. Mais cette guerre n'alla pas si viste qu'on l'eust souhaité de part & d'autre, parce que si les Gaulois montrèrent d'abord beaucoup d'ardeur pour la bataille, les Romains qui se presenterent en suite au combat rabattirent beaucoup de la chaleur & de l'impetuosité des ennemis. D'ailleurs le Dictateur n'étoit point d'avis de tenter le hazard d'une bataille, puisque rien ne l'y contraignoit, contre un ennemi dont les forces diminuoient tous les jours; qui étoit dans un Pais étranger, qui n'avoit aucune provision de vivres, & qui n'avoit point de retraite où il se pût mettre à couvert. Outre que le moindre retardement étoit capable d'enlever leurs corps & leurs courages, dont toute la force consistoit dans un premier mouvement. Ainsi le Dictateur tiroit cette guerre en longueur, & avoit ordonné une grande peine à quiconque combattroit sans ses ordres. Les soldats qui ne pouvoient endurer ce retardement, en murmurèrent d'abord; & quelquefois ils blamoient le Senat de n'avoir pas voulu que cette guerre fût conduite par les Consuls. Ils disoient en se moquant qu'on avoit choisi pour unique Capitaine un grand General d'armée, qui s'imaginoit que sans rien faire la victoire descendroit du Ciel entre ses mains. Enfin ils commencerent ouvertement à dire les mêmes choses qu'ils ne disoient auparavant.

ant qu'en secret & parmi eux, ils en vinrent même à des paroles plus hardies, car ils disoient ou qu'ils combattroient sans les ordres de leur General, ou qu'ils s'en retourneroient à Rome. Les Capitaines même se mêlerent avec les soldats, & non seulement ils murmuroient de part & d'autre dans leurs conversations, mais à la teste des Compagnies, & dans la tente même du Dictateur. Ainsi ils s'assembloient par troupes comme pour une audience publique, & crioient de tous costez qu'on devoit tout de ce pas aller trouver le Dictateur; Qu'il falloit que Sex. Tullius lui parlât pour toute l'armée, & lui fît des remontrances dignes de son courage & de sa vertu. C'étoit déjà le septieme mois que Sextius étoit le premier Capitaine de la premiere Compagnie, & il n'y avoit personne en toute l'armée au moins parmi les gens de pied, qui fût en plus grande réputation. Enfin Tullius marchant à la teste d'une troupe de soldats, alla trouver le Dictateur, qui ne s'étonna pas moins de le voir, lui qui avoit été jusques-là si obéissant & conduéteur de cette trame, que de cette trame même, & il lui parla en ces termes; Seigneur, dit-il, tous vos gens qui sentent que vous les considerez comme des lâches, & que vous les dépouillez de leurs armes comme pour les noter d'infamie, ont prié de plaider leur cause devant vous; Et certes si l'on pouvoit nous reprocher d'avoir quelquefois quitté nostre poste, d'avoir montré le dos aux ennemis, & d'avoir honteusement laissé perdre nos Enseignes, je croirois qu'il seroit juste de vous demander que vous nous permisiez de reparer nostre faute par vostre courage, & d'étouffer la memoire de nos actions infâmes par de glorieuses actions. Les Legions qui furent défaites auprès de la riviere d'Allie étant depuis parties de Veies recouvrerent par leur vertu, & leur gloire & leur Patrie, qu'ils avoient perdue par leur épouvante. Mais, Seigneur, nous ne sommes pas en ces termes. Et par la faveur des Dieux immortels, & par vostre bonne conduite, & par la fortune du Peuple Romain toutes choses sont en bon état, & nostre réputation n'a point encore reçu de taches. Il est vrai, Seigneur, que pour ce qui concerne nostre gloire, j'ai peine à ne croire pas que les ennemis se moquent de nous, & nous regardent comme des

femmes déguisées en hommes qui se cachent à l'ombre de leur remparts. Mais ce qui nous est plus sensible, c'est que nostre General a opinion que son armée est sans courage, sans arme & sans mains, & qu'avant que de nous avoir éprouvez, vous desesperez de nous de telle sorte qu'il semble que vous croiez commander à des estropiez & à des infirmes. Car quelle autre raison obligeroit un vieux Capitaine invincible dans la guerre à demeurer ici sans rien faire? Quoi qu'il en soit, Seigneur, il est bien plus vrai-semblable que vous doutiez plus de nostre vertu que nous ne doutons de la vôtre. Que si le retardement de la bataille ne vient pas de nostre costé, mais de quelque resolution du Senat, qui nous tient éloignez de la Ville & de nos maisons plutôt que la guerre des Gaulois; je vous supplie de ne prendre pas ce que je dirai pour un discours de gens de guerre à leur General, mais comme une remonstrance du Peuple aux Patriciens, protestant qu'il veut avoir ses conseils à part comme vous avez les vôtres. Qui se pourroit enfin offenser de nous ou ir dire que nous sommes soldats, mais que nous ne sommes pas vos esclaves, & qu'on nous a envoie à la guerre, & non pas en exil. Si l'on donne le signal de la bataille, & qu'on nous fasse sortir du camp, nous combattrons comme des hommes & de Romains doivent combattre; & si l'on n'a pas besoin de nos armes, nostre oisiveté sera plus honneste dans la Ville que dans un camp. Imaginez-vous, Seigneur, que ce discours s'adressa aux Patriciens; Quant à vous qui êtes nostre General, nous vous prions comme vos soldats, de nous donner la permission de combattre; nous avons envie de vaincre, mais nous voulons vaincre sous vostre conduite; nous voulons vous rapporter toute la loüange & le prix de cette victoire; nous voulons avec vous entrer en triomphe dans la Ville, & suivant vostre char triomphant aller dans le Temple de Jupiter rendre grâces aux Dieux avecque vous. La multitude joignit ses prieres à ce discours de Tullius, & l'on cria de tous costez au Dictateur qu'il commandast de prendre les armes, & qu'il donnast le signal de la bataille. Bien que le Dictateur estimast cette ardeur loüable, il ne creut pas neantmoins qu'elle fust de fort bon exemple; il promit pourtant de faire ce que les soldats desiroient; & ayant pris Tullius à part, il lui

emanda ce que signifioit son procedé, & sur quelle co-  
 stume il se fondeoit. Tullius le pria de croire qu'il n'avoit  
 mis en oubli ni la discipline militaire, ni lui-mesme, ni le  
 respect qu'il devoit à son General; *Qu'il n'avoit pas voulu*  
*refuser à la Multitude esmeue, qui fait ordinairement ce que*  
*wulent les autheurs des seditions de la conduire en cette occa-*  
*son, de peur qu'elle ne trouvast quelque autre Chef qui res-*  
*semblast à ceux qu'elle a de coutume de choisir dans ses émo-*  
*ions & dans ses revoltes; Que pour lui il ne feroit rien que*  
*suivant les ordres de son General, mais qu'on devoit bien pren-*  
*re garde à tenir son armée dans l'obeissance, Qu'il étoit mal-*  
*aise de retenir des esprits qui s'emportoient si violemment;*  
*qu'ils prendroient peut-estre eux-mêmes & le lieu, & le tems*  
*de combattre, si le General ne leur assignoit l'un & l'autre.*  
 Cependant deux soldats Romains offerent deux chevaux  
 un Gaulois qui les pouffoit devant lui, & qui les faisoit  
 passer hors du camp; en même tems les Gaulois leur jette-  
 rent des pierres, il se fit un si grand bruit d'un corps de  
 garde des Romains, que l'on accourut de tous costez. Il  
 n'en falloit déja bien peu que l'on n'en fust aux mains, &  
 que l'on ne donnât bataille, si les Capitaines n'eussent  
 promptement empêché le combat. Cela fut cause que le  
 Dictateur ajoûta plus de foi aux paroles de Tullius; & par-  
 ce qu'on ne pouvoit plus differer, on ordonna la bataille  
 pour le lendemain. Toutefois le Dictateur, qui se fioit da-  
 vantage au courage de ses gens qu'au nombre de ses trou-  
 pes, commença à considerer en soi-mesme ce qui seroit le  
 meilleur, & chercha les moiens de donner par quelque ru-  
 è de l'épouvante aux ennemis. Il s'advisa donc d'une cho-  
 se nouvelle, dont plusieurs de nos Generaux & de ceux des  
 Estrangers se sont servis de nostre siecle; Il fit décharger  
 les mulets du bagage qu'ils portoient, & leur fit seulement  
 laisser deux couvertures, & commanda aux Muletiers de  
 se monter armez des armes des ennemis prisonniers, ou  
 des soldats qui étoient malades. Ainsi il en assemblea près  
 de mille, avec lesquels il mesla cent Cavaliers, & leur com-  
 manda d'aller de nuit gagner le haut des montagnes, de  
 se tenir cachez dans les forests; & de ne bouger de là qu'il

ne leur eust donné le signal d'en sortir. Quant à lui, aussitôt qu'il fut jour il mit ses gens en bataille le long du pied des montagnes, afin que l'ennemi vint se planter devant eux. Après avoir donc dressé ce feint appareil de fraieur & d'épouvante, qui est bien souvent plus utile que de véritables forces, les Capitaines des Gaulois creurent d'abord que les Romains ne descendroient jamais dans la plaine. Mais quand ils virent qu'ils sortoient, comme ils avoient grande passion pour le combat ils s'avancèrent pour le combattre, & la bataille commença plutôt que le signal n'en fut donné. Les Gaulois chargerent vivement sur la pointe droite, qui n'auroit pû soutenir leur effort, si le Dictateur ne s'y fût trouvé. C'est pourquoi il appella Tullius, & en lui faisant des reproches; Il lui demanda si c'étoient là les promesses qu'il avoit faites, que les soldats combattroient. Ou étoient ces grands cris de ces hommes genereux qui demandoient avecque tant d'ardeur qu'on leur permist de prendre les armes? ou ces menaces de combattre sans les ordres du General? Que maintenant que le General les excitoit au combat, & qu'il alloit lui-mesme combattre à la teste des troupes, Qui de ce grand nombre de vaillans hommes qui se vantoient nagueres de le mener lui-mesme au combat, avoit la hardiesse de le suivre? Qu'ils étoient hardis dans un camp & parmi l'oisiveté, mais lasches & timides quand il en falloit venir aux mains. Comme les reproches qu'ils entendoient étoient veritables, la honte leur donna tant de courage qu'ils se jetterent parmi les épées des ennemis sans apprehension du peril. Cette impetuosité qui ressembloit aux efforts des furieux, mit d'abord les ennemis en desordre; & ensuite la Cavalerie qui les vint charger acheva de les mettre en fuite. Le Dictateur qui prit garde qu'un des costez de leur bataille n'en pouvoit plus, fit porter les Enseignes à la pointe gauche, où il voioit que les ennemis se rallioient, & en mesme tems il donna le signal à ceux qui étoient sur la montagne. Il se leva donc de ce côté-là un grand bruit, & comme ceux qui en descendoient sembloient descendre en biaisant dans le camp des Gaulois, alors les ennemis craignant qu'on ne les enfermast, ne songerent

rent plus à combattre, & s'enfuirent vers leur camp & en foule, & en desordre. Mais M. Valerius General de la valerie, qui venoit de défaire la pointe droite, & qui étoit alentour de leurs retranchemens, les aiant rencontrés en cet estat, les contraignit de prendre la fuite du côté des montagnes & des forests, où la plupart furent tués en pieces par ces Muletiers deguisez en gendarmes, aussi bien que ceux que la crainte y avoit chassés de l'combat. Il n'y a eu personne après Furius qui ayt obtenu l'honneur du triomphe, pour avoir défait les Gaulois plus justement que Sulpicius. Il consacra dans le Capitole de la dépouille des Gaulois une assez grande quantité d'or qui fut enterrée dans un mur de pierre de taille. Les Consuls firent aussi la guerre durant cette année, mais avec peu de succès en furent divers; car les Herniques furent défaits & subjugués par C. Plautius, mais Fabius son compagnon au Consulat combattit contre les Tarquiniens avec tant d'infortune que d'imprudence. Neantmoins on ne fut point si touché de la perte qu'on avoit reçue dans le combat, que du meurtre de trois cens soldats Romains qui furent pris par les Tarquiniens, & depuis immolés par eux comme des victimes; En effet l'ignominie du Peuple fut plus grande & plus remarquable par la cruauté de ce supplice que par le malheur de Fabius.

En même tems les Privernates, & ensuite les Veliterns, firent inopinément des courses & des pillages dans les terres de Rome; & en cette année on ajouta deux Triums aux autres, la Pomptine & la Publicienne. Les Jeux qui avoient été voiez par M. Furius Dictateur, furent célébrés; & alors on proposa pour la première fois au Peuple l'Edict contre les brigues des charges. Ce fut M. Petilius Tribun du Peuple, qui le proposa du consentement du Senat, & l'on creut avoir estouffé par cette loy l'ambition principalement des hommes nouveaux, qui avoient accoustumé d'aller mandier les suffrages dans la place, & dans les compagnies particulieres. Mais l'année suivante après sous le Consulat de C. Martius, & de Cn. Manlius, la proposition qui fut faite au Peuple par les Tribuns

M. Duilius & Lucius Menius, de l'intérêt d'un pour ce ne fut pas si agréable aux Patriciens, & au contraire le Peuple la reçut, & l'approuva plus librement que l'autre. Outre les nouvelles guerres qu'on avoit résolues l'année précédente, les Falisques furent déclarés ennemis pour deux choses; l'une parce que leur jeunesse avoit pris les armes avec les Tarquiniens, & l'autre parce qu'ils n'avoient pas voulu rendre les soldats qui s'y étoient réfugiés après la perte de la bataille, bien que les Romains les eussent fait demander par les Fecialiens. La conduite de cette guerre escheut à Cn. Manlius, & Marcius mena son armée dans les terres des Privernates, qui s'étoient toujours conservés par une longue paix, & enrichit ses soldats par la quantité du butin. Il ajouta à l'abondance la libéralité car il ne voulut rien mettre à part pour le public, & par ce moyen il favorisa les soldats qui avoient envie de s'enrichir. Cependant quand les Privernates se furent campés devant leurs murailles, & qu'ils eurent fortifié leur camp, il fit assembler ses gens comme pour les haranguer; *vous donne, dit-il, le pillage du camp & de la Ville des ennemis, à condition que vous me promettrez de combattre des hommes de cœur; & que vous ne serez pas moins ardens pour la bataille que pour le pillage.* Il n'eut pas si-tôt parlé, qu'ils demandèrent avecque un grand bruit qu'on leur donnât le signal de la bataille, & allèrent aussi-tôt à la charge comme devenus plus forts par une espérance assurée. Alors Tullius, dont nous avons déjà parlé, s'écria en ces termes; *Mon général, dit-il, regardez de quelle façon vos soldats vous tiennent parole.* Et en même tems il quitte son dard, & court l'épée à la main contre les ennemis. Tous ceux des premiers rangs le suivirent, & mirent du premier effort les ennemis en fuite; & les ayant suivis jusqu'à la ville, comme on étoit prêt de l'escalader, elle se rendit à composition. On obtint l'honneur du triomphe pour la défaite des Privernates; Mais l'autre Consul ne fit rien de mémorable, si ce n'est que par une façon d'agir toute nouvelle, & qui n'avoit point d'exemple, lors qu'il étoit campé devant Sutrium il divisa son armée en Tribus



& proposa d'appliquer au public le vingtième de tout ce qui reviendrait des Esclaves que l'on mettroit en liberté. Le Senat approuva cette proposition, à cause du grand profit qui en revenoit à l'Espagne, qui étoit épuisée de deniers ; Mais les Tribuns qui n'étoient pas si touchés de cette loi que de sa suite, & de l'exemple qu'elle donnoit firent cette ordonnance que personne à l'avenir sur peine de la vie ne pourroit faire convoquer le Peuple séparé de l'une de ses parties comme le Consul avoit fait, parce que si cela passoit en coutume, il n'y avoit rien de si préjudiciable au Peuple que les soldats qui avoient presté le serment aux Consuls n'approuvassent facilement.

9.<sup>e</sup> La même année C. Licinius Stolon fut condamné suivant les termes de sa propre loi, à cent écus d'amende, par M. Popilius Lenas, parce qu'il possédoit avec son fils mille arpens de terre, & que sous prétexte de l'émanciper il avoit voulu tromper la loi. Les nouveaux Consuls M. Fabius Ambustus, & M. Popilius Lenas, tous deux élus pour la seconde fois Consuls, eurent deux guerres sur les bras durant qu'ils étoient en charge. L'une contre ceux de Tivoli, qui fut facile à terminer, & dont la conduite escheut à Lenas, qui repoussa les ennemis dans leur Ville, & fit le dégât dans la campagne. L'autre contre les Falisques & les Tarquiniens, qui mirent en fuite l'autre Consul dès la première rencontre, par l'épouvante que son armée en recut ; car les Prestres des ennemis armez de flambeaux ardents & de couleuvres, & marchant comme des gens forcenez & furieux, troublèrent les Romains par cette nouvelle façon d'aller à la guerre. En effet ils reculerent jusqu'à leurs retranchemens, comme charmés de ce qu'ils voioient, mais en suite quand le Consul, les Colonels & les autres officiers les eurent blâmés, & qu'ils se furent moqués d'eux comme on fait des enfans qui s'étonneroient de quelque tour de souplesse, la honte leur redonna le courage, ils se jetterent aveuglément contre les mêmes choses qui leur avoient fait prendre la fuite ; & enfin aiant dissipé ce vain appareil des ennemis, ils donnerent sur leurs gens de guer-

guerre, mirent en desroute leur bataille, & dès le même jour ils se rendirent maîtres de leur camp, & retournerent vainqueurs & chargez d'un grand butin, se raillant les uns des autres & de leur propre espouvante, & du stratagemme des ennemis. Depuis toutes les Nations de la Toscane se liguerent ensemble pour faire la guerre; & vinrent jusques aux Salines sous la conduite des Tarquiniens, des Falisques. Le premier Dictateur qui fut choisi entre le Peuple, fut créé en cette occasion; On nomma donc cette charge souveraine C. Marcius Rutilus Plebeien, qui nomma C. Plautius aussi Plebeien pour General de Cavalerie. Mais comme le Senat estoit honteux aux Patriciens que la Dictature mesme fût commune entr'eux & le Peuple, ils firent tous leurs efforts pour empêcher qu'on fît pour luy aucun appareil de guerre. Neantmoins cela fut cause que le Peuple luy accorda plus librement toutes les choses qu'il luy proposoit. Il partit donc de la Ville, & faisant passer ses troupes tantost d'un costé du Tibre, & tantost de l'autre, selon qu'il entendoit dire qu'il y avoit des ennemis, il en défit un grand nombre qui faisoient par tout le degast dans la campagne. Il attaqua même leur camp, & le prit comme ils y songeoient le moins; & enfin après avoir pris huit mille prisonniers, & taillé les autres en pieces, & les ayant chassés des terres des Romains, il entra en triomphe dans Rome par l'ordonnance du Peuple, & sans que le Senat y consentist. Cependant, comme le Senat ne voulut pas permettre que l'assemblée fût tenue pour l'élection des Consuls par un Dictateur, & par un Consul tous deux Plebeiens, & que l'autre Consul étoit hors de Rome occupé à la guerre, les choses retournerent à l'interregne. Ainsi Q. Servilius Ahala, M. Fabius, Cn. Manlius, C. Fabius, C. Sulpicius, L. Emilius, Q. Servilius, & M. Fabius Ambustus furent Entrerois chacun à son tour. Il y eut une contestation dans le second interregne, parce qu'on voulut créer deux Patriciens Consuls; & comme les Tribuns s'y opposoient, Fabius qui étoit alors Entreroy, dit qu'il y avoit une loy des douze Tables qui

roit que les dernieres ordonnances du Peuple devot  
estres tousjours suivies, & qu'elles contenoient les  
iberations & les suffrages du Peuple. Enfin les Tri-  
ns n'ayant peu rien obtenir finon que l'assemblée fut  
ferée, on crea deux Patriciens Consuls, C. Sulpitius  
icus pour la troisieme fois, & M. Valerius Publicola,  
ientrerent en charge dès le mesme jour. Ainsi quatre  
ans après la fondation de Rome, trente cinq ans de-  
is qu'elle eut été reprise sur les Gaulois, & onze ans  
és que les Plebeiens eurent usurpé le Consulat, deux  
riciens ensemble furent faits Consuls à la fin d'un  
erregne, C. Sulpitius Peticus pour la troisieme fois, &  
Valerius Publicola. On prit en cette année Empulum  
ceux de Tivoli, par un combat qui ne fut pas autre-  
nt memorable, soit que cette guerre eust été conduite  
les deux Consuls, comme quelques-uns l'ont écrit,  
t que les terres des Tarquiniens eussent été pillées par  
Consul Sulpitius, en mesme tems que Valerius mena  
Legions contre ceux de Tivoli. Mais il y eut dans la  
le un plus grand combat des Consuls contre le Peup-  
& les Tribuns. Les Consuls estimoient qu'il étoit  
a seulement de leur credit, mais encore de leur gene-  
ité, de laisser le Consulat à deux Patriciens comme  
ux Patriciens l'avoient reçu. Ils disoient mesme  
il falloit ou qu'ils l'abandonnassent entierement, s'il  
venoit encore une fois Magistrature Plebeienne, ou  
il demeurast entierement aux Patriciens, comme ils  
voient reçu de leurs Ancestres. Mais au contraire,  
oit-on parmy le peuple, *pourquoy vivons-nous encore,*  
*pourquoy sommes-nous considerés comme une partie des Cito-*  
*is, si tous ensemble nous ne pouvons conserver ce qui*  
*us a été acquis par la vertu seulement de deux hommes, L.*  
*cius, & C. Licinius. Qu'il vaudroit bien mieux endurer ou*  
*Rois, ou les Decemvirs, ou toute autre sorte de gouver-*  
*nement, s'il y en avoit de plus rude & de plus fâcheuse,*  
*de souffrir deux Patriciens Consuls en un même tems,*  
*que sans obeir ou commander tour à tour, l'autre*  
*tie soit tousjours dans la puissance & l'autorité, & qu'elle*  
le

le estime le Peuple ne seulement pour estre esclave. D'ailleurs les Tribuns n'avoient garde de manquer à favoriser le troubles. Mais comme la Multitude estoit déjà aëmeuë de foy, à peine dans une si grande émotion en pouvoit-on reconnoistre les chefs. De sorte qu'après qu'on eut fait en vain plusieurs assemblées dans le Champ de Mars, & qu'on en eut laissé passer beaucoup sans faire autre chose que des contestations & des disputes, enfin le ressentiment du Peuple vaincu par la perseverance des Consuls, esclata jusqu'à ce point que la Multitude desesperée suivit les Tribuns qui crioient qu'il n'y avoit plus de liberté, & qu'il falloit quitter non seulement le Champ de Mars, mais encore la Ville que les Patriciens avoient pris & qu'ils opprimoient par leur tyrannie. Neanmoins, encore que les Consuls se vissent abandonnez par une partie du Peuple, ils ne laisserent pas de proceder à l'election, & l'on crea deux Patriciens Consuls, M. Fabius Ambustus pour la troisieme fois; & T. Quintius, ou au lieu de ce dernier, M. Popilius, comme je le trouve dans quelques Annales. Quoi qu'il en soit, il y eut deux guerres en cette année qui réussirent heureusement; car ceux de Tivoli furent contraints de se rendre, & Saffules qui étoit à eux, fut prise de force. Les autres Villes eussent couru la même fortune, si toute cette Nation ayant mis bas les armes ne se fust renduë à la discretion du Consul. Mais on monstra plus de rigueur aux Tarquiniens; car après en avoir tué un grand nombre dans le combat, on choisit entre les prisonniers trois cens soixante & huit des plus nobles, qui furent envoyez à Rome, & l'on coupa la gorge au reste. Le Peuple ne monstra pas plus de douceur & d'humanité à ceux que l'on amena dans la Ville car après avoir été battus à coups de verges dans la Place ils eurent tous la teste tranchée; & au reste on fit ce traitement aux ennemis pour venger les Romains que l'on avoit immolez dans la grande Place des Tarquiniens. Ces bons succez furent cause que les Samnites demanderent l'alliance & l'amitié du Peuple Romain, & leurs Deputez aiant été favorablement ouïs, obtinrent ce qu'ils de-

doient. Mais la mesme fortune qui avoit accompa-  
le Peuple Romain dans la guerre, ne l'accompagnoit  
dans la Ville ; Car encore que les interests eussent été  
lerez à un pour cent, & que par ce moyen on fust  
icoup soulagé des usures, neantmoins le principal ac-  
oit les pauvres qu'on a jugeoit à leurs creanciers pour  
enir dans les fers. C'est pourquoy, comme la Multitu-  
toit bien plus touchée de ses maux particuliers que  
nterests du public, elle ne se mettoit pas beaucoup  
eine de l'assemblée, ny qu'on fist deux Patriciens  
fuls. Ainsi les deux Consuls demurerent aux Patri-  
s, & l'on crea Consuls C. Sulpitius Peticus pour la  
rième fois, & M. Valerius Publicola pour la seconde.  
endant comme toute la Ville ne songeoit qu'à la guer-  
es Toscans parce que le bruit couroit que ceux de Ce-  
ouchez de compassion pour les Tarquiniens à cause  
arentage, les Deputez des Latins la destournerent  
re les Volsques ; car ils apporterent nouvelle que  
Peuples avoient déjà une armée prestee pour se jeter  
eurs frontieres, & que de là ils ne manqueroient pas  
ire des courses sur les terres de Rome. Le Senat fut  
e d'avis de ne rien mépriser, & ordonna qu'on levast  
roupes pour en envoyer des deux côtez, & que les  
fuls tiraissent leur département au fort. Mais ensuite  
eut point de plus grande passion que pour la guerre  
Toscans, lors qu'on eut appris par les lettres du Con-  
ulpitius, à qui étoit escheuë la conduite de troupes  
re les Tarquiniens, que l'on avoit pillé tout le Pais  
entour des Salines, qu'on avoit porté une partie du  
n sur les frontieres de Cere, & qu'il ne falloit point  
er que la jeunesse de cette Ville n'eust aydé à ce  
ge. C'est pourquoy le Senat fit revenir le Consul  
rius, qui estoit allé contre les Volsques, & qui cam-  
sur les frontieres de Tusculum, & lui ordonna de nom-  
un Dictateur, & il nomma T. Manlius fils de Lucius,  
oit pour General de la Cavalerie, A. Cornelius Cos-  
Le Dictateur se contenta de l'armée qu'avoit le Con-  
s de l'autorité du Senat & du consentement du Peup-  
ple

ple il envoya declarer la guerre aux Cerites, qui furent  
 fis alors d'une veritable apprehension, comme si c'eust  
 quelque chose de plus grand & de plus fort de declare  
 guerre par la parole que par l'action, aiant eux-mêmes  
 taqué les Romains par les pillages qu'ils avoient faits d  
 leur Pais. Ils voioient d'ailleurs qu'ils n'avoient pas a  
 de puissance, & que leur entreprise étoit moindre  
 leurs forces. Aussi ils se repentoient des degasts qu'il  
 voient faits, ils maudissoient les Tarquiniens comme  
 auteurs de leur revolte; & sans songer ni à la guerre,  
 faire aucun équipage, chacun étoit d'avis qu'on envoie  
 des Deputez à Rome demander pardon de leur faute. Les  
 Deputez aiant donc été introduits dans le Senat, furent  
 renvoyez au Peuple, & prièrent les Dieux de Rome qu'  
 avoient si bien receus chez eux durant la guerre des G  
 lois, que le Peuple Romain alors florissant eût pour eu  
 même compassion qu'ils en avoient eue lors que les af  
 res de Rome étoient en si mauvais état. Ainsi s'étant te  
 nez du côté du Temple de Vesta, ils invoquoient les F  
 tres & les Religieuses qu'ils avoient defendus avec t  
 de soin & de respect. *Pouvoit-on avoir d'eux cette opin.*  
*qu'après avoir servi les Romains ils en fussent devenus en*  
*mis sans aucune chose legitime? Que s'il leur étoit arriv*  
*faire quelque acte d'hostilité, pouvoit-on s'imaginer q*  
*l'eussent fait plustost de dessein formé que par impruden*  
*Qu'ils voulussent ruiner leurs anciens bien-faits par des in*  
*res nouvelles; & avoir pour ennemi le Peuple Romain a*  
*si puissant & si redoutable, puisque mesme en son afflicti*  
*& lorsqu'il étoit mal-heureux, ils avoient embrassé son*  
*liance & son amitié; Que l'on n'appellast point entrepre*  
*ce qui se devoit appeller contrainte & necessité; Que les T*  
*quiniens traversant leur Pais avec une armée, sans dem*  
*der autre chose que le passage, avoient entraîné avec*  
*quelques Paisans qui les avoient suivis au pillage, & que*  
*leur étoit imputé à crime; Qu'ils étoient prests de les livrer*  
*le desiroit, ou que si l'on vouloit qu'ils fussent châtiez, ils ei*  
*roient la punition; Que l'on donnast la Ville de Cere, ce T*  
*ple du Peuple Romain, sette maison de ses Prestres, &c.*

des choses saintes, exemte des maux de la guerre, à l'acqu'on y avoit fait aux Vestales & aux Dieux qui y avoient esté adorez. Ce ne fut pas tant la justice de la cause, que les anciens services de ce Peuple, qui obli-  
rent les Romains de se souvenir plutôt de ses bienfaits de ses injures. Ainsi l'on donna la paix au Peuple de  
; & l'on trouva bon de faire mettre entre les ordon-  
es du Senat la trêve de cent ans qu'on leur accor-  
On tourna donc tout l'effort de cette guerre con-  
es Falisques qui étoient coupables du mesme crime,  
on ne les trouva point en campagne. De sorte qu'a-  
avoir pillé leurs frontieres sans attaquer aucunes  
es, on ramena les troupes à Rome, où le reste de l'an  
fut employé à rebastir les murailles & les tours, & du-  
ce tems-là le Temple d'Appollon fut dédié. Sur la fin  
année, la dispute des Patriciens & du Peuple inter-  
dit l'assemblée qui se faisoit pour l'élection des Con-  
Les Tribuns disoient qu'ils ne souffriroient point  
lle se fit que suivant la loi de Licinius, & le Dictateur  
iaistroit qu'il falloit plustost ôter entierement le Con-  
de la Republique, que de le rendre commun entre  
atriciens & le Peuple. Cependant on remettoit tous-  
l'élection, le Dictateur sortit de charge, & l'on en re-  
à un interregne. Mais comme ceux qui y entrerent  
verent le Peuple animé contre les Patr., on demeura  
rien résoudre dans des contestations & des disputes  
à l'onzième interregne. Les Tribuns representoient  
rivileges & la protection que l'on trouvoit dans la loi  
icinius; neantmoins le Peuple étoit plus touché des  
es qui recommençoient à l'accabler; & l'inquietude  
hacun étoit pour ses interêts particuliers, éclatoit  
ifestement parmi les contestations qui se faisoient  
les affaires publiques. Enfin le Senat ennuié de ce  
rdre, ordonna à l'Entre-roi L. Corn. Scipion d'avoir  
d à la loi de Licinius dans la creation des Consuls, &  
de calmer les choses, on donna pour compagnon au  
sulat à P. Val. Publicola, C. Marc. Plebeien. Quand on  
econnu que les esprits étoient disposez à la concor-  
des

de, les nouveaux Consuls voulurent apporter un remède aux usures, qui sembloient seules empêcher que l'union ne fust parfaite. Ainsi ils remirent au public le soin d'acquitter les debtes, & l'on crea cinq hommes pour ce sujet, qui furent appelez Banquiers ou Changeurs, à cause qu'ils distribuoient les deniers. Et certes leur vigilance & leur probité meritent que leurs noms soient écrits dans toutes les Histoires, comme des noms illustres & celebres. Ceux qui eurent cette charge furent donc C. Duilius, Decius Mus, M. Papyrius, Quintus Publius, & Titus Emilius, qui vinrent à bout par leur sagesse, & par quelques dépenses legeres qui n'incommoderent point le public, d'une chose difficile à executer, & ordinairement fascheuse & pesante à toutes les deux parties, ou du moins toujours incommode à l'une des deux. Ainsi l'on dre des changes dans la Place pour satisfaire aux creanciers. Ainsi l'on espargne acquitter les mauvaises debtes, & celles qui étoient les plus desesperées, par la negligence & la necessité des debiteurs, après avoir pris des mesures pour le public; ou bien on les acquitta par la juste estimation des choses, & par la compensation qu'on en fit; sorte que sans faire tort à personne, & sans même que personne s'en plaignist, on estouffa beaucoup de debtes. On eut ensuite de fausses allarmes du côté des Toscans & parce que le bruit couroit que les douze Peuples de Toscane avoient conspiré & s'étoient liguez ensemble, on fut contraint de nommer un Dictateur. On nomma donc dans le camp, où l'on en avoit envoyé les Consuls l'ordre & la resolution du Senat, C. Julius Iulienus Dictateur, qui eut pour General de la Cavalerie L. Emilius. Neantmoins toutes choses demeurerent tranquilles dehors; mais l'effort que fit le Dictateur pour créer de nouveaux Patriciens Consuls, redonna lieu à l'interregne. Il eut donc deux Entreroys l'un après l'autre, C. Sulpicius & Fabius, qui obtinrent du Peuple qui étoit devenu plus traitable par le soulagement des debtes, ce que le Dictateur avoit tenté en vain, l'élection de deux Consuls Patriciens; & l'on nomma à cette charge C. Sulpicius



forti le premier de l'interregne, & T. Quintius Pen-  
Quelques-uns donnent à Quintius le nom de Ceson,  
autres celui de Caius ; quoi qu'il en soit , ils sortirent  
deux de la Ville pour aller à la guerre, Quintius mar-  
contre les Falisques , & Sulpicius contre les Tarqui-  
mais les ennemis ne parurent point ; & comme on  
& qu'on mit le feu de tous costez , on fit plustost la  
e contre les terres que contre les hommes. Enfin l'o-  
streté de ces deux Peuples s'abattit , pour ainsi dire,  
vieillesse, & fut vaincuë comme par une longue lan-  
r. Ils demanderent la paix aux Consuls, & ensuite par  
permission ils la demanderent au Senat , & en obtin-  
ne trêve de quarante ans. Ainsi les Romains furent  
ez des inquietudes que leur donnoient ces deux  
es dont ils étoient menacez. Durant que l'on étoit  
nos dans la Ville, on resolut de faire le censé ou le dé-  
rement des biens , à cause que par le payement des  
beaucoup de choses avoient changé de maistre. Au  
comme on eut publié l'assemblée du Peuple pour é-  
s Censeurs, C. Marcus Rutilus qui avoit été le pre-  
dictateur Plebeien, aiant temoigné qu'il poursuivoit  
la Censure , troubla l'union des Ordres de l'Estat ;  
sembloit agir en cela hors de saison, d'autant que les  
Consuls qui étoient alors Patriciens ne vouloient  
avoir d'égard à sa poursuite, & refusoient de le rece-  
ntre les poursuivans. Neantmoins il vint à bout de  
treprise par sa seule perseverance ; & les Tribuns qui  
ient recouvrer le droit qu'ils avoient perdu dans  
ion des Consuls, l'assisterent de toutes leurs forces.  
eurs, comme la vertu étoit égale aux plus hautes di-  
z de la Republique, le Peuple à qui il avoit ouvert le  
in de la Dictature, voulut aussi par son moyen avoir  
la Censure. Ainsi il n'y eut point de diversité d'opi-  
, & Marcus fut créé Censeur du consentement de  
monde avec Manlius Nevius. Cette année eut un  
teur, & ce fut M. Fabius, non pas qu'on apprehendast  
ue guerre , mais pour empescher que la Loi de Li-  
ne fust suivie dans la creation des Consuls. *Quin-*  
*tius*

tius Servilius fut fait General de la Cavalerie, & toutefois cette Dictature ne rendit pas le parti des Patriciens plus puissant dans l'election des Consuls, qu'il avoit été de la creation des Censeurs. En effet, M. Popilius Lenas fut nommé Consul par le Peuple, & L. Conelius Scipion par les Patriciens. La fortune mesme contribua à rendre Consul Plebeien plus considerable & plus illustre que l'autre; car quand on eut eu nouvelle qu'une puissante armée de Gaulois étoit venuë camper dans les terres des Latins, comme Scipion étoit malade, la conduite de cette guerre fut extraordinairement donnée à Popilius. Ce Consul ayant levé une armée avec toute sorte de diligence, ordonna à toute la jeunesse de se trouver en armes hors de la porte Capene auprès du Temple de Mars, & aux Questeurs de tirer les Enseignes du Tresor public, & de les apporter en ce lieu. Il composa quatre Legions des troupes qu'il avoit, laissa le reste au Preteur P. Valerius Publicola, & conseilla au Senat de lever une autre armée pour estre prête aux occasions où la Rep. en pouvoit avoir besoin. Ensuite après avoir donné ordre à tout ce qui lui étoit necessaire, marcha contre les ennemis; & pour reconnoître leurs desseins devant que de s'exposer au hazard d'une bataille, il retrancha sur une eminence la plus proche qu'il pût prendre des Gaulois. Comme ces Peuples sont hardis; & qu'ils ne demandent que les combats, ils n'eurent pas si-tôt de loin les Enseignes Rom., qu'ils se rangerent en bataille pour en venir aux mains à l'heure même. Mais voyant que l'ennemi ne vouloit point descendre dans la plaine, qu'au contraire il se tenoit retranché sur une colline, creurent qu'il avoit peur, & qu'ils ne pouvoient prendre une meilleure occasion de l'attaquer que quand il étoit plus occupé à ses travaux. Ils viennent donc contre les Romains avecque de grands cris, mais les Romains ne interrompirent pas leurs ouvrages. C'étoient les Triarii, (*Vieux Soldats*) qui étoient alors en besogne; & ceux qui portoient des javelots, & les Princes qui étoient en garde pour couvrir ceux qui travailloient, commencerent le combat. Outre le courage, ils étoient encore favor

avantage du lieu, car d'autant que les javelots n'étoient pas lancez comme on fait ordinairement de blanc en blanc, & dans une plaine, on n'en pouffoit pas un vainement; & comme on les lançoit de haut en bas, ils s'alloient ficher de leur propre poids sur les ennemis. Les Gaulois chargez de traits ou qui leur percoient le corps, ne s'étoient attachez à leurs boucliers, étant presque surpris d'une course jusqu'au haut de cette colline, furent contraints de s'arrester, incertains de ce qu'ils feroient. & enfin ce retardement leur ayant diminué le courage, l'ayant augmenté aux ennemis, ils furent contraints de reculer; en reculant ils tomberent les uns sur les autres; & par ce grand desordre, leur cheute precipitée fit un grand massacre d'eux-mesmes que le fer de leurs ennemis. Cependant la victoire n'étoit pas encore assurée aux Romains, il y avoit d'autres gens à combattre dans la campagne; car d'autant que le nombre des Gaulois étoit grand, qu'ils ne s'appercevoient pas d'une si grande multitude, ils envoierent à toute heure contre les victorieux soldats frais, comme s'il leur fust né sur le champ de nouvelles armées. Les Romains furent donc obligez de reculer, parce qu'étant fatiguez comme ils étoient, il leur falloit tousjours recommencer un nouveau combat; & pendant que le Consul couroit de part & d'autre sans avoir sa garde autrement à lui, il avoit eu l'épaule gauche percée d'un coup de picque, & avoit été contraint de se retirer pour quelque tems de la mêlée. Enfin il étoit presque perdu la victoire par ce retardement, lors que le Consul ayant fait bander sa plaie, revint & parut devant les Enscignes. Hé quoi, dit-il, mes compagnons pour quoi reculez-vous en si beau chemin? Nous n'avons pas à faire avec des Latins ou avec les Sabins, qui de nos ennemis puissent devenir nos allies quand nous en serons victorieux; nous avons à la main contre des bestes sauvages, il faut que nous ayons leur sang, ou il faut que nous leur donnions le nôtre. Vous les avez repoussez du camp, vous les avez precipitez du haut en bas de la montagne, vous leur avez passé sur le ventre; Remettez-vous dans les plaines du mesme carnage dont vous avez rempli les

montagnes; n'attendez pas qu'ils prennent la fuite tandis que vous-voustiendrez sans rien faire, Marchons, & donnons su eux. Les soldats animez pas ce discours, chasserent de leur poste les premières troupes des Gaulois, & ensuite s'étant disposés en pointe, ils enfoncerent leur bataillon. Ain l'on acheva de mettre en desordre ces barbares, qui se voyant sans Capitaines se renverserent sur leurs gens, prirent la fuite dans la campagne écartez les uns des autres, laisserent leur camp bien loin derriere eux; & parce que la foresteresse d'Albane étoit le lieu le plus apparent qui se presentast à leurs yeux, ils coururent de ce costé là. Mais Consul ne les suivit pas plus avant que leur camp, parce que sa playe ne le permettoit pas, & qu'il ne voulut pas exposer à un nouveau peril son armée déjà fatiguée en combat. Il fit donc retirer ses gens, aussi bien les ennemis avoient déjà gagné les montagnes, il leur donna tout le butin que l'on trouva dans le camp, & ramena à Rome son armée victorieuse, & riche des dépouilles des Gaulois. Mais sa blessure retarda son triomphe de quelque tems & cependant la même raison donna lieu au Senat de créer un Dictateur, afin qu'il y eust quelqu'un qui présidast l'élection des Consuls. On nomma L. Furius Camillus à cette charge, & P. Cornelius Scipion fut General de la Cavalerie. Il remit les Patriciens dans la pleine jouissance du Consulat, & pour ce service aiant été créé Consul par les brigues des Patriciens, il choisit pour son compagnon au Consulat Ap. Claudius Crassus. Mais devant que les nouveaux Consuls entrassent en charge, Popilius pour avoir défait les Gaulois obtint l'honneur du triomphe au grand contentement du Peuple, qui demanda hautement s'il y avoit quelqu'un qui se repentist d'avoir eu un Consul Plebeien. On reprochoit en même tems au Dictateur, d'avoir reçu le Consulat pour recompense de mespris qu'il avoit fait de la loy de Licinius; en quoi étoit plus blasmable par sa propre convoitise, que par l'injure faite au public, s'étant luy-mesme nommé Consul durant qu'il estoit Dictateur.

10. Cette année fut celebre & remarquable par quant

l'évenemens divers. Les Gaulois quitterent les monts d'Albane, parce qu'ils n'y pouvoient endurer la chaleur de l'hyver, & descendirent dans la plaine, où s'étoient jettez de part & d'autre ils pillerent les lieux maritimes. D'ailleurs la mer étoit occupée par des vaisseaux Romains qui se repandirent depuis les côtes des Antiates, & jusqu'à l'emboucheure du Tibre; sorte que ces écumeurs de mer s'étant rencontrés avec ceux qui pilloient sur terre, il y eut combat entr'eux, mais ils se retirèrent sans sçavoir à qui la victoire étoit demeurée, s'ils étoient vaincus ou vainqueurs, les Gaulois dans leur camp, & les Grecs dans leurs vaisseaux. Cependant l'assemblée de tous les Peuples Latins qui se tint dans le temple de la Déesse Ferentine, & la réponse qu'ils firent aux Romains, donna bien plus de crainte à Rome que toutes les autres choses; Car quand les Romains leur commandèrent de donner des soldats, ils leur répondirent hautement, Qu'ils cessassent dorenavant de commander aux Peuples, du secours desquels ils avoient tant besoin; & que les Latins étoient résolus de prendre les armes pour conserver leur liberté, plutôt que pour augmenter la domination des autres. Ainsi le Senat en fust embarrassé entre deux guerres étrangères, à quoi la revolte des Latins se joignoit, jugea qu'il falloit retenir par la crainte ce que la foy n'avoit pû arrester dans leur devoir. Il ordonna donc aux Consuls de lever tout autant de monde qu'il le pouvoit permettre l'estendue de l'Estat de Rome; mais il se falloit contenter du secours des Citoyens, puisqu'il n'y avoit point de celui des allies qui avoit manqué. On dit qu'on leva dix légions, chacune de quatre mille deux cents hommes de pied, & de trois cents chevaux, non seulement de la jeunesse de la Ville, mais encore de la campagne. Et aujourd'hui que la puissance Romaine s'estend aussi loin que les limites de la terre, à peine les forces des Romains, (*Il par-  
le des Romains naturels*) unies ensemble pourroient-elles opposer une semblable armée, s'il survenoit quelque ennemi du dehors, tant nous avons eu de passion de voir multiplier seulement les choses que nous ayons & qui nous

nous perdent , les richesses & les delices. Entre les evenemens de cette année, on compta la mort d'Appius Claudius, qui mourut durant qu'on faisoit les preparatifs de la guerre; de sorte que l'administration de toutes choses tomba entre les mains de Camillus , qui demeura Consul tout seul. Car outre qu'il n'y avoit point d'apparence d'abaisser tant de vertus sous l'autorité d'un Dictateur, son nom étoit si considerable , & d'un si heureux presage contre la guerre des Gaulois, que le Senat ne jugea pas à propos de mettre un Dictateur au dessus de luy. Il laissa deux Legions dans la Ville, il partagea les huit autres avec le Pretor L. Pinarius; & se ressouvénant de la vertu de son Pere qu'il se proposoit pour exemple, il prit sans tirer au sort la conduite de la guerre des Gaulois , & donna ordre au Pretor d'aller défendre les costes de la mer, & de chasser les Grecs des rivages qu'ils occupoient. Quant à lui, comme il fut arrivé dans les terres du Pomptin , il choisit un lieu propre pour camper , parce qu'il ne vouloit pas hazarder une bataille sans necessité , & que d'ailleurs il croyoit venir facilement à bout d'un ennemi qui estoit contraint de vivre de pillage, en l'empeschant de courir & fourrager. Tandis que les Romains estoient dans le camp comme dans l'oisiveté, un Gaulois remarquable par sa grandeur & par ses armes , se presenta devant leur retranchement , & après avoir fait resonner sa rondache en la frappant de sa javeline comme pour faire faire silence, il envoya par son truchement défier au combat quiconque des Romains qui se voudroit essayer contre lui; Et M. Valerius l'un des Mestres de Camp , qui ne s'estimoit point moins digne de cet honneur que Manlius sortit du camp contre ce Gaulois , après en avoir auparavant obtenu la permission du Consul. Neantmoins , encore que ce combat fût plus merveilleux que l'autre, il ne fut pas si celebre du côté des forces humaines , à cause du secours du Ciel qui s'y joignit ; car comme le Romain étoit prest de combattre, un Corbeau se vint planter sur son casque, & tourna son bec du côté de l'ennemy. Valerius prit cela pour un bon presage que le Ciel lui envoyoit , & en suite aia

it sa priere ou au Dieu ou à la Déesse qui lui avoit envoyé l'oyseau, de luy estre propice & favorable ( voicy sans doute une chose bien estrange ) non seulement l'oyseau demeura toujours ferme à l'endroit mesme où il s'estoit arrêté, mais toutes les fois que ces deux combattans se ignoient, il se soulevoit sur ses ailles, se lançoit contre l'ennemi, & lui battoit les yeux & le visage à coups d'ongles & de bec. Enfin le Gaulois estonné de ce prodige qui troubla les yeux & l'esprit, fut tué par Valerius ; & au mesme tems le Corbeau s'élevant de dessus sa teste, fit son vol du costé de l'Orient. Jusques là les deux armées demeurèrent sans rien faire ; Mais aussi-tost que le Romain eut commencé à dépouiller le corps de son ennemi, les Gaulois ne pûrent plus se retenir, & les Romains coururent encore plus viste au secours du victorieux. Ainsi le combat fut assez rude alentour de ce corps mort ; ce ne furent pas seulement les troupes les plus proches qui combattirent, mais les Legions de part & d'autre entrèrent aux mains. Alors Camillus voyant ses gens commémoris de la victoire de Valerius, & d'avoir ce tesmoignage que les Dieux étoient pour eux, leur commanda de donner ; & en leur montrant Valerius paré de la dépouille de son ennemi, *imites*, dit-il à ses gens, *imites ce grand courage, & renversez les troupes Gauloises alentour de leur Campaine que vous voyez estendu par terre.* Les Dieux aussi bien que les hommes assistèrent à cette bataille, & l'on combattit de telle sorte que la victoire ne fut point douteuse pour les Romains, tant l'une & l'autre armée s'étoit primé dans l'esprit que le succez de la bataille devoit sembler au succez des deux combattans. Le combat fut rude & sanglant entre les premiers, dont l'impetuosité animoit les autres ; mais le reste de la multitude prit la fuite devant que d'estre seulement à la portée du javalot. Ils s'enfuirent premierement par les Volsques & par les terres de Phalerne, & puis ils se retirèrent dans Pouille, & du costé de la mer Adriatique. Le Consul ayant fait assembler l'armée, loua hautement la vertu de Valerius, & lui fit present de dix Bœufs, & d'une Couronne

ronne d'or. Depuis aiant reçu ordre du Senat de prendre aussi la conduite de la guerre du côté de la mer, il alla joindre ses troupes avec celles du Preteur; mais parce que les choses sembloient tirer en longueur par la lâcheté des Grecs qui ne vouloient point venir au combat, il nomma de l'autorité du Senat T. Manlius Torquatus Dictateur pour presider à la creation des Consuls. Ainsile Dictateur aiant nommé pour General de la Cavalerie A. Cornelius Cassius, tint l'assemblée du Peuple pour élire des Consuls & du consentement de tout le monde il nomma Consul l'émulateur de sa gloire M. Valerius Corvinus, qui porta depuis ce nom, & qui n'avoit alors que vingt-trois ans. On donna pour collegue à Corvinus, M. Popilius Lena Plebeien, qui avoit déjà été trois fois Consul. Au reste Camillus ne fit rien de memorable contre les Grecs, parce qu'ils ne sçavoient pas combattre sur terre, & que les Romains ne sçavoient pas combattre sur mer. Enfin après qu'on les eut empêchez de prendre terre, comme ils manquoient d'eau douce, outre les autres choses nécessaires ils abandonnerent l'Italie. On ne sçauroit dire au vray de quelle nation ni de quelle contrée venoit cette armée navale. Pour moi je croirois qu'elle appartenoit à quelque Prince de Sicile; car la Grece qui est au delà, déjà lassée des guerres intestines, commençoit à redouter la puissance des Macedoniens. Les armées aiant été congédiées, lors que la paix étoit au dehors, & l'union dans la Ville la peste qui s'y répandit, contraignit le Senat d'ordonner aux Decemvirs de voir les livres des Sybilles, & par leur avis on celebra le Læstiferne.

11. En la même année les Antiates envoyerent une Colonie à Satricum, & retablirent cette Ville que les Latins avoient ruinée. Les Romains firent alliance avec les Cathaginois qui avoient envoyé leurs Ambassadeurs demander l'amitié du Peuple Romain; & toutes choses demurerent dans la même tranquillité au dehors & au dedans l'année suivante, sous les Consulats de T. Man. Torquatus & de C. Ilutius. On ne fit rien davantage, sinon que les intérêts qui étoient d'un pour cent, furent reduits à



moitié ; & pour le principal, on en paya comptant la quatriefme partie , & il fut arrêté que le reste feroit payé en trois années , en trois payemens efgaux ; de sorte qu'en-core qu'une partie de la Multitude ne trouvaft pas en cela son compte , neantmoins le Senat eut plus d'égard à la foy publique , qu'à l'incommodité de quelques particuliers. Mais au moins on recut beaucoup de foulagement, en ce qu'on ne fit point d'impositions pour le payement des gens de guerre. La troifième année après que Satricum eut été reftabli par les Volfques , M. Va. Corvinus fut fait Consul pour la feconde fois avec C. Petilius. Et lors qu'en eut eu nouvelle du Latium , que les Ambaffadeurs des Antiates alloient de tous côtez chez les Peuples Latins pour leur perfuader de prendre les armes , il eut ordre de marcher contre les Volfques devant qu'il parût un plus grand nombre d'ennemis ; & s'en alla teſte baiffée à Satricum. Les Antiates & les autres Volfques vinrent au devant avec les troupes qu'ils avoient déjà levées contre ce qui pourroit arriver du côté de Rome ; & il n'y eut rien qui fût capable d'empêcher que des peuples qui ſe haïſſoient il y avoit long-tems , ne combattiffent dès l'heure meſme. Les Volfques plus hardis & plus courageux quand il eſt queſtion de ſe revolter , que quand il en faut venir aux mains , furent vaincus au combat , & s'enfuirent à Satricum. Mais comme ils n'avoient pas grande eſperance aux murailles de cette Ville , & qu'ils virent que l'armée Romaine ſ'eſtoit reſpandue tout alentour , & qu'on l'alloit prendre par eſcalade, ils ſe rendirent à diſcretion, bien qu'ils fuſſent quatre mille, outre la Multitude qui n'avoit pas pris les armes. Cette Ville fut rafée & brûlée , excepté le Temple de la Déeſſe Matuta, qu'on eſpargna de l'embraſement. Le pillage en fut donné aux ſoldats , mais on ne compta point entre le butin les quatre mille hommes qui ſ'eſtoient rendus. Quand le Consul triompha, il les fit mener en pompe liez devant ſon chariot , & enfuite les ayant fait vendre, il en revint dans l'Eſpargne une grande ſomme de deniers. Il y en a qui ont eſcrit que tous ces prifonniers

étoient esclaves ; & pour moy je le croirois plus facilement , que de croire qu'on ait vendu des personnes qui s'étoient rendus d'eux-mêmes. Les Consuls qui leur succéderent furent M. Fabius Dorso, & Ser. Sulpiciu Camerinus ; & sous leur Consulat la guerre des Arunciens commença par quelques pillages qu'ils firent lorsque l'on y pensoit le moins. Mais d'autant qu'on apprehendoit que cette action d'un Peuple seul ne fust un complot de toute la nation Latine, on crea L. Furiu Dictateur, comme si tout le Pays des Latins eust déjà été en armes ; & le Dictateur nomma pour General de la Cavalerie Cn. Manlius Capitolinus. Enfin après avoir ordonné une cessation generale des affaires , comme on avoit accoustumé dans les grandes espouvantes, il fit un levée si exacte que personne ne fut exempt d'aller à la guerre. Il fit marcher ses Legions avec toute sorte de diligence contre les Arunciens , qu'on trouva semblable plutôt à des brigands qu'à des gens de guerre ; aussi furent ils défaits au premier combat. Toutefois parce qu'ils avoient déclaré la guerre de leur propre mouvement , & qu'ils étoient venus si franchement au combat, le Dictateur s'imaginant qu'il y falloit aussi employer le secours des Dieux, voilà durant la mêlée un Temple à Junon, qu'on surnomma Monete ; & après s'être obligé d'accomplir ce vœu ; parce qu'il avoit obtenu ce qu'il souhaitoit il se despoilla de la Dictature : de sorte que le Senat deputa deux hommes pour faire bastir cet édifice selon la grandeur & la magnificence du Peuple Romain. Le lieu où l'on destina de faire ce Temple , étoit le lieu même où étoit autrefois dans la forteresse la maison de M. Manlius Capitolinus. Les Consuls se servirent de l'armée du Dictateur contre les Volques ; & prirent Sores sur les ennemis qui ne pensoient pas qu'on deût les attaquer. L'année d'après qu'on eut dédié le Temple de Monete, on commença à le bastir sous les Consultats de C. Marcius Rutilus pour la troisième fois Consul, & de T. Manlius Torquatus pour la seconde fois. La consecration de ce Temple fut suivie d'un prodige semblable à cet ancien prodige du mont d'Al-

Albane car il plut des pierres, & mesme durant le jour sembla qu'une sombre nuit se respendoit parmi le Ciel. On consulta là-dessus les livres des Sibylles ; & comme toute la Ville étoit remplie de crainte & de scrupules, le Senat jugea à propos de créer un Dictateur pour établir quelques festes. On nomma donc à cette charge P. Valerius Publicola, à qui l'on donna pour General de la Cavalerie C. Fabius Ambustus. Mais on ne se contenta pas que les Tribus de la Ville se missent en prieres ; on trouva encore que les Peuples voisins fissent la mesme chose, & on leur ordonna le jour que chacun devoit faire ses processions & ses prieres. On rapporte que l'on rendit en cette année de severes Jugemens contre les usuriers, & que les lois les firent assigner. Cependant les choses retournent à un interregne sans aucune cause apparente ; Mais afin de faire croire qu'on avoit fait cela de dessein formé, l'interregne ne finit que par la creation de deux Consuls patriciens, M. Valerius Corvinus pour la troisieme fois, & A. Cornelius Cossus.

2. Nous représenterons deormais des guerres plus considerables & plus grandes, soit qu'on les veuille regarder par les forces des ennemis, ou par l'éloignement des lieux, ou par la longueur du tems qu'elles ont duré. Car premierement on attaqua en cette année les Samnites, peuple puissant par ses richesses & par ses armes. Cette guerre dont les evenemens furent divers, fut suivie de la guerre de Pyrrhus, & celle de Pyrrhus de celle des Carthaginois. Combien de fois parmi tant de difficultez est-on venu sur les bords du precipice, & aux dernieres extremités, afin d'élever cet Empire à cette grandeur prodigieuse, qui à peine se peut elle-mesme soutenir ? La cause de la guerre des Romains contre les Samnites qui estoient alors allies, ne naquit pas dans leur Pais, mais elle vint du dehors. Les Samnites qui sçavoient bien qu'ils étoient plus forts que les Sidicins, leur declarerent injustement la guerre ; de sorte que les Sidicins eurent aussi-tôt recours aux plus puissans, & se joignirent avec ceux de la Campanie. Mais les Capoisans

donnerent à leurs alliez un secours de plus grande reputation que de grand effet, car comme ils estoient plus voluptueux que guerriers, ils furent défaits d'abord sur les terres des Sidicins par des gens qui avoient vieilli sous les armes, & attirerent sur eux tout le fardeau & tout le peril de cette guerre. Car les Samnites, jugeant qu'il étoit aussi facile de vaincre les Capouïens que les autres, & qu'ils en tireroient plus de butin & plus de gloire, quitterent les Sidicins, & allerent à Capouë qui étoit la forteresse & le refuge des Peuples voisins. Ainsi s'étant emparez de Tifate qui est une montagne qui commande à Capouë, ils y mirent une forte garnison, & descendirent dans la plaine qui est entre Tifate & Capouë. On donna là une seconde bataille; les Capouïens furent repoussez entre leurs murailles, & voiant que leurs meilleures forces avoient été taillées en pieces, & qu'il ne leur restoit plus d'esperance, ils furent contraints de demander du secours aux Romains. Leurs Ambassadeurs aiant donc été introduits dans le Senat, y parlerent en ces termes, *Mrs. , le Peuple de Capouë nous a envoie ici afin de vous demander votre amitié pour jamais, & votre secours pour le present, si nous l'eussions demandée durant nostre prosperité, veritablement elle eust plus tost commencé, mais aussi elle n'eust pas été nouée avec un si ferme lien. Comme nous nous fussions toujours souvenus d'estre entrez dans votre alliance, lors que toutes choses étoient égales entre nous, peut-estre que comme aujourd'hui nous serions encore vos amis, mais au moins nous vous serions moins obligez. Au contraire, quand vous nous aurez gagnez par la pitié que vous aurez de notre infortune, & que vous nous aurez donné du secours dans cette extremité de nos affaires, il faudra necessairement que nous espections vos bienfaits, de peur de monstrez de l'ingratitude, & de nous declarer indignes de l'assistance des Dieux & des hommes. Si les Samnites ont été receus devant nous dans votre amitié & votre alliance, nous ne pensons pas que l'avantage qu'ils ont reçu nous puisse empêcher d'obtenir les mesmes graces; Et c'est sans doute assez pour eux d'estre les plus anciens dans la jouissance de cet honneur; car il ne vous est pas défendu par l'alliance des Samnites d'en contraindre*

ter de nouvelles. On a tousjours trouvé chez vous une voie  
 & facile de faire amitié avecque vous, en ce que vous vou-  
 ur amis tous ceux qui voudront vostre amitié. Encore  
 la fortune presente empesche aujourd'hui les Capotians  
 ver leur voix & de parler d'eux magnifiquement, nous ne  
 dons neantmoins ni en grandeur de Ville, ni en fertilité de  
 , à pas un Peuple. si ce n'est à vous; & nous estimons qu'en  
 ant dans vostre alliance; nous n'en rendrons pas vos af-  
 s moins considerables, ni moins glorieuses. Toutes les fois  
 es Eques & les Volsques, ennemis perpetuels de cette Vil-  
 udront faire quelques entreprises, ils nous verront aussi-  
 ontr'eux; & nous ferons tousjours pour vostre gloire &  
 l'augmentation de vostre Empire ce que vous aurez fait  
 emiers pour nostre salut. Après avoir subjugué ces Peu-  
 ui sont entre vous & nous, & comme vostre vertu & vô-  
 rtune vous en promettent la victoire, i' n'y aura plus rien  
 npesche que votre Empire ne s'étende jusques à nous. Cer-  
 trs., nostre calamité nous oblige de confesser maintenant  
 chose bien cruelle & bien miserable. Nous sommes venus  
 e fatale extremité, qu'il faut necessairement ou que nous  
 à nos amis, ou que nous soions à nos ennemis. Si vous nous  
 dez, nous sommes à vous; si vous nous abandonnez, nous  
 s'aux Samnites. Considérez donc, Mrs. ce que vous aimez  
 ux, ou que Capoue & toute la Campanie soit unie à vo-  
 mpire, ou qu'elle tombe sous la puissance des Samnites. Il  
 te & raisonnable que la pitié & le secours des Romains  
 andent sur tout le monde, mais principalement sur ceux  
 & secourant les autres plus que leurs forces ne le permet-  
 , sont eux-mêmes tombez dans la necessité d'estre secou-  
 nous pouvons dire neantmoins que nous combattons en ef-  
 ur nous, encore que nous eussions pris les armes en appa-  
 pour les Sidicins. Car fussions-nous demeurez sans rien  
 N'eussions-nous pas songé à nostre defense, lorsque nous  
 ns nos voisins attaquez par les Samnites, & qu'après leur  
 asement, le feu devoit passer jusqu'à nous? En effet les  
 ites ne viennent pas maintenant nous faire la guerre  
 es injures que nous leur avons faites, mais parce qu'ils  
 ien aises d'en avoir en quel que pretexte. Que sic étoit u-

ne vengeance que leur inspirât la colere, & non pas une occasion recherchée d'assouvir leur convoitise, ne se contentent-ils pas d'avoir défait une fois nos Legions dans les terres des Sidicins, & une fois dans nostre País? A-t-il quelque core si vivement allumée qui ne se modere par le sang qu'on verse dans deux batailles perduës? Ajoutez à cela les degres & les pillages qui ont été faits dans la campagne, la prise d'hommes & du bestail, les embrasemens & les ruines des villages, & enfin toutes choses mises à feu & à sang. Il ne faut point douter que leur colere n'ait pû facilement se contenter tant de calamitez; mais leur ambition veut estre assouvie, les pousse, elle les emporte jusqu'à venir assieger Capoue; ou veulent ruiner une Ville si belle & si grande, ou ils veulent estre les maistres. Mais, Mrs. gagnez-la par vos bienfaits, tost que de souffrir qu'ils la possèdent par une injustice. Ne parlons pas devant un Peuple qui refuse d'embrasser justes guerres. Si toutefois vous vous contentez de nous seulement vostre secours, nous sommes certains que vous n'avez pas besoin de faire la guerre. Le mépris des Samnites parvenu jusqu'à nous, mais il ne monte pas plus haut. C'est pourquoi, Mrs., il ne faut que l'ombre de vostre secours afin nous mettre à couvert. Tout ce que nous aurons en suite, & ce que nous serons désormais, nous le croirons à vous, nous serons-vous le devoir. Ce sera pour vous qu'on labourera les terres de la Campanie; nous n'habiterons Capoue que pour vous, nous vous considererons comme nos Fondateurs, comme nos Peres, comme nos Dieux. Vous n'aurez point de Colonie qui nous surpasse par l'obéissance & par la fidelité. Accordez donc aux Capouïens vostre protection & vostre secours inviolable, & commandez-nous d'esperer que Capoue demeurera debout malgré l'effort de ses ennemis. De combien de maniere toute sorte de condition pensez-vous que nous aions été si lors que nous sommes partis pour venir à Rome? Combien pensez-vous qu'on ait fait de vœux, & qu'on ait versé de larmes? En quelle impatience est maintenant le Senat & le Peuple de Capoue, & nos femmes & nos enfans? Nous sommes assés Mrs., qu'ils sont aux portes de la Ville, & qu'ils regardent sur le chemin, impatiens de recevoir la réponse que vous ferez.

ne leur apportera leur salut, la victoire, la vie & la liberté. L'autre, nous avons horreur de nous imaginer ce qu'elle est capable de faire. Ainsi, Mrs. nous vous supplions de penser à vous, comme à des gens qui vous seront toujours alliez fidèles, & qui ne feront rien du tout sans vous. Après qu'on eut retiré les Ambassadeurs, & que le Senat eut consulté sur leur affaire, encore que la plupart estimât que cette ville qui étoit des plus grandes & des plus riches d'Italie, & accompagnée de terres fertiles, & outre cela proche de la mer, seroit comme un magasin de toutes sortes de provisions pour les Romains, toutefois l'alliance que l'on avoit avec les Samnites fut plus considérée qu'une si grande utilité. & par les ordres du Senat le Consul fit cette réponse aux Capouïens; Le Senat vous juge dignes d'estre secourus; il est juste de ne faire amitié avec vous qu'à condition que vos anciennes ne seront point violées. Nous avons alliance avec les Samnites, c'est pourquoi nous ne pouvons vous secourir, & nous refusors ce secours qui offenseroit les Dieux avant d'offenser les hommes; Mais selon que le droit & la justice le commande, nous enverrons des Ambassadeurs à nos alliez, & les prier en vostre faveur qu'il ne vous soit point fait de mal. A quoi le Chef de cette Ambassade fit cette réponse; car il avoit aussi reçu cet ordre du Senat de Capoue; dit-il, puisque vous ne voulez pas defendre ce qui est à vous contre les outrages de nos ennemis, au moins nous croions que vous defendrez ce qui est à vous. C'est pourquoi nous nous mettons en vostre puissance & au pouvoir du Peuple Romain le Peuple & la Ville de Capoue, nos terres, nos temples, & toutes les choses divines & humaines, & nous voulons ne jamais souffrir comme vos vasseaux & vos sujets, tout cela pourra nous arriver. En prononçant ces paroles, ils levèrent les mains vers les Consuls, & en se fondant en larmes ils se prosternèrent à l'entrée de la Cour. Le Senat touché de cette inconstance des choses humaines, voyant qu'un Peuple si puissant, si abondant en delices & en richesses, & de qui les voisins alloient nagueres implorer le secours étoit maintenant si foible & si rabaisé, fut contraint pour se conserver, de se mettre en la

puissance d'autrui, avec toutes les choses qui lui appartenoient ; Et alors il estima qu'il s'agissoit du credit & de la gloire des Romains de ne pas abandonner un Peuple qui s'étoit donné à eux, & que les Samnites ne devoient pas attaquer une Ville qui appartenoit au Peuple Romain par le don qu'on lui en venoit de faire.

13. On resolut donc d'envoyer des Ambassadeurs aux Samnites avec ordre de leur exposer les prieres des Capotians, la réponse du Senat qui n'avoit point oublié leur alliance, & enfin la reddition des memes Capotians ; de leur demander suivant le traité de leur alliance, qu'ils épargnassent des Peuples qui s'étoient donnez aux Romains & qu'ils ne fissent point d'actes d'hostilité dans des terres qui appartenotent au Peuple Romain ; Que si les Ambassadeurs ne gaignoient rien par la douceur, ils sommassent les Samnites de la part du Senat & du Peuple Romain de se retirer de Capouë, & des terres qui en dépendoient. Lors que les Ambassadeurs Romains eurent exposé les ordres dans le Conseil des Samnites, non seulement ils répondirent avec orgueil qu'ils continueroient cette guerre, mais les Magistrats memes en sortant du Senat appelèrent les Capitaines en la presence des Romains, & leur commanderent tout haut d'aller faire des courses & pillages dans les terres des Capotians. On n'eut pas si-tôt apporté à Rome cette réponse, que sans penser à d'autre chose, le Senat leur envoya les Fecialiens demander les choses qu'ils avoient prises ; Et leur ayant fait déclarer la guerre suivant les coutumes ordinaires, parce qu'ils parloient point de rien rendre, il ordonna qu'au plus-tôt on proposeroit cette affaire au Peuple & du consentement du Peuple, les deux Consuls partirent de Rome chacun avec une armée. Valerius alla dans la Campanie, & Cornelius chez les Samnites. Le premier campa au mont Causus & l'autre auprès de Satricule. Les Legions des Samnites vinrent premierement au devant de Valerius, parce qu'ils se doutoient bien que tout le fardeau de cette guerre tomberoit de ce costé-là ; outre que l'indignation & la fureur les excitoit contre les Capotians, qui étoient si prom-



ntost à donner secours, & tantost à en demander, faisant  
 ſijours l'un & l'autre, contre eux-mêmes. Mais quand  
 virent l'armée Romaine, tous les Capitaines commen-  
 rent à demander le signal de la bataille, & disoient or-  
 ueilleusement que les Romains auroient la même re-  
 ompense de secourir les Capotians, que les Capotians a-  
 oient eue d'avoir secouru les Sidicins. Enfin lors que  
 alerius eut laissé passer quelques jours sans rien faire  
 e quelques legeres escarmouches, afin de reconnoître  
 ennemi, il donna le signal de la bataille, aiant auparavant  
 horté ses gens en peu de paroles; *Que cette guerre nou-  
 elle, & cet ennemi nouveau, ne leur donnassent point d'épou-  
 ante; Que plus ils portoient la guerre loin de Rome, plus ils  
 ouvoient de lâcheté, & moins de Peuples belliqueux; Qu'ils  
 e considérassent point la valeur des Samnites par la défaite  
 es Sidicins & des Capotians; Qu'ayant combattu les uns contre  
 s autres; il falloit nécessairement qu'un des partis demeurast  
 ictorieux; que sans doute les Capotians avoient été plutôt vain-  
 us par leur luxe & par leur mollesse, que par le courage de leurs  
 ennemis. Devoit-on faire entrer en comparaison deux guerres  
 éulement qui avoient heureusement succédé aux Samnites de-  
 uis tant de siècles, avec les victoires du Peuple Romain, qui  
 ouvoit compter plus de triomphes que d'années depuis la fon-  
 lation de sa Ville? Qui avoit dompté par les armes tous les  
 Peuples qui étoient alentour de lui, les Sabins, les Toscans, les  
 Latins, les Herniques, les Eques, les Volques: qui après avoir  
 tant de fois vaincu les Gaulois, les avoit enfin contraints de  
 prendre la fuite sur la mer, & de chercher un refuge dans des  
 vaisseaux. Qu'il falloit donc que chacun d'eux allât au combat  
 appuyé par sa vertu, & poussé par sa propre gloire; Qu'ils de-  
 voient aussi regarder qui les conduisoit à la guerre, & à qui ils  
 devoient plutôt s'ajouter de la croiance, ou à un magnifique  
 Parleur, dont tout le courage consiste en paroles, & qui ne sçait  
 pas le métier de la guerre, ou à un Capitaine qui sçait bien ma-  
 nier les armes, marcher à la tête des siens & demeurer ferme au  
 milieu d'une mêlée. Je vous, dit-il, mes compagnons, que vous  
 suiviez mes actions, & non pas mes paroles, & vous servir  
 plutôt d'exemple, que de vous donner des instructions. Ce n'est  
 point*

point par des brigues, ni par des harangues si ordinaires à la Noblesse, que j'ai gagné trois Consulats, & une gloire si éclatante, c'est seulement par cette main. Il est vrai qu'il y a eu un tems où l'on pouvoit bien me dire que j'étois de race Patricienne, & descendu de ces grands hommes qui ont sauvé nostre Patrie, & l'année mesme que cette Ville eut premièrement des Consuls, nostre Maison eut le consulat. Mais maintenant cette dignité est commune aux Patriciens & aux Plebeiens, & ce n'est plus comme auparavant une marque de Noblesse, mais une récompense de vertu; c'est pourquoi faites en sorte de mériter les grands honneurs par vos actions. Et certes bien que par une grace des Dieux immortels, les hommes m'aient donné le surnom de Corvinus, je n'ai pas pourtant mis en oubli celui des Plebicoles. (Comme qui diroit qui aime le Peuple) c'est ancien nom de nostre famille. J'ai toujours respecté le Peuple Romain, j'ai toujours soutenu ses intérêts durant la paix & durant la guerre, soit que j'aie été homme privé, soit que j'aie exercé les Magistratures, dans les grandes charges & dans les petites, aussi bien Consul que Tribun, enfin je l'ai toujours aimé, & je le veux toujours aimer. Mais ce que nous avons maintenant à faire, & ce qui nous presse davantage c'est que vous veniez avec moi sous les Auspices des Dieux immortels, remporter sur les Samnites, un triomphe entier & nouveau. Il n'y eut jamais de General d'armée si familier avec les soldats, il faisoit avec les moindres tous les exercices & les fondions de soldat, & dans leurs divertissemens où l'on fait épreuve avec ses pareils de l'agilité & de la force, il monstroît toujours le même visage & la même douceur, soit qu'il fût vaincu, soit qu'il vainquît, & ne dédaignoit personne de tous ceux qui se présentoient pour s'éprouver avec lui. Il étoit modéré dans ses actions selon que les affaires le demandoient; il étoit tel dans ses discours, qu'il se souvenoit toujours de sa dignité, & n'étoit jamais aux autres la liberté de parler; Et ce qui est plus agréable au Peuple que toute autre chose il exerçoit les Magistratures de la même façon qu'il les poursuivoit. Ainsi toute l'armée ayant écouté avec une allégresse incroyable l'exhortation de son General, sortit du camp pour

com-

combattre ; & jamais bataille ne fut donnée avec plus de confiance de part & d'autre , avec une esperance plus grande , & des forces plus égales , sans que les ennemis se éprifassent les uns les autres. Les heureux succez que les Samnites avoient eus , & les deux victoires qu'ils avoient depuis peu gagnées , leur donnoient de la hardiesse , & leur enflaient le courage. D'un autre côté les Romains étoient animez par une gloire de quatre cens ans , & par un si grand nombre de victoires que leur ville avoit d'années. Toutefois les uns & les autres étoient en inquietude , parce qu'ils étoient l'un pour l'autre nouveaux ennemis. La bataille témoigna combien il y avoit de courage de part & d'autre , car ils combattirent de telle sorte , qu'ils demeurèrent long tems égaux , & sans qu'aucuns des deux armées parût seulement ébranlée. Alors le Consul jugeant qu'il leur falloit donner de l'épouvante , puis qu'on ne pouvoit les vaincre par la force , envoya contr'eux la Cavalerie pour tâcher de rompre les premiers rangs ; mais quand il vit qu'elle alloit par troupes tantôt d'un côté , tantôt d'un autre sans rien faire parce que le lieu étoit trop étroit , & qu'on ne pouvoit se faire un chemin au travers des ennemis , il retourna à la teste des Enseignes des Legions , & ayant mis pied à terre ; *Courage , dit-il , mes compagnons , ce que nous entreprenons dépend de l'infanterie , suivez seulement mon exemple ; Par tout où vous me verrez l'épée à la main me faire passage parmi les ennemis , renversez tout de même ceux qui se presenteront devant vous , & vous verrez bien-tôt un large chemin par tout où vous voiez tant de piques droites.* A peine avoit-il parlé que les gens de cheval étant allez par son ordre charger les deux pointes de l'armée ennemie , ouvrirent par le milieu le chemin aux Legions. Le Consul le premier se jeta sur les ennemis , & tua d'abord celui contre lequel il s'adressa. Ses gens encouragez par son exemple ; commencent à donner à droit & à gauche ; neantmoins les Samnites demeurent fermes , bien qu'ils receussent plus de coups qu'ils n'en donnoient. On avoit déjà combattu assez long-tems , l'on avoit fait un grand carnage alentour des Enseignes des Samnites , & toutefois on

ne fuioit point encore, tant ils s'étoient opiniâtres de n'être vaincus que par la mort. C'est pourquoi les Romains voiant que leurs forces diminuoient de fatigue & de lassitude, & qu'il y avoit peu de jours de reste, se jetteren avec furie sur les ennemis, & alors on commença à reconnoître que les Samnites reculoient; on en prit beaucoup on en tailla beaucoup en pieces; & il en fust demeuré bien peu, si la nuit n'eust empêché de poursuivre cette victoire. Les Romains avoient qu'ils n'avoient jamais combattu contre un ennemi si résolu & si ferme; Et lors qu'on demanda aux Samnites pourquoi ils avoient pris si promptement la fuite après avoir si long-tems opiniâtré le combat, ils répondirent qu'il leur avoit semblé qu'il sortoit un feu des yeux des Romains, qu'ils avoient sur leur visages une fureur & une forcenerie extraordinaire, & que cela plus que toute autre chose leur avoit donné de l'épouvante. En effet ils ne montrèrent pas leur fraieur seulement par le succès du combat, mais encore par leur retraite qui se fit de nuit, & sans que personne s'en aperceust. Le lendemain les Romains entrèrent dans leur camp qu'ils trouverent abandonné; & les Capotians en grand nombre les vinrent trouver pour se réjouir avec eux de l'heureux événement de cette guerre.

14. Mais au reste il s'en falut peu que cette joie ne fust étouffée par une grande défaite dans le Pais des Samnites. Car le Consul Cornelius étant parti de Satricule alla engager son armée dans un fond rempli de brossailles, & environné des ennemis, & ne prit garde qu'ils étoient au dessus de lui, que quand les enseignes furent arrivées en un lieu d'où il étoit bien difficile de les retirer sans peril. Tandis que les Samnites attendoient que toute l'armée des Romains fût entrée dans ce valon, P. Decius Mestres de Camp, jettoit l'œil sur une colline élevée dans le bois, qui commandoit au camp des ennemis, & qui étoit en quelque sorte inaccessible à des troupes qui auroient un grand bagage, mais où des gens qui ne seroient point embarrassés pouvoient monter facilement. Il s'adresse donc au Consul qui avoit peur; bien qu'il ne le témoignast pas,

lui parla en ces termes ; *Voiez-vous dit-il, cette colline commande aux ennemis, & qu'ils ont comme négligée, si nostre seul refuge, c'est le seul port de nôtre salut, si nous vous la gagner en diligence. Je ne vous demande pour ce que les Princes & les piquiers d'une Legion ; & lors qu'a eux je me serai emparé de cette colline, ne feignez point de tir, & sautez vous avec l'armée. Car l'ennemi qui sera sbas que nous exposé à nos coups de part & d'autre, ne se ira remuer sans se mettre en danger de se perdre ; & en e, ou la bonne fortune du Peuple Romain, ou nostre pro- vertunous retirera de ce lieu. Le Consul le loia de ce sein ; & après qu'on lui eut donné les gens qu'il deman- t, il s'en alla secretement au travers du bois, & ne fut at veu des ennemis qu'il ne fust proche du lieu où il a- t dessein d'aller. Ainsi les aiant étonnez ; & aiant attiré lui les yeux de tout le monde, il donna le tems au Con- de faire retirer son armée dans un lieu avantageux ; uant à lui il demeura ferme sur le haut de cette colline. Tandis que les Samnites transportoient de part & d'au- leurs enseignes, ils perdirent l'une & l'autre occasion de battre leurs ennemis. Car ils ne pouvoient suivre le Consul que par le même valon où nagueres ils le tenoient e osé à leurs armes & à leurs traits ; & d'ailleurs il leur é- t impossible de faire monter leur armée sur cette colli- n. Dont Decius s'étoit emparé. Mais enfin la colere & le d it les pouffe contre ceux qui leur avoient ôté l'occaf- e de faire un coup si fameux. Ils y étoient tantost excitez p la proximité du lieu, & tantost par le petit nombre des e mis. Ils vouloient quelquefois enveloper cette colli- n avec toutes leurs forces, afin d'empescher Decius d'al- le rejoindre le Consul : quelquefois ils avoient envie de le laisser le chemin libre, afin de les attaquer quand ils feroient descendus ; mais dans l'incertitude de ce qu'ils feroient, ils furent surpris de la nuit. Decius eut d'abord quelque esperance de combattre d'en haut avec avantage contre ceux qui s'efforceroient de monter, & ensuite il s'onna de ce qu'ils ne venoient point l'assaillir, ou qu'ils n'fermassent point cette colline par de bons retranche- mens,*

mens, si le desavantage du lieu les détournoit du desse  
de les venir attaquer. Alors aiant fait assembler les Cap  
taines; Que l'ignorance du métier de la guerre, ou quelle  
gligence voions nous ici, leur dit-il? Comment est-il possi  
que ces gens-là aient remporté la victoire sur les Capotia  
vous les voyez allant tantost d'un costé, tantost d'un autre; ta  
tost i's se serrent, tantost ils s'étendent; mais personne ne  
la main à l'ouvrage, bien que nous deussions estre déjà enf  
mez. Certes nous leur ressemblerons bien-tost; si nous dem  
rons ici plus qu'il n'est utile pour nous. Sui vez-moi donc ma  
tenant, afin que tandis qu'il nous reste un peu de jour, n  
puissions reconnoistre en quels lieux ils poseront des corp  
garde; & par où nous pourrions eschiper de cet endroit. Ai  
s'étant lui-même vêtu en simple soldat, de peur d'être  
connu, & accompagné des autres Capitaines vêtus co  
me lui; il alla observer la contenance des ennemis. Mai  
posa auparavant les sentinelles, & donna le mot aux  
tres pour le venir trouver sans bruit & en armes au co  
mencement de la seconde garde. Lors qu'ils furent as  
vez sans bruit où il leur avoit été ordonné. Mes com  
gnons, dit il, il faut oublier en cette occasion ces cris ordin  
res aux soldats quand ils approuvent une chose, & que  
observiez en m'écoutant le même silence que vous avez ge  
en venant. Lors que je vous aurai dit mon opinion, ceux à  
elle plaira passeront à main droite sans dire mot, & l'on s  
restera à la resolution du plus grand nombre. Escoutez don  
que je pense. Vous ne vous êtes pas rendus ici par une hont  
fuite, l'ennemi ne vous y tient pas assiegez par vostre lasch  
vous avez gagné ce lieu par vostre courage, il en faut sortir  
vostre courage. Vous n'êtes venus ici que pour sauver une  
armée du Peuple Romain, taschez à vous en sauver vo  
mesmes par un noble & puissant effort. C'est vous qui ave  
si petit nombre avez sauvé un nombre si grand, c'est à vo  
qui il appartient de n'avoir besoin d'aucun secours. Vou  
vez à faire à un ennemi qui perdit hier par son ignorance  
casion de défaire toute nostre armée; qui ne prit pas garde  
cette colline qui leur commande pouvoit beaucoup contri  
à ce dessein, que quand il vid que nous nous en étions emp

e sceut avec tant de milliers d'hommes ni empêcher nô-  
 tit nombre d'y monter, ni vous y enfermer quand nous y  
 monterez, bien qu'il restast assez de jour pour cela. Si vous  
 donc sceu tromper lorsqu'il veilloit, lors qu'il avoit les  
 sur vous, il faut que vous le trompiez encore maintenant  
 est endormi, & c'est une nécessité. Car nos affaires en sont  
 es à ce point, que je vous parle plutôt pour vous monstres  
 emiré où nous sommes que pour vous donner des conseils.  
 rtes il ne faut point consulter si vous demeurerez en ce  
 i si vous en devez partir, puisque la fortune ne vous a rien  
 que les armes & le courage. Il faut donc nous résoudre à  
 ir de faim & de soif, si nous craignons des épées plus que  
 ivent faire de hommes, & principalement des Romains.  
 nôtre salut consiste à faire un effort pour nous retirer de  
 il, & il faut que nous fassions cet effort où de jour, ou de  
 Mais si nous attendons le jour, pourrions-nous esperer que  
 remis ne nous enfermeront pas par des fosses & des re-  
 hemens, puisque vous voyez déjà qu'ils ont environné cet-  
 line de leurs corps mesmes & de leurs armes. Si la nuit est  
 le tems le plus propre pour faire un effort, voici l'heure  
 s propre que nous puissions prendre. Vous vous êtes assem-  
 i au tems que l'on pose les secondes sentinelles, & que  
 ort d'un plus profond sommeil; vous passerez par dessus  
 rps endormis, & vous tromperez par vostre silence un  
 i qui ne se doute de rien, ou s'il apperçoit que vous pas-  
 us lui donnerez de l'épouvante par un cri effroyable &  
 vea. Suivez moi donc maintenant, moi que vous avez  
 suivi, & je suivrai la mesme fortune qui nous a conduits  
 lieu. Que ceux qui approuveront cet avis, & qui le trou-  
 t sautaire, passent à main droite comme j'ai dit. Ils y  
 rent tous, & suivirent Decius, qui les mena par les  
 oits où il appercevoit qu'il n'y avoit point de gardes.  
 oient déjà traversé la moitié de l'armée ennemie,  
 qu'un soldat enjambant par dessus ceux qui étoient  
 ntinelle, mais qui étoient alors endormis, les heurta  
 azard de son bouclier. Une sentinelle s'éveille en-  
 it par ce bruit, pousse en s'éveillant celui qui étoit  
 s proche, & tous deux esveillez ils appellent les au-  
 tres

tres, sans sçavoir si c'étoient leurs gens ou les ennemis ceux qui étoient sur la colline, tâchoient à se sauver, où le Consul avoit pris leur camp. Decius voiant qu'il ne pouvoit plus sauver à la desrobée, commanda à ses gens de jeter de grands cris, & joignit l'espouvante à l'assaut par le pissement de ceux qui n'étoient pas encore bien éveillé de sorte que dans le trouble où ils se trouverent, ils ne rent ni courir assez tost aux armes, ni résister, ni poursuivre. Cependant, comme les Samnites étoient dans le desordre, Decius & ses gens aiant taillé en pieces ceux qui se presenterent devant eux arriverent devant le camp du Consul comme il restoit encore un peu de nuit & qu'ils pensoient être en seureté, Decius s'adressant à ses gens: *Courage, dit-il, mes compagnons, tous les siècles ont honoré des loüanges à nostre voyage & à nostre retraite; & pour bien connoître vostre courage & vostre vertu, il est besoin du jour & de la lumiere; Et certes il ne faut pas vous cacher dans le silence, dans la nuit, lors que vous revenez du camp chargés de tant d'honneur & de gloire. Il faut donc nous attendre icy le jour.* On obeît à ses paroles, & aussitôt que le jour parut, on envoya au Consul pour lui prendre cette nouvelle, qui remplit tout le camp de réjouissance extraordinaire. Et quand on sceut asseurement que ceux qui avoient exposé leur vie pour le service de tous les autres, revenoient sains & saufs, on sortit en foule au devant d'eux, chacun en particulier leur en témoigna son ressentiment, chacun leur donna des loüanges; tout le monde en general, & chacun en particulier les appelle ses liberateurs; on en rend aux Dieux de nouvelles actions de grâces, & l'on élève Decius jusqu'au Ciel. Alors Decius marchoit, pour ainsi dire, en triomphe en passant au travers du camp avec ses soldats encore armés; & chacun jettant sur luy les yeux, égaloit en toutes choses le Mestre de Camp au Consul. Lors qu'il fut arrivé devant le Pretoire, le Consul fit assembler toute l'armée par la trompette, & commença son discours par les loüanges que Decius meritoit si justement; Decius interrompit; & lui conseillant de differer les autres



ndisqu'il en avoit l'occasion , il lui persuada d'aller  
uer les ennemis qui étoient encore troublez de l'é-  
ante de la nuit ; Qu'ils étoient écartez par troupes  
our de la colline, & qu'il ne faisoit point douter qu'on  
trouvast quelques-uns dans le bois , qui avoient été  
yez pour les suivre. En même tems les Legions eu-  
commandement de prendre les armes ; & lors qu'on  
ntierement reconnu les lieux par les coureurs que  
nvoya , on les conduisit par un chemin plus ouvert  
e les ennemis que l'on attaqua à l'impourveu. Com-  
étoient respandus en desordre de part & d'autre. &  
i plus grande partie étoient desarmez ; ils ne pûrent  
allier , ni prendre les armes , ni même se retirer as-  
st dans leurs retranchemens ; on les repoussa d'a-  
jusques dans leur camp , & du même pas on s'en  
t maître. Le bruit passa jusqu'à la colline , fit sortir  
in de son poste, & la plûpart prirent la fuite sans voir  
ment l'ennemy. Ceux que l'épouvante avoit pous-  
ans leurs retranchemens étoient environ trente mil-  
i furent taillez en pieces, & leur camp fut pris & pil-  
prés ce succez , le Consul fit une autrefois assembler  
ée, & non seulement il poursuivit ce qu'il avoit com-  
é à la loitiange de Decius, mais il y adjousta beaucoup  
res choses , de nouveaux merites , & de nouvelles  
is. Ensuite , outre les autres recompenses militaires,  
donna une Couronne d'or , une centaine de bœufs,  
entre les autres qui étoit tout blanc , & qui avoit  
ornes dorées. Il donna à perpetuité aux soldats qui re-  
ient avec Decius une double distribution de fro-  
, & pour le present à chacun un bœuf & deux habits.  
is que le Consul eut fait ses presens à Decius, les Le-  
is lui donnerent la Couronne obsidionale , (*C'est un*  
*beau fait d'une herbe appelée Dent de Chien , que les*  
*ex donnoient à ceux qui les avoient delivrez ,*) & con-  
erent par des cris de joye le present qu'ils lui faiso-  
& ceux qu'il avoit menez & ramenez avec luy , luy  
erent une même Couronne en témoignage du même  
eur. Mais au reste , étant revestu de toutes ces  
mar-

marques de gloire, il fit à Mars un sacrifice de ce bled blanc, & donna les cent autres aux soldats qui l'avoient accompagné dans cette expedition. Les Legions donnerent aux-mêmes soldats à chacun une livre de froment, trois pintes de vin; & toutes ces choses leur furent données avec un si grand applaudissement, qu'il étoit aisé de juger que chacun y consentoit. On en vint pour la troisième fois aux mains auprès de Sueffule, où les Samnites, avoient été déjà défaits par M. Val., aiant fait venir toute leur jeunesse, voulurent tenter la fortune par une dernière bataille. Il arriva de Sueffule à Capoué des gens estonnés qui apportoitent cette nouvelle, & de Capoué on envoya des Courriers au Consul Valerius pour luy demander secours; enfin on partit en même tems sans emmener bagage, qu'on laissa dans le Camp avec une bonne garde. On fit donc marcher l'armée à la hâte; & comme on n'avoit mené que des gens de service, & des chevaux, & ni même un seul mulet, ni même un goudard, on campa en lieu assez étroit non gueres loin des ennemis. Les Samnites se mirent en bataille, comme si l'on eust voulu combattre tout à l'heure; & parce que personne ne venoit au devant d'eux, ils marcherent Enseignes desployées vers le camp des ennemis. Mais voiant que les soldats en bordaient les retranchemens, ils envoyèrent tout alentour de les reconnoistre. Et quand ceux qui y avoient été envoyez eurent fait leur rapport, on conjectura qu'il y avoit peu de monde, parce que l'enceinte du camp étoit petite. Alors toute l'armée des Samnites commença à crier qu'il falloit tout de ce pas aller combler le fossé, rompre la palissade, & se jeter dans le camp; & en effet cette guerre se seroit décidée par la temerité des soldats, si les Claves n'eussent retenu leur impetuosité. Mais au reste, parce que tant de monde manquoit de vivres, & que le secours qu'on avoit fait auprès de Sueffule, où le retardement du combat avoit réduit les Samnites presque à la nécessité de toutes choses, on résolut de passer dans la campagne pour avoir du bled, tandis que l'ennemy timide & espouvanté se tenoit renfermé dans ses retranchemens. Et l'on

magistrat

inoit que les Romains qui n'avoient apporté sur leurs  
ales qu'autant de bled qu'ils en pouvoient porter avec  
rs armes, manqueroient cependant de toutes choses.  
Consul voiant les ennemis escartez dans la campagne,  
ue peu de monde étoit demeuré sur leurs retranche-  
is, exhorte les siens en peu de paroles ; & les mene at-  
ier le camp des Samnites. Il s'en rendit maître dès le  
mier effort ; & après avoir taillé en pieces un plus  
nd nombre d'ennemis dans les tentes qu'aux portes du  
p & sur les retranchemens, il commanda qu'on ap-  
tast en un lieu toutes les Enseignes qu'on avoit prises ;  
lors ayant laissé deux Legions pour la garde & pour la  
ense de sa victoire, & défendu de piller jusqu'à son re-  
r, il fit marcher ses gens en bataille ; mais il envoya sa  
alerie devant, afin de pousser vers luy les ennemis, &  
ce moien il en fit un grand carnage. Car comme ils éto-  
espouvantez, ils ne sçavoient où il y avoit pour eux  
s de seureté, ni comment ils se pourroient rallier, s'ils  
ent du costé du camp, ou s'ils prendroient plus loin la  
e. Enfin leur crainte & leur fuite furent telles, qu'on  
pporta au Consul quarante mille boucliers, bien qu'il  
eust pas tant de morts, & cent soixante & dix Ense-  
s, en comptant celles que l'on avoit prises dans le  
ip. On y retourna en fuite, & l'on en donna le butin  
soldats. L'évenement de cette bataille obligea les Fa-  
ues, avec lesquels on avoit trêve, d'envoyer au Senat  
ander alliance, & fut cause que les Latins menerent  
tre les Peligniens les troupes qu'ils avoient levées con-  
les Romains. Mais la reputation de ce grand succez  
sa bien plus avant que l'Italie ; car les Carthaginois pour  
témoigner leurs ressentimens, envoierent des Ambassa-  
urs à Rome avec une Couronne d'or du poids de vingt-  
q livres, pour estre mise au Capitole dans la Chapelle de  
piter. Les deux Consuls triompherent ensemble des  
Samnites, & Decius les suivoit, remarquable par les re-  
apenses qu'il avoit receuës, & par les louanges qu'on  
donnoit ; car les soldats ne celebroident pas moins son  
n que celui des Consuls.

15. Les Deputez des Capouïans & des Sueffans furent ensuite écoulez, & obtinrent comme ils le demandoient qu'on envoie chez eux une garnison pour s'opposer durant l'hiver aux incursions des Samnites. Mais Capouë étoit dès ce tems-là une Ville funeste & pernicieuse à la discipline militaire, & par les charmes de la volupté elle engagna les soldats, & leur ôta la mémoire & l'affection de Patrie; de sorte qu'ils commencèrent à faire des complots d'ôter la Ville de Capouë aux Capouïans, par le même moyen que les Capouïans mesmes l'avoient autrefois ôtée à leurs anciens habitans, estimant *que ce seroit à bon droit qu'ils serviroient contr'eux de l'exemple qu'ils avoient eux-mêmes donné.* Car pourquoy les Capouïans qui ne pouvoient défendre ni eux, ni leurs biens, posséderoient-ils le pais le plus fertile de l'Italie, & une Ville si digne d'un si bon pais, plutôt qu'une armée victorieuse, qui en avoit chassé les Samnites par son sang, & par ses travaux? *Esloit-il juste que leurs vassaux, qu'un Peuple qui s'étoit donné à eux jouïst d'un Pais si plaisant & si fécond, & que pour eux qui étoient fatiguez de porter les armes, ils ne respirassent qu'un air infecté alentour de la Ville dans une terre ingrate & stérile, ou qu'ils y demeurassent exposés à l'injustice des usures qui s'augmentoient de jour en jour.* Le nouveau Consul Mar. Rutilius, à qui le département des Capouïans étoit échu comme à Q. Servil. son compagnon au Consulat, de demeurer dans la Ville, arriva à Capouë durant ces conspirations & ces pratiques, qui n'étoient pas encore scélées de tout le monde. Mais après avoir aperçu toute cette trame par les Mestres de Camp; comme il étoit sçavant par l'âge & par l'expérience, ayant été quatre fois Consul, & outre cela Dictateur & Censeur, il jugea que le meilleur étoit de dissimuler, & d'éteindre cette chaleur militaire en leur laissant l'esperance de pouvoir exécuter leur entreprise toutes les fois qu'ils en auroient la volonté. Il fait donc courir le bruit que l'année suivante ils hiverneroient aux mêmes lieux où ils étoient en garnison; & qu'ils étoient divisez dans les Villes de la Campanie, & que cette conspiration qui avoit été faite dans Capouë, s'étoit répandue par toute l'armée. Ainsi l'on dissipa

que

que forte leurs desseins , & l'on estouffa pour le pre-  
la sedition. En même tems le Consul mit en cam-  
e toutes ses troupes, & durant que les Samnites n'en-  
enoient rien il résolut de purger l'armée des plus se-  
x & des plus mutins; de sorte qu'en remontrant aux  
u'ils avoient servi tout leur tems & aux autres qu'ils  
nt deormais trop âgez & trop infirmes pour sup-  
er les fatigues de la guerre, il donna congé à quel-  
uns pour aller en leurs maisons, du commencement  
, & ensuite à quelques Cohortes entieres, parce qu'el-  
voient passé l'hyver loin de leurs familles & de leurs  
es : Et sous pretexte de donner des emplois à d'au-  
l'écarta les uns des autres, & se défit par ce moien de  
s grande partie de ces mutins. Cependant l'autre  
ul qui étoit à Rome, & avec lui le Preteur, les y re-  
ent adroitement, & les amusoient tantost d'une fa-  
& tantost d'une autre. D'abord ils ne s'apperceurent  
u'on les jouïoit & ce n'étoit pas malgré eux qu'ils al-  
t revoir leurs maisons. Mais en suite, quand ils eu-  
oris garde que les premiers qui étoient partis ne re-  
voient point ni qu'on n'avoit presque congédié per-  
que ceux qui avoient hyverné dans la Campanie, &  
ipalement les auteurs de la conspiration, premiere-  
ils s'estonnerent & creurent en suite que leurs des-  
étoient decouverts; & ne se figurerent plus que des  
res, que des supplices, que des condamnations se-  
s, qu'une superbe & cruelle domination que le Con-  
le Senat exerceroient bien-tost sur eux. Ainsi l'on  
retenoit dans les secretes conversations de ceux qui  
ont demeurez dans le camp, & qui reconnoissoient bié  
es nerfs de leur conspiration avoient été coupez par  
s tifices du Consul. Une cohorte qui n'étoit pas loin de  
acine s'alla loger auprès des Lautules, (*C'estoit un*  
*oit où il y avoit des eaux chaudes, & où l'on s'alloit laver*)  
lieu assez estroit & couvert d'arbres, entre la mer  
montagnes, pour ramasser ceux que le Consul a-  
voyez de part & d'autre, comme nous avons dé-  
d. Déjà cette troupe étoit assez forte, & ne man-  
me II. K quoit

quoit que d'un Chef pour ressembler à une armée; de sorte qu'en pillant ils arriverent sans ordre, & sans que personne les conduisist dans les terres d'Albane, & se retrancherent au bas de la montagne d'Albe la longue. Après avoir achevé de s'y retrancher, ils disputerent tout le reste du jour pour eslire un Chef; & comme ils ne se fioient à aucun de ceux qui étoient presens, ils n'oserent aussi leur confier cette charge. Mais quel autre pouvoient-ils faire venir de Rome? Qui des Patriciens ou du Peuple eust vouls'exposer à un danger si manifeste, ou à qui eust-on abandonné seulement la conduite d'une armée comme furieuse & hors du sens? Le lendemain comme ils deliberoient encore sur la mesme chose, quelques-uns de leurs chefs leur rapporterent que T. Quintius s'étoit retiré dans sa maison dans le territoire de Tuscule, aiant mis comme en oubly & la Ville & les grandes charges. Ce personnage étoit de Maison Patricienne, & après avoir passé sa vie dans la guerre avec beaucoup de reputation & gloire, enfin aiant été contraint de quitter les armes cause qu'il étoit devenu boiteux par une blessure, il solut de se retirer aux champs loin de l'ambition & tumulte de la Ville. Ils ne l'eurent pas si-tost ouï nommer qu'ils le reconnurent, & en même tems ils donnerent ordre qu'on le fist venir; mais d'autant qu'ils n'avoient pas beaucoup d'esperance qu'il fist rien volontaiement, ils trouverent bon d'y employer la violence & la crainte. C'est pourquoi ceux que l'on y envoya entrer de nuit en sa maison, le resveillerent en sursaut, lui aiant fait sçavoir qu'il n'y avoit point de milieu entre le commandement, ou la mort, s'il faisoit quelque resistance, ils l'emmenerent malgré lui dans leur camp. Aussi-tost qu'il y fut arrivé, ils le saluerent comme leur General, lui donnerent les marques du commandement, & luy enjoignirent de les mener à Rome. Ils vinrent donc en bataille à huit milles de la Ville, sur le chemin qu'on appelle aujourd'huy la voie Appienne, plustost conduits par leur furie que par leur General. Ils eussent passé plus avant, s'ils n'eussent

point oüi dire que M. Valerius Corvinus qui avoit  
 recé Dictateur contr'eux, & L. Emilius Mamercus  
 eral de la Cavalerie, venoient au devant d'eux avec  
 rouples. Aussi-tost qu'ils les apperceurent, & qu'ils  
 nt reconnu leurs armes & leurs enseignes, le souvenir  
 ur Patrie qui se réveilla dans leurs cœurs, leur fit per-  
 eur ressentiment, & triompha de leur colere; car ils  
 ient pas encore accoustumez de répandre le sang  
 itoiens, ils ne connoissoient point encore de guer-  
 ue les guerres estrangeres, & le plus grand effet de  
 fureur consistoit à se separer de leurs Citoiens. Ainsi  
 hefs & les soldats rechercherent de part & d'autre à  
 rler; Quintius qui étoit las de porter les armes pour  
 trie, n'auroit eu garde de les prendre contr'elle;  
 orvinus aiant embrassé avec amour tous ses Citoiens,  
 ipalement les gens de guerre, & les siens par dessus  
 autres s'avança le premier afin de parlementer. Aussi-  
 que les ennemis l'eurent apperceu, comme honteux  
 qu'ils avoient entrepris, ils n'eurent pas pour lui  
 is de respect, & l'écouterent aussi favorablement  
 es gens mesmes; Soldats; dit-il, quand je suis par-  
 la Ville; j'ai adoré les Dieux immortels, vos Dieux pu-  
 , & les miens en particulier; & je leur ai demandé la  
 non pas de vous vaincre par les armes, mais de réta-  
 ntre vous l'union & la concorde. J'ai eu jusqu'ici assez  
 asions, & il s'en trouvera encore assez, d'acquérir de  
 putation dans la guerre, je ne cherche ici que la paix.  
 este, il est en vostre puissance de m'accorder ce que j'ai  
 ndé aux Dieux par mes vœux & par mes prieres, si vous  
 ez vous souvenir que vous êtes campez, non pas chez les  
 nites, non pas chez les Volsques, mais dans les terres de  
 e; si vous voulez considerer que ces montagnes que vous  
 z sont les montagnes de vostre Patrie, que cette armée est  
 osée de vos Citoiens, que je suis vostre Consul, quel'année  
 edente vous desfrés deux fois sous ma conduite les Legions  
 Volsques, & que deux fois par force vous vous rendites  
 tres de leur camp. Je suis, Soldats, je suis ce M. Vale-  
 Corvinus, dont vous avez connu la noblessé, non pas

par des injures, mais par des bienfaits, qui n'ai jamais proposé de loix qui vous fussent rigoureuses, qui n'ai jamais été l'auteur d'aucune ordonnance du Senat qui vous fust désagréable, & qui ai tousjours eu plus de severité pour moi que pour vous, dans toutes les charges & dans tous les commandemens dont j'ai été honoré. Et certes si la noblesse, si la vertu, les dignitez & les honneurs ont pû élever le courage de quelqu'un j'étois sorti d'une Maison assez illustre, j'avois donné tant de preuves de moi-même, j'avois obtenu le Consul dans une si grande jeunesse qu'ayant été fait Consul à l'âge de vingt-trois ans je pouvois bien me rendre redoutable non seulement au Peuple, mais encore au Senat. Cependant, quelle action ai-je faite & quelle parole ai-je prononcée qui vous ait semblé plus injurieuse durant que j'étois Consul, que durant que j'étois Tribun; J'ai exercé de suite deux Consuls avec la même moderation; Et bien que la Dictature me donne tant d'autorité, je l'exercerai de telle sorte que je ne traiterai pas mieux mes soldats qui sont aussi ceux de la Patrie que je vous traiterai vous-mêmes qui êtes aujourd'hui ses ennemis, & j'ai horreur de le dire. Vous tirerez donc contre moi vos épées devant que je la tire contre vous. La trompette sonnera premièrement de vostre côté, vous commencerez le combat, s'il en faut venir aux mains. Imprimez-vous dans l'esprit ce que nos Ancestres ne s'y imprimerent jamais, ni pas même ceux qui se retirèrent sur le Mont Sacré, ny ceux qui camperent depuis sur l'Aventin. Attendez comme fit autrefois Coriolanus, que vos femmes, & que vos meres, les chœurs deplorables sortent de la Ville, & qu'elles viennent au devant de vous. Alors les Legions des Volusques passeront pas plus avant, parce que leur General étoit Romain; Et vous qui êtes tous Romains, vous ne quitterez pas les armes, & vous n'étoufferez pas une guerre impie & sacrilège? Quant à vous, Quintius, soit que vous soyez ici volontairement, soit que vous y soyez malgré vous, je vous conseille de vous retirer, & de paroître seulement à la queue de vostre armée: & certes il vous sera plus honorable prendre la fuite que de combattre contre la Patrie. Que vous voulez la paix & l'accommodement des affaires, vo



urerez avec gloire à la teste de vos troupes, afin que nous  
 ions ensemble. Demandez des choses justes, & soyez  
 ré de les obtenir, bien qu'il valust mieux vous soumettre  
 conditions injustes, que d'ensanglanter nos mains par le  
 age des uns des autres. Alors Quintius se tournant vers  
 ens les larmes aux yeux; Soldats, dit-il, si vous croiez  
 e puisse vous estre utile, je vous servirai mieux en fai-  
 la paix qu'en vous conduisant à la guerre. Celui qui  
 de vous parler n'est pas un Volsque ou un Samnite, mais  
 un Romain, vostre Consul & vostre General. Après avoir  
 ostre faveur éprouvé son courage & sa conduite, gardez  
 ouver l'un & l'autre à vostre ruine. Le Senat vous pou-  
 opposer d'autres Capitaines qui vous eussent traités avec  
 de severité, mais il a fait choix de Corvinus afin de vous  
 gner comme ses soldats, & que vous eussiez plus de confian-  
 ses paroles. Ceux qui ont déjà la victoire demandent la  
 que devons-nous donc désirer, sinon que quittant la colere  
 stroinpeuses esperances qui abusent tout le monde, nous  
 abandonnions nous-mêmes, & tout ce qui est à nous, à  
 foi si glorieusement éprouvée? Chacun témoigna par ses  
 le consentement qu'il donnoit à ses paroles; & T.  
 ntius paroissant à la teste de ses troupes, déclara qu'el-  
 e rangeoient sous l'autorité du Dictateur, le supplia  
 embrasser la cause de ses Citoiens qui se reconnoissoient,  
 ue l'ayant embrassée, il la defendit avec le même soin  
 l'avoit accoustumé de gouverner la Republique; Que  
 lui il ne demandoit aucunes seuretez pour ce qui le con-  
 noit en particulier; Qu'il ne vouloit avoir ni de confiance  
 espoir en autre chose qu'en son innocence; mais qu'il  
 it obtenir pour les soldats ce que le Peuple obtint autrefois  
 Senat, que cette sorte de division ne leur seroit point im-  
 ée à crime. Le Dictateur loia Quintius, & après a-  
 r assuré les autres que l'effet répondroit à leurs es-  
 ances, il retourna promptement à Rome, & du con-  
 tement du Senat il proposa au Peuple qu'il fit assem-  
 r dans le bocage Petilien, que cette division ne fût  
 nt imputée à crime aux soldats, & le pria en même  
 ps qu'on ne leur reprochast jamais cette action ni

par raillerie, ni autrement. Sur quoi l'on fit une ordonnance par laquelle il fut defendu sur peine de la vie, d'effacer du rolle le nom d'un soldat, si ce n'étoit de son consentement; & l'on ajousta à cette loy, que quiconque auroit été Mestre de Camp, (*Colone' de mille hommes,*) ne pourroit plus conduire de troupes. Les mutins demanderent en haine de P. Salonijs, qui d'année en année avoit accoustumé ou d'estre Mestre de Camp; ou premier Capitaine de la premiere Compagnie, que l'on appelle aujourd'hui *Principila*; & les soldats étoient animez contre lui, parce qu'il s'étoit toujours opposé à leurs desseins, & qu'il n'avoit point voulu prendre party avec ceux qui avoient fui des Lautules. C'est pourquoi, parce que le Senat vouloit point accorder cet article en consideration de Salonijs, il pria lui-même le Senat de ne point considerer davantage ni son interest, ni sa gloire, que l'union des Citoyens, & obtint contre lui ce que les autres demandoient. On ne trouva pas moins d'insolence dans un autre article, par lequel ils demandoient qu'on diminuât la solde des gens de cheval, qui recevoient en ce tems chacun la paye de trois hommes de pied, parce qu'ils n'avoient point voulu entrer dans cette conspiration. Outre cela, je trouve dans quelques Auteurs que C. Genutius Tribun du Peuple, proposa au Peuple qu'il fust plus permis de prester à usure, & que par d'autres ordonnances du Peuple il fut arresté que personne ne pourroit entrer dans les mêmes charges que dix ans après qu'il en seroit sorti, ni avoir en la même année deux magistratures différentes, & qu'il seroit permis de créer deux Consuls Plebeiens. Certes si toutes ces choses furent accordées au Peuple, il y a beaucoup d'apparence que cette sedition fut grande, & qu'elle eut beaucoup de force. On trouve dans d'autres Annales que Valerius ne fut point fait Dictateur, mais que ce desordre s'accorda par les Consuls; que cette conspiration fut assoupie non pas avant que d'entrer dans Rome, mais dans Rome même; Que ce ne fut pas dans la maison des champs de Quintius, mais au logis de C. Manlius qu'on vint faire

de uit cette violence , & que les mutins le contraignirent d'estre leur Chef , que de là ils s'en allerent à quatre miles de Rome , & camperent en un lieu qui estoit fort doi-mesme. Que ce ne furent point les Chefs qui commencerent à parler d'accord ; mais qu'aussi-tost que les deux armées furent en bataille , & toutes prestes à combattre , les soldats se salüerent les uns les autres ; que se dant les mains apres s'estre mêlez ensemble , ils commencerent les larmes aux yeux à s'embrasser , & que les Consuls aiant veu combien on estoit esloigné de combattre , allerent proposer au Senat la reconciliation & la paix. Enfin les anciens Autheurs demeurent d'accord ensemble , que ce ne fut qu'une mutinerie , & qu'elle fut bien-tost appaisée. Cependant le bruit de ce desordre , & cette grande guerre qu'on avoit entreprise contre les Samnites , empecha quelques Peuples de s'allier avec les Romains ; & outre que l'alliance des Latins estoit peüe il y avoit déjà long-tems , les Privernates firent des courses impreveues & saccagerent Norbe & Setia , Colonies du Peuple Romain , qui estoient assez proches d'eux.





# LES DECADES

## D E

# TITE - LIVE

### LIVRE HUITIEME.

### SOMMAIRE DE FLORUS.

1. **L**ES Latins & les Capotains se revoltent ; & les Latins envoient des Députés au Senat pour lui déclarer que si vouloit avoir la paix , il falloit quel' des Consuls fût pris parmi les Latins.
2. Annius qui étoit le chef de ces Latins , après avoir eu audience dans le Capitole , se laisse tomber en descendant & en meurt l'heure même.
3. Titus Manlius Consul fait couper la teste à son fils , par qu'il avoit sans ordre & malgré ses défenses combattu contre les Latins , bien qu'il eût combattu heureusement.
4. P. Decius se dévoue avec Manlius pour le salut de l'armée Romaine ; il se jette au milieu des ennemis , & sa mort donne la victoire aux Romains.
5. Les Latins se rendent ; & personne de la jeunesse ne

au devant de Manlius quand il retient dans la Ville.  
Minucie religieuse Vestale, est convaincue & punie d'inceste.

On subjugué les Ausoniens; & l'on mene une Colonie à Capes, & une à Fregeles.

On découvre par le moien d'une servante, le poison que quelques Dames Romaines preparoient; la plupart en mourant aiant été contraintes d'en boire; & ce fut en cette occasion qu'on fit premierement la loi contre les empoisonnemens.

Les Privernatess'étant revoltez, & aiant été vaincus en suite, on leur donne droit de Bourgeoisie.

Les Paleopolitains se rendent à composition, après avoir été défait en bataille, & en suite assiegez.

A. Q. Publius qui les avoit vaincus, est continué dans sa charge, & les Consuls lui decernent le triomphe.

On résout que le Peuple ne pourra plus estre emprisonné pour dettes, à cause de la brutalité de L. Papirius qui voulut forcer C. Publius son debiteur.

L. Papirius Dictateur est rappelé à Rome pour reprendre les Auspices.

Cependant Q. Fabius General de la Cavalerie, voiant l'occasion favorable, combat malgré ses defenses contre les Samnites, & en remportela victoire.

Le Dictateur de retour au camp, en veut faire punir Fabius, mais il s'eschappe & se retire dans Rome, où sa cause n'aiant pas été trouvée fort juste, on lui acorde pourtant son pardon à la priere du Peuple qui le demanda.


Devantage, ce Livre contient les heureux succez que l'on eut contre les Samnites.



# TITE-LIVE

## PREMIERE DECADE.

### LIVRE HUITIEME.

1.  Les nouveaux Consuls C. Plant pour la seconde fois, & L. Emil Mamercus, étoient déjà entrez en charge, lors que les Setins & les Nibans vinrent à Rome apporter nouvelle de la revolte des Privernates, & se plaindre des dommages qu'ils avoient receus. & d'avantage on eut avis que l'armée Volsques menée par ceux d'Aritium étoit venue à Satricum. La conduite de l'une & de l'autre guerre échut à Plantius, qui alla premierement à Priverne. D'abord il donna bataille; & n'eut pas beaucoup de peine à surmonter les ennemis, il se rendit maître de leur Ville, qui leur fut toutefois rendue, mais il y laissa une bonne garnison, & on leur osta les deux tiers de leur territoire. De là il conduisit son armée victorieuse à Satricum contre les Antiates. Le combat y fut rude, & l'on versa beaucoup de sang de part & d'autre. Et après avoir été séparés par un orage, sans que l'esperance de la victoire fût plus grande d'un côté que de l'autre, les Romains qui ne s'étoi-

int encore laissez dans un combat si douteux, s'y prepa-  
 rent de nouveau pour le lendemain; Mais les Volques  
 n'ont fait la revue de leurs gens, n'eurent pas le courage  
 d'entreprendre une autrefois le hazard d'une bataille. Ainsi com-  
 me si ils eussent été vaincus, ils décamperent de nuit, re-  
 tournerent en desordre à Antium, & laisserent les blesez  
 & une partie de leur bagage. On trouva quantité d'armes  
 remises à ceux qui étoient demeurez sur la place, & dans le  
 temple le Consul les dedica à la Déesse Lua, (*Déesse qui punit  
 les hommes de leurs crimes. Ce mot vient de Luere*) & sacca-  
 a jusqu'à la mer les frontieres des ennemis, Emilius l'au-  
 tre Consul étant entré dans les terres des Sabelles, ne trou-  
 va point l'armée des Samnites, & leurs Legions ne vinrent  
 au devant de lui; mais comme il faisoit le degast &  
 qu'il mettoit tout à feu & à sang, leurs Ambassadeurs lui  
 vinrent demander la paix. Il les renvoia au Senat, devant  
 lequel ils rabaisserent leur orgueil & leur insolence, & lui  
 manderent la paix, & la permission de faire la guerre aux  
 Sidicins. Ils remontrèrent qu'ils avoient d'autant plus juste  
 raison de demander cette guerre, qu'ils étoient entrez dans l'a-  
 mitié du Peuple Romain durant qu'ils étoient dans la prospe-  
 rité & non pas comme les Capouans lors qu'ils étoient dans la  
 misere, outre qu'ils prenoient les armes contre les Sidicins qui  
 avoient toujours été leurs ennemis, & qui n'avoient jamais été  
 amis du Peuple Romain; qui jamais durant la paix n'avo-  
 ient demandé l'alliance de Rome contre les Samnites ni son se-  
 cours dans la guerre, comme avoient fait les Capouans, & enfin  
 qu'ils n'étoient ni sous la protection, ni sous l'obéissance du Peu-  
 ple Romain. Lors que Tib. Emilius qui étoit alors Preteur,  
 consulta le Senat touchant les demandes des Samnites,  
 & qu'on eut trouvé bon de renouveler leur alliance, il  
 leur rendit cette réponse; *Qu'il n'avoit pas tenu au Peuple  
 Romain que leur amitié n'eût été perpetuelle, & que puis qu'ils  
 se repentoient de la guerre qui avoit été faite par leur faute, il  
 consentoit qu'on renouvelât avec eux l'ancienne alliance; Que  
 pour ce qui concernoit les Sidicins, il n'empescheroit point que  
 les Samnites n'eussent la liberté de faire la paix avec eux, ou  
 de leur declarer la guerre quand ils en auroient la volonté.*

Cette alliance aiant été renouvelée avec les Samnites, fit revenir l'armée Romaine, après avoir tiré sur eux la séde d'une année, & du blé pour 3. mois, suivant le traité fait entr eux & le Consul, pour avoir trêves jusques au tour de leurs Ambassadeurs. Ainsi les Samnites marcherent contre les Sidicins avec les mesmes troupes dont s'étoient servis contre les Romains, croiant se rendre bien-tost maistres de leur Ville. Alors les Sidicins pour garantir de leurs ennemis, voulurent se donner au Peuple Romain; mais voiant que le Senat ne vouloit point recevoir, parce qu'ils se donnoient trop tard, & que la reddition étoit seulement un effet de la nécessité, ils donnerent aux Latins qui commençoient déjà à remuer de leur propre mouvement. Et comme les outrages que les Capotians avoient receus des Samnites étoient plus présents dans leurs esprits que les bienfaits des Romains, ils joignirent avec les Latins, de sorte qu'il se fit une grande armée de tant de Peuples joints ensemble; & sous la conduite des Latins elle se jetta sur les frontieres des Samnites, où elle fit plus de mal par les courses que par les combats. Mais encore que les Latins eussent toujours de l'avantage; toutefois, pour n'en venir pas si souvent aux mains ils fortirent volontairement des terres ennemies. Ce donna tems aux Samnites d'envoyer leurs Ambassadeurs à Rome, où aiant été introduits dans le Senat, ils se plaignirent d'être exposez aux mesmes injures maintenant qu'ils étoient leurs allies, que quand ils étoient leurs ennemis, prièrent le Senat que les Romains se contentassent de leur avoir osté des mains la victoire qu'ils avoient déjà obtenue, leurs ennemis les Capotians & les Sidicins, & qu'ils ne voulussent pas permettre qu'ils fussent honteusement vaincus par les plus lâches Peuples de la terre; Que si les Latins & les Capotians dépendoient des Romains, ils les fissent retirer de dessus les terres des Samnites selon le pouvoir qu'ils avoient sur eux, & que s'ils ne vouloient pas obeir, ils les y contraignissent par les armes. On ne fit à cela qu'une réponse ambiguë parce que le Senat avoit honte d'avouer que les Latins fussent plus déjà en la puissance des Romains, & d'ailleur



n apprehendoit de les perdre en les irritant. On répon-  
dit donc pour ce qui concernoit les Capotians , que leur  
condition n'étoit pas la mesme , parce qu'ils s'étoient mis sous  
protection des Romains , non pas par un traité d'alliance ,  
mais par une reddition, & partant qu'ils devoient mettre bas  
leurs armes, soit qu'ils le voulussent , soit qu'ils ne le voulussent  
pas ; mais que pour le regard de l'alliance qu'on avoit avec les  
Latins , il n'y avoit rien qui les empeschast de faire la guerre  
par tout où ils voudroient la declarer. Comme cette répon-  
se laissa partir les Samnites en doute de ce que feroient les  
Romains, elle aliena les Capotians par la crainte , & ren-  
dit les Latins plus orgueilleux & plus superbes , comme  
les Romains leur eussent déjà cédé toutes choses. C'est  
pourquoi , sous pretexte de se preparer à la guerre con-  
tre les Samnites , ils faisoient quantité d'assemblées où les  
principaux d'entr'eux meditoient en secret la guerre de  
Rome , & les Capotians mesme étoient de cette conspira-  
tion qui se faisoit contre leurs Protecteurs. Mais bien  
qu'ils emploiasent toute sorte d'industrie à cacher leur  
entreprise , & qu'ils eussent envie de se défaire des Sam-  
nites avant que les Romains prissent les armes ; toutefois  
quelques-uns de cette conspiration qui avoient des amiti-  
ez & des habitudes secretes avec les Romains , leur dé-  
couvrirent cette trame. On ordonna donc aux Consuls de  
sortir de charge avant que leur tems fust achevé , afin  
d'en créer de nouveaux contre une guerre si formidable ;  
mais on fit de scrupule de faire tenir l'Assemblée pour  
l'élection des nouveaux Consuls , par ceux-là mêmes que  
l'on estoit hors de charge avant le tems. C'est pourquoi  
l'en falut venir à un interregne ; & il y eut deux Entre-  
rois de suite , M. Valerius , & M. Fabius qui crea Con-  
suls T. Manlius Torquatus pour la troisieme fois , &  
P. Decius Mus. Il est constant qu'en cette année Alexan-  
dre Roy d'Epire , aborda en Italie avec une armée navale ;  
& si les commencemens de cette guerre lui eussent esté  
favorables , elle eust sans doute passé jusqu'à Rome. Ce  
fut en ce mesme siecle qu'Alexandre le Grand , fils de la  
œur de l'autre Alexandre , fit esclater ses conquestes ,  
jeu-

jeune Prince invincible dans la guerre, à qui la fortune avoit fait prendre une autre route, & qu'elle enleva d monde par une maladie au milieu de mille victoires. Arreste, encore qu'on ne doutast plus de la revolte des allies & de tout le Peuple Latin, toutefois, comme s'il eust été question seulement des affaires des Samnites, & non pas de celles de Rome, les Romains firent venir dix des principaux des Latins pour leur faire sçavoir leur volonté. Les Latins avoient alors deux Preteurs, L. Annius Setinien & L. Numitius de Circeies, tous deux des Colonies Romaines; & outre qu'ils avoient fait soulever Signie & Velitre aussi Colonies Romaines, ils avoient encore excité les Volques à prendre les armes. On résolut donc de faire venir particulièrement ces deux hommes, sans que personne ignorast l'occasion pour laquelle ils étoient mandez; Mais ils firent assembler le Conseil des Latins avant que de venir à Rome, lui remontrèrent qu'ils avoient été mandez par le Senat des Romains, & qu'il falloit en considérer le sujet, afin de penser à la réponse qu'ils feroient. Comme les uns étoient d'un avis, & les autres d'un autre, enfin Annius parla en ces termes; *Encore que je vous aie proposé de deliberer sur la réponse que nous devons rendre aux Romains, toutefois je croi qu'il est plus de nostre interest de regarder ce que nous devons faire, que ce que nous devons dire. Sera aisé quand chacun aura dit son avis, d'accommoder les paroles aux choses. Car si nous pouvons maintenant sous ombre d'une alliance endurer la servitude, Que s'en faut-il, je vous prie, si nous abandonnons les Sidicins, que nous ne rendions obéissance non seulement aux Romains: mais encore aux Samnites? N'est-ce pas leur répondre que nous sommes prests de quitter les armes au moindre signe qu'ils en donneront? Mais si le desir de la liberté réveille enfin nostre courage, si nous avons alliance avec eux, si la société n'est rien autre chose qu'une égalité de droits, si il nous est aujourd'hui permis de nous glorifier d'une chose dont autrefois nous avions de la honte, d'être parens du Peuple Romain; si les armées de leurs allies sont considérables qu'elles redoublent leurs forces quand elles joignent avec eux, & que les Consuls n'ont jamais voulu permettre qu'elles se separent d'eux, non pas mesme quand il s'a-*

de l'intérêt de leurs Peuples, pourquoi n'égalé-t-on pas toutes choses? pourquoi ne prend-on pas un des Consuls parmi les Latins? Ne doit-on pas mettre une partie de l'autorité & de l'Empire, où l'on trouve une partie des forces? Certes ce qui étoit guerres glorieux pour nous, d'avoir accordé que Rome fût la capitale, & comme la Reine du Latium, nous l'avons rendu moins glorieux par nostre longue patience. Si vous avez eu quelquefois souhaité d'avoir part à l'Empire, & de recouvrer vostre liberté, vous en avez maintenant l'occasion, que votre vertu vous la donne, & la faveur des Dieux immortels. Vous avez tenté, & vous avez reconnu la patience des Romains en leur refusant des soldats; Qui doute qu'ils ne soient colere de nous voir rompre une coutume de plus de deux cens années? Ils ont toutefois souffert cette douleur, & n'en ont point montré de ressentiment. Nous avons fait la guerre en votre nom contre les Peligniens, mais les Romains qui auparavant ne nous eussent pas permis de prendre les armes pour défendre mesme nos frontieres, ne se sont point opposés à cette guerre. Ils ont appris que nous avons pris les Sidicins en vostre protection, que les Capotins ont abandonné le parti de Rome afin de prendre le nostre, & que nous levions des armées contre les Samnites leurs allies, & neantmoins ils ne sont pas sortis de leur Ville. D'où vient à vostre avis cette grande modération, si ce n'est de la connoissance qu'ils ont de leurs forces & des nôtres? Je sçai de quelques personnes dignes de foi que comme les Samnites se plaignirent de nous au Senat de Rome, il fit une rémission qui donna assez à connoître qu'il ne croioit pas que le Latium fût encore sous l'obeissance du Peuple Romain. Saisissez-vous donc aujourd'hui de ce qu'on vous donne tacitement, puis qu'il ne faut que le demander. Si la crainte empêche quelqu'un de parler, me voici prêt, Mrs. de dire hautement non seulement devant le Senat & le Peuple Romain, mais à la face mesme de Jupiter qui reside dans le Capitole, que si les Romains veulent que nous demeurions en leur alliance il faut que l'un des Consuls & une partie du Senat soient de votre nation. Comme il persuada cela fortement, & qu'il s'offrit d'être le porteur de cette parole, chacun d'un commun consentement lui donna la liberté de faire & de dire tout ce qu'il jugeroit à propos pour l'intérêt & pour la gloire des Latins.

2. Lors qu'il fut arrivé à Rome , le Senat lui donna audience dans le Capitole, & par l'autorité du Senat, Titu Manlius lui parla de ne point faire la guerre aux Samnites alliez du Peuple Romain. Mais comme si Annius déjà victorieux se fût rendu maître du Capitole , & qu'il ne fût pas venu en qualité d'Ambassadeur appuyé sur le droit de gens, il parla alors en ces termes; *Il étoit tems, dit-il à Marlius & à tout le Senat , il étoit tems de ne plus traiter avec nous comme par une autorité souveraine, puisque vous voyez que par la grace des Dieux le Latium est aujourd'hui si abondant en hommes , & si florissant par les armes; qu'il a vaincu les Samnites; que les Sidicins & les Capouïans sont entrez dans son alliance, que les Volques se sont joints avec eux, & que même vos Colonies ont mieux aimé se ranger sous nôtre obéissance , que de demeurer plus long-tems sous vostre Empire. Mais bien que vous ne puissiez vous résoudre de finir vostre tyrannie & que nous puissions mettre le Latium en liberté par la force de nos armes; nous voulons donner ceci à l'affinité qui est entre nous, de vous proposer des conditions de paix qui soient égales aux uns & aux autres, puis qu'il a plu aux Dieux immortels de rendre nos forces égales. Il faut donc que l'un des Consuls soit de Rome , & l'autre du Latium; Que la moitié du Senat soit composée de Latins; Qu'on ne fasse des deux Peuples qu'un Peuple seul , & une seule Republique. Et afin que l'Empire n'ait qu'un siege, & que les deux Peuples portent désormais un même nom, puis qu'il est nécessaire que l'un des deux le cede à l'autre, nous voulons bien ( & cela puisse heureusement succéder tous les deux ) que cette Ville l'emporte par dessus nous, & qu nous soions tous appelez Romains. Il arriva d'avanture qu Rome avoit alors un Consul aussi superbe & aussi altier que ce personnage ; de sorte qu'il ne pût si bien retenir son colere qu'il ne dist hautement, que si les Senateurs étoient si aveugles & si insensés que de recevoir des loix d'un Setinien, qu'il viendrait au Senat avec une épée, & qu'il tueroit tous les Latins qu'il y rencontreroit. En même tems se tournant vers le simulachre de Jupiter , *Esoute , dit-il Jupiter, l'a proposition que l'on fait de ces attentats; écoutez les mêmes choses, ô droit! ô équité que l'on offense! Quoi donc, grand Jupiter, verrez-vous vous-mesme comme captif dan**

Temple auguste & si solennellement consacré des Consuls étrangers, & un Senat étranger ? Est-ce là, Peuple Latin, traité que Tullus Roi de Rome contracta avec les Albains Ancestres ? Est-ce là celui que L. Tarquinius a depuis fait à vous ? Ne vous souvient-il plus de la Journée du lac de Regille ? Avez-vous oublié jusques-là vos anciennes infortunes & les biensfaits que vous avez reçeus de nos mains ? L'indignation de tout le Senat suivit ces paroles du Consul ; & on dit que parmi les voix du Senat qui invoquoit les Dieux témoins des traités & des alliances, on ouït celle d'Annius qui méprisoit la divinité du Jupiter des Romains. Mais comme il étoit en colere, & qu'il se hastoit de sortir du Temple, il tomba sur les degrez, & heurta de telle sorte de la teste contre le dernier, qu'il en demeura évanoui sur la place ; Car d'autant que tous les Autheurs ne sont pas d'accord qu'il mourut sur l'heure, je veux de même le laisser en doute, aussi bien que la tempeste accompagnée d'éclairs & de foudres, qui s'éleva, dit-on, lorsqu'on fit les protestations sur la rupture des alliances. Et c'est cela peut estre véritable, & peut aussi avoir été inventé pour nous représenter la colere & la vengeance des Dieux. Torquatus fut envoyé par le Senat pour congédier les Ambassadeurs ; & quand il vit Annus étendu par terre, il s'écria si haut que sa voix fut entendue par le Senat & le Peuple ; *A la bonne heure, Dieux immortels, commencez une juste guerre. Qui doute maintenant qu'il y ait un Dieu dans le Ciel ? O Jupiter ! que vous êtes juste, & que ce n'est pas vainement que nous vous reconnoissons en ce lieu pour le Pere des Dieux & des hommes. Pourquoi tardez vous donc encore, Peuple Romain, & vous, ô Senat de Rome, de prendre les armes sous la conduite des Dieux immortels ? Je renverrai les Romains Latins & vous les rendrai au même état où vous voyez maintenant leurs Ambassadeurs.* Ces paroles du Consul furent approuvées par le Peuple, & l'animerent de telle sorte, que les Ambassadeurs furent garantis des injures & des violences de la multitude par le soin des Magistrats qui les reconduisirent, plutôt que par le droit des gens. Le Senat consentit aussi à cette guerre, de sorte que les Consuls partirent.

partirent avec deux armées ; & aiant pris leur chemin par les Marfcs & par les Peligniens , ils se joignirent avec les Samnites, & vinrent camper auprès de Capouë, où les Latins & leurs alliez s'étoient déjà assemblez. Là comme les Consuls dormoient, on dit qu'il s'apparut à l'un & à l'autre un homme plus grand & plus auguste que l'ordinaire qui leur dit, *que l'une des deux armées, & le General de l'autre, étoient deus aux Dieux infernaux & à la Déesse de terre, & que la victoire étoit promise à l'une des deux armées dont le Chef dévouëroit les Legions ennemies & soi-même.* Lors que les Consuls se furent communiqué leurs songes ils trouverent bon pour détourner la colere des Dieux de leur immoler des victimes, & que si leurs entrailles répondoient à ce qu'ils avoient veu en dormant, l'un des Consuls se dévouëroit & satisferoit aux Destins. Quand les Devins eurent donc été consultez, & qu'ils eurent fait des réponses conformes à ce que les Consuls s'estoient déjà imprimé dans l'esprit, ils firent assembler leurs Lieutenans, & tous les Mestres de camp, leur firent sçavoir la volonté des Dieux, afin que la mort volontaire de l'un des Consuls ne leur donnast point d'épouvante quand il en seroit aux mains, & resolurent entr'eux que du côté où l'armée commenceroit à reculer, le Consul qui y commanderoit se dévouëroit pour le Peuple Romain. On resolut aussi dans ce conseil, que si jamais on avoit observé severement la discipline militaire, on l'observeroit en cette occasion suivant les anciennes coustumes ; Car l'on étoit en inquietude de ce qu'il falloit combattre contre les Latins, qui avoient une même langue, les mêmes mœurs, les mêmes armes, la même discipline ; dont les soldats avoient souvent été mêlez avec les soldats Romains, les Capitaines avec les Capitaines, les Mestres de Camp avec les Mestres de Camp, comme égaux & compagnons dans les mêmes garnisons ; & dans les mêmes compagnies ; pour empêcher que cela n'abusast point les soldats, les Consuls firent publier que personne ne combattist hors de son rang.

3. T. Manlius fils du Consul, étoit alors d'avantur  
en

re les gens de cheval qui avoient été envoieez de part l'autre pour reconnoistre, & passa avec ses gens au dedu du camp des ennemis, de sorte qu'il se trouva presque portée d'un trait de leur corps de garde le plus avan- La Cavalerie de Tuscule étoit de ce côté-là, & étoit commandée par Geminus Metius, personnage confidèle entre les siens par sa noblesse & par ses actions. Lors il eut apperceu les Cavaliers Romains, & reconnu le Consul qui marchoit à la tête de cette troupe; car les gens de condition se connoissent: Romains, dit-il, vous donc venus avec une seule compagnie faire la guerre Latins & à leurs allies? Que feront cependant les deux Consuls & les deux armées Consulaires? Ils paroistront quand sera tems, répondit Manlius, & avec eux Jupiter, formidable & juste témoin des alliances que vous avez violées, qui a seul plus de pouvoir que tous les hommes ensemble. Si trois fois proche du lac de Regille nous ne vous avons dégoûté de la guerre contre nous, nous ferons encore en sorte qu'il vous prendra plus d'envie d'entreprendre la mesme chose. Geminus s'étant un peu éloigné des siens, répondit à ce Consul: Voulez-vous donc en attendant le jour que vous ferez un si grand effort, vous éprouver avec moi, afin que par le succès de ce combat on reconnoisse de combien les Cavaliers Latins portent par dessus les Romains. La colere ou la honte de refuser le combat, ou la force invincible du Destin emporta ce jeune homme assez courageux de lui-mesme. Ainsi sans songer au commandement de son Pere, à la defense du Consul, il se jette aveuglément dans le combat, comme n'étant pas de grande importance qu'il fust vainqueur ou qu'il fust vaincu. Les autres Cavaliers s'étant retirés comme pour prendre place à quelque divertissement public, les deux ennemis poussent leurs chevaux l'un contre l'autre comme l'on feroit dans une barque, où l'espace est limité. Manlius donna de sa lance au Consul de l'armet de son ennemi, & Metius le long du cou du cheval de Manlius; & retournerent aussitôt l'un contre l'autre. Ainsi Manlius ayant redoublé le premier coup, enfonça sa lance entre les deux oreilles du che-  
val

val de son ennemi; En même tems ce cheval se leva sur les pieds de la douleur qu'il ressentit, & en secouant la tête il jetta son homme à bas. Metius se voiant en cet état, & tous ses efforts pour se relever en s'appuyant sur son écu & sur sa lance, mais aussi-tôt Manlius lui donna de la sienne de haut en bas dans la gorge, & le fer lui en traversa les costes. Après cette victoire, il retourna à ses gens avec les dépouilles de Metius; & du même pas il revint au camp & dans la tente de son Pere, ne sçachant pas ce qui devoit réussir de son action, s'il en recevroit de la louange, où s'en seroit puni. Mon Pere, dit-il, je viens de faire paroître que je suis sorti de vostre sang, car avant été deffié au combat, j'ai tué mon ennemi. & je vous en apporte les dépouilles. Le Consul n'eut pas si tôt ouï ces paroles, qu'il tourna le dos à ses fils, & fit assembler l'armée & quand l'on se fut assemblé Titus Manlius, dit-il, puisque tu n'as considéré ni la dignité du Consul, ni la puissance de ton Pere, que malgré nos avertissements tu as combattu hors de ton rang contre l'ennemi, & qu'il n'a pastenu à toi que tu n'aies ruiné la discipline militaire, par qui la Republique de Rome s'est jusqu'ici maintenue, m'as réduit à cette déplorable extremité qu'il faut que je mette en oubli ou la Republique, ou moi-même, ou les miens. Mais plutôt que la Republique reçoive la peine de nostre faute, il est juste que nous en foyons nous-mêmes punis. Nous donnerons sans doute un triste & sanglant exemple, mais au moins il sera salutaire à la jeunesse. Veritablement l'amour paternelle, & le témoignage de ta vertu trompée par une vaine apparence de gloire, font une puissante impression dans mon ame; mais puisqu'il faut authoriser par ta mort les commandemens des Consuls, ou par ton impunité les rendre désormais inutiles, je ne croi pas que tu veuilles refuser, s'il y a en toi quelque chose de nostre sang, de rétablir par ta peine la discipline militaire que tu as ruinée par ta faute. Valiteur, & l'attache à ce poteau. Tous ceux qui entendirent un si cruel commandement n'en oserent rien dire plutôt par crainte que par modestie, & en demeurèrent aussi étonnez que s'ils eussent vu la hache déjà levée sur eux-mêmes. Enfin après qu'ils furent revenus de leur étonnement, & aussi-tôt qu'ils



alius eut eu la teste tranchée, & que l'on eut veu couler  
 sang, alors chacun commença à se plaindre à haute  
 avec toutes sortes de gemissemens & d'execrations.  
 corps fut emporté hors du camp, où après l'avoir paré  
 dépouilles de son ennemi, on le brüla sur un buscher  
 toute la pompe qui peut accompagner des funérail-  
 Cet Arrest de Manlius sembla non seulement trop ri-  
 reux & trop severe pour le present, mais d'un exemple  
 cruel & trop inhumain pour l'avenir; Neantmoins la  
 eur de cette peine rendit les soldats plus obeissans à  
 Capitaines; & outre que les gardes & les sentinelles  
 illoient avec plus de soin, cette severité servit beau-  
 p quand on en fut venu aux mains.

Au reste cette guerre fut entierement semblable à une  
 re civile, car toutes choses étoient les mêmes chez les  
 ns que chez les Romains, excepte la resolution & le  
 rage. Les Latins se servoient auparavant de boucliers  
 Romaine qui couvroient presque tout le corps; mais  
 ais qu'ils commencerent à en recevoir une paye, ils  
 erent une forme d'escus qui étoient plus courts que  
 oucliers; Et leurs bataillons qui étoient auparavant  
 ez comme les Phalanges Macedoniennes, furent de-  
 disposez en troupes plus claires & moins remplies.  
 n il furent disposez en plusieurs bandes, dont chacune  
 t soixante hommes, deux Capitaines & un Enseigne.  
 ront de la bataille étoit de quinze peletons composez  
 soldats portant javelines, qui n'étoient que de peu de  
 nce separez les uns des autres. Chaque peloton con-  
 oit vingt soldats armez à la legere, & le reste portoit  
 escus. Ceux que l'on appelloit soldats armez à la le-  
 ne portoient que le dard & l'espieu. Enfin ce pre-  
 front de la bataille contenoit toute l'eslite des jeunes  
 ats, qui faisoient leur apprentissage dans le mestier  
 a guerre. Ceux qui estoient d'un âge plus ro-  
 e marchaient en suite divisez en autant de pe-  
 ns, & ceux-là s'appelloient les Princes. Ils étoient  
 is de trente pelotons de rondeliers équipez de bel-  
 rmes, & on les appelloit Antipilains; car il y avoit  
 au-

au près des Enseignes quinze autres bandes, dont chacune étoit de trois rangs, & on les appelloit tous ensemble le Primipile. Chaque bande contenoit trois Enseignes, & chaque Enseigne neuf vingts hommes. La premiere Enseigne contenoit les Triariens, qui étoient de vieux soldats dont le courage avoit été souvent éprouvé; la seconde les Rorariens, ou ceux qui étoient moins âgés & moins considérables par leurs actions; & la troisième les Accensés, ou ceux en qui l'on n'avoit pas grande confiance, & qui pour cette raison étoient placés les derniers. Lorsque l'armée étoit ordonnée de la sorte, ceux qui portoient des javelines combattoient les premiers, & s'ils ne pouvoient faire reculer l'ennemi ils se retiroient au petit pas parmi les Princes, qui alors venoient à ce combat accompagnés de ceux qui portoient des javelines. Les Triariens cependant demeuroient fermes alentour des Enseignes, la jambe gauche allongée en avant, leurs boucliers sur leurs épaules, & la javeline fichée en terre, le fer en haut, en forme d'une palissade. Que si les Princes n'avoient pas aussi un heureux succès, ils se retiroient peu à peu de la tête de la bataille vers les Triariens, d'où est venu le Proverbe que quand on est réduit à l'extrémité, c'est dit que la chose en est venue aux Triariens. Or les Triariens se levant ensemble, recevoient en s'élargissant & les Princes, & ceux qui portoient des javelines, & aussi-tôt ils se resserroient, & bouchoient le passage de tous côtés. Ainsi tous les gens de guerre étant ramassés en un corps & n'ayant plus d'espérance d'en aller rejoindre d'autres s'alloient jeter sur les ennemis, à qui cela sembloit d'autant plus épouvantable, qu'après avoir repoussé des gens qu'ils croioient avoir vaincus, il paroissoit tout d'un coup une armée de soldats frais qui étoit encore augmentée de ceux que l'on estimoit défaits. Au reste les quatre Légions étoient chacune environ de cinq mille hommes de pied & de trois cents chevaux. Les Latins alors ennemis, en avoient autant de leur côté, & marchaient en la même ordonnance que les Romains; car ils sçavoient bien qu'il n'y avoit point de trouble dans les rangs, il falloit qu'ils

Enseignes combattissent contre les Enseignes, les javes-  
s contre les javelines, les Princes contre les Princes,  
ême le Capitaine contre le Capitaine. Il y avoit dans  
eux armées deux Primipiles entre les Triariens. Le  
nain n'étoit pas si fort ni si robuste de corps, mais au-  
il estoit grandement courageux, & sçavoit bien le  
ier de la guerre; mais le Latin étoit renommé par ses  
es corporelles, & outre cela il étoit le meilleur com-  
ant qu'il y eust dans les troupes Latines. Enfin ils se  
noissoient bien l'un & l'autre, parce qu'ils avoient  
ours eu mesme charge, & toujours conduit des trou-  
en la mesme qualité. Mais comme le Romain ne se  
pas fort en ses forces, les Consuls luy avoient déjà  
nis à Rome de choisir quelqu'un pour le defendre  
re l'ennemy qui l'attaqueroit; & celuy dont il fit  
x remporta la victoire sur le Capitaine Latin. La  
ille fut donnée assez proche du mont Vesuve, sur le  
nin qui mene à Vesery; Mais on dit que le Devin fit  
à Decius avant le combat, la teste du foye de sa vi-  
e separée de sa Patrie, & que le reste de l'hostie étoit  
able aux Dieux, & que Manlius avoit sacrifié avec  
les signes heureux d'un événement favorable; *Je*  
*les Dieux*, répondit Decius, *que mon Collegue ait heu-*  
*ment sacrifié*. Enfin l'armée aiant été ordonnée com-  
ous avons déjà dit, on marche pour donner bataille;  
lius commandoit à la pointe droite, & Decius à la  
che. D'abord on combattit à force égale & avec un  
age égal; Mais bien-tost ceux qui portoient des jave-  
du costé des Romains, ne pouvant plus resister à  
petuosité des Latins, se retirerent parmi les Princes,  
omme Decius eut pris garde que ces gens branloient,  
pella à haute voix Valerius, & lui dit; *Valerius, nous*  
*is maintenant besoin du secours des Dieux; vous qui*  
*le Pontife public du Peuple Romain, ditez-moi donc les*  
*les par lesquelles il faut que je me devoue pour le salut de*  
*née*. Alors le Pontife le fit vestir d'une robe longue  
& y fit couvrir la teste, & après luy avoir fait lever la  
a par dessus sa robe jusqu'au menton, & qu'il l'eut fait  
re debout les deux pieds sur un javelot estendu par  
terre,

terre, il lui fit dire ces paroles; *Janus, Jupiter, Pere Mars Quirin, Bellone, Lares, Dieux familiers, Dieux Novensiles Dieux Indigetes, Dieux qui avez puissance sur nous, & sur nos ennemis, & vous Dieux infernaux je vous invoque; je vous adore, je vous demande pardon, & je l'obtiendrai, afin que vous favorisiez les efforts de Peuple Romain des Quirites, & qu'à contraire vous détourniez l'épouvante & la mort sur les ennemis du Peuple Romain des Quirites. Et comme je viens de prononcer, ainsi pour le Peuple Romain des Quirites, pour l'armée, pour les légions, pour le secours du Peuple Romain des Quirites, je devoue aux Dieux infernaux, & à la terre, les Légions des ennemis, leurs secours, & moi-même. Après avoir fait cette prière, il commanda aux Lieutenants d'aller trouver T. Manlius, & de l'avertir promptement qu'il s'étoit devoué pour l'armée. Cependant il se vestit à la mode des Sabins, monta tout armé sur son cheval, & se jette au milieu des ennemis. Il fut vu par l'une & par l'autre armée plus auguste & plus vénérable que les hommes ne peuvent paroître; comme s'il eût été envoyé du Ciel pour être la victime qui devoit apaiser les Dieux, & détourner sur les ennemis l'infortune & la calamité de son Peuple. Ainsi toute la crainte & l'épouvante passèrent avec lui parmi les ennemis. D'abord les Enseignes des Latins en furent troublées, & enfin la frayeur se répandit par toute l'armée. Ce fut une chose manifeste, & qui parut aux yeux de tout le monde; que par tout où il pouvoit son cheval, les ennemis demeuroient aussi éperdus que s'ils eussent été frappés de quelque influence contagieuse. Mais lors qu'il tomba accablé de coups & de traits, alors les Légions Latines plus épouvantées qu'auparavant, perdirent entièrement courage, & prirent la fuite. En même temps les Romains ayant acquitté leur conscience, reprennent de nouvelles forces, & recommencent le combat avec une pareille ardeur que s'ils venoient d'en recevoir le signal. Ainsi les Rorariens s'avancerent parmi les Antipatriens, & fortifierent les Princes, & ceux qui portoient des javelines. Quant aux Triariens, ils attendoient un genou en terre que le Consul leur commandast de se lever.*

er. Comme la bataille continuoit, & qu'en quelques en-  
 ts les Latins l'emportoient à cause du nomb.e, Manl.  
 t appris la fortune de son Collegue, & lui ayant donné  
 larmes & les loüanges que meritoit une mort si memo-  
 le, il fut quelque tems en doute s'il étoit tems de faire  
 er les Triariens ; Mais ayant jugé que le meilleur étoit  
 es reserver pour l'extremité, il commanda aux Accen-  
 de quitter la queue de la bataille, & de passer devant les  
 eignes. En même tems les Latins firent marcher leurs  
 ariens, s'imaginant que les ennemis avoient fait la mè-  
 chose ; & cependant ces Triariens se laisserent eux-mê-  
 dans un combat si sanglant & y rompirent ou y émouf-  
 nt leurs lances. Neantmoins ils repousserent les Ro-  
 ns avec impetuosité : & pensant avoir entierement  
 ucu, & avoir passé jusqu'aux derniers rangs, alors le  
 Consul parlant à ses Triariens ; *Levez-vous*, dit il, *ilest*  
*s, comme vous estes encore frais, vous n'aurez pas beau-*  
*de peine à vaincre des gens harassés & fatigués du*  
*bat. Souvenez-vous de la Patrie, de vos Peres, de vos fem-*  
*es & de vos enfans, Souvenez-vous de vostre Consul qui s'est*  
*osé à la mort pour vous donner la victoire.* Quand les  
 ariens se furent levez avec leurs armes reluisantes,  
 me une nouvelle armée inopinément sortie de terre,  
 s ayant receu parmi eux les Antipilains (comme qui di-  
 escarmoucheurs,) ils jetterent un grand cry, & mirent  
 esordre les Latins en leur portant la pointe de leurs  
 lines au visage, de sorte qu'après avoir taillé en pieces  
 e eslite des ennemis, ils passerent presque sans estre  
 sez au travers des autres troupes, qui firent si peu d'es-  
 qu'on eust dit qu'elles étoient sans armes ; & ils  
 cerét les bataillons avec un si grand carnage, qu'à pei-  
 n laisserent-ils la quatrième partie. D'ailleurs les Sam-  
 nis qui étoient en bataille assez loin de là, au pied d'une  
 montagne, ne donnerent pas peu d'épouvante aux Latins.  
 Areste les Consuls parurent en cette guerre par dessus  
 les Citoyens & les allies, & en eurent la principale  
 gloire. En effet, l'un attira sur lui seul toutes les menaces  
 & toute la colere des Dieux celestes & des Dieux infer-

naux, & l'autre monstra dans le combat tant de courage & tant de prudence, que les Romains & les Latins qui ont laissé cette bataille par écrit, sont tous demeurez d'accord que de quelque costé qu'eust été Manlius, on eust été victorieux. Les Latins qui pûrent fuir se retirerent à Minturne. En suite on se rendit maître de leur camp, où quantité de monde, & principalement des Capotians, furent pris vifs & taillez en pieces. Au reste la nuit empêcha qu'on ne trouvast en ce mesme jour le corps de Decius mais le lendemain il fut trouvé tout couvert de traits l'endroit où l'on avoit fait un plus grand carnage des ennemis; & son Collegue lui fit faire des funeraillies qui furent égales à sa mort. Il me semble qu'il n'est pas hors de propos de faire remarquer en cet endroit, qu'il est permis au Consul, au Dictateur, & au Preteur, lors qu'ils dévoient les Legions ennemies, non seulement de se devoüer aussi, mais de devoüer encore celui qu'il vouldra des Citoyens, pourveu qu'il soit enrolé dans l'une des Legions Romaines; Que si cet homme qui est devoüé meurt, on croit que c'est un bon presage; s'il ne meurt pas, on enterre un statuë de sept pieds & plus de haut, & au lieu de celui qui est devoüé on immole une victime afin d'apaiser les Dieux & au reste il n'est permis à aucun Magistrat Romain de passer où l'on a enterré cette effigie. Que si on se devoüie soi-même comme fit Decius, & que l'on ne meure point, celui qui sera devoüé ne pourra jamais faire aucun sacrifice ni pour lui, ni pour le public. Si neantmoins il veut offrir ses armes ou à Vulcan, ou à quelque autre Dieu, celui-ci sera permis, pourveu qu'il les accompagne de quelque victime ou de quelque autre offrande. On ne souffre point que l'ennemi se saisisse de la javeline sur laquelle le Consul avoit les pieds lors qu'il faisoit sa priere. S'il s'en saisit, on fait à Mars un sacrifice propitiatoire d'un Taureau, d'un Belier, & d'un Verrat. (*Suovetorilia.*) En quoi que la memoire de cette coustume qui regarde Dieux & les hommes, se soit perdue à force de preferer choses nouvelles & estrangeres aux anciennes, & à celle de la Patrie, j'ai creu qu'il ne seroit pas inutile de les rapporter de la même façon qu'elles se faisoient.

5. Au reste je trouve dans quelques Auteurs que les Latins n'ayant voulu attendre l'événement du combat, ne furent point pour secourir les Latins qu'après la bataille, & quand il n'y eut plus rien à faire; & que tout de même ceux de Lanuvium ayant perdu le tems en consultations inutiles, ne commencerent à leur envoyer du secours qu'après qu'ils eurent été défaits. On rapporte aussi que comme les premières Enseignes des Lanuviens & une partie de leur armée étoient déjà sorties, ils s'en retournerent aussi-tôt qu'on eut appris la nouvelle de la déroute des Latins, & que le Préteur des Lanuviens appelé Millionius, dit qu'ils n'étoient bien cher ce peu de chemin qu'ils avoient fait pour secourir les Latins. Ceux qui restèrent des Latins, qui s'étoient écartés de part & d'autre, s'étant enfin réunis, se retirèrent dans la ville de Vescie. Là comme ils se tenoient conseil, Numistius leur General les assura que la fortune de la guerre avoit été égale en cette occasion, & qu'il n'y avoit demeuré tout autant de part & d'autre; Que les Romains n'avoient remporté que le nom de la victoire, & qu'ils avoient tous les maux qui accompagnent les vaincus; Que les Maisons en étoient en deuil, l'une par le parricide d'un fils & l'autre par la mort du Consul qui s'étoit dévoué; Que l'armée avoit été taillée en pièces; Que ceux qui portoient des javelines & les Princes étoient demeurés sur la place; Qu'on avoit fait un grand carnage & devant & derrière les ennemis, & qu'il n'y avoit eu que leurs Triariens qui eussent tenu le combat; Qu'encore que les Latins eussent été aussi mal traités, ils avoient néanmoins cet avantage, que pour un nouveau secours, le Latium & les Volsques étoient bien plus proches que Rome. Que partant s'ils le trouvoient bon, ils assembleroient au plutôt l'élite des Latins & des Volsques, & qu'ils retourneroient à Capoue avec une armée nouvelle pour reprendre les Romains, qui n'attendoient rien moins qu'une nouvelle bataille. En mesme tems on envoya de tous costez des lettres feintes chez les Latins & chez les Volsques, pour ce qu'il étoit facile d'en faire accroire à ceux qui ne s'étoient pas trouvés au combat, & aussi-tôt on leva à la hâte des gens de guerre dont on composa une armée. Le

consul Torquatus alla au devant de ces troupes auprès de Trifane, entre Sinuessè & Minturnes; & devant qu'elles eussent choisi un lieu pour camper, il leur donna combat & les défit. Enfin il les réduisit à une si grande extrémité que comme il menoit son armée victorieuse dans leurs terres afin d'y faire le dégât, tous les Latins se rendirent & les Capotains les imiterent. On punit les uns & les autres en leur ôtant une partie de leurs terres. Celles des Latins avec celles des Privernates & de Falerne qui appartenoient aux Capotains jusqu'à la rivière de Vulturne furent partagées entre le Peuple Romain; c'est à dire de dix arpens à chacun dans le Latium, en y comprenant trois quartiers des Privernates pour achever cette mesure, trois arpens à Falerne, avec un quartier par dessus à cause de l'éloignement. Il n'y eut des Latins que les Laurentins qu'on exempta de cette peine, aussi bien que les Chevaliers de Capoue, parce qu'ils n'avoient point eu de part à cette rébellion. On donna ordre que l'alliance fût renouvelée avec les Laurentins, & tous les ans on la renouvelle le même jour d'après les Feries Latines. Davantage on donna le droit de Bourgeoisie aux Chevaliers Capotains; & afin de laisser la mémoire, ils firent graver ce bienfait sur une table de cuivre qui fut attachée dans Rome dans le Temple de Castor. Outre cela, le Peuple de Capoue fut condamné à donner tous les ans à seize cens qu'ils étoient, à chaque environ quarante esclaves. Ainsi la guerre ayant été achevée & les peines & les récompenses ayant été distribuées selon le mérite de chacun, T. Manlius retourna à Rome, où il fut certain qu'il n'y eut que les vieilles gens qui allèrent devant de lui; car depuis ce tems-là toute la jeunesse fut en haine & en horreur durant le reste de sa vie. Cependant les Antiates firent des courses dans les terres d'Horatius d'Ardes, & de Soles; & parce que le Consul Manlius ne pût conduire cette guerre à cause de sa maladie, il nomma Dictateur L. Papirius Crassus, qui étoit alors Préteur. Crassus nomma pour General de la Cavalerie L. Papirius Cursor. Le Dictateur ne fit rien de memorable contre les Antiates, bien qu'il eust campé quelques mois



rs terres. Après cette année si celebre par les défaites tant de Peuples, par la glorieuse mort de l'un des Consuls, & par l'administration de l'autre, qui fut sans doute le & cruelle, mais illustre & renommée; ceux qui furent créés Consuls furent T. Emilius Mamercinus, & Q. Publilius Philo. Mais ils n'eurent ny les mêmes affaires, les mêmes pensées, & témoignèrent plus de passion pour leurs intérêts particuliers, & à faire des brigues & des pratiques, que pour l'intérêt de la République. Il est vrai que comme les Latins se furent revoltés de ce qu'on leur eût ôté leurs terres, ils les désirèrent dans les plaines de Feneétane, & se rendirent maîtres de ce camp. Pendant que Publilius qui avoit conduit cette guerre recevoit les Latins qui se rendoient, & dont la jeuë étoit demeurée dans le combat, Emilius mena l'armée à Pedum, dont les habitans étoient soutenus par ceux de Tivoli, par les Prenestins, & par le Peuple de Velitres; outre cela, il leur étoit venu du secours de Lannivium & d'Antium. Véritablement les Romains furent toujours vainqueurs dans les petits combats & dans les escarmouches qui se donnerent; mais il leur restoit à prendre les Villes, & le camp des Alliez, qui étoit proche des murailles. Neantmoins aussi-tôt qu'Emilius eut ouï dire qu'on avoit decerné le triomphe à son Collegue, il abandonna cette guerre qui n'étoit pas encore achevée, & retourna à Rome pour demander le triomphe avant qu'il eust obtenu la victoire. Le Senat offensé de cette ambition, luy refusa cet honneur jusqu'à ce que Publilius eût été pris ou rendu; de sorte qu'Emilius, qui se voyoit irrité contre le Senat, exerça en suite le reste de son Consulat comme les Tribuns seditieux exercent leur charge. Car tandis qu'il fut Consul, comme il étoit d'entre le Peuple, il ne cessa point de blasmer les Consuls devant le Peuple malgré la résistance de son Collegue, & prenoit sujet de les calomnier de ce qu'ils avoient fait des terres des Latins & de Falerne avoient été, disoit-il, injustement départies. Mais enfin parce que le Senat ne pouvoit mettre fin à l'autorité de ces deux Consuls, il

ordonna qu'on nommeroit un Dictateur contre les Latins qui se revoltoient. Ainsi Emilius qui avoit alors les faibles, nomma Dictateur son Collegue; qui fit Junius Brutus General de la Cavalerie. Cette Dictature fut entierement populaire, & remplie de reproches & d'accusations contre les Patriciens. Tandis qu'elle dura, on fit trois ordonnances favorables à la multitude, & contraires à la Noblesse; L'une que tous les Romains seroient obligez à toutes les choses que le Peuple auroit une fois résolues; l'autre que le Senat approuveroit toutes les loix qui devoient passer par les suffrages des Centuries, avant mesme qu'il eust recueilly les voix; la troisieme, que l'un des Censeurs seroit créé du corps du Peuple, puis que les choses en étoient déjà venues à ce point qu'on pouvoit faire les deux Consuls Plebeiens. Ainsi le Senat estima que la Republique avoit reçu plus de perte & de dommage au dedans par les Consuls & par le Dictateur, que son Empire ne s'étoit augmenté au dehors par leurs guerres & par leurs victoires. L'année suivante, sous le Consulat de L. Furius Camillus, & de C. Menius, le Senat qui avoit envie qu'il reprochast à Emilius Consul de l'année precedente, de n'avoir abandonné l'entreprise de Pedum, murmure & craint qu'il falloit faire le plus grand equipage qu'il fût possible & ne rien espargner des forces Romaines pour assieger cette Ville, & ensuite la raser; de sorte que les deux Consuls y allerent, & furent contraints pour cela d'abandonner toute autre chose. Les affaires du Latium étoient déjà reduites à ce point, que les Latins ne pouvoient plus demeurer ni en paix, ni en guerre; mais ils manquoient de forces pour la guerre, & le ressentiment qu'ils avoient, qu'on leur eût osté leur territoire, leur faisoit mépriser la paix. C'est pourquoi ils creurent que le plus utile pour eux étoit de prendre quelque milieu, en se tenant dans leurs Villes sans rien entreprendre, de peur que si l'on provoquoit les Romains, ils ne prissent de là l'occasion de faire la guerre, & afin que s'ils attaquoient quelque Place on pût la venir secourir de tous les costez du Latium. Toutefois les Pedaniens ne furent secourus qu'

fort peu de monde, car il n'y eut que ceux de Tivoli les Prenestins, dont les terres estoient les plus proches, i vinrent au secours de Pedum. Quant aux Aricinens, x Lanuviens, & à ceux de Velitres, qui s'estoient joints ec les Volsques Antiates, ils furent assaillis à l'impour- u; & défaits par Menius auprès de la riviere d'Asture. ailleurs Camillus donna bataille non loin de Pedum ntre ceux de Tivoli qui avoient de grandes forces; & y eut là plus de peril, au moins l'evenement fut heu- ix. Veritablement ceux de dedans firent une sortie du- it le combat, qui apporta d'abord quelque desordre mi les Romains; mais Cornelius leur opposa une partie son armée, & non seulement les repoussa entre leurs railles, mais aiant défait leur secours il les prit dès le me jour par escalade. Après la prise de cette Ville, on gea à propos pour subjuguier tout le Latium, d'y faire omener de tous costez l'armée victorieuse, & de faire de is grands efforts. En effet on ne prit aucun relâche a- it que d'avoir subjugué le Latium, en prenant les Vil- de force, ou en les contraignant de se rendre. Enfin a- s avoir mis par tout des garnisons, les Consuls revin- it à Rome recevoir l'honneur du triomphe qui leur a- it été ordonné du consentement de tout le monde. On usta à cét honneur, qu'on leur eleveroit dans la place à eun une statuë equestre, ce qui étoit en ce tems-là u- chose bien rare. Au reste, devant qu'on tint l'assemblée ur nommer les consuls de l'année suivante, Camillus : son opinion dans le Senat touchant les Latins, & parla ces termes; *Enfin nous avons achevé, par la grace des eux, & par le courage de nos soldats, ce qu'il falloit ache- dans le Latium par la force & par les armes. On a taillé pieces devant Pedum, & auprès de la riviere d'Asture, les mées des ennemis. Nous avons pris toutes les Villes des La- is, & mesme la ville d'Antium dans le Pais des Volsques, ou n elles se sont rendues, & nous y avons mis des garnisons; sorte que comme leurs frequentes rebellions nous donnent vent de la peine, il reste maintenant à deliberer de quelle on nous le pourrons tenir en paix, & les empêcher de re-*

muer. Les Dieux vous ont rendus si puissans, qu'il dépend maintenant de vous que le Latium soit encore ; ou qu'il ne soit plus rien du tout. Ainsi pour ce qui concerne les Latins, vous le pouvez exiger dans le devoir, ou en les traitant avec rigueur ou en leur pardonnant leurs fautes. Si vous voulez traiter rigoureusement des Peuples qui se sont rendus, & qui ont été défaits, vous pouvez ruiner tout le Latium, & convertir en grands deserts ces lieux fertiles & abondans, dont vous avez souvent tiré de grandes armées qui vous ont rendu service dans beaucoup de grandes guerres, Si vous voulez, à l'imitation de vos Ancestres, augmenter l'Estat de Rome, en recevant des vaincus dans vostre Ville, vous avez maintenant l'occasion de vous accroître avec beaucoup de réputation & de gloire. En fin l'Empire le plus ferme & le mieux fondé est celui où l'on vit librement & avec joie. Mais quoi que vous vouliez résoudre, il faut promptement l'exécuter. Comme vous tenez aujourd'hui tant de Peuples suspendus entre l'esperance & la crainte, vous devez au plutôt vous délivrer de l'inquiétude qui vous en avez vous-mêmes ; & tandis qu'ils sont encore comme épouvantés dans l'incertitude de leur fortune, vous les devez prévenir ou par la peine, ou par les bienfaits. Il a été jusqu'ici de nostre devoir de faire en sorte que vous pussiez délibérer sur toutes choses, & en disposer à votre fantaisie. Il est maintenant de votre devoir d'ordonner ce qui vous sera le plus utile & le plus avantageux à la République. Les principaux du Senat loierent ce que le Consul avoit dit touchant les affaires en general ; Mais parce que la cause des uns étoit différente de celle des autres, ils dirent qu'il étoit raisonnable de spécifier chaque Peuple, & de traiter chacun selon son mérite. On parla donc de chaque Peuple en particulier, & l'on fit pour chacun des ordonnances à part ; on donna droit de Bourgeoisie aux Lanuviens, & on leur rendit ce qui concernoit la religion & les choses saintes, condition que le Temple & le bois de Junon Sospite (c'est à dire Conservatrice) seroient désormais communs aux Lanuviens & au Peuple Romain. Les Ariciniens, les Nomentains & ceux de Pedum furent receus dans la ville avec les mêmes droits que les Lanuviens. On laissa les Thuscu-

ans la même forme de gouvernement qu'ils avoient; n que leur faute fût publique, on rejetta neantmoins rebellion sur un petit nombre des principaux auteurs du crime; mais on traita à la rigueur ceux de Velitance qu'ils étoient anciens Citoiens Romains, & qu'ils ont plusieurs fois revoltez. On fit abattre leurs murailles, on leur osta leur Senat, on les obligea d'habiter au delà du Tibre, & il fut ordonné qu'il seroit permis à qui voudroit de se saisir de celui qu'on trouveroit au dedans de la ville de le taxer à une rançon environ de dix écus, & de le garder prisonnier jusqu'à ce qu'il eust païé cette somme. On mit de nouveaux habitans dans les heritages des Senates; & lors qu'ils en eurent pris possession, la ville de Velitance reprit son ancienne forme, & se trouva peuplée comme devant. On envoya en même tems à Antium une Colonie, & l'on permit aux Antiates de s'y faire citoyens s'ils le vouloient; Mais on leur osta leurs longes murailles, on leur defendit entierement la mer, neantmoins on leur donna droit de Bourgeoisie dans Rome. On leur donna aussi ceux de Tivoli & les Prenestins d'une partie de leurs terres, non pas seulement pour cette nouvelle rebellion, mais parce qu'ils leur avoit été commune avec tous les autres Latins; mais parce que de dépit de voir prospérer l'Empire Romain ils s'étoient autrefois joints avec les Gaulois. On leur permit aussi le reste des Latins les mariages; le commerce, & toute la société. Quant aux Chevaliers Capotins qui n'ont point voulu se revolter avec les Latins, on leur donna par honneur droit de Bourgeoisie, sans toutefois qu'ils fussent donner leurs suffrages dans les assemblées; on leur donna aussi la même grace aux Fondamiens, & aux Formis, parce qu'ils avoient toujours donné sur leurs terres passage libre aux Romains. On voulut que ceux de Capotins & de Sueffule fussent traitez comme Capotins; & de la partie des vaisseaux des Antiates furent amenés à Rome, on en brulla l'autre partie, dont on mit les débris sur des piliers comme pour un ornement au lieu où l'on fait les sacrifices, & depuis cet endroit a esté nommé les Rostrales (de Rostra, c'est à dire les esperons qui sont à la proue des vaisseaux).

*la prouë du vaisseau.* ) Tandis que sous le Consulat de Sulpicius Longus , & de P. Elius Petus , toutes choses étoient maintenues en paix, non pas tant par la puissance des Romains , que par leurs bienfaits envers les Peuples vaincus, il s'éleva une guerre entre les Sidicins & les Aurunciens. Or comme les Aurunciens s'étoient rendu Consul T. Manlius , & que depuis ce tems-là ils s'étoient toujours tenus dans le devoir , ils en avoient sans doute une plus juste raison de demander du secours aux Romains. Mais devant que les Consuls suivant l'ordonnance du Senat , eussent fait sortir l'armée pour aller à leur secours , on receut nouvelle que les Aurunciens avoient abandonné de crainte leur Ville , qu'avec leurs femmes & leurs enfans, il s'étoient retirez dans Sueffe qu'on appelloit aujourd'hui Aurunce; qu'ils avoient fortifié cette Place , que cependant leurs murailles & leur ville avoient été bloquées par les Sidicins. Le Senat indigné contre les Consuls , que leur retardement eût été cause de cette infortunée alliance, leur ordonna de nommer un Dictateur. Ils nommèrent donc C. Claudius Regillensis, qui choisit pour Maître de la Cavalerie C. Claudius Hortator. Mais on eut encore en ce tems quelque scrupule de conscience touchant la création; & lors que les Augures eurent déclaré qu'il y avoit quelque défaut, le Dictateur & le Maître de la Cavalerie se dédirent de leur charge.

6. En cette année Minutia religieuse Vestale fut punie de quelque amour, parce qu'elle prenoit trop de plaisir à se parer, & depuis elle fut accusée devant les Juges sur le temoignage d'un esclave ; de sorte que qu'ils lui eurent défendu de vaquer au service du Peuple, qu'on eut donné des gardes à ses gens afin de les retenir au besoin , enfin elle fut jugée & enterrée vive au pied de la porte Colline à main droite du chemin , dans un champ qu'on appelle le detestable, peut-estre à cause de cet inceste. Q. Publilius Philon fut fait Preteur en cette année & fut le premier d'entre le Peuple qui obtint cette dignité; & bien que le Consulat s'y opposast , & qu'il ne voulust point avoir d'égard à sa poursuite, neantmoins

Le Senat ne fit pas de grands efforts pour empêcher cette rupture, parce qu'il n'avoit point eu de succès en des choses de si grande importance.

L'année suivante, L. Papirius Crassus & Ceso Duilius furent Consuls fut remarquable par la guerre des Ausoniens, plus nouvelle que dangereuse. Ce Peuple habitoit la Ville de Cales, & s'étoit joint avec les Sidicins ses proches voisins, mais l'armée de ces deux Peuples fut défitte par un combat peu memorable; car comme elle étoit éloignée des Villes où elle pouvoit faire retraite, elle eut moins de disposition à fuir, & trouva plus d'assurance dans sa fuite que dans le combat. Toutefois le Senat n'en voulut pas demeurer là, parce que les Sidicins avoient déjà commencé la guerre, ou donné du secours à ceux qui se revoltoient, ou été cause qu'ils prenoient les armes. C'est pourquoi le Senat fit toutes sortes d'efforts pour empêcher en sorte que M. Val. Corvinus le plus grand Capitaine de ce tems, fût créé Consul pour la quatriesme fois. On donna pour compagnon au Consulat M. Att. Regulus; afin que le hazard n'apportât point de desordre dans la guerre, on pria les Consuls que la conduite en fût confiée à Val. Corvinus, sans tirer au sort à qui en auroit le plus de charge. Ainsi Corvinus ayant reçu des Consuls precedens une armée qui venoit de vaincre, prit le chemin des lieux où la guerre avoit commencé; & du premier cry & du premier effort ayant mis en fuite les ennemis encore éloignés du souvenir du premier combat, il commença à s'approcher de la Ville. Les soldats monstrent tant d'ardeur en cette occasion, qu'ils voulurent dès l'heure même planter des échelles comme assurez de s'en rendre maîtres; mais comme que cette entreprise étoit difficile, Corvinus préféra mieux l'exécuter par le travail que par le peril des gens. C'est pourquoi il fit faire des levées & des gabions, & fit approcher des murailles des tours de bois, mais l'occasion qui se presenta rendit toutes ces machines inutiles, & en devança l'usage. Car M. Fabius Romain étoit prisonnier dans la Ville, ayant rompu ses liens le jour de feste qu'on le gardoit plus negligemment

que de coutume, descendit dans les travaux des Romains avec une corde attachée aux creneaux des murailles, & persuada le General d'aller sur le champ attaquer les ennemis qui étoient ensevelis dans le vin & dans les viandes. Ainsi les Ausoniens & leur Ville furent pris sans faire plus de résistance que dans le combat où ils avoient été défait. On y fit un grand butin dans Cales, & après y avoir mis une garnison on ramena les Legions à Rome. Le Consul triompha de l'ordonnance du Senat : & afin que Regulus ne demeurât pas sans gloire, les deux Consuls eurent charge de mener l'armée contre les Sidicins; Mais devant que de partir, ils nommerent par une autre résolution du Senat, L. Emilius Mamercinus Dictateur, afin de tenir l'assemblée pour la creation des nouveaux Consuls, & Mamercinus nomma Q. Publilius Philo General de la Cavalerie. T. Veturius & Sp. Posthumius furent donc créés Consuls le Dictateur tenant l'assemblée. Et bien qu'il eût encore quelques restes de la guerre des Sidicins, toutefois pour prevenir par quelque bienfait les souhaits du Peuple, ils proposerent au Senat d'envoyer à Cales une Colonie. Le Senat ordonna qu'on y meneroit deux mille cinq cents familles, & l'on commit trois hommes, pour les y mener, & pour partager les terres, Ceso Duellius Titus Fabius, & Marcus Fabius. Ensuite les nouveaux Consuls aiant pris l'armée des Consuls precedens entrèrent dans les terres des ennemis, & en faisant le degast arriverent jusqu'à leurs murailles & à leur Ville. Mais parce que les Sidicins avoient une grande armée, & qu'ils fondoient leur dernière esperance à combattre jusqu'à l'extremité, & que d'ailleurs il couroit un bruit que les Samnites se dispoient à la guerre, les Consuls par l'autorité du Senat nommerent Dictateur P. Cornelius Rufinus, & M. Antonius fut General de la Cavalerie. Mais comme on creut bien-tôt après qu'il y avoit quelque défaut dans leur creation, ils se despoillerent de leur charge; & parce que la peste suivit leur election, ces choses en revinrent à un interregne, comme si tous les Magistrats n'eussent pas esté créés legitimentement. En



Les cinq Entrerois de suite, M. Val. Corvinus qui futinquième, nomma Consuls L. Cornelius pour la seconde fois, & Cn. Domitius. Tandis que tout estoit tranquille de part & d'autre, le bruit de la guerre des Gaulois eut la même force qu'un tumulte inopiné, & fut cause qu'on resolut de créer un Dictateur. On nomma donc à cette charge M. Papirius Crassus, qui prit pour General de cavalerie P. Valerius Publicola. Mais tandis qu'ils faisoient des levées avec plus de diligence & de soin qu'on avoit accoustumé de faire dans les guerres qui estoient communes, les espions qu'on avoit envoyez rapporterent que les Gaulois ne songeoient pas à remuer, & que tout estoit en paix de leur costé; Neantmoins, parce qu'il y avoit déjà deux ans que les Samnites estoient suspects, & qu'on se doutoit de quelque nouvelle entreprise, on ne retira point l'armée du territoire des Sidicins. Cependant la guerre qu'Alexandre Roy d'Epire, faisoit contre les Lucaniens, attira dans leur Pais les Samnites, & ces deux Peuples ensemble donnerent bataille contre ce Prince, qui de la ville de Pedum estoit venu descendre chez eux. Alexandre victorieux fit paix avec les Romains, mais on ne sçauroit dire comment il l'auroit retenu s'il eust eu dans les autres choses des succès si favorables. En cette même année on fit le dénombrement du Peuple de Rome, on y receut de nouveaux Citoyens, on y ajouta deux Tribus en leur consideration, la Menienne & la Scaptienne; & les Censeurs qui y travaillerent furent Q. Publilius Philo, & Sp. Posthumius. On donna aussi droit de Bourgeoisie dans Rome aux Acerenses par Edit du Preteur L. Papirius, sans toutefois leur donner droit de suffrage. Voilà ce qui fut fait en cette année, & dans la Ville, & à la guerre.

L'année qui suivit fut honteuse & déplorable, ou par l'intemperance de l'air, ou par la malice humaine, soit le Consulat de Marcus Claudius Marcellus, & de C. Valerius, qui est surnommé dans les Annales tantost Fecus, & tantost Potitus, mais cela est de peu de consequence; & je souhaiterois plutôt, comme tous les

Au-

Autheurs n'en demeurent pas d'accord, qu'il fust fait  
 qu'on eust empoisonné ces Consuls, dont la mort desho-  
 nora cette année. Il faut toutefois dire la chose ain-  
 si qu'elle a été rapportée, pour ne pas rendre suspects les  
 Autheurs qui en ont parlé, & que mon silence ne fasse pa-  
 roître que j'ay mesprisé ce qu'ils ont dit. Comme les plus  
 Grands de la Ville mourroient de même maladie, & pre-  
 que tous de la même sorte, une fille esclave vint trouver  
 Q. Fabius Maximus qui étoit alors Edile, & lui dit qu'elle  
 lui découvreroit la cause de ce mal public, à condition  
 qu'il luy donnast sa parole que son témoignage ne luy  
 nuirait point. En mesme tems Fabius en alla avertir les  
 Consuls, qui en firent leur rapport au Senat, & d'un  
 commun consentement le Senat accorda à cette escla-  
 ve la seureté qu'elle demandoit. Alors elle leur découvrit  
 que ce qu'on croyoit une peste, étoit un effet de la malice  
 des femmes, que les Dames Romaines préparoient  
 tous les jours des poisons, & que si on la vouloit faire su-  
 vrer, on découvreroit la vérité de ses paroles. On suivit  
 donc cette esclave, l'on surprit quelques femmes qui fa-  
 isoient cuire des poisons & l'on trouva quantité de drogues  
 cachées que l'on apporta dans la Place. On y fit aussi am-  
 ener vingt Dames Romaines, chez qui on les avoit trou-  
 vées. Il y en eut deux de Maison Patricienne, l'une ap-  
 pellée Cornélie, & l'autre Sergie, qui voulurent soustien-  
 nir que ces medicamens étoient des remèdes pour la sa-  
 guette; mais parce que la delatrice leur soustenoit le con-  
 traire, on leur ordonna de boire ces breuvages pour la con-  
 vaincre d'une fausse accusation. Elles prirent quel-  
 ques tems pour en conférer ensemble, & après avoir fait un  
 peu esloigner le Peuple, & qu'aux yeux de tout le monde  
 elles eurent fait sçavoir aux autres femmes la résolution  
 qu'elles avoient prise, il n'y en eut pas une qui y résistât.  
 Elles burent ces breuvages, & moururent toutes par  
 leur propre crime. On se faisoit en mesme tems de leurs  
 complices, qui en découvrirent quantité d'autres, &  
 l'on en punit cent soixante & dix. Il ne s'étoit point par-  
 jusques-là de poisons ni d'empoisonnemens dans Rome.

On considéra-t-on cela comme une chose prodigieuse, & qui étoit plutôt un effet de quelque rage que d'une malice reméditée. C'est pourquoi après avoir remarqué dans les vieilles Histoires, qu'autrefois quand le Peuple romain étoit revolté, se fut retiré de la Ville, le clou avoit été fiché par le Dictateur, & que par le moyen de cette ceremonie les esprits des hommes alienez par la discorde étoient revenus en leur bon sens, on resolut de créer un Dictateur pour ficher le clou. On crea donc Cn. Quintilius qui nomma L. Valerius General de la Cavalerie; & après avoir fiché le clou, ils se demirent de leurs charges. Les Consuls que l'on crea furent L. Papirius Crassus pour la seconde fois, & L. Plautius Venox. Au commencement de cette année il vint à Rome des Deputez des Fabraterniens, & des Lucaniens, Peuples des Volsques, qui prièrent les Romains de les prendre en leur protection, & promirent que si on les vouloit défendre contre les forces des Samnites, ils demeureroient avec toute sorte d'obéissance & de fidelité sous la puissance du Peuple Romain. Alors le Senat envoya des Deputez aux Samnites, pour les avertir de ne faire aucunes violences sur les terres de ces deux Peuples. Cette Deputation eut l'effet que l'on s'en étoit promis, non pas que les Samnites voulussent la paix, mais parce qu'ils n'étoient pas encore preparez à la guerre.

9. En cette même année on entreprit la guerre contre les Privernates, avec lesquels les Fondamiens s'étoient joints; mesme leur Chef Vitruvius Vaccus estoit Fondamien, personnage au reste de grande reputation, non seulement parmi les siens, mais encore dans Rome, où il avoit une maison sur le mont Palatin. Elle fut depuis rasée, & la place aiant été confisquée au public, fut appellée le Pré de Vaccus. L. Papyrius marcha contre ce Capitaine, qui saccageoit de tous costez les terres des Setins, des Norbans, & des Corans, & s'alla loger assez proche de son Camp. Comme Vitruvius n'avoit pas assez de prudence pour se tenir renfermé dans ses retranchemens contre un ennemi plus puissant, & qu'il n'avoit pas aussi assez de hardiesse pour combattre loin de son camp,

camp, enfin après avoir à peine rangé en bataille son armée, qui regardoit plustost par où elle pourroit fuir, que par où elle pourroit attaquer l'ennemi; il combattit sans considération & sans courage; mais s'il fut vaincu en peu de tems & sans beaucoup de difficulté, comme il n'étoit pas loin de la retraite, & qu'il étoit aisé de s'y rendre, il ne lui fut pas difficile de sauver son armée. En effet il n'y eut presque personne de tué dans le combat, & il y en eut peu de tuez dans la fuite, ni même de ceux qui se retirèrent les derniers. Enfin aussi-tôt qu'il fut nuit il abandonna son Camp & se retira à Priverne avec son armée tremblante, aimant mieux être défendu par de fortes murailles, que par une pallissade. Après que Plautius l'autre Consul eut fait le degast par toute la campagne & qu'il en eut tiré un grand butin; de Priverne il mena son armée sur les terres des Fondamiens, & comme il entroit sur leurs frontieres, le Senat des Fondamiens vint au devant de luy, & remontra, *Qu'il ne venoit point prier pour Vitruvius ni pour ceux qui l'avoient suivi, mais pour les Fondamiens, de qui Vitruvius lui-mesme avoit rendu témoignage qu'ils n'étoient point coupables de cette guerre, puis qu'après sa fuite il s'étoit retiré dans Priverne, & non pas à Fondi sa patrie. Qu'il faisoit donc chercher à Priverne les ennemis du Peuple Romain, & les y poursuivre, puisque les Privernates s'étoient en même tems revoltex contre les Fondamiens & les Romains, sans se soucier de ruiner l'un & l'autre pais. Que les Fondamiens ne demandoient que la paix, qu'ils étoient Romains de cœur & d'affection, & qu'ils ne perdroient jamais la memoire du droit de bourgeoisie qui leur avoit été accordé dans Rome. Que partant ils supplioient le Consul de détourner d'un Peuple innocent les calamitez de la guerre. Que leurs terres, que leur ville, que leurs personnes, que leurs femmes, que leurs enfans, étoient sous l'obeissance du Peuple Romain, & qu'ils y vouloient tousjours demeurer.* Le Consul aiant loüé les Fondamiens, & écrit à Rome, qu'ils étoient dans leur devoir, reprit le chemin de Priverne. Toutefois Claudius a laissé par écrit, que le Consul fit punir auparavant les auteurs de la conjuration; qu'il envoya à Rome trois cens cinquante des Conjurez

s'liez & enchaînez ; & que cette reddition ne plût pas  
 au Senat, qui crut que les Fondaniens s'acquiteroient à  
 bon marché, s'ils pretendoient estre quittes par la  
 cession des plus pauvres & des plus miserables. Durant  
 que Priverne étoit assiégée par les deux armées Consulai-  
 res, l'un des Consuls fut mandé à Rome afin de tenir l'as-  
 semblée qui se devoit faire pour l'élection des nouveaux  
 Consuls. En cette année on fit des barrières pour la pre-  
 mière fois dans le Cirque ; & à peine estoit-on hors de la  
 ville des Privernates, qu'il courut un grand & épou-  
 vantable bruit de la guerre des Gaulois que le Senat n'avoit  
 presque jamais négligée. De sorte que le jour même  
 que les nouveaux Consuls L. Emilius Mamercinus, & C.  
 Plautius entrèrent en charge, qui fut le premier jour de  
 l'année, on leur ordonna de prendre chacun leur départe-  
 ment. Ainsi Mamercinus à qui étoit escheu la conduite  
 de la guerre contre les Gaulois, commença à faire des le-  
 vées sans en exempter personne ; car on dit qu'il fit enro-  
 ler même les moindres artisans, & tous ceux qui gagnent  
 leur vie à travailler sur une selle, bien que toutes ces sortes  
 de gens ne soient gueres propres à porter les armes. Au-  
 tantôt, le rendez-vous de l'armée étoit à Veies, & l'on s'y  
 rassembla avec de puissantes forces pour aller au devant des  
 Gaulois. Mais on ne trouva pas à propos de s'esloigner  
 davantage, de peur que l'ennemi n'usast de quelque ruse,  
 qu'il n'allast à Rome par un autre chemin. Quelques  
 jours après qu'on eut reconnu que les Gaulois n'entrepre-  
 nent rien, & que tout étoit paisible chez eux, on porta  
 tout l'effort de cette guerre, dont l'on rap-  
 porte le succès de deux façons. Quelques-uns disent que  
 la Ville fut prise de force, & que Vitruvius tomba vif en  
 puissance des Romains. D'autres disent que devant qu'il  
 arrivast à l'extrémité, les habitans de cette Ville faisant  
 leur devoir devant eux un Caducée se rendirent à la dis-  
 crétion du Consul, & que Vitruvius fut livré aux Romains par les  
 Gaulois même ; Que Plautius ayant écrit au Senat pour sça-  
 voir ce qu'il feroit de Vitruvius & des Privernates, il eut  
 ordre d'abbattre & de raser leurs murailles, d'y laisser une  
 bon-

bonne garnison, & de revenir à Rome recevoir l'honneur du triomphe ; que cependant Vitruvius fust feurement gardé jusqu'à son retour ; & qu'enfin il eust la teste tranchée, après avoir été battu à coups de verges ; qu'on rasa sa maison qui étoit sur le mont Palatin ; & que tous biens fussent consacrez à Semon Sangus. (*Quelques-uns prennent pour Fanus.*) On fit faire des deniers qu'on en tira, de grandes plaques de cuivre, qui furent mises dans la Chappelle de Sangus, vers le Temple de Quirinus. Pour ce qui concernoit le Senat des Privernates, on donna que tous les Sénateurs qui étoient demeurez à Priverne depuis sa rebellion, iroient habiter au delà du Tibre, aux mêmes conditions que les habitans de Velitres. Puis que toutes ces choses eurent été résolues, jusqu'au triomphe de Plautius, on ne parla plus des Privernates ; mais après qu'il eut triomphé, & que Vitruvius & ses complices eurent été punis, il creut qu'il pouvoit parler librement pour les Privernates devant le Senat, qui devoit être satisfait par le châtiment des coupables. Il parla donc en ces termes ; *Puisque les auteurs de la rebellion, ont été justement punis, par les Dieux immortels, & par vous-mêmes. Voulez-vous que l'on fasse d'une Multitude innocente ? Encore qu'il soit de ma charge de recueillir plustost les opinions que de dire la mienne ; Neantmoins comme je sçai que les Privernates sont voisins des Samnites, avec lesquels nous n'avons maintenant qu'une paix incertaine, je souhaiterois qu'ils & nous il demeurast le moins de haine qu'il seroit possible.* Comme la chose étoit assez douteuse de soi, lors que chacun eut dit son opinion, plus ou moins rigoureusement selon son humeur, un des Deputez des Privernates reprit l'affaire encore plus douteuse, se souvenant plustost de sa condition dans laquelle il étoit né, que de la fortune présente. Car quand un de ceux qui avoient opiné avec plus de rigueur lui eut demandé de quelle peine il jugoit dignes les Privernates ? De la peine, dit-il, que méritent ceux qui se croient dignes de la liberté. Le Consul reconnut que cette superbe réponse avoit davantage animé ceux qui étoient déjà contraires aux Privernates, ta-

n tirer une plus modeste par une plus douce demande. long, dit-il, nous vous remettons la peine, quelle paix ons-nous avec vous? Si, répondit le Deputé, vous is donnez une bonne paix, vous l'aurez constante & petuelle de nôtre côté, & si vous nous donnez une x trompeuse, elle fera de peu de durée. Quelques-uns âcherent de ce discours, & dirent que les Privernates oient ouvertement des menaces, & que par de sembla- s paroles ils excitoient à la revolte les Peuples paifi- s; mais la meilleure partie du Senat interpreta plus fa- ablement cette réponse, & dit que cette parole étoit ve- blement d'un homme libre & genereux; & qu'il n'y avoit it d'apparence de croire qu'il y eust aucun Peuple, ni mê- homme au monde, qui voulust demeurer plus long-tems que ecessité le voudroit, dans une condition qu'il ne pouvoit en- er, & qui lui seroit un supplice. Que la paix étoit assurée, es hommes se tenoient volontairement en repos, & qu'il ne it point esperer de fidelité, où l'on voudroit établi la ser- ide. Le Consul principalement attira l'assemblée à cet- pinion, & repeta plusieurs fois tout haut devant les nsulaires, dont les autres suivoient ordinairement l'a- . Que ceux-là étoient dignes d'être Romains, qui n'e- noient rien davantage que la liberté. Ainsi les Privern- es gagnerent leur cause dans le Senat, & de son ordon- ce on proposa au Peuple de leur donner droit de Bour- oisie dans Rome. On envoya cette année une Colonie de is cens familles à Terracine & on leur assigna à chacun ix arpens de terre. L'année d'après, lors que C. Plau- s Proculus, & P. Cornelius Scapula étoient Consuls, fut considerable par aucune chose signalée soit dans la le, soit dans la guerre, si ce n'est que l'on mena une lonie à Fregelles, dont les terres appartenoient autre- s aux Sidicins, & avoient depuis été aux Volsques; & illeux M. Flavius fit au Peuple une distribution de urs cruës aux funeraillles de sa Mere. Il y en avoit qui oient, que sous pretexte de faire honneur à sa Mere, il oit au peuple le salaire qu'il lui devoit, pour l'avoir oyoie absous de l'adultere que lui imputoient les Ediles.

Neant-

Neantmoins cette largesse qu'il fit au Peuple en reconnaissance du plaisir qu'il en avoit reçu , lui apporta au del l'honneur , car dans l'assemblée qui se fit ensuite pour l'élection des Tribuns du Peuple ; il fut préféré , même en son absence , à tous ses compétiteurs presens.

10. Palepoli étoit autrefois une ville qui n'étoit point beaucoup éloignée du lieu où est aujourd'hui située la ville de Naples , & un même Peuple habitoit dans ces deux villes. Il étoit sorti de Cumæ , & ceux de Cumæ venoient de Chalcide , ville de Negrepoint , & par le moyen des vaisseaux qui les avoient amenés de leur pays , ils furent autrefois puissans sur la mer tout le long de la côte qu'ils habitent aujourd'hui. Ils se contenterent d'abord de descendre dans les Isles d'Enarie , & de Pithecuses , & en suite eurent la hardiesse de passer dans la terre ferme , & d'y établir leurs demeures. Or soit que cette ville se confiât à ses forces , ou à l'infidélité des Samnites envers le Peuple Romain , ou qu'elle espérât en la peste dont on disoit que Rome étoit attaquée , elle fit quantité d'actes d'hostilité contre les Romains qui habitoient dans la Campanie , dans les terres de Falerne. C'est pourquoi durant que Cornelius Lentulus , & Q. Publilius Philo étoient pour la deuxième fois Consuls , on envoya les Féciaux à Palepoli , pour demander les choses qui avoient été prises sans le consentement du Senat ; mais d'autant qu'on ne rapporta qu'une réponse superbe de ces Grecs , plus vaillans de la langue que de la main , le Peuple du consentement du Senat ordonna la guerre contre les Palepolitains. La conduite de la guerre que l'on fit contre ces Grecs échut à Publilius , & Cornelius alla avec une armée contre les Samnites , pour s'opposer à leurs desseins , s'ils entreprennent quelque chose car il couroit un bruit que les Capotains se revolteroient & qu'ils iroient camper auprès d'eux ; C'est pourquoi Cornelius estima que le meilleur étoit d'y aller avec une armée. Les deux Consuls écrivirent au Senat , Qu'il n'y avoit pas grande apparence de paix avec les Samnites. Publilius mandoit , que deux mille soldats Nolaïns , quatre mille Samnites avoient été reçus dans Palepoli.

plût



Il étoit par la contrainte des Nolaïns , que de la volonté Grecs ; & l'on sçavoit bien à Rome que les Magistrats Samnites avoient ordonné des levées, que tout le pais étoit en armes , & qu'on sollicitoit ouvertement les peuples voisins , les Privernates , les Fondamiens , & les Formis. Neantmoins le Senat trouva bon d'envoier des ambassadeurs aux Samnites devant que de faire la guerre ; mais les Samnites ne rendirent qu'une réponse orgueilleuse. Ils se plaignirent les premiers des injures des Romains , & ne se justifierent pas avec moins de force des leurs qu'on leur objectoit ; *Qu'ils n'avoient point secouru les Grecs du consentement du Public, ni sollicité les Fondamiens & les Formis, parce qu'ils avoient assez de forces sans en venir ailleurs, s'ils avoient envie de faire la guerre. Qu'au lieu qu'ils ne pouvoient plus dissimuler le ressentiment qu'ils avoient que le Peuple Romain eust rétabli Fregelles, qu'ils avoient faite après l'avoir prise sur les Volsques, & qu'il eust envoié une Colonie dans les terres des Samnites, que les habitants appelloient Fregelles; & qu'enfin ils emploieroient toutes leurs forces à effacer cette injure, si ceux qui en étoient les auteurs ne mettoient eux-mêmes en peine de les delivrer de cette honte.* Mais que les Ambassadeurs Romains eurent répondu qu'il falloit remettre à leurs Alliez, & à leurs amis communs, à quoi, repliqua-t-on, nous voulons nous embarasser de rien. Nos disputes, Romains, ne se termineront pas par des discours d'Ambassadeurs, ni par les arbitrages des hommes ; mais les plaines de Capoue où il en faut venir aux mains, & les armes, & le hazard de la guerre decideront de nos querelles. Il faut donc donner bataille, & que les deux armées s'éprouvent entre Capoue, & Suessule; Il faut que la fortune ordonne qui commandera à l'Italie, ou du Samnite ou du Romain. Les Ambassadeurs Romains firent réponse à cela qu'ils iroient, non pas où l'Ennemi les appelloit, mais où leurs Généraux les conduiroient. Déjà Publilius, qui s'étoit engagé à propos d'un endroit entre Naples & Polepoli avoit fait aux Ennemis la commodité de se secourir les uns les autres, dont ils s'étoient servis jusques-là, selon le besoin de ces deux villes. C'est pourquoy, parce que le

tems

tems de l'élection des Consuls approchoit , & que l'intérêt de la République ne permettoit pas qu'on fît rever Publius qui étoit attaché aux murailles de cette ville , prest de s'en rendre maître , on fit en sorte avec les Tribuns, qu'ils proposeroient au Peuple que quand Publius Philo seroit sorti de charge , il conduiroit cette guerre en qualité de Proconsul , jusqu'à ce qu'elle fût achevée. Quant à L. Cornelius, parce qu'on ne vouloit pas aussi retirer du pays des Samnites , où il avoit déjà fait tant de progrès , on lui écrivit de nommer un Dictateur afin de tenir l'assemblée. Il nomma donc M. Claudius Marcel qui fit choix de Sp. Posthumius pour General de la Campagne. Toutefois le Dictateur ne tint pas l'assemblée, parce qu'on s'imagina qu'il y avoit eu du défaut dans sa création ; En effet les Augures aiant été consultez , firent réponse qu'elle étoit défectueuse ; Mais les Tribuns qui voulurent pas s'arrester à leur témoignage , le declinèrent & le rendirent suspect ; Car il n'étoit pas bien facile de connoître le défaut de la création , parce que le Consul élu nomma le Dictateur dans le silence , au commencement de la nuit, sans qu'il en eût rien écrit qui pût en donner connoissance , ou aux particuliers , ou au public. D'ailleurs il n'y avoit personne qui pût dire qu'il eust vu ou entendu quelque chose qui fût contre les Auspices ; Et les Augures qui étoient alors à Rome ne pouvoient pas deviner si le Consul, qui étoit au Camp, avoit fait en cela quelque faute. Et partant qui ne pourroit juger que le défaut que les Augures trouvoient dans cette création étoit que le Dictateur étoit Plebeien ? Toutes ces choses & quantité d'autres semblables furent dites en vain par les Tribuns , car on en revint à un interregne ; & l'assemblée aiant été différée tantost pour un sujet & tantost pour un autre, enfin L. Emilius quatorzième Entreroi, créa Consuls C. Petilius , & L. Papirius Mugillanus, que je trouve surnommé Curfor en d'autres histoires. On dit qu'en cette année la ville d'Alexandrie fut bastie en Egypte , & que l'Oracle de Jupiter en Dodone fut verifié par la mort d'Alexandre Roi d'Epire , qui avoit été tué par un brave Lucanien ; Car lors qu'il fut appelé en Italie

arentins, on l'advertit de se donner garde de l'eau  
rusienne, & de la ville de Pandosie, parce que c'é-  
à que devoient finir ses Destins. Cela fut cause qu'il  
plustost en Italie afin de s'esloigner d'autant plus de  
le de Pandosie qui est en Epire, & du fleuve d'Ache-  
ui descend de la Molosside dans des marefcages, & se  
rdre dans le Golphe Thesprotien. Au reste comme  
nsant fuyr la mort, on s'y precipite bien souvent, a-  
voir plusieurs fois defait les troupes des Brutiens &  
ucaniens, & pris de force Heraclée, Colonie des  
ntins, Consense sur les Lucaniens, avec la ville de  
te, Terine qui étoit aux Brutiens, & quantité d'au-  
illes des Messapiens, & des Lucaniens; Enfin après  
envoyé en Epire trois cens des plus illustres familles  
tenoit pour ostages, il alla camper assez près de la  
le Pandosie; de là il passa sur les frontieres des Luca-  
& des Brutiens, & campa sur trois collines qui n'é-  
t pas esloignées l'une de l'autre, d'où il pouvoit aisé-  
faire des courses de tous côtez dans le pais ennemi,  
it ordinairement alentour de lui pour la garde de sa  
nne environ deux cens bannis Lucaniens, & avoit  
le confiance en eux; Mais la fidelité des bannis chan-  
vent avec la fortune. Or comme les pluyes conti-  
es avoient inondé la campagne, & qu'elles empêcho-  
es trois corps de son armée de se pouvoir secourir  
s les autres, les deux où le Roi n'étoit pas furent def-  
il l'impourveu, par les ennemis, qui allerent en suite  
uer l'endroit où étoit le Roi. En même tems les ban-  
si étoient auprès de luy envoyerent dire aux Luca-  
que s'ils vouloient consentir à leur retour, ils met-  
nt le Roi vif ou mort en leur puissance. Mais le Roi lui  
e avec quelques troupes d'élite fit une sortie sur les  
niens, passa au milieu de leurs troupes, tua de sa pro-  
ain leur General qui l'étoit venu attaquer. En suite  
liant les siens, que la fuite avoit escartez, il arriva à  
iviere où les ruines d'un pont que l'eau avoit empor-  
soient assez connoître le chemin. Comme ses gens  
it contrains de le passer sans avoir auparavant  
fondé

fondé le gué, un soldat abbattu de travail & de crainte detestant le nom abominable de ce fleuve, commença dire, que c'étoit bien justement qu'il étoit appelé Acron. Le Roi n'eut pas si-tôt entendu cette parole, qu'il remit en memoire la prediſtion qu'on lui avoit faite, & meura en doute s'il passeroit outre. Alors Sotimus qui voit la charge des Pages, lui aiant demandé pourquoy s'arrestoit au milieu d'un si grand peril, luy donna en mesme tems que ses Lucaniens ne cherchoient l'occasion de le trahir & de le perdre. Aussi-tôt le Roi aiant apperceu qu'ils venoient en troupe contre lui, la main à l'espee, & poussa son cheval au travers de la riviere; Et comme il estoit presque sur le bord, un bannis luy lança de loin un javelot qui le perça de part. Il tomba mort de ce coup, & l'eau emporta son corps jusqu'au camp des ennemis, qui le mirent cruellement en pieces. Car après l'avoir coupé par le milieu ils en envoyerent une partie à Consense, & retinrent l'autre pour s'en moquer & lui faire des injures & outrages. Comme on le traitoit si indignement à coups de pierres & de traits, une femme se jeta au milieu de ces gens plus furieux qu'on ne sçauroit se l'imaginer, & les pria de cesser pour quelque tems, & de la vouloir peu écouter. Elle leur dit en pleurant que son mari & ses enfans avoient esté pris par les ennemis, & qu'elle esperoit les retirer en rendant seulement ces restes de son Roy, déchiré comme il estoit. Cela mit fin à une grande inhumanité; & par le moyen de cette femme elle, ce qui resta de ce miserable Roy fut inhumé à Consense. Ses os furent envoyez à Metapont aux ennemis, & de là transportez en Epire à Cleopatre sa femme, & Olympias sa sœur, qui fut mere d'Alexandre le Grand. C'est assez d'avoir dit quelque chose de la miserable fin d'Alexandre; Et bien que l'infortune de ce Prince l'ait empesché de venir jusqu'à Rome; neantmoins pour qu'il fit la guerre en Italie, il n'a pas esté hors de propos de parler comme en passant de son malheureux succès. En la mesme année on celebra dans Rome le Læctisternum pour la cinquième fois depuis la fondation de la Ville.

afin d'appaiser les memes Dieux qu'auparavant. Suite les nouveaux Consuls envoyerent delarer la re aux Samnites de l'ordonnance du Peuple, & firent des grands preparatifs qu'ils n'avoient fait contre les s, & davantage il leur arriva un nouveau secours ne ils y pensoient le moins; car les Lucaniens & ceux Pouille, avec lesquels le Peuple Romain n'avoit eu jusques-là de societé, se mirent en sa protection; offrirent des hommes & des armes, & furent receus n traité dans l'amitié des Romains. Cependant les s réussirent chez les Samnites. Trois villes furent en la puissance du Peuple Romain, Allise, Callise, offrium; & un autre endroit du pays fut saccagé d'apar les Consuls. Cette guerre aiant été si heureuse-conduite, celle où l'on tenoit les Grecs assiegez éreste aussi d'estre terminée; car outre qu'une partie nnemis estoit separée de l'autre, & qu'ils ne pou-t avoir de correspondance, à cause des forts que les ains avoient faits entre eux, ils enduroient des cho-us honteuses & plus infames que celles dont les En-s les menaçoient. En effet comme s'ils eussent été les nniers & les esclaves de leurs garnisons, ils en souf-it mille indignitez en la personne de leurs femmes leurs enfans, & même ces maux extrêmes qui ont istumé d'accompagner les prises & les pillages des . C'est pourquoy lors que le bruit courut qu'il venoit uveau secours de Tarente & des Samnites, ils diso-n eux-mêmes, qu'il y avoit entre leurs murailles plus mnites qu'ils n'eussent voulu. Quant aux Tarentins, attendoient avecque joye, parce que les uns & les s étoient Grecs, & qu'ils esperoient par leur moien fendre aussi bien contre les Nolaïns & les Samnites, contre les Romains leurs Ennemis declarez. Enfin timerent que le moindre & le plus doux de leurs étoit de se rendre aux Romains. Ainsi Charilaus, & phiis, qui étoient les premiers de la Ville, aiant com-qué entr'eux de ce dessein, se chargerent chacun e partie de ce qu'il étoit besoin de faire. Ils resolurent

donc que l'un s'iroit rendre au General des Romains, que l'autre demeureroit dans la ville pour la disposer l'exécution de leur entreprise. Ce fut Charilaus qui trouva Publius Philo, à qui il dit qu'ils avoient un dessein, dont il souhaitoit que le succès fût heureux Paleopolitains & au Peuple Romain, c'estoit de mettre la ville entre ses mains; Qu'il dépendoit de la foy que les mains lui donneroient, de faire voir s'il avoit trah conservé sa Patrie; Que pour lui en particulier il ne voyoit point faire de conditions, ni en demander aucunes; Que ce qui concernoit le Public; il demandoit plutôt par forme de priere, que de capitulation; Que si l'entreprise avoit quel succès, le Peuple Romain considerast avec quelle action, & avec combien de danger on étoit entré dans son droit, plutôt que de prendre garde avec quel aveuglement & quelle imprudence on étoit sorti du devoir. Il fut reçu par le General, & après en avoir été loüé, il en retourna trois mille soldats pour s'emparer de ce quartier de la ville que les Samnites occupoient; & L. Quintius Mestrius Camp fut la charge & la conduite de ce secours. Cependant Nimphius avoit adroitement persuadé celui qui commandoit aux Samnites, de lui permettre tandis que l'armée Romaine étoit alentour de Palepoli & dans le Samnium de courir avec des vaisseaux le long des terres de Rome que non seulement il saccoieroit la côte de la mer, mais encore les lieux les plus proches de la Ville; mais que pour tromper plus facilement l'Ennemi, il étoit besoin de partir de nuit, & de se mettre aussi-tôt en mer. De sorte que pour executer plutôt ce dessein toute la jeunesse des Samnites excepté ce qui étoit nécessaire pour la garde de la ville fut envoyée sur le rivage. Ainsi tandis que Nimphius à l'aveur de la nuit, où la foule s'incommodoit de soy-même employoit exprez le tems à donner des ordres qu'il tenoit bloit en suite pas d'autres ordres contraires, Charilaus fut reçu dans la ville par ceux de sa faction, suivis qu'on l'avoit résolu, & après avoir rempli de soldats Romains les lieux les plus eslevez, il commanda de jeter le cry, à quoy les Grecs, qui avoient eu le moyen

les Capitaines, ne se remuierent point. Les Nolaïns s'en-  
 ent par une autre porte & prirent le chemin de Nole;  
 les Samnites qui avoient été chassés de la ville, esti-  
 ent alors que la fuite étoit le meilleur moien de se sau-  
 , elle leur sembla aussi honteuse, quand ils se virent  
 s de peril, qu'elle leur avoit semblé nécessaire, parce  
 ils s'en retournerent nuds & desarmez, sans rien em-  
 ter de leur bagage qu'ils laisserent entierement à leurs  
 emis; & qu'outre cela ils se rendirent ridicules, non  
 ement aux Estrangers, mais encore à leur pays. Je sçai  
 l y en a qui sont d'une autre opinion, & qui croient  
 cette trahison fut faite par les Samnites. Mais je me  
 arresté aux auteurs qui m'ont semblé plus dignes  
 oy, outre que le traité de Naples dans lequel entre-  
 tout les Grecs, témoigne avec plus de vray-semblan-  
 ue ce furent les Grecs Paleopolitains qui recherche-  
 de rentrer dans l'amitié des Romains:

r. On ne laissa pas d'accorder l'honneur du triomphe  
 ablilius, parce qu'il étoit aysé de juger que les enne-  
 ne s'étoient rendus qu'après avoir été domptez par  
 ong siege. Il lui arriva deux choses bien rares, & qui  
 furent particulieres, la prolongation de sa charge, ce  
 n'étoit jamais arrivé à personne, & le triomphe a-  
 s qu'il fut sorti de charge. Depuis il s'esleva une autre  
 erre contre les Grecs qui étoient de l'autre costé; car  
 nd ceux de Tarente, qui avoient entretenu quelque  
 is les Paleopolitains d'une vaine esperance de secours,  
 ent appris que les Romains étoient maîtres de la vil-  
 alors comme s'ils eussent été abandonnez, & qu'ils  
 ussent pas abandonné les autres, ils blâmerent les Pa-  
 olitains, & se mirent en furie contre les Romains par  
 e sçay quelle envie qu'ils leur portoient. Mais leur de-  
 & leur fureur s'augmenta principalement quand ils  
 urent que les Lucaniens & ceux de la Pouille s'étoient  
 en la protection des Romains, car ces deux alliances  
 ent faites en cette année. Ils estimoient qu'il ne s'en fa-  
 guere qu'on ne fût arrivé jusqu'à eux, & que les  
 ses estoient déjà reduites à ce point, qu'il falloit a-

voir les Romains, ou pour Ennemis, ou pour Maîtres; que le bien ou le malheur de leurs affaires dépendoit de la guerre des Samnites, & de son evenement; Qu'il n'y avoit plus que ce Peuple en qui ils eussent de l'esperance & encore n'étoit-il pas assez fort, puis que les Lucaniens avoient abandonné son parti, mais qu'il falloit s'efforcer de les retirer de l'alliance des Romains & les persuader de la rompre s'il n'y avoit point de moien de semer entre eux de la dissension & de la discorde. Ces desseins firent impression sur ceux qui aymoient les nouveautez. Ainsi quelques-uns des plus connus, & non pas des plus genereux de la jeunesse des Lucaniens, aiant été gagnés par argent, se folietterent les uns les autres & s'allèrent presenter au milieu de leurs Citoyens, nuds & enflagantez comme ils estoient, criant que le Consul les avoit fait battre à coups de verges, & qu'il s'en étoit peu fait qu'il ne leur eust fait couper la teste, parce qu'ils avoient voulu entrer dans le Camp des Romains. Comme ce spectacle étoit horrible de foy, & plus capable de faire soupçonner une injure qu'une tromperie, le Peuple qui en fut touché contraignit les Magistrats d'assembler le Sénat à l'heure même. Les uns demandoient qu'on fît la guerre aux Romains; les autres courent à la campagne pour exciter les Payfans à prendre les armes; & comme ce tumulte produisit le même effet dans l'esprit des moins sensés, on resolut de renouveler l'alliance avec les Samnites, & de leur envoyer des Ambassadeurs pour ce sujet. Mais parce que les Samnites ne voyoient point de raison d'un changement si soudain, & que par consequent ils ne pouvoient ajouster foy, ils obligerent les Lucaniens à leur donner des otages, & de recevoir des garnisons dans leurs places fortes; & les Lucaniens aveuglez ne leur refusèrent aucune chose. Toutetois la fraude ne demeura pas long-tems cachée, lors que les auteurs d'une si vilaine calomnie se furent retirez à Tarente. Mais après avoir perdu toute esperance, il ne leur restoit plus rien qu'un repentir inutile.

12. L'on fit en cette année, une autre planche, pour  
ai



dire, à la liberté du Peuple; car on cessa de tenir les  
iteurs dans la servitude & dans les fers; & cette coutu-  
ut abolie à cause de la paillardise & de l'insigne cruau-  
un seul usurier, c'étoit L. Papyrius, à qui C. Publius  
ant allé rendre comme prisonnier pour les debtes de  
Pere, son âge & sa beauté qui devoient lui donner de  
mpassion, allumerent dans son cœur une infame &  
stable convoitise; de sorte que s'imaginant que l'hon-  
r de ce jeune homme devoit estre l'interest de ce que  
levoit son Pere, il tâcha premierement de le gagner  
des paroles; & comme il vid qu'il ne pouvoit seule-  
t écouter une si detestable meschanceté, il commen-  
spouvanter par des menaces, & à le faire souvenir de  
ondition presente. Enfin voyant que l'honnesteté fai-  
dans son ame plus d'impression que son malheur, il  
manda qu'on le despouillast, & qu'on apportast des  
ts. Ce jeune homme, mal-traité comme il étoit, aiant  
vé moien de se sauver parmi le Peuple, se plaignit de-  
lui des outrages & de l'inhumanité de son creancier;  
affi-tost quantité de monde touché de compassion, &  
indignité de cette injure, se remettant devant les  
x sa condition, & la condition de ses enfans, courut  
la Place, & de là en foule à la Cour. A cette espece  
mente les Consuls furent contraints de faire assem-  
le Senat, & à mesure que les Senateurs entroient,  
ce Peuple se jettoit à leurs pieds, & leur monstroit  
une homme si indignement outragé. On rompit en  
e journée, par la brutalité d'un seul homme un des  
puissans liens de la foy; & les Consuls eurent charge  
proposer au Peuple, Que personne dorenavant ne  
retenu dans les fers, excepté ceux qui auroient fail-  
jusqu'à ce qu'on en fît la punition; & que les biens,  
on pas les corps fussent obligez aux creancies. Ainsi  
x qui étoient retenus pour leurs debtes furent mis en  
rté; & il fut ordonné que personne à l'advenir ne  
roit plus estre arresté pour une semblable occasion.  
ette mesme année lors que la guerre des Samnites,  
volte inopinée des Lucaniens, & mesme les Taren-

tins qui en estoient les auteurs tenoient le Senat en inquietude, il arriva de plus que le Peuple Vestinien se joignit avec les Samnites; Or comme durant cette année on parla plus de cette affaire dans les reduits, & dans les conversations particulieres, que dans le Conseil public ainsi l'année suivante les Consuls, L. Furius Camillus pour la seconde fois, & Junius Brutus Sceva n'eurent rien en plus grande recommandation, que de la proposer au Senat. Et bien que ce fust une chose nouvelle, toutefois le Senat la consideroit de telle sorte, qu'il craignoit également de l'entreprendre & de la negliger. En effet il apprehendoit que l'impunité ne rendist les Peuples voisins plus insolens & plus superbes, & que le despit & la crainte d'une pareille vengeance ne les obligeast de prendre les armes. Car tous ces Peuples, comme les Marses, les Peligniens, & les Maruviniens étoient aussi forts que les Samnites, & pour peu qu'on touchast aux Vestiniens, falloit faire estat de les avoir pour Ennemis. Neantmoins l'opinion où il parut alors plus de courage & plus de prudence, l'emporta par dessus les autres; & l'évenement montra que la fortune favorise les hommes courageux. Ainsi le Peuple suivant la deliberation du Senat, resolut la guerre contre les Vestiniens, dont la conduite escheut à Brutus, & à Camillus celle des Samnites. On mena donc deux armées contre l'un & l'autre Peuple, & l'on empêcha par ce moyen les Ennemis de joindre leurs forces, parce que chacun songea à deffendre ses frontieres. Au reste L. Furius l'un des Consuls, qui avoit la plus pesante charge, ne pût aller à la guerre, à cause qu'il devint malade. C'est pourquoi il y eut ordre du Senat de nommer un Dictateur pour avoir le soin & la conduite de cette guerre. Il nomma donc L. Papyrius Cursor, le plus renommé Capitaine de ce tems-là, qui prit pour General de la Cavalerie Q. Fabius Maximus Rulianus. Certes ces deux hommes se rendirent illustres par les belles choses qu'ils firent durant leur charge, mais ils se rendirent encore plus illustres par la discorde qui reduisit presque les choses à derniere extremite. Quant à l'autre Consul il fit la guerre diversément, mais par tout avec le même bon-heur. Car

degât dans la campagne, & en pillant, & en brûlant  
aisons, & les moissons des Ennemis, il les attira mal-  
reux au combat. Ainsi il abbatit en une seule rencontre  
rce des Vestiniens, non pas neantmoins sans perdre  
ques-uns de ses gens. De sorte que non seulement ils  
retirerent pas dans leur Camp, mais comme ils ne  
nerent pas asseurez entre des retranchemens & des  
arts, ils se jetterent pour se defendre dans les villes  
s de situation & de murailles. Cela neantmoins n'em-  
ia pas le Consul de les aller assieger. Premièrement il  
lutine par escalade avec une merveilleuse ardeur des  
qui procedoit peut-estre de se voir blesez, car il n'y  
t presque pas un qui sortit de ce combat sans quel-  
lessure. Il prit ensuite Cingitie, & donna à ses trou-  
pillage de ces deux villes, parce que ni portes ni  
illes n'avoient pû les empescher d'y entrer.

On marcha contre les Samnites avec des presages &  
uspices incertains; mais leur desiant ne concernoit  
evenement de la guerre, qui réussit heureusement;  
gardoit seulement les Chefs qui s'animerent l'un  
e l'autre, jusqu'à la furie & à la haine. Car lors que  
rius Dictateur retourna à Rome par le conseil de  
qui gardoit les sacrez Poulets, pour prendre de  
eau les Auspices; il commanda au General de la Ca-  
ie de n'entreprendre rien, & de ne point combattre  
n absence.

Mais après le depart du Dictateur, Fabius aiant ap-  
par ses espions, que les Ennemis ne se tenoient pas  
x sur leurs gardes, & qu'ils étoient dans la mesme  
igence, que s'il n'y eust eu pas un Romain dans leur  
a il rangea son armée en bataille, la mena en un endroit  
llé Imbricium, & combattit contre les Samnites,  
que comme il estoit jeune & courageux de soy-  
ne, il fust fâché que toutes choses dépendissent du Di-  
teur, soit enfin qu'il fust attiré au combat par une occa-  
favorable. Le succès de la bataille fut si heureux que  
choses ne pouvoient mieux succeder quand le Di-  
teur eust été present. En effet le Capitaine ne manqua

pas aux soldats, ni les soldats au Capitaine. D'ailleurs gens de cheval qui avoient fait plusieurs efforts, & n'avoient pû enfoncer les Ennemis, ôterent la bride leurs chevaux par le conseil de Lucius Cominius Mest de Camp, & les poussèrent de telle sorte à coups d'épée, qu'il n'y eut plus de force qui fust capable de leur résister; & cependant l'Infanterie qui suivoit alla donner sur les Ennemis, qui étoient troublez & en desordre. On dit que vingt mille Samnites demeurèrent sur la place, il y a des Auteurs qui ont écrit que l'on donna deux batailles en l'absence du Dictateur, & qu'on remporta deux fois la victoire. Mais je trouve dans les plus anciens qu'il ne combattit qu'une fois, & même dans quelques Annales il ne se parle point de tout cela. Le General de la Cavalerie ayant fait un grand butin par une si grande défaite, le porta en un monceau, & y fit mettre le feu, soit qu'il eût fait vœu à quelqu'un des Dieux, soit qu'il voulût empêcher par ce moyen que le Dictateur ne recueillist le fruit de sa victoire, & que son nom ne parust dans un trophée ou qu'on ne portast devant lui en triomphe les dépouilles qu'il n'avoit pas remportées. Les lettres qu'il écrivit au Senat, & non pas au Dictateur, touchant l'heureux succès de cette bataille, firent assez reconnoître qu'il n'avoit pas envie de lui faire part de sa gloire. Au moins le Dictateur en fut si touché, qu'au milieu de l'allégresse publique, & lors que tout le monde se réjoüissoit d'une si grande victoire, il n'y eut que lui seulement qui parut triste, comme en colère.

15. C'est pourquoi après avoir promptement congédié le Senat, il sortit lui-même à la hâte, & dit plusieurs fois que les Legions des Samnites n'avoient pas tant été de fautes par le General de la Cavalerie, que l'autorité de la Dictature, & la discipline militaire, si l'on vouloit endure qu'il eust impunément méprisé les commandemens & les ordres qui lui avoient été donnez. Ainsi il partit de Rome & retourna au Camp à grandes journées, mais il ne put prévenir le bruit & la nouvelle de sa venue car quelques uns étoient partis devant lui de la Ville, pour donner avis qu'il

venoit avec une ferme resolution de punir cette fau-  
 tiant à tout propos l'action de Manlius. En ce même  
 Fabius fit assembler les soldats, & les conjura, de le  
 dre contre la cruauté du Dictateur, avec e me me c u-  
 u'ils avoient deffendu la Republique contre se mortels  
 is sous sa conduite, & sous ses Auspices. Il leur dit  
 venoit forcené d'envie & de colere contre la vertu & le  
 ur des autres; Qu'il étoit en furie, de ce qu'en son absen-  
 voit bien servy la Republique; Et qu'il aymeroit beau-  
 rieux, s'il pouvoit changer la fortune, que la victoire fût  
 rée aux Samnites, qu'aux Romains; Qu'il disoit sans  
 u'on avoit mesprise ses ordres, comme si en deffendant  
 n combattist, il eust déjà apprehendé qu'on ne combatist  
 sement; Qu'alors il avoit voulu, par une espee d'envie,  
 cher la vertu des autres de paroistre & d'esclatter, &  
 ust volontiers arraché les armes des mains des soldats si  
 nnez pour le combat, afin qu'ils n'eussent pas seulement  
 rté de se remuer en son absence; Que maintenant il étoit  
 ere, que les soldats ne fussent pas demeurez sans forces &  
 rmes en mesme tems qu'il partoît du Camp, & que Fa-  
 ust considere qu'il étoit General de la Cavalerie, & non  
 i petit so'dat du Dictateur. Mais comme les evenemens  
 guerre sont douteux, que feroit-il d'avantage si le succès  
 ubat n'eust pas été favorable; puisque les Ennemis aiant  
 incus pour sa gloire, & la Republique si bien servie, il  
 ce de faire punir le General de la Cavalerie maintenant  
 rieux; Qu'au reste il n'étoit pas plus animé contre le Ge-  
 de la Cavalerie, que contre les Mestres de Camp, que  
 e les Capitaines, que contre tous les gens de guerre; Qu'  
 i avoit le pouvoir il exerceroit ses cruantez sur toute  
 iée en General, mais ne le pouvant pas, il eut de schar-  
 i furie sur une seule teste innocente; Que comme l'envie  
 mblable au feu qui monte sans cesse, & cherche ioujours  
 il y a de plus haut, il ne s'attaque qu'au Chef & à l'Au-  
 de cette entreprise; Que s'il peut une fois ruiner le Gene-  
 à la Cavalerie avec la gloire qu'il a acquise, alors victori-  
 & comme triomphant d'une armée captive, il osera la  
 ne chose sur les soldats que sur le General de la Cavalerie.

Qu'ils embrassent donc avec sa cause, la deffense de la libe-  
commune ; Si le Dictateur reconnoist qu'ils sont de mes-  
intelligence pour soustenir leur victoire qu'ils ont été dan-  
combat, & que le salut d'un seul homme est en recomman-  
tion à tous les autres, il changera de sentiment, & se redui-  
sans doute à une opinion plus favorable; Enfin qu'il aband-  
noit à leur protection & à leur courage & s'avie & sa for-  
ne. Il n'eut pas si-tost parlé, que d'une commune vo-  
toute l'assemblée lui répondit qu'il eût toujours le mê-  
courage, & qu'on ne lui feroit point de violence tan-  
que les Legions Romaines subsisteroient. Peu de tems  
prés le Dictateur arriva, & aussitost il fit assembler l'  
mée par un Trompette. Ainsi le silence aiant été fait,  
Crieur public appella Q. Fabius General de la Cavale-  
qui ne manqua pas de s'approcher du Tribunal, & alors  
Dictateur lui parla en ces termes. Puisque la Dictature, c'  
il est une Dignité souveraine, que les Consuls dont la puissan-  
est égale à celle des Rois, & que les Preteurs qui sont cr-  
suisant les mesmes Auspices que les Consuls, lui rendent de  
beissance, je vous demande, Fabius, si vous trouvez raison-  
ble que le General de la valerie lui obeisse, ou qu'il ne  
obeisse pas. Je vous demande encore, si sachant bien que j'é-  
parti de la Ville avec des Auspices incertains, je devois com-  
l'ordre & les loix de la Religion, exposer la Republique, ou  
ne falloit pas une autre fois aller consulter les Auspices, a-  
de ne rien commencer tandis que je serois en doute de la volé-  
té des Dieux. Je vous demande encore si le General de la C-  
valerie a pû se dispenser du scrupule qui empeschoit le Dict-  
teur d'entreprendre quelque chose? Mais pourquoi vous fa-  
je toutes ces demandes, puisque si j'étois parti sans vous ri-  
dire, vous devriez par mon silence avoir intreprété ma volé-  
té, & regler là dessus vostre opinion? Que ne me faites-  
quelque réponse? Ne vous avois-je pas defendu de rien fai-  
en mon absence? Ne vous avois-je pas defendu de donner b-  
aille? Cependant vous avez mépris mes ord- es; & dans l'i-  
certitude, où l'on étoit des Auspices, vous avez osé combati-  
malgré les loix de la Religion, malgré les coutumes de la gue-  
re, malgré les institutions de nos Ancestres, & le respect qu'

doix Dieux. Répondez aux interrogations que je vous  
 fais & gardez-vous de rien dire qui ne concerne ce que je de-  
 mande. Avancez, Licteur. Comme il n'étoit pas bien facile  
 à Fabius de répondre sur chaque article, & que tantôt  
 il craignoit que son accusateur étoit son juge, & que  
 tantôt il craignoit, qu'on lui osteroit plutôt la vie que la  
 langue; Enfin comme en se justifiant il accusoit son adver-  
 saire, le Dictateur plus en colère que jamais, commanda  
 qu'il fust despoillé, & fit apporter des verges & des ha-  
 ches. Alors Fabius implora l'assistance de l'armée; & s'é-  
 cartant de la main des Licteurs qui lui deschiroient  
 ses habits, il se jetta parmi les Triariens qui commençoient  
 à faire mutiner l'assemblée. De là le bruit se répandit  
 partout; On entendoit d'un costé des prieres, & d'un au-  
 tre costé des menaces. Ceux qui étoient les plus proches  
 du Tribunal du Dictateur, & qui pouvoient estre facile-  
 ment remarquez, s'ils eussent excité quelque tumulte, le  
 prirent de pardonner au General de la Cavalerie, & de ne  
 pas condamner avec lui toute l'armée. Mais ceux qui étoient  
 les plus éloignez, & tous les autres qui s'étoient amas-  
 séz alentour de Fabius, detestant la severité d'un Dic-  
 tateur si impitoyable. Il ne s'en falloit gueres qu'ils n'en-  
 vassent à une mutinerie, & le Tribunal même n'étoit pas  
 exempt de bruit. En effet les Lieutenans du Dictateur qui  
 étoient alentour de son siege, le prioient de remettre l'af-  
 faire au lendemain, afin de ne rien faire en colère, & de  
 donner quelque relasche à sa passion pour faire les choses  
 avec plus de conseil & plus de loisir. Ils lui remonstroient  
 que la jeunesse de Fabius avoit été assez punie, & sa victoi-  
 re assez diffamée; Qu'il ne voulut donc pas en venir jus-  
 qu'à l'extremité du supplice, & qu'il n'attachât pas cette  
 honte à un jeune homme si considerable, ni à son Pere  
 personnage illustre, ni enfin à toute la maison des Fabiens.  
 Comme ils virent qu'ils ne pouvoient rien obtenir par la  
 prière & par les prieres, ils l'advertirent de prendre gar-  
 de, que l'armée étoit en colère; & qu'il n'étoit pas de son  
 intérêt, ni de sa prudence, de jeter du feu, & une matière  
 de sedition dans les esprits des soldats déjà eschauffez. &

panchans à la mutinerie. Que s'il arrivoit quelque desordre, personne n'en imputeroit la faute à Q. Fabius qui seroit efforcé de sauver sa vie, mais seulement au Dictateur, qui par une colere aveugle auroit excité contre la Multitude déjà troublée. Qu'enfin ils le prioient de croire que ce n'étoit pas la consideration de Fabius qui les faisoit parler de la sorte, & qu'ils étoient prests de jurer que ne leur sembloit pas à propos pour le bien de la Republique de faire alors punir Fabius. Mais par toutes ces monstrances ils irritèrent plus contr'eux le Dictateur, qu'ils ne l'appaiserent pour le General de la Cavalerie. Il les fit donc retirer de son Tribunal, & aiant fait faire silence, mais en vain, parce que le bruit & le tumulte empéchoit d'ouyr sa voix & celle de ses Officiers, la nuit mit à cette dispute comme à une bataille. Le General de la Cavalerie eut commandement de se représenter le lendemain, & parce que tout le monde l'assura, que Papyrius plus en colere par l'effort qu'on avoit fait en sa faveur traiteroit avec plus de rigueur, il sortit en secret du Camp & s'en alla droit à Rome. Il n'y fut pas si-tost arrivé, que M. Fabius son Pere qui avoit été Dictateur & trois fois Consul, fit en sorte que le Senat s'assembla; & comme il faisoit ses plaintes de la violence & des injures du Dictateur, on entendit à l'entrée un bruit de Lieutenans qui faisoient retirer le monde pour faire passer le Dictateur, qui étoit déjà arrivé. Car aussi-tôt qu'il eut appris que Fabius étoit parti du Camp, il l'avoit suivi avec quelque Cavalerie legere. Ainsi recommença la dispute, & Papyrius commanda qu'on se fassît de Fabius. En même tems les principaux du Senat & même tout le Senat en corps intercederent pour lui, & voyant que le Dictateur ne pouvoit être flechy, & qu'il demeureroit ferme dans une resolution cruelle; alors M. Fabius le Pere lui parla en ces termes. *Puisque l'autorité du Senat, ni ma vieillesse que vous voulez priver de toute sa consolation, ni le courage, ni la noblesse d'un General de la Cavalerie, que vous avez vous-même eslevé à l'honneur, ni enfin les prieres qui ont souvent adoucy les Ennemis, & qui appaisent la colere des Dieux n'ont point de for*



i soit capable de vous toucher, j'implore l'aide des Tri-  
 ns, & j'en appelle devant le Peuple. C'est le Juge que je vous  
 nne, vous qui fuyez le jugement de vostre armée, vous qui  
 yez le jugement du Senat; Il a tout seul plus d'autorité, &  
 puissance que toute vostre Dictature; Je verray si vous ce-  
 rez à un appel à quoi ceda Tullus Hostilius Roi des Romains.  
 insi on alla du Senat à l'assemblée du Peuple. Comme le  
 dictateur accompagné de peu de monde, & le General  
 la Cavalerie d'un grand nombre des principaux de la  
 ille furent montez dans la Tribune, le Dictateur com-  
 anda qu'on en fist descendre Fabius. En même tems son  
 re prit la parole; Certes, dit-il, vous faites fort bien de  
 us faire descendre d'un lieu d'où nous aurions la liber-  
 de parler, quand nous serions personnes privées. D'a-  
 ord on ne fit pas des harangues continuées, mais seule-  
 ent des discours entrecoupez de contestation & de dis-  
 tes; Enfin la voix & l'indignation du vieillard Fabius,  
 i accusoit hautement l'orgueil & la cruauté de Papy-  
 us, surmonta le bruit & fut escoutée. Il dit, *Qu'il avoit*  
*aussil'honneur d'estre Dictateur dans Rome, & qu'en cette*  
*alité il n'avoit jamais offensé ni aucun Capitaine, ni aucun*  
*ldat, ni même personne d'entre le Peup'e; Que Papyrius vou-*  
*it remporter la victoire, & triompher en mesme tems d'un*  
*pitaine Romain comme d'un General des Ennemis. Com-*  
*en y avoit-il de d'fference entre la moderation des Anciens,*  
*& cette nouvelle violence; Que le Dictateur Quintius Cin-*  
*nnatus aiant delivré de danger le Consul Minutius, qui s'é-*  
*it laissé assieger dans son Camp, ne le punit point plus rigou-*  
*usement, que de lui donner la conduite de la mesme armée*  
*égalité de Lieutenant, au lieu qu'il étoit auparavant Con-*  
*il. Que M. Furius Camillus non seulement montra de la mo-*  
*eration en faveur de L. Furius, loin d'escrire à son desa-*  
*ant age, ou au Peuple, ou au Senat, après qu'il eut mesprisé*  
*vieillesse, & malheureusement combattu; Mais quand il fut*  
*er retour il le considéra par dessus tous les Tribuns Militaires*  
*es Collegues; & suivant le choix que lui en avoit donné le Se-*  
*at, il le prit pour compagnon dans la charge, & dans le com-*  
*andement qu'il avoit. Que le Peuple même, qui a la puis-*

ce souverain, n'a jamais montré tant de passion contre ceux qui ont perdu des armées entières, ou par leur temerité, ou par leur ignorance, & que la colere n'a jamais passé plus avant que de les punir par quelque amende. Que jusques-là on n'avoit jamais poursuivi à mort aucun General pour les mauvais succès de la guerre; Que maintenant les Capitaines du Peuple Romain qui viennent de remporter la victoire, & qui meritent de justes triomphes, sont exposés aux fouets & aux haches, dont il ne seroit pas permis de les menacer, quand mesme ils auroient été vaincus. Car enfin qu'est-ce que son fils auroit enduré d'avantage s'il avoit perdu l'armée, s'il avoit été deffait, s'il avoit été mis en fuite, si on lui avoit enlevé son Camp? A quelle plus haute violence pourroit monter la passion de son Ennemi, que de le faire battre de verges, & de lui faire trancher la teste? Y auroit-il de l'apparence, & enfin seroit-il honnesté que Fabius par qui toute la Ville est dans la joye, dans les plaisirs de la victoire, & dans les actions de grace, Que Fabius par qui tous les Temples sont ouverts, par qui les Autels fument de sacrifices & sont chargez d'encens & d'offrandes, fût miserablement déchiré à coups de verges aux yeux du Peuple Romain, en regardant le Capitole, la Forteresse, & les Dieux qu'il n'a pas invoquez en vain dans deux batailles si memorable? Comment l'armée qui a vaincu sous sa conduite pourroit-elle souffrir cette indignité? Quelle tristesse y auroit-il dans nostre Camp, & qu'elle joye chez nos ennemis? Ce miserable vieillard crioit, se plaignoit, imploroit l'assistance des Dieux & des hommes, & faisoit toutes ces choses embrassant en larmes son fils. Il avoit pour lui la majesté du Senat, la faveur du Peuple, le secours des Tribuns, & le souvenir de l'armée absente. Mais Papyrius opposoit l'Empire invincible du Peuple Romain, la Discipline militaire, les commandemens du Dictateur tousjours respectez comme des Oracles & des Dieux, la severité de Manlius, qui avoit preferé l'utilité publique à son fils unique, & à l'amitié paternelle. Que L. Brutus le fondateur de la liberté Romaine avoit auparavant exercé la mesme rigueur sur ses deux enfans; Que maintenant les Peres trop indulgens, & des vieillards trop faciles faisoient grace à la jeunesse d'avoir méprisé les com-

indemens, comme si la ruine entiere de la Discipline militaire étoit une chose de peu d'importance; Que neantmoins il meureroit ferme dans son dessein, & qu'à un homme, qui oit osé combattre contre son ordre, contre les loix de la Religion, & sans que les Auspices fussent asseurez, il ne remettroit nais rien de la peine qu'il avoit meritée; Qu'il n'étoit pas au vuoir de Papyrius que la majesté de l'Empire durast toujours, mais que Papyrius ne lui osteroit jamais rien de ses droits; Qu'il souhaitoit que la puissance des Tribuns inviolable soy, ne violât pas par ses oppositions le respect de l'Empire; que le Peuple Romain ne ruinaît pas principalement en Papyrius les droits de la Dictature; Que si cela arrive, la Postérité en rejettera vainement la faute, non pas sur Papyrius, mais sur les Tribuns & sur l'injustice du Peuple, lorsque par corruption de la Discipline militaire le soldat n'obéira plus commandement de son Capitaine, le Capitaine au Me-de-Camp, le Mestre de Camp au Consul, ni le General la Cavalerie au Dictateur. Quel'on n'ayt donc plus de respect ni pour les Dieux ny pour les hommes; Quel'on ne considere plus ni les Auspices, ni les Edicts, ni les commandemens des Generaux: Que les soldats soient vagabonds; Qu'ils lloient par tout où ils voudront sans le congé de leurs Capitaines; Qu'ils pillent aussi bien les Amis que les Ennemis; Qu'ils mettent en oubly leur serment; Qu'ils prennent eux-mêmes l'autorité de s'en desgager, & qu'ils abandonnent leurs Enseignes quand il leur en prendra la fantaisie; Que l'on ne s'assemble plus au commandement que l'on en fera; Quel'on combatte de jour ou de nuit, en un lieu avantageux & d'autantageux, par ordre ou sans ordre du General; Qu'on ne suive plus les Enseignes; Que l'on ne garde plus son rang; Que la Milice, autrefois sacrée, soit maintenant aveugle & sans conduite, & qu'elle ressemble à un brigandage. Vous Tribuns du Peuple, vous estes coupables de toutes ces fautes, & l'on vous en accusera dans tous les siècles. Mais reparez-vous à répondre de la desobéissance de Fabius, dont vous estes vous-mêmes complices. Comme les Tribuns commencent à s'estonner de ces paroles du Dictateur, & qu'ils estoient déjà plus en peine pour eux-mêmes, que pour

pour celui pour qui on demandoit leur secours, ils en furent delivrez par le consentement general du Peuple Romain, qui eut recours aux prieres, & demanda au Dictateur, qu'il lui remist la pe ne & le chastiment du General de la Cavalerie. Les Tribuns mesmes voyant qu'on en estoit venu aux prieres, firent de leur costé la mesme chose, & supplierent le Dictateur de pardonner cette faute à l'infirmité humaine, & à la jeunesse de Fabius, qui avoit esté assez punie. En mesme tems le jeune Fabius & son Pere oubliant toutes disputes se jetterent aux pieds de Papyrius, & le prierent de s'appaiser. Alors le Dictateur ayant fait faire silence parla en ces termes. *Tout va bien, dit-il, la Discipline militaire est victorieuse, & enfin l'on voit triompher la majesté de l'Empire, qui estoit au hazard d'estre ruinée. Comme Fabius a failly, on ne l'exempte pas de la peine d'avoir combattu contre les ordres de son General; mais après avoir esté condamné, on le donne au Peuple Romain, On le donne aux Tribuns qui l'ont defendu par leurs prieres, & non pas par un secours où il y auroit de l'injustice: Vivez Q. Fabius, plus heureux par ce commun consentement que toute la Ville a monstté pour vostre delivrance, que par la victoire dont vous vous glorifiez naguere. Vivez, après avoir osé faire une action que vostre Pere mesme, s'il eust esté en la place de Papyrius, ne vous auroit jamais pardonnée. Vous vierez avec moy comme vous voudrez, il ne tiendra qu'à vous que vous ne rentriez dans mon amitié. Mais pour ce qui concerne le Peuple Romain, à qui vous devez la vie, vous ne pouvez luy en donner une plus belle reconnoissance, & luy rendre un plus grand service, qu'en apprenant aujourd'huy à respecter les commandemens legitimes, & dans la paix & dans la guerre. Enfin après avoir déclaré qu'il ne s'opposoit plus au salut & à la liberté du General de la Cavalerie, le Senat joyeux & satisfait, & le Peuple encore plus content se respan-dit alentour du Dictateur & de Fabius, & les recon-duisit en leurs maisons avec tous les tesmoignages de joye qu'il pût donner à l'un & à l'autre. Ainsi la Discipline militaire, ne fut pas moins affermie par le danger de Fa-bius,*

Es, que par le déplorable supplice du jeune Manlius. C fut une chose fatale en cette année que toutes les fois que le Dictateur s'absenta du Camp, les Ennemis se retirèrent dans le pays des Samnites. Mais M. Valerius l'un des Lieutenans du Dictateur qui commandoit alors l'armée, se remettant devant les yeux l'exemple de Q. Fabius, redoutoit bien moins les efforts des Ennemis, que la severité du Dictateur. De sorte que comme ceux qui estoient allez au fourrage furent tous tallez en piece, tout le monde jugea qu'il les auroit secourus, s'il n'eust point apprehendé les défenses du Dictateur; & malgré que l'on en eut en aliena encore davantage l'esprit des soldats, qui estoient déjà animez contre luy, ce qu'il s'estoit montré inexorable à Q. Fabius, & de l'ayant refuse à leurs prieres, il avoit accordé sa grace au Peuple Romain.

6. Après que le Dictateur eut establi pour Gouverneur dans la Ville L. Papyrius Crassus, qu'il avoit fait General de la Cavalerie en la place de Q. Fabius qu'il mit de cette charge, il s'en retourna au Camp, où son arrivée ne plut pas beaucoup aux soldats, & appor-  
 teau d'espouvante aux Ennemis. En effet dès le lendemain qu'il fut arrivé, soit qu'ils ignorassent son arrivée, soit qu'ils ne se souciaient pas beaucoup, de sa presence de son absence, ils vinrent en bataille droit au Camp. Le reste Papyrius tout seul estoit si considerable, que ces soldats eussent secondé la prudence de leur Chef, sans doute point que les Samnites n'eussent esté défaits, & la guerre terminée, tant il avoit bien ordonné ses gens, & les avoit bien fortifiez par tous les secrets de l'expérience militaire. Mais les soldats combattirent lâchement de dessein formé pour attirer sur lui du blâme, par ce moyen ils s'opposèrent à la victoire. Toutefois il demeura plus sur la place du costé des Samnites, mais aussi il y en eut plus de blessés du costé des Romains. Le Dictateur qui estoit sage & bien avisé reconnut aussitost l'obstacle qui avoit empêché la victoire; il vit bien qu'il estoit nécessaire de moderer son humeur, & de  
 mettre

mesler la douceur avec la severité. C'est pourquoy aiant pris avecque lui ses Lieutenans, il alloit lui-même dans toutes les tentes où il y avoit des blesez, leur demandoit comment ils se portoient, & les recommandoit nom par nom aux Capitaines & aux autres Officiers, à qui il ordonnoit de prendre garde qu'ils fussent bien secourus & bien traitez. Enfin il fit si adroitement toutes ces choses, qui étoient de soy populaires, qu'en faisant panser les corps il se gagna puissamment l'esprit des soldats; Et il n'y eut rien qui contribuât davantage à leur guerison, que le zele & l'affection qu'on leur témoignoit. Quand l'armée eut été refaite, on donna une autre bataille, avec une esperance toute certaine de remporter la victoire; En effet il deffit de telle sorte les Samnites, que ce fut là le dernier combat qu'ils rendirent contre les Romains. En suite l'armée victorieuse passa dans tous les endroits où l'esperance du butin la conduisit, & courut tout le pays ennemi sans rencontrer personne en armes, & sans trouver aucunes forces, ou descouvertes, ou en embuscade. Le pillage que le Dictateur avoit promis aux soldats, leur donnoit un nouveau courage, & les rendoit plus prompts & plus diligens; Et certes ce n'estoit pas tant la passion qu'ils avoient pour le public qui les poussoit contre les Ennemis, que leur profit & leur interest particulier. Les Samnites subjuguez par tant de deffaites, demanderent la paix au Dictateur, & offrirent de donner à ses gens à chacun un habit & la paye d'une année entiere. Le Dictateur leur commanda d'aller trouver le Senat pour ce sujet, mais ils lui firent reponse, Qu'ils le suivroient parce qu'ils ne se vouloient abandonner qu'à lui, & qu'ils remettoient en lui seul leur protection & leur deffense. Ainsi l'on fit revenir l'armée du pays des Samnites. Le Dictateur entra en triomphe dans la Ville, & devant que de sortir de charge il crea Consul, del'ordonnance du Senat, C. Sulpitius pour la seconde fois, & C. Emilius Ceretanus. Comme les Samnites n'avoient pû signer la paix, à cause des conditions dont il faisoit demeurer d'accord, ils s'en retournerent de Rome, avec une trêve d'un an, Mais ils ne se

mi-

ment pas beaucoup en peine de la garder ; car aussi-tost qu'ils eurent sceu que le Dictateur étoit sorti de charge, ils se prirent comme devant un esprit de guerre & de revenge. Tandis que C. Sulpitius & Quintus Emilius, qui est appelé Aulus dans quelques Annales, étoient Consuls, la guerre de la Pouille extraordinaire & nouvelle, se joignit à l'évolute des Samnites. On envoya donc des armées de pa & d'autre ; les Samnites escheurent à Sulpitius, & la Pouille à Emilius. Il y en a qui ont escrit qu'on ne fit point de guerre à ceux de la Pouille, & qu'au contraire on défait quelques Peuples de leurs Alliez, contre la violence & les outrages des Samnites. Toutefois si l'on considère la condition des Samnites, qui en ce tems-là ne se pouvoient qu'à peine défendre, on trouvera plus vraisemblable qu'ils n'attaquerent point ceux de la Pouille, mais que les Romains firent la guerre aux uns & aux autres en même tems. Au reste on ne fit aucune action méritable ; On pilla seulement les terres de la Pouille & des Samnites sans rencontrer les Ennemis. Cependant une soudaine terreur qui arriva de nuit dans Rome resta en sursaut tout le monde, & mit dans toute la Ville une si grande espouvante, que le Capitole, que la crainte, que les portes & les murailles furent en un instant toutes remplies de gens de guerre, & après avoir vu de toutes parts & crié par tout aux armes, lors que l'alarme fut venu, on ne put jamais trouver ni l'auteur ni la cause de cette alarme. La même année les Tusculans furent appelez en jugement devant le Peuple Romain, suivant l'ordonnance de Flavius Tribun du Peuple, qui avoit proposé de les punir, parce que c'étoit par leur conseil & par leur assistance, que ceux de Velit & les Privernates avoient fait la guerre aux Romains. Les Tusculans vinrent donc à Rome avec leurs femmes & leurs enfans, & comme cette multitude desolée alloit Tribu en Tribu en maniere de criminels, se jettoit à pieds de tout le monde, la compassion qu'on en eut leur tribua bien plus à leur faire obtenir leur grace, que la force de leurs raisons à les justifier de leur faute. En

effet toutes les Tribus excepté la Pollienne, cassèrent l'édit qui avoit été fait contr'eux; Car cette Tribu étoit divisée que tous les masles qui étoient en puberté, fussent fustigés & mis à mort, & que les femmes & les enfans fussent vendus suivant les loix de la guerre. Le ressentiment d'une opinion si cruelle est demeuré dans l'esprit des Tusculans, jusqu'au siècle de nos Peres; car depuis lors là presque personne de cette Tribu n'ayant pour suivi cette charge, n'a eu la voix & le suffrage de la Papyrienne. L'année d'après durant que Q. Fabius & L. Fulvius étoient Consuls, A. Cornel. Arvina Dictateur, & M. Fabi Ambustus General de la Cavalerie, craignant qu'une grande guerre ne s'allumast du costé des Samnites parce qu'on disoit qu'ils avoient attiré par argent toute la jeunesse de leurs voisins, firent de plus grandes levées que d'ordinaire, & menerent une puissante armée contre eux. Mais comme l'on campa dans le Pays ennemi avec un peu trop de nonchalance; les Legions des Samnites qui parurent inopinément & avec impetuosité passerent jusqu'au rempart & aux corps de garde des Romains; & il n'y eut que la nuit qui approchoit, qui les empêcha d'attaquer le Camp, mais ils ne dissimulerent point qu'ils reservoient leur effort pour le lendemain. Lors que le Dictateur se vid plus proche de la bataille qu'il ne l'avoit esperé, craignant que l'affliction du lieu où il estoit ne nuisist au courage & à la valeur de ses gens, il fit sortir sans bruit ses Legions de son Camp, & pour tromper les Ennemis, il y fit allumer quantité de feux; mais parce que les deux Camps étoient trop proches, ne pût executer son dessein. Aussi-tôt la Cavalerie sembla à suivre, mais elle ne combattit point que le jour ne fust venu; & d'ailleurs l'Infanterie ne sortit point du Camp devant le jour. Alors les gens de cheval des Ennemis revinrent charger les Romains, & arresterent l'armée dans des chemins fâcheux & difficiles, en escarmouchant sur les derniers, & en les empêchant de passer. Cependant l'Infanterie des Samnites atteignit leur Cavalerie, & en même temps ils presserent les Romains de

toute



tes leurs forces. Le Dictateur voyant qu'il ne pou-  
oit passer outre sans beaucoup d'incommodité, com-  
anda de planter le Camp au lieu mesme où il s'estoit ar-  
té. Mais dautant que la Cavalerie des Ennemis estoit  
manduë de tous costez, il étoit bien difficile d'aller que-  
rre le bois nécessaire pour fermer le camp, & de commen-  
cer l'ouvrage. C'est pourquoy lors qu'il vid qu'il n'avoit ni  
liberté de passer outre ni de demeurer, il mit son armée  
en bataille, & en fit separer les bagages ; & les ennemis  
de même se tinrent prests pour le combat égaux en  
ce & en valeur. Il est vrai qu'une chose leur avoit au-  
menté le courage, c'est qu'ils croyoient que les Romains  
avoient cédé à leurs efforts, & non pas au desavantage du  
1, & qu'ils les avoient suivis en furie, comme s'ils eus-  
sent fui devant eux. Cela fut cause que l'on combatit quel-  
ques tems à forces égales, bien qu'il y eust déjà long-tems  
que les Samnites ne pussent seulement supporter le pre-  
mier cry des Romains lors qu'ils venoient à la charge. Mais  
on dit qu'en cette journée le combat fut si douteux & si  
il de part & d'autre depuis huit heures du matin jusqu'à  
six heures après Midy, que le cry qui fut fait au premier  
coup ne fut point redoublé ; Que les Enseignes demeure-  
rent au lieu où elles avoient été plantées sans avancer &  
sans reculer, & que de part & d'autre on ne fit pas seule-  
ment un pas en arriere ; chacun demeura ferme en son po-  
st, & en opposant le boucher au bouclier, ils combattit  
tout ce tems là sans reprendre haleine. On voyoit  
des deux costez une mesme opiniaistreté, & il y avoit gran-  
de apparence que le combat ne devoit finir que par la las-  
situde & par la nuit. Déjà la force manquoit aux plus forts,  
le fer des armes étoit émoussé & les Capitaines étoient  
privés d'artifices & de conseils, lors que la Cavalerie des  
Samnites aiant appris que les Romains avoient laissé leur  
bagage à l'escart avec une seule compagnie de gens de  
cheval sans aucune autre deffense & sans retranche-  
mens, courut de ce costé-là par une avidité de butin.  
Quand on eut apporté cette nouvelle au Dictateur,  
qu'on les laisse faire, dit-il, qu'ils se chargent de butin  
tant

tant qu'il leur plaira. Mais comme ensuitte il en arriva d'autres qui crioient qu'on laissoit piller impunément biens des soldats, & tout ce qu'ils pouvoient avoir, Dictateur appella le general de la Cavelerie, & lui parla de la sorte; *Voyez-vous, dit-il, M. Fabius, comme les gens de cheval des Ennemis ont abandonné le combat, & qu'ils meurent maintenant sans rien faire, embarrassez de votre bagage? Allez les attaquer dans le desordre où ils sont. Comme ils ne songent qu'au pillage, vous en trouverez peu à ceux qui aient les armes à la main. Enfin tandis qu'ils sont sarmez & qu'ils chargent leurs chevaux de butin allez tailler en pieces, & que leur proye leur couste du sang.* Cependant j'auray soin de faire combattre les Legions & les gens de pied; *Ayez l'honneur de bien conduire la Cavalerie.* Alors les gens de cheval en la meilleure ordonnance qu'il étoit possible, se jetterent sur les ennemis en desordre & embarrassez de butin, & remplirent tout de carnage: Comme ils ne pouvoient ni combattre ni fuir parmi les fardeaux dont ils s'étoient promptement déchargez, que d'ailleurs leurs chevaux étoient épouvantez, ils furent tous tuez sur la place. Après que la Cavalerie des ennemis eut presque été toute défaite, M. Fabius fit eslever la sienne en deux aisles, & alla donner en queue à l'infanterie ennemie. Aussi tost un nouveau cri donna de l'épouvante aux Samnites; & lors que le Dictateur eut perçu que ceux qui combattoient aux premiers rangs gardoient déjà derriere eux, que les Enseignes même étoient en desordre, & que toute la bataille branloit, exhorta ses soldats, il appella les Mestres de Camp, Capitaines, & les autres Officiers chacun par son nom pour aller avec lui recommencer le combat. Ainsi le combat ayant été renouvelé, les Enseignes marchent, & en quel que lieu qu'elles passent, plus elles font de chemin plus on reconnoît le desordre des Ennemis. Les gens de cheval étoient déjà front à front, & alors Cornelius se tournant du costé des gens de pied, leur témoigna tant d'autant qu'il le pouvoit, & de la voix & de la main, qu'il voyoit les banderoles, & même les Targes de leur Cavalerie.

rie. Aussi-tost qu'on eut oüy & qu'on eut veu ce qu'il  
 estoit, les soldats oublierent de telle sorte & leurs blessu-  
 res & le travail qu'ils avoient enduré tout le jour qu'ils se  
 jetterent sur l'Ennemi avec la même impetuosité, que  
 ils fussent sortis tout frais du Camp; Tellement que les  
 Samnites qui ne purent plus soutenir d'un costé la Cava-  
 rie, & de l'autre l'Infanterie, furent en partie taillez en  
 pieces, & en partie dissipez & mis en fuite. Les gens de  
 pied tuerent ceux qui voulurent faire resistance, & la Ca-  
 valerie acheva les autres qui pensoient se sauver par la fui-  
 te; & mesme leur General y mourut. Enfin cette bataille  
 termina de telle sorte les affaires des Samnites, qu'ils diso-  
 ient ouvertement dans leurs assemblées, *qu'il ne faisoit pas  
 honorer, si dans une guerre injuste, & entreprise contre  
 foy, ayant justement les Dieux plus ennemis que les hom-  
 mes, ils n'avoient point eu de bons succez; Que partant ils  
 meritoient bien leur punition & qu'ils devoient cherement  
 payer leur faute; qu'il n'y avoit qu'une chose à considerer, si  
 le chastiment s'estendrait sur un petit nombre de coupables, ou  
 generalement sur tout le monde.* Déjà l'on avoit bien la har-  
 desse d'en nommer quelques-uns, & particulierement on  
 nommoit un comme d'un commun consentement, il  
 appelloit Brutulus Papius, personnage noble & puissant,  
 qui sans doute étoit l'auteur de la rupture des dernie-  
 res trêves. Les Preteurs aiant été contraints d'en faire  
 un rapport, ordonnerent qu'il seroit livré aux Romains,  
 qu'on enverroit avec lui à Rome tous les prisonniers  
 & tout le butin, afin de restituer toutes les choses qui a-  
 voient été demandées par les Fecialiens suivant le traité.  
 Ils envoyerent donc leurs Fecialiens à Rome avec le corps  
 mort de Brutulus, qui s'étoit fait mourir lui-même pour é-  
 viter le supplice & l'infamie, & trouverent bon d'envoyer  
 aussi tous ses biens avec son corps; Toutesfois on ne vou-  
 lut rien reprendre que les prisonniers, & ce que ceux qui  
 avoient perdu quelque chose purent reconnoître de leurs  
 biens. Pour le reste il fut seulement présenté, mais on ne  
 accepta point; & le Dictateur triompha de l'ordonnance  
 du Senat. Neantmoins quelques-uns ont escrit que ce fu-  
 rent

rent les Consuls qui conduisirent cette guerre, & qu'ils eurent l'honneur du triomphe ; Que Fabius alla dans la paille, & qu'il en apporta un grand butin. Veritablement on demeure d'accord que Cornelius fut Dictateur en cette année ; Mais on ne sçait pas bien s'il fut créé Dictateur pour conduire cette guerre, ou afin qu'il y eût quelqu'un en la place de L. Plautius Preteur, alors extrêmement malade, qui donna le signal dans les grands jeux pour faire partir les chariots de la barrière ; Et après s'être acquitté de cette charge, qui fut certes peu memorable, il démit de la Dictature. Enfin il n'est pas bien aisé de préférer une chose à l'autre, & il n'y a pas plus de raison de croire plutôt un Auteur que l'autre. Pour moi j'estime que le souvenir en a été comme perdu par les éloges funebres & par des titres injustement attribuez eux statuez, lorsque chaque famille a voulu se donner faussement la gloire & la louange des grandes choses. C'est ce qui est cause qu'on a confondu les actions des particuliers, & les monuments publics qui en pouvoient rendre témoignage, & il n'y a point d'Auteur du tems même que les choses ont été faites, qu'on puisse croire avec assurance.





# LES DECADES

D E

## ITE - LIVE.

LIVRE NEUVIESME.

SOMMAIRE DE FLORUS.



*LES* consuls *T. Veturius* & *Sp. Posthumius* ayant engagé l'armée Romaine en un lieu desavantageux auprès des Fourches Caudines, & voyant qu'il estoit impossible de s'en retirer, capitulent avec les Samnites à des conditions honteuses.

nsi ils leur donnerent en ostage six cens Chevaliers Romains, & ne remenerent l'armée qu'après qu'e le eut sous le joug.

st pourquoy afin que le Public ne fût point obligé à garder la parole qu'on avoit donnée en son nom pour faire un ord si honteux, *Posthumius* lui-même, qui y avoit signé suada au Senat d'en renvoyer les auteurs aux Samnites.

en effet on leur renvoya les Consuls avec deux Tri-  
m II. N buns-

- buns du Peuple, & tous ceux qui avoient consenty traité, Mais les Samnites ne voulurent pas les recevoir.
5. Quelque tems après Papyrius Cursor ayant deffait les Samnites, les fait aussi passer sous le joug, retire les six cens valiers Romains qui avoient été donnez en ostage, & e par cette victoire la honte de la lascheté precedeme.
  6. On ajouste deux Tribus aux anciennes, l'Ufentine & Falerine.
  7. On envoie des Colonies à Suesse, & dans les Isles de F & d'Ischie.
  8. Ap. Claudius Censeur fait amener dans la Ville de l'eau fut appellée Claudienne, & fait paver un grand chemin qu'on appelle le chemin Appius.
  9. Il admet dans le Senat les enfans de ceux qui avoient été franchis; Mais parce qu'il sembla que l'Ordre des teurs en avoit été deshonoré, les Consuls de l'année suivante observerent en faisant la revue du Senat ce que les leurs precedens avoient toujours observé.
  10. Outre cela ce Livre contient ce qu'on executa heureux contre ceux de la Pouille, contre les Toscans, les Equ Ombriens, les Marses, les Peligniens & les Samnites lesquels on avoit renouvelé l'alliance.
  11. 1° Flavius Scriba, dont le Pere n'étoit qu'affranchy, Edile Curule par les factions de la Populace qui se commander souverainement dans les assemblées, & qui étoit tout en desordre quand il s'agissoit de l'eslection des Magistrats.
  12. Mais enfin Q. Fabius qui étoit alors Censeur la reduit à quatre Tribus, & cela lui acquit le nom de Maximus, à dire de tres grand.



# TITE-LIVE.

## PREMIERE DECADE.

### LIVRE NEUVIESME.



ETTE année fut suivie de la paix Caudine , memorable par la défaite des Romains, durant que T. Veturius Calvinus & Sp. Posthumius étoient Consuls. En cette année les Samnites avoient pour Chef, & pour General Caius Pontius fils d'Herennius, le plus prudent homme de ce tems-là , & lui-même le plus grand guerrier qui fust alors. Comme il vid que les Ambassadeurs qui étoient allez à Rome pour rendre ce qui avoit été pris , étoient revenus sans avoir peu faire la paix ; *ne pensez pas*, dit-il aux Samnites , *que nous n'ayons rien fait par cette ambassade ; Ainsi nous avons satisfait à la colère des Dieux que nous avons attirée sur nous, pour avoir rompu un traité que nous avons fait solennellement. Au moins suis assuré que les Dieux qui nous ont voulu réduire à rendre les choses qu'on nous a demandées suivant ce traité, n'ont pas trouvé agreable que les Romains ayent si superbement méprisé la satisfaction que nous leur avons offerte. Car enfin que devoit-on faire davantage pour appaiser les Dieux, & pour*

adoucir les hommes, que les choses que nous avons faites. Nous avons rendu tout le butin que nous avions pris sur les Ennemis. & qui sembloit estre à nous par le droit de la guerre; Nous leur avons lixé les auteurs de la guerre après leur mort, parce que nous n'avons pu les rendre vivans; Nous avons fait porter à Rome tous leurs biens, afin qu'il ne demeurast rien chez nous qui nous pût rendre coupables de leur faute. Que te dois-je de davantage, ô Peuple Romain? que dois-je de davantage à nostre alliance, & aux Dieux qui en ont été les témoins? quels juges veux-tu que je prenne pour contenter ta colere, & pour ordonner de nostre supplice? Nous ne refusons aucuns Peuples, & nous nous en rapportons, si tu veux, à des personnes privées. Qu'il les plus foibles ne trouvent point de justice contre les plus puissans & les plus forts, nous aurons recours aux Dieux qui nous vangeront sans doute d'un orgueil si insupportable. Ne les prierons de faire tomber leur colere sur ces esprits violens que la restitution de leurs biens, & l'offre de tous ceux d'autrui, n'ont pas la force de contenter, dont l'inhumanité ne sçauroit assouvir ni par la mort des coupables, ni par l'aspersion de leurs corps, ni par tous leurs biens, & qui en fin ne se sçeroient appaiser si nous ne leur donnons nostre sang à boire, nos entrailles à devorer. Certes, Messieurs, une guerre juste aussi-tost qu'elle est necessaire; Et il est permis de prendre les armes, lors que l'esperance du salut consiste seulement dans les armes. C'est pourquoi comme il n'y a rien de plus important dans toutes les affaires humaines, que de considérer l'on aura les Dieux contraires ou favorables, tenez pour secret qu'on a fait les autres guerres plutôt contre les Dieux que contre les hommes; mais que dans celle que nous allons entreprendre, nous aurons mesme les Dieux pour conducteurs & pour Capitaines. Après avoir dit ces choses qui pleurent autant qu'elles furent vraies, il mit son armée en bataille, & alla camper pres de Caudium le plus secrettement qu'il lui fut possible. De là il envoya dix soldats déguisez en bergers à Calatie, où il avoit déjà oüy dire que les Consuls Romains s'étoient campez, & commanda à ces soldats de mener paître leurs troupeaux l'un d'un costé l'autre d'un autre proche du Camp des Romains.



que quand ils auroient été pris, ils dirent que les Le-  
 ons des Samnites étoient dans la Pouille; Qu'ils tencient  
 uerie assiegée de toutes leurs forces, & qu'il s'en falloit  
 en peu qu'ils ne l'eussent prise. On avoit déjà à dessein  
 spandu dans Rome ce même bruit, mais ces prisonnier-  
 augmentèrent la croyance, veu principalement qu'ils  
 soient tous la mesme chose: Il ne falloit point douter  
 ie les Romains n'allassent secourir les Luceriens qui é-  
 ient leurs meilleurs & leurs plus fidelles Alliez, outre  
 r'ils apprehendoient que l'espouvante n'obligeast toute  
 Pouille d'abandonner leur party. On consulta seu-  
 ment quel chemin on prendroit pour y aller. Il y  
 i avoit deux qui conduisoient à Lucerie, l'un qui  
 oit grand & large, le long de la mer Adriatique, mais s'il  
 oit le plus seur, il étoit aussi le plus long; & l'autre plus  
 urt, par les Fourches Caudines dont voicy à peu  
 és l'affiete. Il y a deux grands fonds estroits & remplis  
 bois l'un après l'autre, joints ensemble par des monta-  
 nes qui les environnent, & qui s'entretiennent; & entre  
 s deux fonds il y a une prairie assez large & pleine  
 eaux, au travers de laquelle est le chemin. Mais devant  
 ie d'arriver dans cette prairie, il faut passer par un de  
 s fonds, & pour en sortir, il faut retourner en ar-  
 ere par le même chemin qu'on y est entré, ou si l'on veut  
 asser plus avant, il faut aller par l'autre fond qui est plus  
 troit & plus embarrassé que le premier. Les Romains  
 trerent dans cette prairie par un autre chemin au tra-  
 rs d'un rocher creulé; Et comme ils se hattoient d'aller  
 l'autre vallon, ils en trouverent le chemin fermé avec  
 ne quantité d'arbres abbatus les uns sur les autres, & de  
 randes pierres de rochers qu'on avoit fait tomber d'en-  
 aut. Ils n'eurent pas si tost reconnu cet artifice des  
 nnemis qu'ils en descouvrirent un grand nombre sur le  
 aut de la montagne. Ils veulent aussi-tost retourner  
 ar le chemin qu'ils estoient venus, mais ils le trou-  
 erent fermé comme l'autre, & en mesme tems ils  
 rent alte sans en avoir de commandement; un pro-  
 nd estonnement se saisit de leurs esprits, & comme si

quelque charme leur eust osté l'usage des pieds & de  
 mains, ils demurerent long-tems immobiles à se regarde  
 les uns les autres, chacun s'imaginant que son compagno  
 étoit plus capable de le conseiller que soy-même. En sui  
 te comme ils virent que l'on dressoit les pavillons des Con  
 suls, & que quelques-uns prenoient déjà les outils qui se  
 voient à se retrancher, bien qu'ils connussent que c'esto  
 en vain, & que leurs affaires étoient desesperées, toutefo  
 pour ne pas adjouster la faute au malheur, chacun com  
 mença à travailler, & à se ramparer le long de la riviere  
 sans en avoir d'ordre ni de commandement: Et outre qu  
 les Ennemis se mocquoient d'eux avec insolence, ils  
 mocquoient eux mêmes de leur travail, & avoioient le  
 infortune. Bien qu'il n'y eût point d'apparence de consu  
 ter & de chercher du secours, & que les Consuls mesm  
 tristes & comme desesperés semblaissent dédaigner  
 tenir conseil, neantmoins leurs Lieutenans & les Mestr  
 de Camp les vinrent trouver de leur propre mouvemen  
 Et en même tems les soldats demanderent à leurs Gen  
 raux, le secours & l'assistance qu'à peine les Dieux lei  
 pouvoient donner; Mais ils furent surpris de la nuit, tand  
 qu'il faisoient des plaintes, plustost qu'ils ne tenoient con  
 seil, chacun murmurant de son infortune, selon son espr  
 & son humeur. L'un disoit qu'il se faloit ouvrir un chem  
 au travers des obstacles qui s'y opposoient, l'autre, qu'  
 faloit passer par les montagnes & par les forests, par toi  
 où l'on se pouvoit faire un passage par la force & par l  
 armes; *Pourveu*, disoient-ils, *que nous puissions joindre l'En*  
*nemi que nous avons déjà battu durant l'espace de trente an*  
*nées, nous ne trouverons rien de difficile. toutes choses sont a*  
*sées aux Romains, lors qu'il s'agit de combattre contre l*  
*perfides Samnites. En quel lieu, disoit un autre, & pa*  
*quel costé pouvons-nous aller? Pensons-nous transporter c*  
*montagnes, & tandis qu'elles demeureront à l'endroit où noi*  
*les voyons, par où pourrons nous aller à l'Ennemi? Arme*  
*ou desarmez, lasches ou hardis, il ne faut point douter c*  
*nostre déroute; Nous sommes entierement perdus; l'Ennem*  
*mesme ne nous traitera pas si bien que de nous presenter so*  
espé

pour mourir avec honneur, il achevera cette guerre en osant & sans rien fuir. On passa la nuit en tenant de longs discours sans se soucier de prendre de la nourriture & de repos. D'un autre costé les Samnites ne sçavoient à se résoudre dans une occasion si favorable ; Et enfin ils furent d'avis d'écrire à Herennius Pere de Pontius leur General pour le consulter sur ce sujet. Il étoit déjà vieux, & non seulement il s'étoit retiré de la guerre, mais encore des affaires de la Ville ; Neantmoins il avoit une grande vigueur d'esprit dans un corps abbattu de vieillesse. Aussi-tôt qu'il eut appris que les deux armées Romaines étoient enfermées aux Fourches Caudines entre deux montagnes, il fut d'avis qu'on les laissât aller au plus tost, sans leur faire aucune injure. Mais on méprisa son opinion ; & comme on lui eut renvoyé le même courier pour le consulter encore, il répondit qu'on ne devoit pas laisser passer un des Romains, & qu'il les feroit tous tailler en pieces. Ces deux réponses aussi contraires que si elles fussent venues d'un Oracle douteux & incertain, firent soupçonner sur tout au fils, que l'esprit de son pere se sentoit de l'infirmité de son corps ; Toute fois il se fit vaincre par la voix commune, & parce que tout le monde le souhaitoit, il l'envoya querir pour dire lui-même son avis dans le Conseil. On dit que ce vieillard sans même prier de venir, se fit aussi-tôt porter dans le camp, & que quand il fut dans le conseil il tint presque le même discours, sans changer d'opinion, & qu'il n'y eut que ces raisons. Il dit que suivant le premier avis qu'il avoit donné, & qu'il estimoit le meilleur, on pouvoit faire la paix, & contracter une amitié perpetuelle avec un si grand Peuple, quand on l'auroit obligé par une faveur si considérable, & que par l'autre on différerait la guerre de quelques siècles, parce qu'après avoir perdu deux si grandes armées, il n'y avoit pas d'apparence que les Romains se pussent de long-temps relever, & qu'au reste il n'y avoit point de milieu entre ces deux opinions. Et lors que son fils & les principaux Capitaines luy firent cette demande. *Is si on peut prendre quelque milieu, & faire en*

sorte que les Romains s'en retournent sans peril, à certe conditions qu'on leur imposeroit comme à des vaincus sui les droits de la guerre: Cette opinion, respondit-il, est de nature, qu'elle ne vous fait point d'amis, & qu'elle ne vous pas vos Ennemis; Penſez-vous estre aymez d'un Peuple vous aurez irrité par son infamie: Le Peuple Romain est exposé de telle sorte, qu'il ne peut demeurer en repos après a été vaincu. Tout ce que la necessité presente aura imp dans l'ame des Romains d'animosité & de haine, y demeure toujours grâcé; & ne les laissera jamais reposer qu'ils ne yient vancez en mille manieres de boutrage qu'on leur aura Neantmoins on ne considéra ni l'une ni l'autre opinio Herennius s'en retourna. Cependant on n'espargna dans le Camp des Romains pour tascher à se sauver, on ne fit que de vains efforts; Enfin comme ils étoient reduits à manquer de toutes choses, la necessité les fit d'envoier des Ambassadeurs aux Samnites. pour demander premierement quelque paix qui fût honorable, ou pour les provoquer au combat s'ils refusoient cette paix. Pontius leur fit réponse qu'il ne falloit point parler de raille, & qu'il l'avoit déjà gagnée, & qu'au reste puis qu'ils vouloient pas avouer leur défaite, lors qu'ils étoient vaincus captifs, il avoit résolu de les desarmer, & de les faire passer sous le joug; Que les autres conditions de la paix seroient, les pour les vainqueurs & pour les vaincus, si l'on sortoit terres des Samnites, & qu'on en retirast les Colonies, & que ce moien les Romains & les Samnites eussent chacun leurs loix, & suivant leurs anciennes costumes dans une alliance égale de part & d'autre; Qu'il étoit prest à ces conditions de traiter avec les Consuls; Et qu'au reste il deffendoit aux Ambassadeurs de le venir retrouver, s'ils ne vouloient pas les accepter. Cette réponse aiant été apportée dans le Camp, il se fit de tous costez un si pitoyable gemissement, & une si grande tristesse s'en apara de tous les esprits, que l'on pouvoit bien juger qu'il leur auroit été bié plus supportable qu'ils leur eussent annoncé leur mort. Enfin après un long siler parce que les Consuls n'osoient parler, ni pour accepter un traité si honteux ni pour rejeter un traité si necessa

Lentulus qui étoit le plus considerable des Lieutenans & sa vertu & par son credit, parla en ces termes. Messieurs, dit-il aux Consuls, j'ay souvent eü dire à mon Pere qu'il n'y eut que lui seulement qui ne voulut jamais contraindre dans le Capitole à la resolution du Senat, de recevoir la Ville avec de l'or de la fureur des Gaulois, puisque ce Peuple ignorant en la science de la guerre n'avoit pas enfermé les murs par des retranchemens & par des ramparts, & qu'ils n'avoient bien se sauver au moins sans que leur perte fust certaine s'ils ne le pouvoient sans quelque peril. Que si, comme ils n'avoient du Capitole descendre en armes sur l'Ennemi, & que souvent les assiegez se jetterent sur les assiegeans, il nous étoit permis de combattre en lieu égal ou même desavantages, la franchise & le courage de mon Pere ne m'inqueroit pas maintenant pour vous dire mon opinion. Certes je confesse que la mort est glorieuse lors qu'on l'endure pour la Patrie, Et pour moi me voilà prest ou de me devoüer pour le Peuple & ses Legions, ou de me precipiter au milieu des Ennemis. Mais je vois icy la Patrie, & tout ce qu'elle a de forces & de Legions; Et si elles ne veulent pour elle-mêmes s'exposer à la mort, que pretendent-elles sauver par leur mort? Les maisons de la Ville, me dira quelqu'un, & les murailles & la multitude qui l'habite. Au contraire toutes ces choses sont perduës par la defaite de cette armée, plutôt qu'elles sont conservées. Car enfin qui en pourra prendre la defense? Sera-ce cette Multitude incabable de faire la guerre? Elle defendra la Ville comme elle la defendit contre les Gaulois. Fera-t-elle venir une armée de Veies? Implorera-t-elle un Cincinnatus pour estre son Chef? Non, non, c'est icy que les Romains mettent toutes leurs esperances & c'est icy que l'on void toute leur puissance, & toutes leurs forces. Si nous pouvons les contraindre, nous conserverons la Patrie; Si nous les exposons au danger, nous abandonnons, & nous trahissons la Patrie. Mais, me dira-t-on, il est trop honteux de se rendre; Mais l'amour de la Patrie doit aussi exiger de nous que nous la sauvions par nôtre honte si c'est une chose necessaire, aussi bien que par nôtre mort. Résolvons-nous donc à cette indignité, quelque grande qu'elle puisse estre. Obéissons à la necessité

que les Dieux mêmes ne peuvent vaincre; & ne seignez point maintenant de rachepter avec des armes une Ville que nos Ancêtres ont racheptée avec de l'or. Ainsi les Consuls allerent trouver Pontius pour parlementer, & lors que comme vistorieux il leur eut proposé les conditions du traité, ils ne voulurent rien conclurre avec lui sans l'ordre du Peuple sans les Fecialiens, & enfin sans les autres choses qu'on avoit accoustumé d'observer. C'est pourquoi s'il en faisoit croire la commune opinion, & Claudius qui en a parlé, la paix Caudine ne fut pas faite par une forme de traité, mais par une espece de stipulation. Car quel besoin eust-on d'ostages si c'eust été un traité, puisque quand on fait des traités les choses s'achevent & se concluent avec cette sorte d'imprecation, *Que Jupiter frappe le peuple qui manquera aux conditions, de la mesme sorte que le porc est frappé par les Fecialiens.* Cette stipulation fut donc signée par les Consuls, par leurs Lieutenans, par les Questeurs, par les Mestres de Camp, dont on voit encore aujourd'hui les noms; Mais si la chose se fût terminée par un traité, on verroit que les noms des deux Fecialiens.

2 D'ailleurs pour le delay qui estoit necessaire afin de faire approuver cet accord, on prit en ostages six cens Chevaliers Romains, qui devoient payer de leur teste, si on ne vouloit pas le recevoir; Et en suite on prit le jour qu'ils devoient estre livrez, & que l'armée seroit renvoyée sans armes. Au reste le retour des Consuls au Camp renouvella de telle sorte la tristesse & le ressentiment des soldats, qu'ils ne purent se peiner de se jeter sur ceux qui avoient engagez en ce lieu par leurs mauvais conseils, dont l'incapacité avoit esté cause qu'ils s'en retireroient plus honteusement qu'ils n'y étoient venus n'ayant point pris de guides pour les conduire, ni envoyé reconnoître un pays, où comme des bestes il les avoient fait tomber dans le piege. Ainsi ils se regardoient les uns les autres avec des larmes le desespoir sur le visage; ils consideroient avec douleur les armes qu'ils alloient rendre à leurs Ennemis, ils ne pouvoient endurer que leurs mains demeurassent vuides, & leurs corps sans armes exposez à l'Ennemy.

se mettoient devant les yeux le joug dont ils estoient nacez; les risées des victorieux; leur contenance superbe & le chemin qu'ils devoient faire de farmez & presque au travers de leurs Ennemis en armes. Ils se repentoient ensuite le passage de leur armée chargée d'insulter par les villes des Alliez, & leur honteux retour à Rome, où leurs Ancestres & eux-mêmes étoient si souvent venus en triomphe; Qu'il n'y avoit qu'eux que l'on eust vus sans combattre, à qui il n'eust pas esté permis d'être seulement l'espée à la main, & d'attaquer l'Ennemi & que c'estoit en vain qu'ils avoient eu des armes, des forces & du courage. Cependant l'heure arriva de cette fatale ignominie, qui leur devoit faire voir toutes ces choses bien plus effroyables qu'ils ne se les étoient imaginées. Premièrement on leur commanda de sortir sans armes de leur retranchement; & on donna les otages qui furent mis en sûre garde. Après cela on commanda aux Livours de quitter les Consuls, que l'on despoilla de leur robe d'armes. Ce qui donna tant de compassion à ceux qui avoient naguere detesté, & qui avoient esté d'avis qu'on les livrait aux Ennemis, & qu'ils fussent raillez en ces, que chacun oubliant son infortune destourna ses yeux d'une si grande infamie, comme d'un spectacle horrible & espouvantable. Les Consuls les premiers passerent nus le joug à demi-nuds; chacun fut ensuite exposé à la même ignominie, selon le rang qu'il tenoit; Et enfin toutes les Legions y passerent. Les Ennemis qui étoient en armes en haie de part & d'autre, leur faisoient des reproches, se moquoient d'eux. Et s'il arrivoit qu'en passant ils entraissent de la colere à cause de cette indignité, & que l'un mine un peu trop hardie offensast le victorieux, on leur portoit l'épée au visage, & même il y en eut de tuez. Ainsi on les fit passer sous le joug, & ce qui leur fut plus supportable que toutes choses, ils sortirent de ce mauvais pas, aux yeux même de leurs ennemis. & quand ils eurent sortis bien qu'ils creussent revoir le jour, comme ils fussent revenus des Enfers; neantmoins le jour qui leur rendoit leur honte & leur infamie, leur étoit plus insupportable.

portable que les plus cruelles morts. C'est pour quoi échoient qu'ils pûssent arriver à Capouë devant la nuit ; comme étoient incertains de la foi de leurs Alliez, & que la honte même les empêchoit d'avancer, ils coucherent tous sur la terre avec une extreme necessité de toutes choses le long du chemin assez proche de la Ville. Lors que la nouvelle en fut venuë dans Capouë, une juste compassion toucha le cœur de leurs Alliez, & vainquit leur orgueil & leur arrogance naturelle. Car aussi-tôt ils envoierent aux Consuls les marques de l'autorité, leurs Faïsseaux, leurs Listes des armes, des chevaux, des habits, & aux soldats des vivres en abondance ; & quand ils arriverent dans Capouë tout le Senat & le Peuple alla au devant d'eux ; enfin leur rendit & en public & en particulier tous les devoirs d'alliance & d'amitié que l'on se peut imaginer. Mais cette honnesteté de leurs Alliez, ny le bon accueil qu'ils leur firent, ny toutes les consolations qu'ils tâchoient de leur donner, non seulement ne purent tirer d'eux une parole, mais tout cela ensemble n'eut pas la force de leur faire lever les yeux pour regarder leurs amis qui compatissoient avec eux, & qui s'efforçoient de les consoler ; tant de honte de se voir si infortuné, outre la tristesse qui les avoient voroit, les contraignoit de fuir la presence & la consolation des hommes. Le lendemain quelques jeunes Gentils-hommes de Capouë qu'on avoit envoyez avec eux pour les accompagner jusques sur les frontieres, estant de retour, furent mandez dans le Senat, où les Consuls leur ayant demandé des nouvelles des Romains ils firent response, qu'à voir marcher leur armée si égarée, & comme muëtte, ils leur avoient semblé plus tristes & plus ébatus qu'auparavant, qu'on ne reconnoissoit plus en eux ces ames Romaines, & qu'on leur avoit osté le cœur avec les armes ; qu'ils ne rendoient point le salut à ceux, qui les saluoient, qu'il sembloit que la crainte les empêchoit d'ouvrir la bouche, comme si le joug sous lequel ils avoient passé, estoit encore sur leurs testes ; Que les Samnites en avoient remporté non seulement une victoire glorieuse, mais une victoire éternelle, parce qu'ils avoient pris non pas la vi-



Rome comme les Gaulois, mais ce qui estoit plus grand beaucoup plus considerable tout le courage & la valeur des Romains. Lors que l'on parloit ainsi dans le Conseil de ces fideles alliez de Rome, & qu'on croyoit que le bon Romain estoit presque esteint, on dit qu'Offilius Cavius fils d'Ovius, illustre par sa naissance & par ses actions, & venerable mesme par son âge, remontra que les choses alloient autrement qu'on ne pensoit; *Que ce silence obstiné, que ces yeux fichez contre terre, que ce mépris de toutes les choses qu'on leur disoit, & qu'ils ne vouloient point voir, que cette honte qu'ils avoient de voir encore la lumiere soient des marques certaines d'un dépit & d'une colere bien vaine imprimée dans leurs ames; Ou qu'ils ne connoissoient pas l'humeur des Romains, ou que ce silence exciteroit bientôt chez les Samnites des lamentations & des larmes; Et que le souvenir de la paix Caudienne seroit un jour plus sensible & plus funeste aux Samnites qu'aux Romains, parce que chaque Romain en quelque lieu qu'il pust combattre, auroit toujours le mesme courage, mais que les Samnites ne trouveroient pas par tout les mesmes destroits pour leur faire obtenir les victoires.*

3. On avoit déjà sceu dans Rome cette honteuse infortune; mais on apprit premierement que les Consuls étoient assiégés avec leur armée; Et ensuite on receut la nouvelle de tout le reste, qui fut bien plus triste & plus honteuse par la honteuse paix que l'on avoit faite, que par le peril où l'on se trouvoit. Au premier bruit qui avoit couru qu'ils étoient assiégés, on avoit commencé à faire les levées; Mais on rompit cet appareil qu'on faisoit pour les secourir aussi-tôt qu'on eut appris qu'ils s'estoient rendus si honteusement; & en mesme tems on fit voir par toute la ville toutes les marques d'un grand deuil, sans en avoir reçu d'ordre ny de commandement. Toutes les boutiques furent fermées alentour de la Place; Toutes les affaires cessèrent comme d'elles mesmes. Les Senateurs se despouillerent de leurs longues robes; & l'on quitta les anneaux d'or. Enfin la Ville montra en quelque sorte plus de desolation & de tristesse que l'armée;

mée ; On ne se mit pas seulement en colere contre les Capitaines, & les auteurs de cette paix, mais on fit passer l'haine jusqu'aux soldats innocens, & l'on ne vouloit pas qu'ils rentrassent dans la Ville & dans leurs maisons. Mais l'arrivée de ces malheureux qui toucha les plus endurcis amollit les cœurs de tout le monde, & convertit en pitié l'colere des plus irritez, car ils ne retournoient pas dans la Patrie comme des personnes qu'on croyoit perdus, & qui revenoient inespérément sains & saufs ; mais ils entrèrent sur le soir dans la Ville, avec une contenance & des habits de prisonniers & se cachèrent de telle sorte dans leurs maisons, que ny le lendemain, ny les jours suivans personne d'entr'eux ne parut ny dans la Place ny en Public. Les Consuls mêmes retirés comme des hommes privez n'exercerent point leurs charges, si ce n'est que par un Arrest du Senat ils nommerent un Dictateur afin de tenir l'assemblée pour l'élection des Magistrats. Ils nommerent donc pour Dictateur Q. Fabius Ambustus, & P. Emilius Petus fut General de la Cavalerie. Mais d'autant qu'il y eut quelque défaut en leur creation, on mit en leur place M. Emilius Papus pour Dictateur, & pour General de la Cavalerie L. Valerius Flaccus. Toutefois ils ne tinrent pas l'assemblée ; Et parce que le Peuple n'étoit pas satisfait de tous les Magistrats de cette année, les choses revinrent à un interregne. Q. Fabius Maximus fut le premier Entrepry & après lui M. Valerius Corvinus, qui crea Consuls Q. Publilius Philo, & L. papyrius Cursor pour la seconde fois, tous deux du consentement de toute la Ville, parce qu'il n'y avoit point en ce tems-là de Capitaines plus renommez. Ils entrèrent en charge le mesme jour qu'ils furent créez, car le Senat le voulut ainsi ; & après avoir fait toutes les choses qu'on avoit accoustumé de faire ils parlerent de la paix Caudine, & Publilius qui avoit alors les Faisseaux dit à Sp. Posthumius qu'il dist son avis. En même tems Posthumius se leva, & avec le même visage qu'il avoit passé sous le joug ; Messieurs, dit-il au Conseil ; je sçai bien que ce n'est pas pour me faire de l'honneur, mais pour me faire de la honte, qu'on m'a commandé de parler le  
pre-

mier, Que ce n'est pas comme Sénateur, mais comme conseil d'une malheureuse guerre, & d'une paix plus honteuse & plus infame. Toutefois, Messieurs, puisque vous n'avez parlé ny de la faute que nous avons faite, ny de la peine nous meritons, je ne m'amuseray point à parler pour notre défense; Ce qui ne seroit pas difficile devant des hommes connoissent la fortune humaine, & cette fatale nécessité nous ne pouvons éviter. Je diray seulement mon opinion en de paroles touchant les choses que vous avez proposées. El vous fera juger, Messieurs, si j'ay voulu m'espargner ou ver vos Legions, lors que je me suis obligé par une promesse honteuse, ou nécessaire. Certes le Peuple Romain n'est point u de l'exécuter, puisqu'elle a esté faite sans ses ordres, & n'en doit rien aux Samnites que nos corps & notre vie; on nous rende donc nuds & enchaînez aux Samnites par Fecialiens. Acquittons nous-mêmes le Peuple Romain, si us l'avons obligé à quelque chose, afin que rien ne puisse emcher du costé des Dieux, ou des hommes, que nous ne recomncions une juste guerre. Cependant je suis d'avis que les nsuls levent des troupes, qu'ils leur donnent des armes, & ils les mettent en campagne, mais qu'on ne les fasse point en-er sur les frontieres des Ennemis, qu'on ne nous ayt renvo- z, & qu'on n'ait satisfait à toutes les choses qui concerneront tre reddition. Et vous ô Dieux immortels, je vous prie de tout on cœur, que si vous n'avez pas voulu que Sp. Posthumius, & T. Veturius Consuls aient fait heureusement la guerre ntre les Samnites, il vous suffise au moins de nous avoir veu issier sous le joug, de nous avoir veu contraints à nous obliger ar des promesses ignominieuses, & de nous voir nuds & liez ntrer en la puissance de nos Ennemis, pour être seuls exposez leur haine & à leur fureur. Permettez au reste que les nou-eaux Consuls fassent la guerre contre les Samnites, avec le mê-e succès qu'on a terminé toutes les autres guerres avant que ous fussions Consuls. Lors qu'il eut fait ce discours, on eut ant d'admiration, & tant de pitié pour lui, que quelque-ois on ne pouvoit croire que ce fust le même Posthumius ui avoit esté l'autheur d'une paix honteuse, & tantôt on voit compassion qu'un personnage de cette importance leust estre tourmenté par les Ennemis de dépit & de co-  
lere,

lere, qu'il eust lui-mesme rompu cette paix. Comme t  
 le monde lui eut donné des loüanges, & se fut arref  
 son opinion, L. Livius, & Q. Melius Tribuns du peu  
 tascherent de s'y opposer. Ils disoient que le Peuple ne  
 meureroit pas quitte par leur seule reddition, si on ne ren  
 aux Samnites toutes choses au mesme estat qu'elles estoie  
 Caudium; que pour eux ils ne meritoient point de puniti  
 pour avoir consenty à une paix qui avoit sauvé l'armée  
 Peuple Romain; Et qu'au reste comme leur charge les rend  
 sacrez & inviolables, on ne pouvoit pas les violenter, n  
 rendre aux Ennemis. Cependant, respondit Posthum  
 rendez-nous aux Ennemis, nous qui ne sommes que des pro  
 nes, & dont vous pouvez disposer sans offenser la Religi  
 quant à ces hommes sacrez vous les rendrez au Samnite a  
 si-tost qu'ils seront sortis de charge. Mais si vous voulez  
 croire, vous les ferez fouetter dans la Place devant que de  
 rendre, comme pour l'intereſt d'avoir voulu differer l  
 chastiment; Car quant à ce qu'ils disent que le Peuple ne  
 mourera pas quitte par nostre reddition, qui est si ignorant  
 droits des Fecialiens, qu'il ne connoisse pas que ce n'est poin  
 verité, mais l'intereſt des Tribuns qui leur fait tenir ce lan  
 ge pour empêcher qu'on ne les rende? Je ne nie pas que tou  
 les promesses & tous les traitez doivent estre saints, & inv  
 lables à tous ceux qui respectent la foy humaine à l'égard  
 choses divines, mais je nie qu'on puisse rien résoudre san  
 consentement du Peuple. Quoy donc ô Tribuns, si par la m  
 me inſo'ence que les Samnites ont exigé de nous cette prom  
 se, ils nous avoient forcez de prononcer les paroles ſolemn  
 les dont on use en rendant les places, & oûdriez-vous conclus  
 de là, qu'il faudroit rendre le Peuple Romain; & que cē  
 Ville, les Temp'les, les frontieres, & les eaux appartiendr  
 ient aux Samnites? Je ne parle point de la reddition, par  
 qu'il ne s'agit que de la promesse. Si enfin nous avons pron  
 que le Peuple Romain abandonneroit cette Ville; Qu'il y m  
 troit le feu, qu'il n'auroit plus de Magistrats, plus de loix,  
 plus de Senat, & qu'il se remettroit sous l'obeyſſance des R  
 (les Dieux nous en gardent, dites-vous;) Cependant l'indign  
 des choses ne rompt pas le lien ces promesses, & de la foy. S  
 y a quelque chose à quoi l'on puisse obliger le Peuple Romain

Il le peut obliger à toutes choses. Il n'importe que ce soit un Consul, ou un Dictateur, ou un Preteur qui ayt promis. Et en fét les Samnites ont eu ce mesme sentiment, lors qu'ils ne se nt pas contentez de la promesse des Consuls, & qu'ils ont intraint de jurer, les Lieutenans, les Questeurs, & les Mes-  
res de Camp. Il ne faut point qu'on me demande pourquoy ay fait cette promesse, puisque cela n'estoit pas des droits du onsul, puisque je ne pouvois promettre une paix qui ne dé-  
ndoit pas de moy, ny rien traiter en vostre nom, n'en ayant int receu d'ordres de vous. Certes, Messieurs, il ne s'est rien uit à Caudum par la prudence & par le conseil des hommes; s Dieux immortels avoient osté le jugement à vos Generaux r aux Generaux de vos Ennemis; Nous n'avons pas eu assez de miere pour nous conduire, & les Ennemis ont perdu le fruit une victoire mal acquise, lors qu'ils ne se sont pas fiez aux eux mesmes, par lesquels ils avoient vaincu, & qu'à quelque ndition que ce fust, ils se sont hastiez d'oster les armes à des mmes nez pour les armes. Et à la verité s'ils eussent été rai-  
onnables, leur eust-il été bien difficile d'envoyer à Rome leurs Ambassadeurs pour traiter de la paix avec le Senat, & le Peu-  
le, au lieu d'envoyer querir des vieillards afin de leur deman-  
er conseil? Il n'y avoit que trois jours de chemin entre-eux r vous. Cependant on eust fait quelque trêve jusqu'à ce que urs Ambassadeurs fussent revenus de Rome, & qu'ils leur eussent apporté ou la paix, ou une victoire assurée. Alors ette promesse eust esté juste, & faite solennellement, puis-  
ue nous l'eussions faite par les ordres du Peuple Romain; Mais, Messieurs, vous n'y eussiez jamais consenty, & nous eussions pas donné nostre parole. Enfin les choses ne devoient as avoir une autre issue, il falloit que les Ennemis fussent rompez comme par un songe agreable, & que la mesme for-  
me qui avoit embarrassé nostre armée, la retirast de cet em-  
aras; Qu'une paix vaine & sans effet, rendit la victoire aine & sans effet, & que l'on fist une promesse qui n'enga-  
east personne que celui qui avoit promis. Car enfin, Messieurs, u'a-t-on conclu avecque vous? qu'a-t-on fait avec le P. Ro-  
main? Qui peut vous appeler à garand? Qui se peut plaindre ue vous l'ayez trompé? Les Ennemis, ou les Citoyens? Vous n'a-

gens ? Vous n'avez rien promis aux Ennemis. Vous n'avez ordonné à aucun Citoyen de jurer & de promettre pour vous. Vous n'avez donc rien de commun avec nous, à qui vous n'avez point donné de charge, & vous n'avez rien à disputer avec les Samnites, avec lesquels vous n'avez fait aucun traité. Nous avons promis aux Samnites, & nous sommes assez capables de les satisfaire, puis qu'il est question seulement de leur donner nos corps & nos vies ; qu'ils exercent donc là-dessus leurs armes, leurs cruautés, & leurs haines. Quant à ce qui concerne les Tribuns du Peuple, considérez, Messieurs, si on peut maintenant les rendre, ou si on peut différer jusqu'à un autre tems. Cependant, Veturius, & vous autres mes compagnons, portons nos misérables testes pour le payement de nostre promesse. Et par nôtre punition mettons en liberté les armes Romaines. Cette cause & celui qui la plaidoit firent impression sur l'esprit des Sénateurs ; & persuaderent non seulement les autres, mais encore les Tribuns du Peuple, de sorte qu'ils promirent d'obéir en tout au Sénat.

4. En même tems ils se dédirent de leurs charges & furent mis avec les autres entre les mains des Fécialiens pour être menez à Caudium. L'on eust dit que cette ordonnance du Sénat avoit apporté dans la Ville un nouveau jour. On n'y parloit que de Posthumius ; on l'élevoit jusqu'au Ciel par les loüanges qu'on lui donnoit, on l'égaloit au Consul Decius, qui s'étoit dévoué lui-même pour l'armée Romaine, & l'on comparoit son action aux plus signalées & aux plus illustres. On disoit que par son moyen & par son Conseil la République s'étoit relevée comme d'un gouffre, & dégagée d'une paix honteuse ; qu'il s'exposoit lui-même aux cruautés & à la fureur des Ennemis & qu'il se sacrifioit pour le Peuple. Cependant on ne songeoit qu'à la guerre, & l'on ne faisoit des souhaits que pour en venir aux mains avec les Samnites. Ainsi l'on fit dans la Ville toute enflammée de colere & de haine, une levée presque toute de volontaires ; on fit de nouvelles Légions des mêmes soldats qui estoient revenus, & l'on mena l'armée à Caudium. Les Fécialiens partirent les premiers, & lors qu'ils furent à la porte, ils firent despoûiller ceux qui avoient

voit signé cét accord, & on leur lia les mains derrière le  
do Mais parce que le Liéteur qui portoit honneur à la di-  
gné de Posthumius craignoit de le trop serrer ; Posthu-  
mi lui dit pourquoi ne serres-tu pas afin qu'il n'y ait  
rien à dire à nostre reddition ? Enfin quand ils furent arri-  
vés dans l'assemblée des Samnites, & devant le Tribunal  
de Pontius, A. Cornel. Arvina Fecialien, parla en ces ter-  
mes. Puisque ces hommes, dit-il, vous ont promis sans l'ordre  
de vous le commandement du Peuple Romain, qu'on traiteroit  
que vous, & qu'ils ont failli pour cette cause ; Je vous les  
donne aussi pour cette cause, afin que le Peuple Romain ne pu-  
isse être accusé d'aucun crime. Comme le Fecialien eut  
prononcé ces paroles, Posthumius lui donna de toute sa  
force un coup de genouil dans la cuisse, lui dit à haute  
voix, qu'il estoit Citoyen des Samnites, que l'autre estoit Am-  
bassadeur des Romains, & que l'ayant outragé contre le  
droit de tous les Peuples, ils avoient un juste sujet de faire la  
guerre. Alors Pontius, Je n'accepteray point dit-il, cette  
reddition, & les Samnites ne l'accepteront point aussi. Mais,  
Posthumius, si tu crois qu'il y ait des Dieux, que ne casses-tu  
ces choses, ou que ne tiens-tu ta promesse ? On doit la paix  
aux Samnites, ou tous ceux qui estoient en leur puissance.  
Pourquoy me veux-je adresser à toy, qui viens te ren-  
dre prisonnier entre les mains du vainqueur avec toute la fi-  
délité qu'il t'est possible ? Il faut que je m'adresse au Peuple  
Romain, il faut que je l'appelle à garant. S'il se repent de l'ac-  
cuser aux Fourches Caudines, qu'il remette ses Legions  
au même lieu où nous les tenions enfermées, que les choses  
soient donc remises en leur premier estat ; Que les Romains re-  
tiennent les armes qu'ils ont rendus suivant la capitulation ;  
Qu'ils retournent dans leur Camp ; Qu'ils aient tout ce qu'ils  
ont le jour de devant qu'on parla de reddition ; Et que l'on fasse  
tout autant que l'on voudra de résolutions magnani-  
mes. Qu'on ne respire que les armes ; Qu'on refuse toute sorte  
de commodément ; Et enfin, faisant la guerre avec les mes-  
mes avantages, & aux mêmes lieux que nous tenions avant  
qu'on parla de faire la paix. Ainsi le Peuple Romain n'aura  
rien de sujet de se plaindre de la promesse de ses Consuls, ny les  
Samnites de la foi du P. Romain. Ne manquez-vous jamais

de pretextes pour violer vos promesses, lors que vous auré-  
té vaincus? Vous donnastes des ostages à Porfene, vous les r-  
raistes secrettement, & comme par un larcin, Vous rachef-  
stes avec de l'or vostre Ville de la puissance des Gaulois, &  
qu'ils pensoient le recevoir vous les taillastes en pieces. Vou-  
vez traité avec nous pour vous rendre vos Legions que n-  
tenions prisonnières; Vous avez rendu cette paix vaine & )  
effet, & vous donnez toûjours à la fraude une apparence  
justice. Le Peuple Romain ne peut consentir qu'on ayt con-  
vé ses Legions par une paix ignominieuse. Qu'il la rejette a-  
à sa fantaisie, mais qu'il rende ses Legions au victorieux. :  
ce une chose digne de la foy donnée, des accords que l'on  
faits, des ceremonies des Fec'aliens, que vous avez suivies  
traité tout ce que vous avez demandé, c'est à dire tant de  
toyens conservez, & que je n'aye pas la paix dont j'ay traité  
avecque vous? Est-ce là là justice que vous rendez à tous l-  
ples, A. Cornelius, & vous, ô Fec'aliens? Pour moy je ne  
point recevoir ceux que vous feignez de lier, ny je ne pe-  
pas que vous les livriez en effet, & je n'empesche pas qu'ils  
retournent avec la colere des Dieux, dont vous méprisez  
divinité. Faites la guerre, puisque Posthumius a outragé un  
cialien en le choquant du genouil; Car les Dieux qui se la-  
ront tromper croiront sans doute facilement que Posthum-  
est Samnite, & non pas Romain; Que c'est un Samnite qui  
fait outrage à un Ambassadeur de Rome, & que vous avez  
ste sujet de nous venir faire la guerre. Ne rougissez-vous pe-  
de honte de vous moquer si visiblement de la Religion, &  
Dieux? & que des vieillards, & des Consulaires, cherch-  
pour fausser leur foy des subtilitez, & des ruses qui ne se-  
ient pas dignes des enfans? Va, LictEUR, delie ces Roma-  
qu'on n'en retienne pas un, & qu'ils aillent où il leur pla-  
En effet ils se retirerent sans aucun mal, & de Caudium  
retournerent au Camp des Romains, ayant peut-estre  
tisfait à la foy publique ou du moins à celle qu'ils avoi-  
donnée.

5. Alors les Samnites reconnurent que d'une pai-  
superbe, il ne pouvoit renaitre qu'une pernicieuse gu-  
re. Ils se mirent non seulement dans l'esprit, mais



devant les yeux toutes les choses qui en succede-  
 , & commencerent trop tard à loier les deux con-  
 du vieillard Pontius. Car pour avoir voulu prendre  
 lieu, ils avoient change une victoire assurée en une  
 incertaine, & aiant perdu l'occasion, ou d'obliger, ou  
 ire, il falloit qu'ils combattissent contre ceux qu'ils  
 oient rendre leurs amis, ou empêcher pour jamais  
 s ne fussent leurs Ennemis. Enfin sans que les forces  
 ssent affoiblies, sans aucun combat, il s'etoit fait un si  
 d changement dans les esprits depuis la paix de Cau-  
 i, que la reddition de Posthumius le rendit plus illu-  
 ntre les Romains, que cette victoire obtenue sans a-  
 répandu de sang, ne donna de reputation à Pontius  
 ay les Samnites. Les Romains tenoient pour une vi-  
 e assurée la liberté seulement de pouvoir faire la gu-  
 & les Samnites estimoient que les Romains avoient  
 eu en même tems qu'ils avoient repris courage. Ce-  
 lant les Satriciens embrasserent le parti des Samnites,  
 Colonie de Fregelles qui n'avoit rien sceu de l'arri-  
 les Samnites en fut surprise de nuit; car il est constant  
 es Satriciens étoient avec eux. Neantmoins une crain-  
 ciproque arresta les uns & les autres jusqu'au jour, &  
 mpescha de rien faire: Mais aussi-tôt qu'on vid le jour  
 ommença le combat, qui fut quelque tems également  
 iasté de part & d'autre, parce que ceux de dedans  
 battoient pour leurs Autels & pour eux-mêmes, &  
 la multitude inutile pour la guerre les aidait de des-  
 es maisons; de sorte que les Fregellans tinrent ferme,  
 n'y eut qu'une ruse qui les perdit. Car ayant souffert  
 n publiât dans la Ville qu'on laisseroit sortir sans dan-  
 quiconque voudroit mettre bas les armes, cette espe-  
 te fit cesser le combat, & l'on commença de tous côtez  
 utter les armes. Ceux qui ne les voulurent point a-  
 donner sortirent par la porte opposite, & leur audace  
 fut bien plus avantageuse que la crainte inconsiderée  
 fut favorable aux autres; Car les Samnites ayant fait  
 mer du feu alentour de ces miserables, ils les brûle-  
 re: cruellement tandis qu'ils invoquoient en vain l'as-  
 stance

stance des Dieux & des hommes. Les Consuls prirent chacun leur département; Papyrius alla dans la Pouille à Lucerie, où l'on gardoit les Chevaliers Romains qui avoient été donnez en ostage à Caudium, & Publilius demeura dans le pays des Samnites pour s'opposer à leurs troupes. Cela mit les Samnites en inquietude, parce qu'ils n'osoient aller à Lucerie, de peur d'avoir l'Ennemy en queue & ne pouvoient aussi se résoudre à demeurer, de peur qu'on ne prît Lucerie durant leur retardement. Il leur sembla le meilleur d'abandonner l'affaire à la fortune de combattre Publilius. Ils mirent donc leur armée en bataille, & Publilius voyant qu'il falloit combattre, estimoit qu'il devoit auparavant parler aux soldats, & les faire même tems assembler. Mais comme ils accoururent devant la tente de leur General avec une extrême allegresse, ne pût entendre sa harangue, à cause du grand bruit qu'ils faisoient en demandant le combat; & chacun n'écoutoit pour l'exhorter à bien faire, que sa propre animosité, & le souvenir de l'ignominie passée. Ils allerent donc au combat en pressant leurs Enseignes de marcher plus viste afin que d'abord ils ne perdissent point de temps à lancer leurs dards, & ensuite à tirer l'épée, ils les quittèrent tous ensemble, comme s'ils en eussent eu un signal, & se précipitèrent à la main ils allerent teste baissée contre l'Ennemy. L'expérience du Capitaine à bien dresser des batailles & à bien ranger une armée, ne servit de rien en cette occasion; La furie des soldats comme par une ardeur fournie prévint les commandemens & les ordres, & exécuta toutes choses. Ainsi les Ennemis non seulement furent mis en fuite, mais pour ne pas s'arrester en chemin ils se firent même rentrer dans leur Camp, & allerent dans la Pouille dissipés & en desordre; neantmoins ils se rallierent en suite, & se rendirent tous ensemble à Lucerie avec la même ardeur qui avoit poussé les Romains au travers de l'Ennemy, les poussa aussi dans leur Camp, où l'on fit un plus grand carnage que dans le combat; & de despit & de colere la meilleure partie du butin fut perdue & dissipée. Cependant l'autre armée que conduisoit Papyrius étoit

rivée à Arpi, le long des costes de la mer, & avoit trouvé  
 utes choses paisibles, plutôt à cause des injures qu'on a-  
 it reçues des Samnites, & de la hayne qu'on leur por-  
 it, que par la consideration d'aucun bienfait qu'ils eus-  
 nt reçu du Peuple Romain. Car les Samnites qui habi-  
 ient en ce tems là sur les montagnes, Peuples rudes &  
 ivages, mesprisoient tous les autres comme des lasches,  
 faisoient sans cesse des degasts dans la Campagne, & sur  
 s costes de la mer. Si cette contrée eust este fidelle aux  
 mnites, jamais l'armée des Romains ne fût venue jus-  
 à Arpi, ou si on leur eust empesché les vivres entre Ro-  
 e & Arpi, elle y eust este en danger de perir faute de  
 ouver les choses necessaires. En effet lors qu'ils furent  
 rtis de là, & qu'ils eurent assiégé Lucerie, ils y furent re-  
 its à la necessité de toutes choses, aussi bien que les assie-  
 z. Veritablement il leur en venoit fort peu. Car dautant  
 e les soldats étoient occupez aux travaux d'un siege, &  
 fin à toutes les autres fonctions, il n'y avoit que les gens  
 cheval qui alloient querir du bled, qu'ils apportoint  
 ns de petits sacs; & bien souvent lors qu'ils rencontro-  
 nt l'Ennemi, ils étoient contraints de les laisser en che-  
 in pour combattre. Quant aux assiégez, les Samnites a-  
 ient fait entrer dans leur ville & des vivres & du secours  
 vant que l'autre Consul fust arrivé avec son armée vi-  
 orieuse. Mais la venue de Publilius les reduisit à l'étroit:  
 r ayant laissé à son Colleague le soin de ce siege, il alloit  
 ttre la campagne de tous costez, & empeschoit par ce  
 oyen tous les convois que les Ennemis pouvoient faire.  
 'est pourquoi voyant que les assiégez ne pouvoient pas  
 irer plus long-tems, tous les Samnites qui étoient cam-  
 ez aux environs de la Ville furent contraints d'assembler  
 urs forces, & de donner bataille à Papyrius. Tandis que  
 s deux armées se preparoient au combat, il arriva des  
 mbassadeurs de Tarente pour advertir les Samnites &  
 s Romains de terminer cette guerre & qu'autrement ils  
 declareroient contre ceux qui ne voudroient pas quit-  
 r les armes, & qu'ils prendroient le party des autres.  
 ors que Papyrius les eut ouys, il leur répondit, comme  
 s'il

s'il eust été étonné de leur advertissement, qu'il en communiqueroit avec son Collegue, & en mesme tems le deux Consuls s'assemblerent; mais ils employèrent tout le tems de leur entretien à parler des preparatifs de la bataille, & des autres choses qu'ils avoient déjà résolues & en suite il donna le signal du combat. Or tandis que le Consuls étoient occupez à leurs sacrifices, & qu'ils faisoient les autres choses qu'on a accoustumé de faire avant que d'en venir aux mains, les Ambassadeurs de Tarent vinrent au devant d'eux pour apprendre la réponse: & Papirius répondit que celui qui gouvernoit les sacre Poulets les avoit asseurez que les presages étoient favorables; qu'outre cela on avoit heureusement sacrifié; que les Dieux se declaroient en faveur des Romains, & qu'après (comme ils le pouvoient bien voir) ils alloient mettre la main à l'ouvrage. Il commanda aussi-tôt qu'on fît marcher les Enseignes, en se moquant de la vanité d'un Peuple, qui ne pouvant donner ordre à ses propres affaires, à cause de ses discordes & de ses tumultes intestins vouloit se mêler d'imposer aux autres des loix, & comme une nécessité de faire la guerre ou la paix. Mais les Samnites ayant presque perdu le soin de la guerre, parce que peut-estre ils souhaittoient en effet la paix, ou qu'il estoit nécessaire de dissimuler, afin de gagner le Tarentins, commencerent à crier quand ils virent que les Romains avoient esté si promptement rangez en bataille, qu'ils obeyroient aux Tarentins, qu'ils ne vouloient point combattre, & qu'ils ne sortiroient point en armes hors de leurs retranchemens; Qu'ils endureroient plutôt tout ce que la fortune pouvoit faire, que de montrer qu'ils mesprisoient les Tarentins qui vouloient pacifier les choses. Les Consuls firent réponse qu'ils acceptoient librement ce presage, & qu'ils prioient les Dieux d'inspirer à leurs Ennemis de vouloir mesme negliger la defense de leurs ramparts. Cependant les deux Consuls ayant divisé leurs forces, s'approcherent des retranchemens de l'Ennemy, & en mesme tems, ils donnerent l'assaut de tous costez. Une partie estoit occupée à combler le fossé; les autres s'attachoient au rampart, & non seulement

ent cette vertu qui étoit née avec eux , mais encore le  
 it & la colere sollicitoient les esprits irritez par la me-  
 e de leur ignominie. Ainsi ils prirent le Camp des En-  
 is ; & chacun se representant non pas les Fourches  
 dines, ni ces détroits inaccessibles, où la ruse avoit trop  
 emment triomphé de l'imprudence & de l'erreur,  
 seulement la vertu Romaine , que ni fossez ni ram-  
 s ne sont capables d'arrester , ils tuerent indifferem-  
 t ceux qui résistoient , & ceux qui prenoient la fuite,  
 : qui étoient armez , & ceux qui étoient desarmez, les  
 ves, & les personnes libres, les jeunes & les vieux, les  
 mes & les bestes; De sorte qu'il n'en fût rien demeuré,  
 Consuls n'eussent fait sonner la retraite , & qu'ils  
 ssent fait sortir du Camp par des commandemens &  
 enaces les soldats avides de sang. C'est pourquoy  
 me ils étoient indignez qu'on leur eust osté le plaisir  
 ouvrir entierement leur furie , on leur remontra aussi-  
 que les Consuls ne le cedoient point, & ne le cederoient ja-  
 aux soldats, ni en animosité, ni en haine contre les Enne-  
 . Qu'au contraire , comme ils étoient leurs Chefs dan la  
 re, ils le seroient aussi dans la vengeance, s'ils n'étoient res-  
 par la consideration des six cens Chevaliers qui étoient en  
 e dans Lucerie , parce qu'il étoit à craindre que les Enne-  
 les esperant de leur pardon ne se jettassent aveuglément  
 ux, & ne les taillassent en pieces, pour avoir au moins  
 atisfaction de les perdre & de les voir perir devant  
 Les soldats receurent bien cette remonstrance,  
 nt bien aysez qu'on eust prevenu leur colere ,  
 dvoierent mesme qu'il falloit plustost souffrir tou-  
 chosés , que d'abandonner un si grand nombre  
 plus considerables de la jeunesse Romaine. Aussi-  
 qu'on eut congédié l'assemblée , on tint conseil  
 i devoit presser Lucerie avecque toutes les trou-  
 , ou si avec l'une des deux armées conduite par  
 des Generaux , on iroit sonder ceux de la Pouil-  
 qu'on avoit jusques là tenus pour suspects. Le Con-  
 ublilius alla donc courir la Pouille , & dans cette ex-  
 tion il gagna quelques Peuples par la force , & en re-  
 d'autres à certaines conditions dans l'alliance du  
 ume II.

Peuple Romain. Papyrius même qui étoit demeuré au  
 ge de Lucerie, vid bien-tost des evenemens conformes  
 ses esperances. Car après avoir fermé tous les chemins  
 lesquels on pouvoit amener des vivres dans la ville, et  
 les Samnites qui étoient dedans vaincus déjà par la sai  
 envoyerent des Deputez au Consul, pour offrir de  
 rendre les ostages qui étoient cause de la guerre, à co  
 dition qu'il levast le siege. Papyrius leur fit réponse; *Qu'*  
*ar oient dit auparavant au consulier Pontius fils d' Herennius,*  
*ar oit conseillé de faire passer les Romains sous le joug, &*  
*demande ce qu'il croyoit qu'on dût faire souffrir aux va-*  
*cus. Qu'au reste puis qu'ils ar oient mieux aimé recevoir*  
*loix de l' Ennem, que de s'en donner eux-mêmes, il ordon-*  
*aux Deputez de faire sçavoir dans Lucerie qu'on y laissât*  
*armes, le bagage, les chevaux, & toute la multitude qui ne p-*  
*voit servir à la guerre; Que pour les soldats il vouloit les f-*  
*passer sous le joug, pour vanger l'injure qu'on ar oit re-*  
*sans vouloir en faire de nouvelles.* On ne refusa rien de tou  
 ces conditions. Sept mille Soldats passerent sous le jo  
 on fit dans Lucerie un grand butin, on reprit toutes  
 Enseignes & toutes les armes qu'on avoit perduës à C  
 dium, & ce qui combla la réjouissance, on ramena les C  
 valiers, que les Samnites faisoient garder dans Luc  
 comme les gages de la paix. Il ne se trouve presque po  
 de victoire qui ait été plus glorieuse au Peuple Rom  
 par un si prompt changement de la fortune. En effet,  
 en faut croire quelques Annales Pontius fils d' Heren  
 General des Samnites passa sous le joug avec les aut  
 pour faire reparation aux Consuls de la honte qu'il leu  
 voit faite. Veritablement je m'estonne qu'on ne sçache  
 assésurément si le Chef des Ennemis fut livré aux Roma  
 & s'il passa sous le joug; Mais je m'étonne bien davant  
 qu'ô soit demeuré en doute si ce fut L. Cor. Dictateur a  
 L. Pap. Cursor General de la Cavalerie qui fit tant de be  
 choses à Caudium, & en suite à Lucerie, & qui aiant  
 l'unique vangeur de l'ignominie des Romains, obtin  
 plus juste triomphe qu'on eût obtenu depuis Camil  
 jusqu'à ce tems là; ou si la gloire de tant de belles acti  
 tit

artient seulement au Consul Papyrius. Ce doute est y d'un autre doute. On ne sçait si le même Papyrius nommé Curfor fut continué dans sa charge en consi- tion de ce qu'il avoit fait à Lucerie, & créé Consul r la troisième fois, avec Quin. Aulus Ceretanus pour conde, ou si ce fut Lucius Pap. Mugillanus; car pour ste de cette guerre, on demeure d'accord que les Con- l'acheverent. Emilius termina la guerre victorieux tre les Ferentins par l'heureux succez d'un seul com- Et prit à composition la ville où leurs troupes s'esto- retirées après avoir été défaites, & les contraignit de ner des otages. L'autre Consul eut le même avantage tre les Satriciens, qui avoient pris le parti des Samnites s la journée de Caudium, & receu dans leur ville une nison de ce Peuple bien qu'ils fussent Citoyens Ro- is. Lors qu'il eut fait avancer l'armée jusqu'au près des ailles de Satricum, & que les habitans de cette ville ent fait prier de leur accorder la paix, il leur fit cette re réponse, qu'ils ne revinssent plus le trouver qu'ils ssent taillé en pieces la garnison des Samnites, ou qu'ils s eussent livrez entre ses mains. Cette parole leur don- lus d'espouvante que ses armes; Et lors qu'ils lui de- derent, comment il vouloit qu'étant foibles, & en t nombre comme ils étoient ils peussent venir à bout e si forte garnison, il répondit qu'ils en demandassent oien à ceux qui leur avoient conseillé de la recevoir, & effus ils se retirèrent, après avoir à peine obtenu qu'ils arleroient à leur Senat, & qu'en suite ils lui en rap- teroient la réponse. Ce Senat étoit divisé en deux ta- ns, l'une des principaux Sénateurs, qui avoient été d'a- qu'on se retirast de l'obéissance des Romains, l'autre de t qui étoient demeurés fidelles; & neantmoins les uns s autres firent leurs efforts envers le Consul pour a- la paix. Comme la garnison des Samnites ne voyoit d'apparence de pouvoir soutenir ce siege, & qu'el- devoit sortir la nuit suivante, l'un des partis estima c'étoit assez de faire sçavoir au Consul à quelle re cette garnison devoit partir, par quelle porte elle

devoit sortir, & quel chemin elle devoit prendre, & l'au qui n'avoit point consenti qu'on se donnât aux Samnites ouvrit la même nuit les portes au Consul, & fit entrer secret des gens de guerre dans la ville. Ainsi l'on fit de entreprises contre les Samnites pour être en même tems executées; on se mit en embuscade dans les bois qui étoient sur leur chemin, & on les tailla inopinément en pieces. au même instant il s'éleva un grand cry dans la ville qui étoit pleine d'ennemis, de sorte qu'en moins d'une heure les Samnites furent defaits, les Satriciens pris, & toutes choses en la puissance du Consul. Lors qu'il fut maître de la Place, il fit diligemment rechercher les auteurs de la revolte, il fit battre à coups de verges ceux qui en furent trouvez coupables, & puis il leur fit couper la teste, & dans la ville une forte garnison, & desarma les habitants. Ceux qui disent que Papyrius Cursor prit Lucerie, & que ce fut lui qui fit passer les Samnites sous le joug, ont écrit que de Satricum il revint à Rome pour obtenir l'honneur du triomphe. En effet ce personnage étoit digne de toutes les loüanges militaires, & meritoit d'être loüé, non seulement pour l'excellence de son esprit, mais encore pour la force & pour la vigueur de son corps, & particulièrement à cause de sa legereté; aussi en fut-il surnommé Cursor. l'on dit qu'il n'y eut point en son tems de si bon coursier qu'il ne surpassast à la course. Au reste il beuvoit beaucoup, & ne mangeoit pas moins, soit qu'il fût fort & robuste ou qu'il fît ordinairement un grand exercice; & comme il étoit infatigable, jamais les gens de guerre, la Cavalerie ou l'Infanterie ne travaillerent plus que sous sa conduite. On dit même que les gens de cheval luy ayent osé demander comme pour la recompense d'avoir bien fait en quelque entreprise, qu'il leur relaschast quelque chose de leur travail; Je le veux bien, dit-il, & afin que vous ne vous plaigniez point que je ne vous aye rien voulu remettre, je veux bien qu'en descendant de cheval vous ne vous frotiez plus les épaules. Enfin il avoit beaucoup de credit & d'empire, & sur les Alliez & sur les Citoyens. Un jour le Pretreur de Preneſte aiant peur en quelque sorte, avoit fait sortir lentement ses troupes du lieu où elles avoient



ent été mises pour le secourir, afin de venir à la tête de bataille; & Papirius qui s'en ressouvenoit encore, voiant l'officier se promenoit devant sa tente le fit appeller, & commanda au Lieutenant de tenir sa hache prestée. Cette parole resque évanouir le Prenestin, mais Papyrius contint, *Lieutenant*, dit-il, *haste-toy de couper cet arbre qui embarrasse les passans*. Neantmoins il ne luy en donna que la moitié, & se contenta de le punir par une amende: Et à la veue de tout ce siecle-là, qui fut sans doute le plus fertile en hommes vertueux que l'on se puisse imaginer, il n'y avoit personne qui fust plus capable d'appuyer la Rep. des Romains. Et comme on comparoit Papirius à Alexandre en ces choses, on avoit résolu de l'opposer à ce Conquerant, si apres avoir dompté l'Asie, il tournoit ses armes contre l'Europe. Bien qu'on ayt pu facilement juger dès le commencement de mon ouvrage que je ne recherche rien plus que de m'esloigner de mon sujet, & que je ne fais point de digressions qu'autant que je le juge nécessaire pour délasser un peu mon esprit, & desennuyer mes Lecteurs, comme par de douces promenades pleines d'agréables varietez, toutefois la consideration d'un si grand exemple me remet dans la memoire les discours que j'en ay tant faits en moy-mesme, & m'oblige d'examiner quelles eussent eu les Romains si Alexandre les eût attaqués. Veritablement le grand nombre & le courage des soldats, la bonne conduite & l'adresse des Capitaines peuvent beaucoup dans la guerre, mais la fortune qui a tant de pouvoir dans les affaires humaines fait voir particulièrement parmy les armes, combien elle est puissante & redoutable. C'est pourquoy lors que je considere ces choses en particulier & en general, je ne veux point douter que l'Empire Romain ne fust demeuré invincible contre la fortune d'Alexandre comme il a toujours été victorieux contre les forces des autres Princes. Et pour commencer par la comparaison des Chefs, je ne nieray pas qu'Alexandre n'ayt été grand Capitaine; mais il faut bien que l'on confesse qu'il a été si celebre & si renommé, parce qu'il commandoit tout seul dans ses entre-

irises, & qu'il mourut encore jeune dans la prospérité affaires, sans avoir jamais éprouvé aucun revers de la fortune. En effet pour ne point parler des autres Capitaines illustres, qui sont autant de fameux exemples de l'incertitude des choses humaines, Qui exposa Cyrus celebre tous les autres par les loüanges des Grecs, & depuis le grand Pompée au changement de la fortune, si ce n'est une longue vie? Je feray ici le dénombrement des Capitaines Romains, non pas neantmoins de tous ceux qui parurent en chaque siècle; mais de ceux-là seulement desquels soit Consuls, soit Dictateurs Alexandre eût fait la guerre, comme M. Val. Corvinus, C. Marcius Rutilius Sulpitius, T. Manlius Torquatus, Q. Publilius Philo Papyrius Cursor, Q. Fabius Maximus, les deux Decii Voluminius, M. Curius. Nous avons eu en suite d'autres grands hommes qu'on pouvoit opposer à Alexandre, eût attaqué les Carthaginois devant les Romains, & qui ne fût venu en Italie qu'en sa vieillesse. Ils avoient les mêmes vertus qu'Alexandre, ils lui étoient comparables pour le courage & par l'esprit, & avoient la même discipline militaire qu'ils avoient receüe pour ainsi dire de main, dès le commencement de la Ville, comme un ordre ordonné en enseignemens & en preceptes infaillibles. Ainsi les Rois avoient fait la guerre, ainsi les Juniers les Valeres qui les chasserent de la Ville, ainsi les Fabii les Quintiens, & les Cornéliens, ainsi Furius Camille que deux Jeunes Romains contre qui Alexandre eût combattre, avoient vécu en sa vieillesse. Et certes si qu'Alexandre s'exposast dans les combats & qu'il fût même toutes les fonctions de soldat, ce qui a sans doute beaucoup contribué à sa gloire, croiroit-on que Manlius Torquatus, ou Val. Corvinus soldats renommés, devroient que d'être Capitaines eussent cédé à ce Prince s'ils l'eussent rencontré teste à teste dans une meûlée? Les Decii qui se dévoilerent à la mort, & qui se précipiterent au vers des Ennemis, lui auroient-ils voulu céder? Papyrius Cursor lui auroit-il cédé avec tant de force de corps, avec tant de vigueur d'esprit? Et le Senat pour ne

mer tant de grands hommes en particulier , le Senat  
 l'on a parfaitement representé quand on a dit qu'il  
 t composé d'autant de Rois que de Senateurs ; auroit-  
 é vaincu seulement par les pratiques de ce jeune Prin-  
 Mais il y auroit eu danger, pourra-t-on dire, qu'il eust  
 isi le lieu de son Camp avec plus d'adresse & de pru-  
 ce que pas un de ceux que j'ay nommez ; Qu'il eust  
 né un meilleur ordre pour les vivres ; Qu'il se fust  
 ux gardé des embuscades , qu'il eust sceu mieux pren-  
 le tems de combattre , mieux ranger son armée en  
 ille , & mieux se fortifier. Il n'eust pas dit alors qu'il  
 roit affaire qu'à un Darius , qui menoit avec lui , pour  
 ompe seulement , des troupes de femmes & d'Eunu-  
 s enervez parmi la pourpre & les richesses , & qui res-  
 bloient plutôt à un grand butin qu'à une armée d'en-  
 nis. Non , certes , il n'eust pas dit qu'il n'avoit affaire  
 à un Darius qu'il vainquit sans verser de sang , n'ayant  
 osé de plus grand en cette occasion que de mespriser  
 choses vaines , & qui n'avoient rien de redoutable. Il  
 trouvé beaucoup de difference entre la situation de  
 alie & celle des Indes , par où il se promena en se joü-  
 avec une armée tousjours yvre & pleine de vin. Il y  
 t trouvé bien peu de ressemblance lors qu'il eust con-  
 ré les mauvais passages de la Pouille, les montagnes des  
 caniens, & les lieux encore sanglans de la deffaite de son  
 le Alexandre Roi d'Epire , qui avoit été tué quelque  
 is auparavant. Au reste nous entendons parler d'Ale-  
 dre dans l'estat où il étoit, lors qu'il n'étoit pas encore  
 uglé par l'excès des prosperitez, dont personne n'a ja-  
 is joiüy avec moins de moderation que ce Prince. Que  
 n le considere dans sa nouvelle fortune, & s'il faut ainli  
 der , avec cét esprit nouveau , & dans ce nouveau per-  
 mage dont ils s'estoit revestü depuis ses victoires,  
 ust venu en Italie plus semblable à Darius qu'à Alexan-  
 ; , il n'y eust amené qu'une armée qui avoit mis en  
 bly la Discipline de la Macedoine , & qui estoit déjà  
 rompuë par les mœurs & par les coustumes des Perses.  
 rtes je suis fasché en parlant d'un si grand Roy , d'e-

estre contraint de parler du changement superbe de son habit, de l'ambition qu'il avoit d'estre flatté par des gens, de se prosterner en terre, de ces adorations odieuses aux Macedoniens mesme plûstot vaincus que victorieux, de l'avarité des peines qu'il imposoit à des mal-heureux, du meurtre de ses amis parmi les festins & parmi le vin, & enfin de sa vanité temeraire de se dire fils de Jupiter. Quoi! si cette passion qu'il avoit pour le vin fut devenue plus violente de jour en jour, si la colere qui le gouvernoit si puissamment eût pris sur lui pour un nouvel empire à mesure qu'il eust vecu (car je ne dis rien dont tous les Historiens ne demeurent d'accord) croirons-nous que tous ces defauts n'eussent pas été contraires aux perfections d'un Capitaine? Mais il étoit à craindre, disent les moins considerables des Grecs qui avoient vu Alexandre, qu'il ne se vint vanter de la gloire des Parthes au mespris de la vertu des Romains. que le peuple Romain n'eust résisté à la majesté seulement du nom d'Alexandre, qui leur étoit à peine connu; comme si pas un tant de grands hommes qui vivoient alors dans Rome n'eust osé librement parler de lui, veu que la ville d'Athenes qui étoit déjà abbatue par les armes des Macedoniens, & qui voyoit les ruines de Thebes encore fumantes, avoit bien eu la hardiesse d'en parler publiquement, comme on peut le reconnoître par le témoignage des escrits des Grecs. Quelque grandeur que l'esprit humain se puisse figurer de cet homme, ce ne sera toutefois que la grandeur d'un seul homme, & comme l'assemblage d'un peu plus de dix années de felicité. Et certes lors qu'on la releve jusqu'au point de dire qu'il n'est encore que le Peuple Romain n'ait succombé dans aucune guerre, il a neantmoins perdu quelque bataille, & quoiqu'il soit toujours Alexandre à été victorieux, on ne prend pas garde que l'on compare les actions d'un jeune Prince, avec les exploits d'un Peuple qui depuis presque huit cents ans n'a jamais cessé de faire la guerre. Devons-nous donc nous estonner si en un parti où l'on compte presque plus de siècles qu'on ne compte d'années en l'autre

Fortune a plus souvent changé durant un si long espace  
 de temps, que dans l'intervalle de treize années? Que  
 comparez-vous plutôt la fortune d'un homme avec la  
 fortune d'un autre? Un Capitaine avec un Capitaine? Com-  
 bien vous pourrois-je nommer de Capitaines Ro-  
 mains qui n'ont jamais perdu de batailles? Il ne faut que  
 les Annales des Magistrats, & les actions des Consuls  
 des Dictateurs, dont la vertu & la fortune n'ont point  
 cessé de passer de jour qui n'ayt esté glorieux au Peuple Ro-  
 main; Et ce qui les rend plus admirables, & qu'Alexan-  
 dre, & que tout les autres Rois, il y en a eu quelques-  
 uns qui n'ont pas gardé la Dictature plus long-temps que  
 de vingt jours, & pas un le Consulat plus d'un an.  
 On souvent les Tribuns du Peuple les ont empêchez de  
 se lever; on a souvent laissé passer les temps pro-  
 pres à faire la guerre, ils y sont neantmoins allez; Et de-  
 vant la fin de leur charge ils ont été rappelés pour tenir  
 l'Assemblée de l'élection des Magistrats. Le temps de leur  
 ploy à finy à la veille d'achever une entreprise heureu-  
 sement commencée. Tantost la temerité, & tantost la ma-  
 niere de leurs Colleguez leur a apporté ou des obstacles ou  
 du dommage; Ils ont souvent succédé à une mauvaise  
 administration des affaires, ou ils ont esté contraints  
 de servir de jeunes soldats, & de prendre des troupes  
 indisciplinées: Au contraire les Rois qui ne craignent  
 point ces obstacles, & qui sont Maistres des entreprises,  
 du temps propre pour agir, sont dépendre toutes  
 choses de leur seule opinion, & ne dépendent de per-  
 sonne. Et partant si Alexandre invincible comme il étoit  
 a fait la guerre à des Capitaines invincibles, il eust  
 été exposé comme eux aux mesmes coups de la fortune,  
 & eust souvent hazardé ses prosperitez. Nous pou-  
 vons mesme asseurer, qu'il eust d'autant plus hazardé  
 que les Macedoniens n'avoient qu'un Alexandre, qui non  
 seulement estoit sujet à une infinité d'accidens, mais  
 qu'il s'y précipitoit luy-mesme; Et qu'au contraire il s'en  
 est trouvé beaucoup parmy les Romains qui lui eussent  
 été égaux ou par la gloire ou par la grandeur des

actions, & qui pouvoient vivre & mourir sans mettre en danger le Public. Il reste que nous comparions les forces avecque les forces, soit par le nombre & par les qualitez des soldats, soit enfin par la multitude de ceux dont on pouvoit tirer du secours. Il y avoit dans Rome en ce tems-là deux cens cinquante mille Chefs de famille, De sorte que dans les revoltes & les soulèvemens des Latins, on composoit presque dix Legions entieres des seules levées de la Ville: Et en ce tems-là il y avoit ordinairement quatre & cinq armées, qui faisoient la guerre en même tems dans la Toscane, & dans l'Ombrie; (*Duché d'Espelette* contre les Gaulois, les Samnites, & les Lucaniens. Il auroit trouvé contre luy tout le Latium, les Sabins, les Volques, les Eques, toute la Campagne, avec une partie de la Toscane & de l'Ombrie, les Picentes, les Marses, les Peligniens, les Vestiniens, ceux de la Pouille, toute la frontiere des Grecs le long de la mer Tyrrhenienne depuis les Thuriens jusqu'à Naples & à Cumes; & venant de là à Antium, & à Hostie il n'eust rencontré que des Peuples puissans & allies du Peuple Romain, ou des Ennemis foibles & déjà subjugués par la force. Il eust passé la mer avec de vieilles troupes Macedoniennes, mais il n'eust pas amené plus de trente mille hommes de pied & de quatre mille chevaux principalement Thessaliens car c'estoit là toute sa force; Et s'il y eust ajouté des Perses, des Indiens, & d'autres Peuples, il eust plutôt amené avecque lui des empêchemens que du secours. Ajoutez à cela que les Romains eussent pû tous les jours prendre chez eux des gens frais & du renfort. Mais il fit arriver à Alexandre ce qui arriva depuis à Anniba comme il faisoit la guerre dans un pays estrange & éloigné du sien, que son armée y eust vieilly, & se fût défait d'elle-même. Ses gens avoient pour armes une targe avec une espece de pique; & les Romains portoient un bouclier qui leur couvroit presque tout le corps; & outre cela un javelot qui n'estoit pas moins propre à lancer de loin & à frapper de près qu'une pique. Les uns & les autres combattoient de pied ferme & gardoient leur rang

ngs, mais la phalange ou le bataillon des Macedoniens  
 soit immobile & toujours de la même sorte: Au contraire  
 l'ordonnance des Romains étoit plus distincte, elle consi-  
 stoit en plus de parties, & il lui étoit facile de se démem-  
 brer, & de se rallier selon les occasions. Maintenant pour ce  
 qui concerne les fonctions militaires, y a-t-il quelques sol-  
 dats qui soient comparables aux Romains? Y en a-t-il de  
 si propres à supporter les fatigues & les travaux? Il ne  
 faut que la perte d'une bataille pour détruire entière-  
 ment Alexandre; Mais quel combat & quelle défaite auroit  
 pu abattre les Romains, de qu'il l'infortune de Caudium &  
 la journée de Cannes n'abattirent pas le courage? Et cer-  
 tainement bien que ce Prince eust eu d'abord de favorables suc-  
 ces, neantmoins il eût souvent desiré d'avoir en teste les  
 Perses, les Indiens, & les Nations effeminées de l'Asie, &  
 il eût été alors qu'il eust dit véritablement, que jusque-là  
 il n'avoit fait la guerre que contre des femmes. On rappor-  
 te qu'Alexandre Roi d'Epyre prononça la même parole,  
 lors qu'ils se vid bleffé à mort, & qu'il compara les difficul-  
 tés qu'il avoit trouvées en Italie, aux grandes choses qu'il  
 avoit faites contre les Asiatiques. En effet lors que je me  
 mets en memoire qu'en la premiere guerre Punique, on  
 combattit sur mer durant vingt-quatre ans contre les Car-  
 thaginois, je croy que toute la vie d'Alexandre n'auroit  
 été suffisante pour achever seulement une de ces guer-  
 res. Et peut-estre que si ces deux Peuples se fussent liguez  
 ensemble suivant leur ancienne alliance, ou qu'une crainte  
 égale de part & d'autre leur eust fait prendre les armes  
 contre ce commun Ennemi, il eût été en même tems acca-  
 blé par les Carthaginois & par les Romains. Au reste bien-  
 que ce ne fust pas contre Alexandre, que les Romains  
 combattirent, ny durant que les Macedoniens esto-  
 ient dans leurs plus hautes prosperitez; Toutefois  
 les Romains se sont quelquesfois éprouvez contr'eux,  
 lors qu'ils ont fait la guerre contre Antiochus, contre  
 Philippe, & contre Perses, & apres tout ils ont com-  
 battu contre de si forts Ennemis, non seulement sans per-  
 re, mais encore sans peril. Que cecy soit dit sans orgueil.

& fans envie, & ne parlons point de guerres Civiles. jamais la Cavalerie, jamais l'infanterie des Ennemis ne nous a mis en danger lorsqu'il a falu combattre en bataille rangée, soit dans une plaine, soit dans des lieux difficiles & défavantageux. Veritablement les soldats chargez d'armes pesantes ont raison d'apprehender la Cavalerie, les flèches, les mauvais chemins & les lieux embarrassez; Neantmoins nos troupes ont mille fois mis en fuite des armées plus considerables que celles des Macedoniens & d'Alexandre, & feront toujours la même chose, pourveu que l'amour de la paix dans laquelle nous vivons, ne sorte jamais des esprits, & qu'on ait toujours le soin d'entretenir l'union des Citoyens.

6. Mais pour revenir à nostre Histoire M. Follius Flaccina, & L. Plautius Venox furent en suite créez Consuls. En cette année quantité d'Ambassadeurs de plusieurs endroits des Samnites furent envoyez à Rome afin de renouveler l'alliance; Et bien qu'ils eussent en quelque sorte touché le Senat en se prosternant en terre pour obtenir ce qu'ils demandoient, neantmoins ils furent renvoyez au Peuple, mais leurs prieres n'eurent point d'effet, car leur refusa son alliance, & après avoir importuné tout le monde en particulier ils en obtinrent seulement une trêve de deux années. Les Theaniens & les Canusiens dans la Pouille, lassés des courses qu'on faisoit perpetuellement sur eux se rendirent au Consul Plautius, & lui donnerent des ostages. En cette même année on commença pour la premiere fois à mettre des Gouverneurs dans Capouë; & L. Furius Preteur y établit des loix, après que les habitans du lieu eurent demandé l'un & l'autre pour remédier à leurs affaires. que les discordes intestines avoient mises en mauvais estat. On adjousta dans Rome deux Tribus aux autres, l'Ufentine, & la Falernine: & comme la Pouille étoit ébranlée, les Theates qui en étoient vinrent trouver les nouveaux Consuls C. Junius Bubulcus, & Q. Emilius Barbula, pour demander l'alliance & l'amitié des Romains; Et parce qu'ils ouvrirent dans la Pouille le chemin de la paix, & qu'ils promirent au Peuple



le Romain que tout le reste de cette contrée l'entretien-  
 oit à leur exemple, ils obtinrent qu'ils seroient receus  
 pas dans l'alliance des Romains, mais sous leur obéis-  
 sance. Lors qu'on eut subjugué la Pouille, car Junius s'é-  
 t aussi emparé de Tarente qui estoit puissante & riche,  
 marcha contre les Lucaniens, sur qui Emilius l'autre  
 Consul prit de force Nerulum, y estant arrivé inopiné-  
 ment. Et quand le bruit se fut respandu parmy les Alliez,  
 e par la Discipline Romaine toutes choses avoient esté  
 établies dans Capoué; Comme les Antiates se plaigno-  
 it de vivre sans loix assurées, & sans avoir des Magistrats,  
 Senat leur donna des Commissaires pour faire les loix  
 e cette Colonie devoit observer. Ainsi non seulement  
 armes Romaines, mais encore le droit Romain, estoit  
 r tout florissant. Les Consuls C. Junius Bubulcus, & Q.  
 nilius Barbula ne mirent pas les Legions à la fin de l'an-  
 e entre les mains de Sp Nautius, & de M. Popilius qu'ils  
 oient nommez Consuls, mais de L. Emilius Dictateur.  
 Capitaine accompagné de L. Fulvius Gener. de la Ca-  
 lerie ayant attaqué Satricule donna sujet aux Samnites  
 se revolter, & cette revolte donna une double épou-  
 nte aux Romains; Car d'un costé les Samnites ayant le-  
 une grosse armée pour delivrer leurs Alliez qui esto-  
 nt assiegez, vinrent camper assez près du Camp des  
 omaines, & de l'autre costé les Satricains firent une fu-  
 reuse sortie sur les Ennemis. En suite les uns & les autres  
 ant plus d'esperance en l'aide d'autrui qu'en leurs pro-  
 es forces, presserent d'abord les Romains; Mais bien-  
 e le Dictateur se vit attaqué de deux costez, toutefois il  
 ütint sans peril ces deux Ennemis, parce qu'il avoit divi-  
 ses troupes, & qu'il se saisit d'un lieu qu'il estoit diffici-  
 d'enfermer: mais il chargea plus rudement ceux qui  
 oient sortis de la ville, & les repoussa sans beaucoup de  
 eine. En même tems il tourna toutes ses forces contre les  
 amnites, contre qui le combat fut plus grand: mais si la  
 ictoire fut un peu tardive, elle ne fut ny douteuse ny in-  
 ertaine. Ainsi les Samnites ayant esté chassez jusqu'à  
 ur Camp, en esteignirent tous les feux si-tost que la  
 nuit

nuit fut venuë, & en delogerent secrettement, après avoir  
 perdu l'esperance de pouvoir secourir Satricule; mais pour  
 rendre la pareille à leurs Ennemis, ils allerent assieger  
 Plistie ville alliée du Peuple Romain. Après cette année  
 le Dictateur Fabius eut la conduite de cette guerre, & les  
 nouveaux Consuls demurerent dans Rome comme avoient  
 fait leurs predecesseurs. Il alla donc avec un renfort  
 à Satricule pour recevoir l'armée d'Emilius; car les Samnites  
 ne s'estoient pas arrestez devant Plistie, mais ayant  
 fait venir de nouvelles troupes, & se confiant au grand  
 nombre, ils étoient revenus camper au même lieu qu'aupa-  
 ravant, & par les escarmouches qu'ils faisoient sans cesse  
 de là, ils s'efforçoient de faire lever le siege aux Ro-  
 mains. Neantmoins le Dictateur pressoit d'autant plus cette  
 place, comme si tout le gain & l'avantage de cette guerre  
 eust dépendu de sa prise; Il veilloit à toutes choses avec  
 plus de soin & de passion que jamais; & pour empêcher  
 qu'on ne fît quelque effort sur son Camp, il avoit disposé  
 quelques corps de garde le long de ses retranchemens. Les  
 Samnites de leur costé y venoient faire des courses avec  
 que plus de violence & de furie, & ne donnoient point de  
 repos aux Romains. De sorte que comme l'Ennemy étoit  
 presque déjà aux portes du Camp, Quint. Aulius Cere-  
 nus General de la Cavalerie en sortit avecque toutes ses  
 troupes sans en parler au Dictateur, & repoussa les Enne-  
 mis. Mais bien que le combat ne fust pas grand, neant-  
 moins la fortune y monstra ce qu'elle pouvoit, & la perte  
 fut grande & remarquable de part & d'autre par la mort  
 des deux Chefs. Le Gen. des Samnites qui ne pouvoit en-  
 durer d'avoir esté repoussé si facilement après avoir fait une  
 si furieuse attaque, fit revenir ses gens à la charge; & en  
 les exhortant de se souvenir de leur devoir, il recommen-  
 ça le combat. Comme il paroissoit par dessus tous les au-  
 tres, le Gener. de la Cavalerie Romaine courut si heuren-  
 sement contre lui qu'il le perça de sa lance, & le renversa  
 mort à terre. Mais ses troupes, comme il arrive ordinaire-  
 ment, ne perdirent point courage de la perte de leur  
 Chef, & au lieu de s'en estonner, elles s'animèrent d'avan-

En effet tous ceux qui étoient alentour de lui lancèrent tous leurs traits contre Emilius qui s'étoit trop temerement avancé, mais elles laissèrent au frere de leur General toute la gloire de sa vengeance ; Car ayant fait tomber Emilius de son cheval, transporté comme il étoit de douleur & de colere il le tua sur le champ ; Et peu s'en fallut que son corps qui estoit tombé parmy les Ennemis, ne meurast aux Samnites. Mais aussi-tôt les Romains ayant mis pied à terre, les Samnites furent contraints de descendre aussi de cheval, & ces deux bataillons faits à la te combattirent à pied alentour des corps de leurs Generaux. Les Romains demurerent victorieux, & remportèrent dans leur Camp le corps d'Emilius, avec une joye mêlée de tristesse. Après que les Samnites eurent perdu leur General, & qu'ils eurent éprouvé leur force par un combat de Cavalerie, ils abandonnerent Satricule, parce qu'ils avoient perdu l'esperance de la secourir, & retournerent devant Plistie qu'ils prirent de force quelque tems après, comme les Romains prirent Satricule à composition. Depuis le siege la guerre fut transportée d'un autre côté ; Et du Samnium & de la Pouille on fit passer les Legions à Capoue, qui avoit embrassé le party des Samnites après avoir été une Colonie de Romains. L'armée Romaine y arriva la premiere à grandes journées, pour vanger le meurtre des Citoyens, & pour reprendre cette ville ; & ayant appris par plusieurs espions qu'on avoit envoyez de part & d'autre sur les chemins, que les Samnites fuivoient, & que même ils n'estoient pas loin, on alla au devant d'eux, & l'on combattit auprès des Lautules sans sçavoir à qui le champ de bataille étoit demeuré, car ce ne fut ny le carnage ny la suite, mais ce fut seulement la nuit qui les separa, incertains de la victoire ou de la deffaitte. Je trouve dans quelques Auteurs, que ce combat ne fut pas favorable aux Romains, & que Q. Aulius Maître de la Cavalerie y fut tué ; Que l'on mit en sa place C. Fabius qui vint de Rome avec une nouvelle armée ; Et qu'ayant auparavant envoyé un Dictateur pour sçavoir où il s'arresteroit, & de quel endroit il attaqueroit l'Ennemi, il se mit en embuscade en un lieu

lieu favorable après avoir esté informé de l'estat des choses. Alors le Dictateur qui avoit retenu ses gens quelque jours après le combat enfermez dans le Camp, plustost en forme d'assiegez que d'assiegans, fit voir inopinément le signal de la bataille; & croyant qu'il n'y avoit rien de plus capable d'exciter des hommes courageux, que de n'avoir aucune esperance qu'en eux-mesmes, il ne descouvrit à personne que le General de la Cavalerie venoit avec une nouvelle armée. Mais comme si l'on ne pouvoit plus esperer de salut que par quelque grand effort; *Mes compagnons*, dit-il, *nous sommes enfermez en des lieux estroits, d'où nous ne pouvons esperer de sortir que par les chemins que nous ouvrir la victoire. Veritablement nostre Camp est assez bien fortifié mais la nécessité des vivres nous le rendra peut-estre funeste. En effet tous les lieux d'alentour d'où nous pouvions esperer des vivres se sont revoltés contre nous; Et si les hommes nous vouloient estre favorables, les lieux nous sont entierement desavantageux. C'est pourquoy je ne veux point vous abuser. Il faut abandonner ce Camp de telle sorte que vous ne puissiez y revenir, comme vous fistes ces jours passez, sans avoir entierement obtenu la victoire; Il faut se faire un retranchement de ses armes, & non des armes d'un retranchement. Que ceux là ayent un Camp pour se retirer, & pour se couvrir, qui tachent de trainer la guerre en longueur, quant à nous, mes compagnons, nous ne devons considerer que la victoire & les moyens de l'obtenir. Marchez. Enseignes, marchez droit à l'ennemy; aussi-tôt que l'armée sera sortie, que ceux qui ont ordre de brûler le Camp, y mettent le feu en même tems. La perte que causera cet embrasement sera bien recompensée par le pillage & par le butin des Peuples d'alentour, qui se sont soulevés contre nous. Les soldats encouragez par ces paroles du Dictateur qui monstroient évidemment la dernière extremité où les choses estoient reduites, marchent contre l'Ennemy; Et l'aspect de leurs tentes & de leur bagage qui brûloient, ne fut pas un petit moyen pour les animer davantage, bien que l'on n'eust mis le feu qu'aux logemens les plus proches par les ordres secrets du Dictateur. Ainssi comme des furieux s'estant jettés sur les Ennemis, ils les mirent d'abord en desordre; & en même tems le General*

la Cavalerie ayant apperceu le Camp qui brûloit, c'est le signal que le Dictateur lui avoit donné, vint charger à dos les Ennemis. De sorte que les Samnites se voyant fermés de toutes parts prirent la fuite, chacun du côté où il esperoit trouver son salut. Beaucoup que la frayeur avoit fait ramasser comme en un corps, & qui s'embrochoient eux-mêmes par la foule, furent taillez en pie sur le champ. On prit & l'on pillà le Camp des Ennemis; & le Dictateur ramena dans le sien ses soldats chargés de butin. Mais ils ne furent pas si contents de leur victoire que de retrouver leurs logemens & leurs bagages. Contre leur opinion, une petite partie seulement n'est ée endommagée par le feu. De là on retourna à Rome, où les nouveaux Consuls Marcus Petilius, & C. Aufidius, receurent l'armée des mains du Dictateur Fabius. Ils congédierent une grande partie des vieux soldats, & mirent en leur place de nouvelles troupes qu'ils avoient amenées avec eux. Au reste comme la situation dangereuse de la place faisoit desesperer des moyens de résister, & de la prendre sans y employer beaucoup de gens, & sans encourir de grands dangers, un des habitants en sortit secrettement, & quand il fut arrivé jusqu'aux sentinelles des Romains, il demanda qu'on le fust promptement aux Consuls à qui il promit de livrer la ville. Lors qu'on luy eut demandé par quels moyens il pourroit executer ses promesses, il fit des réponses qui semblerent si raisonnables, qu'il persuada aux Consuls de faire retirer à six milles de Rome leur armée qui étoit attachée aux murailles, car il disoit que par ce moyen les assiégez garderoient la Place & feroient les romains avec plus de negligence. Et la nuit d'après ayant fait sortir quelques compagnies en embuscade assez près de la ville, en des endroits remplis d'arbres & de buissons, il mena avecque luy vers la forteresse, par des sentiers & des lieux presque inaccessibles, dix soldats choisis à qui il avoit fait prendre plus de dards qu'il n'en avoit pour dix hommes. Les lieux estoient remplis de bois & d'autre de grosses pierres en partie comme le bois l'avoit placées, & en partie aussi comme elles.

avoient été entassées par les habitans, pour une plus grande seureté de la Place. Là ayant fait arrester les Romains il leur monstra un sentier estroit & difficile, par où l'on montoit de la ville à la Forteresse, & leur parla en ces termes. Trois hommes seulement, dit-il, peuvent garder ce chemin contre de grandes troupes de gens de guerre. Cependant, vous estes dix, & davantage Romains, & les plus braves des Romains. Le lieu est pour vous, & vous aurez pour vous la nuit, qui rendra toutes choses plus effroyables à des gens déjà estonnez. Pour moy, je vay de ce pas jeter par tout l'espouvante. Prenez garde seulement à la Forteresse. Il les quitte en même tems, & descend dans la ville avec tout le bruit & le tumulte qu'il pût faire. Au bruit, dit-il, au secours, la Forteresse est prise, les Ennemis sont dedans, allez, courez à sa défense. Il heurtoit aux portes des principaux de la ville en disant les mêmes choses; il les disoit à tous ceux qu'il rencontroit dans les rues & plusieurs resperdirent dans la ville l'espouvante qu'ils avoient receüe d'un seul. Les Magistrats estonnez envoyèrent aussi-tost du costé de la Citadelle pour sçavoir l'état des choses; Et comme on leur eut rapporté qu'on voyoit une quantité de javelots & de gens de guerre, ils perdirent entièrement l'esperance de la recouvrer. On commença à fuir de tous costez, les habitans desarmez & presque endormis, ouvrent les portes pensant se sauver par la fuite mais les Romains qui étoient en embuscade excitez par le tumulte de la ville, y entrent en même tems, & taillent en pieces tous ceux qu'ils rencontrent sur leur chemin. Enfin Sorc étoit déjà prise lors que les Consuls y arriverent sur le matin. Ils firent prendre les autres que le hazard avoit épargnez du carnage de la nuit, & qui n'avoient pû se sauver, & en amenèrent à Rome deux cens vingt cinq liez & enchaînez, que chacun reconnoissoit pour les auteurs de la revolte, & du massacre de la Colonie Romaine qu'on avoit envoyée. On laissa dans la ville le reste de la multitude sans la mal-traiter, & l'en y mit une forte garnison. Tous ceux qui avoient esté amenez à Rome furent battus dans la place à coups de verges, & eurent la teste tranchée

e, au contentement du Peuple, à qui il importoit beau-  
 up que les Colonies qu'on envoyoit de part & d'autre  
 yemeurassent en seureté. Les Consuls au sortir de Sore  
 erent faire la guerre dans le plat pays, & contre les vil-  
 des Aufoniens. Car à l'arrivée des Samnites, lors que  
 n combattit auprès des Lautules, on s'étoit revolté de  
 is côtez, & par tout aux environs de la Campanie (*Ter-  
 le Labour,*) l'on avoit fait des conspirations. Capoué  
 me ne s'en trouva pas innocente; & la chose en vint à ce  
 nt que l'on informa dans Rome contre quelques-uns  
 ; principaux de cette ville. Au reste le pays des Auso-  
 ns tomba comme Sore sous la puissance des Romains,  
 ce que leurs villes Aufone, Minturne, & Vestine, furent  
 hies. En effet douze jeunes hommes des premiers de  
 r jeunesse ayant conspiré ensemble de les livrer aux Ro-  
 ins; vinrent trouver les Consuls, & leur dirent que leurs  
 oyens avoient long-tems attendu l'arrivée des Samni-  
 , & qu'aussi-tost qu'ils eurent ouï dire qu'on avoit com-  
 tu auprès des Lautules, ils avoient creu que les Ro-  
 ins étoient vaincus, & avoient aydé les Samnites  
 hommes & d'armes; Que depuis ils estoient demeurez  
 esolus, & incertains par la défaite des Samnites. Qu'ils  
 fermoient pas entierement leurs portes aux Romains,  
 peur d'attirer la guerre sur eux; Que pourtant ils éto-  
 it bien resolu de les fermer, s'ils voyoient approcher  
 armes Romaines, & que dans cette irresolution il étoit  
 sé de les surprendre. On fit par l'advis de ces jeunes  
 mmes avancer l'armée le plus près qu'il fut possible, &  
 même tems on envoya alentour de ces trois villes des  
 ns de guerre, partie armez, pour se mettre en embus-  
 de aux lieux les plus couverts, & les plus proches des  
 urailles, partie revestus d'habits de paix avec des espées  
 chées sous leurs robes, afin d'entrer dans ces villes sur  
 point du jour à l'ouverture des portes. Ils ne furent pas  
 tost entrez, qu'ils taillerent en pieces les gardes, & don-  
 rent le signal à ceux qui étoient en embuscade pour leur  
 nir donner du secours. Ainsi l'on se saisit des portes, &  
 s trois villes furent prises en même jour, & par un mê-  
 me

me stratageme. Mais parce qu'elles furent prises en l'absence des Chefs, on ne garda point de moderation, on n'épargna rien du carnage, & comme si on eust fait une guerre entierement sanglante & mortelle, on extermin tout à fait la Nation des Ausoniens, bien qu'on n'eust qu des indices de leur rebellion. La mesme année la garnison Romaine qui estoit dans Lucerie, fut trahie & livrée au Ennemis, & cette Place fut mise entre les mains des Samnites; Mais les traistres ne jouïrent pas long-tems du pride leur crime, & ne demeurerent pas impunis. En effet comme l'armée Romaine n'en estoit pas fort éloignée, & que cette ville estoit située dans une plaine, elle fut emportée d'abord. L'on tua tous les Luceriens & les Samnites, & la colere passa si avant, que lors qu'on proposa dans le Senat d'y envoyer une nouvelle Colonie, la plupart furent d'avis que l'on rasta Lucerie. Car outre la haine naturelle que l'on avoit pour cette ville qui s'estoit deux fois revoltée, & qu'on avoit reprise deux fois, elle étoit si éloignée, que l'on avoit horreur d'envoyer si loin des Citoyens, parmi des Peuples si cruels & si grands ennemis de Rome. Neantmoins ceux qui étoient d'avis qu'on envoyast une Colonie l'emporterent par dessus les autres & l'on y fit passer deux mille cinq cens habitans. En la même année comme il n'y avoit de tous côtez que de l'infidelité pour les Romains, les plus apparens de Capouë firent aussi quelques conspirations secretes, & le Senat ne negligea pas l'advis qui lui en fut apporté. Il fut ordonné que l'on en informeroit, & l'on jugea à propos de créer un Dictateur pour connoistre de cette affaire. On crea donc Dictateur C. Menius, qui nomma M. Follius General de la Cavalerie. La frayeur que donnoit cette Magistrature estoit si grande, que les deux Calaviens, Ovius, & Novius, qui estoient les Chefs de la conjuration, se déroberent au supplice par une mort volontaire, ou par la crainte, ou par le remords, avant même que d'avoir esté decouverts au Dictateur. En suite comme on commença à manquer dans Capouë de sujets d'informer, & de faire des preuves criminelles, on en vint chercher dans Rome. Car on disoit



it que l'Arrest du Senat avoit été rendu non seulement  
tre quelques particuliers de Capoué qui avoient esté  
mez, mais en general contre tous ceux qui se trouve-  
nt convaincus d'avoir fait des assemblées, & conspiré  
tre la Republique en quelque lieu que ce fust, & que  
ines les brigues qui avoient esté faites pour obtenir les  
nitez étoient contre le service de la Republique. Ainsi  
trouvoit tous les jours de nouveaux sujets d'infor-  
& d'ailleurs le Dictateur ne nioit pas que son pouvoir  
last plus avant, & qu'il ne fût sans limites. On infor-  
donc contre quantité de Nobles, & bien qu'ils implor-  
ent l'assistance des Tribuns, neantmoins pas un n'em-  
cha que leurs accusations ne fussent receues. Cela fut  
se que non seulement les Nobles que l'on chargeoit,  
s-tout le monde en general commença à dire que ce  
ne n'estoit point le crime de la Noblesse, qui trouve-  
toûjours assez de chemins pour parvenir aux hon-  
rs, si on ne s'y opposoit point par la malice & par la  
ide, mais que c'estoit le crime des hommes nouveaux,  
d'une basse naissance se vouloient élever aux dignitez;  
e mesme le Dictateur, & le General de la Cavalerie  
ient plustost coupables, que Juges competans de ce  
ne, & qu'on le reconnoistroit aussi tost qu'ils sero-  
t sortis de charge. Alors Menius ayant plus d'égard à  
eputation qu'à son pouvoir, vint à l'assemblée du Peu-  
, à qui il parla en ces termes. *Vous sçavez de quelle sor-  
ay rescu jusques-icy, & l'honneur que vous m'avez con-  
é est un assez grand témoin de mon innocence. En effet  
qu'il a esté question de créer un Dictateur pour informer  
brigues, & pour condamner les coupables, il n'a pas fa-  
comme il est arrivé tant de fois, lors que les necessitez de la  
ublique le demandoient, il n'a pas fallu élire un homme  
fust le plus renommé dans la guerre, mais qui eût tou-  
rs montré par les actions de sa vie, l'aversion & l'horreur  
il avoit pour toutes ces brigues, & pour ces secrettes assém-  
es. Neantmoins parce que quelques Nobles ont fait premie-  
ient leurs efforts pour empêcher qu'on n'informast, (il vaut  
eux vous en laisser imaginer les raisons, que d'en rien dire de  
eux dans la dignité où je suis) & qu'en suite ayant re-*

connu qu'ils n'avoient pas assez de force, ils ont eu recours, bien  
 qu'ils soient Patriciens, à leurs ennemis, c'est à dire aux appel-  
 lations, & à l'assistance des Tribuns du Peuple, pour n'estre  
 point obligez de se justifier; Enfin, Messieurs, parce que n'ayan-  
 pas réussi par cette voie, ils se sont jetté sur nous, comme ayan-  
 estimé toutes les autres choses plus seures, que d'entreprendre à  
 monstrier leur innocence, & que n'étant que personnes privées  
 ils ont bien eu la hardiesse d'accuser un Dictateur; Je veux ap-  
 prendre aux Dieux & aux hommes qu'ils ont tenté l'impos-  
 sible pour ne pas rendre compte de leur vie; Je me veux présente-  
 tout nud à mes ennemis; Je veux leur donner le moyen de m'ap-  
 peller en justice comme criminel; & pour faciliter toutes ces  
 choses, je me despoille de la Dictature. Je vous conjure donc  
 vous qui estes aujourd'huy Consuls, si vous en avez ordre du Se-  
 nat, d'informer premierement contre moi, & contre M. Foll-  
 ius, afin de faire reconnoître que ce n'est pas la majesté de nôtre  
 Charge qui nous met à couvert de l'accusation des crimes, mais  
 seulement nostre innocence. En même tems il se démit de la  
 Dictature, & aussi-tôt Follius de la Charge de General de  
 la Cavalerie. Ils furent appelez les premiers en Justice de-  
 vant les Consuls, qui avoient eu cet ordre du Senat, mais ils  
 furent glorieusement renvoyez absous malgré les témoi-  
 gnages & les depositions des Nobles. Publilius Philo qui  
 avoit tant de fois obtenu les plus hautes dignitez, qui avoit  
 fait tant de belles choses durant la paix & durant la guerre  
 & dont le crime étoit seulement d'estre odieux à la Noblesse,  
 fut accusé, plaida sa cause lui-même, & fut aussi renvoyé  
 absous. Mais ces recherches qui se faisoient contre les per-  
 sonnes d'honneur n'eurent qu'un tems, & de la force, comme  
 il arrive ordinairement, que durant leur premier feu. On  
 en fit en suite contre ceux de la moindre condition  
 jusqu'à ce qu'enfin elles s'estoufferent par les mêmes  
 factions, & par les mêmes brigues, contre lesquelles  
 elles avoient esté establies. Le bruit de toutes ces choses  
 ou plutôt l'esperance de la revolte de la Campanie  
 que l'on avoit déjà concluë, rappella les Samnites  
 qui avoient pris le chemin de la Pouille, & les fit re-  
 venir à Caudium afin qu'étant plus près de Capoue

a pussent oster aux Romains, si quelque trouble leur  
presentoit l'occasion. Mais les Consuls y arriverent  
tost après avec une puissante armée, & d'abord ils fi-  
rent arrester leurs gens alentour de quelques bois, & de  
quelques vallons, car il étoit assez difficile de part &  
d'autre de venir trouver l'Ennemy. En suite les Samnites  
furent descendre leur armée par quelques destours dans  
des plaines qui sont autour de Capouë; & ce fut là que les  
deux armées se virent pour la premiers fois. L'on s'y  
fist par quelques combats legers, plus souvent de  
gens de cheval que de pied. Les Romains n'estoient pas  
inquiétés du succès ni du retardement qui faisoit durer la  
bataille; Au contraire les Capitaines des Samnites connois-  
sant bien que leurs forces diminuoient de jour en jour  
par les pertes legeres qu'ils recevoient si souvent, & que  
leurs courages se refroidissoient par le retardement de cette  
bataille. Cela fut cause qu'ils se presenterent pour donner  
la bataille, aiant ordonné leur Cavalerie sur les ailes,  
avec ordre de defendre plustost leur Camp, que de  
l'attaquer, si par hazard on l'attaquoit, parce que  
l'infanterie toute seule estoit assez forte pour se de-  
fendre. Le Consul Sulpitius prit la pointe droite, & Pe-  
s la gauche. La droite étoit moins serrée & plus ou-  
verte, & les Samnites avoient fait de leur costé la même  
disposition, soit qu'ils voulussent envelopper les Romains, soit  
qu'ils craignissent eux-mêmes d'estre enveloppez. Mais  
comme qu'on se tenoit plus serré dans la gauche, elle se trou-  
va encore fortifiée par un conseil que donna le Consul  
Sulpitius; car il fit avancer à la teste de la bataille les trou-  
pes qu'on reservoit à l'arriere-garde, selon le besoin que  
l'on en pouvoit avoir, & alla attaquer les Ennemis avec  
toutes ces forces jointes ensemble. Les gens de pied des  
Samnites en furent troublez, & leurs gens de cheval se  
presenterent aussi-tost pour soutenir le combat. Mais la  
cavalerie Romaine leur aiant donné en flanc, comme ils  
voulent se jetter entre les deux armées, mit en de-  
fendre tout ensemble les gens de pied & de cheval,  
si bien que de ce costé-là les Ennemis furent contrainsts  
de

de prendre la fuite. Non seulement Petilius, mais encore Sulpicius se rencontrèrent dans la pointe gauche, pour animer ensemble leurs soldats. Car Sulpicius, qui s'estoit separé de ses gens qui n'en estoient pas encore aux mains, y estoit venu au cry qui s'y eleva premierement, & comme il vid que la victoire estoit assurée, de ce costé-là, retourna à la pointe droite accompagné de douze cent hommes, mais il n'y trouva pas la mesme fortune : les Romains avoient esté chassés de leur poste, & l'Ennemi victorieux les pressoit déjà de bien près. Neantmoins l'arrivée du Consul changea toutes choses en un instant. Les soldats reprirent courage au seul aspect de leur General ; Et le secours qu'il leur amena plus considerable par le courage que par le nombre, & la victoire à l'autre pointe que l'on vid presque aussi tost qu'on entendit la nouvelle, firent recommencer le combat. Ainsi les Romains se rendirent victorieux de chaque costé, & sans combattre davantage tous les Samnites furent tuez ou faits prisonniers, excepté ceux qui sauvérent dans Male-Vente, qu'on appelle aujourd'huy Bene-Vente. On dit qu'il y eut bien treize mille Samnites qui furent pris, ou qui demeurèrent sur la place.

7. Au reste sans differer davantage apres cette grande victoire, les Consuls menerent leurs troupes pour assieger Baujane, où ils s'y attacherent jusqu'à ce que C. Petilius prist la conduite de l'armée, ayant été nommé Dictateur, & M. Follius General de la Cavalerie, par les nouveaux Consuls, Lucius Papyrius Cursor pour la cinquieme fois, & Cajus Junius Bubulcus pour la seconde. Le Dictateur aiant eu advis que la Fortesse de Fregelles avoit esté prise par les Samnites, quitta le siege de Baujane, & s'en alla à Fregelles. Il la reprit sans combat & sans resistance, parce que les Ennemis s'enfuirent de nuit, & y ayant mis une forte garnison, il retourna dans la Campanie, principalement à dessein de reprendre Nole, où au bruit de l'arrivée du Dictateur tous les Samnites, & les Payfans d'alentour s'estoient

rez. Après qu'il eut reconnu la place, il fit brûler  
 tes les maisons qui étoient sur le fossé, pour se faire  
 chemin plus large jusqu'aux murailles. Et bien-tôt  
 es Nole fut prise, ou par le Dictateur Petilius, ou  
 C. Junius Consul, car on donne cette expedition à  
 & à l'autre. Ceux qui attribuent au Consul la gloire  
 cette prise, adjoustant qu'il prit aussi Atine &  
 atine, (*Suesse Duché au Royaume de Naples*) & que  
 ilius fut créé Dictateur seulement pour ficher le clou à  
 se de la peste qui étoit à Rome. On mena la même an-  
 des Colonies nouvelles à Suesse & à Pontie. Suesse a-  
 appartenue aux Arunciens, & les Volsques habiterent  
 refois dans l'Isle de Pontie, qui regardoit les costes de  
 r pays. Outre cela le Senat ordonna qu'on mene-  
 : pour la troisieme fois une Colonie à Cassinum,  
*aujourd'hui Cassine.*) De sorte que les Consuls suivans M.  
 erius, & P. Decius y envoyerent quatre mille habi-  
 s, & créerent trois Commissaires pour les y conduire.  
 mme la guerre des Samnites étoit presque esteinte,  
 s toutefois que le Senat en eust encore perdu l'appre-  
 sion, on eut avis qu'une nouvelle guerre s'allumoit  
 is la Toscane. Il n'y avoit point de Peuple en ce tems-  
 après les Gaulois, dont les armes fussent plus redouta-  
 s, tant à cause du voisinage, que pour le grand nombre  
 combattans. C'est pourquoi tandis que l'un des Cons-  
 poursuivait les restes de la guerre dans le Pays des  
 nites, P. Decius qui étoit demeuré malade à Rome  
 nma de l'ordonnance du Senat C. Junius Bubulcus  
 tateur. Alors selon l'importance & la grandeur de  
 faire, Bubulcus obligea toute la jeunesse de prester  
 serment, & fit les preparatifs avec toute sorte de  
 igence. Toutefois ils ne le rendirent point plus  
 erbe, & ne lui donnerent pas une plus grande passion  
 faire la guerre. Au contraire il resolut de se tenir en  
 os, & de ne rien entreprendre, si les Toscans ne com-  
 ngoient, mais ils avoient pris de leur costé la même  
 olution. De sorte que les uns ni les autres ne sortirent  
 int de leurs frontieres.

3. En cette même année Appius Claudius, & C. Plantius

acquirent une grande reputation dans la charge de Censure. Toutefois le nom d'Appius a été le plus renommé, parce qu'il fit paver le grand chemin, qu'il fit faire un canal par où l'eau venoit dans la Ville, & que toutes choses ne furent faites que par ses soins seulement.

9. En effet son compagnon s'estoit démis de sa charge à cause de la honteuse élection qu'il avoit faite de quelques Sénateurs indignes; Et depuis Appius se conserva dans le cœur cette invincible opinion si naturelle à ceux de sa race, exerça tout seul la Censure. Appius persuada la famille des Poticiens, à qui appartenoit comme en propre le ministère du grand Autel consacré à Hercule, enseigna aux Esclaves publics la façon de faire sacrifice, pour leur en laisser toute la charge. On croit qu'il arriva ensuite une chose étrange, & qui pouvoit bien empêcher qu'on ne changeast rien dans les choses qui concernoient la Religion: Car comme il y avoit alors douze familles de Poticiens, & dans ces douze familles trente personnes qui avoient passé l'âge de quatorze ans, ils moururent tous dans l'année, & la race en fut éteinte. Non seulement le nom des Poticiens fut perdu, mais la punition passa jusqu'à Appius qui devint aveugle quelque tems après, par la colère & par la vengeance des Dieux. Cela fut cause que les Consuls de l'année suivante C. Junius Bubulcus pour la troisième fois, & Q. Emilius Barbula pour la seconde, se plainquirent au Peuple que le Sénat avoit esté deshonoré par l'élection de quelques Sénateurs, en laquelle on n'avoit point considéré ceux qui en étoient les plus dignes; protesterent qu'ils ne s'y arresteroient point, puis qu'une élection avoit été faite par faveur, & sans avoir égard au mérite, & en même tems ils firent appeler les Sénateurs nom par nom dans le même ordre où ils étoient devant qu'Appius & Plautius fussent Censeurs. Le Peuple commença aussi en cette année à disposer de deux choses, qui concernoient toutes deux la guerre; L'un de créer dorenavant seize Tribuns militaires (*Colonels de mille hommes compris en deux cohortes de cinq cents hommes chacune*) en quatre Légions, d'autant que par le pa-

de ces charges avoient dépendu des suffrages du Peuple, car les Dictateurs & les Consuls en dispofoient à leur fantaisie, & en faisoient, pour ainsi dire leurs presens. Cette ordonnance fut proposée par L. Attilius, & Marcius Tribuns du Peuple. Et l'autre de commettre six hommes pour la marine, (*Commissaires de la marine*) eussent le soin d'équiper & de faire refaire les vaisseaux, & M. Decius aussi Tribun du Peuple fut l'auteur de cette proposition. Je ne parlerois pas icy d'une chose qui est sans doute de peu d'importance, & qui arriva en cette année, si elle ne concernoit la Religion. Tous les Menestriers se retirèrent ensemble à Tivoli, indignés de la défense que les derniers Censeurs leur avoient faite de manger dorénavant dans le temple de Jupiter, ce qu'ils avoient de tout tems accoustumé ; de sorte qu'il n'y demeura pas un dans la Ville pour jouer des instrumens dans la solemnité des sacrifices. Le Senat, par quelque scrupule de conscience touchant leur retraite, & envoya à Tivoli pour faire en sorte qu'ils revinssent à Rome ; Les habitans de Tivoli promirent avec toute sorte de civilité qu'ils s'y employeroient ; En effet ils firent venir ces Menestriers dans leur Senat, & les exhortèrent de retourner. Mais voyant qu'ils ne les pouvoient persuader, ils résolurent d'y employer des moïens qui étoient assez conformes à l'humeur de ces gens-là. Car un jour de feste sous prétexte de vouloir rendre leurs festins plus agréables par la Musique de ces Menestriers, ils les invitèrent de venir en leurs maisons ; Et comme les Jours d'instrumens & les Musiciens sont assez amoureux de vin, on les enybra facilement ; & quand ils furent endormis, on les mit sur des chariots qui les transporterent à Rome. Ils ne s'apperceurent point qu'ils avoient changé de lieu, & qu'ils avoient fait voyage, que les chariots ne fussent arrivez dans la grande place de Rome, & que le jour ne les eût trouvez encore chargez de vin & de viande. Alors le Peuple accourut de tous costez à ce spectacle, & après avoir obtenu d'eux qu'ils demeureroient, on leur accorda en mesme tems que tous les ans durant trois jours il leur seroit permis

permis d'aller par la Ville en masque & joüant de leurs instrumens : avec cette même licence qui est encore aujourd'hui en usage ; & l'on reftablit le privilege que ceux qui chantoient à la solennité des Sacrifices avoient de manger dans le Temple. Ce font là les choses qui se faisoient dans la Ville parmi les soucis & les inquietudes de deux guerres si puissantes & si redoutables.

10. Mais enfin les Consuls prirent chacun leur departement , les Samnites escheurent à Junius , & à Emilius la guerre contre les Toscans. Les Samnites avoient tâché dans leurs pays de prendre de force Cluvium où il y avoit une forte garnison de Romains , & voyant qu'ils n'en avoient pû venir à bout , ils se resolverent de l'affamer , de sorte que les assiegez pressés par la faim , furent contraints de se rendre à composition ; Mais ils ne se furent pas si tost rendus que les Samnites les firent battre à coups de verges , avec toutes sortes d'indignitez , & ensuite ils les firent tous esgorger. Junius vivement touché d'une inhumanité si furieuse , n'avoit rien en plus grande recommandation que le siege de cette place ; Il la prit aussi de force le même jour qu'il l'attaqua , & fit tuer tous les jeunes hommes qui s'y trouverent au dessus de quatorze ans. De là il mena son armée victorieuse à Boviane , qui étoit la capitale des Samnites Perusoriniens , la plus riche de toutes leurs villes , & la plus puissante par les munitions & par les hommes. Les soldats animés par l'esperance du butin , la prirent d'abord ; mais parce qu'ils n'y étoient pas conduits avec la même fureur ils y exercerent moins de cruauté. D'ailleurs ils y trouverent un plus grand butin que dans pas une autre ville du Samnium , & toute la proye fut liberalement donnée aux soldats. Enfin comme les Romains étoient devenus si puissans , que ni les armées , ni les villes n'étoient plus capables de leur résister , les principaux Chefs des Samnites ne songerent plus qu'à rechercher les moïens de leur dresser des embusches , & de faire en sorte de surprendre & d'envlopper l'armée , si elle se debandoit quelquefois pour faire des courses & des degastés. Ainsi quelques paysans fugitifs , & d'autres qui avoient



pris par hazard, ou qui s'estoient laissé prendre à des-  
 , rapportèrent au Consul, comme d'un commun con-  
 ement, les mêmes choses qui se trouverent veritables,  
 on avoit mené dans quelques bois escartez & eslois-  
 des chemins, une grande quantité de bestail, & le  
 uaderent si bien par ce discours, qu'on y mena les  
 ions sans le bagage. Un grand nombre des Ennemis  
 ont mis sur les chemins en embuscade, & lors qu'ils  
 nt que les Romains entroient dans le bois, ils sortirent  
 un grand bruit, & se jetterent inopinément sur eux.  
 urprise leur donna d'abord de l'espouvante; Neant-  
 ns ils se disposerent aussi-tost à combattre, & mirent  
 mble tout ce qu'ils portoient en un monceau au mi-  
 d'eux. Enfin comme chacun se fut déchargé de son  
 eau, & qu'il eut les armes en main, ils s'assemblerent  
 ous costez alentour de leurs Enseignes, & comme ils  
 ient bien instruits dans la Discipline de la guerre, &  
 chacun sçavoit quelle place & quel rang il devoit te-  
 , ils se mirent eux-mesmes en bataille, sans recevoir  
 dre, ny de commandement de personne. Le Consul  
 oyant réduit à donner un combat, où il n'y avoit  
 que de douteux, met aussi-tost pied à terre. Il ap-  
 e à témoin Jupiter, Mars, & les autres Dieux, qu'il  
 tendoit pour luy aucune gloire de cette entreprise, mais  
 cherchant une occasion de faire trouver quelque butin à  
 soldats, il estoit tombé dans une extremité si fascheuse; &  
 m ne pouvoit rien blâmer en luy, que la trop grande pas-  
 qu'il avoit eue d'enrichir ses gens de la dépouille des En-  
 us; Qu'au reste il n'y avoit rien qui le pust exempter de ce  
 me, que le courage & la vertu des soldats; Qu'i's fissent  
 c un effort pour donner sur des Ennemis déjà défaits en  
 aille, dépouillez de leur Camp, privez de leurs villes, qui ne  
 leuroient plus en leurs armes, mais en l'avantage des lieux,  
 dont la dernière esperance estoit foiblement fondée en de  
 nes embuscades. Il n'oublia pas de parler de la Forte-  
 esse de Fregelles, & de Sore, ny enfin de toutes  
 occasions, d'où la difficulté des lieux ne les avoit  
 empêchez de sortir vainqueurs & triomphans. Les  
 ats animés par son discours fermerent les yeux à tous

les obstacles qui se presentoient , & marcherent contre les Ennemis qui s'avançoient avec le même courage. Vraiment les Romains travaillerent beaucoup de monter le long d'un costeau qui leur étoit opposé. Mais lorsque les premieres Enseignes eurent gagné la plaine qui étoit en haut , & qu'ils se virent en un lieu uny , & esgalement avantageux , en même tems ceux qui estoient embuscade prirent l'espouvante qu'ils pensoient donner , s'enfuirent en desordre & sans armes dans les tanieres , dont ils s'estoient nagueres couverts. Mais comme les lieux où ils pensoient deffaire leurs Ennemis étoient difficiles & embarrassez , ils ayderent eux-mêmes à se deffaire par leur propre stratageme. En effet il se sauva un fort petit nombre ; vingt-mille demurerent sur la place , & les Romains victorieux allerent prendre bestail que l'Ennemi leur avoit pensé presenter à dessein de les prendre eux-mêmes. Tandis que ces choses se faisoient dans le pays des Samnites , tous les Peuples de Toscane , excepté les Aretins , avoient pris les armes , commencerent une grande guerre par le siege de Sutrium ( *Aujourd'hui Sutri* ) ville alliée du Peuple Romain , qui étoit comme la barriere qui le separoit de la Toscane. Le Consul Emilius y alla avec une armée afin de faire lever le siege ; Et les Sutriens à l'arrivée des troupes Romaines firent passer quantité de vivres dans leur Camp , qui estoit assis devant leurs murailles. Les Toscans employent le premier jour à consulter , s'ils termineroient promptement cette guerre par une bataille , ou s'ils la traîneroient en longueur ; & le lendemain comme les conseils prompts & precipitez plurent davantage aux Chefs de l'armée , que ceux où l'on voyoit plus de seureté , on exposa en vue le signal du combat aussi-tôt que le Soleil fut levé , les Toscans sortirent de leur Camp , & se presenterent en bataille. Ce ayant été rapporté au Consul , il commanda en même temps de faire repaître les soldats , & qu'en suite on leur fît prendre les armes. On obéit à ses ordres , & quand il vit ses gens armez & disposez au combat , il fit sortir les Enseignes hors du Camp , & s'alla mettre en bataille assés

roche des Ennemis. Les deux armées demeurèrent quelque tems l'une devant l'autre à se regarder, chacune attendant que l'Ennemy commençast le cry & le combat; et la moitié du jour estoit passée, qu'on n'avoit pas seulement poussé un trait de part & d'autre. Mais enfin de peur qu'on ne partist de là sans rien faire, le cry s'éleva du costé des Toscans, les trompettes sonnent, & l'on voit marcher les Enseignes. Les Romains de leur costé ne courent pas au combat avec moins de violence; les ennemis sont plus forts par le nombre, & les Romains par le courage. Le combat fut long-tems douteux; il demeura de part & d'autre quantité de monde, & mesme les plus braves de chaque party y moururent. Enfin la victoire ne pancha ni d'un costé ny d'autre jusqu'à ce que le second bataillon des Romains passa à la teste avec les Enseignes, & que ces soldats frais, & qui n'avoient point encore esté fatiguez, eurent pris la place des autres qui estoient déjà las & sans force. Mais comme les Toscans n'avoient point de troupes dont ils pussent appuyer leur avant-garde, ils moururent tous alentour de leurs Enseignes. Il ne se donna jamais de bataille où il y eût moins de fuyards, & dans laquelle il y auroit eu plus de sang respandu, si la nuit n'eust mis à couvert les Toscans, obstinez à vouloir mourir en combattant, car les vainqueurs cessèrent plustost de combattre que les vaincus. On ne donna la retraite qu'après que le soleil fut couché, & il estoit déjà nuit lors que les uns & les autres se retirèrent dans leur camp. Durant tout le reste de l'année on ne fit rien de memorable devant Sutrium, parce que l'avant-garde de l'armée des Ennemis avoit esté entierement defaite en ce combat, & que n'en estant rien demeuré que les subsidiaires, à peine restoit-il assez de monde pour la seule garde du Camp. Dailleurs du costé des Romains il y eut un si grand nombre de blesez, qu'il en mourut davantage après le combat, que dans le combat. Q. Fabius Consul de l'année suivante prit la conduite de cette guerre, & on lui donna pour compagnon au Consulat C. Martius Rutilius. Au reste Fabius amena de Rome un renfort de nouvelles troupes, & les

Toscans firent venir une nouvelle armée. Or il y avoit déjà long tems qu'il n'y avoit point eu de contestation entre les Magistrats Patriciens & les Tribuns du Peuple quand une dispute nouvelle sortit de cette famille, qui étoit comme fatale & aux Tribuns, & au Peuple. Appius Claudius Censeur ayant achevé les dix-huit mois de sa charge, qui étoit le tems limité pour la Censure suivant la loi Emilienne, on ne pût jamais l'obliger de se démettre, bien que C. Plautius son Collegue s'en fût déjà dépouillé. Alors P. Sempronius étoit Tribun du Peuple, & avoit entrepris de poursuivre la démission de cette charge suivant le tems prescrit par la loi, ce qui n'étoit pas plus populaire que juste, ni plus agreable à la Multitude qu'à tous les gens de bien & aux personnes de condition. Comme il parloit sans cesse de la loi Emilienne, & qu'il donnoit de hautes loüanges au Dictateur M. Mercus Emilius qui en avoit esté l'auteur, & qui avoit réduit dans l'espace d'un an & demi le tems de cette charge, qui étoit auparavant de cinq ans & qui ressembloit par sa durée à une domination établie; *Respondex moi dit-il, Appius Claudius, & dites-moi, je vous prie, ce que vous auriez fait si vous eussiez esté Censeur au tems que C. Furius, & M. Geganius furent Censeurs.* Appius lui fit réponse, *Que son interrogation ne concernoit point sa cause. Car encore que la loi Emilienne eust obligé les Censeurs qui étoient en charge lors qu'elle fut proposée, parce que le Peuple l'avoit approuvée depuis leur creation, & que les dernières choses que le Peuple approuve sont celles qui doivent tenir lieu de loi, neantmoins ni lui, ni les autres qui avoient esté faits Censeurs depuis son établissement, n'y pouvoient pas estre obligés.* Comme Appius tâchoit de soutenir sa cause par de vaines subtilitez sans que personne y donnast son consentement; *Voilà Messieurs, dit Sempronius, voilà le sang & la race de cet Appius, qui ayant esté créé Triumvir pour un an, se continua lui-mesme la seconde année dans la même charge; & qui la troisième année sans avoir été créé ni par lui, ni par aucun autre, retint l'autorité souveraine avec les faisceaux qui en sont les marques, & ne voulut point quitter sa Magistrature, que l'autorité mal acquise, plu*

malencore administrée, & injustement retenuë ne l'eût justement accablé. Voilà ce même sang; Voilà cette même famille, dont les violences & les injures vous contraignirent autrefois, comme bannis de votre Patrie, de vous retirer sur le mont sacré. C'est cette même famille contre laquelle vous établîtes l'autorité des Tribuns, comme votre support & votre asile. C'est elle qui fut cause que vous vous saisissiez de l'Agricolas. C'est elle qui s'est toujours opposée aux loix qu'on faisoit contre les usures, qui a toujours empêché la distribution des terres, qui a toujours résisté aux mariages d'entre les Patriciens & le Peuple, qui vous a toujours fermé les chemins des plus hautes Magistratures. Enfin voilà ce sang & ce nom, plus funeste à votre liberté que ne fut celui des Tarquins. Quoi donc, Appius, est-il possible que cent ans se soient passés depuis que Mamercus Emilius étoit Dictateur, & que de tant de grands hommes qui ont esté Censeurs, il n'y en ait eu pas un qui ait leu la loy de douze Tables, & qui ait sceu ce que les choses que le Peuple a les dernières approuvées sont les loix que l'on doit suivre? Au contraire il n'y en a pas un qui ne l'ait sceu; & qui n'ait mieux aimé obeir à la loi Emilienne, qu'à cette vieille loi, par laquelle les Censeurs furent premierement établis, parce que le Peuple avoit reçu cette loi, depuis que l'autre avoit été faite, & que quand il y a deux loix contraires, la nouvelle abolit toujours la vieille. Dites-vous, Appius, que le Peuple n'est point obligé à la loi Emilienne, ou qu'il y est obligé; & qu'il n'y a que vous qui en soiez exempt? La loi Emilienne a tenu en bride ces Censeurs violens, C. Furius, & M. Geganius, qui firent assez connoître le mal que cette magistrature pouvoit apporter à la République, lors que de despit & de colere qu'on eust diminué le temps que devoit durer la Censure, ils privèrent du droit de Bourgeoisie, & du droit de suffrage Mamercus Emilius le premier homme de son temps dans la paix & dans la guerre, & le mirent au nombre de ceux qui sont obligés de contribuer aux necessitez & aux charges de la Ville, sans jouir pourtant des privileges de la Ville. Tous les Censeurs qui ont été créés depuis cent ans, ont cédé à cette loi; Et mesme aujourd'hui C. Plautius votre compagnon dans cette charge, créé par les mêmes auspices que vous, & avec

la même puissance, la respecte & lui obeyt. Le Peuple ne l'a-t-il pas élu selon toutes les formes, & avec toute l'autorité qu'il peut avoir un Censeur ? Estez-vous seul si considerable par un si grand nombre d'excellens hommes que vous deviez jouir d'un privilege si extraordinaire ? pourrez-vous dorenavant créer sans peril un Roi des sacrifices ? Car celui à qui l'on aura donné ce nom de Roy, ne pourra-t-il pas maintenir qu'il est le legitime Roi de Rome ? Qui sera désormais content d'une Dictature de six mois, & d'un Interregne de cinq jours ? Pourrez-vous avec assurance créer un Dictateur seulement pour chercher le clou, ou pour faire celebrer les grands Feux ? Combien pensez-vous, Mrs., que tant de grands hommes qui se sont donné mis de la Dictature dans le vingtième jour de cette charge après avoir executé de si grandes choses, ou qui s'en sont dépourvillez parce qu'il y avoit quelque défaut en leur creation, ont semblé simples & stupides à Appius ? Mais pourquoi vous représenter des choses si vieilles ? Il n'y a pas encore dix ans que M. Menius étant Dictateur fut accusé par ses Ennemis du crime dont il faisoit les informations, parce qu'il agissoit plus severement qu'il n'étoit besoin pour la seureté de quelques riches, & en mesme tems il se dépourvillit de la Dictature, pour se défendre en homme privé par la seule force de son innocence. Je ne vous demande pas, Appius, une si grande moderation, de peur que vous ne degeneriez d'une race imperieuse & si arrogante. Ne sortez pas de charge un jour ny mesme une heure plus tost que vous ne devez ; mais au moins ne passez pas le temps qui vous est prescrit. C'est assez d'avoir ajousté un jour ou un mois à vostre charge de Censeur. Non, non, dites-vous ; j'exerceray cette charge trois ans & demy davantage que le temps ordonné par la loi Emilienne, & je l'exerceray tout seul. Ce discours & ce procédé ne sont-ils pas d'un Souverain ? Vous donneriez-vous un compagnon, n'estant pas permis d'en substituer un autre en la place de celui qui est mort en cette charge ? Mais vous seriez fâché, grand & religieux Censeur, qu'après avoir fait passer des mains de tant d'illustres Sacrificateurs en celles des Esclaves, le soin & le ministere d'une ancienne solemnité instituée par le Dieu mesme, (Hercule,) en l'honneur duquel on la celebre, une race plus ancienne que cette Ville, sanctifiée pour

voir logé les Dieux immortels, eust été éteinte en moins d'un an à cause de vous & de vostre Censure, si vous n'aviez pas engagé la Republique dans ce detestable forfait, que je ne puis me représenter sans horreur. La Ville fut prise dans le mesme lustre que L. Papyrius Cursor pour ne pas sortir de charge, se donna pour Collegue M. Cornel. Maluginensis, en la place de C. Julius qui étoit mort étant Censeur. Mais de combien son ambition fut-elle plus modérée que la vostre? Il ne voulut pas demeurer seul, & n'exerça point sa charge au-delà du tems prescript par la loy; & toutefois il ne s'est jamais trouvé personne qui ayt voulu l'imiter, & depuis tous les Censeurs se sont eux-mesmes démis de leurs charges après la mort de leurs Collegues. Quant à vous, encore que le terme de vostre charge soit expiré, & que vostre Collegue s'en soit lespouillé lui-mesme, ny la loy, ny la honte n'ont pas esté capables de vous reprimer; Vous établissez la vertu en un orgueil criminel, en une audace prodigieuse, & dans le mépris des Dieux & des hommes. Veritablement, Appius, je respecte de telle sorte la majesté de la charge que vous avez exercée, que je ne voudrois pas vous mal-traiter par aucune action violente, ny mesme vous outrager par la moindre parole injurieuse, & vostre opiniastreté, & vostre orgueil seulement m'ont obligé de parler comme j'ay parlé jusqu'icy; Mais si vous ne rendez obéissance à la loy Emilienne je commande que l'on vous conduise en prison. Enfin puisque nos Ancestres ont ordonné que si dans l'élection des Censeurs l'un des deux n'a pas le nombre des voix qui est nécessaire pour sa creation, l'autre ne pourra estre reçu, & que l'assemblée sera remise, je ne souffriray pas que ne pouvant seul estre créé Censeur vous exerciez seul la Censure. Après avoir parlé de la sorte, il commanda que l'on se faist du Censeur, & qu'on le menast en prison. Il y eut six Tribuns qui approuverent l'action de leur Collegue, mais les trois autres devant lesquels il en appella, le prirent en leur protection, & avec la haine de tout le monde, il exerça seul la Censure. Tandis que cela se faisoit à Rome, les Toscans assiegerent Sutrium, & comme le Consul Fabius alloit par le bas des montagnes pour secourir les Suttiens, & forcer les retranchemens des Ennemis s'il en trouvoit l'occasion, ils vin-

rent en bataille au devant de lui. De sorte que voian dans la plaine qui étoit au deffous, le grand nombre de Ennemis, il se destournatant soit peu vers une pente raboteuse, & pleine de cailloux & de pierres, & là il fit tourner les Enseignes du costé de l'Ennemi. Les Toscan qui mirent tout en oubli, excepté le grand nombre, & qui seulement ils fondoient leur esperance, commencerent le combat avec tant de precipitation & de furie, qu'ayant quitté leurs javelots pour se joindre plus promptement, ils marcherent l'épée à la main contre les Ennemis. Au contraire les Romains tantost leur lancent de dards, & tantost leur jettent des pierres, que le lieu leur fournissoit abondamment : Si bien que les boucliers & les casques des Ennemis en furent rompus ; ceux qui n'en furent point blessez en furent mis en desordre, & comme ils n'avoient point d'armes pour combattre de loin, & qu'il ne leur estoit pas facile d'approcher, ils demeuroident exposez comme en bute aux coups de Romains & rien ne les en pouvoit couvrir. En mesme tems comme quelques uns commençoient à lascher le pied, & que toute l'armée branloit déjà, les Hastats, (*Ceux-là qui portoient des javelines, on pourroit les appeller piquiers, mais les Romains n'en avoient point.*) & les Princes (*Ceux qui combattoient à la teste des bataillons, comme qui diroit Apointez*) en jettant un cri furieux, vinrent l'épée à la main sur les Toscans qui ne purent soutenir leur effort, & prirent la fuite du costé de leur Camp. Mais la Cavalerie des Romains leur ayant coupé chemin au travers de la plaine, les contraignit de retourner, & de gagner les montagnes ; Et comme ils estoient presque sans armes, & chargez de blessures, ils se jetterent dans la forest de Ciminie. Les Romains en taillerent en pieces plusieurs milliers, gagnerent sur eux trente-huit Enseignes, se rendirent maistres de leur camp, & y firent un grand butin. Après cela on mit en deliberation si l'on poursuivroit l'Ennemy. La forest de Ciminie étoit alors plus épouvantable, & plus inaccessible que n'étoient naguères ces grandes forests d'Allemagne, & jusqu'à ce tems-là elle n'avoit point esté fréquentée, non seulement de



des marchands. Aussi il n'y eut presque personne, excepté le Chef de l'armée, qui oſast se refoudre d'y entrer. Tous les autres n'avoient pas perdu la memoire de l'infortune de Caudium. Enfin le frere du Consul, que quelques-uns appellent Fabius Cefo, & d'autres C. Claudius son frere-seulement de mere, s'offrit d'aller reconnoître les lieux, & d'en rapporter bien-toſt des nouvelles certaines. Lors qu'il estoit jeune il avoit esté nourry à Cere, chez les amis de sa Maison; il y avoit appris les sciences de la Toscane, & en parloit fort bien la langue. J'ay veu des auteurs qui disent que c'estoit la couſtume de ce temps-là de faire apprendre aux enfans des Romains la langue Toscane, comme on fait aujourd'huy la Grecque, mais il est plus vray-ſemblable que ce personnage avoit quelque chose de particulier, pour s'aller meſler parmy les Ennemis, par une ſeinte ſi hardie. On dit qu'il n'y alla accompagné que d'un ſerviteur qui avoit esté nourry avec luy, & qui par conſequent n'ignoroit pas la langue Toscane. Au reſte ils ne ſe propoſerent rien en leur voyage que de ſ'informer ſuccinctement de l'aſſiete & de la nature des lieux par où il falloit paſſer, & de prendre les noms de ceux qui estoient les plus conſiderables parmy ces Peuples, de peur qu'ils ne ſe trahiſſent eux-mesmes, & qu'ils n'avançaſſent quelque chose qui les deſcouvriſt. Ils y allerent en habits de bergers, armez ſeulement à la payſane, chacun d'une faux & de deux ſerpes. Mais ny la langue de la Toscane qu'ils parloient, ny les habits de payſans, dont ils estoient revestus, ne les cacherent point ſi bien que la croyance qu'on avoit qu'il n'y avoit point d'eſtrangers qui oſaſſent entrer dans les bois Ciminiens. On dit qu'ils paſſerent juſqu'aux Camertins Ombriens (*Ceſt le Duché de Camerin au payx d'Eſpolette.*) Que le Romain eut bien la hardieſſe de ſ'y faire connoître; Qu'ayant esté introduit dans leur Senat, il parla au nom du Consul de faire alliance & amitié avec eux; Qu'on luy fit bon accueil, & un favorable traitement; Et qu'on luy donna charge de dire aux Romains qu'on fourniroit à leur armée des vivres pour trente jours, ſ'ils venoient en ſette contrée, & que cependant la  
jeu-

jeunesse des Camertins Ombriens se tiendroit en armes pour attendre leurs commandemens & leurs ordres. Cela ayant esté rapporté au Consul il envoya devant tous les bagages à la premiere garde de la nuit & donna ordre aux Légions de marcher en suite. Quand à luy il demeura avec la Cavalerie , & sur le point du jour il alla faire quelques courses jusqu'aux corps de garde que les Ennemis avoient disposez hors du bois. Enfin après avoir assez long-temps abusé l'Ennemy , il se retira dans son Camp , mais il en sortit par une autre porte , & rejoignit son armée devant la nuit. Le lendemain dès le point du jour il arriva sur le sommet du mont Ciminie ; Et de là ayant contemplé les riches campagnes de la Toscane , il y envoya ses gens faire le degast. Comme ils en avoient déjà remporté un grand butin , quelques troupes de villageois Toscans assemblez à la haste par les Grands du pays , vinrent au devant des Romains ; mais ils vinrent en si mauvais ordre ; que peu s'en falut que ceux qui venoient pour recouvrer le butin , ne fussent eux-mesmes un nouveau butin. Enfin ces gens-là ayant esté tuez ou mis en fuite , le pays ayant esté pillé bien avant , les Romains victorieux , & enrichis d'une abondance de toutes choses s'en retournerent dans leur Camp. Ils y trouverent cinq Deputez du Senat , & deux Tribuns du Peuple , qui venoient deffendre au Consul de ne point passer la forest de Ciminie. Mais ces Deputez ayant sceu ce qui avoit esté fait , se réjouiirent de n'estre pas plustost venus , parce qu'ils eussent rompu son entreprise , & s'en retournerent à Rome porter la nouvelle de cette victoire. Neantmoins cette expedition du Consul fit passer la guerre plus avant plustost qu'elle ne la termina. En effet toutes les contrées qui sont au pied de la montagne s'estoient ressenties du degast ; Et par un despit & un desir de vengeance elles avoient excité , non seulement les Peuples de la Toscane mais encore de tous les lieux qui sont proches de l'Ombrie. Cela fut cause qu'on vid venir à Sutrium la plus grande armée qu'on eust encore veüe ; & non seulement on campa hors des forests , mais par un

une violente passion de combattre, on descendit aussitôt dans la plaine. Lors que l'armée fut en bataille elle fit halte quelque temps, comme pour donner loisir aux Romains de se preparer au combat; & en suite voyant qu'ils sembloient le refuser, ils s'approcherent de leurs retranchemens. Enfin comme ils eurent apperceu que mesme les sentinelles & les corps de garde des Romains s'estoient retirez dans le Camp, ils commencerent à crier alentour de leurs Chefs, qu'ils fissent apporter des vivres du Camp pour le reste de la journée, parce qu'ils vouloient demeurer sous les armes, & que durant la nuit, ou pour le moins au point du jour, ils prendroient d'assaut le Camp des Romains. Cependant l'armée Romaine n'avoit pas moins de passion de combattre, & ses Chefs n'avoient pas moins de peine à la retenir. Enfin comme il ne restoit plus que deux heures de jour, le Consul commanda à ses gens de repaître, & de se tenir sous les armes pour estre prests au combat à quelque heure du jour ou de la nuit qu'il leur en donneroit le signal. En mesme temps il les exhorte en peu de paroles; Il releve par son discours les guerres des Samnites; rabaisse le courage des Toscans, & remonstre qu'il ne falloit point faire de comparaïson d'un Ennemy à l'autre Ennemy, ny du nombre des uns au nombre des autres. Outre cela il leur dit qu'ils scauroient bien-tôt qu'il y avoit des armes secretes, dont on ne manqueroit pas de tirer du secours, lors que le temps en seroit venu, & que cependant il estoit besoin de les cacher. Il vouloit par ces paroles donner à entendre qu'il avoit intelligence avec les Ennemis, afin d'asseurer par ce moyen le courage de ses gens, que peut estre le grand nombre des Ennemis avoit estonnez; Et parce que les Ennemis memes s'estoient venus planter en cet endroit sans avoir fait de retranchemens, on trouva plus de vray-semblance en ce qu'il tâchoit de faire croire. Après que ses gens eurent repû, ils reposerent quelque tems, & environ sur la quatrième garde on les resveilla sans bruit, & on leur fit prendre les armes. On donna aux goujats des hoyaux, & d'autres outils semblables pour abbattre le retranchement,

& remplir le fossé, car l'armée fut mise en bataille dans le Camp mesme, & l'on mit des troupes d'élite à l'entrée des portes. Après cela le signal ayant esté donné un peu devant le jour, qui est le temps où le sommeil est le plus profond durant les nuits de l'Esté, l'armée sortit en bataille par le retranchement que l'on avoit abbatu, s'alla jetter sur les Ennemis qui dormoient, & les tailla en pieces, les uns endormis, les autres à demy esveillez, & la pluspart, qu'une frayeur si soudaine avoit fait courir aux armes. De sorte qu'il y en eut peu qui eurent le temps de s'armer, & comme ils n'avoient ny Enseignes ny Capitaines qu'ils peussent suivre, les Romains les mirent en fuite, & la Cavalerie les poursuivit, les uns fuyant dans leur Camp, & les autres dans les bois qui furent leur refuge le plus assuré, car leur Camp qui estoit dans la plaine fut pris dès le mesme jour. Il y eut ordre d'apporter au Consul tout l'or & l'argent qui y fut trouvé, l'on donna aux soldats le reste du butin & l'on prit ou l'on tua le mesme jour jusqu'au nombre de soixante mille Toscans. Il y a des Auteurs qui disent que ce grand combat fut donné au delà de la forest de Ciminie, auprès de Perouse, & que l'on craignoit dans Rome que les Toscans & les Ombriens, qui pouvoient s'assembler de toutes parts, n'enfermassent, & ne défilassent l'armée dans une forest si dangereuse. Mais en quelque lieu qu'on ayt combattu, il est certain que les Romains furent victorieux. Cela fut cause que Perouse, (*Ces villes sont encore, & ont le mesme nom*) Cortouë, & Arezzo, qui estoient en ce temps-là les capitales de la Toscane, envoyerent des Deputez à Rome pour demander la paix, & l'alliance des Romains, & obtinrent trente ans de trêve. Cependant l'autre Consul C. Martius Rutilius prit Allife (*C'est aujourd'huy un bourg appelé Alphi*) de force sur le Samnites; & plusieurs autres chasteaux, & quantité de bourgades, ou destruites ou entieres, tomberent sous la puissance des Romains. En ce mesme temps leur armée navale, conduite par P. Cornelius, que le Senat avoit fait Admiral, fit voile dans la Campanie, & aussi tost qu'il fut arrivé à la ville de Pompeies, (*C'est où e*

aujourd'hui la Nuntiata & Castello admaro ) les soldats descendirent à terre pour aller piller le territoire de Nocere ; & lors qu'ils eurent saccagé les lieux les plus proches du rivage , & d'où ils pouvoient seurement revenir en leurs vaisseaux , la douceur & la facilité du pillage les attira plus avant , & enfin ils mirent l'alarme parmy les Ennemis. Tandis qu'ils estoient écartez les uns des autres dans la campagne personne ne se presenta devant eux , bien qu'on pût aisément les tailler en pieces ; mais comme ils se retiroient en dedans , quelques payfans assemblez les attraperent assez près de leurs vaisseaux , les despouillerent de leur butin , & tuerent une partie ; & ceux qui se pûrent sauver furent repoussez dans leurs vaisseaux. Au reste autant que le voyage de Q. Fabius au delà de la forest de Cimini avoit causé de crainte dans Rome , autant avoit-il donné de joye aux Ennemis dans le Samnium. Ils disoient que l'armée Romaine estoit enfermée & se remettait devant les yeux la honteuse image de la funeste aventure des fourches Caudines ; Que ce Peuple toujours ambitieux d'aller plus avant s'étoit engagé dans des hasards inconnus , par la mesme temerité ; Et qu'il y étoit enveloppé plustost par les obstacles & par les difficultés du lieu mesme , que par les armes des Ennemis. Déjà cette joye estoit meslée de quelque envie ; parce qu'ils s'imaginoient que la fortune avoit détourné des ennemis dans la Toscane toute la gloire de cette guerre. Ainsi avec de grandes troupes ils vont trouver le Consul Martius , pour le vaincre & pour le deffaire , ayant dessein de passer aussi-tost dans la Toscane par les Marses & par les Sabins si Martius refusoit la bataille : Mais le Consul vint au devant d'eux , & l'on combattit de part & d'autre avec beaucoup de courage , & avec un succès incertain. Toutesfois le bruit courut que les Romains y avoient esté battus , à cause de la perte de quelques Chevaliers , de quelques Mestres de Camp , & d'un des Lieutenans de l'armée , & ce qui estoit plus remarquable , à cause de la blessure du Consul. Tout cela ensemble ; comme arrive ordinairement , augmenta le bruit de cette mau-

vaîse nouvelle. Le Senat en prit l'espouvante; on fit d'avis de créer un Dictateur, & l'on ne doutoit point que ce ne deût estre Papyrius, qui estoit le plus estimé de tous les Capitaines de ce temps-là. Mais comme il n'y avoit point de seureté sur les chemins, on ne savoit pas comment on pourroit envoyer dans le Samnium & si Martius n'estoit point mort de sa blessure. Fabius l'autre Consul estoit particulièrement ennemy de Papyrius, mais afin que leur hayne ne nuisist pas au bien public, le Senat fut d'avis de luy envoyer des Deputez, & un nombre mesme des Consulaires, pour le persuader non seulement par le respect du Public, mais par leur propre autorité d'estouffer la memoire de leurs inimitiez & de la consideration de la Patrie. Lors que les Deputez luy eurent adjousté des discours conformes aux ordres qu'ils voient, le Consul ayant les yeux baîssez en terre, les quitta sans leur rien dire, incertain de ce qu'il avoit envie de faire, & la nuit estant venuë il nomma dans le silence, comme c'estoit la coustume, L. Papyrius Dictateur. Alors les Deputez luy firent de grands remerciemens d'avoir surmonté sa colere en faveur de la Republique; mais il demeura opiniâtre dans son silence, & les renvoya sans leur faire aucune response, ny leur rendre de raison de son action, voulant faire connoître qu'il estouffoit par un grand courage un ressentiment qui n'estoit pas moindre. Papyrius nomma C. Junius Bubulcus General de la Cavalerie. Mais comme il estoit prest de proposer au Peuple divisé par Curies, l'ordonnance qui concernoit son autorité, il remit l'affaire au lendemain, parce qu'il prit pour mauvais augure, qu'il fust escheu par le sort à la Curie Fabricienne de donner sa voix la premiere, car elle estoit estimée malheureuse à cause de la prise de la Ville & de la prise de Caudium, ayant eu en ces deux années la prerogative de donner la premiere son suffrage. Macer Licinius rend encore de mauvais augure par une troisieme infortune qu'on avoit receüe auprès de la riviere de Cremera. Le lendemain le Dictateur ayant recommencé les auspices, fit recevoir l'ordonnance qui le concernoit. Ainsi se mit en campagne avec les Legions qu'on avoit naguier

evées, lors que la Ville en allarme apprit que l'armée a-  
voit passé la forest Ciminienne, & il se rendit à Lon-  
gule, où il receut du Consul Martius les vieilles trou-  
pes; & aussi-tost il fit sortir son armée en bataille. Les En-  
nemis témoignèrent qu'ils ne refusoient pas le combat.  
Neanmoins comme les deux armées furent en pre-  
sence; & que ny l'une ny l'autre ne se mettoit en de-  
voir de commencer, la nuit survint qui les contrai-  
gnit de se retirer. Depuis ils demeurèrent quelque tems  
sans rien faire, & camperent assez proche les uns des  
autres, sans que de part & d'autre on se défiast de ses  
forces, & qu'on méprisât l'Ennemy. Cependant on  
combattit ailleurs contre les Ombriens, mais la fuite &  
déroute fut plus grande que le carnage, parce qu'ils  
ne souffrirent pas long-tems le combat avec la mesme  
ardeur qu'ils avoient montrée au commencement. Et  
suivant la loy sacrée les Toscans ayant levé des trou-  
pes composées d'hommes choisis, combattirent auprès  
du lac de Vadimon, (*Petit lac près de Viterbe,*) avec un  
plus grand nombre de soldats, & plus de courage que  
jamais. On y monstra tant de haine, & tant de colere,  
que sans se servir des javelots on commença de part &  
l'autre avecque l'espée. Le combat qui fut quelque tems  
douteux fut si ardent & si puissamment opiniastré, que  
les Romains crurent combattre, non pas contre les  
Toscans si souvent vaincus & defaits, mais contre quel-  
que nouveau Peuple plus vaillant & plus belliqueux. On  
résista de part & d'autre avec un courage invincible.  
Ceux qui combattoient devant les Enseignes demeure-  
rent tous sur la place, & afin qu'elles ne demeurassent  
pas sans deffense, le second rang du bataillon succeda en  
même tems au premier. Davantage on fit avancer l'arrie-  
re-garde, & l'on en vint à une si grande extremité, que la  
Cavalerie Romaine ayant mis pied à terre, passa à la te-  
te des gens de pied au travers des armes & des corps  
morts, dont la terre estoit couverte; & cette nouvelle  
armée comme soudainement venuë au secours des autres  
qui estoient déjà fatiguez, troubla les Enseignes des En-  
nemis. Enfin le reste des troupes comme entraînées par  
l'im-

l'impetuosité des gens de cheval qui estoient devenus gens de pied, les suivirent courageusement toutes lasses qu'elles estoient, & rompirent les rangs des Ennemis. Alors l'opiniastreté des Toscans commença à se laisser vaincre; quelques troupes reculerent; & aussi-tôt qu'ils les eurent tourné le dos, elles prirent véritablement fuite. Cette journée fut la premiere qui ruina la puissance des Toscans: alors encore florissans par leurs anciennes prosperitez. Ils perdirent dans cette bataille tout ce qu'ils avoient de meilleures forces; & avec la même impetuosité, que l'on défit leur armée; on prit & l'on faccagea leur Camp. On faisoit en même tems la guerre aux Samnites, qui outre les autres preparatifs avoient donné ordre que leurs troupes parussent plus éclatantes & plus magnifiques par une nouvelle sorte d'armures. Ils avoient deux armées, les boucliers de l'une estoient dorez; & ceux de l'autre estoient argentez. Leurs boucliers estoient faits de telle sorte, que le haut qui couvroit la poitrine, les épaules, & la teste étoit large, & le bas se terminoit en pointe pour être plus aysé à manier. Leur estomac estoit couvert d'éponges, la jambe gauche de bonnes greves. Leurs casques avoient une haute creste, & de grands pennaches pour les faire paroître d'une taille plus avantageuse & plus effroyable. Ceux qui portoient des boucliers dorez étoient revestus de hoquetons diversifiés de plusieurs couleurs, & avoient la pointe gauche; & ceux dont les boucliers estoient argentez, estoient vestus de blanc, & avoient la pointe droite. Les Romains sçavoient déjà ce magnifique appareil de l'Ennemy; & leurs Capitaines leur avoient appris *qu'un soldat doit estre honorable; qu'il ne doit estre couvert ny d'or, ny d'argent, mais qu'il doit estre armé de fer, & d'un grand courage, parce que l'or & l'argent sont plustost un butin que des armes; que ces choses sont belles & resplendissantes avant que d'en venir aux mains, mais qu'elles perdent leur éclat parmy le sang & parmi les playes; que le courage estoit l'ornement du soldat; que toutes ces autres choses si pompeuses & si magnifiques ne marchent qu'après la victoire; Et que de riches Ennemis sont*



ordinairement le prix & la proie du victorieux, quelque pauvre qu'il puisse estre. Le Dictateur mena ses gens au combat, après les avoir animez par ses paroles. Il prit la pointe droite, & donna la conduite de la gauche au general de la Cavalerie. Le combat fut grand dès qu'il commença, mais il n'y eut pas moins d'emulation entre le Dictateur & le General de la Cavalerie, à qui feroit plustost paroître que la victoire avoit commencé de son costé. Julius fut sans doute le premier qui ébranla les Ennemis : car comme il eut attaqué leur pointe droite de la gauche où il estoit, disant tout haut, Qu'il alloit immoler aux Dieux infernaux ces soldats consacrez selon la mode des Samnites, puis qu'ils estoient vestus de blanc, avec des armes de mesme parure, il les mit en desordre, troubla leurs rangs, & les contraignit de reculer. Le Dictateur ayant apperceu ce bon succes; *Quoi, dit-il, la victoire commencerait par la pointe gauche ! Et la droite où commande le Dictateur suivra seulement le chemin que les autres lui dévourront ! Et ne pourra pas s'attribuer la plus grande part de la gloire ! Non, non.* Et aussi tost il anime ses gens ; la Cavalerie ne cede point en courage à l'infanterie, ny les Lieutenans aux Chefs de l'armée ; M. Valerius à la gauche, & P. Decius à la droite, tous deux consulaires, chargerent vers les gens de cheval qui estoient disposez sur les aisles ; & les ayant exhortez de prendre leur part à la gloire de cette bataille, il chargerent en flanc les Ennemis. Ainsi les Samnites prirent l'épouvante de tous costez, aussi-tost que les Legions Romaines, avec un cry terrible qu'elles redoublerent, eurent donné sur les Samnites, ils commencerent à prendre la fuite. En mesme temps la campagne parut couverte des corps & des belles armes des Ennemis ; d'abord ils se retirerent dans leur Camp ; mais il leur fut impossible de le défendre ; le Camp fut pris & pillé, & l'on y mit le feu devant la nuit. Le Dictateur obtint l'honneur du triomphe de l'ordonnance du Senat, & les armes qu'on avoit prises sur les Ennemis, en furent le plus riche ornement ; En effet elles furent trouvées si belles, qu'on distribua leurs boucliers aux maistres des banques pour en orner la grande place ;

&c.

& l'on dit que ce fut de là que vint la coustume de faire parer par les Ediles, toutes les fois qu'on faisoit des processions, où l'on portoit sur des brancards les images des Dieux; car les Romains faisoient anciennement servir à l'honneur & à la gloire des Dieux les belles armes des Ennemis. Les Capotians en haine des Samnites & pour se moquer de leur vaine magnificence, armèrent des mesmes armes les Gladiateurs; qui faisoient l'un des spectacles & des divertissemens dont ils se servoient durant leurs festins, & leur donnerent le nom de Samnites. En la mesme année le Consul Fabius donna bataille contre les restes des Toscans, auprès de Prouse, qui avoit aussi d'elle-mesme rompu la trefve; mais la victoire ne fut pour lui, ny difficile ny douteuse: comme il s'avança jusqu'aux murailles de cette ville, l'eust bien tost prise de force, s'il n'en fust sorty des Drapeaux pour la mettre entre ses mains. Il y laissa une garnison; il envoya devant lui à Rome les Ambassadeurs des Toscans qui lui estoient venus demander la paix, & entra en triomphe & plus glorieux que le Dictateur ayant remporté une victoire plus signalée, car la plus grande partie de la gloire de la défaite des Samnites fut rapportée à Publius Decius, & à M. Valerius ses Lieutenans. Aussi le Peuple d'un commun consentement en crea l'un Consul, & l'autre Preteur dans l'année suivante. On continua le Consulat à Fabius, pour avoir glorieusement subjugué la Toscane, & on lui donna Decius pour son Colleague; Et Valerius fut fait Preteur pour la quatrième fois. Les Consuls aiant tiré au sort les départements, la Toscane écheut à Decius, & les Samnites à Fabius. Il mena ses troupes à Nocere; Et par qu'elle avoit demandé la paix, & qu'elle la mesprisale qu'elle lui fut accordée, il l'assiégea & s'en rendit maître. Il donna bataille contre les Samnites, & en remporta la victoire, mais avec si peu de combat & de résistance, qu'on dédaigneroit d'en parler, si en cette occasion les Marses n'avoient combattu pour la première fois contre les Romains. Comme les Peligniens suivirent Marses dans leur revolte, ils eurent aussi la mesme fortune.

Decius l'autre Consul n'eut tout de même que des succès favorables. Il contraignit les Tarquiniens par la crainte qu'il leur donna, de fournir des vivres à l'armée, & de demander quarante ans de trêve. Il prit de force quelques châteaux des Volturniens, en fit raser quelques-uns, de peur qu'ils ne servissent de retraite aux Ennemis, & se rendit si redoutable en menant son armée de part & d'autre, que tous les Peuples de la Toscane lui demandèrent alliance & l'amitié des Romains. Ils n'obtinrent toutefois qu'une trêve d'un an, & encore à condition que durant cette année ils payeroient l'armée Romaine, & donneroient deux habits à chaque soldat. Mais comme les affaires des Toscans estoient déjà tranquilles, elles furent troublées par une rebellion inopinée des Ombriens, qui ne s'estoient point encore ressentis des calamitez de guerre, si ce n'est que l'armée avoit passé dans leurs pays. Ces Peuples qui avoient obligé toute leur jeunesse à prendre les armes, & excité à la revolte une grande partie de la Toscane, avoient levé une si grande armée, qu'ils ne feignirent point de laisser Decius derrière eux dans la Toscane, & se vantoient hautement de venir assiéger Rome, en se donnant eux-mêmes des loüanges, & méprisant les Romains. Lors que Decius eut eu avis de leur entreprise, il abandonna la Toscane, s'en alla du côté de Rome à grandes journées, & campa dans le territoire Papinien, en attendant des nouvelles des Ennemis. Rome même ne méprisoit pas cette guerre des Ombriens, & leurs menaces donnoient de la crainte aux Romains, qui avoient déjà appris par la furie des Gaulois, qu'ils n'habitoient pas dans une ville imprenable. C'est pourquoy l'on envoya dire au Consul Fabius, que s'il pouvoit donner quelque relâche à la guerre des Samnites, il menast son armée dans l'Ombrie avec toute la diligence qui lui seroit possible. Le Consul obéit, & se rendit promptement à Mevanie, où estoient alors toutes les forces des Ennemis. La prompte arrivée du Consul, que l'on croyoit bien loin de là occupé dans la guerre des Samnites, espouvanta de telle sorte les Ombriens, que les uns furent d'avis qu'on se retirast dans les

les places fortes , & les autres , qu'on abandonna entièrement les armes. Il n'y eut que ceux d'une contrée que l'on appelle Materine , qui résisterent à ces vis , & non seulement ils obligèrent tous les autres à demeurer , mais ils les excitèrent de donner combat l'heure même. Ainsi ils attaquèrent Fabius lors qu'il se retranchoit encore ; mais comme il vit qu'ils venient fondre sur lui , il retira ses gens du travail , les rangea en bataille , selon que le lieu & le tems permettoient : Et en suite les ayant animés au combat par le souvenir des belles choses qu'ils avoient faites dans la Toscane , & contre les Samnites , il leur commanda d'aller achever cette guerre , qui n'étoit qu'une dépendance des autres , & de châtier les Ennemis de cette voix impie & detestable , par laquelle ils avoient mérité de venir assiéger la ville de Rome. Les soldats écoutèrent ce discours avec tant de courage & d'allégresse , que le cry du combat s'étant levé comme de lui-même , interrompit le General qui parloit encore ; & au seul bruit des trompettes , & des cornets , ils coururent tête baissée contre les Ennemis , sans en avoir reçu le commandement. Mais ils ne les attaquèrent pas comme des hommes qui avoient les armes à la main. Et ce qui semble merveilleux , ils arrachèrent premièrement les Enseignes des mains de ceux qui les portoient ; Ils entraînèrent ensuite les Port'enseignes mêmes au Consul , & transportèrent d'une armée à l'autre les soldats armés comme ils étoient. Enfin si l'on combattit en quelque endroit , ce fut plutôt avec les boucliers qu'avec l'épée , car on renversoit les Ennemis en les heurtant seulement avec l'épaulé & le bouclier. On en prit plus que l'on n'en tua ; & l'on n'entendoit autre chose dans la bataille qu'une voix qui criait qu'on mît bas les armes ; de sorte qu'au milieu même du combat les principaux auteurs de la guerre se rendirent. Le lendemain & les jours suivans les autres Peuples de l'Ombrie firent tous la même chose. Mais les Otricolains , (*Aujourd'hui Otricoli dans le Duché d'Espolette* , ) furent reçus d'amitié des Romains , à condition qu'ils donneroient

es otages ; & Fabius victorieux d'une guerre dont la conduite estoit escheuë à un autre , ramena son armée dans le Pays des Samnites. Ce succez heureux fut cause que le Peuple lui continua le Consulat , comme il avoit fait l'année precedente ; Et l'année d'après qu'Appius Claudius , & L. Volomnius furent Consuls , le Senat lui continua le commandement malgré les empeschemens d'Appius. Je trouve dans quelques Annales qu'Appius étant Censeur demanda le Consulat , & que son election fut empeschée par L. Furius Tribuna du Peuple , jusqu'à ce qu'il se fust démis de la Censure. Enfin ayant été créé Consul , & la conduite de la guerre des Salentins nouvellement declarez Ennemis , ayant été donnée à son compagnon au Consulat , il demeura dans Rome pour augmenter son credit dans l'administration des affaires de la Ville , puisque la gloire de la guerre étoit servée aux autres. Quant à Volomnius il eut sujet de se louer de la charge qu'il avoit receuë. Il donna plusieurs combats , dont il sortit toujours victorieux ; prit par force quelques villes sur les Ennemis ; Et comme il en donnoit liberalement le butin aux soldats , & qu'il relevoit ses largesses , assez agreables d'elles mêmes , par sa douceur & par son humanité , il avoit rendu le soldat , pour ainsi dire , amoureux des travaux & des dangers. Cependant Q. Fabius Proconsul combattit en bataille rangée contre les Samnites auprès de la Ville d'Allises , où la victoire ne fut point douteuse , & les Ennemis furent mis en fuite , & repoussez jusques dans leur Camp , qui ne leur fut pas demeuré , s'il eût eu de reste un peu plus de jour ; neantmoins il fut siége devant la nuit , & l'on mit des gardes alentour pour empescher qu'on n'en sortît. Le lendemain dès le point du jour les Ennemis commencerent à capituler , & se rendirent à condition que tout ce qu'il y avoit de Samnites sortiroient desarmez , & qu'ils passeroient sous le joug. Mais on ne fit pas la même grace à leurs allies ; Ils furent mis en vente jusqu'au nombre de sept mille , & l'on fit garder à part ceux qui avoient qu'ils étoient Heriniques. Fabius les envoya tous à Rome

au Senat, & après qu'on leur eut demandé s'ils avoient porté les armes pour les Samnites contre les Romains comme Volontaires, ou comme ayant esté levez au nom du Public, ils furent donnez en garde de part & d'autre parmi les Peuples Latins; & les nouveaux Consuls, Cornelius Arvina, & Q. Martius Tremulus, car ils avoient déjà été créez, eurent charge de proposer de nouveau cette affaire au Senat. Tous les Herniques, exceptés les Alatrines, les Ferentiniens, & les Verulains, (*Alatro, Veroli, Ferentino,*) indignez de ce traitement declarerent la guerre au Peuple Romain dans l'assemblée generale des Agnaniens, qu'ils appellent la Maritime. Il se fit aussi quelque remuement dans le Pais des Samnites parce que Fabius en étoit parti. Calatie & Sora furent prises, leurs garnisons taillées en pieces, & l'on exerça toutes sortes de cruautéz sur ceux qui furent pris vifs. C'est pourquoy P. Cornelius y fut envoyé avec une armée; & conduite de la guerre contre les Marses nouvellement declarez Ennemis, fut donnée à Martius, car on avoit décidé de faire la guerre aux Agnaniens, & à tous les autres Herniques. D'abord les Ennemis se saisirent de tous les passages qui étoient entre les Camps des Consuls; les gardoient de telle sorte que personne ne pouvoit passer de l'un à l'autre. Cela fut cause que durant quelques jours les deux Consuls, incertains de toutes choses, firent en peine l'un de l'autre. Cette inquietude passa même jusques dans Rome, de sorte qu'on fit presser le serment à toute la jeunesse, & l'on en composa deux nouvelles armées. Au reste cette entreprise des Herniques ne repedit pas à la terreur qu'elle avoit donnée, ni à l'ancienne reputation de ce Peuple; Ils n'eurent pas la hardiesse rien faire de memorable, ils perdirent trois fois leur Camp en peu de tems; ils demanderent une trêve de trente jours, à condition qu'ils donneroient à l'armée des vivres & le paiement de deux mois avec un habit à chaque soldat, & durant ce tems-là ils envoyèrent des Deputez au Senat: Mais le Senat les renvoya à Martius, à qui il donna plein pouvoir de disposer des Herniques, & enfin Marcius les recut à composition. L'aut

Consul étoit le plus fort dans le Pays des Samnites, mais étoit embarrassé par la difficulté des lieux, car les Ennemis avoient bouché tous les passages, & s'étoient saisis de tous les bois par où l'on pouvoit passer, pour lui amener des vivres ; & il étoit impossible au Consul de les attirer au combat, bien qu'il se presentast tous les jours en bataille.

De sorte que l'on connoissoit assez que les Samnites n'y résoudroient jamais, & que les Romains ne souffriroient pas long-tems ce retardement. Mais enfin l'arrivée de Martius qui s'étoit hasté de venir au secours de son Collegue, après avoir défait les Herniques, empêcha les Ennemis de différer davantage le combat ; car comme ils sçavoient qu'ils n'étoient pas assez forts pour résister à deux armées, & que leurs affaires étoient déclinées, s'ils laissoient joindre les deux Consuls, ils crurent sur le chemin attaquer Martius, qui ne marchoit pas en ordonnance. On mit aussi tost les bagages dans le milieu, & l'on rangea l'armée en bataille, comme le tems le pût permettre. Premièrement le combat arriva jusqu'au Camp de l'autre Consul ; en suite la poudre qui s'élevoit, & qu'il apperçut de loin, mit l'alarme parmi ses gens. Il leur commande en même tems de prendre les armes ; les fit promptement sortir du Camp, & va attaquer le flanc des Ennemis, qui ne l'attendoient pas, & qui étoient occupez à un autre combat. Il crie à ses soldats que ce seroit pour eux une grande honte, s'ils permettoient que l'autre armée remportât seule deux victoires, & qu'ils n'eussent pas l'honneur d'une guerre qui leur avoit été confiée. Ainsi il enfonça les Ennemis à l'endroit où il avoit fait donner ; Il passa au travers d'eux jusqu'à leur Camp, & l'ayant trouvé sans défense, il le prit & le fit brûler. Lors que les Ennemis en virent le feu ils commencerent à fuir : mais ce n'est que sang & que carnage de tous costez, & l'on ne trouva point de refuge. Déjà trente mille Samnites avoient été tués quand le Consul fit sonner la retraite ; Et déjà les deux Consuls faisoient joindre leurs armées, & se reposoient de leur victoire, lors qu'on vit de loin de

nouvelles troupes qui venoient au secours des Samnites mais elles ne servirent qu'à recommencer le carnage. Car les soldats victorieux, sans en avoir de commandement, & sans attendre de signal, coururent sur ces nouveaux Ennemis, en criant qu'ils leur feroient faire une de & funeste apprentissage dans le mestier de la guerre. Les Consuls permirent cela au courage & à l'ardeur des Legions, sçachant bien que ces nouveaux soldats espouvantez par la fuite des vieilles troupes, n'auroient pas hardiesse d'attendre seulement le combat. En effet ils furent pas trompez dans leur opinion. Toutes les troupes des Samnites, les vieilles & les nouvelles, prirent la fuite sur les montagnes prochaines, où l'armée Romaine suivit; mais ils ne trouverent pour eux aucun lieu de retraite; ils furent chassez des plus hauts sommets, dont s'étoient déjà saisis, & demanderent la paix d'un commun consentement. On leur permit d'envoyer au Senat un Deputez pour la demander; mais afin d'obtenir cette grace, ils donnerent des vivres pour nourrir l'armée trois mois, la paye d'un an & un habit à chaque soldat. Cependant Cornelius demeura dans le Pays des Samnites, & Martius victorieux des Herniques entra dans la ville en triomphe, & on lui ordonna une statue à cheval qui fut mise dans la grande Place, devant le Temple de Castor. On remit ces trois Peuples des Herniques, les Alatrinates, les Verulains & les Ferentiniens sous leurs anciennes loix, parqu'ils les aimoient mieux que le droit de Bourgeoisie Romaine; Et on leur permit de se marier entre eux, ce fut un privilege dont il n'y eut qu'eux d'entre les Herniques qui en jouirent quelque tems. On donna aux Agrinens, & à tous les autres qui avoient pris les armes contre les Romains le droit de Bourgeoisie, sans toutefois qu'ils eussent droit de suffrage. On leur osta leurs Conseils & leurs assemblees, la liberté de se marier entre eux, & la faculté qu'ils avoient de créer des Magistrats excepté pour ce qui concernoit la Religion. En la même année C. Junius Bubulcus Censeur, fit marcher pour bastir le Temple du Salut, qu'il avoit voüé estant Consul.



faissant la guerre contre les Samnites. Il fit faire aussi  
 et Marcus Valerius Maximus son Collegue, de grands  
 chemins par les champs aux despens du Public. Enfin  
 cette mesme année on renouvela pour la troisieme fois  
 l'alliance des Carthaginois : Et leurs Ambassadeurs qui  
 estoient venus pour ce sujet furent magnifiquement re-  
 çus, & renvoyez avec des presens. On fit aussi un Di-  
 cteur, ce fut P. Cornelius Scipion, & P. Decius Mus  
 General de la Cavalerie. Ils tinrent l'assemblée pour  
 l'election des Consuls, aiant esté créez pour ce sujet,  
 ce que l'un & l'autre Consul ne pouvoit pas s'eloier  
 de la guerre où il estoit occupe. L. Posthumius,  
 T. Minutius furent donc créez Consuls. Toutefois  
 on ne les met qu'après Q. Fabius & P. Decius, &  
 par le point de deux années durant lesquelles nous a-  
 vis dit que Claudius & Volomnius, Cornelius & Mar-  
 s furent faits Consuls. On ne sçait si c'est par oubly  
 il n'en a point parlé dans ses Annales, ou s'il les a ob-  
 lide de dessein formé, estimant que ces deux Consulats  
 estoient pas de vrais Consulats. Durant cette année les  
 Samnites firent quelques courses dans les terres Stellati-  
 qui étoient des dépendances de Capouë. C'est pour-  
 quoy les deux Consuls furent envoyez dans le Samnium,  
 mais ils prirent des routes diverses. Posthumius alla à  
 Tiférne, & Minutius à Boviane, & la premiere bataille que  
 on donna, fut donnée auprès de Tiférne, sous la con-  
 duite de Posthumius. Quelques-uns assurent que les  
 Samnites furent vaincus, & que l'on prit vingt mille  
 prisonniers. D'autres disent que l'on combattit à forces  
 égales, & qu'on se retira sans avoir plus d'avantage  
 d'un costé que d'autre ; Que Posthumius feignant d'a-  
 voir peur, fit de nuit retirer ses troupes sur les monta-  
 gnes prochaines ; que les Ennemis le suivirent, & se cam-  
 pèrent à deux milles de luy, en un lieu avantageux. Le  
 Consul qui vouloit faire paroistre qu'il estoit aussi campé  
 en un lieu commode & abondant en toutes choses, com-  
 me en effet cela estoit vrai, après l'avoir fortifié, &  
 avoir mis toutes les choses necessaires avec une bonne  
 garnison, en partit sur le minuit, & par les chemins les

plus courts, mena ses Legions sans bagage à son Collegue qui étoit aussi campé à l'opposite d'une autre armée. Il prit le conseil de Posthumius, Minutius donna bataille aux Ennemis, & après avoir combattu à forces égales, sans sçavoir de quel côté pancheroit la victoire durant une grande partie du jour, alors Posthumius dont les troupes étoient toutes fraîches, alla fondre inopinément sur les Ennemis fatiguez, & qui n'en pouvoient déjà plus. De sorte que comme leur lassitude & les blessures qu'ils avoient receues les empêcherent de fuir, ils furent aisément tailléz en pieces. On prit vingt & un drapeaux, en suite l'on passa dans le Camp de Posthumius. De là deux armées victorieuses allerent charger les Ennemis étonnez de cette nouvelle, & les mirent facilement fuir. On prit en cette occasion vingt-six Enseignes. Statius Gellius General des Ennemis, & quantité d'autres furent faits prisonniers; on se rendit maître des deux Camps; Boujane que l'on commença à assiéger dès le lendemain fut prise en fort peu de temps & enfin après tant d'actions glorieuses, les Consuls receurent l'honneur du triomphe. Neantmoins quelques uns disent que le Consul Minutius aiant été blessé dans la mêlée fut rapporté dans le Camp où il mourut, que Marcus Fulvius fut fait Consul en sa place, & que fut lui qui prit Boujane, après avoir été envoyé dans l'armée de Minutius. On reprit sur les Samnites en la même année Sora, Arpinum, & Consense; alors la grande statue d'Hercule fut mise & dediee dans le Capitole; & sous Consulat de Sulpitius Averio, & de P. Sempronius Sophus, soit que les Samnites cherchassent la fin de la guerre, soit qu'ils voulussent seulement la différer, ils envoyèrent des Ambassadeurs à Rome afin de demander la paix. Ils la demanderent avec toute sorte de soumission, on leur répondit; *Que si les Samnites n'avoient point si souvent demandé la paix en mesme tems qu'ils se preparent à la guerre, on en pourroit bien traiter avec eux. Que toutes les paroles qu'on en avoit portées jusques à présent toujours été vaines, il falloit s'en rapporter aux effets.* Le Consul Publius Sempronius seroit bien-tost de

*Samnium avec une armée; Qu'il reconnoistroit aisément sans qu'on le pust abuser, si les esprits étoient portez à la paix ou à la guerre; Qu'après avoir reconnu les sentimens des Samnites, il en feroit son rapport au Senat, & que leurs ambassadeurs le suivissent quand il sortiroit de leur Pais: afin en cette année l'armée des Romains ayant couru part & d'autre dans le Pays des Samnites, que l'on trouva par tout tranquille & rempli de vivres, on renouvella avec eux la vieille alliance. De là on marcha contre les Eques anciens Et nemis, qui durant plusieurs années étoient demeurez en repos, sous l'apparence d'une fausse paix. En effet ils avoient plusieurs fois sous main, durant que les Herniques subsistoient encore, envoyé avec eux du secours aux Samnites; Et depuis que les Herniques furent defaits, presque toute cette nation s'étoit rangée du costé des Ennemis, sans dissimuler qu'on ne faisoit rien sans le consentement du public. Enfin après que les Samnites eurent fait alliance avec les Romains, comme les Fecialiens leur allerent demander les choses qui avoient esté prises durant la guerre, ils respondirent; qu'on avoit envie de les esprouver, & de connoistre si en leur état de l'apprehension de la guerre, on ne les contraindroit point d'endurer qu'on les fist Romains; que les Herniques leur avoient bien enseigné s'ils devoient le desirer, lors qu'il fut permis à tous ceux qui le voulurent de vivre plus tost selon leurs loix, que d'estre faits Citoyens de Rome; & que le droit de Bourgeoisie fut donné comme une punition à ceux qui n'eurent pas la liberté de choisir ce qu'ils avoient le mieux aimé. Ces discours qu'ils tenoient ordinairement dans leurs assemblées, firent cause que le Peuple Romain résolut de leur faire la guerre; les deux Consuls allerent contr'eux, & camperent à quatre milles de leur camp. Mais comme il y avoit long-tems que les Eques n'avoient point fait la guerre en leur nom, & qu'une longue oisiveté les en avoit rendus incapables, leur armée se ressembloit qu'à une confusion de gens assemblez à la haste: ils n'avoient point de Capitaines certains, ny personne qui leur commandast, & ne sçavoient à quoi se résoudre. Les uns étoient d'avis qu'on donnast*

bataille, les autres qu'il falloit demeurer dans le Camp pour le défendre; Quelques-uns apprehendoient le dégast de leurs terres, & ensuite la ruine des Villes qu'avoit laissées avec de foibles garnisons. Enfin après avoir proposé beaucoup d'opinions diverses, on recut avec applaudissement celle qui conseilloit, que sans penser d'avantage aux affaires communes, chacun songeât à son intérêt particulier; qu'à la première garde de la nuit on abandonnât le Camp, & que pour conserver ses biens on s'enfermât dans les Villes. Comme les Ennemis se firent retirez, & qu'ils étoient déjà escartez les uns des autres dans la campagne, les Romains sortirent dès le point du jour de leurs retranchemens, & se rangerent en bataille; Et voyant que personne ne paroïssoit, ils vont grands pas jusqu'au camp des Ennemis. Mais quand ils virent qu'il n'y avoit point de gardes aux portes, qu'il n'y avoit personne sur le rempart, & qu'on n'entendoit point le bruit qu'on a de coutume de faire dans un camp, ils s'estonnerent de ce silence extraordinaire, & firent halte par la crainte de quelque embuscade. Enfin ils se résolurent à passer, & voyant que le Camp estoit desert, ils suivirent les ennemis à la piste: Mais d'autant qu'ils s'estoient separez, & qu'ils avoient pris divers chemins de mesme qu'en une déroute, cela amusa d'abord les Romains; Et après avoir appris par leurs Espions les desseins des Ennemis, ils allerent assieger leurs Villes, & en moins de cinquante jours, ils en prirent quarante & une. La plupart furent rasées ou brûlées, & peu s'en falut alors que la Nation des Eques ne fust entièrement esteinte. Ceux qui les défirent obtinrent l'honneur du triomphe. Les Marrucins, les Marses, les Peligniens & les Ferentins, profiterent de cet exemple; car ils envoierent à Rome des Ambassadeurs pour demander la paix & l'amitié des Romains, & on leur accorda ce qu'ils demandoient.

II. En cette mesme année C. Flavius qui avoit esté Escrivain, & qui estoit fils de Cneins qui avoit esté esclave & puis affranchy, parvint à la dignité d'Edile Curule. Mais s'il estoit de basse naissance, il estoit au moins artificieux

ix & éloquent. Je trouve dans quelques Annales qu'il  
 it huissier, marchant devant les Ediles; & comme il  
 remarqué que ceux de sa Tribu avoient de la dis-  
 tion à lui donner leur suffrage pour l'Edilité, mais  
 on ne vouloit pas recevoir son nom parmi les autres  
 irsuivans, parce qu'il se mesloit de monstrier à escrire,  
 uitta cette profession, & jura qu'il ne l'exerceroit ja-  
 s. Neantmoins Macer Licinius soustint que déjà au-  
 avant il avoit quitté ce mestier, qu'il avoit été fait  
 bun du Peuple, & qu'il avoit esté deux fois Triumvir,  
 e pour donner ordre aux violences qui se faisoient de  
 ; & l'autre pour aller establiir une Colonie. Au reste  
 ista fortement & avec beaucoup de courage contre  
 Nobles, qui méprisoient sa bassesse, il divulga le droit  
 il, qui estoit soigneusement gardé dans les Archives.  
 Pontifes; il attacha auprès de la grande Place le Ca-  
 lrier, pour sçavoir en quels jours il est permis de  
 ailler, ou de ne traiter d'aucune affaire. Il dedia au  
 Temple de la Concorde dans la Place de Vulcan mal-  
 les Patriciens; Et bien que Cornelius Barbatas grand-  
 tise, soustint que suivant les anciennes coustumes  
 y avoit que les Consuls & les Generaux d'armées,  
 ui il fust permis de dedier des Temples: Neant-  
 ns il fut contraint, par la volonté du Peuple, de  
 er à Flavius les paroles solemnelles d'une dedicace.  
 st pourquoi de l'ordonnance du Senat on proposa au  
 ple, que personne dorénavant ne pourroit plus de-  
 ni Temple ni Autel sans les ordres du Senat; & de  
 plus grande partie des Tribuns du Peuple. Je rappor-  
 ti ici une chose qui n'est pas beaucoup considerable de  
 , si ce n'est qu'elle est une marque de la liberté des  
 beiens contre l'orgueil & l'insolence de la Noblesse.  
 jour comme Flavius eut esté visiter son Colleague  
 estoit malade, & que les jeunes Gentils-hommes  
 estoient autour de son lit ne se fussent point levez,  
 dessein formé, quand il entra dans la chambre, il  
 it apporter sa chaire Curule, & de là il eut le plai-  
 de voir ses Ennemis, envieux & fachez de sa gloire.  
 reste il fut fait Edile par les brigues & par les factions

du Peuple qui avoit trouvé de nouvelles forces dur  
a Censure d'App. Claudius ; car ce Censeur avoit le p  
mier deshonoré le Senat en y faisant entrer des p  
sonnes , dont les peres n'étoient qu'affranchis : Et qu  
il vid que l'élection qu'il en avoit faite ne plaisoit pas  
qu'il ne s'étoit pas acquis dans la Cour tout le credit q  
esperoit , il divisa par les Tribus les moindres , & les p  
pauvres Citoiens , & par ce moien il corrompit tout  
Place & le champ de Mars. Enfin l'eslection de Flavi  
fut trouvée si indigne, que la plupart des Nobles en q  
rerent leurs anneaux d'or , & les autres marques de  
condition.

12. Depuis la Ville fut divisée en deux partis , l'un  
Peuple qui avoit conservé son intégrité , & qui ne fa  
risoit que les gens de bien ; l'autre qui s'étoit laissé  
rompre par les factions & par les brigues ; Et ce desoi  
dura jusqu'à ce que Q. Fabius & P. Decius furent t  
Censeurs. Aussi-tôt Fabius , pour restablir la concor  
& empêcher que les affections ne dépendissent des p  
vils d'entre le Peuple , divisa en quatre Tribus qu'il  
pella Tribus de la Ville , toute cette Multitude tumu  
euse , qui estoit comme séparée du reste. Cela fut rece  
approuvé avec tant de joye & de satisfaction , qu'il en  
tint le nom de Grand , qu'il n'avoit pû obtenir par tan  
victoires signalées. On dit aussi qu'il ordonna que la m  
tre des gens de cheval se feroit le quinzième de Juill



# LES DECADES

D E

## TITE - LIVE.

*LIVRE DIXIESME.*

SOMMAIRE DE FLORUS.



*N*envoie des Colonies dans Sore & dans Albe.

2. Les Marses Carseolins sont receus dans l'obeissance.

3. On augmente le College, ou la compagnie des Augures, qui n'estoient auparavant que quatre, & on les fait monter jusqu'au nombre de

neuf.

4. La loi des appellations au Peuple est de nouveau proposée par Valerius Consul.

5. On ajoûte deux Tribus aux autres, l'Anienſe, & la Tarentine.

6. On declare la guerre aux Samnites, & l'on combat contr'eux avec un favorable succès.

7. On donne aussi bataille sous la conduite de P. Decius, & de Q. Fabius contre les Toscans, les Ombriens, les Samnites, & les Gaulois.

Q 6

8. De-

8. Decius qui voioit que l'armée Romaine estoit en peril se dévouë pour la conseruer, suivant l'exemple de son Pere, & fait obtenir par sa mort la victoire au Peuple Romain.
9. Papirius Cursor défait l'armée des Samnites, qui pou combattre avecque plus d'opiniastreté & plus de courage, s'estoient obligez par serment de ne sortir de la bataille que victorieux.
10. On fait le denombrement & le-lustre en mesme tems Et l'on trouue deux cens soixante deux mille trois cent vingt deux Chefs de famille.







# TITE-LIVE.

## PREMIERE DECADE.

### LIVRE DIXIEME.

**D**URANT le Consulat de L. Genu-  
tius, & de Ser. Cornelius, il n'y  
eut presque point de guerres  
étrangeres. On envoya dans  
Sore & dans Albe des Colo-  
nies. On mena six mille habi-  
tans dans Albe pour tenir en  
bride les Eques. Quant à Sore,  
elle avoit autrefois appartenu aux Volsques, mais depuis  
les Samnites s'en estoient emparés, & l'on y fit passer qua-  
tre mille hommes. En la même année on donna droit de  
Bourgeoisie aux Arpinates, & aux Trebulains. On osta  
comme par punition aux Frusinates la troisieme partie de  
leur territoire, parce qu'on avoit descouvert qu'ils vou-  
loient faire soulever les Herniques; & après que l'on en  
eut informé de l'ordonnance du Senat, les Chefs de la  
conjuraton furent battus de verges, & eurent en suite  
la teste tranchée. Toutefois afin que cette année ne  
fust pas entierement sans guerre, on fit quelque legere en-  
treprise dans l'Ombrie, parce qu'on avoit eu nouvelle  
que d'une certaine caverne il se faisoit des courses sur  
les

les terros d'alentour. On entra donc dans cette caverne avec les Enseignes, & dans l'obscurité de ce lieu il y eut beaucoup de monde blessé, principalement à coups de pierres: Enfin après en avoir trouvé l'autre issue, car elle estoit percée de deux costez, on jetta quantité de bois à ses deux emboucheures, & l'on y mit aussi-tost le feu; De sorte qu'il y eut bien deux mille hommes ou bruslez ou estouffez par la fumée, après avoir tasché de se sauver au travers du feu & de la flamme. On recommença la guerre des Eques sous le Consulat d'Emilius, & de M. Livius Denton: Car d'autant que les Eques ne pouvoient endurer une Colonie qu'on avoit mise sur leurs frontieres, ainsi qu'une forteresse contre eux, ils l'attaquerent de toutes leurs forces, mais on leur résista de mesme, & les habitans les repousserent. Au reste parce qu'il n'y avoit point d'apparence que les Eques deffaits & ruinez comme ils estoient, pussent avoir la hardiesse de commencer la guerre d'eux-mesmes & sans estre assistez de personne, ils jetterent dans Rome tant d'espouvante, qu'on en crea Dictateur C. Junius Bubulcus, & M. Titinius General de la Cavalerie: mais il deffit ces temeraires à la premiere rencontre, & le huitiesme jour de sa charge il entra en triomphe dans la Ville, où en qualité de Dictateur, il dedia le Temple du Salut qu'il avoit voüé estant Consul, & qu'il avoit fait bastir estant Censeur. En la mesme année une armée navale des Grecs sous la conduite de Cleonyme Lacedemonien, aborda en Italie, & prit Thuries dans le Pays des Salentins. Le Consul Emilius fut envoyé contre cet ennemy nouveau, & le contraignit au premier combat de prendre la fuite & de se retirer dans ses vaisseaux. Ainsi la ville de Thuries fut rendue à ses premiers habitans, & la paix fut restablie dans le pays des Salentins. Je trouve dans quelques Annales que ce fut Junius Bubulcus Dictateur qu'on y envoya, & que Cleonyme se retira de l'Italie devant que de s'esprouver contre les Romains. De là ayant doublé le Cap de Brindisi (*Cap d'Otrante*) & ayant esté poussé par le vent au milieu du golphe Adriatique, comme il vit qu'à main gauche toute l'Italie n'avoit point

point de ports où il pût se mettre à couvert , & qu'il ne descouvrit à la droite que les Illyriens , les Liburniens , & les Istriens , gens cruels , & la plupart renommez par leurs brigandages , & reputez pour de grands Corsaires , il prit l'espouvante , & cingla jusqu'aux rivages des Venitiens. Là pour reconnoître le lieu il fit descendre quelques-uns des siens , & enfin en ayant appris qu'ils avoient trouvé comme une chaussée assez longue & fort estroite ; (*Aujourd'huy le lio, comme quidroit litto, ou rivage. Il a de large trente à cinquante pas & plus de dix lieues de long depuis Malamoc & Chiose.*) qu'il y avoit en suite de grands marais , arrosez du flux & du reflux de la mer ; qu'on voyoit un peu plus loin des campagnes ; qu'il y avoit derriere des costeaux & des montagnes ; & qu'enfin ils avoient trouvé un fleuve profond , où l'on pouvoit tenir les vaisseaux à couvert (c'estoit la riviere de Meduaque) (*Aujourd'huy la Brente*) il y fit donc entrer ses vaisseaux , & leur fit remonter cette riviere. Mais parce que son canal ne pût pas porter les plus grands vaisseaux , il fit passer les gens de guerre sur les barques , & arriva dans une plaine où il y avoit trois grandes bourgades peuplées de Padoïans , qui habitoient cette contrée. Ces Grecs ayant laissé quelques soldats dans leurs barques pour les garder , prirent d'abord ces trois bourgades , mirent le feu dans les maisons , prirent quantité d'hommes & de bestail , & se laisserent attirer assez loin de leurs vaisseaux , par l'amorce du pillage. Lors que cette nouvelle fut venue dans Padouë , qui étoit toujours en armes , à cause des Gaulois qui habitoient aux environs , on y divisa la jeunesse en deux corps. Une partie fut envoyée où l'on avoit eu nouvelle que le pillage se faisoit , & l'autre pour ne pas rencontrer les Ennemis , fut conduite par un autre chemin où estoient leurs vaisseaux , environ à quinze milles de la Ville. On taille d'abord en pieces ceux qui les gardoient , on les attaqua vivement , & les matelots espouvantez furent contraints de les faire passer à l'autre bord. Cependant le combat ne fut pas moins heureux contre ceux qui pilloient dans la compagnie ; & comme ils pensoient s'en retourner à leurs vaisseaux , ils

trou-

trouverent en teste les Venitiens. Ainsi voyant qu'ils estoient enveloppez, & qu'une partie de leurs gens estoient morts, & les autres prisonniers, ils descouvrirent que leur flotte, & le Roy Cleonyme estoient seulement à trois milles de là. On met aussi-tost en garde les prisonniers dans la bourgarde la plus proche, une partie des Padoïans se met dans des batteaux plats & faits exprés, à cause des guez & des basses eaux de ces marefcages, une autre partie se jetta dans les barques qu'on avoit prises, & surprirent tous ensemble les vaisseaux des Grecs, qui n'osoient presque se remuer, craignant bien moins les Ennemis que les lieux qu'ils ne connoissent pas. Cela fut cause qu'ils ne resisterent point, & qu'ils se hasterent de gagner la haute mer; Ils firent neantmoins poursuivis jusqu'à l'emboucheure du fleuve. Et après que les Padoïans eurent pris & bruslé quelques-uns de leurs vaisseaux que la crainte avoit jettez sur les sables, ils s'en retournerent victorieux. Quant à Cleonyme ayant à peine sauvé la cinquiesme partie de ses vaisseaux, & n'ayant pû aborder heureusement en aucuns rivages de la mer Adriatique, il reprit la route de son pays. Les Espérons des vaisseaux, & les despouilles des Lacedemoniens furent attachées dans le vieux Temple de Junon; Et plusieurs qui vivent encore les ont veües. Les Padoïans en memoire de cette victoire, donnent tous les ans au mesme jour qu'ils l'obtinrent, le divertissement d'un combat naval, qui se fait sur la riviere au milieu de la Ville.

2. Enfin la mesme année on fit dans Rome alliance avec les Vestiniens, qui estoient venus demander la paix & l'amitié des Romains. Depuis on receut de divers endroits des sujets de crainte & de terreur; on avoit nouvelle que la Toscane se soulevoit, & que ce soulevement avoit pris son origine de la mutinerie des Aretins, qui estoient envieux de la Maison des Cilviens la plus considerable de toutes, par le credit, & par les richesses, & qui avoient déjà commencé à les chasser par la violence & par les armes. D'ailleurs on rapportoit que les Marses, (*Aujourd'hui Celano*) vouloient défendre par la force & par les ar-

nes cette partie de leur terre où l'on avoit mené la colonie de Carseoles avec quatre mille hommes. Tous ces bruits furent cause que l'on crea Dictateur M. Valer. Maximus, qui nomma M. Emilius Paulus General de la Cavalerie, & non pas Q. Fabius, qui estant vieux comme il estoit, & recommandable par tant d'honneurs & de dignitez, n'eust pas esté mis au dessous de Valerius. Mais je croirois facilement que le surnom de Maximus qui estoit commun à l'un & à l'autre, a esté cause de cette erreur. Enfin le Dictateur se mit en campagne avec son armée, & défit les Marses en un seul combat; En suite les ayant epoussez dans les places fortes, il prit en fort peu de jours Milonie, Plestine, & Fresilie, & l'on renouvela l'alliance avec eux, mais il leur en cousta pour punition une partie de leur territoire. Alors on fit passer la guerre du costé de la Toscane: Et tandis que le Dictateur estoit allé à Rome, afin de reprendre les Auspices, le General de la Cavalerie, qui estoit fort pour aller au fourrage, tomba dans une embuscade; Il y perdit quelques Enseignes, & fut repoussé dans son Camp avec un grand carnage des siens. Certes cette espouvante & cette deroute ne conviennent point du tout à Fabius. En effet s'il a merité par quelque chose de grand le surnom de Maximus (*De très-grand*) ç'a esté principalement par la gloire qu'il avoit acquise dans la guerre. Et d'ailleurs se souvenant de la levérité dont Papyrius avoit usé envers luy, il n'eust jamais pû se résoudre à combattre sans les ordres du Dictateur. La nouvelle de cette défaite jetta dans Rome plus d'epouvante que la chose ne le meritoit: Car comme si l'armée eust esté entierement defaite; on fit cesser toutes les affaires; on mit des gardes aux portes; on fit le guet par toute la Ville; on porta sur les murailles toutes sortes d'armes; & l'on contraignit toute la jeunesse à prester le serment. Mais quand le Dictateur fut de retour dans l'armée, il y trouva toutes choses plus tranquilles & en meilleur estat qu'il ne pensoit, par le soin du General de la Cavalerie; il trouva le Camp en un lieu plus avantageux; les Compagnies qui avoient perdu leurs Enseignes, hors des retranchemens, sans avoir des tentés.

tentes ni de couvert ; & l'armée avec une extrême passion de combattre pour effacer plustost son ignominie. C'est pourquoi il delogea aussi-tost, & alla camper dans le territoire de Rosselle, (*cette ville n'est plus*) où le Ennemis le suivirent : Et bien que le bon succès qu'il venoient d'avoir, leur fist mettre toute leur esperance à combattre ouvertement & en bataille rangée ; néanmoins ils voulurent encore essayer de faire tomber l'Ennemi dans des embuscades, qui leur avoient si heureusement succedé. Il y avoit assez proche du Camp des Romains quelques maisons à demy-ruinées, d'un village où l'on avoit mis le feu en faisant le degast dans la campagne : Ils y firent cacher quelque nombre de leurs gens, & envoierent un troupeau de ce costé là à la vue d'un fort où commandoit Cneius Fulvius. Mais parce que cette amorce n'attiroit personne, un des bergers de ce troupeau s'avança assez près des retranchemens des Romains, & commença à crier à ses compagnons qui ne sçavoient de faire sortir leur troupeau de ces ruines, qu'ils ne devoient rien apprehender, & qu'ils pourroient passer sans crainte au milieu même du camp des Romains. Ces paroles ayant esté interpretées à Fulvius par quelqu'un des Cerites, tous les soldats en témoignèrent de l'indignation, neantmoins ils n'oserent se remuer sans en avoir commandement. Mais aussi tost Fulvius commanda à ceux qui entendoient cette langue de prendre garde si celui qui parloit ne parloit point mieux qu'un berger n'avoit accoustumé de faire, & si son discours n'étoit pas plustost d'un homme de ville que d'un païsan ; & quand on l'eut assuré que son discours & sa contenance étoient plus ajustez & plus polis que ne portoit la condition de berger, allez, dit-il, allez dire à vos gens qu'ils ne feignent point de sortir d'une embuscade qui ne leur servira de rien ; que les Romains sont instruits de leur entreprise, & qu'il n'est pas plus aisé de les surmonter par la ruse que par la force. Lors que ce feint berger eut entendu ce discours, qu'il l'eut fait sçavoir à ceux qui étoient en embuscade, ils sortirent en mesme tems & parurent dans la campagne

pagne Enseignes deployées. Cette troupe sembla trop grande & trop forte à Fulvius pour y pouvoir résister avec le peu de monde qu'il avoit. C'est pourquoi il envoya promptement au Dictateur pour en avoir du secours ; & cependant il soustint l'impetuosité des Ennemis. Le Dictateur à cette nouvelle fait marcher les Enseignes , & commande aux soldats de suivre , & l'on fit, pour ainsi dire, toutes choses plus promptement qu'elles ne furent commandées ; on empoigne aussi tost les Enseignes ; on prend les armes en mesme tems ; & à peine pût-on retenir les gens de guerre. Ils étoient poussez d'un costé par la colere & par le despit de la défaite qu'ils avoient nagueres receue ; & d'ailleurs ils estoient encore attirez par le cry du combat qu'ils entendoient de tems en tems à mesure que la charge recommençoit. Ainsi ils s'excitent les uns les autres & conjurent leurs Enseignes de marcher plus viste. Plus le Dictateur les void ardens à courir, & plus il les retient en bride, & leur commande de marcher lentement. Au contraire les Toscans estoient d'abord venus à la charge avec toutes leurs forces. C'est pourquoi il venoit au Dictateur nouvelles sur nouvelles qu'il estoit impossible à Fulvius de résister plus long-tems à toutes les Legions Toscanes qu'il avoit sur les bras ; & aussi-tost le Dictateur vid lui-même d'une éminence l'extremité où Fulvius & ses gens estoient reduits. Neantmoins comme il croyoit que Fulvius estoit encore assez fort pour soustenir ce combat, & que d'ailleurs il n'estoit pas loin pour le défendre, il voulut laisser les Ennemis, afin de fondre sur eux avecque ses troupes toutes fraisches, quand ils seroient fatiguez & qu'ils ne pourroient plus lui résister. Mais bien qu'il marchast lentement, toutefois la Cavalerie estoit déjà assez proche pour faire un effort ; Les Enseignes des Legions marchaient les premieres, afin de ne point donner sujet à l'Ennemy de craindre des embusches ou quelque chose de reservé ; mais on avoit laissé quelques espaces entre les files des gens de pied, par où l'on pût facilement faire passer la Cavalerie. Ainsi l'Infanterie jetta le cry du combat, & en mesme

tems

tems les gens de cheval se jetterent sur les Ennemis, qui receurent d'abord l'épouvante d'une attaque si furieuse, comme n'y étant pas preparez: De sorte que les gens de Fulvius qui étoient presque enveloppez pour n'avoir pas été assez tost secourus, eurent loisir de reprendre haleine. Ainsi les troupes du Dictateur qui étoient encore toutes fraisches, leur succederent à ce combat, qui ne fut ny long, ny douteux. Les Ennemis aiant esté mis en fuite, tournerent du costé de leurs logemens, cederent la place aux Legions Romaines qui les presserent, & se retirerent en un corps jusqu'à l'extremité de leur Camp, & parce que les portes estoient trop étroites, ceux qui voulurent prendre la fuite, s'y embarasserent, & y demurerent arrestez par la foule. Une grande partie monta sur les retranchemens, pour tascher à se défendre d'en haut, ou à trouver des chemins pour se sauver. Cependant comme il y avoit un endroit du rampart dont la terre n'estoit pas bien ferme ny assez bien soustenuë, & que cet endroit tomba dans le fossé par la pesanteur de ceux qui estoient dessus en grand nombre, ils creurent que les Dieux leur avoient ouvert ce chemin pour se sauver, & ils s'en sauvèrent plus sans armes qu'avec des armes. Les forces des Toscans furent une autre fois ruinées par ce combat: Et enfin le Dictateur leur permit d'envoyer à Rome demander la paix, à condition neantmoins qu'ils donneroient la paye d'une année entiere, & du bled pour deux mois; mais on leur refusa la paix; on leur accorda seulement une trêve de deux ans; & le Dictateur à son retour obtint l'honneur du triomphe. J'ay entre les mains des auteurs qui disent que le Dictateur pacifia la Toscane sans aucun combat memorable, ayant seulement appaisé les murineries des Arretins, & remis la Maison des Cilviens dans la bienveillance du Peuple. M. Valerius entra dans le Consulat en sortant de la Dictature. Quelques-uns ont estimé qu'il fut crée en son absence, & sans demander cette charge, & que l'assemblée qui fut faite pour son election fut tenuë par un Entre-roy: mais au reste on ne doute point qu'il n'ait eu Apuleius Pansa pour com-



compagnon au Consulat. Durant qu'ils étoient en charge, toutes choses furent assez paisibles au dehors. Les mauvais succès & la trêve tenoient les Toscans en repos. D'ailleurs les Samnites rangez au devoir par les pertes de plusieurs années, ne s'ennuyoient pas encore de leur nouvelle alliance, & le Peuple de Rome se voyant déchargé de beaucoup de monde qu'on avoit envoyé de part & d'autre dans les Colonies, vivoit dans la tranquillité & dans la paix.

3. Toutefois comme le monde n'est jamais par tout tranquille, il s'éleva une dispute entre les principaux Patriciens, & les premiers Plebeïens. Elle fut excitée par Q. Ogulnius, & Cn. Ogulnius Tribuns du Peuple, qui avoient cherché par tout des occasions de calomnier le Senat. Enfin après avoir tenté en vain toutes sortes de moyens, ils entreprirent une chose, non pas véritablement pour exciter le menu Peuple, mais pour animer les Chefs du Peuple, je veux dire les Plebeïens qui avoient esté Consuls, & qui avoient obtenu des triomphes, & auxquels il ne manquoit rien de toutes les grandes dignitez que les Sacerdotes qui n'étoient pas encore communs entre les deux Ordres. Ils proposerent donc que comme il y avoit quatre Augures & quatre Pontifes, & qu'on avoit envie d'augmenter le nombre des Prêtres, on éléust quatre Pontifes & cinq Augures qui fussent tous d'entre le Peuple. Mais je ne voy pas comment le College des Augures ayt pû être réduit au nombre de quatre, si ce n'est par la mort de deux: Parce que c'est une chose assez connue que le nombre des Augures doit être impair, afin que ces trois anciennes Tribus les Ramnenses, les Titiens, & les Luceres aient chacune leur Augure à part. Ou s'il est besoin qu'il y en ayt davantage, il faut que le nombre soit également multiplié, comme quand on en ajousta cinq à quatre pour en faire neuf, afin que chaque Tribu en eust trois. Au reste, parce qu'on vouloit qu'ils fussent pris parmi le Peuple, les Patriciens n'en eurent pas moins le ressentiment, que quand le Consulat fut rendu aux Plebeïens. Ils seignoient que cette affaire regardoit plutôt les Dieux

Dieux que le Snat ; mais que les Dieux auroient soin que leurs mysteres ne fussent pas profanez , & que le Senat souhaitoit seulement qu'il n'en arrivast point de mal à la Republique. Neantmoins ils ne firent pas grande resistance , comme étant déjà accoustumez d'estre vaincus dans des combats de cette nature : Et d'ailleurs ils voyoient bien que leurs adversaires n'aspiroient pas seulement aux grands honneurs dont à peine autrefois osoient ils concevoir l'esperance, mais qu'ils avoient déjà obtenu toutes les choses qu'on leur avoit disputées, les Consulats, les Censures, & les Triomphes. On dit toutefois qu'il y eut grande contestation entre App. Claudius, & P. Decius Mus touchant cette loy ; & qu'après avoir long-tems discouru sur les droits du Senat & du Peuple & rapporté presque les mesmes choses qui furent dites pour & contre la loy de Licinius, quand on demandoit le Consulat pour les Plebeiens, Decius remit l'image de son pere dans la memoire de l'assemblée, & le representa tel que plusieurs qui étoient presens l'avoient veu, vestu à la Gabinienne, & estant debout sur un javelot, lors qu'il se devoïa pour le Peuple, & pour les Legions Romaines. J'ajoustoit à cela, que puisque le Consul P. Decius avoit semblé aux Dieux aussi pur & aussi saint que si T. Manlius son Colleague se fust dévoué, n'eust-on pas pû élire legitimement le mesme Decius pour faire les sacrifices du Peuple Romain. Estoit-il à craindre que les Dieux écoutassent moins favorablement ses prieres, que celles d'App. Claudius ? Estoit-il à croire qu'Appius eust rendu aux Dieux un culte plus religieux & plus saint ? Qui pouvoit se plaindre des vœux que tant de Consuls & de Dictateurs Pleb. avoient faits pour la Rep. ou en allant à la guerre, ou au milieu des combats ? Que l'on comptast les Chefs de ces années, où les Pleb. commencerent à prendre la conduite des affaires ; quel on comptât leurs victoires, & leurs triomphes ; qu'on verroit que les Plebeiens n'avoient plus d'occasion de porter envie à la noblessé des autres ; Et que si survenoit inopinément quelque guerre, le Senat & le Peuple Romain ne trouveroit pas plus de secours en la valeur des Capitaines Patriciens, qu'en la vertu des Plebeiens. Cela étant ainsi, dit-il, à qui des Dieux & des hommes peut-il sembler

maintenant indigne de donner la dignité & les ornemens des Pontifes, à ceux à qui vous avez fait l'honneur de donner des robes Curules, des robes de pourpre, des cottes d'armes broées en façon de palme, des couronnes, des triomphes, des lauriers, & dont vous avez paré les maisons des dépouilles des Enemis? Quoy! si quelqu'un qui aura été revêtu des ornemens de Jupiter, & qu'on aura vu monter dans le Capitole après avoir été porté par la Ville sur un chariot doré, tient le vase des sacrifices en main avec le bâton d'Augure; quoy! si on le voit teste couverte immoler la victime, & prendre de la Fortesse les presages, les yeux de ceux qui liront l'inscription de sa statue ne pourront-ils endurer le titre d'Augure & de Pontife, y ayant leu sans déplaisir des Consulats, des Censures, & des Triomphes? certes je pense, & je le dirai, sauf le respect des dieux immortels, que nous sommes tels aujourd'hui par les bienfaits du Peup. Romain, que nous n'honorons pas moins les Sacerdotes, que nous souhaiterons plus tost à cause des dieux que de nous-mêmes, de rendre publiquement de l'honneur à ces puissances supérieures, à qui nous en rendons en particulier. Mais pourquoi ay-je parlé jusqu'icy, comme les Patriciens jouissoient encore tous seuls d'un si glorieux privilège, & que nous ne fussions pas déjà en possession d'un des plus considérables sacerdoces? En effet nous voyons que les Decemvirs ont donné pour l'administration des Sacrifices, les Interpretes des prediCTIONS de la Sibylle, & de la destinée du P. Romain; les Prestres & les Ministres du Sacrifice, d'Apollon, & des autres ceremonies, sont du nombre des Plebeiens: Et si l'on ne craint point d'injure aux Patriciens, lors qu'en consideration des Plebeiens on augmente le nombre de ceux qui ont le soin des sacrifices, il ne faut donc pas maintenant se plaindre, si un Tribun courageux propose cinq places de Pontifes, & quatre Augures, pour les faire remplir aux Plebeiens, puisque ce n'est pas pour vous ôter la place que vous possédez; mais afin que les Plebeiens vous aient autant qu'il leur sera possible aussi bien dans ce qui concerne les choses divines, qu'en ce qui concerne les choses humaines. Ne rougissez donc pas, Appius, d'avoir pour compagnon en la Censure, & au Consulat, & de vous lequel s'il étoit Dictateur, vous pourriez être Gen. de la cavalerie, comme il pourroit être sous vous Gen. de la Cavale-

rie si vous étiez Dictateur. Mais enfin les anciens Patriciens reçurent bien dans leur nombre un Sabin, un Estranger, le premier de votre Noblessè, soit que vous le vouliez appeller *Attius Clausus*, ou *App. Claudius*. Ne dedaignez donc pas de nous recevoir au nombre des Prestres. Nous y apportons avec nous beaucoup de titres honorables, ou plus tost nous y apportons les mesmes choses qui vous rendent si orgueilleux & si superbes. *L. Sextius* fut le premier des Plebeiens qui fut fait Consul; *C. Licinius Stolo* le premier qui fut fait General de la Cavalerie; *C. Mart. Rutilius* le premier qui fut fait Dictateur & Censeur; *Q. Publius Philo* le premier qui fut fait Pretour. Vous avez tousjours dit les mesmes choses, qu'il n'y avoit qu'à vous à qui appartenoint les Auspices, qui fussiez les veritables Nobles, qui eussiez droit de commander, & de conduire les affaires, tant de la paix que de la guerre. Neantmoins les Plebeiens ont esté jusqu'icy aussi heureux en toutes ces choses qu'ont esté les Patriciens, & seront toujours aussi heureux. Quoi donc n'avez-vous jamais ouy dire que les Patriciens ont été faits dans Rome, & qu'ils n'y sont pas descendus du Ciel? & que ceux-là ont été reputés Nobles, qui pouvoient seulement nommer leur pere & leur ayeul, c'est à dire, qui estoient de condition libre, sans avoir rien d'avantage au dessus d'autres? Pour moy, je puis déjà me vanter que mon pere a esté Consul, & mon fils se pourra glorifier que son ayeul a obtenu le Consulat. Enfin, ô Peuple Romain, il ne nous reste plus rien à faire, que d'obtenir de nous-mêmes ce que l'on veut nous refuser. Les Patriciens ne cherchent rien que des desordres; ils ne demandent que des combats: & ne se mettent pas en peine de l'évenement. Enfin je suis d'avis (& je souhaite que ce soit pour votre bien & pour celui de la Republ.) que vous approuviez cette loy de la façon qu'on vous la propose. Le Peuple vouloit que sans differer plus long-tems on appellast le Tribus, afin de donner leurs suffrages, & il y avoit grande apparence que cette loi seroit receüe. Toutefois on ne fit rien en cette journée à cause de quelques oppositions. Mais le lendemain les Tribuns ayant esté intimidés, elle fut receüe du consentement, & avec l'aplaudissement de tout le monde. On crea pour Pontife celui qui étoit l'auteur de cette loy, *P. Decius Mus*, I

empronius Sophus, C. Martius Rutilius, M. Livius Denter. Et les cinq Augures qui furent créez du corps du Peuple furent C. Genutius, P. Elius Petus, M. Minutius Fesius, C. Martius, T. Publilius. Ainsi il y eut huit Pontifes; nsi il y eut neuf Augures.

4. En la même année M. Valerius Consul proposa une autre loi touchant les appellations bien plus exacte qu'auparavant ; & ce fut la troisième fois qu'elle avoit été renouvelée toujours par la même famille depuis qu'en avoit chassé les Rois. Je pense qu'il n'y eut point d'autre raison de la renouveler si souvent, si non que le credit & l'autorité d'un petit nombre de personnes avoient beaucoup plus de pouvoir que la liberté du Peuple. Toutefois il semble que la seule loi Portienne ait été faite particulièrement pour empêcher les Citoyens d'être battus à coups de verges, parce qu'elle ordonna de grandes peines à quiconque battoit de verges, ou feroit mourir un Citoyen de Rome. Car la loi Valerienne ayant défendu de battre de verges celui qui en auroit appelle, se contenta d'adjouter que si quelqu'un alloit au contraire, feroit une injustice. Mais comme la modestie des hommes estoit en son lustre en ce tems là, je croy qu'on jugea qu'il ne falloit point d'autre force pour leur faire observer la loi, que la honte de faire mal. Le même Consul fit la guerre contre les Eques qui s'estoient soulevés, mais elle fut peu memorable, parce que ces Peuples avoient rien de reste de leur ancienne fortune, que l'avarice & la temerité. Apuleius l'autre Consul assiegea Neunum dans l'Ombrie. Cette ville étoit située sur une montagne coupee en precipices du costé où est aujourd'hui Narny, de sorte qu'il étoit impossible de le prendre, par la force ni par tous les travaux d'un siege. Aussi les nouveaux Consuls M. Fulvius Petus, & T. Manlius Torquatus ne trouverent cette entreprise que commencée. Lacer Licinius & Tiberon ont laissé par écrit, qu'après toutes les Centuries eurent nommé Q. Fabius pour être Consul en cette année encore qu'il ne poursuivist point cette charge, il conseilla luy-même qu'on luy servast cet honneur pour une année plus remplie de

troubles, remonstra qu'il seroit alors plus utile à la République si on lui donnoit une Magistrature de la Ville, & qu'ainsi sans dissimuler ce qu'il aimoit le mieux, & sans le demander aussi, il fût fait Edile Curule avec L. Papyrius Cursor. Mais Pison comme plus ancien Authen m'empesche de rien asseurer de cela, car il dit que le Ediles Curules de cette année furent Caius Domitius Cneius F. Calvinus, Spurius Carvilius, & Quintius Fabius Maximus. Pour moi je pense que le surnom a été cause de l'erreur que l'on trouve dans l'Histoire touchant ces Ediles, & qu'on en a tiré sujet de faire cette Fable entremêlée de l'Edilité & du Consulat, qui s'accorde avec cette erreur.

5. Le lustre fut fait aussi en cette année par P. Sempronius Sophus, & par P. Sulpicius Averrio qui estoient alors Censeurs, & l'on ajouta deux Tribus aux anciennes, l'Anienſe, & la Terentine : Voilà ce qui se fit alors dans Rome. Mais au reste comme on ne faisoit que perdre le tems devant Nequinum par la longueur d'un ſiége inutile, deux des habitans, dont les maisons étoient jointes aux murailles de la ville, entrèrent dans le corps de garde des Romains par un chemin qu'ils avoient creusé sous terre : & aussi-tôt ils furent menez au Consul, à qui ils promirent de faire entrer ses troupes dans la ville. On crut que l'avis n'étoit pas à méſpriſer, & qu'il ne ſaloit pas aussi le croire trop legerement. C'est pourquoi l'on envoya deux hommes avec l'un de ces habitans pour reconnoître la verité, & l'on retint l'autre comme en oſtage. Après qu'on eut reconnu que la chose pouvoit faire, on fit entrer de nuit par cette mine trois cents hommes dans la ville, sous la conduite de ce transfuge ; Ils se ſaisirent de la porte la plus prochaine ; Et l'ayant aussi-tôt rompuë, le Consul & l'armée Romaine y entrèrent ſans combat & ſans reſiſtance. Ainſi la ville de Nequinum fut reduite ſous l'obéiſſance du Peuple Romain ; on y envoya une Colonie pour tenir en bride les Ombriens, elle fut appellée Narny, du nom de la riviere qui paſſe au deſſous, & l'on ramena l'armée à Rome avec un grand butin. En cette meſme année le

Toscans se preparerent à la guerre contre les tréves qui  
 ur avoient été accordées : mais comme ils y songeoient  
 moins, une grand armée de Gaulois se jetta sur leurs  
 ontieres, & retarda leur entreprise. Depuis ils tasche-  
 nt, par le moien de l'argent qu'ils avoient en abondan-  
 e, & qui les rendoit puissans, de se faire des Alliez de  
 urs Ennemis, afin d'aller tous ensemble contre les Ro-  
 ains avec cette armée que l'on joindroit à leurs troupes.  
 es Gaulois ne refuserent pas de faire une ligue, il s'agis-  
 it seulement du prix ; Et lors qu'ils en furent demeurez  
 accord, & qu'ils eurent receu leur argent, enfin com-  
 e toutes les autres choses estoient prestes pour la guer-  
 e, & que les Toscans leur commanderent de suivre,  
 s leur respondirent qu'ils n'avoient point receu d'ar-  
 ent pour aller faire la guerre contre Rome, mais pour  
 e point saccager la Toscane ; Que neantmoins ils vou-  
 ient bien combattre pour eux, s'ils le desiroient ainsi,  
 ais à condition qu'ils les recevroient dans une partie de  
 urs terres, afin qu'ils eussent désormais quelque de-  
 eure certaine & arrestée. Tous les Peuples de la  
 oscane firent plusieurs assemblées touchant cette af-  
 ire, mais il fut impossible d'y rien resoudre, non  
 as que chacun ne voulust bien se retrancher de ses  
 rres ; mais parce qu'on avoit aversion d'avoir pour  
 oisin un Peuple si peu sociable & si furieux. Ainsi  
 es Gaulois aiant été congediez emporterent avec eux  
 e grandes sommes d'argent qu'ils avoient gagnées sans  
 avail & sans peril. Cependant le bruit qui courut  
 ans Rome de la jonction des Gaulois avec les Tos-  
 ans y jetta de l'espouvante, & fut cause qu'on se hâta  
 e faire alliance avec les Picentes. La Toscane escheut  
 ar le sort au Consul Manlius ; Mais à peine estoit-il entré  
 ur les frontieres des Ennemis, que voulant manier  
 on cheval, comme faisoient quelques Cavaliers, il  
 ombla à terre, expira presque sur la place, & mourut  
 : troisième jour d'après. Les Toscans prirent cette  
 ort pour un bon presage, releverent leur courage  
 e leur esperance, & se vanterent que les Dieux avoient  
 ommencé cette guerre à leur avantage. Au contra re

la consideration d'un si grand homme, & l'incommodité des tems, rendirent dans Rome cette nouvelle si triste & si déplorable, que l'assemblée qui se tint par l'avis de Principaux Sénateurs, pour substituer un Consul en la place du mort, empêcha le Senat de nommer un Dictateur. Toutes les voix, & les Centuries nommerent Consul Marcus Valerius, que le Senat vouloit nommer Dictateur; & il lui fut aussi-tost enjoint d'aller dans la Toscan commander les Legions. Son arrivée reprima de telle sorte les Toscans, que pas un n'avoit la hardiesse de fortifier des retranchemens, & leur crainte étoit semblable à celle d'une Ville assiégée. Il fut impossible au nouveau Consul de les attirer au combat, & jamais il ne les y pût obliger ni en saccageant leurs terres, ni en brûlant leurs maisons bien qu'ils vissent l'embrasement, non seulement de quelques villages, mais encore de quantité de grandes Bourgades.

6. Enfin comme cette guerre étoit plus lente qu'on y pensoit, les Picentes nouveaux Alliez, donnerent avis d'une autre guerre, que tant de calamitez & de pertes qu'on avoit reçues de tous costez rendoient redoutable avec raison; Que les Samnites songerent à prendre les armes, & à faire une revolte, & qu'ils les avoient sollicité de se joindre avec eux. On en fit des remerciemens aux Picentes & toutes les persécutions qu'on avoit contre les Toscans, tournerent du costé des Samnites. En mesme tems la cherté des vivres remplit la Ville d'inquietude, & l'on en fust sans doute venu jusqu'à la dernière extremité, comme le disent ceux qui veulent que Fabius Maximus ait été Edile en cette année, si en dispensant les vivres, & en faisant vendre des bleds, il n'eust fait paroître le même soin dans la Ville qu'il avoit montré dans la guerre, en tant de périlleuses occasions. Il y eut un Interregne en cette année; mais on n'en dit point le sujet. Appius Claudius fut Errerov, & ensuite P. Sulpicius qui tint l'assemblée pour l'élection des Consuls, & nomma au Consulat L. Cornelius Scipion, & Cn. Fulvius. Au commencement de cette année les Ambassadeurs des Lucaniens vin-



nt trouver les nouveaux Consuls pour se plaindre, que  
 Samnites, qui n'avoient pû les obliger de se joindre  
 ec eux, estoient venus faire des courses & des degasts  
 ns leurs Pays, pour les contraindre à faire la guerre en  
 ir venant déclarer la guerre, mais que les Lucaniens  
 oient fait autrefois assez de fautes ; Qu'ils estoient  
 rs résolus d'endurer plustost toutes choses, que  
 offenser le Peuple Romain ; Qu'ils prioient donc le  
 nat de les prendre en sa protection & de les defendre  
 ntre les injures & les violences des Samnites ; Qu'en-  
 re qu'en se declarant contre les Samnites ils eussent ne-  
 ssairement engagé leur foy aux Romains, ils étoient  
 ests outre cela de leur donner des ostages. Le Senat ne  
 nsulta pas beaucoup sur ce sujet ; Tout le monde fut  
 avis qu'on fist alliance avec les Lucaniens, & d'envoyer  
 ez les Samnites demander les choses qui avoient été en-  
 rées. Ainsi l'on fit aux Lucaniens une réponse favo-  
 ble, & l'on traita avec eux. On envoya aussi-tost les  
 cialiens aux Samnites pour les sommer de sortir des  
 res des Alliez de Rome, & de retirer leur armée des  
 ontieres des Lucaniens. Mais les Samnites envoyerent  
 devant pour leur faire sçavoir, que s'ils se presentoient  
 quelque assemblée du Samnium, ils n'y paroistroient  
 s sans peril, & n'en reyendroient pas impunément ;  
 n eut pas si tôt appris dans Rome cette nouvelle, que  
 Senat fut d'avis de déclarer la guerre aux Samnites, &  
 Peuple l'ordonna. Les Consuls tirerent au sort leurs  
 partemens. La Toscane escheut à Scipion, & les Samni-  
 à Fulvius, & chacun partit aussi-tost. Comme Scipion  
 maginoit que cette guerre ressembleroit à celle de l'an-  
 e passée, & que les ennemis iroient aussi lentement, ils  
 rent inopinément l'attaquer en bataille rangée auprès  
 Volterre. On combatit durant la plus grande partie du  
 ar avec un grand carnage de part & d'autre, & la nuit  
 separa incertains à qui la victoire étoit demeurée ; Mais  
 jour suivant fit connoître les vainqueurs & les vain-  
 s, car les Toscans avoient abandonné leur camp en fa-  
 ur des tenebres. Ainsi les Romains étant sortis en  
 taille ; & voyant que la retraite de leurs Ennemis leur

avoit laissé la victoire, entrèrent aussi-tôt dans le camp, & y firent un grand butin, parce que les Toscans en estoient sortis à la hâte. De là l'on ramena les troupes dans les terres des Falisques; & le Consul alla laisser le bagage à Falerie avec une petite garnison, s'en alla, en maniere d'un camp volant, faire le dégast sur les frontieres des Ennemis. On y mit tout à feu & à sang; fit de tous costez un grand butin; & non seulement ruina la campagne, mais on brula encore les chasteaux & les villages: Neantmoins on n'assiegea point les villes, la fraieur avoit fait cacher les Toscans. Cependant Fulvius l'autre Consul donna auprès de Boviane une grande bataille contre les Samnites, & ne fut point en doute de la victoire. Il attaqua d'un mesme pas Boviane; peu de tems après Aufidenne; (*Aujourd'hui Aufidia, sur le sommet de l'Apennin*;) & prit l'une & l'autre de force. En la même année on mena une Colonie à Carseoles, dans le Pais des Equicoles; & le Consul obtint l'honneur du triomphe pour la deffaitte des Samnites.

7. Au reste comme on estoit prest de tenir l'assemblée pour l'election des Consuls, il courut un bruit que les Toscans & les Samnites levoient de grandes armées. Qu'on blasmoit ouvertement dans toutes les assemblées les principaux des Toscans, de n'avoir pas attiré les Gaulois à cette guerre à quelques conditions que ce fut. Qu'on accusoit aussi les Magistrats des Samnites, de s'être exposé contre les Romains l'armée qu'on avoit levée contre les Lucaniens; Qu'enfin les Ennemis se preparent à la guerre avec toutes leurs forces, & celles de leurs Alliez, & qu'il estoit à craindre qu'on ne pût combattre à forces égales contre tant d'Ennemis assembles. Bien que des hommes illustres & renommés poursuivissent le Consulat, cette espouvanteuse cause que chacun jetta les yeux sur Q. Fabius Maximus qui ne le demandoit pas d'abord & qui ensuite le refusa, voyant que tout le monde avoit inclination pour lui. Pourquoi, disoit-il, le venoit on encore inquieter, vieillesse & cassé comme il estoit, après avoir enduré tant de travaux, & en avoir reçu tant de recompenses; Qu'il n'

oit pas les mesmes forces ni de l'esprit, ny du corps; qu'il apprehendoit que sa fortune ne parust desormais trop elle à quelqu'un des Dieux, & plus constante que ne le permet la condition humaine; qu'il s'estoit eslevé au dessus de la gloire des plus anciens, & qu'il verroit avec plaisir que les autres s'eslevassent au dessus de la sienne; que Rome ne manqueroit jamais de grands hommes pour les grandes dignitez, & que les grandes dignitez n'y manqueroient jamais pour les grands hommes. Il augmenta par cét ex-cès de modestie la passion raisonnable que l'on avoit de élire; Et pour éteindre cette ardeur qu'il voioit dans les Citoyens, par le respect & la considération des loix, fit faire la lecture d'une loi, par laquelle il n'estoit pas permis d'avoir le Consulat deux fois en dix ans. A peine pût-on entendre la lecture de cette loy, à cause du bruit que fit le Peuple; Les Tribuns disoient que ce n'estoit pas un empeschement, & qu'ils proposeroient de les dispenser de cette loi. Neantmoins il persistoit en ses refus; Pourquoi donc faire les loix, disoit-il, pour estre enfreintes & violées par ceux-là mesmes qui les faisoient? que les hommes commandoient maintenant aux loix, & que les loix ne commandoient plus aux hommes. Neantmoins le Peuple ne laissoit pas d'aller donner sa voix; & de mesure que chaque Centurie étoit appelée dans le lieu où se donnoient les suffrages, elle nommoit Fabius Consul. Enfin s'estant laissé vaincre par le consentement de toute la Ville, je prie les Dieux, dit-il, d'approuver ce que vous faites, & ce que vous avez envie de faire. Mais, Messieurs, puisque vous disposez de moi à vostre fantaisie, accordez-moi cette grace de me donner pour compagnon au Consulat P. Decius, qui est certes digne de vous, & digne fils de son Pere, & dont j'ai déjà connu l'esprit dans la même charge dont vous m'honorez. Cette demande sembla juste & raisonnable; toutes les Centuries qui n'avoient pas encore donné leurs voix, nommerent Consuls Q. Fabius, & P. Decius. Il y en eut plusieurs en cette année qui furent appelez en jugement par les Ediles, parce qu'ils possédoient plus de terres qu'il n'estoit prescrit par la loy; & il n'y en eut pas un qui se pût legitimement dé-

fendre, ce qui mit un puissant frein à la convoitise qui passoit déjà toutes bornes. Tandis que les nouveaux Consuls Fabius Maximus pour la quatrième fois, & P. Decius Mus pour la troisième, conféroient du département qu'ils prendroient, les Samnites, ou les Toscans; Tandis qu'ils considéroient quelles forces suffiroient pour l'une & pour l'autre expedition, & lequel des deux étoit plus propre pour l'une ou pour l'autre guerre il arriva des Deputez de Sutri, de Nepete, & de Falerie qui donnerent avis que tous les Peuples de la Toscane faisoient une assemblée sur le sujet de la paix qu'ils vouloient venir demander. Cela obligea les Consuls de tourner contre les Samnites les efforts, & la fureur de la guerre. Ils se mirent donc en campagne, & afin d'avoir plus facilement des vivres, & de tenir l'Ennemi en incertitude du lieu où l'on vouloit porter la guerre, Fabius mena ses troupes par les terres de Sore, & Decius par les Sidicins pour aller contre les Samnites. Aussi tost qu'on fut entré sur les frontieres des Ennemis, l'un & l'autre Consul répandit ses troupes de tous costez pour saccager le pays, sans toutesfois aller si loin apres le butin & la proie, qu'ils ne découvrissent plus avant, afin de n'estre point surpris. Cela fut cause que les Samnites qui s'étoient mis en embuscade aupres de Tiferne dans un valon couvert & caché pour attaquer d'en haut les Romains quand ils y seroient entrez, furent trompez dans leur entreprise. Fabius ayant fait mettre les bagages en lieu seur, & laissé quelques gens pour les garder, advertit ses gens qu'il falloit bien tost combattre, & les fit marcher en un bataillon quarré vers l'embuscade des ennemis. Les Samnites desesperant de rien executer par la surprise, & voyant d'ailleurs qu'ils ne pouvoient éviter le peril, se resolurent de donner bataille. Ils parurent donc dans la plaine & s'abandonnerent à la fortune avec plus de courage que d'esperance. Au reste soit qu'ils eussent assemble tout ce qu'il y avoit de forces parmi les Peuples de leur Nation soit que le danger où ils se voyoient reduits de perdre toutes choses, leur augmentât le courage, ils combattirent assez long-tems avec un avantage égal, & firent peur quel-  
 que

le tems aux Romains. Mais Fabius aiant remarqué que  
 les Ennemis ne reculoient nulle part , commanda à M.  
 Valerius, & à M. Valerius Mestres de Camp , avec lesquels  
 s'estoit avancé jusqu'à la teste du bataillon, d'aller trou-  
 ver les gens de cheval , & de leur dire , que s'ils se ressou-  
 venoient d'avoir quelquefois secouru la Republique , ils  
 s'efforcassent en cette journée de rendre leur gloire & leur  
 réputation immortelle ; que l'Ennemi demeurroit ferme  
 malgré les forces de l'Infanterie ; & que l'esperance qu'on  
 avoit de reste consistoit seulement en leurs efforts : Et en  
 même tems nommant l'un & l'autre par son nom , & leur  
 témoignant à tous deux une affection égale , tantost il  
 leur donnoit des loüanges , & tantost il leur faisoit des  
 promesses. Mais au reste comme il jugeoit qu'il y faudroit  
 employer la ruse , si la force étoit inutile , il commanda à  
 Cyprien , l'un de ses Lieutenans , de retirer du combat les  
 restes de la premiere Legion , de les conduire sur les  
 montagnes le plus secrettement qu'il pourroit , sans que  
 l'ennemi s'en apperceust , & de l'attaquer en quelque  
 lieu quand il y songeroit le moins. Ainsi les gens de cheval ,  
 sous la conduite de ces deux Mestres de Camp paroissant  
 soudainement devant les Enseignes , n'espouvanterent pas  
 moins leurs gens que les Ennemis. En effet les Samnites  
 reculerent fermes contre leur impetuosité , & il fut im-  
 possible de les repousser & de les rompre ; C'est pourquoi  
 les gens de cheval voiant que leur effort estoit inutile , sor-  
 tirent de la mêlée ; & se retirerent derriere les Enseignes.  
 Le courage des ennemis s'en augmenta ; & le premier  
 combat des Romains n'eust pû soutenir plus long-tems  
 le combat si long , ny l'impetuosité des Ennemis qui  
 venoit par la confiance qu'ils avoient alors en eux-mê-  
 mes , si par le commandement du Consul les seconds  
 rangs n'eussent pris la place des premiers. Ainsi ces for-  
 ces toutes fraiches arreterent les Samnites , qui faisoient  
 déjà de grands progresz ; & en même tems les Enseig-  
 nes qui parurent inopinément sur les montagnes , & le  
 bruit qui s'esleva donna aux Samnites de l'épouvante ,  
 & aux Romains un nouveau courage , car aussi-tost  
 Fabius s'écria que c'estoit Decius son Collegue qui ve-

noit à son secours. Ainsi la même tromperie fut utile & favorable aux Romains, & fut cause de la fuite ; de la crainte des Samnites, car ils apprehendoient qu'étant las & fatiguez comme ils estoient, l'autre armée encore toute fraîche ne les défit entièrement : mais parce qu'ils s'écarterent en fuyant, le carnage ne fut si grand en comparaison de la victoire. Il en demeura sur place 3400. & l'on prit environ 330. prisonniers, & vingt trois Enseignes. Ceux de la Pouille se fussent joints à la bataille, avec les Samnites, si P. Decius ne se fust présenté devant eux auprès de Malé-vente, & qu'il ne l'eust défaits après les avoir attirés au combat. La fuite fut aussi plus grande en cette occasion que le carnage. On tailla 2000. en pieces, & Decius méprisant cet Ennemi mena les troupes dans le Samnium. Là les deux armées Consulaires s'étant rencontrées en divers lieux, ruinèrent tout le Pays durant l'espace de cinq mois. Decius campa en quarante cinq endroits, & l'autre Consul en quatre-vingtsix. Non seulement ils y laisserent leurs retranchemens & les marques de leurs ramparts, mais quantité d'autres témoignages plus apparens & plus remarquables des desolations qu'ils avoient faites dans tout le pays d'alentour. Fabius prit aussi la ville de Cimetre & deux mille soldats prisonniers, & il y en eut environ quatre cens qui furent tuez en la défendant. La suite il retourna à Rome pour l'élection des nouveaux Consuls, & la pressa tout autant qu'il lui fut possible. Comme les Centuries qui furent appelées les premières pour donner leurs voix, l'eurent nommé Consul d'un commun consentement, App. Claudius personnage ambitieux & violent, qui convoitait le Consulat, autant afin que les Patriciens en recouvraient les deux places, que pour son intérêt particulier, employa tous ses efforts & toutes les forces de la Noblesse pour estre nommé Consul avec Fabius. D'abord Fabius refusa le Consulat, & en rapporta presque les mêmes raisons qu'il avoit faites l'année précédente : Mais aussi tost toute la Noblesse s'étant rassemblée alentour de son siege, le supplia de retirer le Consulat de la fange où il estoit parmi le peuple, & de rend

cette charge son premier lustre, & son ancienne majesté, à la restituant aux Patriciens. Alors Fabius ayant fait silence fit cesser leurs sollicitations, par un discours qui les mit en doute: car il leur dit qu'il feroit en sorte qu'on reverroit les noms de deux Patriciens, s'il voioit qu'on vouloit eslire un autre Consul que lui; mais qu'au reste il ne consentiroit jamais d'estre nommé en cette assemblée, puisque cela étoit contre les loix, & d'un exemple trop angereux. Ainsi Lucius Volomnius Plebeien fut fait Consul avec Appius Claudius ayant esté joints ensemble dès le Consulat precedent; Et la Noblesse reprocha à Fabius de n'avoir pas voulu pour compagnon App. Claudius, homme sans doute eloquent, & parfaitement instruit dans toutes les choses civiles. L'élection ayant été achevée on donna aux vieux Consuls la conduite de la guerre des Samnites, & le commandement leur fut continué pour six mois. C'est pourquoi l'année suivante sous le Consulat de L. Volomnius, & d'App. Claudius, P. Decius qui avoit esté laissé Consul par son Collegue dans le Samnium; continua, comme Proconsul, de courir & de piller le Pais, jusqu'à ce qu'il contraignit les Ennemis qui fuient toujours le combat, de sortir de leurs frontieres. Ils se retirèrent dans la Toscane; & après avoir si souvent tenté en vain, par leurs deputations & par leurs ambassades, de faire convoquer l'assemblée des principaux Peuples de la Toscane, ils demanderent la mesme chose les armes à la main; & creurent qu'ils l'obtiendroient avec une si grande armée, & par des prieres meslées de menaces. En effet on convoqua cette assemblée, où ils remontrèrent comment il y avoit d'années qu'ils combattoient contre les Romains pour la défense de la liberté; qu'ils avoient tout mis en usage pour éprouver s'ils pourroient par leurs seules forces soutenir le grand fardeau de cette guerre; qu'ils avoient mesme en cette occasion, mais avec fort peu de fruit, éprouvé le secours des Peuples voisins; qu'ils avoient demandé la paix au Peuple Romain, lors qu'ils ne pouvoient plus supporter la guerre; qu'ils s'estoient revoltés, parce que la paix leur sembloit plus insupportable dans la servitude, que la guerre dans la liberté; que leur dernière esperance con-

silloit au secours qu'ils attendoient des Toscans ; qu'ils sça-  
 voient bien que c'estoit la Nation la plus puissante qu'il y  
 eust en Italie, par les armes, par les hommes, & par les ri-  
 chesses ; qu'ils avoient pour voisins les Gaulois, Peuple ni  
 parmi le fer & parmi les armes, hardis de leur nature, &  
 outre cela par la haine qu'ils avoient pour les Romains, qu'il  
 se vantent avec raison d'avoir rendus leurs esclaves, & de le  
 avoir contraints de se rachetter ; Que si les Toscans avoien-  
 le mesme courage, que Porcenne & leurs Ancestres avoien-  
 fait autrefois paroistre, il n'estoit pas difficile de repousser le  
 Romains de toutes les terres qui sont de deçà le Tybre, &  
 de les contraindre de combattre pour leur defense, & non pa-  
 pour l'Empire de l'Italie ; qu'il leur estoit venu une armée de  
 Samnites prestée à combattre ; avec de l'argent pour la payer  
 & enfin équipée de toutes les choses necessaires ; qu'elle sui-  
 vroit tous leurs ordres quand mesme ils la conduiroient pour  
 assieger la ville de Rome. Tandis qu'ils faisoient ces brava-  
 des, & qu'ils propoisoient de si grands desseins dans l'  
 Toscane, les Romains mettoient tout en feu dans leur pays.  
 Car aussi-tost que P. Decius eut appris par ses espions, qu'  
 l'armée des Samnites en estoit sortie, il fit assembler le  
 gens, & leur parla de la sorte. Pourquoi, dit-il, nous amu-  
 sons-nous à courir la campagne, en portant la guerre seule-  
 ment de village en village ? que n'allons-nous attaquer les vil-  
 les ? Il n'y a plus d'armée dans le Samnium : Les Ennemis  
 l'ont abandonné, & se sont condamnez eux-mesme au ban-  
 nissement. Chacun ayant approuvé ses paroles, il alla as-  
 sieger Murgancie, ville riche & puissamment fortifiée. Mai-  
 les soldats étoient si bien animés & par l'amour qu'ils a-  
 voient pour leur Capit. & par l'esperance d'un pillage  
 plus grand que celui de la campagne, qu'ils prirent de for-  
 ce cette ville, le jour mesme qu'ils l'attaquerent. Il y avoit  
 dedans deux mille soldats qui furent tous tuez ou faits pri-  
 sonniers, & l'on y fit un grand butin. Mais afin que l'armée  
 ne fust pas embarrassée de trop de bagage, Decius aian-  
 fait assembler ses soldats. Quoi, leur dit-il, voulez-vous  
 vous contenter de cette victoire, & de ce butin seulement ? E-  
 ne voulez-vous pas avoir des esperances qui répondent à vo-  
 stre courage ? Toutes les villes des Samnites, tous leurs biens  
 qu'i



qu'ils y ont laissez sont à vous; puisqu'après avoir si souvent battu leurs Legions, vous les avez enfin contraints de sortir de leurs frontieres. Vendez promptement toutes ces choses, & attirez des acheteurs par le profit qu'on y trouvera, & obligez-les à suivre l'armée par le gain qu'ils y feront, car je vous feray bien-tost avoir de plus grands biens que vous pourrez encore vendre. Allons de ce pas à Romulée, où vous aurez peu de peine & un grand butin. Ils vendirent donc leur proye, sollicitèrent leur Chef de les faire passer plus avant, & s'en alerent à Romulée. Là tout de mesme sans avoir fait aucuns travaux, & sans se servir d'aucunes machines aussi-tost que les Enseignes se furent approchées de la ville, il n'y eut point de force capable de les chasser; Chacun de l'endroit où il se trouva escalada les murailles, & la ville fut prise & pillée. Il y eut deux mille trois cens hommes de tuez, & six mille prisonniers. Les soldats en remporterent un grand butin; & ayant esté contraints de le vendre comme ils avoient fait auparavant, on les mena à Ferentine où ils allerent avec allegresse, bien qu'on ne leur donnast pas presque le temps de reprendre haleine. Au reste il y eut en cette occasion plus de peine & plus de peril; Car outre que cette ville fut bien deffendue, elle estoit forte par l'artifice & par la Nature; mais le soldat, accoustumé au butin, vainquit toutes ces difficultez. Il y eut trois mille hommes de tuez sur les murailles, & le pillage en fut donné aux soldats. Quelques Historiens attribuent à Maximus la plus grande partie de la gloire de la prise de tant de villes; & l'on dit aussi que Murgancie fut prise par Decius, & Ferentine, & Romulée par Fabius. Il y en a d'autres qui en donnent tout l'honneur aux nouveaux Consuls; & quelques-uns à l'un des deux seulement, c'est à dire à Volomnius, & qu'il le Samnium estoit escheu par le sort. Tandis que ces choses se faisoient chez les Samnites, par la conduite des uns ou des autres, il se forma dans la Toscane une grande guerre par plusieurs Peuples liguez ensemble, dont Celsus Egnatius du costé des Samnites estoit le principal autheur. En effet presque tous les Toscans estoient entrez dans ce party, &

cette

cette contagion s'estoit respanduë jusqu'aux Peuples les plus proches de l'Ombrie. D'ailleurs on avoit sollicité les Gaulois avec de l'argent, & des promesses; Et enfin toutes ces troupes avoient leur rendez-vous dans le Camp des Samnites. Aussi-tost qu'on eut appris dans Rome la nouvelle d'un trouble si inopiné, comme le Consul Volomnius estoit déjà allé dans le Samnium avec la deuxième & la troisième Legion, & quinze mille hommes des Alliez, on trouva à propos qu'App. Claudius allast au plustost dans la Toscane. Il y fut suivy de deux Legions Romaines, de la première & de la quatrième, & de douze mille des Alliez, qui camperent assez près des ennemis. Mais au reste on y envoya ce Consul non pas que sous sa conduite on eust rien executé d'heureux & de favorable; mais pour arrester quelques Toscans qui sembloient déjà remuer, & les tenir en bride par la seule crainte des Romains. On y donna plusieurs combats, sans avoir ny les occasions, ny les lieux avantageux; De sorte que de jour en jour les Ennemis se rendoient plus insupportables & plus superbes par l'esperance de la victoire; & déjà il s'en falloit peu que du costé des Romains les soldats ne se defiasent de la suffisance de leur Capitaine, & le Capitaine du courage & de la fidelité de ses soldats. Je trouve dans trois différentes Annales, qu'il écrivit à son compagnon pour le faire rappeler du Pays des Samnites; mais je n'ayme pas à escrire des choses incertaines, en effet la mesme dispute avoit déjà esté entre ces deux Consuls, lors qu'ils evergoient encore ensemble la mesme charge, car Appius nioit qu'il eust escrit à son compagnon, & Volomnius asseuroit qu'il avoit esté mandé par les lettres d'Appius. Dejà Volomnius avoit pris trois chasteaux dans le Samnium, avoit taillé en pieces trois mille des Ennemis, & en avoit pris près de quinze cens. Outre cela il avoit estouffé chez les Lucaniens, par le moyen de Q. Fabius, qu'il y envoya en qualité de Proconsul avec la vieille armée, au contentement des Principaux du Pays, les querelles & les mutineries; que la Populace avoit fait naistre, à la suscitation de quelques personnes ne-

cessi-

cessiteuses. En suite il laissa Decius dans le Samnium pour achever de piller le Pays: & quant à luy il alla avec ses troupes trouver son Collegue dans la Toscane, où il fut reçu avec joye de tout le monde. Pour moy je pense qu'Appius qui sçavoit la verité de la chose en eût justement tesmoigné de l'indignation, s'il eût esté vray qu'il ne luy eust point escrit; ou que s'il avoit besoin de son secours il eust montré de l'ingratitude & de la lâcheté en voulant le dissimuler. Et certes il luy rendit à peine le salut, étant sorti pour aller au devant de luy, & ne luy dit autre chose, sinon qu'il luy demanda comment il se portoit, en quel estat il avoit laissé les affaires dans le Samnium; & quelle raison l'avoit obligé d'en sortir. Volomnius luy répondit que tout alloit bien dans le Pays des Samnites; Qu'il estoit venu parce qu'il l'avoit mandé par ses lettres; Que si elles estoient fausses, & qu'on n'eust point besoin de luy dans la Toscane, il estoit prest de s'en retourner. Retournez donc, luy répondit Appius; & que personne ne vous arreste & ne vous empêche de partir; car il n'est pas raisonnable que vous vous glorifiez d'estre venu secourir les autres, vous qui estes à peine assez fort pour soutenir cette guerre dont vous avez la conduite. Vous me réjouissez, luy dit alors Volomnius, & j'ay me mieux avoir perdu ma peyne, que s'il étoit arrivé quelque chose, dont une seule armée Consulaire ne pût venir à bout dans la Toscane. Comme les Consuls étoient prests de se separer, les Lieutenans & les Mestres de Camp de l'armée d'Appius les environnerent de tous costez; les uns prièrent leur General de ne point refuser le secours de son Collegue, qu'il eust fallu aller rechercher, s'il ne fust venu volontairement l'offrir; & les autres empêcherent que Volomnius ne partist. Ils le conjurerent de ne pas ruiner la Republique par des disputes hors de saison; Que s'il arrivoit quelque infortune, on en imputerait la faute plustost à celuy qui abandonneroit, qu'à celuy qui auroit esté abandonné. Que les choses estoient désormais en cet estat, qu'on attribuerait à Volomnius, ou la gloire, ou la honte des bons ou des mauvais succès que l'on auroit dans la Toscane, Que personne ne

de-

demanderait quelles paroies il avoit eues avec Appius, mais quelle estoit la fortune & la condition de l'armée: Que si Appius renvoyoit Volomnius, Volomnius estoit retenu par la Rep. & par l'armée; Qu'il esprouvast seulement le courage & la volonté des gens de guerre. Ainsi en faisant ces prieres & ces remonstrances, ils attirerent les Consuls malgré eux presque jusqu'au lieu où se faisoient les assemblées. On fit là de plus longs discours, mais ils tendoient à même fin que ceux qui avoient esté faits en la presence de peu de monde. Et comme Volomnius, qui estoit le plus fort par le merite de la cause, eut témoigné qu'il ne manquoit pas de réponse contre la forte eloquence de son Collegue, Appius luy dit en raillant, qu'au moins on avoit obligation à Appius d'avoir rendu ce Consul eloquent, de muet qu'il avoit toujours esté; Que dans son premier Consulat, & durant les premiers mois de cette charge, à peine osoit-il ouvrir la bouche, & que maintenant il estoit capable de faire au Peuple des harangues. Que j'aymerois bien mieux, luy dit aussi-tost Volomnius, que vous eussiez appris de moy la valeur & le courage, que d'avoir appris de vous à bien parler; Qu'enfin il luy proposoit des conditions; qui seroient clairement connoistre, non pas lequel des deux étoit le meilleur Orateur, car la Republique n'en avoit pas besoin alors, mais lequel des deux estoit le meilleur Capitaine; qu'il y avoit deux Provinces où l'on devoit faire la guerre, la Toscane & le Samnium; qu'il choisist laquelle des deux il voudroit; que pour luy il esperoit réussir avec son armée, aussi bien dans l'une que dans l'autre. Aussi-tost les gens de guerre s'escrierent, qu'ils prissent tous deux ensemble la conduite de la guerre de la Toscane: Et alors Volomnius ayant remarqué ce consentement de toute l'armée; Puisque déjà je me suis trompé, dit-il, & que je n'ay pas bien entendu la volonté de mon Collegue, je ne permettray pas plus long temps qu'on soit en doute de la vostre. Témoinnez donc par vostre cry, si vous voulez que je demeure, ou si vous voulez que je parte. Alors il s'eleva un si grand cry, que les Ennemis estonnez prirent les armes, & sortirent en bataille de leur Camp. En mesme tems Volomnius fit aussi sonner les trompettes, & commanda que l'on fortist. On

it qu'en cette occasion Appius demeura quelque temps n doute de ce qu'il feroit, considerant que la victoire eroit toûjours attribüee à son compagnon, soit qu'il oulust luy-mesme combattre, soit qu'il demeurast sans en faire ; Qu'en suite craignant que ses Legions ne fussent aussi Volomnius, il leur donna de son costé le signal de la bataille qu'elles demandoient. Il n'y eut pas beaucoup d'ordre ny du costé des Romains, ny du costé des Ennemis : Car comme Geilius Egnatius estoit allé au fourrage avec quelques-unes de ses cohortes, ses gens vinrent au combat plustost de leur propre mouvement, que conduits & commandez par un Capitaine ; et d'ailleurs les armées Romaines ne furent pas menées toutes deux ensemble, & l'on n'eut pas assez de tems afin de les mettre en bataille. Volomnius donna sur les ennemis devant qu'Appius les pust joindre. C'est pourquoy d'abord le party ne fut pas esgal, car comme si la fortune eust voulu les esprouver en leur faisant faire un échange des Ennemis, que les uns & les autres avoient accoustumé d'avoir en teste ; les Toscons marcherent contre Volomnius ; & les Samnites ayant differé quelque temps à cause de l'absence de leur Capitaine, se presenterent contre Appius. On dit qu'on vid Appius dans le plus fort de la meülee, levant les mains au Ciel à l'este de ses troupes, & qu'il fit cette priere ; *Belle, si tu nous donnes aujourdhuy la victoire, je te faye de te faire bastir un Temple.* Il n'eut pas si-tost prononcé ces paroles, que comme s'il eût esté inspiré par la déesse, il égala par sa vertu la vertu de son Collegue, & toute l'armée le courage de son Capitaine. Ainsi il fit toutes les fonctions d'un grand General d'armée, & ses gens firent toutes sortes d'efforts pour empêcher que la victoire ne commençast par les troupes de Volomnius. Ils forcerent & mirent en fuite les Ennemis, qui ne purent soutenir un plus grand nombre que luy qu'ils avoient accoustumé de combattre. Enfin les gens d'Appius les presserent comme ils virent qu'ils reculoient, & en les poursuivant dans le desordre où ils estoient, ils les repousserent jusques dans leur Camp, où l'ar-

l'arrivée de Gellius & des troupes Sabelliennes, fit récommencer le combat; mais Gellius & les siens furent bien tost défaits & mis en fuite, & l'on se rendit maître de leur Camp. Volomnius luy-mesme alla porter les Enseignes jusques dans les portes; Et Appius criant sans cesse que Bellone estoit victorieuse, anima ses gens de telle sorte, qu'ils forcerent en mesme temps les retranchemens & les palissades. Ainsi le Camp fut pris & pillé & le butin qui fut grand fut donné aux gens de guerre. Il demeura sur la place sept mille trois cens hommes du costé des Ennemis, & l'on prit deux mille six vingts prisonniers. Tandis que les deux Consuls, & toutes les forces Romaines ne songeoient qu'à la guerre de la Toscane, on leva dans le Samnium de nouvelles troupes pour aller faire le degast sur les frontieres de l'Empire Romain. Elles passerent par les Vestiniens dans la Campanie, & dans les terres de Falerne, & en remporterent une grande proye; De sorte que la nouvelle de cet effort des Samnites, & des degasts qu'ils faisoient dans la Campanie fut cause que Volomnius, qui s'en retournoit au Samnium à grandes journées, tourna du costé des Allies pour leur donner du secours. Lors qu'il fut arrivé dans le Pays des Caleniens (*Ou Calés dans la terre de Labour, aujourd'huy Calli ou Carivala*) outre qu'il vid les marques encore sanglantes d'une si grande desolation les Caleniens luy apprirent que les Ennemis emportoient un si grand butin, qu'à peine leur armée pouvoit-elle marcher, tant elle en estoit embarrassée. Que leurs Capitaines disoient ouvertement qu'il falloit retourner au Samnium, afin de s'y décharger de la proye, & de revenir en suite pour ne point exposer leurs troupes trop chargées de leur butin, au hazard d'une bataille. Bien que ce discours eust assez de vray semblance, il creut neantmoins qu'il estoit besoin d'en avoir des nouvelles plus assurées. Il envoya donc quelques Cavaliers, pour tascher de surprendre les coureurs des Ennemis qui s'estoient respandus dans la campagne, & apprit par ce moyen que les Ennemis s'estoient arrestez auprès de la riviere de Vulture

(Natonone) & qu'environ sur le minuit ils devoient partir de là pour prendre le chemin du Samnium. Enfin voyant qu'il estoit assez assésuré de ce qu'il vouloit sçavoir, il partit avec ses troupes, & s'alla loger à telle distance des Ennemis, que la proximité du lieu ne fist point connoître son arrivée, & qu'il les pust aysement surprendre quand ils fortiroient de leur Camp. Il s'en approcha encore de plus près un peu avant le jour, & pour reconnoître ce qu'ils faisoient, il envoya quelques soldats qui sçavoient la langue. Ces soldats se mêlerent parmi les Ennemis, & ce qui estoit assez facile durant l'épouvante de la nuit, ils reconnurent que les Enseignes estoient déjà sorties assez mal accompagnées; Que le butin & ceux qui le gardoient commençoient déjà à partir, gens lâches qui ne songeoient qu'à leur interest particulier, qui ne se pouvoient accorder ensemble, & qui n'avoient point de Chef dont ils pussent prendre les ordres. On creut donc que l'occasion de les attaquer se presentoit, & dès que le jour commença à paroître, on fit sonner la charge aux Trompettes, & l'on va fondre sur les Samnites. Comme ils estoient embarassez de leur butin, & qu'il y en avoit peu d'armez, les uns en doublant le pas poussèrent leur butin devant eux; les autres firent alte, incertains s'il leur seroit plus avantageux de passer outre, ou de retourner dans leur Camp; & dans cette incertitude ils furent taillez en pieces par les Romains, qui avoient déjà forcé leurs retranchemens, & rempli leur Camp d'épouvante & de carnage. Outre que l'armée des Samnites estoit déjà en desordre par le bruit des Ennemis, elle fut encore troublée par le soulèvement inopiné des prisonniers qu'ils avoient pris; Car ceux qui estoient hors des liens mirent les autres en liberté, une partie se revestit des armes qu'ils rencontrèrent parmi le bagage, & se mêlant parmi les troupes, ils y exciterent un tumulte plus épouvantable que le combat. Ils firent en suite une action qui est sans doute memorable, car comme Statius Minatius l'un des Capitaines des Samnites alloit de rang en rang pour donner courage aux soldats, ils eurent la hardiesse

dieſſe de l'attaquer ; & ayant écarté les gens de cheval qui l'accompagnoient , ils ſe mirent alentour de lui , & à cheval comme il eſtoit , ils l'amenerent au Conſul Romain. Les premières Enſeignes des Samnites avant eſté remiſes de ce tumulte recommencerent le combat ; mais quelque effort que l'on puſt faire on ne put reſiſter long-tems. Il demeura ſur la place fix mille Samnites , il y en eut de priſonniers cinq cens , entre leſquels il ſe trouva quatre Meſtres de Camp ; Mais ce qui apporta plus de joye aux victorieux , on recouvra ſept mille quatre cens priſonniers , & un grand butin qui avoit eſté fait ſur les Alliez. Alors on fit publier que ceux qui avoient perdu quelque choſe , viſſent reconnoiſtre & reprendre ce qui leur appartenoit ; & après un certain jour tout ce qui ſe trouva ſans maître fut donné aux gens de guerre : mais on les contrainit de vendre leur proye , de peur d'attacher leur eſprit à d'autres choſes qu'à leurs armes. Cette deſolation de la Campanie avoit donné l'allarme à Rome : & par hazard durant ce temps-là on y avoit apporté nouvelle que depuis que Volomnius avoit fait retirer ſon armée de la Toſcane , toute la Toſcane avoit pris de nouveau les armes : Que les Toſcans appelloient à leurs ſecours les Ombriens , & Gellius Egnarius General des Samnites ; & qu'ils ſollicitoient les Gaulois à cette guerre par de grandes ſommes d'argent , & par des eſperances avantageuſes : De ſorte que le Senat épouvanté de ces bruits , avoit ordonné une ceſſation de toutes choſes , & de faire une levée indifferemment de toute ſorte de monde. Ainſi non ſeulement les perſonnes libres , & les jeunes gens capables de porter les armes , furent obligez de preſter le ſerment , mais on fit encore des Cohortes , (*Troupe de 500. hommes,*) de vieillards , & des compagnies de cent hommes d'affranchis. On ſongea meſme par quels moyens on pourroit conſerver la Ville , & P. Sempronius qui eſtoit alors Preteur , avoit ſoin de toutes choſes ; Mais le Senat fut déchargé d'une partie de cette peine par les lettres de L. Volomnius Conſul , qui mandoit que ceux qui ſaccageoient la Campanie

avoient



voient esté défaits & mis en fuite. C'est pourquoy il ordonna des prieres publiques en faveur du Consul, à cause d'un succez si heureux. Toutes les affaires qui avoient esté intermises dix-huit jours durant, recommencerent, & l'on fit les prieres & les actions de grace avec toute sorte d'allegresse. Apres cela on tint conseil touchant les garnisons qu'on enverroient pour la défense du Pays qui avoit esté pillé par les Samnites. L'on fut d'avis d'envoyer deux Colonies aux environs du Veſtin & de Falerne, l'une à l'emboucheure du fleuve Liris, qui a esté appellé Minturnes; (*Aujourd'hui le Gaſſan.*) l'autre dans la foreſt de Veſtine qui touche les terres de Falerne, où l'on dit que Synope ville Grecque fut baſtie, & qui fut depuis appellée Sinueſe (*Aujourd'hui Roche de Montdragon*) par la Colonie Romaine. On donna charge aux Tribuns de faire ordonner par le Peuple que le Peſteur P. Sempronius nommeroit trois hommes qui conduiroient ces Colonies. Mais à peine pût-on trouver du monde pour y envoyer, parce que chacun ſ'imaginoit qu'on l'envoyoit à la garde d'une frontiere toujours remplie d'Ennemis & non pas à des heritages qu'il puſt cultiver en repos. Cependant la guerre de la Toſcane, qui prenoit de nouvelles forces, empêcha le Senat de ſonger plus long-tems à cette affaire; D'ailleurs les lettres d'Appius l'advertiſſoient ſans ceſſe de ne pas negliger les remuemens de ce Pays; Qu'il y avoit quatre Peuples qui avoient joint enſemble leurs forces, les Toſcans, les Samnites, les Ombriens, & les Gaulois; & qu'ils avoient deux Camps ſeparez, parce qu'un lieu ſeulement n'eſtoit pas capable de contenir tant de monde. Cela fut cauſe, outre que le tems de l'election des Conſuls approchoit, qu'on fit revenir à Rome le Conſul Volomnius, qui ayant fait aſſembler le Peuple, luy fit un long diſcours ſur la grandeur & ſur l'importance de la guerre des Samnites, avant que d'appeller les Centuries, afin de donner leurs ſuffrages. Il remonſtra que durant meſme qu'il y combattoit avec ſon compagnon, cette guerre eſtoit ſi conſiderable & ſi grande, qu'un ſeul Chef ne ſuffiſoit pas pour

pour la conduire, ny une seule armée pour la terminer ; Mais que depuis on y avoit ajousté les Ombriens, & une grande armée de Gaulois ; Que l'on considérast donc qu'on devoit en cette journée eslire deux Consuls contre quatre Peuples ; Que pour lui s'il n'estoit bien assuré qu'on nommeroit pour Consul, du consentement de tout le Peuple Romain, celui qui seroit en reputation d'estre le meilleur Capitaine, il nommeroit sur le champ un Dictateur. Personne ne doutoit que Q. Fabius ne fust nommé : & en effet la Centurie qui devoit donner son suffrage la premiere, & toutes les autres le designoient Consul avec L. Volomnius. Fabius dit en cette occasion les mesmes choses que deux ans auparavant. Enfin voyant qu'il estoit contraint de ceder au consentement general du Peuple, il demanda P. Decius pour son Colleague, *que Decius seroit l'appuy & le soulagement de sa vieillesse ; qu'il avoit éprouvé par la Censure, & par deux Consulats qu'ils avoient exercez ensemble qu'il n'avoit rien de plus fort de défendre une Republique que l'union des Magistrats ; qu'une vieillesse comme la sienne ne pourroit pas aisément s'accoustumer avec un nouveau compagnon au Consulat, & qu'il communiqueroit plus librement ses pensées à un homme dont il connoistroit l'humeur & l'esprit.* Le Consul soucrivit à sa demande, donna Decius les loüanges qu'il meritoit, representa les biens qui pourroient venir de la bonne intelligence des Consuls, & les maux qui pourroient naistre de leurs discordes dans l'administration de la guerre, & fit voir sur ce sujet la déplorable extremité, où nagueres les disputes qui avoient esté entre son compagnon & lui avoient reduit la Republique. Il advertit Decius & Fabius *de vivre ensemble dans l'union, & de n'avoir qu'un esprit & une volonté qu'il y avoit des hommes nez pour la guerre, qui étoient grands par leurs actions, mais qui n'estoient pas si habiles de la langue que de la main ; que des hommes de la sorte estoient propres pour les Consulats ; que ceux qui estoient plus adroits, & plus sçavants dans l'éloquence & dans le droit comme pouvoit estre Appius Claudius, estoient plus propres dans la Ville, pour presider dans un Barreau, & dans les assemblées du*

*euple, & qu'il en falloit faire des Preteurs, pour admini-*  
*rer la justice.* Ainsi l'on employa toute la journée, & le  
 lendemain de l'ordonnance du Consul on tint l'assemblée  
 pour l'eslection des Consuls & des Preteurs; Quintus  
 abius, & P. Decius furent créez Consuls, & Appius  
 laudius Preteur bien qu'ils fussent tous absens; & sui-  
 vant la resolution du Senat & du Peuple, on continua  
 pour un an le commandement à Volomnius. Il y eut  
 quantité de prodiges en cette année, & pour en destour-  
 ner les menaces & les effets, le Senat ordonna des jours  
 de prieres. Le vin & l'encens necessaires pour les sacrifi-  
 ces, furent donnez par le Public: & l'on vid les Tem-  
 ples remplis de quantité d'hommes & de femmes qui y  
 faisoient leurs devotions. Mais la dispute qui nasquit  
 entre les Dames Romaines, dans la Chapelle de la Pudi-  
 cité Patricienne, qui est au marché des bœufs, proche  
 du Temple d'Hercule, rendit ces sortes de devotions  
 plus fameuses & plus celebres: Car d'autant que Virgi-  
 nie, qui estoit fille d'Aulus & veritablement Patricien-  
 ne, avoit épousé un Plebeien, (c'estoit le Consul Vo-  
 lumnus) & qu'elle s'estoit mariée hors du rang des Pa-  
 triciennes, elles ne la voulurent pas recevoir, & la re-  
 fusèrent du Sacrifice. Cette querelle qui fut petite  
 d'abord, devint bien-tost considerable, & alluma de  
 grands feux par un ressentiment ordinaire aux femmes.  
 Virgine disoit pour ses raisons qu'elle estoit Patricienne:  
 qu'elle estoit honneste femme: Qu'elle n'avoit épousé  
 qu'un homme à qui elle avoit esté donnée vierge: Et  
 qu'avec toutes ces qualitez, elle estoit entrée au Temple  
 de la Pudicité Patricienne, & qu'au reste elle avoit tou-  
 jours de sujet, non pas de se plaindre, mais de se glo-  
 rier des honneurs que son Mary avoit obtenus, & des  
 grandes choses qu'il avoit executées. Elle releva en suit-  
 te, par une action glorieuse, la generosité de ses paro-  
 les. Elle retrancha de son logis qui estoit dans la rue  
 étroite, autant de place qu'il en falloit pour faire une  
 Chappelle, & y fit bastir un Autel. Là aiant fait  
 assembler les Dames Plebeiennes, & s'estant plainte de-  
 vant elles de l'injure qu'elle avoit receuë des Patricien-

nes ; *Je dedie*, dit-elle, *cét Autel à la Pudicité Plebeyenne*, & je vous conjure, que comme il y a en cette Ville une genereuse emulation, & un combat de courage & de vertu entre les hommes, i' y ayt tout de mesme entre vous de glorieuses disputes, à qui demeurera le prix de la continence & de la chasteté. Faites en sorte, si cela se peut, que l'on dise à vostre avantage, que cet Autel est plus saintement seray, & avec plus de chasteté, que celui des Patriciens. De sorte qu'on y fit depuis le mesme service, & les mesmes ceremonies qu'en l'autre qui estoit plus ancien. Il n'y avoit que les femmes illustres par leur chasteté, & celles qui n'avoient eu qu'un Mary, qui eussent droit d'y sacrifier. Mais depuis le tems y donna entree mesme aux femmes desbauchées ; & non seulement les honnestes femmes, & les femmes de condition, mais indifferemment toutes les autres y furent receuës, & enfin cette espee de profanation fit mettre en oubly la sainteté de cet Autel.

8. En cette mesme année Cn. Ogulnius ; & Q. Ogulnius Ediles Curules, firent appeller en jugement quelques usuriers, dont les biens furent confisquezz, & de ce qui fut attribué au Public, on fit faire au Capitole un portail de bronze ; de la vaisselle d'argent pour servir à trois tables dans la Chapelle de Jupiter ; & outre cela le simulacre de ce Dieu avec des chariots. On fit faire aussi les statues des deux jumeaux fondateurs de cette Ville, pendans aux tettes de la louve, & l'on mit cette representation aupres du figuier ruminal. On fit paver le chemin depuis la porte Capene (*Aujourd'hui la porte de S. Sebastien*), jusqu'au Temple de Mars ; & les Ediles Plebeiens L. Eliu Petus, & C. Fulvius Curvus, firent celebrer les jeux publics, des amendes en quoy ceux qui avoient mené leur bestail dans les terres d'autrui avoient esté condamnez, & en firent faire aussi des coupes d'or pour mettre au Temple de Ceres. En suite Q. Fabius pour la cinquième fois & P. Decius pour la quatrième furent faits Consuls, non moins illustres par trois Consulats qu'ils avoient exercé ensemble, & par la gloire des grandes choses qu'ils n'avoient faites que par leur concorde & leur union. Pour me  
j'e

estime que si elle ne dura pas toujours, il leur en faut moins attribuer la cause qu'aux contentions & aux disputes de tous les Ordres de l'estat. Car les Patriciens voulient que sans tirer au sort, Fabius eust pour son département la Toscane, & les Plebeïens conseilloyent à Decius de remettre la chose à la décision du sort. Certainement il y eut du bruit pour ce sujet dans le Senat; & parce que Fabius y estoit le plus fort, cette affaire fut renvoyée devant le Public. Comme ils estoient grands Capitaines, & qu'ils s'appuyoient plus sur leurs actions que sur leurs paroles, ils ne tinrent pas aussi de grands discours. Fabius representa, *Qu'il n'estoit pas juste qu'un autre allast recueillir le fruit d'un arbre qu'il avoit planté; Qu'il avoit ouvert la forêt de Ciminie, & qu'il avoit fait un chemin aux armes des Romains par des lieux où l'on n'avoit jamais passé. Pourquoi l'avoit-on recherché avec tant de passion dans la vieillesse où il estoit, si l'on vouloit donner à un autre Capitaine la conduite de cette guerre? Ainsi il venoit sensiblement aux reproches, & aux plaintes, & disoit, qu'on luy avoit choisi non pas un compagnon dans sa charge, mais un adversaire; & qu'il sembloit que Decius se repentist d'avoir vescu avec luy dans une si grande union durant l'exercice de trois Consultats, Qu'enfin il n'avoit point d'autre but que qu'on l'envoyast dans la Toscane, si on le jugeoit digne de conduire cette guerre; qu'il avoit toujours esté soumis au Senat, & qu'il seroit toujours soumis au Peuple Romain. Publius Decius se plaignoit de l'injure que luy faisoit le Senat; que le Senat avoit fait tous ses efforts pour empêcher que les Plebeïens n'eussent entrée dans les grands honneurs; Et que depuis que la vertu avoit esté victorieuse, & qu'elle avoit obtenu qu'elle seroit honorée en toutes sortes de personnes, on avoit cherché les moyens, non seulement de rendre vains & sans effet les suffrages du Peuple, mais aussi de faire en sorte que les jugemens & les décisions de la fortune dépendissent du pouvoir d'un petit nombre de personnes. Que tous les Consuls ses predecesseurs avoient tiré au sort les Provinces, & que maintenant le Senat donnoit une Province à Fabius, sans vouloir se servir du sort. Que si c'estoit pour luy faire honneur, il luy avoit*

tant d'obligation en particulier, & la Republique en general, qu'il contribueroit de tout son pouvoir à la gloire de Fabius, pourveu qu'elle n'éclatast pas à sa honte. Car qui doute que quand il surtient quelque grande guerre, & qu'on en donne la conduite à l'un des Consuls sans tirer au sort, l'autre ne soit considéré comme une personne inutile? Que si Fabius se glorifioit des choses qu'il avoit faites dans la Toscane, P. Decius s'en vouloit aussi glorifier, & que peut-estre il esteindroit ce feu que Fabius avoit seulement couvert, & qui avoit si souvent excité de nouveaux embrasemens, lors que l'on y pensoit le moins. Qu'enfin il cederait librement à Fabius les plus hautes charges, & leurs plus belles recompenses par le respect qu'il portoit à son âge & à son mérite, mais qu'il ne lui cederait jamais rien de son propre mouvement, où le péril & le combat se presenteroient; Que s'il ne remportoit rien de cette dispute, il obtiendrait pour le moins que le Peuple disposeroit à son gré, de ce qui étoit de ses droits plutôt que le Senat en fît des gratifications; qu'il prioit Jupiter & tous les Dieux de lui donner la même fortune qu'à son compagnon, s'ils lui vouloient donner le même courage & le même honneur dans la conduite de cette guerre, Qu'il étoit de bon exemple, & que mesme il importoit à la reputation du Peuple Romain que les Consuls fussent tels, que l'on pût indifféremment employer l'un ou l'autre dans la guerre de la Toscane. Fabius ne demanda rien au Peuple, sinon que devant qu'on appellast les Tribus pour donner leurs voix, on fît la lecture des lettres d'Appius Claudius qui venoient de la Toscane, & aussitôt il sortit de l'assemblée. Au reste le Peuple ne lui donna pas le departement de la Toscane avec moins de passion que le Senat sans qu'il falust tirer au sort. En mesme tems tous les jeunes gens l'allerent trouver, & se firent enrôler à l'envy les uns des autres, tant ils avoient d'envie d'aller à la guerre, sous la conduite de ce Capitaine. Alors se voyant environné de tant de monde, J'ay dessein, dit-il, de prendre seulement quatre mille hommes de pied, & six cens chevaux, & je meneray avec moi ceux qui me donneront leurs noms aujourd'hui & demain. J'ay plus de passion de pourr'amener riches & charger d'un grand butin, que de fai-

la guerre avec de plus grandes troupes. Ainsi il partit avec une armée telle qu'il l'avoit désiré, & qui avoit d'autant plus de confiance & d'espérance, qu'il témoignoit luy-même qu'il se confioit en elle, & alla droit à la Ville d'Aharne au Camp du Preteur Appius, dont les Ennemis n'estoient pas beaucoup esloignez. Il rencontra un peu au derrière ceux qui alloient couper du bois avec leur escorte, & aussitôt qu'ils apperceurent les Licteurs qui marchent devant, & qu'ils eurent appris que Fabius estoit Consul, joyeux & satisfaits de cette nouvelle, ils rendirent grâces aux Dieux, & au Peuple Romain de leur avoir envoyé ce Capitaine. Lors qu'ils se furent respannés alentour de luy pour le saluer, & que Fabius eut appris qu'ils alloient couper du bois, Quoy donc, dit-il, vostre Camp n'est-il pas retranché, & n'a-t-il point de palissades? A quoy s'estant escriez, qu'ils avoient double rempart & double fossé, & que neantmoins ils craignoient; Vous avez donc assez de bois, leur dit Fabius, tournez & abbattez vostre rempart. Ainsi ils retournerent au Camp, & arracherent leurs palissades ce qui donna l'alarme à ceux qui estoient demeurez, & mesme à Appius, mais l'espouvante cessa quand ils eurent dit à leurs compagnons qu'ils faisoient cela par les ordres du Consul Fabius. Le lendemain on fit déloger l'armée, & on renvoya à Rome le Preteur Appius. Depuis ce tems-là les Romains ne s'arrestèrent nulle part, parce qu'il leur sembloit qu'il n'estoit pas avantageux à une armée de demeurer en un seul endroit, & qu'elle se rafraichiroit & se portoit mieux en marchant & par le changement des lieux; mais ils ne marchaient qu'autant que l'Hyver qui n'estoit pas encore passé le pouvoit permettre; & au commencement du Printemps ayant laissé la seconde Legion proche de Clusium, (*Chiusi*) qu'on appelloit autrefois Camars, donna la charge du Camp à L. Scipion Propreteur, & il retourna à Rome pour prendre avis sur le sujet de cette guerre, soit que ce fût de son propre mouvement, parce qu'elle luy sembloit de plus grande importance, soit qu'il ne l'avoit creüe sur le bruit qui s'en étoit espendu, soit enfin qu'il eust esté mandé par un Arrest du

Senat, car il y a des Autheurs qui en rapportent ces deux raisons. Quelques-uns disent qu'Appius Claudius Preteur fut cause qu'on le revoqua, parce qu'il augmentoit sans cesse (comme il avoit toujours fait par ses lettres) dans le Senat & devant le Peuple l'espouvante que l'on avoit de la guerre de la Toscane, remonstans qu'un seul Capitaine & une seule armée ne suffiroient pas contre quatre Peuples; Qu'il étoit à craindre, que s'ils venoient l'attaquer tous ensemble, ou qu'ils fissent la guerre en plusieurs endroits, il ne pût pas estre par tout, & subvenir à toutes choses; Qu'il avoit laissé là deux Legions Romaines, & que Fabius n'avoit amené que cinq mille hommes au plus, tant de pied que de cheval; Qu'il étoit d'avis que le Consul Pub. Decius allast au plustost dans la Toscane pour se joindre avec son Colleague, & que l'on donnast à L. Volomnius la charge de la guerre des Samnites; ou que si le Consul aimoit mieux aller dans le Samnium, Volomnius allast dans la Toscane trouver Fabius avec une armée Consulaire. On dit que le discours du Preteur attira à son opinion la plus grande partie de ceux qui l'écouterent: mais que Decius fut d'opinion qu'on laissât à Fabius toutes choses libres, & au mesme estat qu'elle étoient, jusqu'à ce qu'il fust venu lui-même à Rome, si le bien de la Republique le pouvoit permettre, ou qu'il y eust envoyé quelqu'un de ses Lieutenans, de quel le Senat pût apprendre de quelle importance estoit la guerre de la Toscane; de quelles troupes elle avoit besoin, & de combien de Capitaines. Lors que Fabius fut arrivé, il parla dans le Senat & devant le Peuple, & fut d'une opinion qui tenoit un milieu entre les deux, pour ne pas augmenter ni diminuer aussi l'importance de cette guerre. Quant à ce qu'on disoit qu'il étoit nécessaire qu'il prist avec luy un autre Chef, il en demeura d'accord, non pas pour s'asseurer lui-même ou qu'il creust la Republique en danger, mais pour satisfaire seulement à l'apprehension des autres; Qu'il au reste, on luy vouloit donner un compagnon il ne luy estoit pas possible de mettre en oubly Pub. Decius Consul, qu'il avoit tant de fois espouvé par le



les grandes charges qu'ils avoient exercées ensemble ; qu'il n'y avoit personne dont il fist plustost le choix ; qu'il avoit tousjours assez de forces avec lui , & jamais trop d'Ennemis à combattre ; que si Decius aimoit mieux aller ailleurs , on lui donna pour compagnon L. Volomnius. Toutes ces choses furent remises à la disposition de Fabius , par le Peuple , par le Senat , & par son Collegue. Et comme Decius eut témoigné qu'il étoit prest d'aller dans le Samnium ou dans la Toscane tout le monde en fit paroître tant d'allegresse & de joie , qu'il sembloit qu'on eust déjà obtenu la victoire , & qu'au lieu d'ordonner aux Consuls d'aller à la guerre , on leur ordonnoit le triomphe. Je trouve dans quelques auteurs , qu'aussi-tost que Fabius & Decius furent entrez en campagne , ils allerent dans la Toscane , sans qu'il fût fait aucune mention de tirer au sort leurs départemens , ny des disputes dont j'ai parlé. Il y en a d'autres qui ne se sent pas contentez de vouloir qu'il y ait eu entre eux des contestations , ils y ont encore ajousté qu'en l'absence de Fabius , Appius le blasma devant le Peuple ; Qu'il fit la mesme chose en sa presence ; & que les deux Consuls eurent encore une dispute sur ce que Decius insistoit que chacun devoit s'arrester à la Province que le sort lui auroit donnée. Ainsi l'on ne doit commencer à tenir les choses pour certaines que depuis le tems que les deux Consuls allerent ensemble à la guerre. Au reste devant qu'ils arrivassent dans la Toscane , les Gaulois Senonois vinrent à Clusium avec de grandes troupes pour attaquer la Legion Romaine & le Camp : C'est pourquoy Scipion qui y commandoit , estima qu'il étoit besoin de fortifier le petit nombre de ses gens par l'avantage du lieu ; il les fit donc monter sur une éminence , qui étoit entre la ville & le Camp. Mais comme il n'avoit pas pu en fait reconnoître les lieux , il rencontra au haut de cette montagne les Ennemis , qui y estoient montez de l'autre costé. Ainsi cette Legion ayant esté surprise , & enveloppée de tous costez par les Ennemis , fut battue & taillée en pieces ; Quelques-uns disent qu'il ne s'en sauva pas un seul pour en porter la nouvelle ,

ville, & que les Consuls, qui déjà n'estoient pas loin de Clusium, ne sceurent rien de cette défaite, qu'ils ne vissent la Cavalerie des Gaulois, qui chantoient leur victoire à leur mode, qui portoient les testes des Romains, partie attachées au poitrail de leurs chevaux & partie fichées au bout de leurs lances. Il y en a qui disent, que les Ombriens, & non pas les Gaulois remporterent cette victoire, & que la défaite ne fut pas si grande; Que ceux qui estoient allez au fourrage sous la conduite de L. Manlius Torquatus ayant esté surpris Scipion les vint secourir; Que le combat recommença. Que les Ombriens déjà vainqueurs furent vaincus, & qu'on reprit sur eux tout le butin & les prisonniers. Mais il y a plus d'apparence d'attribuer cette défaite aux Gaulois qu'aux Ombriens, parce que le remuement des Gaulois, comme cela étoit souvent arrivé, avoit particulièrement en cette année, remply la Ville de crainte & d'alarmes. C'est pourquoy, outre que les deux Consuls étoient allez à la guerre avec quatre Legions & un grand nombre de Cavalerie Romaine, on y envoya pour renfort mille chevaux d'élite Capouane; & de plus grandes forces des Alliez, & de la Nation Latine, que de Rome. On avoit encore deux autres armées, non guere loin de la Ville, pour s'opposer à tout ce qui pourroit arriver du costé de la Toscane, l'une estoit chez les Falisques, & l'autre sur le Vatican; & l'on donna ordre à Cn. Fulvius, & à L. Posthumius, tous deux Propreteurs de camper en ces deux endroits. Cependant les Consuls passerent l'Appennin, trouverent les Ennemis dans le Pays des Sentinates; & camperent environ à quatre milles des Gaulois, parmy lesquels il y eut de grandes contestations. Enfin ils resolurent de ne se pas mesler tous ensemble dans un Camp, & de ne pas combattre tous ensemble. On joignit les Samnites avec les Gaulois, & les Toscans avec les Ombriens, & l'on prit le jour de la bataille. Les Gaulois & les Samnites en eurent toute la charge & tout le soin; les Toscans devoient aller attaquer le Camp des Romains durant le combat. Mais ces desseins furent rompus par trois trans-  
fuges

Juges de Clusium qui vinrent trouver de nuit le Consul Fabius, qui après en avoir appris les entreprises de l'Ennemy, les renvoya avec des presens, & les obligea par ce moyen de luy venir donner des avis à mesure que les Ennemis feroient de nouvelles resolutions. Aussi-tost les Consuls escrivirent à Fulvius, qui estoit chez les Falisques, & à Posthumius qui estoit sur le Vatican, de faire avancer leurs troupes à Clusium, & de piller les frontieres des Ennemis. Le bruit de ce pillage obligea les Toscanes de quitter le Pays des Sentinates, & de venir défendre leurs frontieres; & cependant les Consuls tenterent toutes sortes de voyes pour donner bataille en leur absence. Ils escarmoucherent deux jours entiers pour attirer les Ennemis au combat; mais durant ces deux jours il ne se fit rien de remarquable, il en demeura peu sur la place de part & d'autre, & pendant ce tems-là on s'anima plutôt pour donner bataille, qu'on ne combattit en effet. Le troisieme jour on se mit en campagne avec toutes les troupes; & comme les deux armées estoient en bataille l'une devant l'autre, une biche poursuivie par un loup qui luy avoit fait quitter les montagnes, passa entre les deux armées: Et en suite ces deux bestes s'estant escartées l'une de l'autre la biche prit sa course parmy les Gaulois, & le loup du costé des Romains qui le laisserent passer au travers de leurs rangs, mais les Gaulois tuerent la biche. Alors un des Romains, du nombre de ceux qui combattent devant les Enseignes, *La fuite & le courage,* dit-il, *sera du costé où vous voyez à terre cette beste consacrée à Diane; & le loup consacré à Mars qui est passé comme victorieux puisqu'il n'a point esté blessé, est venu nous faire souvenir que nous sommes sortis d'un Peuple belliqueux, & que nostre fondateur estoit fils de Mars.* Les Gaulois avoient la pointe droite en cette journée & les Samnites la gauche. Du costé des Romains Fabius qui estoit à la pointe droite, opposa contre les Samnites la premiere & la troisieme Legion; & Decius à la gauche ordonna contre les Gaulois la cinquieme & la sixieme Legion. Pour la seconde & la quatrieme, elles faisoient la guerre dans le Samnium, sous le

conduite de L. Volomnius Proconsul. On combattit d'abord avec des forces si égales de part & d'autre, que si les Toscans & les Ombriens eussent été dans la bataille, ou qu'ils eussent attaqué le Camp, on eust sans doute été battu de quelque costé qu'ils eussent donné. Au reste bien que l'avantage fust encore égal, & que la fortune ne fust pas encore paroître où elle porteroit la victoire, neantmoins on ne combattoit pas de mesme force en la pointe droite, & en la gauche : Les Romains du costé de Fabius soustenoient plustost qu'ils ne pressoient les Ennemis ; ils paroient les coups bien plustost qu'ils n'en portoient ; & taschoient de faire durer le combat jusqu'au soir, parce que Fabius sçavoit bien que les Samnites & les Gaulois n'ont qu'une premiere impetuosité, qu'ils sont furieux d'abord, & que pour en venir à bout, il faut seulement leur resister ; Que les Samnites ne durent pas dans le combat, & que leur courage s'amollit bien tost ; Que les Gaulois qui sont incapables de souffrir la chaleur & le travail, se laissent fondre, pour ainsi dire, par le chaud & par les fatigues ; & que si dans les batailles ils sont plus qu'hommes d'abord, ils sont à la fin moins que femmes. Il fit donc en sorte autant qu'il lui fut possible, de mesnager les forces des siens, jusqu'au tems qu'il sçavoit bien qu'on avoit accoustumé de vaincre de pareils Ennemis. Quant à Decius, comme son âge le rendoit plus vigoureux & plus ardent, il se servit d'abord de tout ce qu'il avoit de forces & de courage ; & parce que l'Infanterie combattoit trop lentement à son gré, il fit combattre les gens de cheval, & lui-même se meslant dans une troupe des plus vaillans jeunes hommes, il les exhorta de donner avec lui sur les Ennemis, leur remontrant qu'ils remporteroient une double gloire, si la victoire pouvoit commencer par la pointe gauche, & par le moyen de la Cavalerie. Déjà par deux fois ils avoient contraint la Cavalerie des Gaulois de reculer ; & comme ils les eurent repoussez assez loin, & qu'ils estoient déjà meslez ensemble, une nouvelle sorte de combat leur donna de l'espouvante ; Ils virent venir contr'eux des charitoss remplis de gens armez,

armez, & le bruit épouvantable que faisoient leurs roues & leur attelage, effraya les chevaux des Romains, qui n'y estoient pas accoustumez. Ainsi la Cavalerie Romaine déjà victorieuse ayant esté espouvantée, comme par quelques fantômes, se met aussi-tost en fuite, & renverse en fuyant tous les chevaux & les hommes qui se trouverent derriere. Le desordre passa jusqu'aux Enseignes des Legions, & un grand nombre des soldats qui combattoient devant les Enseignes furent foulez aux pieds des chevaux, & par les chariots qui estoient emportez avec impetuosité. D'ailleurs l'Infanterie des Gaulois aiant aperceul l'espouvante des Romains, se mit aussi-tost à les suivre, sans leur laisser le loisir, ni de respirer, ni de se reconnoistre. Decius crie, & leur demande où ils fuioient, & comment ils esperoient se sauver par cette fuite. Il fait tous ses efforts pour les arrester; & comme il vid qu'il n'en pouvoit venir à bout, enfin appellant son Pere par son nom; *Pourquoi, dit-il, veux je resister davantage à la destinée de nostre Maison, car c'est une chose qui nous est fatale, de servir de victimes pour delivrer la Republique des infortunes qui la menacent. Il faut donc que je devoue les Legions ennemies pour estre immolées avec moi à la Terre & aux Dieux infernaux.* Il n'eut pas plustost parlé, qu'il commanda au Pontife M. Livius, à qui il avoit enjoint en commençant le combat de ne le point abandonner, & de lui dicter les paroles par lesquelles il devoit se devoüier avec les Legions Ennemies pour l'armée du Peuple Romain des Quirites. Ainsi il se devoüa avec les mesmes prieres, & prit les mesmes habits, avec lesquels son Pere s'étoit devoüié auprès de la riviere de Vefers, dans la guerre des Latins. Il adjousta aux paroles de cette ceremonie, *qu'il envoioit devant luy la peur & la fuite, le massacre, & le sang, la colere des Dieux infernaux, & des Dieux celestes; qu'il donnoit ses maledictions aux Enseignes, aux épées, & aux armes des Ennemis; Et qu'il porteroit la perte & la destruction des Gaulois & des Samnites, par tous les lieux où il trouvéroit la sienne, & où il laisseroit son sang.* Enfin quand il eut fait ces execrations contre lui & contre les Ennemis, il pouf-

se son cheval où il vid que les Gaulois estoient en plus grand nombre, se jette au travers de leurs armes & de leurs espées, & est tué en mesme tems. Après cela il y avoit peu d'apparence que par les forces humaines on pust resister davantage. Toutefois lors que les Romains eurent perdu leur Capitaine, ce qui a de coustume de donner de l'espouvante dans les autres occasions, ils cesserent de fuir, & temoignerent qu'ils vouloient recommencer le combat. Les Gaulois & principalement ceux qui avoient environné le corps du Consul, combattirent comme s'ils eussent perdu le sens, ils jettoient leurs traits à coups perdus, quelques-uns sembloient estre surpris d'un subit assoupissement, & ne se souvenoient plus, ni de combattre ni de fuir. Mais du costé des Romains le Pontife Livius, à qui Decius avoit donné les Licteurs; Et qu'il avoit fait Propreteur avant que de se devoier, commença à crier, *que les Romains estoient vainqueurs; qu'ils avoient satisfait au Destin par la glorieuse mort du Consul; Et que les Gaulois & les Samnites estoient déjà des victimes de la Terre & des Dieux infernaux; Que Decius entraisoit après luy l'armée ennemie, qu'il avoit dévouée avec luy; & qu'elle estoit déjà remplie de crainte & des furies qui la devoient accabler.* Aussi-tost que le combat eut recommencé L. Cornelius Scipion, & C. Martius arriverent avec les troupes que le Consul Q. Fabius envoyoit au secours de son Collegue. Ce fut là que l'on apprit la glorieuse mort de Decius, qui fut sans doute un grand exemple, & une puissante persuasion, d'entreprendre toutes choses pour le service de la Republique. Aussi lors qu'on vid que les Gaulois étoient resserrez, & qu'ils avoient disposé leurs boucliers au devant d'eux, avec tant d'adresse & d'artifice, qu'il ne sembloit pas qu'on peust aisément en venir aux mains avec eux, les Lieutenans commanderent qu'on levast les dards qui estoient à terre, entre les deux armées, & qu'on les poulast contre cette espece de tortue: De sorte que comme il y en eut quantité qui s'attacherent aux boucliers, & quantité qui les traverserent jusques dans les corps des Ennemis, ce bataillon fut renversé; & ceux qui n'avoient point esté

blesez

bleffez se laiffèrent tomber d'estonnement. Voil le  
 changement que fit la fortune dans la pointe gauche.  
 Cependant Fabius, comme nous avons déjà dit, avoit  
 premierement dans la pointe droite, à force de tem-  
 porifer, laiffé écouler le jour; & en fuitte voyant que les  
 ennemis, que leur impetuosité, & que leurs traits n'a-  
 voient plus la mefme force, il commanda aux Capi-  
 taines de Cavalerie de faire faire un caracol à leurs gens,  
 & de donner en flanc fur les Samnites, au signal qu'il  
 en feroit; & auffi-toft il commanda aux fiens d'avan-  
 cer peu à peu, pour tafcher d'ebanler les Ennemis.  
 Lors qu'il eut donc remarqué qu'on ne lui faisoit plus  
 de refiftance, & que les Ennemis étoient las, il fit af-  
 fembler toutes fes troupes, qu'il avoit refervées jufques-  
 là, pouffe les Legions contre les Ennemis, & en même  
 tems il donna à la Cavalerie le signal pour les attaquer.  
 Les Samnites ne purent foustenir l'impetuosité de tant de  
 forces; & aiant laiffé derriere eux les Gaulois, & leurs  
 Alliez engagez dans le combat, ils prirent la fuitte dans  
 leur Camp. Au contraire les Gaulois se reffererent, se  
 firent un rampart de leurs boucliers, comme ils avo-  
 ient déjà fait, & tinrent ferme contre les Romains.  
 Alors Fabius aiant appris que son compagnon étoit mort,  
 deftacha de fes troupes environ cinq cens chevaux Ca-  
 poïans, & leur commanda d'aller attaquer les Gaulois  
 à dos; il donna ordre auffi aux Princes de la troisieme  
 Legion de fuivre, & de donner fur les Ennemis, par  
 tout où ils les verroient epouvantez par le choc de la Ca-  
 valerie. Quant à lui après avoir voué un Temple & les  
 dépouilles des Ennemis à Jupiter victorieux, il alla droit  
 au Camp des Samnites, où la Multitude espouvantee se  
 retiroit en defordre. Mais comme les portes n'en étoient  
 pas affez larges pour recevoir tout enfemble tant de mon-  
 de, ceux qui ne purent entrer recommencerent le com-  
 bat. Gellius Egnatius General des Samnites fut tué en cet-  
 te occasion, les autres furent repouffez dans leur Camp,  
 qui fut pris fans beaucoup de refiftance; & les Gaulois  
 aiant été enveloppez furent défaits & taillez en pie-  
 ces. Il demeura fur la place vingt cinq mille des enne-

mis, & l'on prit huit mille prisonniers : Mais les Romains ne remportèrent pas cette victoire, sans qu'il leur coustast aussi du sang ; car de l'armée de Decius il en fut tué sept mille, & de celle de Fabius douze cens. Fabius aiant fait faire un monceau des dépouilles des Ennemis, les brusta en l'honneur de Jupiter victorieux : Et cependant il envoya chercher le corps de son Collegue, mais on ne le trouva point ce jour-là, parce qu'il estoit ensevely sous le grand nombre des Gaulois qui avoient été tuez. Il fut trouvé le lendemain, & rapporté dans le Camp, où les soldats le pleurerent ; Et Fabius laissant le soin de toute autre chose luy fit faire des faneraillies avec tous les honneurs & toutes les loianges qui luy estoient deües. Durant ce tems-là on eut aussi de bons succès dans la Tos cane sous la conduite de Cneius Fulvius Propreteur ; Car outre les grands dégasts qu'il fit dans le Pays, il combatit heureusement, il tailla en pièces plus de trois mille hommes des Perousins, & des Clusiens, & gagna sur eux vingt Enseignes. L'armée des Samnites fut attaquée par les Peligniens en pensant se sauver par leurs Pays ; & de cinq mille qu'ils étoient, il y en eut mille de tuez. La memoire de cette journée que l'on combattit dans le Pays des Sentinates est grande & celebre, quand mesme on se voudroit arrester seulement à la verité : Mais quelques-uns y ont voulu ajouster, & ont fait les choses plus grandes pour la rendre plus merveilleuse. Ils disent que l'Infanterie des Ennemis estoit de quarante mille trois cens trente hommes ; qu'ils avoient quarante six mille chevaux & mille chariots armez en guerre, en comprenant les Ombriciens qui se trouverent en cette bataille ; Et afin d'augmenter aussi les troupes des Romains, ils meslent L. Volomnius Proconsul avec les Consuls, & adjousterent son armée à leurs Legions. Toutefois j'ay remarqué dans la pluspart des Historiens, que cette victoire est attribuée seulement aux Consuls. En effet durant ce tems là Volomnius faisoit la guerre dans le Samnium, où après avoir poussé l'armée des Samnites sur la montagne de Tiferne, il les défit & les mit



en fuite sans s'épouvanter du desavantage du lieu. *Q.* Fabius ayant laissé dans la Toscane l'armée de Decius, ramena ses Legions dans la Ville. Il y entra en triomphe pour avoir défait les Gaulois, & les Toscans, & les Samnites, & fut suivy des gens de guerre, qui ne célébrerent pas moins la glorieuse mort de Decius que la victoire de Fabius. Ils renouvelèrent en cette occasion la memoire de Decius le Pere, & luy égarèrent son fils par le bonheur des evenemens & publics & particuliers. On donna à chaque soldat du butin qu'on avoit remporté sur les Ennemis, quatre vingts deux livres d'airain, avec des hoquetons, & des sayes, ce qui estoit alors une recompense qu'on ne méprisoit pas dans la milice. Néanmoins après toutes ces choses si heureusement exécutées, ny le Samnium ny la Toscane n'estoient pas encore paisibles. Car aussi-tost que Fabius en eut retiré son armée, les Toscans se revolterent à la suscitation des Perousins: & les Samnites firent des courses, d'un costé dans le Vestin & le Firmian, & de l'autre dans les terres les plus proches de la riviere de Vulturne. Appius Claudius Preteur fut envoyé contr'eux avec l'armée de Decius; & Fabius défit quatre mille cinq cens Perousins dans la Toscane de nouveau revoltée. Il en prit environ dix-sept cens quarante, qui payerent pour leur rançon environ trois escus chacun, & le reste du butin fut distribué aux soldats. Comme les Legions des Samnites furent poursuivies en partie par le Preteur Appius Claudius, & en partie par L. Volomnius Proconsul, ils se rencontrerent dans le territoire Stellatin, où toutes les troupes des Samnites se ralierent, & où Appius & Volomnius se joignirent. On combattit de part & d'autre avec une extremé animosité, les Romains, par la colere qui les emportoit contre des Peuples qui s'étoient tant de fois revoltez, & les autres par le desespoir où ils se voyoient reduits. Il demeura sur la place seize mille trois cens Samnites, l'on en prit deux mille sept cens prisonniers; & du costé des Romains il en mourut deux mille sept cens. Cette année fut heureuse par les bons succès de la guerre, malheureuse par la peste qui se jet-

ta dans la Ville , & remplie d'inquietudes par les prodiges qui arriverent. Car on eut nouvelle qu'il avoit pleu de la terre en beaucoup d'endroits , & plusieurs avoient esté frappez du foudre dans l'armée d'Appius Claudius ; c'est pourquoy on consulta les livres de la Sibille. En cette année Q. Fabius Gurgès fils du Consul condamna à une amende quelques Dames Romaines , qui avoient esté convaincus d'adultere devant le Peuple ; & de l'argent qu'on en tira , il fit faire le Temple de Venus , qui est proche du grand Cirque. Maintenant il reste encore à descrire d'autres guerres des Samnites , dont nous avons déjà parlé durant quatre livres , & voicy la quarante-sixième année que nous en parlons sans discontinuer , & sans relasche , depuis le Consulat de M. Valerius , & d'Aulus Cornelius qui furent les premiers qui menerent des troupes dans le Samnium. Mais pour ne pas rapporter les pertes & les calamitez qu'on receut de part & d'autre durant un si long-temps , & qui toutefois ne purent vaincre , ny du moins lasser des courages si endurcis , les Samnites qui avoient esté défaits la dernière année , ou seuls , ou meslez avec les Legions estrangeres , par quatre armées , & par quatre Generaux des Romains , dans le Pays des Sentinates , chez les Peligniëns , à la montagne de Tiferne , & dans les terres Stellatines ; qui avoient perdu le plus grand Capitaine qu'ils eussent ; qui voyoient leurs Confederez les Toscons , les Ombriens & les Gaulois dans le mesme peril où ils étoient ; à qui enfin il estoit impossible de plus subsister , ny par leurs forces , ny par les forces estrangeres , ne pouvoient néanmoins s'empescher de faire la guerre , tant ils avoient de passion pour la liberté ; car ils ne s'ennuyoient point de combattre malheureusement pour la conserver & pour la défendre , & aymoient mieux estre vaincus , que de ne pas tenter la victoire. Cependant qui ne se lasseroit pas d'escrire , ou de lire cette longue suite de guerres qui n'ont pas lassé ces Peuples qui les ont souffertes , & qui en ont ressenty les maux ? L. Posthumius Megillus , & M. Atillius Regulus succederent au Consulat à Fabius , & à Decius. On ordonna qu'ils iroient tous deux dans

le Samnium , parce que les Ennemis avoient levé trois grandes armées, dont l'une, disoit-on, devoit retourner dans la Toscane, l'autre dans la Campanie pour y faire de nouveaux dégasts, & la troisieme estoit reservée pour la defense des frontieres. Posthumius fut retenu dans Rome par une maladie, & Attilius partit aussi-tôt avec ses troupes, suivant la resolution du Senat, pour surprendre dans le Samnium les Ennemis qui n'estoient pas encore en campagne ; Toutefois ils se rencontrerent en chemin, comme si les uns & les autres en fussent devenus d'accord. De sorte qu'il ne pût seulement entrer dans leur terres, loin d'y faire des dégasts & des pillages ; mais aussi il empêcha de se jeter sur les frontieres les Alliez du Peuple Romain. Enfin les deux armées s'étant campées l'une devant l'autre, comme le desespoir donne souvent de l'audace & de la temerité, ils entreprirent une chose, que les Romains tant de fois victorieux eussent à peine osé entreprendre. Ils assiegerent le Camp des Romains, & bien qu'une entreprise si hardie n'eust pas le succez qu'on en esperoit, toutefois elle ne leur fut pas entierement inutile. Il fit un brouillard si noir & si épais, durant la plus grande partie du jour qu'on l'auroit pris pour une nuit, & non seulement on ne pouvoit rien discerner hors des retranchemens, mais même on ne pouvoit voir en s'approchant de bien près. Les Samnites favorisez de cette occasion, comme d'une cachette qui les eust tenus à couvert, partirent qu'à peine il estoit jour, & vinrent donner sur ceux qui estoient en garde à l'entrée du Camp, & qui faisoient leur devoir avec assez de negligence. Comme ils furent surpris ils n'eurent ny la force ny le courage de resister, & cependant les ennemis gagnerent par derriere la porte Decumane, & prirent le quartier du Questeur L. Opimius Panfa, qui fut tué sur la place. On cria en même temps aux armes, & le Consul esveillé par ce bruit, commande à deux Cohortes des Alliez, l'une des Lucaniens, & l'autre des Sueffains, qui estoient par hazard les plus proches, de défendre le Pretoire, & aussi tost il fait marcher les Enseignes par la principale rue. A peine les soldats

datz furent-ils armez , qu'ils se rangerent en bataille ; & reconnurent l'Ennemy plustost à ses cris qu'à la veüe , mais ils ne purent juger du nombre. Aussi ils reculerent premierement ne sçachant pas l'estat des choses , & receurent l'Ennemy qui estoit déjà au milieu du Camp. En suite lors que le Consul leur eut crié , s'ils vouloient quitter leur Camp , afin de le reconquerir , d'abord ils s'arrestèrent à cette voix , après cela ils s'avancèrent , & enfin ils donnerent sur les Ennemis ; Et quand ils les eurent une fois repoussez , ils continuerent avec le même courage qu'ils avoient commencé , & les chassèrent hors du Camp ; mais ils n'osèrent les poursuivre , à cause du grand brouillard qui leur faisoit craindre quelque embuscade. Ainsi se contentant d'avoir conservé leur Camp , ils se retirèrent dans leurs retranchemens. Il demeura sur la place environ trois cens hommes du costé des Ennemis & du costé des Romains il en fut tué deux cens trente tant de ceux qui estoient à la garde des portes du Camp , que de ceux qui avoient esté ordonnez pour la défense du Pretoire. Cette hardiesse qui n'avoit pas esté malheureuse , releva le courage des Samnites , & non seulement ils empêcherent que les Romains ne campassent plus avant , mais qu'ils n'alassent fourrager leurs terres ; Et en effet ils estoient contrains de retourner en arriere , & d'aller chercher ce qui leur estoit necessaire dans le territoire de Sore , où alors il n'y avoit point de guerre. Le bruit de toutes ces choses estant parvenu à Rome , & les ayant fait plus grandes qu'elles n'estoient , obligea L. Posthumius Consul qui ne se portoit pas encore bien , de se mettre en campagne. Il donna à ses troupes le rendez-vous à Sore ; mais avant que de partir il dedia le Temple de la Victoire , qu'il avoit fait bastir durant qu'il estoit Edile Curule , de l'argent provenu de quelques amendes. Il alla en suite trouver son armée , & de Sore il passa dans le Samnium pour se joindre avec son Colleague. Les Samnites qui se défioient de leurs forces , & qui ne se croyoient pas assez puissans pour resister à deux armées , se retirèrent

& les Consuls se separerent pour saccager le Pais & pour assieger les Villes. Dabord Posthumius attaqua de force Milonie ; Mais voyant qu'il n'avoit point de succez, il y employa les travaux & les machines de guerre, & s'en rendit maistre par ce moyen. Bien que la Ville eust esté prise, on ne laissa pas de combattre depuis dix heures du matin jusqu'à deux heures après midy, avec des evenemens divers. Mais enfin les Romains demeurerent victorieux. On tailla en pieces trois mille deux cens Samnites, & outre le reste de butin on prit quatre mille deux cens prisonniers. De là on mena les Legions à Ferentine, d'où les habitans se retirerent de nuit, & en emporterent tout ce qu'ils peurent. Aussi-tost que le Consul y fut arrivé, il s'alla mettre en bataille jusques sur le bord du fossé, comme s'il eût deu y trouver les mêmes difficultez, & la mesme resistance qu'à Milonie : mais voyant que tout étoit en silence dans la ville, & qu'on ne voyoit ni hommes ni armes sur les tours & sur les murailles, il craignit quelque embuscade, il retint le soldat qui bussoit d'attaquer la ville, & cependant il envoya deux Compagnies de la Cavalerie des Latins alentour des murailles pour reconnoistre l'estat des choses. Ils trouverent deux portes ouvertes, & prirent garde que les chemins estoient encore imprimez des vestiges de ceux qui s'estoient sauvez durant la nuit. Enfin s'estant approchez peu à peu de ces portes, & ayant reconnu qu'on pouvoit entrer seurement dans la Ville, ils vinrent dire au Consul que les Ennemis en estoient sortis, & qu'il estoit aysé de le juger par la solitude & par le silence de la ville, par les marques toutes fraisches de la fuite des habitans, & par le desordre des choses qu'on voyoit respandues de tous costez, & que la haste qu'on avoit eüe n'avoit pas permis d'emporter dans l'espouvante & durant la nuit. On n'eut pas sítost fait ce rapport au Consul, qu'il fit approcher son armée du costé de la ville, que la Cavalerie avoit reconnu ; & ayant fait planter les Enseignes non guere loin de la porte, il commanda à cinq Cavaliers d'y entrer, & leur en joignit que quand ils feroient un peu avancez trois demeu-

rassent

raissent en un endroit, s'ils voyoient les choses asscurées ; & que les deux autres luy vinssent dire ce qu'il y auroient remarqué. Quand ils furent donc de retour, & qu'ils eurent rapporté qu'ils avoient esté jusqu'en un lieu d'où ils pouvoient facilement considerer toute la ville, & qu'il n'y avoit de tous costez qu'un profond silence, & une grande solitude ; le Consul y fit entrer quelques Cohortes, & commanda aux autres de se retrancher, & de fortifier le Camp. Les soldats y estant entrez, & ayant rompu les portes des maisons, n'y trouverent qu'un petit nombre de vieillards, & de malades, & seulement les choses qui eussent esté trop difficiles à transporter. On ne laissa pas neantmoins de les piller, & l'on apprit des prisonniers, que quelques villes d'alentour avoient tout de mesme pris la fuite d'un commun consentement ; que leurs gens s'estoient retirez au commencement de la nuit, & qu'ils croyoient qu'on ne trouveroit pas plus de monde dans les autres villes. Le discours des prisonniers estoit veritable, & le Consul se rendit maistre de toutes ces villes qui avoient esté abandonnées. Quant à Attilius l'autre Consul il retrouva de son costé beaucoup plus de difficultez. Car comme il menoit ses Legions à Lucerie, ayant ouy dire que les Samnites l'assiegeoient, les Ennemis vinrent au devant de luy sur la frontiere, & le despit & la colere y rendirent les forces égales. Le combat fut grand & douteux, mais l'évenement en fut plus triste pour les Romains, & parce qu'ils n'avoient pas accoustumé d'estre vaincus, & parce qu'en se retirant ils reconnurent mieux que dans le combat, qu'il y avoit de leur costé plus de blesez & plus de morts. Ainsi lors qu'ils furent dans leur Camp ils se trouverent si espouvantez, que si la mesme crainte les eust surpris dans le combat, il ne faut point douter que la perte n'eust esté plus considerable & plus remarquable. On passa toute la nuit en inquietude, on croyoit que les Samnites viendroient attaquer le Camp ; ou qu'aussi-tost qu'il feroit jour, il en faudroit venir aux mains avec les victorieux. Veritablement les Samnites avoient fait une moindre perte, mais  
ils

ils ne monstrent pas plus de courage ; Car aussi-tôt qu'il fut jour , il n'eust pas tenu à eux de se retirer sans combattre , mais il n'y avoit qu'un chemin pour se retirer , & encore il falloit passer le long du Camp de leurs Ennemis. Ils prirent toutefois ce chemin , & firent croire à ceux qui les apperceurent de loin ; qu'ils venoient attaquer le Camp. Cela fut cause que le Consul commanda à ses gens de prendre les armes , & de les suivre ; & qu'il donna aux Lieutenans , aux Mestres de Camp , & aux Capitaines des Alliez les ordres qu'ils devoient chacun observer. Ils lui promirent de faire ce qu'il leur avoit commandé ; Mais ils dirent qu'ils apprehendoient que leurs gens eussent perdu le courage ; qu'on avoit veillé toute la nuit dans les douleurs des blessures , & parmi les plaintes des mourans ; que si l'Ennemi fust venu devant le jour attaquer le Camp , l'épouvante leur eust fait abandonner leurs Enseignes ; qu'il n'y avoit maintenant que la honte seule qui les empêchoit de fuir , & qu'au reste ils se croyoient déjà vaincus. Quand le Consul les eut entendus , il creut qu'il étoit besoin d'aller lui-mesme parler aux soldats ; & à mesure qu'il en rencontroit qui prenoient froidement leurs armes , il leur faisoit des reprimandes & des reproches , en leur demandant pourquoi ils monstroient tant de froideur , & sembloient déjà reculer ; que l'Ennemy les viendroit trouver dans leur Camp , s'ils ne sortoient de leur Camp qu'ils seroient contraints de combattre pour la défense de leurs tentes , s'ils ne vouloient pas combattre pour défendre leurs retranchemens. Que la victoire est toujours douteuse , tandis qu'on a les armes à la main : mais lors qu'on attend l'Ennemy sans se vouloir mettre en defense , il faut se résoudre à souffrir ou la mort , ou la servitude. Ils répondirent , que le combat du jour precedent les avoit entierement abbatus ; qu'il ne leur restoit ny force ny sang ; Et que les Ennemis leur paroissent en plus grand nombre que le jour d'au paravant. Cependant ils approchoient en bataille , & comme on pouvoit déjà les distinguer parce qu'ils étoient déjà assez près , on disoit qu'ils apportoit avec eux leur pallissade , & qu'il ne falloit point douter qu'ils ne vinssent assieger le Camp. Aussi-tôt le Consul commença à crier ; que ce seroit

un trop grand malheur de recevoir cette honte & cette ignominie du plus lasche de leurs Ennemis ; quoy donc, dit-il nous laisserons-nous assieger pour mourir honteusement de faim, plustost que de mourir par le fer en hommes de cœur si c'est une chose necessaire ? Veüillent les Dieux nous donner de bons succès, & que chacun fasse ce qu'il jugera digne de soy. Mais pour le moins le Consul Attilius, si personne n le veut suivre, se jettera tout seul au milieu des Ennemis & tombera mort entre leurs Enseignes, plustost que de voir assieger le Camp des Romains. Tous les Lieutenans de l'armée, tous les Mestres de Camp, toute la Cavalerie, & tous les Capitaines des premieres Compagnies, approuverent ce que disoit le Consul. Et en mesme tems les soldats vaincus de honte prennent les armes ; mais negligemment, & sortent du Camp tout de mesme : ils marcherent à longues files interrompuës, desolez, & comme vaincus du costé de l'Ennemy, qui n'estoit guere plus assuré, & qui n'avoit pas plus d'esperance ny de courage. C'est pourquoy aussi-tost que les Samnites eurent apperceu les premieres Enseignes des Romains, ils s'éleva parmy eux un grand murmure qui passa de leur avant-garde à leur arriere-garde, que ce qu'ils avoient craint estoit arrivé ; que les Romains estoient sortis pour leur empescher le passage ; qu'il n'y avoit plus d'esperance de se sauver par la fuite ; qu'il falloit mourir en ce lieu, on se faire un passage par dessus les corps des Ennemis. Ils mettent donc ensemble tous leurs bagages, & chaque Capitaine ayant ordonné ses gens, on forme enfin un bataillon. Déjà il n'y avoit plus guere d'espace entre les deux armées, mais l'on attendoit de part & d'autre qui commenceroit le premier la charge, & qui jetteroit le premier le cry du combat. Cependant les uns ny les autres n'en n'avoient pas beaucoup d'envie, & se fussent retirez sans rien faire, s'ils n'eussent point apprehendé que ceux qui se retireroient les premiers ne fussent poursuivis par les autres. Ainfi le combat commença pour ainsi dire de lui-mesme, mais avec assez de lascheté comme entre des gens qui combattoient malgré eux, sans que personne sortist de son poste. Alors le Consul Romain pour re-



veiller les courages envoya quelques compagnies de Cavalerie à deſſein d'eſcarmoucher ; mais comme la plupart omberent de leurs chevaux, & que les autres eſtoient en deſordre, quelques-uns ſe deſtacherent de l'armée les Samnites pour tailler en pieces ceux qui étoient tombez par terre ; & en meſme tems les Romains accoururent ſin de defendre leurs gens qu'ils voyoient dans l'extrenité. Cela fut cauſe que le combat commença à s'échauffer, mais les Samnites s'avancerent en plus grand nombre, & meſme avec plus d'ardeur : Et cette Cavalerie en conuſion par l'épouvante que prirent les chevaux, renverſa es gens de pied qui eſtoient venus pour la défendre, & léſit ſon propre ſecours. Ainſi le deſordre ayant commencé, le reſte des Romains prirent la fuite ; & déjà les Samnites les pourſuivoient lors que le Conſul courut à bride abbatue à la porte du Camp, où il poſa un corps de garde de Cavalerie, à qui il commanda de traiter en Ennemis tous ceux qui approcheroient des retranchemens, ſuſſent-ils Romains ou Samnites. Et quant à lui il revint au devant de ceux qui reprenoient le chemin du Camp, en leur criant avec menace. *Où allez-vous, leur diſoit-il, vous trouverez là comme ailleurs des hommes & des armes, contre vous ? Et tandis que voſtre Conſul vivra, vous ne rentrerez dans le Camp que triomphans & victorieux. Choisissez donc maintenant contre qui vous aimez mieux combattre, contre vos Citoyens, ou contre vos Ennemis.* Comme le Conſul parloit, les gens de cheval ſe reſpandirent alentour de luy, & contraignirent les gens de pied de retourner au combat. Non ſeulement le courage, mais encore la fortune ayda en cette occaſion le Conſul ; En effet les Samnites ne pourſuivirent pas leur pointe, & donnerent le tems de faire tourner les Enſignes, & de renvoyer contr'eux les troupes qui fuyoient vers le Camp. Alors chacun commença à s'encourager, les Capitaines prennent eux-meſmes les Enſignes, marchent en les tenant contre les Samnites, & font connoiſtre à leurs gens que les Ennemis les venoient trouver en petit nombre, & meſme en deſordre. Cependant le Conſul levant les mains au Ciel, & parlant ſi haut que tout

tout le monde pouvoit l'entendre, voïa un Temple à Jupiter Stateur, (*qui arreste*) si le Romains arrestoient leur fuite, & qu'ils surmontassent les Samnites. Ainsi chacun fit des efforts pour recommencer le combat, les Capitaines, les soldats, les gens de pied & de cheval. On diroit même que les Dieux regarderent favorablement le nom Romain, tant on eut peu de difficulté à faire changer la fortune, à repousser les Ennemis, & à les faire retourner où le combat avoit commencé. Là comme ils avoient mis en un monceau tous leurs bagages ils demeurèrent quelque tems embarassez, & en doute de ce qu'ils feroient; & en fuite pour empesche qu'on ne les pillast ils mirent du monde alentour. Ce pendant l'Infanterie Romaine les presse par devant, & la Cavalerie par derriere; desorte qu'ayant esté enveloppez de toutes parts, enfin ils furent tuez ou faits prisonniers. Le nombre des prisonniers fut de sept mille trois cents que l'on fit despouiller, & puis passer sous le joug & l'on dit qu'il en mourut quatre mille huit cents. Mais cette victoire n'apporta pas aux Romains toute la joy qu'on en esperoit; car après que le Consul eut fait faire la revue de ses troupes, on rapporta qu'il avoit perdu sept mille trois cents hommes en ces deux journées. Tandis que ces choses se faisoient dans la Pouille, les Samnites s'efforcèrent avec une autre armée de prendre Interamnie qui estoit une Colonie Romaine sur le grand chemin des Latins. Mais n'ayant peu prendre cette ville, ils firent le degast dans la campagne, & comme ils s'en retournoient avec un grand butin d'hommes & de bestail ils tomberent entre les mains du Consul victorieux qui revenoit de Lucerie, & non seulement ils perdirent leur butin, mais ils furent taillez en pieces. Le Consul victorieux fit publier que les habitans d'Interamnie vinssent reconnoistre & reprendre ce qui leur appartenoit, & ayant laissé là son armée, il revint à Rome pour se trouver à l'élection qu'on devoit faire des Consuls. Il demanda l'honneur du triomphe, mais il lui fut refusé, parce qu'il avoit perdu tant de monde, & qu'il s'estoit contenté de faire passer les prisonniers sous le joug, sans leur

leur imposer des conditions plus rigoureuses. L'autre Consul fit passer son armée dans la Toscane, parce qu'il n'y avoit plus rien à faire chez les Samnites. Premièrement il fit des courses dans les terres des Volsiniens, & ensuite quand ils se furent mis en campagne pour défendre leurs frontieres, il combattit contr'eux assez proche de leurs marailles. Il demeura sur la place deux mille Toscans; & les autres se sauverent parce qu'ils estoient proches de la ville. De là on conduisit l'armée dans les terres de Rosselle, & non seulement le Pays fut pillé, mais on emporta la ville de force. On prit plus de deux mille prisonniers, & il y eut deux mille hommes de tuez & peu s'en salut. Neantmoins la paix que l'on fit en cette année dans la Toscane fut plus grande & plus celebre que la guerre. Trois puissantes villes qui étoient les capitales de la Toscane, Volsene, Perouse, & Arezzo, demanderent la paix; & après avoir capitulé avec le Consul de donner des habits aux soldats, & du bled pour la nourriture de l'armée, afin qu'il leur fût permis d'envoyer des Deputez à Rome, ils obtinrent une trêve de quarante ans: Mais chacune de ces trois villes paya comptant une amende de cinq mille escus. Cependant le Consul plûtost suivant la coustume que par esperance de l'en obtenir, demanda le triomphe comme pour la récompense de tant de belles actions. Mais voyant que quelques-uns luy refusoient cet honneur parce qu'il avoit trop différé à sortir de la Ville, & d'autres, parce qu'il n'avoit pas les ordres du Senat il avoit passé du Samnium dans la Toscane; & qu'enfin en partie ses Ennemis, & en partie les Amis de son Colleague, pour le consoler par un refus qui seroit commun à tous les deux, s'opposoient à sa demande; Non, non, dit-il au Senat, *je ne veux pas tant me souvenir de vostre autorité, que je mette en oubly que je suis Consul; car enfin après des guerres si heureusement achevées, après avoir obtenu la victoire & vous avoir apporté la paix, je triompheray par le mesme droit que j'ay fait la guerre:* Et aussi-tost il se retira du Senat. Cela fit naistre une dispute entre les Tribuns. Les uns vouoient empêcher qu'il ne triomphast, & les autres disoient qu'ils

qu'ils lui donneroient du secours contre leurs Collegues pour lui faire obtenir l'honneur du triomphe. Enfin l'affaire fut remise au jugement du Peuple, & le Consul ayant esté appellé remonstra que L. Horatius, & M. Valerius Consuls, que depuis peu C. Martius Rutilius, pere de celui qui estoit alors Censeur, n'avoit pas triomphé de l'autorité du Senat, mais de l'ordonnance du Peuple. Il ajouta *qu'il proposeroit une loy, s'il ne sçavoit bien que les Tribuns du Peuple, esclaves des Patriciens, s'y opposeroient. Mais qu'au reste la volonté & la bonne grace du Peuple lui tiendroient toujours lieu de toutes sortes de commandemens, de resolutions & d'Arrests.* Il triompha donc le lendemain avec les applaudissemens du Peuple, par le secours, & par la faveur de trois Tribuns malgré l'opposition des sept autres, & la resistance du Senat. Toutefois on ne peut dire assurément ce qui se passa durant cette année. Claudius a laissé par écrit, qu'après que Posthumius eut pris quelques villes dans le Samnium, il fut défait & mis en fuite dans la Pouille; qu'ayant esté blessé il fut contraint de se retirer dans Lucerie avec un petit nombre des siens; Qu'Attilius fit dans la Toscane toutes les choses que nous avons dites, & qu'il obtint l'honneur du triomphe. Fabius dit au contraire, que les deux Consuls se trouverent dans le Samnium, & à Lucerie que l'armée passa dans la Toscane, (mais il n'a point ajouté le nom du Consul qui la conduisoit) & que de part & d'autre il y eut beaucoup de monde de tué à Lucerie; que ce fut dans cette bataille qu'on voua un Temple à Jupiter Stateur, comme avoit fait Romulus, mais qu'on n'avoit prononcé que le mot de Fanum, c'est à dire la place destinée pour bastir le Temple, qui avoit déjà esté consacré. Au reste le Senat fit scrupule d'ordonner que le mesme Temple fût basti une autrefois en cette année, parce que la Republique avoit esté deux fois obligée au mesme vœu. (*De sçavans hommes demeurent d'accord qu'il semble que Tite-Live ne s'est pas voulu faire entendre en cet endroit.*)

9. Cette année fut suivie d'un Consul illustre; ce fut L. Papyrius Cursor recommandable par la gloire d'  
 for

perre & par la sienne. L'on eut une grande guerre, & remporta une victoire si éclatante & si celebre, que jusques-là pas un Capitaine n'en avoit remporté une pareille sur les Samnites, excepté le Consul L. Papyrius son pere. En effet les Samnites s'estoient préparez à la guerre avec tout l'appareil & toute la magnificence qu'on peut figurer dans les armes. On y avoit mesme ajousté la faveur & l'assistance des Dieux, par je ne sçay quelle ancienne façon de faire prestre le serment aux soldats, comme si l'on eust voulu les initier dans quelques mysteres; & on fit des levées dans le Samnium avec cette nouvelle forme de loy, que quiconque de ceux qui estoient capables de porter les armes ne paroistroit pas au commandement du General, & qui se retireroit sans congé, seroit traité comme une personne maudite, & sa teste devoüée à piter. Après cela l'on donna le rendez-vous de toutes les troupes à Aquilonie, où il se trouva quarante mille hommes de guerre, c'est à dire toute la force & toute la puissance du Samnium. On fit presque au milieu du Camp une enceinte d'ais & de clayes que l'on couvrit de toiles sur dessus, & qui avoit en quarré deux cens pieds de tous parts. On fit là un sacrifice suivant l'ordre qui fut leu dans un vieux livre de toile de lin, par un certain Prestre appelé Ovius Paccius, homme déjà fort âgé, qui assura qu'il avoit tiré cette sorte de ceremonie de l'ancienne Religion des Samnites, & qu'autrefois leurs ancêtres en avoient usé, lors qu'ils firent secrettement le dessein d'oster Capouë aux Toscans qui la possédoient. Le sacrifice étant achevé, le General de l'armée faisoit appeler par nom les plus illustres de l'armée, par leur puissance & par leurs actions; & on les faisoit entrer l'un apres l'autre dans cette enceinte. Il y avoit là-dedans un grand appareil de sacrifice, qui étoit bien capable d'épouvanter les esprits, car au milieu de ce lieu sombre & enfoncé de tous costez il y avoit des Autels avec quantité de victimes immolées, & tout alentour des Capitaines sans l'espée nue à la main. On faisoit approcher le soldat de ces Autels plutôt comme une victime, que pour accomplir.

II. T voir

voir part au sacrifice , & on l'obligeoit par serment de jamais reveler ce qu'il auroit veu & ce qu'il auroit entendu en ce lieu. En suite il estoit contraint de jurer suivant une formule espouvantable , par laquelle il maudissoit sa personne , & sa maison , & toute sa race , s'il ne suivait ses Generaux par tout où ils le maneroient au combat ou s'il ne tuoit pas sur le champ le premier qu'il verroit fuir. On en tua d'abord quelques-uns alentour de ces Autels, parce qu'ils refuserent de jurer ; & la fortune de ces miserables que l'on voyoit estendus parmy les vièges , enseigna aux autres à ne pas refuser de jurer. Ainsi les principaux des Samnites s'estant obligez par un serment si execrable, le General en nomma dix , & leur commanda de choisir chacun un homme , & que chacun auroit esté choisi en choisist un tout de mesme , jusqu'à ce qu'on eût fourny le nombre de seize mille hommes. Ils furent appelez la Legion de toile , à cause de la toile dont cette enceinte estoit couverte , & sous laquelle la Noblesse des Samnites s'estoit elle-même comme devoüée. On leur donna de belles armes , & des casques chargez de pennaches , afin qu'ils parussent plus dessus les autres. Le reste de l'armée estoit composé d'un peu plus de vingt mille hommes , qui estoient gaux à la Legion de toile , & par la bonne mine , & par les belles actions , & par la pompe de leur équipement. Voilà le nombre des gens de guerre , voilà les forces qui s'assemblerent à Aquilonie. De l'autre costé les Consulz fortirent de la Ville ; mais Sp. Carvilius se mit en premier en campagne , & on lui ordonna les vieilles Legions , que M. Attilius Consul de l'année precedente avoit laissées dans les terres d'Interamnie. Il marcha donc dans le Samnium avec ces troupes ; & tandis que les Samnites perdoient le tems en des ceremonies superstitieuses , il prit sur eux la ville d'Amiterne. Il y eut cette occasion environ deux mille huit cens hommes tuez ; & l'on prit quatre mille deux cens soixante & cent prisonniers. Quant à Papyrius ayant levé une nouvelle armée comme le Senat l'avoit ordonné, il se rendit Maître

la ville de Duronie. Veritablement il prit moins de sonniers que son Collegue, mais aussi le nombre des rts fut plus grand; & au reste on remporta un grand in. En suite les Consuls coururent & pillerent le nnum, & principalement le Pays des Atinates. Carus alla à Cominium, & Papyrius à Aquilonie, où se òit le plus grand effort de la guerre. On y passa quelques jours sans estre entierement en repos, & sans contre aussi à force ouverte. Mais comme on attaquoit s que l'on y pensoit le moins, & qu'on se retiroit aussi tost que l'on faisoit resistance, on employoit le tems tost à feindre de combattre, qu'à combattre veritablement. De sorte qu'en commençant le combat, & en finissant en mesme tems, la decision de toutes choses, mesme des moins considerables se remettoit de jour autre. L'autre armée des Romains étoit environ à vingt lies de là; c'est pourquoy Papyrius ne faisoit point ntreprises qu'il ne prît l'avis de Carvilius son Colue qui songeoit plus à Aquilonie, où le danger estoit is grand qu'à Cominium qu'il assiegeoit. L. Papyrius voyant donc en estat de donner bataille, dépescha un rier à son Collegue, & lui manda, *que si les Auspily estoient favorables, il avoit resolu de combattre le demain, mais qu'il estoit besoin de donner en mesme tems faut à Cominium, afin que les Samnites qui estoient deis ne peussent envoyer du secours à Aquilonie.* Le courier eut tout le jour pour son voyage, & revint de nuit te sçavoir à Papyrius, que Carvilius approuvoit ses feins. Aussi-tost Papyrius ayant renvoyé ce courier fit nvoquer l'assemblée, & parla à ses gens de beaucoup de oses qui concernoient la guerre en general, & de ce mpeux appareil des Ennemis qui étoit plus propre pour ontre & pour la parade qu'à produire de grands es. *Que ce n'estoient pas les pennaches qui portoient les ps, & qui faisoient les blessures; Que les dards des Romains passeroient facilement au travers de ces boucliers peints dorcz; Et que quand on sera aux mains, cette armée si éutante par ces hoquetons blancs qu'elle porte, rougira d'un-*

son sang ; Qu'autrefois une armée des mesmes Samnites toute argentée & toute dorée , avoit esté taillée en piéces par son Pere ; Que ces riches dépouilles avoient plustost servy d'ornement au vainqueur , que de défense à ceux qui portoient ; que c'estoit peut-estre le destin de son nom & de sa race de conduire des armées contre les plus grands efforts des Samnites , & d'en remporter des dépouilles pour parer lieux publics ; Que les Dieux immortels étoient présents , qui combattoient pour les Romains , qu'ils rangeoient des alliances aussi souvent enfreintes qu'on les avoit demandées ; qu'on pouvoit tirer quelque conjecture de la volonté des Dieux , s'ils n'avoient jamais été si contraires à pas une armée , qu'à misérables troupes qui par un épouvantable sacrifice entremêlé d'un carnage d'hommes & de bestes , s'estoient souillé de sang & dévouées à la colere celeste , & qui redoutant d'offenser les Dieux témoins des alliances contractées avec les Romains , & d'un autre côté ayant horreur du serment qu'ils ont fait contre leurs promesses , n'ont juré que par force par contrainte , detestent leur honteux parjure , & corrigent en mesme tems les Dieux , leurs Citoyens , & leurs ennemis. Il avoit sceu toutes ces choses de quelques traîtres , & après les avoir dites à ses soldats déjà assez irrités d'eux-mesmes , comme ils étoient remplis d'une espérance que leur donnoient les Dieux & les hommes , ils demanderent le combat d'un commun consentement , se fâchèrent qu'on le remit au lendemain , & ne pouvoient endurer le retardement d'un jour & d'une nuit. Cependant Papyrius ayant reçu environ sur le minuit des nouvelles de son Collegue , se leva sans bruit , & envoya à celui qui gardoit les sacrez Poulets pour en observer le presage. Il n'y avoit personne dans le Camp qui n'eût grande passion de combattre ; les grands & les petits d'ordonnes mandoient également la bataille ; Le Capitaine s'animoit par le courage des soldats , & les soldats par le courage de leur Capitaine ; & cette ardeur qui estoit en tout le monde passa mesme jusqu'à celui qui observoit les presages : Car encore que les Poulets n'eussent rien voulu becqueter , il eut bien la hardiesse de venir dire



traire, & rapporta au Consul qu'ils avoient gayement  
 tté la terre, & qu'ils avoient mangé jusqu'à se saoul-  
 , & à respendre leur grain de tous costez. Le Con-  
 réjoüy de cette nouvelle, declare hautement que le  
 sage estoit heureux, & qu'on n'entreprendroit rien  
 e les Dieux ne l'approuvassent. En mesme tems il  
 ne le signal de la bataille; & comme il faisoit sortir ses  
 is en ordonnance, un transfuge des Ennemis le vint  
 vertir que vingt Cohortes des Samnites, presque de  
 tre cens hommes chacune, estoient parties pour  
 minium: Et afin que Carvilius ne l'ignorast pas il  
 en envoya aussi-tost donner avis. Cependant il presse  
 Enseignes de marcher plus viste, il met des troupes  
 reserve dans les postes necessaires. Il donna à con-  
 re la pointe droite à L. Volomnius, la pointe  
 che à L. Scipion; & la Cavalerie à deux autres  
 es Lieutenans, Ceditius & Trebonius. Il commanda à  
 Nautius de faire oster aux mulets & à tous les chevaux  
 comme leurs bafts & leurs harnois, de les mener prom-  
 ment avec les Cohortes qui étoient sur les ailles sur u-  
 minence qu'il lui montra, & de se faire paroître de là  
 nd on en feroit aux mains, & de faire soulever  
 s eux le plus de poudre qu'il seroit possible. Tandis  
 le General donnoit ces commandemens, il y eut  
 oute entre ceux qui gardoient les Poulets sacrez  
 chant les auspices de cette journée. Cela fut entendu  
 les gens de cheval des Romains, qui n'estimerent pas  
 ce fust une chose à mespriser; c'est pourquoi ils adver-  
 nt Sp. Papyrius neveu du Consul que l'on étoit en  
 te de l'auspice. Ce jeune homme né devant la perni-  
 ise coustume de mespriser la Religion voulut sçavoir si  
 hofe étoit veritable; & quand il en fut assuré, il en  
 donner advis au Consul qui luy fit cette response.  
 ge seulement à faire ton devoir, & à montrer du coura-  
 Celui qui a dû prendre garde aux Auspices attirera sur lui  
 toute la peine & le chastiment de son mensonge, s'il  
 dit une fausseté. Quant à ce qui me concerne, c'est  
 z qu'on m'ayt annoncé ce qu'on m'a dit de ces Poulets,

s'a toujours esté un heureux presage pour le Peuple Rom  
 & pour ses armées ; Et aussi-tost il commanda aux  
 pitaines de mettre aux premiers rangs les gouverne  
 des Poulets sacrez. En mesme tems les Samn  
 faisoient avancer leurs Enseignes ; Toute l'armée  
 suivoit avec ses ornemens & ses armes , & la mag  
 fience de leur équipage , fut un agreable specta  
 mesme aux Romains leurs Ennemis. Or devant  
 l'on jettast le cry du combat , & que l'on en vinst  
 mains , le gouverneur des Poulets , tomba mort dev  
 les Enseignes d'un coup de trait qu'on avoit lancé  
 tuitement ; Et cela aiant été rapporté au Consul ;  
*Dieux*, dit-il, *sont avec nous, & favoriseront ce comb*  
*le coupable a receu la peine qu'il a meritée.* Comme il ac  
 voit de prononcer ces paroles un corbeau vint croa  
 devant lui. Il se réjoüit de ce presage, remonstre que  
 Dieux n'avoient jamais plus clairement témoigné qu  
 étoient presens aux choses humaines, & en même ten  
 fait sonner les trompettes , & commande qu'on  
 te le cry. La bataille fut grande & sanglante , n  
 au reste on combattit de part & d'autre avec un es  
 bien dissemblable. Car la colere, l'esperance, l'ardeur  
 bien faire emporterent dans le combat les Romains avi  
 du sang de leurs Ennemis ; Au contraire la necessité d  
 execrable serment forçoit la pluspart des Samnit  
 plustost de resister que de combattre. En effet co  
 me il y avoit déjà long-tems qu'ils avoient accoust  
 mé d'estre vaincus par les Romains , ils n'eussent se  
 stenu ni leur premier cry , ni leur premiere im  
 tuosité , si une plus puissante crainte ne les eust em  
 chez de prendre la fuite ; car ils avoient toujours deve  
 les yeux l'épouvantable appareil de ce sacrifice secret ;  
 Prestres armez ; ce carnage d'hommes & d'animaux n  
 flez ensemble ; ces Autels arrosez d'un sang illicit  
 ment & licitement respandu ; & enfin ces horribles execu  
 tions & ces furieuses paroles , par lesquelles ils avoie  
 maudit leur race & eux-mesmes. Ils estoient donc  
 restez par ces liens qui les empeschoient de fuir , & cri  
 gnoie

oient plus leurs Citoyens que leurs Ennemis. Ainſi les  
 omuns donnerent ſur eux, les enfoncerent avec leurs  
 ux pointes, & le bataillon du milieu, & les taillerent en  
 ces, eſpouvantez qu'ils étoient par la crainte des Dieux  
 des hommes. Enfin ils reſiſterent laſchement, &  
 lement comme des hommes que la peur meſme  
 peſche de fuir. Déjà le carnage avoit paſſé juſqu'aux  
 ſeignes, lors qu'on vid eſlever une pouſſiere comme  
 une grande armée qui marcheroit. C'eſtoit Sp. Nau-  
 is, ou ſelon quelques-uns Octavius Metius qui  
 noit, avec les Cohortes des ailes. Il faiſoit faire  
 les gens plus de poudre que leur nombre ne le permet-  
 it; car les goujats qui étoient montez ſur les mulets  
 aiſnant avec eux par terre des branches d'arbres, en fai-  
 ent eſlever de gros nuages. Du commencement leurs  
 mes & leurs Enſeignes parurent au travers de cette pou-  
 re; mais en ſuite comme elle ſe fut épaieſſie, il ſembloit que  
 fuſſent des gens de cheval qui flanquaſſent des gens de  
 ed. Cela trompa non ſeulement les Samnites, mais enco-  
 les Romains, & le Conſul qui ne vouloit pas les deſabu-  
 r, fit valoir le Stratageme, en leur criant de telle ſorte que  
 Ennemi le pût entendre, *Que Cominium eſtoit pris; Que  
 le Colleague victorieux leur venoit donner du ſecours, Qu'ils  
 efforçaſſent de vaincre devant que l'autre armée s'en puſt  
 attribuer la gloire.* Il prononçoit ces paroles en cou-  
 rant de part & d'autre; en ſuite il commanda aux  
 Meſtres de Camp, & aux Capitaines, de faire faire  
 aſſaſſe à la Cavalerie. Il avoit dit auparavant à Trebonius,  
 & à Ceditius, que quand ils verroient branler ſa lance éle-  
 ée, ils pouſſaſſent les gens de cheval contre l'Ennemy a-  
 ec toute la violence qu'il ſeroit poſſible. Comme  
 toutes choſes avoient été bien concertées on les executa  
 heureuſement. On s'ouvre pour donner paſſage à la Ca-  
 valerie, elle paſſe promptement, elle ſe jette au  
 milieu des Ennemis, elle les rompt par tous les en-  
 droits où elle donne. Volomnius & Scipion ſuivent avec  
 leur Infanterie, & renverſent & jettent par terre des  
 gens déjà eſtonnez. Alors la force des hommes, &

celle que la Religion y pouvoit encore ajoûter ayant enfin esté vaincue, les Legions revestues de blanc furent mises en fuite, aussi bien ceux qui avoient juré que ceux qui n'avoient pas juré, & monstrent leur déroute, qu'ils ne craignoient que l'Ennemy. Les gens de pied qui se sauverent de la bataille, furent pourfrez dans leur Camp auprès d'Aquilonie, & la Noblesse & les gens de cheval se sauverent dans Boviane. La Cavalerie Romaine suivit la Cavalerie Ennemie, les gens de pied, les gens de pied, & ayant esté ordonnez en deux pointes, la droite alla au camp des Samnites, & la gauche prit le chemin de la Ville. Volomnius prit le camp assez aisément; Mais Scipion trouva plus de résistance dans la ville, non pas que les vaincus eussent plus de courage renfermez entré des murailles, mais parce que des murailles sont plus fortes qu'une simple pallissade. Ainsi les Ennemis s'efforcèrent de repousser les Romains à coups de pierre, & Scipion prevoyoit bien que le siege d'une ville si bien fortifiée seroit long, s'il ne venoit à bout de son entreprise, tandis qu'on étoit encore étonné & devant que les Ennemis se fussent remis de leur crainte. C'est pourquoy il se tourna vers les siens, & leur demanda *s'ils souffriroient que l'autre pointe eust pris le Camp de l'Ennemy & qu'on les repoussât des portes d'une ville, victorieux comme ils estoient.* Lors qu'il vid ses gens animés, il marche le premier vers la porte, tenant son bouclier sur sa teste, les soldats le suivirent avec un courage égal à celui de leur Capitaine, & s'étant serrez ensemble & ayant fait de leurs boucliers une forme de tortue, qu'ils mettoit à couvert, ils entrent de force dans la ville: chassent les Samnites qui gardoient la porte, & se rendent maîtres des murailles; mais comme ils estoient en fort petit nombre, ils n'osèrent pas entrer plus avant. Le Consul qui estoit occupé à rallier son armée, ne sceut pas si-tost ce succès, car le Soleil se couchoit déjà; & la nuit qui approchoit rendoit toutes choses suspectes & dangereuses aux victorieux. Toutefois s'étant un peu avancé à main droite, il reconnut que le Camp estoit déjà pris, & entendit à la

che du côté de la ville un bruit entremêlé de voix  
fusées, en effet on donnoit l'assaut, & l'on combattoit  
à la porte. Enfin lors qu'il se fut approché de plus  
pres, il vid les siens sur les murailles, sans apparence de les  
pouvoir retirer. Mais comme la temerité de peu de per-  
sonnes lui donnoit l'occasion d'exécuter quelque grande  
chose, il manda les troupes qu'il venoit de rallier, &  
commanda aux Enseignes de prendre le chemin de la vil-  
le où ils entrèrent facilement par la premiere porte qu'ils  
trouverent; mais parce qu'il étoit déjà nuit, ils ne passè-  
rent pas plus avant; & cependant les Ennemis abandon-  
nèrent de nuit la Ville. On tua en cette journée auprès  
d'Aquilonie trente mille trois cens quarante Samnites;  
on prit trois mille huit cens soixante & dix prisonniers,  
on gagna quatre-vingts dix-sept Enseignes. Au reste  
on laissa par écrit, que jamais General d'armée ne parut  
si gay devant le combat & durant la bataille que Pa-  
rius, soit que cette gayeté vint de son naturel, ou de  
l'assurance qu'il avoit de remporter la victoire. En ef-  
fet il ne perdit point de courage, ny ne pût estre destour-  
né du combat par un auspice douteux; & au milieu mê-  
me de la meslée, où l'on avoit accoustumé de voier des  
temples aux Dieux immortels, il promit seulement à  
l'Esprit victorieux de luy offrir un peu de vin emmielé au-  
tant que de boire du vin, s'il remportoit la victoire sur  
les Ennemis. Ce vœu fut agreable aux Dieux, & d'un si-  
mple presage ils lui donnerent un heureux succez. L'au-  
tre Consul réussit à Cominium avec le mesme bonheur;  
fit dès le point du jour approcher toutes ses troupes  
des murailles, il environna la ville de tous costez, mit par  
tout des corps de garde au devant des portes, afin d'em-  
pêcher que les Ennemis ne peussent faire de sortie; Mais  
comme il estoit prest de donner l'assaut, il arriva un cour-  
rier de la part de son Colleague, pour lui donner avis de  
l'arrivée de vingt Compagnies qui venoient au secours  
des assiégés. Cela retarda son entreprise, & le contrai-  
nit de faire revenir une partie de ses troupes qui étoient  
déjà en bataille, & toutes prêtes d'attaquer. Il comman-

da à D. Brutus Sceval'un de ses Lieutenans, d'aller au  
 vant du secours des Ennemis avec la premiere Legio  
 vingt Compagnies des aisles, toute la Cavalerie, &  
 donna ordre de leur faire teste, de les amuser en quelq  
 lieu qu'il les rencontraist, de les attaquer & de comb  
 tre si cela estoit necessaire; & enfin de faire tous ses  
 forts, pour empescher qu'ils n'approchassent de Com  
 nium. En suite il fit apporter des échelles, & les fit pla  
 ter de tous côtez contre les murailles, on marcha dr  
 aux portes de la ville, couvert de cette espeece de tort  
 qu'il avoit fait faire à ses gens, par le moyen de leu  
 boucliers: Si bien qu'en un mesme tems on enfonça l  
 portes, & l'on attaqua les murailles. Comme les Sami  
 tes avoient eu assez de courage pour empescher les enr  
 mis d'approcher avant que de les voir sur leurs muraille  
 Ainsi quand ils virent qu'il n'y avoit plus d'esperan  
 de se défendre de loin à coups de pierre, & avec c  
 traits, mais qu'il en falloit venir aux mains, & q  
 les Romains ayant gagné la muraille combattoient  
 lieu uny contre des gens inegaux en nombre &  
 force, alors ils abandonnerent & leurs tours & leu  
 ramparts, & se retirerent dans la place, où ils  
 rent encore quelque resistance, & tenterent encore  
 ne fois le combat. Enfin quinze mille quatre ce  
 hommes qui estoient dans cette place ayant abando  
 né les armes, se vinrent rendre à la discretion d  
 Consul, après qu'on en eut tué quatre mille tro  
 cens. Ainsi les choses se passerent à Cominium, air  
 à Aquilonie. Quant à ceux qui venoient au secou  
 de Cominium, on ne les rencontra pas dans l'estendu  
 qui estoit entre ces deux villes, & où l'on croyoit doi  
 ner une troisieme bataille: Car ils furent contre-mar  
 dez estant déjà à sept milles de Cominium; & cela fu  
 cause qu'ils ne se trouverent ny en l'une ny en l'autre oc  
 casion. Mais sur le commencement de la nuit, comm  
 ils estoient déjà en vue du Camp & d'Aquilonie, u  
 cry qui se leva également des deux costez, les obli  
 gea de faire alte; Et en suite lorsqu'ils furent vis

is du Camp, où les Romains avoient déjà mis le feu, la  
lame qui se respendoit bien avant, & qui les assura de  
leur perte, les empescha de passer outre. Ils demeurè-  
rent toute la nuit en ce même lieu, armés comme ils  
estoient, & couchez de part & d'autre, en attendant  
le jour, & le craignant tout ensemble, & aussi-tôt  
qu'il parut, comme ils estoient incertains de quel costé  
ils iroient, ils se debanderent, & se mirent en fuite,  
parce qu'ils avoient esté découverts par les gens de  
cheval, qui ayant poursuivy les Samnites sortis de la  
ville durant la nuit, avoient apperceu cette multitude  
dans la campagne, sans retranchemens & sans défenses.  
On les avoit aussi descouverts des murailles d'Aquilonie,  
& déjà les Cohortes des Legions les suivoient; mais ils  
fuyoient de telle sorte; que les gens de pied ne les peu-  
rent atteindre; & la Cavalerie en tailla en pieces environ  
trois cens de ceux qui demeurèrent les derniers. Plusieurs  
abandonnerent leurs armes dans l'espouvante, aiant lais-  
sé sur la place dixhuit Enseignes, & les autres se sauve-  
rent dans Boviane. La joye des deux armées Romaines  
s'augmenta par les succez heureux que l'on eut de part  
& d'autre, & les deux Consuls d'un commun consen-  
tement donnerent aux soldats le pillage de ces deux vil-  
les, où l'on mit le feu aussi-tôt qu'on eut vuidé les mai-  
sons. Ainsi l'on vid bruster en mesme jour Aquilonie  
& Cominium, & cependant les Consuls joignirent leurs  
troupes & leurs Camps avec une alegresse mutuelle &  
des Chefs & des soldats, en fuite Carvilius s'estant  
mis au milieu des siens leur donna des loiianges, selon  
que chacun les avoit meritées, & leur distribua des re-  
compenses suivant les actions qu'ils avoient faites. Quant  
à Papyrius qui avoit beaucoup & diversement travaillé,  
& dans la bataille, & dans la prise du Camp, & dans  
celle de la ville; il donna pour recompense d'honneur à  
Sp. Nautius, à Sp. Papyrius son neveu, à quatre Capi-  
taines, & à toute la compagnie des Hastats, des brassé-  
lets, & des couronnes d'or, à Nautius pour avoir trou-  
vé le moyen d'espouvanter les Ennemis, comme s'il eust

en une grande armée ; au jeune Papyrius pour avoir si bien fait son devoir avec la Cavalerie, dans la mêlée & en poursuivant les Samnites qui étoient secrètement sortis d'Aquilonie ; & enfin aux Capitaines & aux soldats, parce qu'ils s'étoient saisis les premiers de la porte & des murailles d'Aquilonie. Mais au reste il donna à tous les gens de cheval des brasselets & de petits cornets d'argent, pour avoir montré tant de courage en tant de diverses occasions. Après cela, comme il étoit déjà tems de faire sortir du Samnium, ou les deux armées, ou seulement l'une des deux, on tint conseil sur ce sujet. Les Consuls qui vouloient laisser à leurs successeurs tout le Samnium subjugué, trouverent bon de presser & de poursuivre avec d'autant plus de force, & de fermeté, *que les affaires des Samnites étoient tout à fait ruinées, puisqu'ils n'avoient plus de troupes, avec lesquelles ils pussent encore donner bataille ; Qu'il falloit seulement assiéger les villes ; Qu'on enrichiroit le soldat par leurs ruines, & par leurs pillages ; Et qu'on déferoit entièrement les Ennemis qui seroient réduits à combattre pour leurs maisons, & pour leurs Autels.* Ainsi ils se separerent après avoir écrit au Senat & au Peuple Romain touchant les choses qu'ils avoient executées. Papyrius alla assiéger Sepinum, & Carvilius Volane. Leurs lettres furent leues & dans le Senat, & devant le Peuple avec de grands applaudissemens ; Et l'on fit éclatter cette joye publique par des prières, & par des actions de grâces qui furent faites durant quatre jours, avec un zèle merveilleux de tout le monde en particulier. Au reste cette victoire ne fut pas seulement grande ; mais elle vint à propos au Peuple Romain, parce qu'en ce tems-là on apporta nouvelle que les Toscans s'étoient revoltés, & déjà l'on étoit en peine comment on pourroit résister à la Toscane, si l'on manquoit de succès contre les Samnites. Car l'exécrable serment qu'ils avoient fait relevoit le courage des Toscans. Et d'ailleurs comme les deux Consuls & toutes les forces Romaines étoient alors dans le Samnium, ils pouvoient prendre de côté empeschement des Romains, une favorable



de l'occasion de se revolter. Les Deputez des Confederez ayant esté introduits dans le Senat par le Preteur Marcus Attilius se plaignirent que les Tosfans leurs proches voisins mettoient le feu dans leurs terres, & y faisoient des dégasts, parce qu'ils ne vouloient pas se joindre avec eux contre le Peuple Romain, & supplient le Senat de les defendre contre la force & les injures de leurs communs Ennemis. On leur fit réponse que le Senat donneroit ordre que les Alliez du Peuple Romain ne se repentiroient point d'avoir conservé leur fidelité; Que dans peu de temps les Tosfans n'auroient pas une meilleure fortune que les Samnites. Toutefois les choses se fussent faites avec un peu de negligence pour ce qui concernoit la Toscane, si l'on n'eust apporté nouvelle que les Falisques qui avoient long-temps demeuré en paix & en amitié avec les Romains, s'estoient joints avec les Tosfans. Le voisinage de ce Peuple réveilla les soins du Senat qui ordonna qu'on enverroient les Fecialiens demander les choses qui avoient esté prises. Et parce qu'on ne voulut point les rendre, on declara la guerre aux Falisques de l'autorité du Senat, & de l'ordonnance du Peuple; & l'on donna aux Consuls de tirer au sort pour sçavoir lequel des deux passeroit du Samnium dans la Toscane avec son armée. Alors Carvilius avoit déjà pris sur les Samnites Volane, Palombine, & Herculanée; Volane en fort peu de jours, & Palombine le mesme jour qu'il y arriva; Pour Herculanée, il avoit déjà donné deux batailles avec un succès douteux, & y avoit perdu plus de monde que les Ennemis. Mais enfin il trouva moyen de les enfermer entre leurs murailles, donna l'assaut à la ville, & s'en rendit maistre de force. Il y eut dans ces trois villes dix mille hommes tuez ou pris, mais la pluspart se rendirent par crainte. La Toscane escheut par le sort à Carvilius, selon les souhaits des soldats, qui ne pouvoient plus endurer le froid dans le Samnium. Quant à Papyrius on luy résista avec beaucoup plus de force devant Sepinum. On y combattit souvent en bataille rangée, souvent par des escarmouches, &  
sou-

souvent proche des murailles pour se défendre des sorties que faisoient les assiegez. Au reste on ne pouvoit proprement appeller cela un siege, car les Samnites n'étoient pas plus defendus par les murailles, que les murailles étoient defenduës par les armes & par les hommes. Enfin à force de combattre, il contraignit les Ennemis de s'enfermer, il forma le siege devant la ville, & l'emporta par assaut; & le dépit & la colere qu'on eut de sa resistance fut cause que le carnage fut plus grand. Il y eut sept mille quatre cens hommes de tuez, on en prit un peu moins de trois mille; & le butin qui fut grand, parce que les Samnites avoient fait transporter leurs biens dans peu de places, fut distribué aux soldats. Or comme les neiges avoient déjà couvert la campagne, & qu'on ne pouvoit plus demeurer hors des maisons, le Consul retira son armée du Samnium; & lors qu'il arriva à Rome le triomphe lui fut decerné du consentement de tout le monde. Il triompha qu'il étoit encore en charge, & son triomphe fut aussi pompeux & aussi magnifique qu'il pouvoit estre en cé tems-là. On vid passer premierement les gens de pied & de cheval, avec les recompenses d'honneur qu'ils avoient receuës, & l'on vid parmi eux quantité de couronnes Civiques, (*Pour avoir sauvé la vie à un Citoyen*) Vallaires, (*Pour estre monté le premier sur le retranchement ou sur le rempart des Ennemis, qu'on appelle Vallum,*) & Murales, (*Ou sur les murailles d'une ville assiegée.*) On portoit en pompe les dépouilles des Samnites, que l'on comparoit par leur richesse & par leur beauté, à celle que Papyrius le Pere avoit autrefois remportées sur les memes Peuples, & que chacun connoissoit, parce que les lieux publics en étoient parez. On menoit devant lui quelques captifs, tous Gentils-hommes renommez par leurs actions, & par les actions de leurs Peres. On portoit en lingots de cuivre deux millions cinq cens trente trois mille livres, qu'on avoit, disoit-on, retirez de la rançon des prisonniers, & treize cens trente livres d'argent, qui avoient été prises dans le pillage des villes. Tout ce cuivre & cet argent fut mis à l'épargne, sans rien

rien donner aux soldats d'un si grand butin. Aussi en fut-il d'autant plus hay du Peuple, qu'on leva encore un tribut pour le paiement des gens de guerre, au lieu que si le Consul n'eust point eu la vanité de mettre dans l'épargne de si grands thresors gagnez sur les Ennemis, on eust pû donner aux soldats quelque recompense de ce butin, & leur payer ce qu'on leur devoit. Il dédia durant son Consulat le Temple de Quirinus, que son pere avoit voüé tandis qu'il étoit Dictateur, & l'enrichit des dépouilles des Ennemis. Car je ne trouve point dans les anciens Autheurs, qu'il ait été voüé dans le combat par Papyrius le fils : & d'ailleurs on n'auroit pû le bastir en si peu de tems. Au reste il y eut un si grand nombre de dépouilles, que non seulement on en para le Temple & la place, mais mesme on en distribua aux Colonies voisines pour en decorer les Temples & les lieux publics. Après que Papyrius eut receu l'honneur du triomphe, il mena hyverner son armée dans les terres des Vestiniens, parce que tout ce Pays étoit incommodé par les courses des Samnites. Cependant le Consul Carvilius aiant attaqué la ville de Troilium dans la Toscane, on laissa sortir quatre cens soixante des principaux habitans, moiennant une grande somme d'argent, par laquelle ils obtinrent cette liberté, & prit de force la ville, & le reste du Peuple. En suite il emporta cinq châteaux, situez en des lieux qui se défendoient assez d'eux-mêmes. On tua dans cette expedition deux mille quatre cens des Ennemis; & l'on prit un peu moins de deux mille prisonniers. Il donna aux Falisques, qui demandoient la paix, une trêve d'un an, à condition qu'ils donneroient cent mille livres d'airain, & aux soldats la paye de cette année. Après avoir executé toutes ces choses, il alla recevoir l'honneur du triomphe, qui fut moindre veritablement que celui de son compagnon, si l'on ne considere que ce qu'il fit chez les Samnites, mais qui y fut égalé par la guerre de la Toscane qu'on y ajousta. Il mit dans l'épargne cent quatre-vingts dix mille livres d'airain; & du reste de cet airain & des dépouilles des Ennemis, il fit ba-

stir

fitir un Temple à la Fortune la forte, proche de celuy que Servius Tullus avoit dedié à la mesme Déesse. Il distribua cent & deux asses (*Environ un escu*) à chaque homme de pied, & n'en donna pas davantage aux Capitaines, & aux gens de cheval; Mais l'avarice de son Collegue leur fit estimer ce present. Ainsi la faveur & le credit qu'il avoit parmy le Peuple défendit L. Posthumius l'un de ses Lieutenans, qui ayant esté appellé en justice par M. Cantius Tribun du Peuple, s'en estoit allé sous pretexte de faire sa charge; mais comme le bruit en couroit, pour éviter le jugement du Peuple, parce qu'on pouvoit bien commencer ce procez durant son absence, mais l'on ne pouvoit pas l'achever.

10. Enfin cette année estant finie, les nouveaux Tribuns entrèrent en charge, mais d'autant qu'il y avoit eu quelque défaut en leur creation, on en crea d'autres cinq jours après en leur place. Le lustre fut fait en cette année par P. Cornelius Arvina, & C. Martius Rutilius Censeurs, & l'on trouva qu'il y avoit alors dans Rome deux cens soixante deux mille trois cens vingt-deux Citoyens. Ils furent les vingt-sixiesmes Censeurs depuis la Creation de cette charge, & ce fut le dix-neuvième lustre qui fut fait. En cette année les spectateurs des grands Jeux que l'on celebroit à cause des bons succès qu'on avoit eus, y assisterent pour la premiere fois couronnez de chapeaux de fleurs; & par une coustume qu'on avoit apportée de la Grece, on donna pour la premiere fois des palmes à ceux qui en sortirent victorieux. Les Ediles Curules qui firent celebrer ces Jeux, firent aussi en cette année paver le chemin depuis le Temple de Mars jusqu'à Bouilles (*Babuco.*) L. Papyrius tint l'assemblée pour l'election des Consuls. Il nomma à cette charge Fabius Gurgés fils de Maximus, avec D. Junius Brutus Sceva; & quant à luy il fut fait Preteur. Cette année si heureuse en tant de choses diverses ne pût qu'à peine suffire pour consoler les esprits d'un mal seulement, je veux dire de la peste qui desoloit de tous costez la Ville & la campagne. En effet comme elle ressembloit déjà à un prodige par les calamitez

tez qu'elle caufoit, on consulta les livres de la Sybille pour ſçavoir quelle fin, & quel remede les Dieux voudroient donner à ce mal. On trouva qu'il faloit faire venir Eſculape d'Epidaure à Rome; mais on ne fit rien en cette année, parce que les Conſuls eſtoient occupez à la guerre, ſi ce n'eſt qu'un jour durant on fit des prieres à Eſculape.

*Fin de la Premiere Decade.*





# T A B L E

*Des Matieres les plus remarquables du second Tome de Tite-Live.*

## A.

- A**lexandre Roy d'Epire a-  
borde en Italie, avec une  
armée navale. 229  
Fait la guerre aux Lucaniens. 253  
Et la paix avec les Romains. *ibid*  
Il est tué par un banni Lucanien,  
& outragé indignement après sa mort. 262  
Il étoit oncle d'Alexandre le grand. 264  
Alexandre le grand, Capitaine renommé  
pour ce qu'il commandoit tout seul dans  
ses entreprises & qu'il mourut jeune dans  
la prospérité de ses affaires. 317  
Alexandrie ville bâtie en Egypte. 262  
Allarme fausse dans Rome met la  
ville en grande épouvante. 283  
Alliance des Romains avec Timasitee  
souverain Magistrat de l'isle Lipare,  
auquel ils envoyèrent des présents au  
nom du public. 47  
Allie riviere funeste aux Romains. 9  
Ambassadeurs Romains vers les Gaulois  
outrepassent le devoir de leur députa-  
tion, & attirent la guerre des Gaulois  
chez eux. 57  
*Voyez Fabius.* 90  
Ambassadeurs envoyés aux Samnites  
pour l'affaire des Capotians. 204  
Les Antiates font la guerre aux  
Romains. 97  
Ils se séparent des Latins pour  
se remettre avec les Romains. 137  
Annius Ambassadeur des Latins à  
Rome, brave le Senat, son impiété  
envers les Dieux est punie sur le champ  
d'une mort subite. 233  
Les Antiates demandent de vivre  
sous des loix assurées, le Senat leur  
envoie des commissaires pour faire les  
loix qu'ils devoient observer. 325  
Nouvelle Colonie à Antium, à  
qui on ôte les longs vaisseaux, en leur  
défendant la mer. 249  
Leurs vaisseaux furent brûlés à Rome,  
& on en mit les escarpes pour  
ornement au lieu où l'on faisoit les  
harangues. *ibid.*  
Antipilains, escarmoucheurs. 241  
Apparition aux Consuls la veille  
d'une bataille. 234  
Appius fait paver un grand chemin

min, & fait faire un canal par où l'eau venoit dans la ville. 338  
 Il ne veut pas quitter la Censure après le terme, & l'exerce seul. 344 & suiv.  
 Sept Tribuns veulent qu'il s'en demette, trois sont pour lui 347  
 Les Augures sont multipliez au nombre de neuf. 381  
 On prenoit à mauvais augure, lors que le sort donnoit la prerogative à la Curie Fauscienne de donner la premiere son suffrage pour trois infortunes arrivées toutes les fois qu'il lui étoit arrivé. La prise de la ville, la paix de Caudium, & la journée de Cremere. 354  
 Les Aufoniens eurent la guerre chez eux pour avoir aidé les Samnites, & furent entièrement exterminés. 331, 332  
 Les Auspices estoient de grande consideration parmi les Romains. 271

## B.

Les **B** Annis changent souvent leur fidelité, selon la fortune. 263  
 Comme quoi les Bataillons des Romains étoient disposés. 238  
 Banquiers ou changeurs sont créés au nombre de cinq, pour avoir soin d'acquitter les dettes de la ville au nom du public. 188  
 Une Biche poursuivie par un loup, passa dans l'armée des Gaulois & y fut tuée, le loup se sauva dans l'armée des Romains ce qui presagea la perte de la bataille pour les Gaulois. 415  
 Bourgeoisie Romaine donnée

aux Veïens, aux Capenates, & aux Falisques qui s'estoient donnés aux Romains. 94  
 Bourgeoisie accordée aux Tusculans. 128  
 Bourgeoisie Romaine donnée aux Chevaliers Capotians. 246  
 Aux Lanuviens. 249  
 Aux Antiates. *ibid.*  
 Aux Acerrains. 253  
 Aux Privernates. 259  
 Aux Anagniens. 364  
 Aux Arpinates, & aux Trebulains. 373  
 Les Eques la refusent. *ibid.*  
 Arrest donné contre les Brigues & informations faites contre les soupçonnez. 333  
 Brigues défendues par Edict. 179

## C.

**C** Ales Ville des Aufoniens prise un jour de feste, lors qu'ils étoient tous ivres. 251  
 On y envoya une Colonie de Romains. 252  
 Camillus triompha des Veïens. 39  
 Gagne le cœur des Falisques par sa generosité. 45  
 Est appelé en justice par les Tribuns, condamné à une amende & au bannissement. 53  
 Taille en pieces les Gaulois devant Ardée. 70  
 Il est nommé Dictateur par le Senat prisonnier dans le Capitole. 72  
 Il bat & chasse les Gaulois de la ville de Rome, & delivre la ville. 77  
 Dictateur pour la quatrième fois, vient à bout des Volques &c.

- & des Eques. 91, 92  
 Reprend Sutrium sur les Tos-  
 cans. 93  
 Est Tribun militaire. 97  
 Dictateur pour la cinquième  
 fois. 153  
 Meurt de peste. 159  
 Il est appelé le second Fonda-  
 teur de la Ville de Rome. *ibid.*  
 Les Capenates attaquant les re-  
 tranchemens des Romains  
 sont mis en fuite. 26, 34  
 Les Capitaines animez les uns  
 contre les autres furent cause  
 de la perte de l'armée devant  
 Veies. 17  
 Ce qui les fit ôter de leurs  
 charges & condamner à des a-  
 mendes. 20, 23  
 Capitoie forteresse de Rome bien  
 défendue. 68  
 Les Gaulois sont chassés avec  
 perte. *ibid.*  
 Il est depuis revêtu de pierres  
 de taille. 95  
 Les Capouïans demandent se-  
 cours aux Romains contre les  
 Samnites. 200  
 La Ville de Capouïe funeste  
 aux soldats pour ses delices. 216  
 Les Capouïans qui s'étoient don-  
 nez aux Romains en haine  
 des Samnites voyant que ces  
 deux Peuples avoient allian-  
 ce ensemble, ils se liguerent a-  
 vec les Latins, pour leur fai-  
 re la guerre & se vanger de tous  
 deux. 228  
 Ils perdirent la bataille & fu-  
 rent mal-traités. 242  
 Et punis de leur defection par  
 la perte d'une partie de leurs  
 terres. 244  
 Et le Peuple de Capouïe con-  
 damné à payer tous les ans  
 quarante escus à chacun des  
 Chevaliers Capouïans qui n'é-  
 toient point entrez dans la re-  
 bellion. *ibid.*  
 Les Romains mettent un Gou-  
 neur à Capouë. 281  
 Les Ambassadeurs des Carthagi-  
 nois sont magnifiquement re-  
 ceus à Rome & renvoyez avec  
 des presens. 237  
 Censeurs établis pour la certitu-  
 de des debtes. 129  
 Quand un Censeur estoit mort  
 dans le temps de sa charge,  
 on ne pouvoit en substituer un  
 autre à sa place, *ibid.*  
 Censeurs du corps du Peuple. 246  
 Six cens Chevaliers sont don-  
 nez en ostage aux Samnites  
 par le traité de Caudium. 298  
 Ils sont menez à Lucerie pour  
 y estre gardez, & sont deli-  
 vrez à la fin du siege de ladite  
 ville. 314  
 Les Cerites qui avoient reçu  
 dans leurs villes les Reliques  
 & les Prestres de Rome, de-  
 viennent les amis & alliez des  
 Romains. 77  
 S'étant laissé gagner par les  
 Tarquiniens pour se joindre  
 avec eux contre les Romains,  
 ils viennent s'excuser, & de-  
 mandent la paix. *ibid.*  
 Les gens de cheval sont payez  
 des deniers publics. 17  
 Les Chevaliers s'offrent d'aller  
 faire la guerre au siege de Ve-  
 ies à leurs despens. 16  
 Le Cirque & ses barrières. 257  
 Cleonime Lacedemonien abor-  
 de en Italie. 374  
 Prend quelques bourgades sur  
 la coste des Venitiens. 375  
 Est repoussé par les Padoïans  
 avec perte de ses vaisseaux. 376  
 Clou



Clou fiché par le Dictateur pour  
arrester les malheurs qui sur-  
venoient à la Ville. 162

Clou fiché par le Dictateur. 255 ,  
337

Clusium Ville de Toscane assie-  
gée par les Gaulois. 54

Cluvie prise par les Samnites. Vo-  
yez Samnites.

La Ville de Cominium prise par  
les Romains ou quinze mille  
quatre-cens hommes de de-  
dans se rendirent au Consul.

442

Colonie de deux mille soldats  
Romains menez à Satricum.

112

On leur assigne à chacun trois  
arpens de terre. *ibid.*

Cette Ville se revolte & se joint  
aux Volques. 122

Camillus les defeat. *ibid.*

Colonies à Sore de 4000. habi-  
tans, & à Albe de 6000. 373

D'où la Comedie a pris son ori-  
gine. 160

Conseil de guerre touchant l'ar-  
mée Romaine engagée aux  
fourches Caudines 295

Et des Samnites sur ce sujet qui  
envoyent querir au conseil He-  
rennius Pere de leur General  
Pontius. *ibid* & suiv.

Generoux conseil que donna  
Herennius qui ne fut point  
suivy, dont mal en prit aux  
Samnites. *ibid* & suiv.

Les Consuls sont reestablis après  
quinze ans d'intermission. 49

Les Tribuns demandent qu'on  
fassé un Consul Plebeien pour  
la liberté du Peuple. 142 &  
suiv.

Sextius fut le premier d'entre  
le Peuple qui fut fait Consul.

153, 183

Couronnes d'or, & Couronnes  
civiques que signifioient. 118

Les Consuls furent despouillez  
de leurs cottes d'armes & de  
leurs marques Consulaires,  
& leurs Licteurs leur furent o-  
stez, lors qu'ils passerent sous  
le joug aux fourches Caudines.

299

Ils y passerent les premiers à de-  
my-nuds. *ibid.*

Les Capouïans en eurent com-  
passion, & les recueillirent  
avec toute sorte de civi-  
lité. 300

Couronne obsidionale que c'é-  
toit. 214

Couronne d'or à Decius. *ibid.*  
à Valerius Corvinus. 194

Couronne d'or du poids de 25. li-  
vres envoyée par les Cartha-  
ginois au Capitole dans le  
Temple de Jupiter. 215

## D.

**L** Es Dames Romaines ont  
permission du Senat de se  
pouvoir servir de litieres  
aux jeux & aux sacrifices, &  
d'un coche tous les jours ou-  
vriers & de feste. 43

Les Dames Romaines donne-  
rent tout leur or pour la ca-  
pitulation des Gaulois; afin  
qu'on ne touchât pas aux choses  
sacrées. 78

Il leur fut rendu de la vente des  
Toscons pris par Camillus à la  
reprise de Sutrium. 82

Les Dames Romaines convain-  
cues d'adultere sont condam-  
nées à de grosses amendes  
qui servirent à bastir le Tem-  
ple de Venus proche le grand  
Cir-

- Cirque. 423  
Elles infectoient la Ville de Rome par leurs poisons, *Voiez* Rome.  
Les dettes du Peuple causent de la sedition dans la ville. 129, 134, 138, 142  
Ce que dirent les Tribuns au Senat pource sujet. *ibid.*  
Decius ayant remporté la victoire sur les Samnites, le Consul Valerius lui fit present d'une Couronne d'or & de cent bœufs dont il y en avoit un tout blanc. 213  
Decius Mus Consul se devoüe pour la patrie. 239  
Quelles ceremonies on observoit en tel cas. 240  
Funerailles de Decius. 242  
Remarques à observer quand quelqu'un se devoüoit. *ibid.*  
Decius son fils fait la même chose dans la bataille contre les Tos-cans. 417  
Deuil à Rome qui oblige de fermer les boutiques, où les affaires cessent & les Senateurs quittent leurs longues robes & les anneaux d'or. 301  
La Dictature devient Populaire entre les mains d'un Plebeïen. 246  
Les Augures consultez sur l'essetion d'un Dictateur disent qu'elle est defectueuse. 262  
Les Tribuns y contredisent protestant que cette nullité venoit de ce que l'esleu étoit Plebeïen. *ibid.*  
La Discipline militaire méprisée par Fabius qui avoit combattu les Samnites contre la défense du Dictateur. 272  
Est réparée par le danger où fut Fabius pour qui le Senat & le Peuple intercederent envers le Dictateur. 280  
Les Dieux des Veïens à Rome. 38  
Quelle en fut la ceremonie. *ib.*  
Les Duumvirs avoient la charge des sacrifices. 26, 77  
Les Tribuns proposent de créer dix Duumvirs, cinq Patriciens & autant de Plebeïens. 144  
Camillus Dictateur y restreint. 145  
L'Edict passa. 152
- E.**
- Les **E** Diles Curules font passer le chemin depuis le Temple de Mars jusqu'à Bouilles. 448  
Edilité Curule nouvelle magistrature pour les Patriciens. 158  
Le Senat eut honte de l'avoir demandée, & ils furent esleus indifferemment des deux ordres. 159  
Flavius Escrivain devient Edile Curule, les traverses qu'il receut de la Noblesse à laquelle il résista: ce qu'il fit pendant sa charge. 368 & suiv.  
Eloge de Valerius Consul. 266  
Epargne: On mit en une année dans l'Epargne deux millions cinq cens trentetrois mille livres en lingots de cuivre qu'on avoit tirez de la rançon des prisonniers. 446  
Et treize cens trente livres d'argent. *ibid.*  
Et encore quatre vingts dix mille livres d'airain. 447  
Les Eques sont defaits par le Consul Emilius. 49  
Qui en revient victorieux à Rome. *ibid.*

Et par Camillus. 92  
 Le Maître d'école chez les Falisques amène les enfans de la ville à Camillus General d'armée des Romains qui les assiegeoit, lequel les renvoie chez eux avec leur maître lié & garrotté. 45

Les Eques Ennemis des Romains perdent 41. de leurs Villes en moins de 15. jours. 368

Esculape: On fait venir Esculape d'Epidaure à Rome pour appaiser la peste. 448

Les Esclaves publics ont la charge du sacrifice du grand Autel d'Hercules. 338

## F.

**F**abius General de la Cavalerie combat les Samnites contre la defense du Dictateur. 271  
 Apprehendant le châtiment que meritoit sa faute, il demande la protection de l'armée. 272

Il est appellé & interrogé au Tribunal du Dictateur. 274

Qui fait apporter des verges & des haches. 275

Il implore l'assistance des gens de guerre & se dégage des mains des Licteurs & se jette parmi les Triariens qui se mutinent à son occasion. *ibid.*

Il se desrobe du Camp, & s'en va à Rome. 276

Le Dictateur le suit. *ibid.*

Le Senat intercede pour lui envers le Dictateur. 277

Le Pere de Fabius appelle aux Tribuns. 278

Le Dictateur est inexorable,

puis aux prieres du Senat & du Peuple, il lui fait grace de la vie, & luy ostes sa charge. 279

Fabius est surnommé Maximus. 377

Il refuse le Consulat par modestie & est contraint de l'accepter. 390. & suiv.

Les Fabiens faisoient tous les ans un sacrifice sur le Mont Quirinal. 71

Qui ne fut pas interrompu pendant le siege du Capitole. *ibid.*

Caius Fabius estant sorti de charge de Tribun militaire qu'il étoit appellé en justice par les Tribuns du Peuple pour avoir violé le droit des gens, estant Ambassadeur vers les Gaulois. 90

Falisques défaits. 26  
 Se rendent à la generosité de Camillus. 46

Harangue de leur député au Senat. *ibid.*

Les Falisques se revoltent contre les Romains. 445

Le Fecalien frappoit un porc dans les traittez de paix. 298

Fecaliens envoiez aux Samnites redemander ce qu'ils avoient pris aux Capotians. 204

Festes Latines restablies. 33  
 Festes établies pour détourner la crainte de quelque prodige. 199

Festins publics pendant huit jours à tous étrangers connus & inconnus. 26

Les Fondamiens se joignent aux Privernates pour faire la guerre aux Romains. 255

Vaccus qui avoit maison dans Rome

- Rome sur le mont Palatin , les porte à la revolte & est fait leur chef. *ibid.*  
 Sa maison est rasée. *ibid.*  
 Le Senat des Fondamiens vient demander la paix au Consul vainqueur. 256  
 Et rejette toute la faute de la guerre sur les Privernates. *ibid.*  
 Fourches Caudines & leur situation. 293  
 L'armée Romaine s'y trouve engagée. *ibid.*  
 Ce qui se passa pour l'en ôster. *ibid.* & suiv.  
 Fregelles, dont les terres avoient appartenu aux Sidicins , & depuis aux Volques devient Colonie des Romains. 259  
 Funeraillies. M. Flavius fit une distribution de chairs crûes aux funeraillies de sa mere, ce que l'on en disoit. *ibid.*  
 Furius Camillus Dictateur. 33

## G.

- L** Es Gaulois viennent en Italie, & leur approche est prédite par une voix qu'on ouït au dessus du Temple de Vesta. 53  
 D'où sont sortis les Gaulois. 55  
 Ils assiegent Clusium dans la Toscane. 56  
 Les Romains leur députent des Ambassadeurs pour les faire retirer , la réponse qu'ils leur firent. 57  
 L'outrage qu'ils receurent des Ambassadeurs leur fait demander réparation au Senat , & voyant qu'on les avoit fait Tri-  
 buns militaires, ils declarerent la guerre aux Romains. 58, 59  
 Ils sont repoussez du Capitole. 68  
 Taillez en pieces par Camillus devant Ardée. 70  
 Leur insolence dans la capitulation avec les Romains fut cause de leur défaite. 76, 77, 195  
 Combat d'un Geant Gaulois contre Manlius Torquatus. 170  
 Les Gaulois sont deffaits par le Dictateur Sulpitius. 179  
 Combat d'un Gaulois contre Valerius Corvinus. 194  
 A qui le Consul fit present de dix beufs & d'une couronne d'or. 195  
 Les Gaulois tirent beaucoup d'or des Toscans pour ne leur faire pas la Guerre. 387  
 Les Gaulois joints avec les Samnites sont deffaits par les Consuls Fabius & Decius en une bataille où il y en eut 25000. tuez sur la place & 8000. prisonniers. 419  
 Generosité des Capouïans envers l'armée Romaine au retour des fourches Caudines, 300  
 Guerre: diverses ruses de guerre, 177, 181  
 Faute en la guerre , d'estendre l'armée en deux grandes aïles de peur d'estre enfermez par le grand nombre des Ennemis, & ne pouvoir pas bien fournir le front qui demeure foible & incapable de soutenir. 60  
 Ce qui fit perdre les Romains à la bataille d'Allie. *ibid.*  
 Ruse de guerre du General des Samnites pour surprendre l'ar-

l'armée des Romains. 293,  
378  
Et des Romains en une ba-  
taille contre les Samnites. 439,  
229

## H.

**H**arangue d'Annius au Se-  
nat des Latins pour  
les disposer à faire ré-  
ponse aux Romains sur le su-  
jet de la guerre des Samnites.

330

Harangue d'Appius Claudius  
au Peuple contre l'insolen-  
ce des Tribuns qui chercho-  
ient à desunir le Peuple d'a-  
vec le Senat.

9

Ce que dirent les Tribuns  
du Peuple pour fortifier l'ac-  
cusation faite contre Ser-  
gius & Virginus Tribuns  
militaires qui par leur mes-  
intelligence avoient perdu  
l'armée devant Veies.

22

Harangue de Camillus au  
Senat au sujet des Latins  
qui avoient esté défaits.

247

Harangue du Deputé des Fa-  
liskes au Senat.

46

Harangue de Camillus aux Ar-  
deates chez qui il estoit exi-  
lé, sur l'approche des Gaulois.

68

Autre harangue du mesme au  
Peuple contre les Tribuns qui  
vouloient transporter Rome  
à Veies.

78

Harangue de Camillus aux Tri-  
buns militaires ses Collegues.

97

Et à l'armée.

99

Harangue de Cossus Dictateur  
aux soldats.

106

Harangue d'Ap. Claudius aux  
Tribuns qui vouloient faire  
passer des Edits de faire un Ple-  
beien Consul.

148

Harangue de Fabius General  
de la Cavalerie, aux sol-  
dats pour demander leur pro-  
tection contre le Dictateur Pa-  
pyrius Cursor.

273

Ce que lui dit le Dictateur sur ce  
sujet.

274

Harangue de Fabius pere au Peu-  
ple contre le Dictateur qui  
vouloit faire mourir son fils.

277

Response du Dictateur.

278

Harangue de Caius Pontius  
General des Samnites pour  
les eschauffer à la gaer-  
re contre les Romains.

291

Harangue de Lentulus aux Con-  
suls engagez avec l'armée aux  
fourches Caudines.

297

Ce que dit Calavius dans le Se-  
nat de Capoue, sur la conster-  
nation des Romains qui avo-  
ient esté desarmez aux four-  
ches Caudines.

300

Harangue du Consul Posthu-  
mius au Senat après qu'il  
eut esté autheur de la Paix  
honteuse de Caudium.

302,

304

Ce que dit le General des Sam-  
nites à Posthumius, lorsqu'il  
se venoit rendre en ses mains  
pour rompre le traité de Cau-  
dium.

307

Ce que dit le Dictateur Fabius à  
son armée allant combattre les  
Samnites.

328

Harangue de Menius Dictateur  
au Peuple contre la Noblesse  
qui l'accusoit d'avoir brigué  
cette charge.

333

Harangue de Sempronius Tribun  
du

du Peuple contre Appius qui ne vouloit pas se demettre de la Censure.	344
Harangue de Tullius au Dictateur Sulpitius de la part de l'armée.	175
Harangue des Deputez de Capoue au Senat de Rome leur demandant secours contre les Samnites.	201
Harangue de Valerius aux soldats contre les Samnites.	205
Harangue du Dictateur Corvinus aux soldats revoltez contre la Patrie.	219
Les Herniques se soulevent.	158, 166
Sont deffaits par une victoire qui coûte cher aux Romains.	<i>ibid.</i>
Mistrion; d'où est venu ce nom.	160
Hastats, quelle sorte de soldats c'étoient.	348
Les Herniques battus sont receus à composition.	262

## I.

**J**eux : les spectateurs des grands Jeux y assistoient la première fois couronnez de chapeaux de fleurs.

Les Jeux rétablis.	448
Le Dictateur fait vœu de célébrer les grands Jeux dès que la Ville de Veïes seroit prise.	33
Jeux Sceniques.	34, 51, 77, 107
Origine des Jeux.	160
Imprecation usitée dans les traittez de paix.	172
Imposition faite par les Censeurs	298

pour bâtir un mur de pierre de taille.	135
Interamnie, Colonie Romaine sur le grand chemin des Latins.	430
Divers Interregnes.	253
Après le désastre des Fourches Caudines, d'autant que les Consuls ne peuvent continuer leurs charges.	301
L'Interregne ne duroit que cinq jours.	240
Intérest : L'Edit de l'intérest d'un pour cent n'est pas agreable aux Patriciens mais est receu du Peuple.	18
Divers interregnes.	3
L'Entremoi ordonne des assemblées pendant l'interregne.	3
Fait la nomination des Magistrats.	52, 90, 96, 18
Joug : Les Samnites sont passés par le joug aux fourches Caudines.	<i>ibi</i>
Ils y passèrent à leur tour plusieurs fois.	193, 3
Jours Mal-heureux auxquels on n'entreprendoit rien ny en public, ny en particulier.	5
Le 17. Juillet jour mal-heureux.	
Junon Sospite qu'est ce que c'est.	2
Junon : Temple à Junon sur le mont-Aventin.	38
Trois coupes d'or furent mises aux pieds de Junon dans la chapelle de Jupiter.	

L.

**L**ac d'Albane croist outre mesure sans cause évidente. 28

Oracle d'un Devin sur ce sujet. *ibid.*

Les Latins brulent la Ville de Satricum en vengeance de ce que les Antiates s'étoient rendus aux Romains. 137

Surprennent la Ville de Tusculum à cause de l'alliance qu'elle avoit avec Rome. *ibid.*

Ils y sont taillez en pieces. 138  
La guerre leur est déclarée une autrefois. 180

Les Latins devenus superbes par l'alliance des Sidicins & des Capouïens rejettent celle des Romains, à moins qu'on ne fasse un Consul & la moitié du Senat Romain de leurs corps. 230, 231

Ils font la guerre aux Romains, & sont entierement defaits par Manlius. 242

General des Latins ayant perdu la bataille contre les Romains dissimule sa perte pour rassurer son parti, & faire entrer en même ligue les Volques & autres Alliez. 243

Ils sont defaits une seconde fois par le Consul Torquatus. Et punis de leur infraction de paix par la perte d'une partie de leurs terres. 244

Ils se revoltent de dépit qu'on leur avoit osté leurs terres & sont defaits par le Consul Publius. 245

Les Lanuviens venant au secours

des Latins, s'en retournerent dès qu'ils eurent appris leur deroute. 243

Ils sont receus au droit de Bourgeoisie Romaine. 249

Les Laurentes qui n'étoient pas entrez dans la Ligue des Latins, renouvellent leur alliance avec les Romains. 244

Lectisterne, qu'est ce que c'étoit. 26, 160, 196

Prisonniers élargis pendant le Lectisterne. 26

Temple au Dieu Locutius. 78

Lectisterne célébré pour la cinquiesme fois dans Rome depuis la fondation afin d'appaiser les Dieux. 264

La Loy de la division des terres est remise sus par les Tribuns du Peuple. 23

La Loi de la division des terres Poptines. 96

Loi proposée par les Tribuns de ne posséder pas plus de cinq cents arpens de terre. 142

Lua, Déesse qui punit les crimes des hommes. 227

Les Lucaniens se donnent aux Romains. 255, 268

Sont receus en leur alliance. 389

Stratageme de la Jeunesse des Lucaniens pour faire revolter leur ville contre les Romains, qui leur réussit mal. 263

Les Lucériens se revoltent, égorgent la garnison, & mettent la Ville entre les mains des Samnites, la ville fut prise par les Romains, & tant les Lucériens que les Samnites qui s'y trouverent furent tous passez au fil de l'épée. 314

## M.

**M** Agistrats unis profitent  
beaucoup à la Repu-  
blique. 99

Il n'y eut point de Magistrat  
Curule pendant cinq ans par  
les menées des Tribuns du Peu-  
ple. 141

M. Manlius descend le Capitole,  
de l'assaut des Gaulois. 73

Il fut le premier Entreroy après la  
dernière calamité. 96

Il estoit violent & superbe &  
portoit envie à Camillus. 104

Excite sedition dans la ville. 108

Son artifice pour s'acquérir  
l'amitié du Peuple. 109

Il est appelé & interrogé par  
le Dictateur Cossus, sa répon-  
se. 110

Est mené en prison. 112

Le Peuple en murmure & se  
mutine. 113

Il est mis en liberté. 114

Il se fait chef de sedition & ha-  
rangue le Peuple pour l'émou-  
voir. *ibid.* 115

Il est derechef appelé en justi-  
ce par les Tribuns du Peuple.  
118

Il expose ses services nonob-  
stant lesquels il est précipité de  
la roche Tarpeienne. 119

Sa condamnation passe à sa po-  
stérité à ce que personne des  
Manliens ne puisse porter le  
nom de Marcus. 120

Temple bâti à Junon au lieu  
où estoit sa maison. 129

L. Manlius surnommé l'Imperi-  
eux & pourquoy? 161, 163

Belle action & hardie de T.  
Manlius pour défendre son

pere que le Tribun accusoit  
*ibid.*

Ce fut lui qui remporta la vi-  
ctoire sur le Geant Gaulois  
& fut surnommé Torquatus.  
17

Le Dictateur lui donna un  
ronnet d'or. 17

Manlius Consul fait couper l  
teste à son fils pour avoir  
combattu sans ordre quo  
qu'il eût remporté la victoi-  
re. 231

Manlius Consul allant contre le  
Toscans tombe de cheval &  
meurt. 38

Creation de deux hommes Com-  
missaires de la Marine. 33

Mars. T. Quintius Duumvir lu  
dedie un Temple. 9

Les Marses font la guerre aux Ro-  
mains. 35

Milan bastie par les Gaulois.  
5

Mine au siege de Veies. 3

Donne passage dans le Templ  
de Junon qui estoit la citadel-  
le de Veies. 3

Martius triomphe des Herniques  
& on lui ordonna une statue  
à cheval dans la grande plac  
devant le Temple de Castor.  
36

Les Menestricrs se retirent de Ro-  
me à Tivoli. 33

De quel artifice on se servi  
pour les faire retourner à Ro-  
me. *ibid.*

Murganie prise par les Romain  
le mesme jour qu'elle fut atta-  
quée. 391



## N.

Les **N**eiges furent si grandes  
qu'elles fermerent  
tous les chemins &  
rendirent la riviere innaviga-  
ble. 25

Nepe te ville alliée des Romains,  
prise par les Toscans & reprise  
par Camillus. 703

On y envoie une Colonie. 110  
Nequinum ville assiegée par les  
Romains, & prise par la tra-  
hison de ses habitans qui  
leur decouvrirent le lieu par  
où elle pouvoit estre prise. 386

On y envoya une Colonie,  
& on l'appella Narny. *ibid.*  
Nocera assiegée par les Romains. 358

## O.

**O**ffrande d'une grande  
coupe d'or envoyée  
au Temple d'Appollon  
de Delphes. 40, 43

Les Ombriens sont mis en  
fuite. 355

Cavernedans l'Ombrie où les  
Ennemis se retiroient, le feu  
y fut mis qui en brula plus de  
deux mille. 374

Oracle de Delphes consulté sur  
le laced'Albane. 29

Conforme au devin qu'on a-  
voit pris prisonnier devant Ve-  
ties. 30

Oracle de Jupiter en Dodone ve-  
rifié en la mort d'Alexandre  
Roy d'Epire. 262

Ovation decernée à Manlius. 51

A Fabius. 172

Les Oyes sauvent le Capitole par  
leur cry en esveillant les senti-  
nelles. 73

## P.

La **P**aillardise d'un usurier  
qui voulant forcer son  
crediteur le fit fouetter,  
esmeut le Peuple à sedition la-  
quelle fut apaisée par un arrest  
du Senat que les corps ne fero-  
ient plus obliger aux crean-  
ciers, mais seulement les biens. 269

La Paix de Caudium rompuë par  
les Fezialiens, pour avoir esté  
faite sans ordre du Senat. 306

Dans les traittez de Paix, les Fe-  
zialiens frapportoient un porc. 298

La Paix demandée par les Eques  
& par les Volques. 40

Les habitans de Palepoli fong  
des courses sur les Romains  
dans la Campanie. 260

Ils cherchent de rentrer dans  
leur amitié & par une ruse qui  
trompe les Samnites, ils font  
entrer les Romains dans leur  
ville. 266 & suivans.

Papyrius surnommé Curfor à  
cause de la legereté non pas d'e-  
sprit, mais de celle qu'il avoit  
naturellement à exécuter avec  
promptitude ce qu'il avoit à  
faire & de surpasser un chacun  
à la course. 315

Un triomphe des Samnites. *ibid.*  
Sa prompte repartie à ses Ca-  
valiers qui luy demandoient  
qu'il leur relaschast quel-  
chose de leur travail. 316

Est comparé à Alexandre le  
grand. 317

- Son fils de meſme nom Conſul remporte la victoire ſignée ſur les Samnites qu'autre que ſon pere n'avoit jamais remportée. 433
- Il eſt nommé Dictateur par Fabius ſon Ennemy qui en conſideration de la Patrie étouffé par une grandeur de courage ſes reſſentimens particuliers. 349
- Pedum, Ville du Pays Latin priſe par eſcalade. 247
- Peſte furieuſe à Rome. 159
- Le Peuple veut avoir la cenſure & Marcus Plebeien qui avoit eſté Dictateur fut Cenſeur avec Manlius Nevius. 182, 189
- Le Place des aſſemblées ſ'enfonça par le milieu par un tremblement de terre. 164
- Marcus Curtius ſe voïa aux Dieux infernaux & ſe precipita dedans & a donné lieu au lac Curtien. 165
- Un Plebeien eſt nommé Tribun militaire pour contenir le Peuple & le faire entrer en poſſeſſion de ſon droit. 24
- L'année d'après il y eut cinq Plebeïens & un Patricien. 25
- Les Plebeïens veulent avoir des Pontifes & des Augures de leur corps, Appius Claudius ſ'y oppoſe, ce que lui dit Decius ſur ce ſujet. 381 & ſuiv.
- Poiſons: Voyez Dames Romaines.
- Poſthumius Conſul qui avoit ſigné la paix de Caudium ſe fait mener lié par les Fecialiens aux Samnites, & ſe devoué pour la Patrie comme un autre Decius. 30
- Les Poticiens, & leur famille fut eſteinte & leur nom entièrement perdu pour avoir enſigné aux eſclaves la façon de faire les ſacrifices d'Hercole, & celui qui le leur avoir conſeillé devint aveugle. 29
- Les habitans de la Pouille ſe mettent ſous la protection des Romains. 26
- Se joignent à la revolte des Samnites. 28
- Prieres publiques ordonnées en faveur du Conſul Volomnius qui avoit défait les Samnites. 401
- Les Prenetiens font la guerre aux Romains. 130
- Se ſaiſiſſent du rivage d'Alie, où Quintius Dictateur les combat & en neuf jours il prend neuf de leurs villes. 133
- Et au dixième la ville de Preneste ſe rendit. *ibid.*
- Preſage: on attribuoit à mauvais preſage, ſi on ſubſtituoit un Cenſeur à la place d'un qui ſeroit decédé. 52
- Preteur Patricien, pour rendre juſtice dans la ville. 154
- Preture, nouvelle Magiſtrature pour les Patriciens. 158
- Prieres publiques pendant quatre jours après la priſe de Veïes. 39
- Les Privernates font la guerre aux Romains. 179
- Les Privernates ſe revoltent. 226
- Leur Ville eſt priſe par les Romains qui la leur rendent, mais qui leur couſte les deux tiers de leur territoire. 107

re. 226  
Ils reprennent les armes. 255  
Sont battus & trois cens cin-  
quante des Principaux sont  
menez liez à Rome pour y  
estre punis. 256  
Leurs murailles sont abatuës.

258  
Leur Senat est commandé  
d'aller habiter au delà du  
Tybre aux mesmes condi-  
tions que ceux de Velitres.

*ibid.*

Les Princes ou Apointez com-  
battoient à la teste des batail-  
lons. 348

Desunion entre les Consuls Fa-  
bius & Decius pour le sort des  
Provinces. 409

Processions & Prières publiques  
ordonnées par tout le voisina-  
ge de Rome. 199

### Politique.

Les Commandans & Generaux  
d'armée doivent mettre bas  
les haines & les inimitiés par-  
ticulieres qu'ils ont entre eux  
pour concourir d'un mesme  
esprit au salut de la Republi-  
que. 19

Pendant le siege de Veïes on  
leva à Rome un impost pour  
payer les soldats de l'armée,  
les habitans qui estoient  
demeurez dans la ville &  
qui estoient de garde tous  
les jours, refuserent de le  
payer, & penserent estre cau-  
se de la mutinerie parmy le  
Peuple à la sollicitation des  
Tribuns qui ne cherchoient  
qu'à remuer contre le Senat.

29, 21

Aux jours de feste, il faut pren-  
dre garde que le jeu & le di-  
vertissement ne fasse negli-  
ger la garde d'une place. 25  
Il ne faut pas mespriser un avis  
pour la bassesse de celui qui le  
donne. 53

Dans les calamitez publiques  
& dans le desespoir il ne  
faut pas laisser d'observer les  
bienseances & ne rien faire  
contre le devoir & le respect.

72

Il faut faire la guerre en fol-  
dat plustost qu'en bourreau,  
comme firent les Tarquini-  
ens à qui les Romains rendi-  
rent le change de leur bouche-  
rie. 184

### Politique.

Les Romains se trouverent bien  
empeschez, lors qu'après  
l'alliance faite avec les Sam-  
nites, ces derniers leur de-  
manderent secours contre les  
Latins & les Capouïans qui  
vouloient se vanger d'eux à  
quelque prix que ce fût, &  
comme ils voulurent obliger  
les Capouïans à mettre bas  
les armes, ils se les rendi-  
rent ennemis & perdirent les  
Latins par la crainte qu'ils a-  
voient de les perdre. 229

Il ne faut point quitter les rangs  
dans une guerre civile, ou  
quand on a combattu contre  
des Alliez revoltés qui  
ont mesme langue, mesmes  
armes, mesmes Enseignes,  
mesme discipline, & qui ont  
esté souvent compagnons  
d'armes dans les garnisons,

ou qui ont combattu sous mesmes Chefs lorsqu'ils estoient unis. 234

La rigueur que le Consul Manlius tint à son fils en lui faisant couper la teste, pour avoir combattu sans ordre, & ruiné la discipline militaire, rendit les soldats plus obeissans à leurs Capitaines, & les gardes & les sentinelles en veillerent avec plus de soin. 237

Les Lanuvien étoient sortis pour secourir les Latins s'en retournerent aussi-tôt qu'ils eurent appris la nouvelle de la déroute des Latins, sur quoi le Preteur Millonius leur dit qu'ils payeroient bien cher ce peu de chemin qu'ils avoient fait pour secourir les Latins. 243

Lors que Fabius General de la Cavalerie défit les Samnites contre l'ordre du Dictateur, les Samnites ne furent pas tant défaits que la discipline militaire & la dignité de la Dictature, dont il avoit méprisé les commandemens & les ordres. 273

Les soldats fâchez que le Dictateur eût déposé Fabius General de la Cavalerie de sa charge, sans avoir eu aucun égard à la priere que l'armée en general lui avoit faite, combattirent lâchement de dessein formé pour attirer le blâme sur le Dictateur & s'opposer à sa victoire, le Dictateur sage & bien advisé reconnut qu'il étoit nécessaire de moderer son humeur & de mêler la douceur avec la severité; c'est pourquoy ayant pris avec lui ses Lieutenans il alloit luy-mesme dans toutes les tentes, où il

y avoit des bleffez, leur demandoit comme ils se portotent & les recommandoit nom par nom aux Capitaines & aux autres Officiers à qui il ordonnoit de prendre garde qu'ils fussent bien secourus & bien traitez, & en faisant passer les corps, il se gagna puissamment l'esprit des soldats. 281

Le pillage qu'on promet aux soldats leur donna un nouveau courage & les rendit plus prompts & plus diligens, & le plus souvent ce n'est pas tant la passion qu'ils ont pour le Public qui les pousse contre les ennemis que leur profit & leur interest particulier. 282

Les Romains ayant appris que la ville de Lucerie étoit assiégée des Samnites allèrent pour les secourir, d'autant qu'ils étoient leurs Alliez, & qu'ils craignoient que ne les secourant pas l'épouvante n'obligeast toute la Pouille d'abandonner leur party. 293

Lors que les Romains se trouverent pris aux fourches Caudines, Pontius General des Samnites tint conseil de guerre pour sçavoir ce qu'il en devoit faire, Herennius son Pere luy conseilla ou de les renvoyer genereusement, & par ce moyen se les faire amis, ou les tailler tous en pieces pour avoir repos quelque temps, le fils n'ayant voulu croire aucun de ces avis, perdit l'occasion d'obliger ou de faire les Romains

maines ses amis ou empêcher pour jamais qu'ils ne fussent ses Ennemis.

296, & suivans.

Les Tarentins voulant accorder les Romains avec les Samnites & se déclarer contre ceux qui ne voudroient pas signer l'accord, furent mocquez de ce qu'eux qui ne pouvoient donner ordre à leurs propres affaires vouloient se mêler d'imposer aux autres des loix & comme une nécessité de faire ou la guerre ou la paix.

312

Aux ames guerrieres on oste le cœur quand on leur oste les armes, comme il arriva aux Romains après leur déroute aux fourches Caudines.

300

Les Samnites auroient obtenu une paix honorable des Romains s'ils eussent envoyé des Ambassadeurs à Rome, lors qu'ils tenoient l'armée enfermée aux fourches Caudines.

305

Fabius allant donner la bataille aux Samnites fait bruiser son Camp pour ôter à ses soldats l'envie d'y retourner & les faire songer à reparer leur perte du butin des Ennemis, & de fait l'aspect de leurs tentes & de leur bagage qui brussoient ne fut pas un petit moyen pour les animer davantage; car ils revinrent charger du butin qu'ils avoient pillé sur l'ennemy.

328

Publius Philo Preteur Ple-

beien.

250

Pudicité : dans la Chapelle de la Pudicité Patricienne, les Dames y refuserent la femme du Consul Volomnius Plebeien, quoy qu'eile fust Patricienne, dequoy indignée elle fit une pareille Chapelle pour les Plebeiennes.

407

## R.

**R**ome affligée par diverses sortes de poisons. 253 & suivans.

Les Dames Romaines les preparoient, dont cent soixante & dix furent punies.

*ibid.*

Rome s'est veüe avoir la guerre en mesme temps contre les Volques, les Eques, les Veiens, les Carpenates, & les Tarquiniens au dehors, & la guerre intestine au dedans entre le Senat & le Peuple.

29

Propositions de transporter Rome à Veyes après sa prise.

La Ville de Rome prise par les Gaulois.

65

leur Capitulation pour se racheter.

75

Est rebastie par l'ordonnance du Senat.

85

Les Romains furent entièrement abbatus & hors de toute consolation après le joug des fourches Caudines, parce qu'on leur avoit ôté le cœur avec les armes, & que les Samnites leur avoient pris tout le courage & la valeur.

300

Un Citoyen Romain ne devoit pas

*clius*

estre battu de verges par la loi  
Portienne. 385  
Roy. Les Veiens font élection  
d'un Roy, ce qui fâche tous  
les Peuples de la Toscane. 6  
Qui à cause de cette élec-  
tion refusent de les secourir. 7

## S.

**S**acrifice propitiatoire à  
Mars d'un Taureau, d'un  
Belier, & d'un Verrat. 242

Le vin & l'encens nécessaires  
pour les Sacrifices sont donnés  
par le Public. 407

Sacrifices de vin emmielé à Ju-  
piter victorieux. 441

Sacrifice sur le Mont Quirinal  
fait par Fabius Dorsuo, lors  
que les Gaulois tenoient le  
Capitole assiéger. 71

Voie Salaire, qu'est-ce que c'é-  
toit. 169

Les Salpinates font la guerre aux  
Romains. 52

Qui ne leur réussit pas. *ibid.*  
& suiv.

Les Samnites déclarent la guerre  
aux Sidicins. 199

Et aux Capotians: sont vain-  
cus par Decius. 212 & sui-  
vants.

Ils demandent l'alliance des  
Romains & l'obtiennent. 184

Les Samnites se repentent de la  
guerre. 227

Et demandent aux Romains  
d'être remis en leur alian-  
ce, ce qui leur est accordé  
 moyennant la soldes d'une an-

née & le fournissement du  
blé pour trois mois à l'armée. 228

Ils murmurent contre la Co-  
lonie de Fregelles & se prépa-  
rent à la guerre pour la chas-  
ser. 261

Leur réponse orgueilleuse  
aux Ambassadeurs Romains. *ibid.*

Trois Villes prises sur eux. 265

Fabius General de la Cava-  
lerie leur donne bataille où  
il demeura 20000. sur la place. 272

Papirius Cursor Dictateur les  
combat. 282

Ils demandent la paix puis se  
revolent encore. *ibid.*

Sont de revers chef deffaits & font  
reparation aux Romains. 287

Les Samnites ayant voulu fai-  
re reparation aux Romains,  
& renvoyé tout ce qu'ils a-  
voient autrefois pris & n'a-  
yant peu obtenir la paix ils  
se disposent à une nouvelle  
guerre. 291

Ils surprennent les Romains  
aux fourches Caudines & les  
font passer sous le joug. 293

Les Romains en eurent puis  
leur revanche & en firent un  
beau carnage. 313

Et les firent passer sous le joug  
à Lucérie de la même façon  
qu'ils leur avoient fait à Cau-  
dium. 314

Les Samnites se prosternent  
en terre devant le Peuple  
de Rome pour demander  
leur alliance & obtiennent  
seulement une trêve de deux  
ans. 314

- Ils se revoltent au sujet de Satrium que les Romains avoient ataqué. 225
- Le General des Samnites est tué dans le combat. 326
- Les Romains sont victorieux & les Samnites abandonnent Satrium. 327
- Trente mille Samnites pris ou tués sur la place. 336
- Les Samnites prennent la ville de Cluvie par composition au mespris de laquelle ils font fouetter & égorger la garnison. 340
- Le Consul Junius la reprit de force le propre jour qu'il l'attaqua & fit tuer tout ce qui s'y rencontra au dessus de 14. ans. *ibid.*
- Les Samnites dressent des embusches aux Romains & sont défaits au nombre de 20000. 342
- Ils sont défaits une autrefois par le Dictateur Papirius Cursor. *ibid.*
- Ils passent sous le joug, & leurs Alliez sont mis en vente au nombre de sept mille. 361
- Trente mille Samnites tuez dans le combat. 363
- Prise de 26. drapeaux sur eux. 366
- Les Romains renouvellent l'alliance avec eux. 367
- Ils rompent, & la guerre leur est déclarée. 389
- Le Consul Fulvius va contre eux. *ibid.*
- Qui les défait & entriomphe. 390
- Ils sont défaits par Fabius. 394
- Taillez en pieces par Volonius. 403
- Seize mille trois cens sont tuez dans un combat & 4200. prisonniers. 425
- Sept mille trois cens passent sous le joug nuds & dépouillez. 430
- Leurs Generaux sont une forte de sacrifice dans le Camp, où ils font venir jurer tous les soldats un à un. 433
- Dans un autre combat que leur donna Papyrius, il y en eut trente mille troiscens quarante de tuez, trois mille huit cens soixante & dix prisonniers, & quatre vingts dix Enseignes prises. 441
- Satrium, Ville brulée par les Latins. 437
- Puis remise sus & rasée par les Romains. 497
- Sedition dans Rome suscitée par les Tribuns. 24
- Les Senateurs veulent mourir dans leurs chaires revestus de leurs robes magistrales. 65
- Ils furent tous égorgez par les Gaulois par l'imprudence de Papyrius qui le premier avoit frappé un d'eux. 166
- Sentinelle endormie cause la perte de l'armée des Samnites. 167
- Les habitans de Satrium embrassent le parti des Samnites. 309
- Puis s'en repentent. 315
- Les Principaux qui avoient esté auteurs de cette défection sont châtiés de verges & ont la teste coupee, les habitans sont desarmez & contraincts de souffrir une garnison. 316

Sibylles, & leurs livres consul-  
tez. 26

Vieux soldats appelez Triari-  
ens. 190

Les Sidicins apprehendant les  
Samnites veulent se donner  
aux Romains qui ne les veu-  
lent pas recevoir, à cause  
qu'ils se donnoient trop tard,  
& par un effet de la nécessité. 228

Ils sont défaits par l'armée Ro-  
maine. 251 & suiv.

Soldats Triariens, Rorariens,  
Accenses. 238

Soldats Antipilains ou escar-  
moucheurs. 241

Les habitans de Sore tuent u-  
ne Colonie Romaine qu'on y  
avoit envoyée. 327

Après que les Romains eu-  
rent pris la ville ils en firent  
mener 225. liez & enchaî-  
nés à Rome qui avoient es-  
té auteurs du massacre, les-  
quels furent batus de ver-  
ges & eurent la teste tranchée. 330, 362

Statuë equestre élevée dans la  
place en l'honneur des Con-  
suls qui avoient subjugué le  
Latium. 247

Sutrium ville alliée des Ro-  
mains est prise par les Tos-  
cans & reprise sur eux  
le même jour par Ca-  
millus. 93

Prise derechef par les Tos-  
cans, & reprise une se-  
conde fois par Camillus. 103

## T.

Les **T**arentins débauchent  
les Lucaniens con-  
tre les Romains. 268

Les Tarquiniens qui avoient dé-  
fait trois cens Romains les é-  
gorgerent comme des victimes 179

Après qu'ils eurent esté vain-  
cus par les Romains on choi-  
sit entre les prisonniers 368.  
des plus Nobles qui furent  
envoyez à Rome, où ils  
furent batus de verges &  
eurent les testes coupées, &  
encore on coupa la gorge au  
reste. 179, 184

Temple dédié à Junon, il pleut  
des pierres le jour de sa conse-  
cration. 198

Temple de la Deesse Matuta ré-  
tabli. 34

Les Temples purifiez après la  
sortie des Gaulois. 77

Temple de Salut voué par Ju-  
nius Bubulcus Consul faisant  
la guerre contre les Samnites. 364

Temple basti à Jupiter Stateur. 430

A la Eortune. 447

Terracine Colonie Romaine de  
trois cens familles à deux ar-  
pens de terre pour chacune. 259

Terracine prise un jour de feste 25

Le Tibre se desborde dans le cir-  
que pendant qu'on celebroit  
des jeux. 113

Ceux de Tivoli font la guerre aux  
Romains. 171. & suiv. Sont  
contrainsts de se rendre. 184

Les Toscans s'estendoient bien  
avant sur la mer & sur la terre de-



- devant la domination des Romains. 54
- Les Toscans font la guerre aux Romains qui en font un grand carnage au siege de Sutrium. 342
- Trente-huit Enseignes prises sur eux. 348
- Soixante mille Toscanstaillez enpieces. 352
- Demandent la paix & l'alliance des Romains & obtiennent trente ans de treve. *ibid*
- Sont derechef batus 356
- Sept mille trois cens demeurent sur la place. Et deux mille six vingts sont prisonniers. 402
- Les Toscans voyant la ruine de la ville de Rome en furent si peu touchez qu'ils vinrent faire des courses sur leurs terres & assieger Veies, où la pluspart s'estoient retirez. 70, 91
- Ils prennent la ville de Sutrium. 93
- Où ils sont pris eux-mesmes le mesme jour par Camillus qui les mene en triomphe à Rome. 94
- Trebonius Tribun du Peuple : sa maison avoit donné commencement à la loy Trebonienne. 21
- Seize Tribuns militaires sont créez par le Peuple qui étoient chacun Colonels de mille hommes. 338
- Deux Tribus l'Ufentine & la Falernine sont adjoustées aux autres. 324
- Deux autres l'Anienſe & la Terentine. 386
- Tribuns militaires créez au nombre de huit. 6
- Paroles seditieuses des Tribuns du Peuple contre les Tribuns militaires. 7 & suiv.
- Les Tribuns du Peuple veulent faire passer une partie du Peuple Romain à Veies, le Senat s'y oppose & l'emporte par dessus eux. 50
- Sergius & Virginus Tribuns militaires sont condamnez à des amendes pour avoir fait perdre l'armée devant Veies par leur inimitié particuliere. 26
- Quatre Tribus adjoustées aux anciennes qui firent le nombre de 25. Tribus. 96
- Le Triomphe decerné à Valerius pour avoir defait les Eques. 51
- A Petilius pour avoir defait les Herniques. 172
- A Sulpitius Dictateur pour avoir sarmonte les Gaulois. 199
- A Marc. Valerius Plebeien par le Peuple malgré le Senat qui avoit fait huit mille prisonniers & taillé le reste en pieces, & à Popilius Consul Plebeien de la défaire des Gaulois. 192
- Le Triomphe accordé à Publius Conf. pour la reddition de Palepoli après qu'il fut sorti de charge. 267
- Le Consul Emilius demande le triomphe devant que d'avoir combatu, le Senat le luy refuse. 245
- Le Dictateur Papyrius Cursor triomphe des Samnites. 282, 316
- 357
- Le Dictateur Cornelius Arvina triomphe des mesmes Samnites. 287
- Triomp. decerné à Val. Dict. 380
- Martius triomphe des Herniques. 364
- Fabius triomphe des Toscans & le Consulat lui est continué, 11

il triomphe une autrefois après la défaite des Ombriens.

260

Les Tusculans qui avoient suscité les Velitres & les Privermates de faire la guerre aux Romains viennent avec leurs femmes & enfans comme des criminels demander leur grace.

283

Les Tusculans déclarez ennemis des Romains pour avoir soutenu le party des Volscques, vont faire excuse au Senat & demandent la paix.

128

Tusculum surprise par les Latins.

137

Reprise par les Romains qui taillèrent tous les Latins en pieces.

*ibid.*

## V.

Les **V**eiens continuent la guerre contre les Romains.

6

Logemens faits au siege de Veies pour y faire passer l'hiver aux soldats.

7

Les Veiens s'estoient revoltez sept fois & avoient tousjours esté traitres durant la paix.

11

L'importance de ruiner la ville de Veies au temps que les Tosfans leur étoient ennemis.

18

Les Veiens font une sortie sur les Romains & ruinent leurs travaux.

16

La Ville est prise & pillée.

38

Après un siege de dix ans.

39

Velitres traitée à la rigueur parce que ses habitans s'étoient souvent rebellez quoy qu'ils fussent anciens citoyens Romains.

249

Où leur osta le Senat, leurs murailles furent abatuës, & on les obligea d'habiter au delà du Tybre.

*ibid.*

Velitres assiégée par les Romains.

141

Les Vestales sauverent les choses sacrées, lors du sac de Rome par les Gaulois.

63

Et enfermerent dans des tonneaux ce qu'elles ne peuvent emporter & le cachèrent sous terre dans une chapelle proche le logis du Prestre.

64

Devotion d'Albinus envers les Vestales qu'il fit mettre sur son chariot en faisant descendre sa femme & ses enfans.

*ibid.*

Le Peuple Vestinien se joint avec les Samnites pour faire la guerre aux Romains.

269

Minutia Vierge Vestale est enterrée toute vive.

250

Les Volsciniens se déclarent contre les Romains.

52

Sont battus & demandent la paix.

*ibid.*

Les Volscques croyant les Romains abbatus après la prise de la ville par les Gaulois, prennent les armes contre eux & sont défaits par Camillus.

92

Et se rendent après 20. ans de guerre.

*ibid.*

Ses revoltent une autrefois.

105

Sont défaits par le Dictateur.

107

Recommencent la guerre.

135,

&amp; suiv.

Vitruvius

Vitruvius Chef de la rebellion  
des Privernates est pris & me-  
né à Rome où il fut batu de  
verges & eut la teste coupée,  
& sa maison rasée. 257

Vitruvius Consul marche contre  
les Samnites. 398

Vient au secours d'Appius son  
Collegue dans la Toscane.  
399

Paroles aigres qu'ils eurent en-  
semble, & la repartie qu'il fit  
à Appius. 399 & suiv.

Après qu'il fut sorti du Consu-  
lat le commandement luy fut  
continue pour un an. 407

Usuriers recherchez, & un por-  
tail de bronze fait au Capito-  
le de la confiscation de leurs  
biens. 408

*Fin du Seconde Tome.*













12-40.





